This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

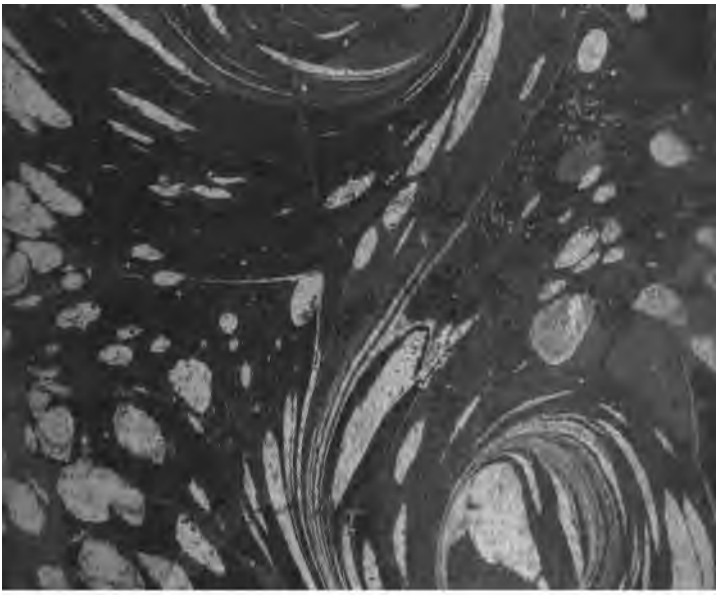
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



24543 f. 6

K. Kabth M. M.

ABRÉGÉ CHRONOLOGIQUE DE L'HISTOIRE DES JUIFS,

Juſqu'à la ruine de Jéruſalem par Tite ſous Veſpaſien.

Avec des diſcours entre chaque époque.

Il n'y a point d'autre nation, quelque puiſſante qu'elle ſoit, qui ait des Dieux auſſi proches d'elle, comme notre Dieu eſt proche de nous, & préſent à toutes nos prières. Car où eſt un autre peuple ſi célèbre, qui ait comme celui-ci des cérémonies, des ordonnances pleines de juſtice, & toute une loi ſemblable à celle que j'expoſerai aujourd'hui devant vos yeux ? Deuter. chap. 4. ℣. 7. 8.

A PARIS,

Chez { Hug. D. Chaubert, Quai des Auguſtins, à la Renommée.
Claude Heriſſant, Imprimeur, rue Notre-Dame, à la Croix d'or & aux trois Vertus.

M. DCC. LIX.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

31 5 1910
LIBRARY

PRÉFACE.

PARMI tous les Abrégés chronologiques qui ont paru depuis l'excellent ouvrage que Mr le Préſident Hénault a donné en ce genre, il paroît ſurprenant qu'on ait oublié celui que je préſente aujourd'hui au public. J'ai long-temps attendu qu'un main plus habile voulût bien nous le donner. J'aurois bien mieux aimé profiter du travail d'autrui, que d'oſer préſenter le mien ; mais forcé par mon impatience, j'ai plus conſulté l'utilité que je crois attachée à cet ouvrage, que mon inſuffiſance qui devoit m'en détourner.

Il y a, je le ſçais, d'excellens Livres ſur l'ancien Teſtament dont l'hiſtoire eſt, pour la plus grande partie, celle des Juifs : mais l'on a également ſur les monarchies anciennes & nouvelles des hiſtoires particulières, qui n'ont point empêché qu'on n'en ait donné des abrégés. On a ſenti l'utilité de ces ſortes d'ouvrages qui préſentant ſous un coup d'œil tous les faits, quoique ſuccinctement, mettent en état de lire les hiſtoires plus étendues avec plus de fruit.

Il ſemble donc qu'il étoit naturel de donner également les annales du peuple de Dieu dont l'hiſtoire eſt la plus ancienne, la plus certaine, la plus intéreſſante, & la plus néceſſaire de toutes.

La plus ancienne, c'eſt l'hiſtoire de la naiſ-

ſance du monde même. Les Livres divins qui l'ont conſervée juſqu'à nous, renferment les premiers monumens de l'origine des choſes : le ciel & la terre ſortant des mains de Dieu, & créés par ſa parole toute-puiſſante : le premier homme formé à ſon image & à ſa reſſemblance. La preuve de l'antiquité de cette hiſtoire, indépendamment de l'autorité divine des Livres ſaints, eſt appuyée ſur une ſuite de faits, raiſonnable, naturelle, d'accord avec elle-même. C'eſt l'hiſtoire d'une famille, continuée depuis ſon premier chef qui l'écrit, & juſtifiée dans toutes ces circonſtances : c'eſt une généalogie où chaque chef eſt marqué par ſes propres caractères, par des évenemens qui ſubſiſtoient encore alors, par des traits qu'on reconnoiſſoit encore dans les lieux qu'ils avoient habité : c'eſt une tradition vivante la plus ſûre qu'il y eut alors ſur la terre ; puiſque Moyſe n'a écrit que ce qu'il avoit oui-dire aux enfans des Patriarches, & que les enfans des Patriarches ne rapportoient que ce que leurs peres avoient eux-mêmes vu. Tout ſe ſoûtient dans cette hiſtoire, tout s'y ſuit, tout s'y éclaircit de ſoi-même. Les traits n'en ſont pas imités, ni les avantures puiſées ailleurs, & accommodées au ſujet. Avant Moyſe, le peuple de Dieu n'avoit rien d'écrit : il n'a laiſſé à la poſtérité que ce qu'il avoit recueilli de vive voix de ſes ancêtres, c'eſt-à-dire, toute la tradition du genre humain. Le premier il a rédigé en un *volume* l'hiſtoire des merveilles de Dieu, & de

ſes manifeſtations aux hommes, dont le ſouvenir avoit fait juſques-là toute la Religion, toute la ſcience, & toute la conſolation de la famille d'Abraham. La bonne foi de cet Auteur paroît dans la naïveté de ſon hiſtoire. Il ne prend point de précaution pour être crû; parce qu'il ſuppoſe que ceux pour qui il écrit, n'en ont pas beſoin pour croire, & qu'il ne raconte que des faits publics parmi eux, plutôt pour en conſerver la mémoire à leurs deſcendans, que pour les en inſtruire eux-mêmes.

J'ai ajoûté que cette hiſtoire eſt la plus *certaine*: (car pour parler ici de la partie la plus conſidérable de l'hiſtoire des Juifs,) ce ſont les Livres ſacrés ou canoniques qui la contiennent; & il n'eſt pas plus permis de douter de leur vérité, que des autres points de la Religion, qui ſont l'objet de notre foi. Dans toutes les autres hiſtoires il ſe trouve des obſcurités qu'il eſt impoſſible d'éclaircir, des vuides qu'on ne peut remplir. Celle-ci au contraire ſert à nous guider dans les hiſtoires des Empires qui concourent avec celle du peuple Juif.

Comme l'erreur naît toujours de la vérité, & n'en eſt qu'une vicieuſe imitation, c'eſt dans les principaux traits de cette hiſtoire divine que les Fables du Paganiſme trouverent leur fondement; de ſorte que l'on peut dire qu'il n'eſt pas juſqu'à l'erreur, qui ne rende par là hommage à l'autorité de l'hiſtoire du peuple Juif.

Elle eſt auſſi la plus *intéreſſante*. En effet, quoi

de plus capable de ſatisfaire un lecteur curieux, (ſi l'Ecriture n'étoit pas deſtinée à une plus noble fin,) que cette ſuite d'événemens ſi variés, ſi grands, ſi extraordinaires, cet aſſemblage de prodiges plus frappans les uns que les autres ? Quoi de plus attachant que la vie des Patriarches, des Juges, des Rois & des Prophètes ? Que deviennent les Alexandre & les Céſar devant les David & les Judas Machabée ? Qu'eſt-ce que les Lycurgue & les Solon devant Moyſe & Salomon ? Mais à Dieu ne plaiſe que je veuille mettre ici en parallèle les Héros profanes de l'Antiquité avec ces ſaints perſonnages. La gloire des premiers eſt périe, parce qu'elle n'étoit que pour le temps ; celle des grands hommes dont je parle, ne ſe flétrira jamais, parce qu'elle eſt immortelle. Auſſi n'eſt-ce pas pour offrir à nos yeux un vain ſpectacle que Dieu nous les propoſe, c'eſt pour nous inſtruire par la grandeur de leur foi, pour nous animer par la grandeur de leur courage, à mériter la récompenſe qu'ils ont obtenue.

Enfin cette hiſtoire eſt *la plus néceſſaire ;* & s'il eſt utile de connoître les autres, il n'eſt pas permis d'ignorer celle-ci. Les Livres du nouveau Teſtament nous rappellent continuellement à l'ancien : Jeſus-Chriſt nous dit formellement que c'eſt de lui que Moyſe a écrit : *Examinez les Ecritures, ce ſont elles qui rendent témoignage de moi.* Saint Paul, en développant les plus grands myſtères de notre foi, nous fait remonter à la naiſſance de Jacob & d'Eſaü. Que ne découvre-

t-il pas dans le ſacerdoce de Melchiſedech, dans celui de Jeſus-Chriſt comparé avec celui d'Aaron ? Ne fait-il pas paſſer ſucceſſivement ſous les yeux tous les Saints qui vivoient dans l'ancienne loi, en expliquant les qualités de la foi dont il montre qu'ils étoient animés ? Ne voit-il pas dans leur vie voyagère & détachée, l'image de celle que doivent mener les Chrétiens ſur la terre ?

Mais il y a plus. Jeſus-Chriſt qui eſt tout dans la Religion, & ſans lequel notre Religion ſeroit vaine & ſuperficielle ; Jeſus-Chriſt n'y eſt-il pas par-tout cru, annoncé, figuré ? *Abraham*, nous dit le Seigneur lui-même, *a ſouhaité de voir mon jour, & il l'a vu.* Jacob l'annonce de loin. David le peint dans ſes grandeurs & ſes humiliations, Salomon dans ſa gloire : Daniel, cet homme de deſirs, fixe un terme de ſoixante & dix ſemaines d'années, après lequel le Chriſt doit être mis à mort : Iſaac le figure par ſon ſacrifice, Joſeph dans ſes divers états, Samſon dans ſa vie extraordinaire, Jérémie dans ſes perſécutions, Job dans l'excès de ſes douleurs.

En un mot, quel tréſor d'inſtructions ne trouve-t-on pas dans l'hiſtoire, ſi féconde en prodiges, de ce peuple qui ſeul ſubſiſte ſur les débris de tant d'Empires renverſés, malgré les révolutions qui auroient dû le détruire, & qui ſubſiſte répandu dans toutes les parties de la terre pour ſervir aux deſſeins de Dieu, quand les temps & les momens réſervés dans ſa puiſſance ſeront arrivés ?

Ne nous étonnons pas après cela, ſi Dieu n'a

ce ſemble, élevé les Monarchies & les Républiques qui concourent avec le peuple Hébreu, que par rapport à ce même peuple. Cyrus eſt annoncé deux cents ans avant ſa naiſſance; mais c'eſt qu'il doit permettre aux Juifs de retourner à Jéruſalem. Toute la terre ſe tait devant Alexandre; mais ce fameux conquerant arrêté devant Jéruſalem doit venir s'incliner profondément devant le Pontife du Dieu vivant, offrir des ſacrifices dans le Temple, & reconnoître celui qui y habite. Babylone, cette ville élevée juſqu'au ciel, eſt renverſée juſque dans ſes fondemens. C'eſt qu'elle a inſulté à Jéruſalem humiliée, & que ſon élévation lui a perdu le ſens. Rome, cette maîtreſſe de l'univers, après de longues & ſanglantes proſcriptions au-dedans, des guerres au dehors, rentre dans la paix la plus profonde. C'eſt que le Prince de la paix vient au monde.

Tout étoit donc dans le monde pour le peuple Juif, parce que le peuple Juif étoit le peuple de Dieu, & que c'étoit à lui qu'il s'étoit manifeſté. Auſſi conſervoit-il les divines Ecritures comme les titres les plus précieux de ſa nobleſſe: elles faiſoient, comme l'écrivoit Jonathas, toute ſa conſolation. Les titres de ce peuple ſont les nôtres; tout ce qui a été écrit, a été écrit pour notre inſtruction, nous dit l'Apôtre. C'eſt dans les Livres de l'ancien Teſtament que nous apprendrons tout ce qu'il a plû à Dieu de nous révéler par ſes ſerviteurs, comme les vérités qu'il nous a appriſes par ſon Fils, ſont écrites dans les Livres

du nouveau, avec cette différence que l'ancien Teſtament eſt pour le nouveau, la loi pour l'Evangile, Moyſe & les Prophètes pour Jeſus-Chriſt: car tout entre dans le plan de l'œuvre du Meſſie, je veux dire de ſes myſtères, & de notre ſalut qui en eſt le fruit.

C'eſt encore dans les Ecritures que Dieu a eu deſſein de former les ſentimens & les mœurs des hommes ſur la régle de la vérité : les grands génies & les plus ſçavans hommes du Paganiſme n'ont jamais bien connu ni Dieu, ni eux-mêmes, ni leurs devoirs, ni la grandeur & l'origine de ſes maux. Moyſe & les Prophètes ſont les ſeuls qui nous inſtruiſent ſur tous ces chefs, qui relevent & conſolent l'homme, en lui offrant une reſſource infinie dans la miſéricorde de Dieu & dans les mérites du Rédempteur promis.

Il n'eſt point de vice que les Livres divins ne condamnent, point de vertu au contraire dont ils ne donnent des préceptes, & dont ils ne préſentent ſur-tout de grands modèles, pour nous préparer ſucceſſivement à celui qui eſt venu ſur la terre nous propoſer ſon exemple, afin que nous marchions ſur ſes pas.

Heureux donc celui à qui le Seigneur inſpire le ſaint deſir de s'inſtruire, & qui fait de la loi du Seigneur ſes délices & ſa joie dès ſon enfance ! Il ſera comme un jeune arbre qui planté ſur le bord des eaux, donnera du fruit en ſon temps ; & s'il arrive (car hélas l'âge des paſſions ſéduit & entraîne ſouvent les mieux

inſtruits,) s'il arrive, dis-je, qu'après avoir paſſé les premiéres années de ſa vie dans l'étude de la Religion, on vienne à la perdre de vuë dans ſa conduite & ſes mœurs, au moins les vérités puiſées dans de ſolides inſtructions reviennent de temps à autre importuner une conſcience qui ne peut ſe façonner au crime. Dans ces temps d'agitations & de troubles qu'éleve dans l'ame le tumulte des paſſions qui s'en diſputent l'empire, on ſe rappelle ces années où liſant les Livres ſaints on ſentoit cette paix & cette joie que répand la loi de Dieu dans le cœur de ceux qui s'y attachent : *Pax multa diligentibus legem tuam, Domine.* Si l'on tombe ſur ces ouvrages que la corruption des mœurs n'a que trop multipliés, l'effet du poiſon ſera amorti par le ſouvenir de ces admirables maximes de conduite, de cette Morale ſi pure, auprès de laquelle les diſcours des prétendus ſages de notre ſiècle ne ſont que des fables : *Narraverunt fabulationes, ſed non ut lex tua.*

Il y a donc tout lieu d'eſpérer qu'à ces temps d'orage ſuccéderont des jours purs & ſereins : que les premiéres ſemences jettées dans les cœurs, ſemences que la zyzanie des paſſions avoit empêché de pouſſer, triompheront enfin de tout ce que la contagion du monde avoit employé pour les étouffer. Laſſé d'une vie qu'on ſe ſera toujours reprochée, on reviendra à la pratique de la vertu, & l'on s'y fixera pour toujours : ce changement ſera un nouvel effet de cette loi qui con-

rtit les ames. Car c'eſt un de ſes principaux caracteres : & en effet quel renouvellement ne produiſit-il pas au temps du ſaint Roi Joſias ! Et après le retour de la captivité, tout Iſraël ne fondit-il pas en larmes à la lecture publique de ce Livre ſaint faite par Eſdras ? Le peuple reconnut alors que tous les maux dont Dieu l'avoit affligé, ne lui avoient été envoyés que pour avoir perdu de vuë les commandemens du Seigneur. Elle produiroit encore les mêmes changemens, ſi nous la liſions avec le même eſprit de foi.

Mais, hélas ! ce ſaint Livre eſt plus que jamais oublié, quoiqu'il ſoit écrit pour tous : car nul n'eſt diſpenſé de le lire. Auſſi Dieu ordonne-t-il à ſon peuple par la bouche de Moyſe, qu'on faſſe la lecture des paroles de la loi, tant aux hommes qu'aux femmes, aux petits enfans comme aux étrangers ; afin qu'en les écoutant, ils apprennent à craindre le Seigneur.

Saint Paul fait reſſouvenir ſon cher Diſciple Timothée, qu'il avoit été nourri dès ſon enfance dans les ſaintes Ecritures. Et ſaint Jérôme écrivant à Gaudence ſur l'éducation de ſa fille qui n'étoit encore qu'une enfant, lui recommande de lui faire lire l'Ecriture ſainte, dès qu'elle ſera âgée de ſept ans.

Un des moyens les plus proportionnés à cet âge eſt ſans doute celui que nous prenons ici. On expoſe dans cet Abrégé, comme dans un tableau, les faits renfermés dans l'ancien Teſtament, en y ajoûtant ceux que l'Ecriture ceſſe de fournir

depuis la fin du gouvernement de Néhémie ; juſqu'au temps des Machabées, ce qui forme un intervalle de plus de deux cents cinquante ans, & depuis la mort de Simon, juſqu'à la ruine de Jéruſalem, c'eſt-à-dire, pendant l'eſpace de deux cents cinq ans.

On ne doit regarder cet Abrégé que comme une introduction à la lecture de l'Ecriture ſainte, & il n'a été dreſſé que pour cette fin. C'eſt un premier coup d'œil du plus beau ſpectacle qui fut jamais, de l'admirable plan des deſſeins de Dieu ſur les hommes ; & qui doit exciter à conſidérer de près les ſublimes beautés qui ſe développent dans le Livre même.

On a partagé l'hiſtoire des Juifs en cinq époques très-naturelles & très-ſimples. La premiére s'étend depuis la création, juſqu'à la vocation d'Abraham. Comme cette époque n'appartient pas à proprement parler à l'hiſtoire dont on donne l'Abrégé, on n'y trouvera que les principaux faits avec le temps de la vie des Patriarches qui ont précédé Abraham.

La ſeconde, qui commence à la vocation d'Abraham s'étend juſqu'à celle de Moyſe. La troiſiéme comprend tout le temps de Moyſe, de Joſué & des Juges. La quatriéme renferme l'hiſtoire des Rois, juſqu'à la priſe de Jéruſalem par Nabuchodonoſor ſous Sédécias dernier Roi de Juda. La cinquiéme s'étend depuis le retour de la captivité, juſqu'à la ruine de Jéruſalem ſous Tite. Ce qui embraſſe tout le temps des Pontifes.

Ainſi l'on réunit facilement toute l'hiſtoire des Juifs ſous quatre états différens. Le premier des Patriarches, le ſecond des Juges, le troiſiéme des Rois, & le quatriéme des Pontifes, dont les derniers, c'eſt-à-dire, depuis Simon, ont réuni le ſacerdoce à la royauté.

On donne au commencement de la ſeconde & troiſiéme époque, la ſucceſſion des grands Empires dont l'hiſtoire concoure avec celle des Juifs : on les place au commencement de chaque époque. Mais on a pris un autre arrangement par rapport au même objet dans la quatriéme, & ſur-tout la cinquiéme époque. Comme les affaires des Juifs ont de grands rapports avec celles des royaumes d'Egypte & de Syrie, on a préféré de mettre la ſucceſſion de ces royaumes & des autres, vis-à-vis de l'hiſtoire des Juifs en ſuivant l'ordre des temps. Néanmoins quand la chronologie de ces royaumes ne fournit pas aſſez, on a pris le parti de la mettre ou de l'indiquer au bas de la page même de l'Abrégé chronologique.

Par-là l'on voit ſe former & diſparoître ſous les yeux ces Empires prédits & annoncés par les Prophètes ſi long-temps auparavant : on les voit ſe ſuccéder les uns aux autres, pour ſervir entre les mains de Dieu, d'inſtrument de juſtice ou de miſéricorde ſur ſon peuple.

Les Diſcours qui ſuivent chaque époque, renferment des réflexions ſur les principaux faits, afin d'accoûtumer les jeunes gens pour leſquels

on a fait cet Abrégé, à remarquer dans les événemens expoſés ſous leurs yeux les principales vérités que Dieu y propoſe pour notre inſtruction.

On trouvera dans les deux Diſcours qui ſuivent la quatriéme & cinquiéme époque, que nous reprenons la plûpart des faits. Mais comme les réfléxions que nous avions à faire ſur l'hiſtoire de ces deux époques, auroient été ſans cela trop détachées les unes des autres, nous avons mieux aimé en faire un tout en les réuniſſant avec les faits que nous expoſons de nouveau en forme d'hiſtoire. Cette manière de les préſenter ne peut qu'inculquer davantage dans la mémoire des jeunes gens ce qu'ils auront déja lû dans l'Abrégé, & par conſéquent leur être fort utile. On ne trouvera point de remarques ſur les mœurs & coutumes des Iſraëlites. M. l'Abbé Fleury a donné ſur cet article un chef-d'œuvre auquel nous renvoyons.

Les réfléxions qu'on lira dans ces Diſcours ſont tirées : 1°. De l'excellent ouvrage fait ſur l'hiſtoire de l'ancien Teſtament en neuf volumes. L'Auteur auſſi ſçavant que pieux y a réuni tout ce qu'un lecteur Chrétien peut déſirer pour s'inſtruire & s'édifier. 2°. De l'admirable Diſcours de M. Boſſuet ſur l'hiſtoire univerſelle. Je parle ſurtout du ſecond ; & d'un autre ouvrage du même Auteur qui a pour titre : *Politique tirée de l'Ecriture ſainte*, à l'occaſion duquel le Pape Innocent XI. adreſſa à ce ſçavant Prélat un bref de félicitation. Cet expoſé me juſtifiera, comme je

l'eſpére, du défaut de citations : en publiant les ſources auſquelles j'ai eu recours, on ne m'accuſera pas de m'être approprié ce qui appartient à autrui. Je n'ai cherché qu'à inſtruire; & pour y parvenir, j'ai puiſé dans les meilleurs ſources, & je les préſente dans toute leur pureté. Cet aveu montre que je n'ai point aſpiré au titre d'Auteur, auquel je ne ſuis pas en état de prétendre, & que je n'ambitionne pas.

Trop heureux, ſi ce leger travail peut contribuer au bien de ceux pour leſquels il eſt entrepris, & engager les jeunes gens à lire l'Ecriture ſainte, qu'ils ne pourront jamais aſſez tôt admirer, aimer & reſpecter.

Comme les deux Livres des Machabées renferment une partie des plus intéreſſante de l'hiſtoire ſainte, l'on a jugé néceſſaire d'en donner la concorde; parce que les faits y étant très-dérangés pour l'ordre chronologique, & les uns étant traités en abrégé dans l'un des deux Livres, plus au long dans l'autre, on ne pourroit voir ſans cela la ſuite & l'étenduë de cette hiſtoire. Ce petit ouvrage eſt actuellement ſous preſſe : en le joignant à la concorde du texte des Rois & des Paralipomenes, on aura toute l'Ecriture ſainte, quant à l'hiſtoire, dans l'ordre des temps.

On a donné au Public depuis quelques années, *un Dictionnaire de la Bible*, dont on vient de faire cette année une nouvelle édition considérablement augmentée, en deux volumes in-8°. Avec cet ouvrage fort utile & même néceſſaire, les jeunes gens, à l'aide d'une carte de la terre ſainte, graveront beaucoup mieux dans leur mémoire les faits renfermés dans cet abrégé : ils y trouveront même les faits dont ils voudroient s'inſtruire, plus en détail que dans cet ouvrage. Ainſi on ne ſçauroit trop leur en recommander l'uſage. *Il ſe vend chez Muſier, Quai des Auguſtins, à l'Olivier.*

AVERTISSEMENT.

Fautes à corriger pour les chiffres.

Page 26. *av. J. C.* 1912. liſez. 1913.
Ibid. *av. J. C.* 1911. liſez 1912.
Page 75. *av. J. C.* 1236. liſez 1235.
Page 142. *av. J. C.* 1174. liſez 918.
Page 151. *au regne de Joram, ſupplée même année du M.* 3108.

Les autres chiffres ayant été vérifiés avec ſoin, le Lecteur peut compter ſur la plus grande exactitude ; mais ſuppoſé qu'on veuille, pour quelque date particulière, les vérifier par ſoi-même, il faut joindre l'année avant Jeſus-Chriſt avec l'année du monde. Si l'addition faite des deux nombres rend celui de 4004. les deux chiffres ſont juſtes.

Quant aux autres fautes d'impreſſion qui ſont en petit nombre, on prie le Lecteur de les corriger par lui-même, & de les excuſer.

ABRÉGÉ

ABRÉGÉ
CHRONOLOGIQUE
DE
L'HISTOIRE DES JUIFS.

Si la mort a regné par un ſeul homme, à cauſe du peché d'un ſeul, à plus forte raiſon ceux qui reçoivent l'abondance de la grace & du don de la juſtice, regneront dans la vie par un ſeul homme, qui eſt Jeſus-Chriſt. S. Paul aux Rom. Ch. V. ℣. 17.

An du Monde 1. *avant Jeſus-Chriſt* 4004.

LE premier jour Dieu crée le plus haut des cieux & les Anges. Enſuite il tire de l'abyſme la terre & tout le globe qui l'enferme. Le même jour il crée la lumiére, & la ſépare des ténébres.

Le ſecond jour il ſépare les eaux du ciel, de celles de la terre.

Le troiſiéme jour il fait ſortir la terre du milieu

des eaux, & les ſépare d'elle en leur marquant leur lieu. Il crée les plantes, les arbres, les herbes, les fruits, & plante dans Eden un jardin rempli de fruits.

Le quatriéme jour il crée le Soleil & la Lune, & tous les autres aſtres & planètes.

Le cinquiéme jour, il crée les poiſſons, les oiſeaux de l'air, & tous les animaux qui volent.

Le ſixiéme jour, il crée tous les animaux qui marchent ou rampent ſur la terre. Enſuite il crée l'homme, & forme la femme d'une des côtes qu'il tire de l'homme pendant ſon ſommeil.

Dieu ſe repoſe le ſeptiéme jour qu'il bénit & ſanctifie. Il met l'homme dans le jardin délicieux d'Eden, planté de toutes ſortes d'arbres excellens, & arroſé de pluſieurs fleuves, & il lui défend de manger du fruit de l'arbre de la ſcience du bien & du mal. Il lui amene tous les animaux, afin qu'il leur impoſe des noms.

Le Démon caché ſous la figure du Serpent ſéduit Eve, & la porte à manger du fruit défendu. Eve en donne à Adam qui en mange auſſi. Adam & Eve entendent la voix de Dieu, ils ſont ſi effrayés qu'ils ſe cachent. Dieu leur reproche leur déſobéiſſance; au lieu de s'humilier à la vuë de leur crime, ils cherchent à l'excuſer. Dieu maudit le Serpent, & promet un Rédempteur à l'homme.

An du M. 2. av. J. C. 4003.

Naiſſance de Caïn, enſuite d'Abel. Abel eſt paſteur de brebis. Caïn s'applique à l'agriculture. Dieu rejette les ſacrifices de Caïn, & accepte ceux d'Abel qui offroit à Dieu ce qu'il avoit de meilleur dans ſes troupeaux.

An du M. 118. *av. J. C.* 3886.

Caïn plein de haine contre ſon frere, l'emmene avec lui, & le tue. Il s'attire ainſi la malédiction du Seigneur dont il fuit la préſence, & il ſe retire à l'Orient d'Eden.

An du M. 130. *av. J. C.* 3874.

Naiſſance de Seth, qui a vécu 912. ans.

An du M. 235. *av. J. C.* 3769.

Naiſſance d'Enos, qui a vécu 905. ans.

An du M. 325. *av. J. C.* 3679.

Naiſſance de Caïnan, qui a vécu 910. ans.

An du M. 395. *av. J. C.* 3609.

Naiſſance de Malaléel, qui a vécu 895. ans.

An du M. 460. *av. J. C.* 3544.

Naiſſance de Jared, qui a vécu 962. ans.

An du M. 622. *av. J. C.* 3382.

Naiſſance d'Henoch, qui a vécu 365. ans ſur la terre. Après ce temps Dieu le fait diſparoître.

An du M. 687. *av. J. C.* 3317.

Naiſſance de Mathuſalem, qui a vécu 969. ans.

An du M. 874. *av. J. C.* 3130.

Naiſſance de Lamech, qui a vécu 777. ans.

An du M. 930. *av. J. C.* 3074.

Adam meurt.

An du M. 1042. *av. J. C.* 2962.

Naiſſance de Noë.

An du M. 1536. *av. J. C.* 2468.

La corruption des hommes devient générale ; Dieu

irrité contre leurs offenſes, leur envoye Noë pour les porter à la pénitence 120. ans avant que de les punir par le déluge. Noë reçoit l'ordre de Dieu de bâtir l'arche.

An du M. 1558. *av. J. C.* 2446.

Naiſſance de Sem, ſecond fils de Noë, il a vécu 600. ans.

An du M. 1656. *av. J. C.* 2348.

Noë entre dans l'arche avec ſes fils Sem, Cham & Japhet, ſa femme, & les trois femmes de ſes fils. Noë fait auſſi entrer avec lui des animaux & des oiſeaux de toute eſpéce, mâle & femelle. Dieu ferme l'arche par dehors, & auſſi-tôt après la mer ſe déborde de tous côtés, il tombe une pluye horrible pendant 40. jours & 40. nuits. Toute la terre eſt inondée, & les eaux s'élevent par deſſus le ſommet des plus hautes montagnes. Les hommes, les bêtes, les oiſeaux, tout périt; mais l'arche portée ſur les eaux, ſauve ceux qui y étoient renfermés. Dieu ſe ſouvient de Noë, & de tous les animaux qui étoient dans l'arche; & les eaux commençant à s'écouler, Noë laiſſe aller le corbeau qui ne revint plus, enſuite la colombe qui lui apporte ſur le ſoir un rameau d'olivier.

An du M. 1657. *av. J. C.* 2347.

Noë ſort de l'arche par l'ordre de Dieu, & il offre au Seigneur des ſacrifices qui lui ſont agréables. Dieu bénit Noë & ſes enfans. Il leur permet de manger de la chair des bêtes, excepté celle qui ſera mêlée avec le ſang. Il déclare qu'il punira ſévérement l'homicide. Dieu fait alliance avec les hommes, & avec tous les animaux de la terre. Il leur donne l'arc en ciel pour ſigne de cette alliance, & pour gage de la promeſſe qu'il leur fait, qu'il n'y aura plus à l'avenir de déluge qui exterminе toute la terre.

Noë ſorti de l'arche plante une vigne, & ayant bû du vin, ſans en reconnoître la force, il s'enyvre, & paroît

nud au milieu de ſa tente. Cham le voit dans cet état, & le vient dire à ſes freres qui prennent un manteau, & marchant en arriére, couvrent leur pere. Noë à ſon réveil étant inſtruit de ce qui s'eſt paſſé, maudit Cham, & bénit Sem & Japhet.

An du M. 1658. *av. J. C.* 2346.

Naiſſance d'Arphaxad, qui a vécu 438. ans.

An du M. 1693. *av. J. C.* 2311.

Naiſſance de Salé, qui a vécu 433. ans.

An du M. 1723. *av. J. C.* 2281.

Naiſſance d'Héber, qui a vécu 464. ans.

An du M. 1757. *av. J. C.* 2247.

Naiſſance de Phaleg, qui a vécu 239. ans.

An du M. 1787. *av. J. C.* 2217.

Naiſſance de Rehu, qui a vécu 239. ans.

An du M. 1800. *av. J. C.* 2204.

L'orgueil des hommes ſe porte à vouloir bâtir une Tour qui s'élevât juſqu'au ciel. Dieu confond leur langage, & les oblige à ſe diſperſer par toute la terre.

An du M. 1819. *av. J. C.* 2185.

Naiſſance de Sarug, qui a vécu 230. ans.

An du M. 1849. *av. J. C.* 2155.

Naiſſance de Nachor, qui a vécu 148. ans.

An du M. 1878. *av. J. C.* 2126.

Naiſſance de Tharé pere d'Abraham, qui a vécu 205. ans.

An du M. 2006. *av. J. C.* 1998.

Noë meurt âgé de 950. ans.

An du M. 2008. *av. J. C.* 1996.

Naiſſance d'Abraham.

PREMIER DISCOURS.

Cette époque renferme trois faits principaux. La création, la chute de l'homme, & le déluge, ſur leſquels nous allons faire quelques réflexions.

LOrſqu'il plut à Dieu, ſelon les deſſeins éternels de ſa ſageſſe & de ſa bonté de produire des êtres diſtingués de lui, il commença par créer, c'eſt-à-dire, faire de rien la matiére qui devoit compoſer cet Univers, dont les principales parties à notre égard ſont le Ciel & la Terre : Dieu lui donna enſuite l'arrangement & la perfection ; car elle n'étoit encore qu'informe & brute. Il créa d'abord la lumiére qui eſt diſtinguée du Soleil, de la Lune & des Etoiles, puiſque ces Aſtres ne furent créés qu'après. Il ſépara enſuite la lumiére d'avec les ténébres, c'eſt-à-dire, qu'il marqua un ordre & une ſucceſſion entre les ténébres & la lumiére, qu'il en ſépara les temps, & les régla. Du ſoir & du matin ſe fit le premier jour. Après cela Dieu fit le firmament entre les eaux. Le firmament eſt tout cet eſpace qui s'étend depuis la ſurface de la terre juſqu'aux étoiles fixes : les eaux d'au-deſſous du firmament, ce ſont celles qui appartiennent à la terre, les mers, les riviéres, les fontaines, les pluyes. Les eaux d'au-deſſus nous ſont inconnues. Dieu donna au firmament le nom de ciel dont l'étenduë eſt immenſe, ce fut l'ouvrage du ſecond jour. Il raſſembla auſſi les eaux en un même lieu, & appella mers ces eaux ainſi raſſemblées. La volonté qui les a réunies dans ces vaſtes baſſins, les y retient par une Loi

inviolable. *Tu viendras juſqu'ici*, leur a dit le Tout-puiſſant dès le commencement du monde, *& tu n'avanceras pas au-delà*. Elles reſpecteront juſqu'à la fin cet ordre de leur Créateur.

Il parla enſuite à la terre : & quoique ſtérile de ſa nature, elle vit ſortir de ſon ſein une infinie variété de plantes qui changerent tout d'un coup ſa ſurface triſte & aride en un payſage diverſifié de prairies, de riches vallons, d'agréables collines, & de montagnes couvertes de forêts ; ſemé de fleurs, & chargé de fruits de toute eſpéce. Le ſoleil n'étoit point encore créé, & la ſurface de la terre n'étoit ni humectée par les pluyes ou la roſée, ni cultivée par la main d'aucun homme ; afin que nous ſçachions qu'en Dieu ſeul réſide la fécondité & la puiſſance, & que tout dépend immédiatement de lui. Ce fut l'ouvrage du troiſiéme jour.

Le quatriéme jour, Dieu créa deux grands corps lumineux, le Soleil & la Lune. L'Ecriture les nomme grands, non ſelon ce qu'ils ſont en eux-mêmes, mais parce qu'ils paroiſſent tels à nos yeux, & qu'ils répandent ſur la terre une plus grande lumiére que tous les autres enſemble. Il créa le Soleil pour éclairer pendant le jour, & la Lune pendant la nuit. Le même jour il fit auſſi les Etoiles, & les plaça dans le ciel pour luire ſur la terre.

Dieu, au cinquiéme jour, étala des merveilles d'un genre tout nouveau. L'eau & l'air ſe trouverent tout d'un coup peuplés d'une multitude innombrable d'êtres animés, en qui l'on voit une variété étonnante de mouvemens qui paroiſſent libres, & à qui Dieu donna la force, l'induſtrie, le diſcernement, la prévoyance, la ruſe pour la conſervation de leur vie, & la fécondité pour la multiplication de leurs eſpéces. Dieu tira les poiſſons & les oiſeaux de la même matiére, c'eſt-à-dire de l'eau, ſans néanmoins ſe reſſembler en rien, ſi ce n'eſt en ce que Dieu a donné aux uns & aux autres des rames naturelles qui leur font fendre les eaux & les airs.

Les oiſeaux nous ſont plus connus que les poiſſons.

Qu'on obſerve la légéreté de leur vol, la douceur de leur chant, l'admirable ſtructure de leurs nids, leur pénible aſſiduité à couver leurs œufs, leurs tendres ſoins pour leurs petits, & qu'on faſſe attention qu'ils ſçavent toutes ces choſes preſque en naiſſant, on ne pourra s'empêcher de reconnoître qu'une ſouveraine Intelligence préſide à toutes ces opérations.

Dieu, après avoir créé les poiſſons & les oiſeaux, fit ſortir de la terre, le ſixiéme jour, toutes les eſpéces d'animaux qui devoient la peupler. 1°. Les animaux domeſtiques deſtinés à vivre avec l'homme, pour l'aider de leur force ou de leur induſtrie, le nourrir de leur lait, le vêtir de leur laine. 2°. Les bêtes ſauvages. 3°. Les inſectes dont les uns marchent, & les autres volent. 4°. Les reptiles.

Juſqu'ici Dieu avoit tout fait en commandant; mais quand il s'agit de former l'homme, l'Ecriture fait tenir à Dieu un nouveau langage. *Faiſons l'homme à notre image & à notre reſſemblance.* Ce n'eſt point par le corps formé de la pouſſiére de la terre que l'homme eſt l'image de Dieu, mais par le ſouffle & l'eſprit de vie répandu ſur lui, c'eſt-à-dire, par l'ame ſpirituelle & immortelle unie à ſon corps. L'homme eſt l'image de Dieu, parce qu'il eſt comme lui capable de connoître & d'aimer. Et de même que Dieu eſt ſouverainement heureux, en ſe connoiſſant comme vérité éternelle, & en s'aimant comme bien infini; ainſi l'ame qui tire ſon origine de Dieu, & qui doit retourner à lui, ne trouve de vrai & de ſolide bonheur qu'à le connoître & à l'aimer.

Comme toutes choſes ſont pour l'uſage de l'homme, Dieu lui ſoumit toute la terre; parce qu'il eſt plus grand & plus excellent que tout ce qu'elle contient, qu'il eſt la fin des ouvrages de Dieu, & le principal objet de ſon attention. Tout eſt donc pour l'homme ſur la terre, mais l'homme eſt pour Dieu. Il ſe doit tout entier à lui, & ne doit vivre que pour lui.

L'homme créé avec un corps & un ame remplit dans toute ſon étenduë la fin que Dieu s'eſt propoſée dans

la création du monde. Il tient tout enſemble au ciel & à la terre, à Dieu & aux créatures. Il eſt uni par les ſens de ſon corps à tous les êtres matériels, & il peut s'approcher de Dieu par ſon intelligence & ſa volonté. Il doit donc ſe regarder ſur la terre comme l'interprète & le Prêtre de toute la nature, qui ſans lui ſeroit muette & ingrate envers ſon Créateur. Il eſt chargé de lui prêter ſa voix, ſa reconnoiſſance, ſes louanges, & ſes adorations.

L'homme devint vivant & animé par l'union intime que Dieu fit de l'eſprit de vie au corps de l'homme. Union qu'on peut appeller le myſtère le plus incompréhenſible de la nature, & qui ſuffiroit ſeule pour nous convaincre de la toute-puiſſance de Dieu. Car, quel rapport y a-t-il entre l'eſprit & la matiére ? Et quelle autre qu'une Puiſſance infinie a pu mettre entre ces deux ſubſtances étrangéres l'une à l'autre, indépendantes, incapables d'agir l'une ſur l'autre, une telle correſpondance, que le corps obéit aux volontés de l'ame, & que ſes fonctions & les ſentimens de l'ame dépendent preſque toujours de la diſpoſition & du mouvement des organes du corps ; que l'ame s'intéreſſe vivement, par le plaiſir ou la douleur, à tout ce qui arrive au corps, & qu'à ſon tour, le corps entre en partage de tout ce qui ſe paſſe dans l'ame, & qu'il reſſent les impreſſions de ſa joie ou de ſa triſteſſe, de ſon eſpérance ou de ſa crainte.

Dieu, après avoir formé l'homme, le mit dans un jardin délicieux au milieu du quel étoit l'*arbre de vie*, ainſi appellé, parce que Dieu y avoit attaché la vertu de conſerver à l'homme la vie, la ſanté, & la vigeur. Il ſe ſeroit nourri des autres fruits pour vivre chaque jour ; mais pour prévenir ou réparer les pertes inſenſibles qui affoibliſſent les principes de la vie, il auroit mangé du fruit de cet arbre.

Dans le même jardin étoit auſſi l'*arbre de la ſcience du bien & du mal.* Dieu le nomma ainſi, prévoyant le funeſte effet qu'il devoit produire.

Adam fut placé dans le paradis terreſtre, afin qu'il le

cultivât & qu'il le gardât. La culture de ce jardin n'étoit pas pour l'homme innocent un travail rude & pénible, puiſque la terre produiſoit tout d'elle-même, mais une occupation douce & tranquille, dont il auroit tiré à tous momens des ſujets d'admirer & de louer la puiſſance, la ſageſſe & la bonté du Créateur. Il devoit garder le paradis terreſtre, non contre une violence étrangére qui n'étoit point alors à craindre, mais pour lui-même, en ſe rendant digne par ſa fidélité envers Dieu d'y mener toujours une vie heureuſe.

Dieu permit à l'homme de manger du fruit de tous les arbres de ce jardin, mais il lui défendit de toucher au fruit de l'arbre de la ſcience du bien & du mal. Car, ajoûta le Seigneur à Adam, *auſſi-tôt que vous en aurez mangé, vous mourrez certainement.* *

Adam, après avoir vu tous les animaux que le Seigneur lui amena, reconnut qu'il n'y en avoit pas un ſeul avec qui il pût vivre en ſociété. Il remarqua dans pluſieurs des veſtiges admirables de la ſageſſe de Dieu, & une imitation de la raiſon, qui l'étonnoit ; mais il n'y voyoit ni raiſon, ni ſageſſe, ni ſentiment de vertu. Tout ce qu'ils paroiſſoient avoir d'induſtrie, ne regardoit que le corps : en un mot, aucun ne lui reſſembloit. Tel fut le jugement du premier homme. Il devoit s'en trouver parmi ſes deſcendans, dont les uns éleveroient les animaux juſqu'à la condition des hommes, en leur donnant une intelligence qui ne convient qu'à une ſubſtance ſpirituelle, & les autres dégraderoient la condition de l'homme juſqu'à celle de la bête, en lui attribuant une ame purement matérielle. Tant ſont déplorables les funeſtes effets du peché ! Adam ne trouvant rien dans la

* Dieu donne un précepte à l'homme pour lui faire ſentir qu'il a un maître, & le préſerver par-là de l'orgueil qui auroit pu le porter à n'en point reconnoître. Il lui donne un précepte attaché à une choſe ſenſible, parce que l'homme étoit fait avec des ſens. Il lui donne un précepte aiſé, parce qu'il vouloit lui rendre la vie commode, tant qu'elle ſeroit innocente.

nature qui lui fût ſemblable, Dieu envoya à l'homme un profond ſommeil pendant lequel il tira une de ſes côtes, dont il forma la femme qu'il lui amena. Ce ne fut pas ſeulement pour la propagation du genre humain que Dieu voulut donner à l'homme un aide ſemblable à lui ; ce qu'il avoit principalement en vuë, étoit de lui aſſocier un témoin & un compagnon des devoirs d'adoration & de reconnoiſſance, auſquels il étoit obligé envers ſon Créateur.

Le ciel & la terre avec tous leurs ornemens furent créés en ſix jours : & Dieu, après avoir achevé ſon ouvrage, ſe repoſa le ſeptiéme, c'eſt-à-dire, qu'il ne produiſit plus de nouvelles eſpéces de créatures, & ſa toute-puiſſance ceſſa de ſe rendre viſible par de nouveaux ouvrages. Dieu en mémoire de ce repos où il étoit entré, deſtina particuliérement le ſeptiéme jour de la ſemaine à ſon culte : il voulut que ce jour fût pour l'homme un jour de repos & de bénédiction, dans lequel il s'occupât à étudier ſes merveilles, & à lui rendre graces de ſes bienfaits.

L'homme placé dans un haut rang d'honneur & de gloire, & créé pour être éternellement heureux, étoit devenu au Démon le Prince des Anges rebelles un objet de jalouſie. Condamné par ſon orgueil & précipité du ciel pour toujours dans un lieu de ſupplices, il ne put voir ſans envie le bonheur dont l'homme jouiſſoit. Cet eſprit de malice voulut donc, pour le perdre, attaquer ſa fidélité ; mais l'entrepriſe étoit difficile. Le tentateur n'avoit pas de pouvoir ſur Adam juſte & innocent : il pouvoit bien lui parler, & préſenter à ſes ſens divers objets, mais non pas agir ſur ſon eſprit ou ſur ſa volonté, ni remuer par lui-même ſes ſens ou ſon imagination qui étoient dans l'ordre, ni exciter aucun ſoulevement dans ſon corps parfaitement ſoumis à la raiſon. Il étoit donc réduit à chercher dans le dehors quelque moyen de s'inſinuer au-dedans par la perſuaſion. Or, il avoit beſoin pour cela de quelque choſe d'extérieur & de viſible. Un pur eſprit, tel qu'il eſt, ne peut frapper les

ſens. Il n'y avoit point d'hommes ſur la terre dont il pût ſe ſervir ; & tous les animaux ſont muets. Par une diſpoſition ſecrette de la Providence, il choiſit, pour lui ſervir d'organe, le Serpent, le plus ruſé de tous les animaux terreſtres, & dont l'agilité à ſe gliſſer eſt une vive image des dangereuſes inſinuations de celui que l'Ecriture appelle l'*ancien Serpent*. Il entre dans le corps de cet animal, & s'adreſſe à la femme qu'il connoît la plus foible. Eve de ſon côté ne dut pas être ſurpriſe d'entendre parler un animal qui n'avoit pas naturellement l'uſage de la parole. Dieu & les Anges qui le repréſentoient, paroiſſoient à l'homme ſous une figure ſimple. Elle comprit donc d'abord qu'un Ange lui parloit ; mais elle n'examina pas ſi c'étoit un bon ou un mauvais Ange : peut-être même ignoroit-elle alors qu'il y en eût de mauvais.

Le tentateur cherche à lier converſation avec elle, comptant que, s'il peut l'y engager, tout eſt gagné pour lui. Pour y réuſſir, il lui parle d'une maniére qui la met, ce ſemble, dans la néceſſité de répondre. Il fait ſemblant de croire que Dieu lui a interdit l'uſage de tous les fruits du paradis. A ce ſeul trait elle auroit du ſe défier de celui qui lui parloit, & s'éloigner. Mais une fauſſeté ſi évidente eſt comme l'amorce où elle ſe laiſſe prendre. Elle croit être obligée de parler pour la défenſe de Dieu. Elle répond qu'il n'y a qu'un fruit auquel Dieu leur ait défendu de toucher ; & cette demarche ſi innocente en apparence eſt le premier pas qui l'avance vers le précipice.

Eve ajoûta qu'ils ſe mettroient en danger de mourir, s'ils mangeoient de ce fruit. Elle convient du commandement, mais elle doute ſi la déſobéiſſance ſera punie de mort ; & la parole ſi préciſe & ſi affirmative de celui qui eſt la vérité, lui paroît une ſimple menace dont l'effet eſt à craindre, mais non pas abſolument certain.

Dès que le Démon voit la femme ébranlée par le doute, & qu'il ſe ſent le plus fort, il la pouſſe où ſon peu de foi la fait pencher. Il lui nie hardiment ce qu'elle avoit propoſé avec quelque doute. *Vous ne mourrez point*,

Il n'eſt pas étonnant, dit-il, que Dieu vous ait défendu l'uſage de ce fruit. La vertu qui y eſt attachée, vous rendroit trop parfaits : vos eſprits ſeroient éclairés d'une lumiére qui approcheroit de celle de Dieu. Vous connoîtriez ce qu'il y a de plus ſecret, & vous ſeriez en état de faire par vous-même le diſcernement de ce qui eſt bon ou mauvais, & de ce qui peut vous rendre heureux ou malheureux. Dieu le ſçait bien ; & comme il veut vous tenir dans une dépendance continuelle, en vous obligeant de conſulter ſa lumiére à chaque pas, il vous fait craindre l'uſage d'un fruit, qui vous tireroit tout d'un coup d'un tel aſſujettiſſement. C'eſt ainſi que le tentateur, après avoir accuſé Dieu de fauſſeté & de menſonge, oſe encore le taxer d'une baſſe jalouſie ; & Eve l'écoute, & le croit. Ainſi ſéduite par les belles promeſſes du Serpent, & flattée de l'eſpérance de devenir plus éclairée & plus parfaite, elle regarde avec un ſecret plaiſir ce qu'il ne lui étoit pas permis de toucher. La vuë enflamme le deſir : la convoitiſe paſſe du dedans au dehors. Elle prend de ce fruit, elle en mange ; & la déſobéiſſance eſt conſommée. Elle en donna à ſon mari, qui en mangea auſſi. Mais Adam ſe laiſſa entraîner plus par complaiſance que par perſuaſion dans le crime de ſa femme. Il ne fut pas d'abord perſuadé, comme elle, que le fruit de l'arbre pût les rendre ſemblables à Dieu dans le diſcernement du bien & du mal, encore moins que Dieu, par jalouſie, leur en eût interdit l'uſage ; mais il ne voulut point attriſter celle qu'il aimoit comme une partie de lui-même. Il pécha donc contre ſes propres lumiéres, & par foibleſſe ; au lieu que ſa femme étoit tombée & par foibleſſe, & par erreur.

L'affoibliſſement & l'obſcurciſſement qui les conduiſirent à une prévarication ſi manifeſte, étoient la ſuite d'une chute intérieure & connue de Dieu ſeul. Le premier peché de l'homme, auſſi bien que celui des Anges rebelles, a été l'orgueil. Adam ſe voyant orné des plus excellens dons de Dieu, s'aima lui-même dans ſes dons, au lieu d'aimer l'auteur de tout bien de qui il les avoit

reçus, & à qui il devoit en rapporter toute la gloire. Dieu retira de l'homme ſa lumiére & ſa grace, parce qu'il s'en étoit rendu indigne : & l'homme laiſſé à ſes ténébres & à ſa foibleſſe, devint le jouet de ſon ennemi, & ſuccomba à la tentation. *Autrement le Démon n'auroit jamais pu*, dit ſaint Auguſtin, *engager l'homme dans une prévarication ſi viſible & ſi groſſiére.*

Auſſi-tôt, après leur peché, leurs yeux furent ouverts, mais bien différemment de ce que le Serpent avoit fait eſpérer à la femme. Ils virent alors le bien que la déſobéiſſance leur avoit fait perdre, & le malheur où elle les avoit précipités ; & en ce ſens cet arbre devint pour eux celui *de la ſcience du bien & du mal.* Tout fut changé pour eux. La chair auparavant ſoumiſe à l'eſprit ſe révolta contre lui, parce qu'il s'étoit révolté contre Dieu ; & ils ſentirent malgré eux dans leurs corps des mouvemens déréglés qui les firent rougir.

Mais Dieu leur devint encore plus inſupportable. L'homme ne put plus ſouffrir ſa préſence : il s'enfonça dans le plus épais de la forêt, pour ſe dérober à celui qui faiſoit auparavant tout ſon bonheur. Mais quelle retraite aſſez ſombre peut ſouſtraire le criminel aux yeux perçans de ſon Juge, & aux remors importuns de ſa conſcience !

Dieu qui a ſur lui des deſſeins de miſéricorde, le prévient, & lui parle avec douceur. Mais, étrange aveuglement du pécheur ! Adam n'avoue ſon crime, que lorſque Dieu le lui remet devant les yeux : forcé de le reconnoître, au lieu de s'humilier devant ſon Juge, il y cherche des excuſes. Il rejette ſa déſobéiſſance ſur ſa femme ; il ſemble même qu'il veuille s'en prendre à Dieu. *C'eſt*, dit-il, *la femme que vous m'avez donnée.* Eve de ſon côté n'eſt pas plus humble, & s'excuſe ſur ce que le Serpent l'a trompée.

Comme le Serpent n'avoit été que l'inſtrument de la malice du Démon, ce fut moins ſur cet animal, que ſur le Démon même, que Dieu fit tomber ſa malédiction. C'étoit le Démon qui devoit porter tout le poids de la

condamnation : c'eſt donc au Démon que Dieu s'adreſſe en parlant au Serpent, non pour l'interroger, & lui demander compte de ſon action comme à Adam & Eve, car il étoit endurci dans le mal, & incapable de ſe corriger, mais c'étoit pour le maudire par un arrêt irrévocable de ſa juſtice.

Il le condamna, comme ennemi commun de tous les animaux, à n'oſer paroître nulle part en aſſurance & à découvert, mais à ſe cacher dans des creux, à vivre, non des bons fruits de la terre, mais de ce qu'il trouveroit en s'y traînant, inſectes, reptiles, racines, ordures. Le Serpent ſera donc en horreur à la femme & à tout le genre humain qui naîtra d'elle. Ils le pourſuivront pour le tuer, en lui écraſant la tête ; comme lui de ſon côté cherchera l'occaſion de leur nuire, & de leur mordre le talon. Mais ce ſens n'eſt qu'un voile qui en cache un autre plus profond, dont le Démon eſt l'objet.

Adam & Eve entendant l'horrible malédiction que Dieu prononçoit contre le Serpent, étoient pénétrés de frayeur ; & comme ils voyoient alors toute l'horreur de leur crime, ils attendoient en tremblant le même ſort pour eux. Mais Dieu les raſſure & les conſole en leur promettant un Libérateur. Le Démon ſe flattoit qu'en ſéduiſant la premiére femme, il avoit fait périr ſans reſſource tout le genre humain : Dieu, pour confondre ſa malice & ſon orgueil, en ſuſcitera une autre qui mettra au monde un fils qui ſera le chef d'une race bénie, & qui enlevera à cet eſprit de malice ceux qu'il tenoit captifs.

Dieu prononça enſuite à la femme ſon arrêt, en lui annonçant que la joie de devenir mere lui coûteroit tant d'incommodités, de douleurs, & de périls, qu'elle ſeroit perpétuellement dans l'affliction & dans la peine. Il changea en une eſpéce de domination cette douce & aimable ſupériorité qu'il avoit d'abord donnée à l'homme ſur la femme, & il voulut que la femme y demeurât tellement aſſujettie, qu'elle n'eût plus d'autre volonté que celle de ſon mari.

Puis il dit à Adam que la terre ſeroit maudite à cauſe de

de lui, c'eſt-à-dire, qu'elle ſeroit privée de la vertu de produire d'elle-même des plantes utiles; qu'elle produiroit des épines & des ronces que l'homme n'auroit point ſemées, & qu'elle rendroit avec peine l'uſure de la ſemence que lui couteroient de grands travaux; que l'homme n'auroit droit à ſa nourriture que par un travail pénible & ſans relâche qui dureroit autant que ſa vie, & qu'il mangeroit ſon pain à la ſueur de ſon front, juſqu'à ſa mort.

Cet arrêt de mort commença dès ce moment à s'exécuter par l'altération de toutes les parties de ſon corps. Il devint ſujet à toutes ſortes de maladies & d'infirmités, à la faim & à la ſoif, au froid & au chaud, à la fatigue & à l'épuiſement, qui l'avancerent peu à peu vers la mort, & qui firent de ſa vie une mort preſque continuelle, en lui rappellant à chaque inſtant qu'il faut mourir. Mais la mort du corps n'eſt qu'une foible & imparfaite image de la mort éternelle de l'ame par le peché qui la ſépare de Dieu pour toujours, ſi Dieu ne daigne revenir le premier à ſon infidelle créature.

Dieu par le miniſtère des Anges revêtit de peaux Adam & Eve pour couvrir leur nudité, & pour les garantir des injures de l'air auquel ils alloient être expoſés. Voilà l'origine des habits qui n'a rien que d'humiliant pour nous, puiſqu'ils ſont la preuve de notre miſere. Comment le luxe & la vanité font-ils donc parade de ce qui fait le ſujet de notre confuſion?

Enfin, Dieu après avoir fait à l'homme une raillerie humiliante qui lui fit ſentir combien ſon orgueil l'avoit trompé, quels biens il lui avoit fait perdre, & dans quel abyſme de maux il l'avoit précipité; Dieu, dis-je, le chaſſa du Paradis terreſtre, comme d'un ſanctuaire qu'il avoit profané, pour aller vivre dans les travaux, les gémiſſemens & les larmes : car ce ne fut qu'à cette condition qu'il devoit obtenir la miſéricorde qui lui étoit réſervée. Le peché d'Adam & d'Eve, avec toutes ſes ſuites, a paſſé à leurs deſcendans. *Nous avons tous péché dans un ſeul*, dit ſaint Paul. C'eſt pour cela que *nous ſommes* tous

par la nature enfans de colére. Le peché d'Adam eſt le nôtre, parce que nous le contractons par l'origine que nous tirons de lui. A l'inſtant de notre naiſſance notre ame unie à une chair corrompue dans ſa ſource, & infectée par la concupiſcence, eſt aſſervie à l'amour vicieux des créatures.

Ces vérités ſans doute ſont impénétrables à la raiſon humaine; néanmoins ſans la connoiſſance du peché originel, l'homme eſt à lui-même un énigme inexplicable. Comment accorder en effet & concilier ce bizarre & monſtrueux mélange qui ſe trouve en lui de bien & de mal, d'élévation & de baſſeſſe, de vérité & de menſonge, de force & de foibleſſe, de courage & de lâcheté! Semblable à Dieu, & inférieur aux bêtes, plein d'heureuſes ſemences de vertus, & dominé par les vices & par les paſſions les plus honteuſes, ne voulant pas faire le bien qu'il eſtime & qu'il aime, & faiſant le mal qu'il déſapprouve & qu'il hait; cherchant toute ſa vie la félicité pour laquelle il ſent qu'il a été créé, & étant toute ſa vie malheureux, parce qu'il la cherche toujours où elle n'eſt pas, & jamais où elle eſt. Mais le myſtère de la communication du peché d'Adam à toute ſa race applanit ces difficultés, & concilie ces contradictions. Ce qu'il y a de lumiére, de vérité, de bonté dans l'homme, vient de Dieu & de la premiére conſtitution de la nature. Ce ſont de beaux reſtes d'un grand édifice tombé en ruines. L'ignorance, la vanité, le menſonge, les vices viennent du peché qui a gâté l'ouvrage de Dieu, & qui a défiguré ſon image juſqu'à la rendre méconnoiſſable. Ainſi la foi du peché originel, qui ſemble d'abord aveugler l'homme, devient un flambeau lumineux qui le conduit à la connoiſſance de ſoi-même. Mais l'homme, ſans ce myſtère, eſt plus inconcevable, que ce myſtère n'eſt inconcevable à l'homme.

Les miſéres innombrables que l'homme éprouve depuis le moment de ſa naiſſance juſqu'à ſa mort, ſont une nouvelle preuve qu'il n'eſt plus tel qu'il eſt ſorti des mains de Dieu, & qu'il a défiguré ſon image par le peché.

Car, ſous un Dieu juſte & tout-puiſſant, perſonne ne peut ſouffrir s'il n'eſt coupable. Puis donc que tous les hommes, au moment de leur naiſſance, deviennent ſujets à toutes ſortes de miſéres, ils ſont donc en naiſſant coupables d'un peché qui alors ne peut être que celui qu'ils contractent par leur origine.

Après avoir vû comment le peché eſt entré dans le monde, l'Ecriture nous inſtruit des horribles ravages qu'il y a faits. Le Libérateur étoit promis: mais il falloit que le genre humain connût par une longue expérience le beſoin qu'il avoit d'être ſecouru & délivré, & pour cela qu'il ſentît ſon aveuglement & ſa foibleſſe, ſes ténébres & ſon impuiſſance. Cependant, quoique Dieu n'ait pas accompli ſur le champ la promeſſe qu'il avoit faite à l'homme pécheur, il ne l'a point, ſi j'oſe ainſi parler, perdu de vuë un ſeul moment. Tout s'arrangeoit pour l'exécution de ce grand deſſein; tout y préparoit, non-ſeulement parce que l'état du genre humain montroit de plus en plus le beſoin qu'il avoit d'un Sauveur, mais encore parce que cette longue ſuite d'événemens dont les Ecritures nous ont conſervé la mémoire, l'annonçoient en le figurant: c'étoient autant de tableaux où Dieu, comme s'il n'eût été occupé que de l'ouvrage qu'il méditoit, prenoit plaiſir à peindre en mille maniéres les myſtères du Meſſie promis, les maux dont il devoit délivrer le monde, les biens dont il devoit l'enrichir, l'établiſſement, l'accroiſſement, les combats, & les victoires de ſon Egliſe.

Des deux premiers enfans d'Adam l'un eſt juſte, l'autre eſt méchant. Ainſi dans ces deux freres nés pécheurs, dont l'un eſt juſtifié & ſauvé par grace, & l'autre ſe perd par ſa propre malice, l'Ecriture nous montre déja le partage étonnant qui ſe trouvera dans toute la ſuite des temps, entre les enfans d'Adam dont les uns ſeront élus, & les autres réprouvés.

Le Sauveur n'a paru que pluſieurs ſiécles après avoir été promis: mais l'effet anticipé de ſa rédemption s'eſt fait ſentir dès le commencement du monde; & depuis

Abel juſqu'à Jeſus-Chriſt, Dieu a toujours eu ſur la terre de fideles ſerviteurs, qu'il a ſauvés, par la vertu de ſon eſprit, de la ſéduction de l'erreur, & de la corruption du peché. Ces Saints, quoique nés long-temps avant le Meſſie, lui appartenoient auſſi réellement que ceux qui l'ont ſuivi, ayant été juſtifiés par la foi qu'ils avoient en lui, & ſauvés par les bonnes œuvres que ſa grace produiſoit en eux & par eux.

Du temps d'Enos, on commença à donner le nom d'enfans de Dieu à la famille de Seth. Ainſi le monde fut alors diviſé en deux grandes familles, ou en deux cités, comme parle ſaint Auguſtin, dont l'une étoit compoſée des enfans de Dieu, & l'autre des enfans des hommes. Dieu régnoit dans l'une, & le Démon dans l'autre. Ce partage eſt de tous les temps. Tous les hommes appartiennent à l'une de ces deux ſociétés, & le nombre des enfans des hommes ſera toujours plus grand que celui des enfans de Dieu ; parce que, pour être de ce dernier, il faut ſe faire continuellement violence, au-lieu qu'il ne faut que ſe laiſſer aller au penchant naturel à tous, pour être du premier nombre. Les deſcendans de Seth qui avoient vécu d'abord comme citoyens du ciel, tomberent ſucceſſivement dans l'irréligion. Dieu irrité de la corruption qui devenoit générale, fit annoncer que dans ſix vingts ans il feroit périr toute la race des hommes avec eux, & les animaux même créés pour l'homme : car leur maître n'étant plus, il étoit juſte qu'ils fuſſent détruits.

Mais Noë homme juſte & parfait, & qui marchoit en la préſence du Seigneur, trouva grace devant lui. Dieu, avant que de le ſauver du déluge des eaux, l'avoit préſervé par ſa grace du déluge de l'iniquité. A ſa naiſſance même, Dieu avoit révelé à Lamech ſon pere que ce ſeroit pendant la vie & par le miniſtère de cet enfant que le renouvellement arriveroit, que les vices ſeroient abolis, & qu'un nouveau peuple ſeroit ſubſtitué à la race criminelle.

Dieu donc voyant la terre remplie de déſordres,

d'injuſtices & de violences, avertit Noë qu'il avoit réſolu de faire périr par un déluge tout ce qui reſpiroit ſur la terre, & il lui commanda de bâtir une arche pour ſe ſauver lui & ſa famille, avec des bêtes & des oiſeaux de toute eſpèce. Saint Paul nous dit que ce fut par la foi que ce ſaint Patriarche la conſtruiſit. En effet quelle foi ne falloit-il pas pour croire des choſes qui n'avoient aucune apparence, pour entreprendre ſur ce fondement un ouvrage ſans exemple, long, difficile, d'un ſuccès humainement incertain & même impoſſible, & pour perſévérer pendant un ſiécle dans ce travail, malgré les railleries du reſte du monde? Les hommes pendant ce temps étoient occupés de leurs affaires, de leurs plaiſirs, de l'établiſſement de leur famille. Tout ce que leur diſoit Noë de la vengeance divine qui alloit éclater, leur paroiſſoit une rêverie. *Depuis que nos peres ſont morts*, diſoient-ils, *toutes choſes ſont comme elles étoient au commencement.* La patience de Dieu les raſſuroit; & plus il differoit d'exécuter ſes menaces, plus ils ſe perſuadoient qu'ils n'avoient rien à craindre. » Il arrivera, dit Jeſus-» Chriſt, à l'avenement du Fils de l'homme, ce qui arriva » au temps de Noë. « Car, le moment de la vengeance étant venu, toute la terre fut inondée; les hommes, les bêtes, les oiſeaux, tout périt, & il n'y eut de ſauvé que ce qui étoit dans l'arche.

En vain les incrédules de nos jours objectent-ils qu'il eſt impoſſible qu'une pluye de quarante jours ait inondé tout le globe terreſtre. Ces critiques ont-ils meſuré le réſervoir des eaux ſuſpendues ſur nos têtes? Il n'eſt pas queſtion ici d'une pluye ordinaire. Les eaux, ſelon le récit de Moyſe, ſubtiliſées & réduites à des atômes imperceptibles dans cet immenſe tourbillon qui nous environne, ſont miſes en maſſe, & précipitées à grands flots ſur la terre, non par des cribles déliés, comme une pluye ſalutaire & féconde, mais par de larges ouvertures, à la manière des rivières & des torrens. Ce n'eſt pas ſeulement le ciel qui verſe des fleuves; les eaux de la mer ſe font, par la violence qui les pouſſe,

des paſſages énormes, & ſortent de leurs immenſes concavités. La terre s'entrouvre de toutes parts, & s'affaiſſe pour occuper les lieux qu'abandonnent ces eaux qui la ſurmontent en peu de jours. Qu'y a-t-il dans ce récit qui ſoit impoſſible à Dieu ? Dailleurs qu'oppoſer à la preuve qu'en préſentent les dépouilles de la mer qu'on trouve en tant d'endroits, ſur les montagnes & dans les plaines ? Qui y auroit apporté les coquillages & les poiſſons qu'on y rencontre ? Ajoûtons que tous les peuples ont connu ce grand évenement, le petit nombre de ceux qui ſe ſauverent, & l'arche qui leur conſerva la vie. Ainſi nos eſprits forts s'y prennent trop tard pour attaquer ce fait inconteſtable reconnu par toute l'antiquité.

L'Apôtre S. Pierre nous apprend deux choſes à l'égard du déluge. 1°. Que quelques-uns voyant arriver ce qui avoit été prédit, retournerent ſincérement à Dieu, moururent pénitens, & furent du nombre de ceux à qui l'ame de Jeſus-Chriſt annonça dans les limbes leur délivrance. 2°. Que le déluge étoit une figure à laquelle répond maintenant le baptême dont l'eau lave nos pechés, comme les eaux du déluge laverent les crimes de tout le genre humain. Après cet exemple éclatant de juſtice, Dieu fit ſouffler un vent qui deſſecha les eaux peu-à-peu : la terre ſe renouvella donc, & ſortit une ſeconde fois du ſein des eaux ; mais dans ce renouvellement il demeura une impreſſion éternelle de la vengeance divine. Juſqu'au déluge, la nature étoit plus forte & plus vigoureuſe ; mais par cette immenſe quantité d'eaux que Dieu amena ſur la terre, & par le long ſéjour qu'elles y firent, les ſucs qu'elle renfermoit furent altérés, l'air chargé d'une humidité exceſſive fortifia les principes de la corruption, & la première conſtitution de l'univers ſe trouva affoiblie.

Dieu promit à Noë de ne plus répandre ſa malédiction ſur la terre à cauſe de l'homme, c'eſt-à-dire, de ne plus frapper la terre d'une pluye univerſelle à cauſe des pechés des hommes. Un ſecond déluge, & d'autres encore après auroient été auſſi inutiles que le premier, puiſqu'il ne les avoit pas changés. C'eſt pour cela que

Dieu qui préparoit à la volonté malade de l'homme, des remedes plus efficaces pour le temps marqué par ſa miſéricorde, déclara qu'il ne mettroit plus celui ci en uſage : mais pour nous avoir délivrés de la crainte d'être engloutis dans les eaux, ſa juſtice n'eſt pas déſarmée. Il punira à la fin du monde par des feux éternels les mêmes crimes qui ont attiré les eaux du déluge.

Dieu permit aux hommes après le déluge de ſe nourrir de la chair des animaux. Avant ce temps la nourriture que les hommes prenoient, tenoit de la première innocence, & de la douceur à laquelle nous étions formés. Mais il fallut depuis à l'homme une nourriture plus ſubſtantielle, il fallut répandre du ſang malgré l'horreur qu'il nous cauſe naturellement ; & tous les rafinemens dont nous nous ſervons pour couvrir nos tables, ſuffiſent à peine à nous déguiſer les cadavres qu'il nous faut manger pour nous aſſouvir. Néanmoins pour inſpirer de l'horreur de l'homicide, Dieu défendit de manger la chair mêlée avec le ſang.

Noë vécut 350. ans au-delà du déluge. Durant ce long intervalle, ſes deſcendans, quoique prodigieuſement multipliés, demeurerent, pour ainſi dire, ſous les yeux de leur pere commun, & unis entre eux par une ſeule langue. C'étoient autant de moyens ménagés par la Providence pour conſerver parmi les hommes la tradition des vérités capitales de la Religion, & des maximes de la Morale, avec la mémoire des faits anciens dont Noë ſeul étoit inſtruit par lui-même.

Après Noë, la vie des hommes qui avant le déluge ſe pouſſoit juſqu'à près de 1000. ans, diminua peu-à-peu. La mort qui s'avança plus vîte, fit ſentir au genre humain une vengeance plus prompte ; & comme tous les jours ils s'enfonçoient de plus en plus dans le crime, il falloit qu'ils fuſſent auſſi, pour ainſi parler, tous les jours plus enfoncés dans leur ſupplice.

Voilà les commencemens du monde, tels que l'Hiſtoire nous les repréſente : commencemens heureux d'abord : pleins enſuite de maux infinis, toujours admirables

par rapport à Dieu qui fait tout ; tels enfin qu'en les repaſſant dans notre eſprit, nous apprenons à conſidérer l'univers & le genre humain toujours ſous la main du Créateur, tiré du néant par ſa parole, conſervé par ſa bonté, gouverné par ſa ſageſſe, ſauvé par ſa juſtice, délivré par ſa miſéricorde, & toujours aſſujetti à ſa puiſſance.

PREMIER ÉTAT
DU PEUPLE JUIF.
SOUS LES PATRIARCHES
DEPUIS ABRAHAM.

Tous ces Saints ſont morts dans la Foi ſans avoir reçu l'effet des promeſſes ; mais ils les regardoient de loin & les ſaluoient , & ils avouoient qu'ils étoient voyageurs & étrangers ſur la terre. S. Paul aux Rom. Ch. XI.

VOCATION D'ABRAHAM.

An du Monde 2083. *avant Jeſus-Chriſt* 1921.

QUATRE cent vingt-ſix ans après le déluge, comme les peuples marchoient chacun en ſa voie, & oublioient celui qui les avoit faits, le Seigneur, au milieu de la corruption, commence à ſe ſéparer un peuple élu. Abraham eſt choiſi pour en être le Pere. Dieu lui ordonne de quitter Ur en Chaldée, & d'aller en la terre de Chanaan. Il part à l'âge de 75. ans avec Sara ſa femme, & Loth ſon

neveu. C'eſt de cette époque que l'on doit compter les quatre cents trente ans dont parle ſaint Paul.

Le Seigneur paroît à Abraham dans la vallée de Mambré, & lui annonce qu'il donnera ce pays à ſa poſtérité.

La famine contraint Abraham de paſſer en Egypte. Pharaon enleve Sara, qu'Abraham faiſoit paſſer pour ſa ſœur. Dieu punit ce Prince, & l'oblige de rendre cette femme à ſon mari.

Abraham & Loth reviennent quelque temps après en Chanaam; mais les grands biens qu'ils poſſédoient, le obligent de ſe ſéparer : Loth ſe retire à Sodome dont les habitans étoient très-corrompus.

Dieu renouvelle à Abraham les grandes promeſſes qu'il lui avoit faites. Ce Patriarche vient demeurer près de la vallée de Mambré, où Dieu lui annonce, en lui apparoiſſant de nouveau, qu'il multipliera ſa race comme la pouſſière de la terre.

An du M. 2091. *av. J. C.* 1912.

Pluſieurs rois ſe font la guerre. Celui de Sodome eſt vaincu par Chodorlahomor & ſes alliés. Sodome eſt pillée, & Loth emmené captif : Abraham eſt averti du malheur de Loth ſon neveu. Il arme 318. de ſes gens, & marche à ſon ſecours. Il joint les ennemis, les défait, & reprend tout le butin. Melchiſédech roi de Salem bénit Abraham, & reçoit de lui la dixme de tout ce qu'il avoit pris. Abraham refuſe de prendre pour lui le butin que lui offre le roi de Sodome.

An du M. 2092. *av. J. C.* 1911.

Le Seigneur parle à Abraham dans une viſion, & l'aſſure qu'il ſera ſa récompenſe infiniment grande; il lui promet un fils, & fait alliance avec lui; il lui prédit la captivité de ſes deſcendans en Egypte, & leur délivrance miraculeuſe.

MONARCHIES ANCIENNES.

Egyptiens.

CEtte monarchie commença l'an du monde 1761, & a ſubſiſté juſqu'en 3964. Alors l'Egypte devint une province Romaine ſous Céſar Octavien. Ainſi elle a duré 2214. ans.

L'Egypte peut être conſidérée ſous ſix états différens.

Le premier ſous des rois inconnus durant 160. ans.

Il y avoit déja dans l'Egypte, quatre dynaſties ou principautés. Celle de Thébes, celle de Thin, celle de Memphis, celle de Thanis qui étoit la capitale de la baſſe Egypte.

Le ſecond état de l'Egypte eſt ſous ſix rois paſteurs pendant 260. ans.

Sçavoir :

1920. 1. Salatis.
1939. 2. Beon.
1983. 3. Pachnan.
2020. 4. Apophis qui enleva la femme d'Abraham deſcendu en Egypte à cauſe de la famine, la derniére année de ſon régne qui fut de 63. ans.

Aſſyriens.

L'Aſſyrie étoit une vaſte région ſituée dans la grande Aſie. Mais l'Empire des Aſſyriens, ou ce qu'on nomme la grande Aſſyrie, avoit bien plus d'étenduë ; parce qu'il renfermoit encore la Syrie, la Méſopotamie, la Babylonie, la Perſe, en un mot toute l'Aſie, excepté les grandes Indes. Telle étoit la domination des Aſſyriens ſous l'empire de Sémiramis.

On prétend que Nemrod eſt le fondateur de cette monarchie, & qu'il établit ſon royaume à Babylone dans les plaines de Sennaar, dans le lieu où l'on avoit élevé la tour de Babel. C'eſt ſans doute pour cèla qu'on la nomme ſouvent la monarchie des Babyloniens, & auſſi parce que pluſieurs de ſes rois ont fait leur réſidence à Babylone.

On l'apelle encore la monarchie des Caldéens ; parce que Babylone eſt dans la Caldée, & que les Caldéens y ont auſſi régné.

An du M. 2093. *av. J. C.* 1911.

Sara femme d'Abraham, dans le deſſein d'avoir des enfans, & d'accomplir la promeſſe du Seigneur, prie Abraham de prendre ſa ſervante Agar pour femme. Cette ſervante ayant conçu, mépriſe ſa maîtreſſe qui la châtie ſévèrement. Elle prend la fuite : mais l'Ange du Seigneur lui ordonne de retourner chez ſa maîtreſſe, & de s'humilier ſous ſa main. Il l'aſſure que ſa poſtérité ſera innombrable.

An du M. 2094. *av. J. C.* 1910.

Agar obéit. Elle donne un fils à Abraham qu'il nomme Iſmaël.

An du M. 2107. *av. J. C.* 1897.

Abraham circoncit tous les mâles de ſa maiſon ſuivant l'ordre du Seigneur, & ſe circoncit lui-même à l'âge de 99. ans.

Le Seigneur paroît à Abraham ſous la figure de trois hommes qui étoient trois Anges. Abraham les prie de demeurer chez lui, & il leur ſert à manger.

Le Seigneur renouvelle la promeſſe qu'il avoit faite à Abraham de lui donner un fils. Sara rit de cette promeſſe ; elle eſt repriſe de ſon incrédulité. Dieu découvre à Abraham le deſſein qu'il a de perdre Sodome, & Abraham intercede pluſieurs fois pour cette ville. Deux Anges viennent à Sodome. Loth les reçoit dans ſa maiſon, & s'oppoſe à la violence des habitans contre ces deux étrangers. Ceux-ci découvrent à Loth l'ordre qu'ils ont de perdre cette ville. Ils le preſſent d'en ſortir. Loth ſe retire à Ségor. Sa femme qui regarde derriére elle, eſt changée en une ſtatue de ſel. Une pluye de feu & de ſoufre conſume Sodome & Gomorrhe.

Abimélech roi de Gerare fait enlever la femme

Egyptiens.

2085. 5. Jamias.
2131. 6. Aſſis.

Le troiſiéme état de l'Egypte eſt ſous 48. rois pendant 1299. ans.

Sçavoir.

2180. 1. Amaſis. Il chaſſe les rois paſteurs de la baſſe Egypte qui ſe retirent dans la Phénicie. Il étoit déja roi de la haute Egypte.
2205. 2. Chébron.
2218. 3. Amenophis I.
2239. 4. Ameſſis.
2261. 5. Mephrès.
2273. 6. Mephramutoſis.
2299. 7. Tmoſis.
2309. 8. Amenophis II.
2340. 9. Orus.
2376. 10. Acenchrès fille d'Orus.
2388. 11. Rathoſis, frere d'Acenchrès.
2397. 12. Acencherès, fils de Rathoſis.
2410. 13. Acencherès II.
2422. 14. Armaïs.
2426. 15. Rameſsès Miamum.

Aſſyriens.

On l'appelle enfin monarchie des Aſſyriens; parce que Ninus ayant fait bâtir Ninive capitale de l'Aſſyrie, y tranſporta le ſiége de l'Empire.

On peut conſidérer l'Aſſyrie ſous cinq états.

Le premier depuis Nemrod ſous des rois inconnus dure 471. ans, juſqu'à l'an 2242.

Le ſecond ſous ſept rois Caldéens dure 224. ans, juſqu'à l'an 2466. que les Arabes vinrent établir leur domination à Babylone.

La ſuite dans l'époque ſuivante.

d'Abraham qu'il croyoit ſa ſœur. Il en eſt châtié de Dieu qui le menace de mort, s'il refuſe de la rendre. Abimélech rend Sara à ſon mari ſans l'avoir touchée, & il lui fait des reproches de l'avoir expoſé à commettre un adultère, en diſant qu'elle étoit ſa ſœur : Abraham prie Dieu pour Abimélech, & Dieu le guérit.

An du M. 2108. *av. J. C.* 1896.

Naiſſance & circonciſion d'Iſaac.

An du M. 2113. *av. J. C.* 1891.

Agar eſt chaſſée de la maiſon d'Abraham avec ſon fils Iſmaël. Elle eſt conſolée par un Ange qui lui apparoît dans le déſert. Iſmaël croît, devient habile à tirer de l'arc, & épouſe une Egyptienne.

Abimélech fait alliance avec Abraham qui lui fait préſent de ſept brebis. Il plante un bois à Berſabée, & il y invoque le nom du Seigneur.

An du M. 2145. *av. J. C.* 1859.

Dieu éprouve la foi d'Abraham, en lui ordonnant d'immoler ſon fils. Abraham ſe diſpoſe à lui en faire un ſacrifice. Dieu l'arrête, & ſe contente de cette preuve qu'il lui a donnée de ſon obéiſſance & de ſon amour. Abraham ayant apperçu un bélier qui avoit les cornes embarraſſées dans un buiſſon, il le prend, & l'immole au lieu de ſon fils. Dieu renouvelle à Abraham les promeſſes qu'il lui avoit faites. Il l'aſſure avec ſerment qu'il multipliera ſa race comme les étoiles du ciel, & que toutes les nations de la terre ſeront bénies en celui qui naîtra de ſa race. Sara meurt à Hebron âgée de 127. ans. Abraham achete un champ d'un des habitans du pays, & y enterre ſa femme.

An du M. 2148. *av. J. C.* 1856.

Abraham fait jurer l'intendant de ſa maiſon qu'il ne fera

épouſer à Iſaac ſon fils aucune des filles des Chananéens. Il l'envoie enſuite en Méſopotamie pour lui chercher une femme. Le ſerviteur d'Abraham prie Dieu de lui faire connoître celle qu'il a choiſie pour être l'épouſe d'Iſaac. Dieu lui découvre que c'eſt Rebecca. Eliézer eſt bien reçu chez les parens de Rebecca. Il leur raconte le ſujet de ſon voyage, & leur demande leur fille pour Iſaac. Les parens de Rebecca ayant connu la volonté de Dieu ſur elle, conſentent qu'elle épouſe Iſaac. Elle part avec joie pour l'aller trouver; & l'affection qu'Iſaac conçoit pour elle, tempère la douleur qu'il reſſentoit de la mort de Sara ſa mere.

An du M. 2150. *av. J. C.* 1854.

Abraham épouſe Céthura, & en a pluſieurs enfans à qui il ſe contente de faire des préſens, mais qui ne ſont point héritiers avec Iſaac.

An du M. 2168. *av. J. C.* 1836.

Iſaac prie Dieu pour ſa femme qui étoit ſtérile, & elle conçoit en même temps Eſaü & Jacob.

An du M. 2183. *av. J. C.* 1821.

Abraham meurt âgé de 175. ans. Il eſt enterré par ſes enfans Iſaac & Iſmaël.

An du M. 2188. *av. J. C.* 1816.

Eſaü vend à ſon frere ſon droit d'aîneſſe pour un peu de lentilles, & s'en met peu en peine.

Vers l'an du M. 2200.

La famine oblige Iſaac de s'en aller à Gerare, Dieu lui confirme les promeſſes qu'il avoit faites à Abraham.

Iſaac fait paſſer Rebecca pour ſa ſœur. Il en eſt réprit par Abimélech qui avoit reconnu qu'elle étoit ſa femme. Dieu bénit Iſaac, & le comble de biens. Les Philiſtins en ſont jaloux, & Abimélech leur roi le prie de ſe retirer. Iſaac ſe retire au torrent de Gerare. Il y creuſe des puits que les paſteurs du pays lui diſputent. Il retourne à Berſabée, & y dreſſe un autel au Seigneur. Abimélech vient trouver Iſaac pour contracter alliance avec lui. Iſaac lui fait un feſtin, & l'alliance eſt jurée de part & d'autre.

An du M. 2231. *av. J. C.* 1773.

Iſmaël meurt, âgé de 137. ans.

An du M. 2245. *av. J. C.* 1759.

Jacob, par le conſeil de ſa mere, enleve la bénédiction que ſon pere Iſaac vouloit donner à Eſaü ſon frere. Eſaü apprend que Jacob lui a enlevé la bénédiction de ſon pere, & en eſt conſterné. Il conçoit une haine implacable contre lui, & prend la réſolution de le tuer. Rebecca fait retirer Jacob, & lui conſeille d'aller paſſer quelque temps chez Laban. Iſaac bénit de nouveau ſon fils Jacob, & l'envoie en Méſopotamie pour s'y marier. Jacob étant en chemin, voit en ſonge une échelle où les Anges montoient & deſcendoient, & ſur le haut de laquelle le Seigneur étoit appuyé. Dieu lui renouvelle les promeſſes qu'il lui avoit faites.

Jacob continue ſon chemin, & arrive chez Laban; il s'engage à ſervir ſept années pour avoir Rachel en mariage. On la lui promet, mais on lui donne Lia en ſa place; & pour avoir Rachel, il s'oblige de ſervir encore ſept autres années.

An du M. 2253. *av. J. C.* 1751.

Le Seigneur conſole Lia du mépris que Jacob avoit pour

pour elle en la rendant féconde ; elle eut quatre enfans, ſçavoir, Ruben, Siméon, Levi & Juda. Rachel étant ſtérile, & Lia ayant ceſſé d'avoir des enfans, elles donnent leurs ſervantes à Jacob qui a des enfans de chacune d'elles : ſçavoir de Bala ſervante de Rachel, deux fils, l'un appellé Dan, & l'autre Nepthali ; & de Zelpha ſervante de Lia, deux autres fils, Gad & Aſer.

An du M. 2259. av. J. C. 1745.

Lia donne encore à Jaçob deux fils, Iſſachar & Zabulon, & une fille nommée Dina. Rachel devient mere de *Joſeph*. Jacob convient avec Laban ſon beau-pere de recevoir de lui pour récompenſe de ſes ſervices, tantôt des brebis d'une couleur, & tantôt d'une autre. Laban uſe de ſupercherie pour le fruſtrer de ſon ſalaire. Mais Dieu enleve à cet injuſte beau-pere le bien même qu'il poſſédoit, pour le faire paſſer à Jacob.

An du M. 2265. av. J. C. 1739.

Jacob à l'inſçu de Laban s'en retourne par l'ordre de Dieu vers ſon pere. Il emmene avec lui ſes femmes, ſes enfans, ſes troupeaux, & généralement tout ce qu'il avoit acquis en Méſopotamie. Jacob eſt pourſuivi par Laban ſon beau-pere, à qui Rachel avoit enlevé ſes idoles. Dieu défend à Laban de rien dire d'offenſant à Jacob. Jacob & Laban font alliance enſemble, & ſe ſéparent bons amis.

An du M. 2265. av. J. C. 1739.

Jacob rencontre des Anges de Dieu. Il envoie avertir Eſaü de ſa venuë. Celui-ci vient au devant de lui avec 400. hommes. Jacob effrayé prie le Seigneur de le délivrer des mains d'Eſaü. Il envoie des préſens à ſon frere pour ſe le rendre favorable. Jacob fait paſſer le torrent de Jaboc à tous ſes gens, & étant reſté ſeul, il lutte contre un Ange qui change le nom de Jacob

en celui d'Iſraël. Jacob apperçoit Eſaü, & ſe prépare à le recevoir. Il va au devant de lui, & lui fait de grandes ſoumiſſions. Eſaü le reçoit avec amitié, l'embraſſe tendrement, & accepte ſes préſens. Jacob s'excuſe de ſuivre ſon frere. Il le remercie de l'eſcorte qu'il veut lui donner, le prie de lui accorder ſeulement ſon amitié, & ils ſe ſéparent en bonne intelligence. Eſaü retourne en Seïr, & Jacob s'établit près de Salem. Il y dreſſe un autel au Seigneur.

An du M. 2273. *av. J. C.* 1731.

Dina, fille de Jacob, eſt enlevée & violée par Sichem fils d'Hémor. Ce prince fortement attaché à cette fille la demande en mariage à ſes parens, & promet tout pour l'obtenir. Les enfans de Jacob demandent à Sichem qu'il ſe faſſe circoncire lui & tous les mâles qui ſont dans ſa ville pour faire alliance enſemble, & s'unir par des mariages réciproques : ce prince en fait la propoſition à ſon peuple qui l'accepte, & tous ſe font circoncire. Siméon & Levi égorgent tous les Sichimites le troiſiéme jour après la circonciſion. Les autres enfans de Jacob pillent la ville, & emmenent les femmes captives avec leurs enfans. Jacob déſaprouve cette action qui le rendoit odieux à tous les peuples voiſins.

Dieu ordonne à Jacob d'aller à Bethel, & d'y dreſſer un autel. Jacob purifie toute ſa maiſon, & enterre toutes les idoles qu'il trouve parmi eux.

An du M. 2274. *av. J. C.* 1730.

Dieu apparoît de nouveau à Jacob, & change ſon nom en celui d'Iſraël. Il lui renouvelle les promeſſes qu'il lui avoit faites. Rachel meurt après avoir mis au monde Benjamin. Jacob vient trouver Iſaac dans la plaine de Mambré.

An du M. 2276. *av. J. C.* 1728.

Joſeph accuſe ſes freres devant ſon pere Jacob, qui

l'aime plus que tous ſes autres enfans : ils en ſont jaloux, & conçoivent une haine mortelle contre Joſeph. Il leur raconte deux ſonges qui augmentent encore cette haine. Iſraël envoie Joſeph vers ſes freres. Ils prennent la réſolution de le tuer. Ruben tâche de le ſauver. Ils les engage à le jetter dans une citerne d'où il avoit deſſein de le retirer. Les freres de Joſeph le tirent de la citerne où ils l'avoient jetté, & le vendent à des Iſmaëlites qui le menent en Egypte. Jacob reçoit la robbe de ſon fils Joſeph toute teinte de ſang, & croit qu'une bête l'a dévoré. Il le pleure, & ne veut point recevoir de conſolation. Joſeph vendu à Putiphar trouve grace devant lui, & s'attire ſa confiance. Dieu en conſidération de Joſeph, bénit la maiſon de Putiphar.

An du M. 2286. *av. J. C.* 1718.

Joſeph reſiſte aux ſollicitations de ſa maîtreſſe qui l'accuſe auprès de ſon mari du crime auquel elle l'avoit ſollicité. Putiphar trop crédule fait mettre en priſon Joſeph, qui trouve grace auprès du Géolier ; celui-ci lui confie le ſoin de tous les priſonniers.

An du M. 2287. *av. J. C.* 1717.

Le grand Echanſon & le grand Pannetier du Roi d'Egypte ſont mis dans la priſon où étoit Joſeph. Ils ont des ſonges qui les troublent. Joſeph explique le ſonge du grand Echanſon, & lui prédit qu'il ſera rétabli dans ſa charge. Le grand Pannetier expoſe le ſien, & Joſeph lui déclare que dans trois jours il ſera attaché à une croix. L'évenement vérifie cette prédiction. Le grand Echanſon rétabli oublie Joſeph.

An du M. 2288. *av. J. C.* 1716.

Iſaac meurt, âgé de 190. ans.

An du M. 2289. *av. J. C.* 1715.

Pharaon a un ſonge, & en demande en vain l'expli-

cation aux devins & aux ſages de l'Egypte. Le grand Echanſon ſe ſouvient enfin de Joſeph, & l'indique à Pharaon. Joſeph eſt tiré de priſon, & préſenté au Roi qui lui expoſe ſes ſonges. Joſeph les lui explique, & lui déclare qu'ils annoncent ſept années d'abondance ſuivies de ſept années de ſtérilité; il lui propoſe les moyens d'y remédier. Pharaon approuve le conſeil de Joſeph, & le charge de le faire exécuter. Il lui donne l'autorité ſur l'Egypte, & lui fait épouſer la fille de Putiphar prêtre d'Héliopolis. Joſeph fait le tour de l'Egypte. Il met en réſerve les bleds qu'on recueille en abondance durant ſept ans; & les vend au profit du Roi durant les années ſtériles.

An du M. 2297. *av. J. C.* 1707.

Les freres de Joſeph ſont envoyés en Egypte par Jacob pour y acheter du bled. Joſeph les reconnoît, les traite cependant d'eſpions, & les fait mettre en priſon. Au bout de trois jours, il les en fait ſortir, retenant ſeulement Siméon. Il renvoie les autres dans leur pays, à condition qu'ils lui ameneront leur frere Benjamin. Joſeph fait lier Siméon devant ſes freres, & ordonne à ſes officiers d'emplir leurs ſacs de bled, & d'y remettre l'argent qu'ils avoient donné.

An du M. 2298. *av. J. C.* 1706.

Les enfans de Jacob étant prêts de retourner en Egypte, leur pere ne peut ſe réſoudre à laiſſer aller Benjamin avec eux : la famine néanmoins contraint Jacob de le laiſſer aller. Il leur ordonne de porter des préſens à celui qui commande, & prie Dieu de le leur rendre favorable. Joſeph reçoit ſes freres avec bonté, mais ſans ſe faire connoître à eux : il eſt attendri en voyant Benjamin, & ne peut retenir ſes larmes. Il leur fait un grand feſtin, & donne à Benjamin une portion cinq fois plus grande qu'à ſes autres freres : on met par ſon ordre ſa coupe dans le ſac de Benjamin, & on court après ſes freres comme après des voleurs, pour les arrêter. Les freres

de Joſeph ſe préſentent devant lui. Joſeph leur reproche leur ingratitude & leur infidélité. Ils s'humilient devant lui, & Juda s'offre à être ſon eſclave à la place de Benjamin. Joſeph ſe fait enfin connoître à ſes freres. Ils ſont ſaiſis de frayeur. Il les raſſure en les embraſſant & pleurant ſur chacun d'eux. Il leur ordonne de venir demeurer auprès de lui, avec leur pere, leurs enfans, & leurs troupeaux. Le Roi apprend avec joie l'arrivée des freres de Joſeph. Il leur fait fournir des chariots & des vivres pour tranſporter leur famille en Egypte. Joſeph les renvoie avec des préſens, pour eux & pour ſon pere. Jacob eſt tranſporté de joie en apprenant que ſon fils eſt vivant. Ce ſaint Patriarche part pour aller en Egypte avec toute ſa famille. Il immole en chemin des victimes. Dieu l'aſſure qu'il ſera avec lui en Egypte, & qu'il l'y rendra chef d'un grand peuple. Jacob fait avertir Joſeph de ſa venuë. Joſeph vient au devant de ſon pere, & l'embraſſe tendrement : il lui conſeille de dire à Pharaon que lui & ſes enfans ſont paſteurs de brebis. Joſeph annonce à Pharaon la venuë de ſon pere. Il le préſente à ce Prince avec cinq de ſes freres qui déclarent au Roi qu'ils ſont paſteurs de brebis. Il les établit dans le pays le plus fertile de l'Egypte, & leur fournit ce qui leur eſt néceſſaire pour vivre.

An du M. 2300. *av. J. C.* 1704.

Joſeph fait porter dans les coffres du Roi tout l'argent des bleds qu'il a vendus.

An du M. 2301. *av. J. C.* 1703.

Les Egyptiens n'ayant plus d'argent, lui cédent leurs troupeaux, leurs terres, & leurs perſonnes pour avoir du bled.

An du M. 2302. *av. J. C.* 1702.

Joſeph acquiert ainſi à Pharaon toute l'Egypte, excepté

le bien des prêtres qu'il leur laiſſe. Il rend aux Egyptiens leurs terres, & leur fournit de quoi ſemer, à condition qu'ils donneront au Roi la cinquiéme partie de ce qu'ils recueilleront; ce qui s'obſerve dans toute l'Egypte comme une loi.

An du M. 2315. *av. J. C.* 1689.

Jacob ſentant ſa mort approcher, fait jurer à ſon fils Joſeph qu'il le fera tranſporter après ſa mort dans le ſépulcre de ſes ancêtres. Joſeph va voir ſon pere dans ſa derniére maladie. Il y mene ſes deux fils Manaſsès & Ephraïm. Jacob les adopte pour ſes enfans, & les bénit en donnant la préférence à Ephraïm qui étoit le cadet. Il laiſſe par préciput à Joſeph la part de ſon bien qu'il avoit gagné ſur les Amorrhéens. Il fait enſuite venir ſes enfans, & en les béniſſant, il leur reproche leur faute & marque ce qui doit leur arriver à l'avenir. Il ordonne à ſes enfans de l'enſevelir avec ſes peres dans le pays de Chanaan, & meurt tranquillement. Joſeph fait embaumer le corps de ſon pere, & obtient du Roi la permiſſion de le porter dans la terre de Chanaan, pour l'enterrer dans le tombeau de ſes peres.

An du M. 2369. *av. J. C.* 1635.

Les freres de Joſeph craignant ſon reſſentiment députent vers lui après la mort de leur pere. Ils le vont trouver enſuite, & le prient d'oublier le crime qu'ils avoient commis à ſon égard. Joſeph les raſſure, & promet de les nourrir eux & leurs enfans. Il ordonne qu'après ſa mort on tranſporte ſes os hors de l'Egypte : il meurt âgé de 110. ans.

Ici finit le Livre de la Geneſe.

SECOND DISCOURS.

S'Il s'agiſſoit de relever la perſonne d'Abraham, pere de ce grand peuple dont Dieu conſerve encore les reſtes pour ſervir à ſes deſſeins ; s'il s'agiſſoit, dis-je, de le relever par des choſes qui font les grands hommes aux yeux du monde, & qui donnent de la réputation & de l'éclat ; nous dirions que ce Patriarche a toujours été célèbre dans l'Orient ; que ce ne ſont pas ſeulement les Hébreux qui le regardent comme leur pere, mais que les Iduméens ſe glorifient de la même origine, & qu'Iſmaël fils d'Abraham étoit connu parmi les Arabes comme celui d'où ils ſont ſortis. Nous ajoûterions que ce Patriarche étoit Chaldéen, & que ces peuples renommés par les obſervations aſtronomiques l'ont mis au nombre de leurs plus ſçavants obſervateurs. Nous ferions remarquer qu'iſſu d'une famille illuſtre, il n'en avoit point altéré la nobleſſe, puiſqu'il s'y étoit marié ; qu'il vivoit noblement dans une grande liberté & une grande abondance ; que rien ne lui manquoit de ce qui fait les Souverains, ſinon de vains titres, & des cérémonies incommodes. Nous obſerverions que dans un royaume étranger il étoit reſpecté & indépendant comme un Prince ; qu'il traitoit d'égal avec les Rois qui recherchoient ſon alliance ; qu'il faiſoit la guerre & la paix quand il vouloit ; qu'il refuſa les préſens des Rois avec une magnanimité ſans exemple, & qu'il ne put ſouffrir qu'aucun homme ſe vantât d'avoir enrichi Abraham. Ces traits ſans doute le rendent au moins égal à ces Héros que l'antiquité nous a tant vantés. Mais pour le conſidérer ici par les traits qui le mettent de beaucoup

au-deſſus d'eux, & qui le rendent véritablement grand; je remarque que Dieu l'appelle pour établir ſon culte dans ſa famille, & le rendre le pere des croyans. J'admire la grandeur de ſa foi qui a fait le mérite de ſes œuvres; qualités vraiment auguſtes, parce que ce ſont celles pour leſquelles le Seigneur s'eſt dit le Dieu d'Abraham, & a voulu être ſa récompenſe infiniment grande.

L'idolatrie depuis le déluge s'étoit répandue dans toutes les parties de l'univers avec une rapidité étonnante; & tandis que les arts ſe perfectionnoient, que les ſciences commençoient à naître, que les peuples & les Etats ſe poliçoient par des loix, l'homme perdoit peu-à-peu la ſeule connoiſſance néceſſaire qui eſt celle du vrai Dieu. Ce n'eſt pas que toutes les créatures ne lui annonçaſſent la grandeur, la puiſſance, & la ſageſſe de leur auteur. Mais la raiſon eſt foible & corrompue; & à meſure qu'on s'éloignoit de l'origine des choſes, les hommes enſevelis dans la chair & le ſang en vinrent peu-à-peu à ne plus adorer que ce qu'ils voyoient. Les grands Rois, les grands Conquérans eurent auſſi les honneurs divins: à la fin l'homme diviniſa ſes propres paſſions, & vint juſqu'à commettre, par principe de Religion, des crimes qui révoltent la nature. Un ſi grand mal fit des progrès étranges, gagna même la famille de Sem qui ſe pervertit enfin comme les autres.

Ce fut alors que Dieu commença à jetter les fondemens du grand ouvrage du ſalut des hommes; en ſe formant un peuple ſéparé de tous les autres, qui devoit conſerver la vraie Religion, être dans ſes divers états une preuve ſubſiſtante & viſible de la providence, de la bonté, & de la juſtice divine, vivre de l'eſpérance du Sauveur promis, en être le prophete, lui donner un jour la naiſſance, & en attendant figurer le nouveau peuple que ce Sauveur devoit former.

Abraham eſt choiſi pour être le chef & la tige de ce peuple. Dieu le tire par miſéricorde d'une famille idolâtre pour l'attacher à ſon ſervice, & lui commande de

ſortir de ſa patrie où tout l'attache, pour aller dans un pays étranger qu'on ne lui nomme pas, & qu'il ne ſçaura qu'après avoir tout quitté, & s'être mis en chemin. Ce Patriarche croit & obéit: il s'abandonne ſans réſerve à la conduite de celui qui l'appelle.

Les promeſſes qui accompagnent cet ordre, confirmées par un ſerment ſolemnel, ſont toutes gratuites de la part de Dieu. Car Abraham n'avoit rien fait pour les mériter. Le Seigneur lui promet un nom célèbre dans tous les ſiécles, des biens en abondance, de grands peuples, une longue ſuite de Rois qui ſortiroient de lui, un pays gras & fertile dont il devoit être mis en poſſeſſion dans la perſonne de ſes deſcendans, qui remporteroient de nombreuſes & d'éclatantes victoires ſur leurs ennemis. Mais tous ces avantages purement temporels n'étoient pas cette récompenſe infiniment grande qu'Abraham attendoit. Ce ſaint Patriarche enviſageoit cette bénédiction ſi précieuſe qui devoit ſe répandre ſur lui & ſur toutes les nations de la terre par un de ſa race, c'eſt-à-dire, Jeſus-Chriſt. Ainſi ce germe ſaint, promis d'abord à Eve, devoit être auſſi le germe & le rejetton d'Abraham.

Dieu lui ordonna la circonciſion à lui & à tous ſes deſcendans, pour être la marque de l'alliance qu'il contractoit avec eux. Cette cérémonie étoit un titre qui donnoit droit aux promeſſes, en incorporant au peuple de Dieu celui qui étoit circoncis, ſoit qu'il fût Juif, ſoit qu'il fût étranger. Abraham la reçut 1°. comme le ſigne extérieur de l'alliance, & le gage des promeſſes temporelles que Dieu avoit faites à lui & à ſes enfans ſelon la chair; 2°. comme le ſceau, l'empreinte & l'image de la véritable juſtice qu'il avoit par la foi, étant encore incirconcis: juſtice à laquelle Dieu avoit attaché la promeſſe des biens éternels, juſtice par laquelle Abraham devenoit le pere de tous ceux qui devoient ſuivre les traces de ſa foi, ſoit qu'ils fuſſent circoncis ou incirconcis. Ce Patriarche étoit ſans enfans, quand Dieu commença à bénir ſa race. Dieu le laiſſa pluſieurs années ſans lui en donner. Il eut enſuite Iſmaël qui devoit être pere

d'un grand peuple, mais non pas de ce peuple élu tant promis à Abraham. La conduite qu'il tint à l'égard du fils & de la mere paroît ſurprenante. Mais dans l'hiſtoire d'Iſmaël & d'Agar, ſaint Paul nous avertit qu'on doit reconnoître la Synagogue; & cette clef explique tout.

Enfin naquit dans la perſonne d'Iſaac l'enfant promis à Abraham. Dieu qui avoit aſſuré à ce Patriarche une nombreuſe poſtérité par le fils que Sara, toute ſtérile qu'elle étoit & hors d'état d'avoir des enfans, mettroit au monde au temps qu'il lui avoit marqué, lui avoit découvert en même temps que le Libérateur qu'il attendoit comme le principe de ſa juſtice, naîtroit de lui dans un certain temps d'une maniére encore plus miraculeuſe.

Iſaac étoit déja grand, quand Dieu commanda à ſon pere de l'immoler. Dieu ne le prépare pas à un ſi rude coup. Il ne ſoûtient point ſa foi par quelques paroles conſolantes. Il ne lui laiſſe rien voir que ce qui peut l'affoiblir. Abraham néanmoins ne penſe qu'à obéir, & il le fait avec une promptitude & un courage qu'il eſt auſſi difficile de concevoir que d'exprimer : ce Patriarche conduit ſon fils au lieu que Dieu lui avoit indiqué ; il le lie, l'étend ſur le bucher, & tient le couteau prêt à lui donner le coup. Dieu ne l'arrête qu'après que le ſacrifice eſt conſommé de la part du pere & du fils, par une parfaite préparation de cœur, & par une ſoumiſſion ſans bornes. Ils préſenterent ainſi l'un & l'autre une image vive & belle de l'oblation volontaire de Jeſus-Chriſt, dont il eſt naturel de penſer qu'Abraham fut alors inſtruit. Les paroles de ſaint Paul qui terminent l'éloge de la foi de ce ſaint Patriarche, ne nous permettent pas d'en douter. Car après avoir dit qu'Abraham offrit ſon fils unique, penſant en lui-même que Dieu pouvoit bien le reſſuſciter après ſa mort, il ajoûte : *Auſſi lui fut-il rendu comme une figure de ce qui devoit arriver* : c'eſt-à-dire, qu'Iſaac après avoir figuré par ſon immolation ſur le bucher celle de Jeſus-Chriſt ſur la croix, fut rendu à ce Patriarche par une eſpéce de réſurrection qui repré-

ſentoit celle de Jeſus-Chriſt, & que ce grand myſtère lui fut alors révélé.

La fidélité avec laquelle Abraham obéit à l'ordre de Dieu dans une circonſtance ſi pénible à la nature, porta le Seigneur à lui confirmer de nouveau toutes les promeſſes qu'il lui avoit faites. Il l'aſſura qu'il le combleroit des mêmes bénédictions qu'il lui avoit auparavant promiſes comme une grace avant qu'il eût fait aucune œuvre qui pût le rendre agréable à ſes yeux. C'eſt ainſi que ce qui dans l'origine eſt un don de la pure libéralité de Dieu, devient, par un effet de cette libéralité même, la juſte récompenſe de la foi & des bonnes œuvres de ce ſaint Patriarche.

Après la mort de Sara, Abraham eut ſix enfans de Cethura. Il les fit ſortir de ſa maiſon après leur avoir fait quelques préſens. Dieu par-là a voulu nous montrer, outre les eſclaves figurés par Iſmaël, & les enfans éternels figurés par Iſaac, d'autres enfans temporels qui naiſſent d'Abraham par une fécondité miraculeuſe, qui ont part à ſa foi & à ſon eſpérance, mais qui ne ſont pas héritiers, parce qu'ils renonçent volontairement aux biens attendus par Iſaac, & qu'ils ne perſéverent pas dans la foi & la juſtice dont ils ont eu d'heureux commencemens, finiſſant par la chair, quoiqu'ils ayent commencé par l'eſprit.

Iſaac fut donc l'unique héritier d'Abraham; & l'héritage que ſon pere lui laiſſa, fut celui de ſa foi & de ſon eſpérance, l'attente des biens promis, la qualité de voyageur & d'exilé, la préparation à tout quitter & à tout ſacrifier pour ſuivre Dieu, & un deſir ardent pour le jour du Meſſie.

Après la mort d'Abraham, Dieu continua ſa protection à ſon fils, & lui réitera les mêmes promeſſes qu'il avoit faites au pere. Les deux enfans d'Iſaac, Jacob & Eſaü, nés de ſa femme Rebecca, nous montrent les deux peuples des Juifs & des Gentils, ſes deux Cités des juſtes & des pécheurs; & la préférence que Dieu fait de Jacob à Eſaü, nous fait admirer la profondeur impénétrable

des jugemens de Dieu dans le diſcernement des uns à qui il deſtine la vie éternelle, & des autres qu'il en exclut ; mettant dans l'un le bien qu'il y veut aimer, trouvant dans l'autre le mal qu'il y condamne.

Quelle oppoſition de mœurs & d'inclinations dans les deux jumeaux ! Eſaü puiſſant, habile à la guerre, redoutable à ſes voiſins, eſt un héros aux yeux des hommes. Jacob au contraire n'eſt à leur égard qu'un particulier ſans talent & ſans mérite ; mais il eſt l'élu & l'oint du Seigneur, la tige d'une ſainte poſtérité, digne avec Abraham & Iſaac qu'il a imités dans l'amour de la vie ſimple & paſtorale, de faire connoître par ſon nom le Dieu vivant & véritable.

On voit Eſaü peu touché de la bénédiction attachée au droit d'aîneſſe, céder cet auguſte privilége à ſon frere pour un ſeul mets. C'eſt ainſi que les réprouvés renoncent pour de faux biens & des plaiſirs paſſagers, au droit qu'ils ont à l'héritage éternel. Il eſt vrai qu'Eſaü ne penſa pas toujours de même, & que la bénédiction paternelle donnée depuis à Jacob lui ouvrit les yeux, qu'il reconnut & pleura ſa faute. Mais il fut rejetté, & ne put faire changer à ſon pere de réſolution, quoiqu'il l'en eût conjuré avec larmes. Ainſi la douleur des réprouvés exclus des biens céleſtes ſe tournera en un déſeſpoir qui ſera leur malheur pendant toute l'éternité.

Iſaac ne fut inſtruit du ſecret de Dieu ſur Jacob qu'au moment qu'il le bénit, croyant bénir Eſaü : de même le ſecret de la ſubſtitution des Gentils aux Juifs qui étoient les premiers, n'a été manifeſtée qu'au moment même de cette ſubſtitution.

Le principal & le plus auguſte privilége de la bénédiction d'Iſaac étoit de donner naiſſance au Meſſie. Car Dieu avoit promis à Abraham que le Sauveur naîtroit de lui par les deſcendants d'Iſaac. Or, ſi cette bénédiction n'eût eu pour objet que les biens temporels, Jacob n'auroit eu part à rien de ce qui lui avoit été promis. En effet tandis qu'Eſaü eſt comblé de proſpérité, de richeſſes & de gloire, qu'il voit ſa famille en poſſeſſion

d'un pays rempli de villes, & qu'il termine une vie glorieuſe & éclatante par une mort paiſible & tranquille, toute la vie de Jacob au contraire, depuis la bénédiction reçue, n'eſt qu'agitation, traverſes & amertumes.

Obligé de fuir la colére de ſon frere, il part ſeul à pied, un bâton à la main, & va chez Laban qu'il ſert pendant 20. années. Cet injuſte beau-pere veut à pluſieurs reprit ſes lui enlever ſon bien acquis à la ſueur de ſon front. Il eſt obligé de ſortir précipitamment de chez lui, courant riſque d'éprouver toute la colére de Laban, ſi le Seigneur n'en avoit changé le cœur. Prêt enſuite de retomber entre les mains d'Eſaü, il ne ſe dérobe à la fureur de ce frere irrité que par la protection de celui qui ſe dit le Dieu de Jacob. Les promeſſes attachées à la bénédiction d'Iſaac n'étoient donc pas pour la terre, puiſque Jacob n'y eſſuya que des perſécutions & des maux.

Il eſt vrai que Dieu adoucit ſes peines par les conſolations qu'il lui envoya: car en même temps que Jacob ſemble abandonné, méconnu, n'ayant pas même ou répoſer ſa tête, & compté pour rien ſur la terre, le ciel prend ſes intérets. Des Anges montent & deſcendent ſur ſa tête, comme pour préſenter à Dieu ſes gémiſſemens & ſes priéres, & en rapporter ſes conſolations & ſon ſecours: vive image dans ce myſtérieux ſommeil du Juſte par excellence, qui s'étant humilié juſqu'à notre chair, n'a point quitté le ſein de ſon Pere, mais eſt devenu le lien de la terre & du ciel, le réconciliateur de Dieu & des hommes, le médiateur qui eſt au dernier dégré de l'échelle myſtérieuſe, parce qu'il eſt auſſi bas que nous, & qui eſt encore au premier dégré, parce qu'il eſt une même choſe avec ſon Pere.

De même, ſi Jacob tremble à l'approche d'Eſaü, ſa lutte myſtérieuſe avec un Ange dont il demeure victorieux, lui donne un gage aſſuré du ſecours du ciel contre ſon frere. Elle lui fait voir qu'il ne doit pas craindre les hommes, lui qui avoit pu combattre avec avantage contre Dieu même: nouvelle figure, en ce combat, de celui qui par ſon humiliation profonde, & frappé de

Dieu dans ſon humanité, déſarme la colére de ſon Pere; & obtient la victoire ſur ſes ennemis.

Ces Patriarches étant donc ſuſcités de Dieu pour être une ſi vive image du Meſſie, ne ſoyons pas choqués de certains traits qu'il ſemble difficile d'allier avec l'idée que nous avons de leur ſainteté. Ne ſoyons pas étonnés, ſi Jacob, par exemple, ſe rend eſclave pour devenir époux, s'il différe une alliance tant déſirée par une ſervitude de ſept années, & que cet eſpace lui paroiſſe court par l'excès de ſon amour. Si nous ne penſons qu'à Jacob, cela doit nous ſurprendre; mais dès que nous nous ſouviendrons de celui dont il étoit l'image, nous verrons dans ce Patriarche, Jeſus-Chriſt dont la miſéricorde infinie nous a cherchés en perſonne pour devenir l'époux de nos ames, & nous a rachetés par ſes travaux, ſes humiliations & ſes ſouffrances.

La famille d'Abraham & celle d'Iſaac n'eurent chacune qu'un ſeul héritier des promeſſes: celle de Jacob au contraire eſt devenue un grand peuple par la formation des douze tribus d'Iſraël. C'eſt ainſi qu'avant l'incarnation du Fils de Dieu, ſon Egliſe encore obſcure & cachée, & preſque ſtérile, n'avoit qu'un très-petit nombre d'enfans; mais depuis que Jeſus-Chriſt figuré par Jacob eſt venu en perſonne chercher ſon Egliſe, ſa fécondité eſt devenue ſans comparaiſon plus grande.

De même, Jacob épouſa deux femmes libres & deux eſclaves, pour nous montrer d'avance qu'après la venuë de Jeſus-Chriſt, l'eſclave & le libre, le Juif & le Gentil n'ont plus été diſtingués. La loi de grace & d'amour a fait ceſſer toute diſtinction. C'eſt pourquoi les ſervantes de Lia & de Rachel ſont miſes en liberté par Jacob, & leurs enfans ſont également héritiers. Agar au contraire figure de la loi, & Iſmaël ſon fils, avoient été déshérités par Abraham.

Il paroît étonnant que Jacob ait eu tout à la fois deux femmes & deux concubines: mais il faut examiner comment cela arriva. Ce Patriarche demeura juſqu'à *77. ans* auprès de ſon pere, attendant cette bénédiction qui

i étoit due par la promeſſe de Dieu, & par la ceſſion
e ſon frere. A cet âge il ſonge à ſe marier. Il demande
achel, & ne l'obtient qu'après 7. ans de ſervice. Il ſe
arie donc à 84. ans. On lui donne Lia malgré lui. Il
garde pour ne la pas laiſſer déshonorée. Mais comme
n'y avoit point de loi qui lui défendît d'avoir pluſieurs
emmes, ni d'épouſer les deux ſœurs, il prend auſſi
elle qu'il avoit promis d'épouſer. Comme elle ſe trouve
térile, elle donne à ſon mari une eſclave pour en avoir
les enfans. C'étoit une eſpéce d'adoption pratiquée en
es temps-là. Et ſa ſœur en fit autant pour avoir une
lus grande famille. De tout cela ſaint Auguſtin tire
ette concluſion : » Nous ne liſons pas que Jacob ait de-
» mandé d'autres femmes qu'une ſeule, ni qu'il ſe ſoit
» ſervi de pluſieurs, qu'en gardant exactement les loix de
» la fidélité conjugale. On ne peut donc accuſer d'incon-
» tinence ceux des Patriarches que l'Ecriture met au rang
» des Saints ; car pour les autres, on ne prétend pas les
» juſtifier. «

Parmi les enfans de Jacob, Dieu choiſit Joſeph pour
tre une vive image du Meſſie, en réuniſſant dans ſa vie
la plûpart des traits de celle de Jeſus-Chriſt. Pour s'en
convaincre, il ſuffit de conſidérer ce Patriarche 1°. depuis
le temps où ce fils bien aimé eſt envoyé par ſon pere
vers ſes freres, juſqu'à ſon élévation en Egypte. On y
verra la maniére dont les Juifs ont agi à l'égard de
Jeſus-Chriſt, comment ils l'ont livré aux Gentils chez
leſquels, après ſon ignominie, il a été élevé en gloire,
& reconnu pour le Sauveur de tous.

2°. La ſuite de ſa vie fait appercevoir comment, après
un long oubli, le Meſſie méconnu par les Juifs ſe fera
connoître à eux, & quelle ſera leur douleur d'avoir ſi
long-temps ignoré l'auteur de la vie, & ſur-tout la joie
univerſelle que donnera à l'Egliſe un événement ſi heu-
reux.

Tels ſont les thréſors cachés ſous cette ſurface : car le
deſſein du Saint-Eſprit dans l'hiſtoire de Joſeph n'eſt pas
tant d'y propoſer des exemples à imiter, que des myſtéres

à adorer. La conduite que tient ce Patriarche à l'égard de ſes freres, ne ſeroit qu'un jeu, dit ſaint Auguſtin, peu digne d'un homme auſſi grave & auſſi rempli de ſageſſe, ſi elle ne ſignifioit quelque choſe de grand. Or, quoi de plus grand que toute la vie du Meſſie tracée dans celle de Joſeph, & le Sauveur reconnu des Gentils, & des Juifs !

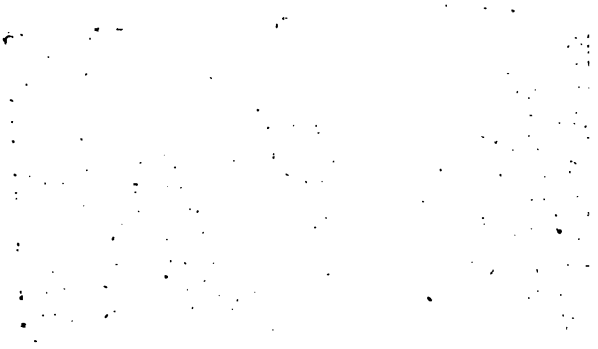
Après un tableau de Jeſus-Chriſt auſſi frappant, il ne reſtoit plus, ce ſemble, qu'à nous fixer l'époque de ſon heureux avénement. Et c'eſt ce que fait Jacob au lit de la mort. Ce ſaint Vieillard aſſemble tous ſes enfans auprès de lui, & perçant dans l'obſcurité des ſiècles futurs qui ſe ſuccèdent & s'arrangent devant lui, il prédit à ſes fils ce qui doit leur arriver. Mais quoiqu'il s'exprime avec une magnificence extraordinaire, cependant quand il vient à Juda, il s'élève encore plus-haut. » Juda, dit-il, vos freres vous loueront..... les » enfans de votre pere ſe proſterneront devant vous. » Juda eſt un jeune lion.... qui oſera le réveiller ? Le » ſceptre (c'eſt-à-dire l'autorité) ne ſortira point de » Juda, & l'on verra toujours des Capitaines & des » Magiſtrats, ou des Juges nés de ſa race, juſqu'à ce » que vienne celui qui doit être envoyé, & qui ſera » l'attente des nations. «

Ainſi Jacob annonce qu'aux jours du Meſſie toute autorité ceſſera dans la maiſon de Juda, ce qui emporte la ruine totale d'un Etat. Les temps du Meſſie ſont donc marqués ici par un double événement. Par le premier, le royaume de Juda & du peuple Juif eſt menacé de ſa dernière ruine : par le ſecond, il doit s'élever un nouveau royaume, non pas d'un ſeul peuple, mais de tous les peuples dont le Meſſie doit être le chef & l'eſpérance. C'eſt pourquoi cette grande prophétie comprenant toute l'Hiſtoire du peuple Juif, il ſuffit de remarquer ſimplement la ſuite de l'Hiſtoire du peuple de Dieu, pour voir le ſens de l'oracle ſe développer de lui-même : les ſeuls événemens en ſeront l'interprète.

Jacob, après avoir achevé de donner ſes ordres à ſes enfans,

enfans, joignit ſes pieds ſur ſon lit, & mourut âgé de 147. ans. Joſeph ſon fils mourut âgé de 110. Il avoit ordonné à ſes freres qu'on gardât ſes os pour les tranſporter hors de l'Egypte, parce que Dieu devoit faire paſſer ſes deſcendans dans le pays qu'il avoit promis avec ſerment à ſes peres. L'expérience qu'avoient les enfans d'Iſraël de l'accompliſſement exact de tout ce que Joſeph avoit prédit pendant ſa vie, leur répondit de celui de ſes dernières paroles, dans les afflictions qui les exercerent depuis ; ils n'avoient qu'à jetter les yeux ſur ces précieux reſtes qui étoient en dépôt au milieu d'eux, pour ſe conſoler par l'aſſurance que leurs maux finiroient, & qu'ils entreroient enfin dans le repos. C'eſt ainſi que les os de Joſeph prophétiſerent après ſa mort.

» Tous ces Saints ſont morts dans la foi, ſans avoir » reçu les promeſſes. Mais ils les voyoient & les ſaluoient » de loin, & confeſſoient qu'ils étoient voyageurs & » étrangers ſur la terre ; ſe regardant comme tels au » milieu de celle de Chanaan qui leur avoit été promiſe, » ils ſoupiroient après leur véritable patrie. Car ceux » qui parloient de la ſorte, faiſoient bien voir qu'ils la » cherchoient. Ce n'étoit pas, ſans doute, celle qu'ils » avoient quittée ; puiſque s'ils avoient eu dans l'eſprit » la patrie dont ils étoient ſortis, ils auroient eu aſſez » de temps pour y retourner. Mais ils en deſiroient une » meilleure qui eſt la patrie céleſte : auſſi Dieu ne rougit » point d'être appellé leur Dieu, parce qu'il leur a pré- » paré une cité bienheureuſe, où ils ont mérité par leur » foi d'habiter éternellement avec lui. « *S. Paul aux Hêb. Ch.* 11. ℣. 13. *& ſuiv.*



SECOND ETAT

DU PEUPLE JUIF

SOUS MOYSE

ET

LES JUGES.

La loi ne conduit à rien de parfait : mais une meilleure eſpérance par laquelle nous nous approchons de Dieu, a été ſubſtituée en ſa place. Aux Héb. Ch. 7. ℣. 19.

An du Monde 2427. avant Jeſus-Chriſt 1577.

LEs Iſraëlites ſe multiplient extraordinairement dans la partie de l'Egypte dont Tanis étoit la capitale. Cette prodigieuſe multiplication excite la jalouſie des Egyptiens. Un nouveau Roi qui ne connoiſſoit point Joſeph, fait accabler les Hébreux de fardeaux inſupportables, & ordonne aux ſages-femmes de tuer tous les enfans mâles de ce

peuple, & à ſes ſujets de les jetter dans le fleuve, & de réſerver les filles.

An du M. 2433. *av. J. C.* 1571.

Naiſſance de Moyſe : ſa mere le cache durant trois mois, après leſquels elle l'expoſe ſur le fleuve. Moyſe en eſt tiré par la fille de Pharaon, qui le fait nourrir, l'adopte pour ſon fils, & le fait inſtruire dans toute la ſageſſe des Egyptiens.

An du M. 2473. *av. J. C.* 1531.

Moyſe devenu grand viſite ſes freres, & tue un Egyptien qui outrageoit un Hébreu. Ce meurtre ayant été découvert, Moyſe s'enfuit à Madian, où il ſe marie, & a deux enfans.

Les Iſraëlites affligés crient vers le Seigneur qui les écoute favorablement.

An du M. 2513. *av. J. C.* 1491.

Moyſe ayant paſſé 40. ans à paître les troupeaux de ſon beau-pere Jéthro, le Seigneur lui apparoît dans un buiſſon ardent, lui déclare qu'il veut l'envoyer vers Pharaon, pour délivrer ſon peuple des maux qu'il ſouffre en Egypte. Moyſe ſe reconnoît indigne du miniſtère dont Dieu veut le charger. Le Seigneur l'aſſure de ſa protection, il lui découvre ſon nom, & lui ordonne d'aſſembler les anciens d'Iſraël, & d'aller avec eux trouver Pharaon. Moyſe continue de s'excuſer d'aller en Egypte, & Dieu fait pluſieurs miracles pour l'y déterminer en changeant ſa verge en ſerpent, & lui faiſant reprendre enſuite ſa première forme. Moyſe inſiſte, & repréſente au Seigneur la difficulté qu'il a de parler. Alors Dieu ſe fâche contre Moyſe, & lui dit de prendre Aaron ſon frere pour porter la parole, & il lui ordonne de retourner en Egypte.

Succeſſions des Rois d'Egypte.

2427. 16. Rameſſes Miamum.
2494. 17. Amenophis III.
18. Armaïs, ſous lequel Sethoſis ſon frere ſe fait Roi.
2522. 19. Sethoſis.
2581. 20. Rampus.
2647. 21. Amerophis.
2687. 22. Amménérémes.
2713. 23. Thuoris.
2720. 24. Une Dynaſtie qui dure 64. ans.
2884. 25. Smendès.

Succeſſion des Rois d'Aſſyrie.

Le troiſiéme état de l'Aſſyrie commençant en 2466. dure ſous ſix Rois Arabes, juſqu'à l'an 2737. que Ninus qui fonda la monarchie des Aſſyriens, commença de régner à Babylone.

L'état d'Aſſyrie depuis Ninus dure 520. ans, c'eſt-à-dire, juſqu'à 3257. que Sardanapale eſt vaincu par Arbacès, ce qui termine la monarchie des Aſſyriens premiers.

En 2513. les peuples d'Egypte s'établiſſent en divers endroits de la Grece. La colonie que Cécrops emmena d'Egypte, fonda douze villes ou plutôt douze bourgs, dont il compoſa le royaume d'Athènes, & où il établit avec les loix de ſon pays les Dieux qu'on y adoroit. Nous trouvons dans l'hiſtoire quatre états ſous leſquels Athènes a paru dans le monde.

Le premier ſous des Rois.

L'an du monde 2524. fondation de Troye. Elle n'a eu que ſix Rois, & fut priſe ſous le dernier, & brulée par les Grecs 256. ans après ſa fondation. L'an du monde 2820.

Fondation de Corinthe, l'an du monde 2599. à ce que l'on croit. Corinthe paroît dans l'hiſtoire ſous cinq états différens.

Le premier ſous les Syſi-

Moyſe part avec ſa femme & ſes enfans. Le Seigneur veut le tuer pendant le chemin. Séphora le ſauve en donnant la circonciſion à ſon fils. Aaron vient au-devant de lui par l'ordre de Dieu, & ils arrivent enſemble en Egypte.

Ils vont trouver Pharaon, & lui notifient les ordres de Dieu. Ce Prince les mépriſe, & augmente les travaux des enfans d'Iſraël. Ceux-ci ſe plaignent de Moyſe & d'Aaron qui avoient excité la colére du Roi contre eux. Moyſe ſe plaint auſſi au Seigneur des maux que ſouffrent les Iſraëlites. Dieu raſſure Moyſe, & conſole les Iſraëlites par la promeſſe qu'il leur fait de les délivrer de la ſervitude de l'Egypte, & de les mettre en poſſeſſion du pays de Chanaan.

Moyſe eſt établi le Dieu de Pharaon. Il va trouver ce Prince. La verge d'Aaron eſt changée devant lui en un ſerpent, qui dévore celle des Magiciens. Le cœur de Pharaon s'étant endurci contre ce miracle, Dieu fait changer en ſang toutes les eaux de l'Egypte. Les Magiciens de Pharaon imitent ce prodige, & le cœur de ce Prince demeure endurci.

Dieu envoie encore Moyſe à Pharaon, qui demeure dans ſon endurciſſement. L'Egypte eſt frappée de la ſeconde plaie qui eſt celle des grenouilles. Pharaon endurci contre la ſeconde plaie, eſt frappé de la troiſiéme qui eſt celle des moucherons, & de la quatriéme qui eſt celle des groſſes mouches. Les Magiciens ne pouvant par leurs enchantemens contrefaire les miracles de Moyſe à la troiſiéme plaie, diſent à Pharaon : *C'eſt le doigt de Dieu qui agit ici.* Pharaon, pour être délivré de ces plaies, promet de laiſſer aller le peuple d'Iſraël. Mais il change de ſentiment, & s'endurcit de nouveau.

Dieu, pour la cinquiéme plaie, frappe de peſte toutes les bêtes des Egyptiens, & épargne celles des Iſraëlites. Dans la ſixiéme plaie, il fait jetter de la cendre en l'air, & il s'en forme des ulceres dans les hommes & les animaux par toute l'Egypte. Les Magiciens en furent cou-

Succeſſion des Rois d'Egypte.

Le ſecond, ſous les Archontes perpétuels.

Le troiſiéme, ſous les Archontes décennaux.

Le quatriéme, ſous les Archontes annuels. Enſuite *Athènes* devint province Romaine.

Thèbes en Béotie fut bâtie par Cadmus fils d'Agenor en 2620. & dura 477. ans ſous treize Rois, après leſquels elle devint une République qui fut entièrement ruinée par Alexandre le Grand.

Sparte ou Lacédémone, une des villes les plus conſidérables du Péloponèſe ſituée ſur le fleuve Eurotas, a été ſous quatre états différens, dont le premier en 2633, eſt ſous onze Rois peu connus durant 269. ans.

Le ſecond, ſous les Héraclides dont deux familles royales regnerent enſemble à Lacédémone pendant 268. ans.

Le troiſiéme, ſous des Rois dont la puiſſance eſt tempérée par 28. Gerontes ou Ephides dont il y a eu ſept Rois. Sous les deux derniers, les Héraclides ſe jetterent dans le Péloponèſe, & ſe rendirent maîtres de Corinthe.

Le ſecond état eſt ſous quatre Rois Héraclides, & ſept Rois Bacchides pendant 324. ans.

Le troiſiéme ſous les Pritanes ou Gouverneurs pendant 121. ans.

Sous le quatriéme, Corinthe devint une République qui ſubſiſta 431. ans.

Le cinquiéme eſt ſous les Romains, qui irrités de l'outrage fait aux ambaſſadeurs des Lacédémoniens leurs alliés, envoyerent le Conſul Lucius Mummius qui brûla la ville.

Meſſene fondée en 2650. étoit une grande & puiſſante ville du Péloponèſe, qui a eu quinze Rois pendant 633 ans. Elle eſt très-connue dans l'hiſtoire par les longues & ſanglantes guerres qu'elle ſoûtint contre Lacédémone.

verts comme les autres. Dieu fait pleuvoir une horrible grêle, accompagnée du tonnerre & de feux qui brillent de toutes parts ; c'eſt la ſeptiéme plaie qui ravage toutes les campagnes de l'Egypte. Dieu frappe ce pays de la huitiéme plaie, qui eſt celle des ſauterelles. Elles dévorent tout ce que la grêle avoit épargné.

Le cœur de Pharaon s'étant encore endurci contre ces plaies, Dieu envoie la neuviéme, qui eſt celle des ténèbres qui couvrent toute l'Egypte. Elle porte d'abord Pharaon à conſentir au départ des Iſraëlites ; mais il ſe retracte bientôt, & s'endurcit de nouveau.

Moyſe prédit la dixiéme & derniére plaie, dont Dieu devoit frapper l'Egypte. Les Iſraëlites ont ordre d'emprunter des Egyptiens des vaſes d'or & d'argent. Le Seigneur leur ordonne de célébrer la premiére Pâque, en mangeant un agneau roti au feu, avec des pains ſans levain, & des laitues ſauvages ; il veut qu'ils le mangent à la hâte, un bâton à la main, comme prêts à partir ; qu'ils mettent du ſang de l'agneau ſur les portes de leurs maiſons, & qu'ils obſervent à perpétuité la même cérémonie.

Le Seigneur frappe tous les premiers-nés de l'Egypte, Pharaon effrayé preſſe les Iſraëlites de ſortir de ſon pays. Ils empruntent des vaſes d'or & des habits des Egyptiens, & partent en grande hâte au nombre de ſix cent mille hommes, ſuivis d'une multitude infinie de petit peuple. Il n'y avoit point de malades parmi eux.

Le Seigneur ordonne aux Iſraëlites de lui conſacrer tous les premiers-nés, & de ſolemniſer tous les ans la fête de Pâque, en reconnoiſſance de leur délivrance de la ſervitude de l'Egypte.

Il conduit les Iſraëlites par le déſert qui eſt ſur la pointe de la mer rouge. Moyſe emporte les os de Joſeph. Les Iſraëlites campent à Etham. Une colomne de nuée leur ſert de guide pendant le jour, & une colomne de feu durant la nuit.

Dieu ordonne aux Iſraëlites de retourner ſur leurs pas, & de s'engager dans les défilés, pour donner lieu à

Sénateurs que Lycurgue inſtitue. Cet état dure 80. ans.

Le quatriéme eſt encore ſous des Rois avec cinq Ephores inſtitués par Théopompe. Cet état dure 531. ans.

Le dernier Roi fut Cléomene qui fut vaincu par Antigone, tuteur du fils de Démetrius, onziéme Roi de Macédoine : après lui Lacédémone n'eſt preſque plus rien. Philopémene Général des Achéens la détruiſit entièrement.

Sardes capitale de la Lydie, contrée de l'Aſie mineure, a été fondée en 2781. Elle a eu 27. Rois durant 675. ans. Le dernier fut Crœſus. Après cela la Lydie fut ſous la domination des Perſes, puis des Grecs, & enfin des Romains.

L'Arcadie contrée de l'Aſie mineure, fondée en 2810. a eu pluſieurs Rois dont les premiers ſont pour la plûpart très-incertains.

Le dernier fut Ariſtocrates II. après lequel les Arcadiens ne voulurent plus de Rois.

Mycènes, autre ville du Péloponèſe entre Argos & Corinthe, fut fondée en 2693. Ce royaume a duré 210. ans ſous huit Rois, dont les derniers furent déthrônés par les Héraclides.

Tyr fondée en 2752. étoit une ville maritime, bâtie ſur un rocher le long de la côté de Phénicie : ce royaume a paſſé ſous cinq états différens.

Le premier, ſous des Rois inconnus, durant 194. ans.

Le ſecond, ſous douze Rois durant 213. ans. Le troiſiéme, nommé Hiram, envoya à Salomon les matériaux néceſſaires pour la conſtruction du Temple.

Le troiſiéme état de Tyr qui eſt très-inconnu, dure 250. ans.

Le quatriéme état de Tyr eſt ſous dix Rois, qu'on appelle Poſtérieurs dont le regne ne dure que 65. ans.

Le cinquiéme, très-inconnu dure 200. ans.

L'an 3672. Alexandre aſſiégea Tyr, & y mit le feu. Mais en peu de temps elle fut rebâtie, & remiſe en bon état.

Pharaon de les attaquer, & au Seigneur de faire éclater ſa puiſſance contre ce Prince, & contre ſon peuple.

Les Iſraëlites ſont ſaiſis de crainte à la vuë de l'armée de Pharaon qui les pourſuit : ils crient au Seigneur, & murmurent contre Moyſe qui les raſſure en leur promettant la protection de Dieu. Le Seigneur ordonne aux enfans d'Iſraël de marcher au travers de la mer rouge, & en même temps il l'ouvre & la deſſeche pour leur laiſſer un paſſage libre & commode. Les Egyptiens pourſuivent les Iſraëlites juſqu'au milieu de la mer. Elle ſe rejoint, & les fait tous périr. *

Moyſe compoſe un cantique en action de graces du paſſage de la mer rouge, & de ſa défaite des Egyptiens. Ce cantique eſt chanté par Marie, ſœur d'Aaron & les autres femmes.

Les enfans d'Iſraël partent d'Elim, & viennent au déſert de Sin. Ils s'y abandonnent au murmure. Le Seigneur leur envoie des cailles, & leur fait pleuvoir la Manne, en leur preſcrivant la manière de la recueillir. Il ordonne la célébration du Sabbat. Moyſe fait réſerver une meſure de la Manne pour la mettre dans le Tabernacle.

Les Iſraëlites murmurent à Raphidim, & Dieu fait ſortir de l'eau de la pierre d'Horeb. Amalec vient combattre contre Iſraël. Joſué marche contre cet ennemi. Moyſe monte ſur la montagne pour y prier le Seigneur. Sa prière obtient la victoire à Iſraël.

---

* Le paſſage ſe fit à huit ou neuf lieues de Suès, ou de l'extrémité du golphe de la mer rouge, extrémité où il eſt vrai que la baſſe marée laiſſoit un terrein à ſec ; mais ce lieu excepté, tout le reſte du canal ſubſiſtoit. Ainſi, vis-à-vis des Hébreux, & dans l'endroit du paſſage, la mer ne put ſe partager, & laiſſer voir ſon fond que par un miracle. La marée ſe fit ſentir ſur les bords, mais le milieu du canal oppoſoit toujours ſes flots ; & il n'y eut que la main toute-puiſſante de Dieu qui pût ouvrir le paſſage. Ainſi les incrédules, en attaquant ce célèbre miracle, ſe trouvent confondus.

An du M. 2514. *av. J. C.* 1490.

Jethro, beau-pere de Moyſe, lui ramene ſa femme & ſes enfans. Moyſe lui raconte toutes les merveilles que Dieu a opérées en faveur de ſon peuple. Jethro en loue le Seigneur, reconnoît ſa grandeur & ſa puiſſance, & lui offre des ſacrifices. Moyſe, par le conſeil de Jethro, établit des Juges inférieurs pour rendre juſtice au peuple dans les affaires les plus aiſées, ſe réſervant à lui-même les plus difficiles, & celles qui regardoient la Religion.

Les Iſraëlites arrivent au pied de la montagne de *Sinaï*. Moyſe monte ſur cette montagne par l'ordre de Dieu. Il en deſcend pour propoſer au peuple d'obſerver la loi du Seigneur, & y remonte pour aſſurer le Seigneur de la bonne volonté de ſon peuple. Le Seigneur le renvoie vers le peuple pour le ſanctifier, & pour le diſpoſer à recevoir ſes ordres. Il lui ordonne de marquer des limites autour de la montagne, & défend au peuple de les paſſer ſous peine de mort : les tonnerres & la trompette du Seigneur ſe font entendre ſur le mont Sinaï au milieu des éclairs. La montagne paroît toute en feu, & jette par-tout la terreur. Moyſe y parle à Dieu, & Dieu lui répond.

Le Seigneur annonce lui-même ſes préceptes. Les Iſraëlites ſont effrayés de ce qu'ils voient, & de ce qu'ils entendent. Ils prient Moyſe de leur parler lui-même, & que le Seigneur ne leur parle point, de peur qu'ils ne meurent. Moyſe les raſſure. Dieu lui ordonne de lui bâtir un Autel de terre ou de pierres brutes.

Dieu preſcrit des loix touchant le larcin, les incendies, les dépôts, les emprunts. Il recommande d'avoir ſoin des étrangers, de ne point faire tort à la veuve & à l'orphelin, de ne point prêter à uſure, de ne point garder les gages néceſſaires aux pauvres, de ne point maudire les Princes du peuple, de payer exactement les dixmes. Il ordonne aux Juges d'aimer la juſtice, de pratiquer la charité, & de ne point recevoir de préſens.

Il veut qu'on laiſſe repoſer les terres la ſeptiéme année, qu'on en abandonne les fruits aux pauvres, & aux bêtes ſauvages, qu'on obſerve le Sabbat, qu'on célèbre tous les ans les trois Fêtes ſolemnelles, & qu'on lui offre les prémices de ſes fruits.

Dieu promet d'envoyer ſon Ange devant les Iſraëlites, & de les combler de biens s'ils lui ſont fidèles. Il leur recommande de fuir l'idolâtrie.

Moyſe rapporte au peuple les ordonnances du Seigneur. Le peuple promet de les obſerver, & fait alliance avec Dieu. *

Aaron, Nadab, & Abiu, & les 70. anciens d'Iſraël, montent ſur la montagne avec Moyſe, voient Dieu & ne meurent point. Moyſe par l'ordre du Seigneur monte au plus-haut de la montagne, & y demeure quarante jours & quarante nuits.

Dieu, par le miniſtère de Moyſe, ordonne aux enfans d'Iſraël de lui offrir les choſes néceſſaires pour la conſtruction du Tabernacle ; il preſcrit à Moyſe la manière dont il fera l'Arche & le Propitiatoire. Il lui décrit la forme de la table ou de l'autel, ſur lequel on devoit mettre les pains de propoſition : du chandelier d'or, & des lampes qu'on y devoit poſer. Il preſcrit encore la matière dont ſera conſtruit le Tabernacle, & marque les choſes qu'on mettra dedans, auſſi bien que ce qui regarde l'Autel des holocauſtes, le parvis du Tabernacle, les vaſes ſacrés, l'huile & les lampes.

---

* Exod. Ch. 24.

Jeſus-Chriſt, en inſtituant l'Euchariſtie, a eu en vuë toutes les circonſtances de cette cérémonie mémorable, & unique dans l'Ecriture. Il emprunte les paroles de Moyſe, en diſant : *Ceci eſt mon ſang, le ſang de la nouvelle alliance.* Il ſe rend le Médiateur de la nouvelle alliance, comme Moyſe l'avoit été de l'ancienne. Il la ſcelle par l'immolation, non d'une victime étrangère, mais de ſon propre corps, non par le ſang des animaux, mais par le ſien propre ; & nous ſommes réellement arroſés par le ſang de la nouvelle alliance, que le nouveau Médiateur nous donne lui-même à boire.

Dieu donne à Moyſe le deſſein des habits pontificaux d'Aaron & de ſes fils, ſçavoir du Rational, de l'Ephod, de la tunique de lin, de la mitre, & de la ceinture. Il preſcrit auſſi la manière de conſacrer prêtres Aaron & ſes enfans; il indique les ſacrifices qu'on devoit offrir dans cette cérémonie, & ceux des deux agneaux qu'on devoit offrir chaque jour; il preſcrit encore la matière & la forme de l'Autel des parfums, du baſſin d'airain pour laver les pieds & les mains des prêtres; la compoſition de l'huile ſainte pour oindre le Tabernacle, & du parfum qui devoit être brûlé devant le Seigneur.

Béſéléel & Ooliab ſont choiſis de Dieu, & remplis de ſageſſe, pour travailler au Tabernacle, & à tout ce qui devoit ſervir au culte du Seigneur. Dieu réitere le précepte de l'obſervation du Sabbat, & donne à Moyſe les deux Tables de la loi.

Les Iſraëlites adorent le veau d'or. Dieu veut les exterminer, mais Moyſe prie pour eux; & le Seigneur appaiſe ſa colere. Moyſe deſcend de la montagne, briſe les Tables de la loi devant le peuple, & fait tuer vingt-trois mille hommes, pour expier le crime que ce peuple avoit commis en adorant le veau d'or. Il conjure le Seigneur de pardonner cette faute à ſon peuple, ou de l'effacer lui-même de ſon Livre. Les menaces du Seigneur portent les Iſraëlites à s'humilier, & à pleurer leur crime.

Moyſe parle à Dieu face à face. Il lui demande à voir ſon viſage. Dieu lui dit: Vous me verrez, mais ſeulement lorſque je ſerai paſſé & par derrière. Moyſe par l'ordre du Seigneur prépare de nouvelles tables de pierre pour y écrire le décalogue. Il remonte ſur la montagne, il ſe proſterne en terre, & fait ſa prière au Seigneur. Dieu s'engage de nouveau à établir ſon peuple dans la terre qu'il lui avoit promiſe, à condition qu'il obſervera les ordonnances dont il lui renouvelle le ſouvenir. Moyſe après avoir demeuré 40. jours ſur la montagne en deſcend, & porte en ſes mains les Tables de la loi, ayant le viſage tout éclatant de lumière.

Moyſe déclare au peuple ce que Dieu lui avoit preſcrit

touchant le Sabbat, les prémices, & les oblations deſtinées pour le Tabernacle, pour l'Arche, & pour les vêtemens ſacerdotaux. Les enfans d'Iſraël offrent de bon cœur tout ce qui eſt néceſſaire pour la conſtruction du Tabernacle, & pour le culte du Seigneur. Béſéléel & Ooliab ſont déclarés avoir été choiſis de Dieu pour y travailler.

Moyſe fait travailler aux ouvrages que le Seigneur lui avoit ordonnés, & fait ceſſer les dons que le peuple offroit avec profuſion. Il dreſſe par l'ordre du Seigneur, & conſacre le Tabernacle, lequel eſt couvert par la nuée qui repréſentoit la Majeſté de Dieu.

Le Seigneur inſtruit Moyſe des différentes eſpèces de ſacrifices que l'on devoit lui offrir, des perſonnes qui devoient les offrir, des animaux purs & impurs, des impuretés légales des hommes & des femmes, & des cérémonies pour les purifier; il l'inſtruit encore du nombre des Fêtes que le peuple devoit célébrer, & qui étoient, outre le Sabbat, celles de Pâque, de la Pentecôte, des Trompettes, de l'Expiation, & des Tabernacles.

Moyſe conſacre le Tabernacle & tout ce qui devoit y ſervir. Il conſacre auſſi Aaron & ſes fils. Aaron bénit le peuple; & le Seigneur fait paroître ſa gloire. Nadab & Abiu ayant offert au Seigneur un feu étranger, ſont conſumés par un feu qu'il envoie contre eux. Moyſe défend à Aaron & à ſes enfans de les pleurer. Le Seigneur défend à Aaron & à ſes enfans de boire du vin, lorſqu'ils entreront dans le Tabernacle. Il leur ordonne de manger ce qui reſtoit de l'Hoſtie pacifique offerte au Seigneur.

Le Seigneur défend aux Juifs & aux étrangers d'offrir des ſacrifices ailleurs qu'au Tabernacle, & aux Juifs de ſuivre les coûtumes des Egyptiens & des Chananéens. Il leur recommande de ne point offrir leurs enfans à Moloch, & de ne pas imiter les anciens habitans de la Paleſtine dans leurs crimes, de peur que cette terre ne les rejette, comme elle a rejetté ces peuples.

Dieu ordonne aux Juifs de reſpecter & craindre leur pere & mere, & de fuir l'avarice, le jurement, la mé-

diſance, l'injuſtice, la vengeance, & les ſuperſtitions des ſonges & des augures. Il veut qu'on honore les vieillards, qu'on aime les étrangers ; il ordonne d'avoir des poids & des meſures juſtes.

Dieu établit la peine de mort contre ceux qui outragent de paroles leur pere ou leur mere, & contre d'autres crimes. Il recommande aux prêtres la pureté & la ſainteté. Il preſcrit des loix contre l'uſure, & ordonne la charité à l'égard des pauvres. Il promet de grands biens à ſon peuple, s'il eſt fidèle à obſerver ſes préceptes, & le menace de grands maux, s'il les viole. L'endurciſſement des Juifs aux châtimens du Seigneur leur attirera des maux ſept fois plus grands. Dieu ne ſe laſſera point de frapper ſon peuple, juſqu'à ce qu'il confeſſe ſes iniquités. Alors il ſe ſouviendra de l'alliance qu'il a faite avec ſes peres, & il lui fera voir qu'il eſt le Seigneur ſon Dieu.

Dieu ordonne de faire le dénombrement de tous les enfans d'Iſraël depuis 20. ans & au-deſſus, capables de porter les armes. Les Lévites ne ſont point compris dans ce dénombrement. Ils ſont chargés du ſoin de tout ce qui regarde le Tabernacle. Le Seigneur marque quelle doit être la diſpoſition du camp des enfans d'Iſraël autour du Tabernacle, quel côté doit occuper chaque tribu.

An du M. 2515. av. J. C. 1489.

Le peuple d'Iſraël célébre la Pâque pour la ſeconde fois. Dieu ordonne que ceux qui ne peuvent la célébrer le jour marqué, parce qu'ils ſont impurs, ou qu'ils ſe trouvent en voyage, la célébreront le ſecond mois. Ceux qui manqueront de célébrer cette Fête, ſeront exterminés du milieu du peuple.

Les Iſraëlites, après avoir demeuré un an & 20. jours aux pieds du mont Sinaï, en partent pour aller dans la ſolitude de Pharan. Fatigués de la marche, ils murmurent contre le Seigneur. Un feu envoyé contre eux en dévore un grand nombre. Moyſe prie, & ce feu s'éteint.

Le murmure recommence de la part du petit peuple. Moyſe affligé repréſente au Seigneur qu'il ne peut gouverner ſeul Iſraël. Dieu lui donne 70. Sénateurs pour lui aider, & il promet de raſſaſier ce peuple de viandes comme il l'a deſiré : il envoie une multitude prodigieuſe de cailles, mais en même temps il frappe les Iſraëlites d'une très-grande plaie.

Aaron & Marie ſa ſœur murmurent contre Moyſe à cauſe de Séphora ſa femme. Dieu fait l'éloge de Moyſe, & frappe Marie de lepre pour la punir de ſon murmure. Aaron prie Moyſe d'intercéder pour Marie. Moyſe le fait. Dieu l'exauce ; mais il ordonne que Marie demeure hors du camp pendant ſept jours.

Les Iſraëlites partent de Hazeroth, & arrivent à Pharan. Moyſe envoie, par l'ordre de Dieu, un homme de chaque tribu, pour conſidérer la terre promiſe, & pour lui en faire leur rapport. Ces hommes reviennent de viſiter la terre de Chanaan : ils en louent la fertilité ; mais ils exagerent la difficulté d'en faire la conquête, & ils portent ainſi le peuple à la défiance & au murmure. Caleb fait ce qu'il peut pour l'appaiſer. Le peuple ſe met à crier & à pleurer toute la nuit, & veut s'établir un chef pour retourner en Egypte. Ils veulent lapider Joſué & Caleb, qui tâchoient d'arrêter leurs murmures. Dieu veut frapper de mort tous les coupables ; mais il eſt fléchi par la prière de Moyſe, & promet de faire éclater ſa gloire par toute la terre en faveur de ſon peuple. Il condamne tous les Iſraëlites, depuis 20. ans & au-deſſus, à mourir dans le déſert, comme ils l'avoient ſouhaité. Il aſſure que Joſué & Caleb ſeront les ſeuls qui entreront dans la terre promiſe. Les Iſraëlites ayant entendu l'arrêt que le Seigneur avoit prononcé contre eux en punition de leur peché, vont contre l'ordre de Dieu attaquer les Amalécites & les Chananéens. Ces peuples les taillent en piéces, & les pourſuivent juſqu'à Horma.

Les Iſraëlites trouvent un homme ramaſſant du bois un jour de Sabbat ; ils conſultent ſur cela le Seigneur, qui

ui ordonne qu'il ſoit lapidé. Le Seigneur leur com-ande auſſi de mettre des franges & des bandes aux ords & aux coins de leurs manteaux, afin qu'elles rap-ellent dans leur eſprit le ſouvenir de ſa loi.

Coré, Dathan, & Abiron ſe révoltent contre Moyſe & Aaron. Moyſe leur reproche leur ingratitude & leur ambition. Il appelle Dathan & Abiron qui refuſent de venir, & qui l'accuſent de les avoir trompés en les faiſant ſortir de l'Egypte. Moyſe ſe plaint au Seigneur de cette injuſtice; le Seigneur veut perdre tout le peuple. Moyſe prie pour lui, & Dieu lui ordonne de le ſéparer des ſéditieux; ce qu'il exécute: la terre s'ouvre ſous leurs pieds, & ils deſcendent tout vivans dans les enfers. Un feu dévore les deux cens cinquante qui offroient de l'encens au Seigneur. Dieu ordonne de retirer du feu leurs encenſoirs & de les attacher à l'Autel.

Nouveau murmure du peuple puni par un embraſement qui en conſume quatorze mille ſept cents. Aaron arrête ce fléau par ſa prière. Le ſacerdoce lui eſt confirmé par le miracle de ſa verge qui fleurit dans le Tabernacle, & qui produit des amandes. Dieu inſtruit Aaron des obligations de ſon miniſtère. Il regle les fonctions des prêtres & des Lévites. Il aſſigne les prémices pour la ſubſiſtance des prêtres & de leurs familles. Il leur défend d'avoir d'autre part dans la terre des enfans d'Iſraël. Il donne aux Lévites toutes les dixmes d'Iſraël. Il leur défend de poſſéder aucune autre choſe. Il leur ordonne de lui offrir les prémices & ce qu'ils auront de meilleur.

An du M. 2552. av. J. C. 1452.

Marie, ſœur de Moyſe, meurt. Le peuple manque d'eau & murmure. Dieu dit à Moyſe de parler à la pierre, & qu'elle lui donnera de l'eau. Moyſe, au lieu de lui parler, la frappe deux fois. Le Seigneur l'en reprend, & lui déclare qu'en punition de cette faute, il n'entrera point dans la terre promiſe.

Les enfans d'Iſraël envoient prier le Roi d'Edom de leur donner paſſage ſur ſes terres. Ce Prince les refuſe, & marche contre eux avec une puiſſante armée : ils ſe détournent de ſes terres, & prennent un autre chemin.

Moyſe par l'ordre du Seigneur conduit Aaron ſur la montagne de Hor. Il le dépouille de ſes habits pontificaux, & en revêt ſon fils Eléazar. Aaron meurt enſuite ſur le haut de cette montagne, & le peuple le pleure durant trente jours.

Arad Roi des Chananéens attaque les Iſraëlites. Il a d'abord l'avantage ſur eux ; mais s'étant adreſſés au Seigneur, il leur livre les Chananéens, qu'ils paſſent au fil de l'épée, & détruiſent leurs villes. Les Iſraëlites murmurent de nouveau contre le Seigneur. Il envoie devant eux des ſerpens de feu qui en font mourir un grand nombre. Moyſe éleve par l'ordre de Dieu un ſerpent d'airain ; afin que ceux qui étoient bleſſés le regardaſſent & fuſſent guéris.

An du M. 2553. *av. J. C.* 1451.

Les Iſraëlites envoient demander paſſage à Séhon roi des Amorrhéens. Il le refuſe, & marche contre eux avec ſon armée. Dieu le livre entre les mains de ſon peuple avec tout ſon royaume. Og, roi de Bazan qui a la même inſolence, eſt traité avec la même ſévérité.

Les Iſraëlites campent dans les plaines de Moab. Balac roi du pays eſt effrayé, auſſi bien que tout ſon peuple. Il envoie des ambaſſadeurs au Devin Balaam, pour le prier de venir maudire les enfans d'Iſraël. Dieu défend à Balaam d'aller avec les ambaſſadeurs de Balac, & de maudire ſon peuple. Balaam les renvoie donc en leur déclarant la volonté du Seigneur. Balac renvoie à Balaam d'autres ambaſſadeurs en plus grand nombre & de plus grande qualité. Dieu permet à Balaam d'aller avec eux, à condition qu'il ne fera que ce qu'il lui dira. Balaam ſe met en chemin dans le deſſein de faire ce que Balac demandoit de lui. Dieu ſe met en colere con-

re ce méchant prophete. Un Ange ſe préſente devant lui, ayant à la main une épée nue. L'âneſſe de Balaam en eſt effrayée, & tombe par terre ; Balaam la bat fortement, & elle lui reproche ſa dureté. Dieu ouvre les yeux de Balaam, & il voit l'Ange qui avoit une épée nue, & qui lui reproche la corruption de ſon cœur, & l'avertit de ne rien dire que ce qu'il lui commandera. Balaam continue ſon chemin, & reçoit de grands honneurs de Balac. Balaam fait dreſſer ſept autels. Balac & lui y immolent enſemble des victimes. Le Seigneur met ſa parole dans la bouche de Balaam. Il prophétiſe ; & au lieu de maudire le peuple d'Iſraël, il le bénit. Balac s'en plaint à lui ; mais Balaam lui déclare qu'il ne peut dire que ce qu'il plaît au Seigneur, & par-tout où Balac le mene pour maudire Iſraël, Balaam le comble toujours de bénédictions, & prophétiſe la naiſſance du Meſſie, la ruine des Moabites, des Amalécites, & des Cinéens.

Balac, ſuivant le conſeil que lui avoit donné Balaam avant de le quitter, fait entrer dans le camp des Iſraélites les filles Madianites, qui font pécher Iſraël, & l'entraînent dans le culte idolâtre de Béelphégor. Le Seigneur irrité ordonne à Moyſe de faire pendre les coupables, & en même temps il frappe le peuple d'une très-grande plaie qui fait périr 24. mille hommes. Phinées ſignale ſon zèle, tue Zambri, & arrête par-là la colere du Seigneur, qui promet de lui donner le ſacerdoce à lui & à ſa poſtérité. Il ordonne à Moyſe de faire la guerre aux Madianites. Dieu fait faire pour la troiſiéme fois le dénombrement des enfans d'Iſraël depuis 20. ans & au-deſſus. Nul de ceux qui avoient été compris dans les premiers dénombremens, ne ſe trouve dans celui-ci, excepté Caleb & Joſué ; le Seigneur ordonne à Moyſe de monter ſur le mont Abarim, & de conſidérer de-là la terre de Chanaan. Il l'avertit qu'après cela il mourra, auſſi bien qu'Aaron, parce qu'ils l'ont tous deux offenſé. Moyſe prie Dieu de donner un chef à ſon peuple. Le Seigneur lui ordonne de prendre Joſué & de le préſen-

ter à tout le peuple comme le chef qu'il lui a deſtiné. Moyſe obéit, & impoſe les mains à Joſué. Dieu lui ordonne enſuite de punir les Madianites avant ſa mort. Moyſe fait marcher douze mille hommes contre eux ; ils paſſent tous les mâles au fil de l'épée, tuent leur Roi, brûlent leurs villes, & emmenent les femmes captives. Moyſe ſe fâche contre les principaux officiers de l'armée des Iſraëlites, parce qu'ils ont épargné les femmes Madianites qu'il fait tuer avec les enfans mâles, & il ne réſerve que les filles vierges, les troupeaux, & le butin. Les officiers de l'armée en ayant fait la revuë, & n'ayant pas trouvé un ſeul homme de manque, offrent au Seigneur en reconnoiſſance tout l'or qu'ils ont pris ſur les ennemis. Moyſe met cet or dans le Tabernacle. Les enfans de Ruben & de Gad viennent trouver Moyſe & Eléazar, & leur demandent les terres d'au-delà du Jourdain. Moyſe regardant cette demande comme l'effet de leur lâcheté, les en reprend fortement ; mais ils l'aſſurent que leur deſſein eſt de laiſſer leurs enfans & leurs troupeaux dans le pays qu'ils demandent, & que pour eux ils ſont réſolus de marcher en armes à la tête des enfans d'Iſraël, juſqu'à ce qu'ils ſoient en poſſeſſion de la terre que le Seigneur leur a promiſe. Le Seigneur ordonne aux enfans d'Iſraël d'exterminer entiérement les Chananéens, de briſer leurs idoles, & de renverſer leurs autels. Il preſcrit les limites que doit avoir la terre promiſe : il aſſigne quarante-huit villes pour la demeure des Lévites, dont ſix ſerviront d'aſyle à ceux qui auront tué un homme contre leur volonté. Il exhorte Iſraël à obſerver les loix & les ordonnances du Seigneur, & à fuir l'idolâtrie ; il lui rappelle les faveurs dont Dieu a comblé ſon peuple. Il l'aſſemble, lui répete de nouveau les préceptes du décalogue, & lui donne pluſieurs loix ; il aſſure les Iſraëlites qu'ils vont paſſer le Jourdain, que Dieu leur aſſujettira les nations puiſſantes qui occupent la terre qu'il leur a promiſe : mais en même temps il leur déclare que ce n'eſt pas à cauſe de leur mérite que Dieu leur accorde cette grace ; & pour montrer qu'ils

en ſont très-indignes, il rapporte leurs murmures & leurs infidélités paſſées. Il confirme de nouveau l'alliance entre Dieu & le peuple d'Iſraël. Il écrit les paroles de la loi, & la donne aux prêtres, à qui il ordonne de la lire tous les 7. ans au peuple, à la Fête des Tabernacles. Dieu ordonne à Moyſe de compoſer un cantique, & de le faire apprendre par cœur aux Iſraëlites, afin qu'il ſoit un témoignage éternel de ſes bontés & de leur ingratitude : Moyſe bénit les douze tribus, & prédit les choſes qui doivent leur arriver. Il monte enſuite ſur la montagne de Nébo, d'où il conſidére la terre promiſe ; il meurt par l'ordre de Dieu, & eſt enterré par un *Ange* dans la vallée de Moab. Son ſépulchre demeure inconnu : Iſraël pleure ſur Moyſe durant 30. jours, & Joſué prend ſa place.

Dieu promet à Joſué d'être avec lui comme il a été avec Moyſe ; & il l'exhorte à être ferme & courageux dans l'obſervation de ſa loi. Joſué ordonne au peuple d'Iſraël de ſe préparer à paſſer le Jourdain dans trois jours, pour aller prendre poſſeſſion de la terre que le Seigneur leur avoit promiſe ; il exhorte les tribus de Ruben, de Gad, & la demi-tribu de Manaſſé de marcher à la tête de leurs freres comme ils l'avoient promis à Moyſe. Il envoie deux eſpions reconnoître la ville de Jéricho. Le Roi du pays les veut faire arrêter. Rahab, chez qui ils étoient entrés les cache, & les fait ſauver. Les eſpions promettent à Rahab qu'elle ne ſera point enveloppée dans la ruine de ſa ville, mais qu'on lui conſervera la vie à elle, & à tous ceux qui ſeront dans ſa maiſon. Joſué décampe avec tous les Iſraëlites, & diſpoſe toutes choſes pour le paſſage du Jourdain. Les prêtres qui portoient l'arche n'ont pas plutôt mis le pied dans le fleuve, que les eaux ſe ſéparent, & laiſſent un paſſage libre aux Iſraëlites. Joſué fait prendre douze pierres du milieu du fleuve, dont il dreſſe un monument éternel du paſſage du Jourdain : enſuite, ſelon l'ordre que Moyſe avoit donné, il partage le peuple dont il fait placer ſix tribus ſur la montagne de Garizim

pour prononcer les malédictions contre les violateurs de la loi, & les ſix autres ſur le mont Hébal pour prononcer les bénédictions ſur ceux qui obſerveroient la loi.

Les Rois des Amorrhéens, & les Rois de Chanaan ſont effrayés de ce prodige. Dieu ordonne à Joſué de circoncire les Iſraëlites qui ne l'avoient pas été depuis la ſortie d'Egypte. Les Iſraëlites font la Pâque à Galgala. Ils commencent à manger les fruits de la terre. La Manne ceſſe de tomber.

Dieu ordonne aux Iſraëlites de faire pendant ſix jours le tour de la ville de Jéricho, & il leur promet qu'au ſeptiéme tour qu'ils feront le ſeptiéme jour, les murailles de cette ville tomberont par terre, & qu'elle leur ſera livrée. Les Iſraëlites exécutent les ordres du Seigneur. Les murailles tombent, la ville eſt priſe & ſaccagée, & Rahab eſt ſauvée avec toute ſa famille & aſſociée au peuple de Dieu. Joſué maudit celui qui entreprendra de rebâtir Jéricho. Il envoie reconnoître la ville de Haï, & fait marcher trois mille hommes contre elle. Ils ſont mis en fuite par les habitans de cette ville qui en tuent pluſieurs. Joſué affligé de cette défaite, ſe proſterne devant le Seigneur, & le prie avec beaucoup de ferveur. Dieu lui déclare qu'Iſraël a péché, en retenant quelque choſe de l'anathême de Jéricho. Joſué jette le ſort pour découvrir celui qui avoit irrité le Seigneur. Le coupable confeſſe ſon crime. Il eſt lapidé par le peuple; & tout ce qui lui appartient, eſt conſumé par le feu. Joſué par l'ordre de Dieu marche contre Haï, avec toute l'armée. Il dreſſe une embuſcade auprès de cette ville, & y attire tous ceux qui la devoient défendre; il leve, par l'ordre du Seigneur, le bouclier contre Haï. La ville eſt priſe & brûlée. Ceux qui étoient ſortis, ſont paſſés au fil de l'épée, & Joſué en fait pendre le Roi. Il éleve enſuite un autel au Seigneur, & lui offre des ſacrifices. Il écrit le Deutéronome ſur des Tables de pierre, & le lit devant tout le peuple.

Le bruit des victoires de Joſué ſe répand dans tout le

pays de delà le Jourdain. Les peuples qui l'habitent, s'uniſſent pour combattre le peuple du Seigneur. Joſué & les Princes d'Iſraël, ſurpris par les Gabaonites, font alliance avec eux. La tromperie des Gabaonites eſt reconnue. On leur conſerve la vie à cauſe du ſerment qu'on leur avoit fait au nom du Seigneur; mais on les condamne à couper le bois, & à porter l'eau dans la maiſon du Seigneur.

Adoniſédec Roi de Jéruſalem ſe joint à quatre autres Rois pour attaquer la ville de Gabaon. Joſué marche contre eux, & les met en fuite. Le Seigneur fait pleuvoir des pierres ſur eux. Joſué arrête le cours du ſoleil & de la lune, & défait entiérement ſes ennemis. Il ſe fait amener les cinq Rois qui s'étoient cachés dans une caverne, & il ordonne aux officiers de l'armée d'Iſraël de leur mettre le pied ſur la gorge. Il les fait tuer enſuite, & les fait attacher à cinq potences où ils demeurent tout le jour. Il prend la ville de Macéda, & y fait tout paſſer au fil de l'épée. Il traite de la même manière pluſieurs villes du pays. Pluſieurs autres Rois s'uniſſent contre Iſraël. Joſué marche contre eux, les ſurprend, & les défait entiérement, prend pluſieurs villes, & en fait mourir tous les habitans. Il exécute fidèlement les ordres que Moyſe lui avoit laiſſés de la part du Seigneur. Il extermine tous les habitans du pays que Dieu avoit promis à ſon peuple.

An du M. 2559. av. J. C. 1445.

Dieu ordonne à Joſué de partager la terre promiſe au peuple d'Iſraël. On n'extermine pas les habitans de Gazer, mais ils deviennent tributaires. On dreſſe le Tabernacle à Silo. Les Iſraëlites vivent en paix dans la terre promiſe; tout leur eſt ſoumis.

An du M. 2562. av. J. C. 1442.

Les tribus de Ruben & de Gad, & la demi-tribu de

Manaſſé, avant d'entrer dans les terres que Moyſe leur avoit données, bâtiſſent un autel ſur les bords du Jourdain. Les autres tribus l'ayant appris, craignent que cet autel ne ſoit élevé contre le Seigneur, & ſe préparent à venger cette injure faite à Dieu par leurs freres : ils députent vers eux ; mais ceux-ci ſe juſtifient, & les Iſraëlites ſatisfaits demeurent en paix.

An du M. 2570. *av. J. C.* 1434.

Joſué étant vieux fait aſſembler tous les principaux d'Iſraël, leur repréſente les bienfaits qu'ils ont reçus de Dieu, & les exhorte à la fidelle obſervation de ſa loi ; il leur prédit les maux qui les accableront, s'ils tombent dans l'idolâtrie. Le peuple d'Iſraël promet de demeurer attaché au Seigneur. Joſué meurt. Les os de Joſeph ſont enſevelis à Sichem. Mort d'Eléazar fils d'Aaron.

Après la mort de Joſué, le Seigneur nomme Juda pour marcher à la tête des autres tribus contre leurs ennemis. Adonibéſec eſt traité comme il avoit traité 70. Rois. La ville de Jéruſalem eſt priſe & brûlée. Les enfans de Juda combattent les Chananéens, & les défont. Le Seigneur eſt avec Juda, & le rend maître de toutes les côtes des montagnes. Les enfans de Benjamin ne tuent point les Jébuſéens qui demeuroient à Jéruſalem. La maiſon de Joſeph prend la ville de Luza, & en extermine tous les habitans. Manaſſé conſerve les Chananéens, & ſe les rend tributaires. Ephraïm, Zabulon, Azer & Nephtali n'exterminent point les Chananéens, & ſe contentent de les rendre tributaires. Les enfans de Dan raſſurés d'abord par les Amorrhéens, ſe les aſſujettiſſent auſſi. Un Ange reprend les Iſraëlites d'avoir fait alliance avec les Chananéens, & de les avoir épargnés contre l'ordre de Dieu. Il leur déclare qu'ils auront ces peuples pour ennemis, & que leurs dieux ſeront cauſe de leur ruine.

Les enfans d'Iſraël oublient le Seigneur, & s'abandonnent au culte des idoles. Dieu les afflige de pluſieurs

maux pour punir leur infidélité. Il laiſſe au milieu d'eux différens peuples pour les exercer, & pour les éprouver. Les Iſraëlites contractent alliance avec ces nations infidèles. Cette alliance eſt ſuivie de pluſieurs crimes. Dieu, pour les punir, les livre à Chuſan Roi de Méſopotamie. Ils crient au Seigneur.

An du M. 2591. -- 2599. *av. J. C.* 1413.

Dieu ſuſcite, pour délivrer ſon peuple de Chuſan; Othoniel qui gouverne Iſraël ſous l'autorité & la conduite de Dieu, & qui défait Chuſan. Le Seigneur donne la paix aux Iſraëlites : ils l'abandonnent de nouveau ; il les livre aux Moabites, auſquels ils ſont aſſujettis pendant dix-huit ans.

An du M. 2661. -- 2679. *av. J. C.* 1343.

Le Seigneur ſuſcite Aod, qui tue Eglon roi des Moabites, & qui marche contre eux à la tête d'Iſraël, & en tue dix mille.

An du M. 2679. *av. J. C.* 1325.

Après Aod, Samgar eſt mis en ſa place ; il tue ſix cent Philiſtins avec un ſoc de charrue. Les Iſraëlites continuent de faire le mal, & ſont livrés entre les mains du Roi des Chananéens.

An du M. 2699. -- 2719. *av. J. C.* 1305.

Barac marche contre ce Prince par les ordres de la prophéteſſe Débora. Siſara Général de l'armée des Chananéens s'avance contre Barac ; ſon armée eſt taillée en piéces. Il ſe ſauve chez Jahel femme de Haber, qui le tue en lui enfonçant un clou dans la tête. Les Iſraëlites toujours infidèles ſont livrés aux Madianites qui les oppriment durant ſept ans. Ils crient au Seigneur qui leur

reproche leur ingratitude & leur malignité par un Prophéte qu'il leur envoie.

An du M. 2759. *av. J. C.* 1245.

L'Ange du Seigneur paroît à Gédéon, & lui ordonne d'aller délivrer Iſraël de la ſervitude des Madianites. Gédéon lui offre un ſacrifice, & l'Ange diſparoît. Gédéon craint de mourir, parce qu'il a vû l'Ange du Seigneur. Le Seigneur le raſſure, & lui ordonne de détruire l'autel de Baal. Gédéon obéit, & s'attire la colere de ſon peuple, qui veut le faire mourir.

Les Madianites, les Amalécites, & les peuples d'Orient ſe joignent contre Iſraël. L'Eſprit du Seigneur remplit Gédéon; & Dieu le choiſit pour ſauver ſon peuple. Gédéon lui demande un double ſigne, & Dieu le lui accorde. Gédéon, avec tout le peuple, marche à la fontaine d'Harad. Dieu trouve cette armée trop nombreuſe pour l'exécution de ſes deſſeins. Il donne à Gédéon une marque pour reconnoître ceux qu'il avoit choiſis. Il ne s'en trouve que trois cents, & Gédéon renvoie tous les autres.

Le Seigneur envoie Gédéon dans le camp des Madianites. Il y entend expliquer un ſonge qui l'aſſure de la victoire ſur ſes ennemis. Il marche contre eux avec ſes trois cents hommes, qu'il arme de trompettes & de pots de terre avec des lampes.

Gédéon entre dans le camp des ennemis, & y jette l'épouvante. Ils tournent leurs armes les uns contre les autres; & ceux qui échappent du carnage, prennent la fuite. Les Iſraëlites les pourſuivent, ſe ſaiſiſſent de leurs chefs, & les font mourir.

Gédéon appaiſe par ſa douceur les plaintes injuſtes des enfans d'Ephraïm. Il demande du pain aux habitans de Socoth & de Phanuel qui lui en refuſent: il atteint Zébée & Salmana qui ſe repoſoient avec les débris de leur armée. Il défait ce reſte d'ennemis, & prend les deux chefs qu'il fait mourir, après avoir détruit Socoth & la tour de Phanuel.

Gédéon refuſe la ſouveraineté que les Iſraëlites veulent lui donner. Il fait un Ephod, qui fut depuis un ſujet d'idolâtrie pour ſon peuple, & la ruine de ſa maiſon : il meurt, après avoir gouverné Iſraël pendant 40. ans. Après ſa mort, les Iſraëlites ſe détournent du culte de Dieu, & ſe proſtituent à l'idolâtrie de Baal.

An du M. 2769. -- 2771. *av. J. C.* 1236.

Abimélech, fils d'une concubine de Gédéon, tue 69. de ſes freres, & ſe fait déclarer Roi par les Sichimites. Ceux-ci conçoivent de l'averſion contre lui, & lui dreſſent des embuches. Abimélech les vient attaquer, prend leurs villes, & les détruit entiérement. Il met le feu à la tour de Sichem, & y brûle mille perſonnes; il attaque la ville de Thèbes, & y eſt tué d'une pierre que jette une femme : il avoit gouverné trois ans.

An du M. 2772. *av. J. C.* 1232.

Thola gouverne Iſraël pendant 23. ans.

An du M. 2795. *av. J. C.* 1209.

Jaïr eſt juge d'Iſraël pendant 25. ans. Le peuple abandonne le Seigneur, & eſt livré aux Philiſtins pendant 18. ans. Ils crient au Seigneur qui leur reproche leur ingratitude & leur infidélité : ils confeſſent leurs péchés, & Dieu ſe laiſſe toucher.

An du M. 2816. *av. J. C.* 1188.

Les freres de Jephté le choiſiſſent pour être leur chef. Jephté députe vers le Roi des Ammonites pour lui repréſenter l'injuſtice de la guerre qu'il fait aux Iſraëlites : mais ce Roi n'a point d'égard aux remontrances de Jephté. L'Eſprit du Seigneur ſe ſaiſit de lui. Il fait un vœu à Dieu pour obtenir la victoire, & ſacrifie ſa

fille pour l'accomplir. Guerre civile entre Ephraïm & Galaad. Jephté meurt, après avoir gouverné ſix ans.

An du M. 2823. *av. J. C.* 1181.

Abéſan juge Iſraël pendant 7. ans.

An du M. 2830. *av. C. J.* 1174.

Ahialon juge Iſraël pendant 10. ans.

An du M. 2840. *av. J. C.* 1164.

Abdon juge Iſraël pendant 8. ans.

An du M. 2848. *av. J. C.* 1156.

Les Iſraëlites ſont de nouveau livrés aux Philiſtins en punition de leurs péchés, pendant les 40. années du gouvernement d'Héli grand-Prêtre.

La naiſſance de Samſon eſt prédite à ſa mere par un Ange. Manué prie le Seigneur d'envoyer de nouveau l'homme de Dieu qui a parlé à ſa femme. Dieu l'exauce, l'Ange revient, & monte au ciel au milieu de la flamme du ſacrifice que Manué offre au Seigneur. Manué craint de mourir. Sa femme le raſſure. Samſon vient au monde.

An du M. 2849. *av. J. C.* 1155.

Anne femme d'Elcana affligée de ſa ſtérilité, & inſultée par Phénenna, ſeconde femme d'Elcana, va prier le Seigneur, & répand beaucoup de larmes en ſa préſence, en lui demandant un fils. Le grand-prêtre Héli croit qu'elle a bu avec excès. Elle répond avec douceur, & s'excuſe avec modeſtie. Alors Héli ſouhaite que Dieu l'exauce, & elle ſe trouve conſolée.

An du M. 2850. *av. J. C.* 1154.

Anne eſt exaucée, & met au monde un fils qu'elle

conſacre au Seigneur ainſi qu'elle lui avoit promis. Dieu lui donne encore trois fils & deux filles. Les enfans d'Héli détournent le peuple du ſacrifice du Seigneur. Héli les reprend de leurs crimes déteſtables, mais avec trop d'indulgence. Dieu le lui reproche par un Prophete, & lui fait prédire la ruine de ſa maiſon.

An du M. 2861. *av. J. C.* 1143.

Samuël dormant dans le temple, eſt appellé quatre fois par le Seigneur, qui lui déclare qu'il va exercer ſes jugemens contre Héli & ſa maiſon. Le grand Prêtre oblige Samuël à lui découvrir ce que le Seigneur lui a révélé. Samuël le fait, & Héli ſe ſoumet à la juſtice de Dieu.

An du M. 2867. *av. J. C.* 1137.

Samſon allant pour épouſer une fille des Philiſtins, déchire & met en piéces un lion qu'il rencontre. Quelque jours après, il trouve un eſſaim d'abeilles, & un rayon de miel dans la gueule du lion qu'il avoit tué. Il propoſe le jour de ſes noces une énigme aux Philiſtins qui y avoient été conviés. Samſon âgé de 19. ans, prend la défenſe d'Iſraël pendant 20. années de l'adminiſtration d'Héli. La femme de Samſon, par ſes importunités, tire de lui l'explication de ſon énigme, & la découvre à ceux à qui elle avoit été propoſée. Samſon ſatisfait à ce qu'il avoit promis aux dépens de 30. Philiſtins qu'il tue dans Aſcalon.

An du M. 2868. *av. J. C.* 1136.

Samſon va voir ſa femme, & trouve que ſon pere l'a donnée à un autre mari. Pour ſe venger de cette injure, il brûle les bleds des Philiſtins, & en fait un grand carnage. Les Philiſtins attaquent la tribu de Juda, & demandent qu'on leur livre Samſon; ce qui eſt exécuté:

mais il rompt les cordes dont on l'avoit lié, & tue mille Philiſtins avec une machoire d'âne. Samſon preſſé de la ſoif invoque le Seigneur, qui ouvre une des groſſes dents de la machoire d'âne, & en fait ſortir un ruiſſeau.

An du M. 2880. -- 2885. *av. J. C.* 1124.

Samſon emporte ſur la montagne les portes de la ville de Gaza que les Philiſtins faiſoient garder, afin de ſe ſaiſir de lui. Il aime Dalila ; & cette femme ayant ſçu de lui d'où lui venoit ſa force, le trahit & le livre aux Philiſtins qui lui crevent les yeux. La force de Samſon étant revenue avec ſes cheveux, il ſe venge des Philiſtins, & il en fait mourir, en mourant lui-même, un plus grand nombre qu'il n'en avoit tué pendant ſa vie.

Michas ayant rendu à ſa mere une ſomme d'argent qu'il lui avoit priſe, elle en emploie une partie à faire faire une idole. Michas fait bâtir un Temple pour cette idole, & établit prêtre un de ſes fils. Un jeune Lévite qui cherchoit à s'établir, étant venu chez Michas, il le retient auprès de lui pour lui ſervir de prêtre, au lieu de ſon fils.

Vers l'an du M. 2886. *av. J. C.* 1118.

La tribu de Dan envoie deux eſpions pour reconnoître le pays qui lui étoit échu, & dont elle n'avoit pu ſe mettre en poſſeſſion. Ces eſpions reviennent trouver leurs gens, & leur promettent une entiere victoire. 600. hommes de la tribu de Dan marchent vers Laïs. Ils entrent chez Michas, & lui enlevent ſon prêtre & ſes idoles. Ils ſurprennent & ſaccagent la ville de Laïs : Ils s'y établiſſent, & y établiſſent en même temps l'idolâtrie.

An du M. 2888. *av. J. C.* 1116.

Les Iſraëlites, après avoir été battus par les Philiſtins, font venir l'arche dans leur camp, ſe promettant une

victoire aſſurée ſous la protection du Seigneur. Mais ils ſont défaits une ſeconde fois ; l'arche eſt priſe, & les deux fils d'Héli ſont tués : Héli apprenant la priſe de l'arche de Dieu, tombe à la renverſe & meurt de ſa chute. Sa belle-fille qui étoit groſſe, accouche & meurt auſſi-tôt. Les Philiſtins ayant pris l'arche, la tranſportent dans le Temple de Dagon, & la placent auprès de cette idole, qu'ils trouvent le lendemain renverſée par terre devant l'arche : ils relevent Dagon, & le remettent à ſa place ; mais ils le trouvent le jour ſuivant par terre, ayant la tête & les mains coupées. Le Seigneur frappe ceux d'Azot de plaies honteuſes, & il les tourmente par une multitude de rats. Ils prennent la réſolution de faire porter l'arche de ville en ville. Par-tout où elle paſſe, le Seigneur y tue un grand nombre d'hommes : c'eſt pourquoi ils prennent le parti de la renvoyer. Les Philiſtins renvoient l'arche qu'ils placent ſur un chariot neuf, attelé de deux vaches qui nouriſſoient encore leurs veaux, & qui vont droit à Bethſamès. Le Seigneur punit de mort 70. perſonnes des principaux des Bethſamites, & 50. mille hommes du menu peuple ; parce qu'ils avoient regardé dans l'arche avec curioſité. L'arche eſt conduite dans la maiſon d'Aminadab à Gabaa.

Les Iſraëlites retournent au Seigneur, & abandonnent le culte des idoles par les exhortations de Samuël. Les Philiſtins marchent contre eux, les combattent & ſont défaits. Ils rendent aux Iſraëlites tout le pays qu'ils avoient conquis ſur eux.

☞ *Nous plaçons ici les deux hiſtoires ſuivantes ; pour ne point interrompre l'ordre des faits. L'époque de la premiére eſt entre la mort de Joſué & l'établiſſement des Juges : celle de la ſeconde eſt vers l'an du monde 2706.*

Les habitans de Gabaa outragent la femme d'un Lévite ; qui la coupe en 12. morceaux qu'il envoie aux 12. tribus, afin de les exciter à la vengeance d'un crime ſi énorme. Toutes les tribus s'aſſemblent, & conviennent de venger

l'injure faite au Lévite. Les enfans d'Iſraël envoient des ambaſſadeurs à la tribu de Benjamin, pour l'engager à leur livrer les habitans de Gabaa qui avoient outragé la femme du Lévite. Les Benjamites le refuſent, & ſe joignent à ceux de Gabaa pour les défendre. Les Benjamites étant ſortis de Gabaa, tuent 40000. hommes aux enfans d'Iſraël. Ceux-ci jeûnent, s'humilient, & conſultent le Seigneur qui leur promet une entière victoire.

Les enfans d'Iſraël tuent 25000. Benjamites, prennent & brûlent la ville de Gabaa, & toutes les autres villes de la tribu de Benjamin, & y paſſent tout au fil de l'épée. Mais ayant juré de ne point donner leurs filles en mariage à ceux de Benjamin, ils ſont affligés de voir périr cette tribu. Pour éviter ce malheur, ils exterminent ceux de Jabès Galaad, qui n'avoient point marché avec eux contre Gabaa, & en réſervent 400. filles vierges, qu'ils donnent en mariage aux Benjamites, & permettent aux Benjamites qui reſtoient ſans femmes, d'enlever autant de filles de Silo, qu'ils en auroient beſoin.

Une famine arrivée dans le pays d'Iſraël oblige Elimélech d'en ſortir avec ſa femme Noëmi & ſes enfans, & d'aller chez les Moabites. Ses enfans s'y marient; Noëmi, après la mort de ſon mari & de ſes fils part pour retourner dans la terre d'Iſraël. L'une de ſes deux belles-filles appellée Ruth ne voulut point ſe ſéparer d'avec elle. Elles arrivent enſemble à Bethléem, où Ruth par le conſeil de Noëmi va glaner dans le champ de Booz, proche parent d'Elimélech. Booz la reçoit avec bonté, il la loue de ſon attachement pour ſa belle-mere, & prie le Seigneur de la bénir. Peu de temps après, il lui promet de l'épouſer, & l'épouſe ſur le refus qu'en fait un parent plus proche que lui qui lui fait ceſſion de ſon droit. Ruth donne un fils à Booz, nommé Obed qui fut ayeul de David.

TROISIÉME

TROISIÉME DISCOURS.

APRÈS la mort de Jacob, le peuple de Dieu demeura en Egypte juſqu'au temps de la miſſion de Moyſe, c'eſt-à-dire, environ deux cents ans. Ainſi il ſe paſſa quatre cents trente ans avant que Dieu donnât à ſon peuple la terre qu'il lui avoit promiſe. C'eſt ce temps d'épreuve qui avoit été montré à Abraham, lorſque le Seigneur fit alliance avec lui, & qu'il lui fit voir une fournaiſe fumante, ſymbole des pénibles travaux de ſes deſcendans en Egypte. La flamme de feu qui en ſortoit, repréſentoit Dieu même qui devoit tirer ſon peuple d'eſclavage, & le conduire par une colomne de feu.

Ce long eſpace de temps qui s'écoula avant la délivrance du peuple de Dieu, donnoit le temps à ce peuple de ſe multiplier, afin qu'il fût en état de remplir la terre qui lui étoit deſtinée. Il faut convenir néanmoins que la multiplication des Iſraëlites tenoit du prodige, puiſque dans l'eſpace de 215. ans, ce peuple d'abord compoſé de la ſeule famille de Jacob, ſortit d'Egypte au nombre de ſix cents mille combattans, malgré les perſécutions qu'on avoit employées pour les détruire.

D'ailleurs les Amorrhéens dont Dieu vouloit donner aux Iſraëlites la terre & les dépouilles, n'avoient pas encore comblé la meſure de leurs iniquités. Or, le Seigneur attendoit qu'elle fût remplie pour les livrer à la vengeance qu'il devoit exercer ſur eux par les mains de ſon peuple.

Enfin il falloit que les Iſraëlites éprouvaſſent en Egypte une dure captivité; afin qu'étant délivrés par des prodiges

inouis, ils aimaſſent leur Libérateur, & célébraſſent éternellement ſes miſéricordes.

Mais au moment que le Seigneur avoit marqué pour la délivrance de ſon peuple, Dieu envoie Moyſe pour obliger Pharaon de laiſſer ſortir Iſraël de l'Egypte. Ce grand homme ſauvé par miracle du ſein des eaux, avoit été élevé dans le palais, & inſtruit dans toutes les ſciences des Egyptiens; mais quand il fut devenu grand, il renonça à la qualité de fils de la fille de Pharaon, & » aima mieux, dit ſaint Paul, être affligé avec le peuple » de Dieu, que de jouir du plaiſir paſſager du peché: il » jugea que l'opprobre de Jeſus-Chriſt, auquel cet état le » rendoit ſemblable, étoit un plus grand thréſor que toutes » les richeſſes de l'Egypte; parce qu'il enviſageoit la ré» compenſe, & l'accompliſſement des promeſſes divines. «

Il goûta encore davantage ces opprobres dans ſa fuite précipitée, & dans ſon exil de 40. ans. Mais il avala juſqu'à la lie le calice de Jeſus-Chriſt, lorſqu'il fut choiſi pour ſauver ce peuple dont il devoit ſupporter les révoltes continuelles où ſa vie étoit en péril. Il apprit alors ce qu'il en coûte pour ſauver les enfans de Dieu, & fit voir de loin ce qu'une plus haute délivrance devoit un jour coûter au Sauveur du monde.

Il pria pluſieurs fois le Seigneur de ne le point charger de la conduite du peuple d'Iſraël: ſa réſiſtance cachoit un grand myſtère. Convaincu de l'inſuffiſance de ſon miniſtère, & ſçachant que la loi dont il alloit être le médiateur, ne conduit rien à la perfection, il conjura le Seigneur *d'envoyer celui qu'il devoit envoyer.* C'étoit du Meſſie dont il parloit, du Médiateur d'un meilleur teſtament dont il hâtoit l'avenement par ſes deſirs.

Telles étoient les diſpoſitions de celui que Dieu choiſit pour délivrer ſon peuple. Moyſe ne fut pas long-temps à ſe convaincre de plus en plus du caractère dur & inflexible de ceux que le Seigneur avoit mis ſous ſa conduite: car à peine le peuple eut-il été tiré de l'Egypte, & délivré de l'armée de Pharaon par le plus grand des miracles, que tous ſes pas dans le déſert par lequel

Dieu les fait marcher, ſont marqués par une ſuite d'infidélités, de défiances, de murmures, & de révoltes. Tantôt ils regrettent la nourriture de l'Egypte, & craignent de mourir de faim. Tantôt la diſette d'eau leur fait appréhender de périr par la ſoif. Ici ils ſe dégoûtent de la Manne : là fatigués de trois jours de marche, ils regrettent de n'être pas morts en Egypte ; ailleurs des prêtres diſputent à Moyſe l'autorité que Dieu lui a confiée, & l'eſprit de révolte paſſe juſqu'à Aaron & à Marie, frere & ſœur de Moyſe.

Si quelque choſe eût été capable de corriger ce peuple ingrat & indocile, ce devoit être ſans doute, outre les prodiges ſans nombre que Dieu avoit faits en ſa faveur, la publication que le Seigneur leur fit lui-même de ſa loi. En effet, s'il ſuffiſoit à l'homme de connoître ſes devoirs pour ſortir de l'état du peché, Iſraël avoit eu de ce côté-là toutes les inſtructions néceſſaires : voyons donc de quelle manière les Iſraëlites reçurent cette loi, & ce qui la ſuivit.

Le peuple étant arrivé à Sinaï, Dieu charge Moyſe de lui dire qu'il va lui annoncer ſes loix : il propoſe à Iſraël les deux motifs les plus puiſſans pour l'engager à être obéiſſant & fidèle ; les bienfaits paſſés, & ceux qu'il promet pour l'avenir. Il offre au peuple de faire avec lui une alliance à laquelle il attache de grandes & magnifiques promeſſes, s'il écoute ſa voix. Iſraël qui ne peut rien, promet tout ; il méconnoît ſa volonté fragile, inconſtante, tournée vers le mal, & préſume de ſes propres forces ; il accepte la condition du traité qui ne lui eſt pas encore connu, & s'engage à la remplir.

C'eſt par l'appareil le plus effrayant que Dieu fait précéder la publication de ſa loi. Il frappe les ſens par des objets de terreur, juſqu'à faire trembler Moyſe même le Médiateur de l'alliance. Que ce ſpectacle eſt différent de celui qu'offre à notre foi la loi de grace, & la nouvelle alliance dont Jeſus-Chriſt eſt le Médiateur !

Tout le peuple étant aſſemblé au pied de la montagne, le Seigneur lui fait entendre les conditions de

ſon alliance, c'eſt-à-dire, les 10. commandemens qu'on appelle le Décalogue, adreſſés à nous comme aux Iſraëlites, & qui ne ſont autre choſe que la loi naturelle; mais qui étoit alors tellement oubliée, obſcurcie, altérée, qu'il falloit que Dieu en rappellât le ſouvenir à ſon peuple, & lui en prononçât diſtinctement tous les articles.

Dieu prononça ſa loi à haute voix devant tout le peuple, *ſans rien ajoûter davantage*, dit l'Ecriture; pour nous avertir de la différence que nous devons faire du Décalogue, d'avec les ordonnances qui ſuivirent, & qui peuvent en avoir été ſéparées par un aſſez long intervalle. Car le Décalogue étoit le fondement du traité d'alliance entre Dieu & les Iſraëlites. Il en renfermoit les conditions eſſentielles. Il falloit donc qu'il y eût une diſtinction bien marquée entre cette loi, & celles qui étoient ou abſolument étrangères, ou ſimplement acceſſoires au traité. J'appelle étrangères cette multitude de loix cérémonielles qui n'ont aucune liaiſon avec le Décalogue, & acceſſoires celles qui peuvent ſe rapporter à quelqu'un des dix commandemens.

Pendant que Dieu parloit, le peuple entendoit les tonnerres & le ſon de la trompette: il voyoit les éclairs & la montagne toute couverte de fumée; & dans la crainte & l'effroi dont ils étoient ſaiſis, ils ſe tinrent éloignés, & dirent à Moyſe. *Parlez-nous vous-même, & nous vous écouterons. Que le Seigneur ne nous parle pas, de peur que nous ne mourions. Ecoutez tout ce que le Seigneur notre Dieu vous dira: vous nous le rapporterez enſuite; & quand nous l'aurons appris, nous le ferons.* Le Seigneur entendit ces paroles, & dit à Moyſe: *J'ai entendu tout ce que ce peuple vient de vous dire. Tout ce qu'ils ont dit, eſt raiſonnable.*

Il ſemble donc que Dieu approuve la crainte dont ils étoient ſaiſis, parce que dans le fond elle étoit juſte & légitime. Le malheur de ce peuple vint de ce qu'ils ne conſerverent pas long-temps ces mouvemens de reſpect & de crainte, & qu'ils les perdirent preſque auſſi tôt,

lorſque la montagne étoit encore fumante de la préſence du Seigneur.

Ce n'eſt pas avec moins de raiſon que les Iſraëlites effrayés d'une Majeſté ſi terrible & ſi ſainte, demandent en grace que Dieu ne leur parle pas immédiatement par lui-même. La diſproportion qu'il y a entre le ſouverain Seigneur & des eſclaves criminels eſt trop grande, pour qu'il ſe communique directement à eux. L'homme depuis ſa chute a perdu cette douce familiarité qu'il avoit avec ſon Créateur. On ne doit donc plus être étonné ſi Dieu approuve la prière que les Iſraëlites lui font de leur déclarer ſes volontés par un Médiateur plus conforme à leur foibleſſe.

Mais cette approbation n'empêche pas que le Saint-Eſprit n'y ait découvert quelque choſe de blâmable qu'il condamne par ſaint Paul.

La premiére faute que l'Apôtre reproche aux Juifs, n'eſt pas d'avoir eu pour Dieu une grande crainte, mais de n'avoir eu que de la crainte, ſans relever ce ſentiment ſervile, & l'ennoblir par l'amour. La ſeconde eſt d'avoir demandé à la place de Dieu qu'ils refuſerent d'écouter, un pur homme pour Médiateur. Ils ignoroient qu'il falloit que ce Médiateur dont ils ſentoient le beſoin, fût Dieu & homme tout enſemble.

Qui leur donnera, continue le Seigneur, *un cœur pour me craindre, & garder en tout mes commandemens ?* Il voyoit donc qu'Iſraël ne l'avoit pas, puiſqu'il demande avec une eſpèce de ſouhait *qui le leur donnera ?* Mais ce peuple ne connoiſſoit ni ſon injuſtice, ni ſon cœur : il ne croyoit avoir beſoin que d'une loi extérieure. Il fut traité comme il vouloit l'être. Il croyoit tout avoir, excepté l'inſtruction : il fut inſtruit ſeulement. *Juſqu'à préſent*, leur diſoit Moyſe 40. ans après, *le Seigneur ne vous a point donné un cœur pour comprendre, ni des yeux pour voir, ni des oreilles pour entendre.*

Le Seigneur ajoûta à Moyſe : *Je leur ſuſciterai du milieu de leurs freres un Prophète ſemblable à vous.* Le Prophète que Dieu promet ici aux Iſraëlites, eſt Jeſus-

Chriſt. Toute la tradition l'a entendu ainſi ; & S. Pierre parlant aux Juifs, leur cite la promeſſe en propres termes, & l'applique à Jeſus-Chriſt qu'il leur prêchoit. En effet de ce grand nombre de prophètes qui ont paru depuis Moyſe, aucun autre que Jeſus-Chriſt n'a exercé un miniſtère ſemblable à celui de ce Légiſlateur : aucun n'a propoſé une loi, aucun ne s'eſt donné pour Médiateur d'une nouvelle alliance ; & Dieu le Pere, dans le myſtère de la Transfiguration, emprunta de la prophétie dont il s'agit ici, les propres termes par leſquels il ſubſtitua ſon Fils à la loi & aux prophètes, & lui donna pouvoir d'annoncer ſes ordres. *C'eſt-là mon Fils bien-aimé ; en qui j'ai mis toute mon affection : écoutez-le.*

Moyſe ayant de nouveau rapporté au peuple toutes les paroles & les ordonnances du Seigneur, le peuple répondit une ſeconde fois d'un commun accord : *Nous ferons tout ce que le Seigneur a dit.* Alors Moyſe mit par écrit toutes les loix de Dieu, dreſſa un autel au pied de la montagne, & éleva douze colomnes pour les enfans d'Iſraël. Il fit égorger des victimes, répandit une partie du ſang ſur l'autel & réſerva l'autre dans des coupes. Il prit enſuite le Livre où l'alliance étoit écrite, & en fit lecture devant le peuple, qui dit, après l'avoir entendue : *Nous ferons tout ce que le Seigneur a dit, & nous obéirons.*

Moyſe prenant alors du ſang des victimes, avec de l'eau, de la laine teinte en écarlate, & de l'hyſſope, en jetta ſur le Livre & ſur-tout le peuple, en diſant : *C'eſt-là le ſang de l'alliance que Dieu a faite avec vous.*

Dieu propoſant aux Iſraëlites ce traité d'alliance, leur promet de ſon côté de les prendre pour ſon peuple, & d'être leur Dieu ; mais il exige une condition abſolument néceſſaire, c'eſt l'obéiſſance à ſa loi, (j'entens toujours la loi morale du Décalogue fort diſtinguée de la loi cérémonielle, qui n'a rien de commun avec le traité d'alliance, parce qu'elle n'eſt venue que depuis. *)

* La loi cérémonielle ne fut impoſée aux Iſraëlites qu'après la rupture du traité d'alliance par l'idolâtrie du veau d'or, & en

D'où vient donc qu'ils en ont toujours été tranſgreſſeurs ? (Je parle ici de la totalité morale, dont il faut excepter une ſucceſſion d'un petit nombre de juſtes, qui dans les temps de l'ancienne loi, ont appartenu à la nouvelle.) C'eſt qu'il y a dans l'homme deux grands obſtacles à l'accompliſſement de la loi, l'ignorance & la concupiſcence. La loi rémédioit au premier ; mais l'amour déſordonné de ſoi-même & des créatures, qui rend l'homme ſecrétement ennemi de la loi de ſon Dieu, n'eſt point détruit par la connoiſſance de la loi. C'eſt l'œuvre de la charité qui créant en nous un nouvel amour plus fort que le premier, nous fait accomplir les devoirs dont la loi nous donne la connoiſſance. Or, cette grace nous a été procurée par Jeſus-Chriſt : *Gratia per Jeſum Chriſtum facta eſt.*

L'alliance dont Moyſe a été le Médiateur, eſt donc d'une nature bien différente de celle que Dieu avoit faite avec Abraham : car la promeſſe faite à ce Patriarche renfermoit tout, & n'étoit reſtreinte par aucune condition dépendante de la volonté foible & inconſtante de l'homme. Dieu n'y promettoit pas ſeulement le prix du travail, mais le travail même. Ce fut pour cela que Dieu contracta avec Abraham, ſans Médiateur & ſans interprète : car, lorſqu'un ſeul promet, un Médiateur eſt inutile. Or Dieu étoit ſeul, quand il promit à Abraham, parce qu'il ſe chargeoit lui-même, & ſe rendoit garant de tout. Mais dans l'alliance du mont Sinaï, Dieu promet aux Iſraëlites d'être leur Dieu, & de les prendre pour ſon peuple, à condition qu'ils obſerveront ſa loi. Les Iſraëlites acceptent la condition, & s'obligent

---

punition d'une prévarication ſi criminelle. Il ne faut pas comprendre dans cette loi, les Fêtes preſcrites en mémoire des bienfaits de Dieu, l'immolation des victimes, l'offrande des fruits de la terre, & tout ce qui a rapport au culte divin ; car toutes ces choſes ne ſont point étrangères à la loi naturelle : & quand même les Iſraëlites n'auroient point été infracteurs du traité, il y auroit toujours eu parmi eux des cérémonies réglées par l'autorité divine.

à la remplir. Un Médiateur étoit là néceſſaire, & c'eſt en cette qualité que Moyſe y intervint.

Dans le premier traité, Dieu promet tout à l'homme gratuitement, & l'homme attend tout de Dieu. Dans le ſecond, l'homme attend de Dieu la connoiſſance de ſa volonté, & la récompenſe attachée au fidèle accompliſſement de la loi ; mais il attend de lui-même cet accompliſſement.

Ainſi l'alliance faite avec Abraham a un rapport eſſentiel à Jeſus-Chriſt ; & celle dont Moyſe étoit Médiateur, eſt un corps étranger, placé par une diſpenſation ſecrete & adorable de la ſageſſe divine, entre les promeſſes faites à Abraham & leur exécution par l'avénement & les myſtères de Jeſus-Chriſt.

La différence de l'ancienne & de la nouvelle alliance n'eſt point du côté des devoirs & des récompenſes. Ce ſont les mêmes dans l'une & dans l'autre ; mais la premiére ne donnoit point le ſecours, & la ſeconde le procure.

Inſculpta ſaxo lex vetus
Præcepta, non vires dabat.
Inſculpta cordi lex nova
Quidquid jubet, dat exequi. *

L'alliance du mont Sinaï étoit donc défectueuſe, promettant à des conditions que perſonne ne rempliſſoit. Ainſi elle ne pouvoit durer toujours, & il en falloit une établie ſur de meilleures promeſſes, qui ne parlât pas ſeulement aux yeux & aux oreilles de l'homme, mais au cœur ; & qui étant fondée ſur des promeſſes abſolues & purement gratuites de la part de Dieu, devoit par conſéquent être éternelle.

Iſraël fit bien-tôt une triſte expérience de ce que peut l'homme qui préſume de ſes propres forces, & qui ne

* C'eſt ce que chante l'Egliſe, dont les prières réglent notre foi. *Legem credendi lex ſtatuat ſupplicandi*, dit le Pape ſaint Céleſtin.

roit avoir beſoin que d'être inſtruit de ſes devoirs pour les pratiquer. Car à peine ce peuple venoit de contracter alliance avec le Seigneur, qu'au pied même de la montagne d'où il avoit entendu les préceptes de la loi, il en viole le premier & le plus grand, & s'abandonnant à l'idolâtrie, il adore un veau d'or l'ouvrage de ſes mains. Eſt-ce donc ainſi, peuple inſenſé, que vous vous acquittez de la promeſſe que vous venez de faire au Seigneur?

Les Iſraëlites, ingrats & infidèles juſqu'alors, continuerent depuis leurs murmures & leurs révoltes; mais ils mirent le comble à leur ingratitude par le mépris qu'ils témoignerent pour la terre promiſe, lorſqu'ils étoient prêts d'y entrer. Ils y renoncerent formellement par ces horribles paroles: *Plût à Dieu que nous fuſſions morts en Egypte, & puiſſions-nous mourir dans ce déſert!* Ils y périrent tous, comme ils l'avoient déſiré. C'eſt ainſi que Dieu nous promet les biens du ciel, qu'il nous montre le chemin qui y conduit. Mais la vuë des difficultés & des obſtacles nous rebute. S'il faut ſe faire violence, le ciel n'eſt pas pour nous.

Les deux grandes révoltes des enfans d'Iſraël contre Dieu dans le déſert, l'une par l'adoration du veau d'or, l'autre par l'incrédulité qui les fit renoncer aux biens de la terre promiſe, repréſentent les deux crimes énormes dont la nation s'eſt rendue coupable en différens temps, & qui auroit cauſé ſon entière ruine, ſi Dieu n'avoit tempéré par ſa miſéricorde la rigueur de ſa juſtice. Ces deux crimes ſont l'idolâtrie, & le mépris des vérités du royaume du ciel annoncées par Jeſus-Chriſt.

L'idolâtrie commencée dès l'Egypte perſévera juſqu'à la captivité de Babylone qui en fut la punition, & Dieu ſe réconcilia enſuite avec les reſtes de ſon peuple. Le ſecond crime des Juifs a été le refus opiniâtre de croire à la parole de Jeſus-Chriſt. Ce fut à eux qu'elle fut d'abord prêchée; mais l'ayant rejettée, ils furent exclus du royaume de Dieu. Leur idolâtrie ayant donc été moins punie que leur incrédulité dont ils portent la

peine depuis plus de dix-huit ſiècles, il faut que ce dernier crime ſoit ſans comparaiſon plus grand que le premier.

Pendant le ſéjour que les Iſraëlites firent dans le déſert, le Seigneur avoit annoncé par différens traits ce grand Prophète, ce Libérateur qui devoit un jour affranchir le monde de la ſervitude du peché. En effet qui ne reconnoît dans cette Pâque célèbre ordonnée au peuple avant ſa ſortie de l'Egypte, dans cet agneau qui fut immolé dans chaque famille, l'auguſte myſtère du ſacrifice du Meſſie caché ſous cette cérémonie religieuſe? Qui ne voit dans la manne ce Sacrement d'amour dans lequel Jeſus-Chriſt ſe donne à nous pour être notre nourriture, & nous fortifier juſqu'à ce que nous ſoyons parvenus au terme du repos éternel? Ce bois montré à Moyſe pour adoucir les eaux, & en ôter l'amertume, ne figure-t-il pas, ſelon ſaint Auguſtin, dans ſa nature & dans ſes effets, celui de la croix de Jeſus-Chriſt? Ne nous en repréſente-t-il pas la vertu? La pierre myſtérieuſe, c'eſt-à-dire, l'eau de la pierre qui ſuivoit les Iſraëlites, ne figuroit-elle pas Jeſus-Chriſt, ſelon ſaint Paul? Ce ſerpent d'airain élevé par Moyſe, lequel guérit à l'inſtant de leurs bleſſures ceux des Iſraëlites qui prêts à mourir jettent les yeux ſur lui, & qui n'a du ſerpent que la reſſemblance, ſans en avoir le venin, ne peint-il pas admirablement celui qui a pris la nature des pécheurs, & la reſſemblance du peché, ſans être pécheur? Jeſus-Chriſt ſur la croix, comme le ſerpent ſur le bois, n'eſt-il pas un remede unique, néceſſaire, ſouverain & propoſé à tous, qui nous guérit des bleſſures du Démon appellé l'*ancien Serpent*? Moyſe qui ſur la montagne, les bras étendus, obtient la victoire à Iſraël ſur Amalec, ne nous montre-t-il pas Jeſus-Chriſt, qui par la vertu de ſa croix nous fait triompher des ennemis de notre ſalut, & déſarme les principautés & les puiſſances après les avoir vaincues? Enfin quel eſt ce Prophète, que Dieu devoit ſuſciter aux Iſraëlites du milieu de leurs freres, ſemblable à Moyſe? Jeſus-Chriſt, ſans doute, puiſque

nul autre que lui n'a exercé un miniſtère ſemblable à celui de Moyſe, n'a propoſé une loi, & ne s'eſt donné pour Médiateur d'une nouvelle alliance. C'eſt celui que Dieu le Pere, dans le myſtère de la Transfiguration, ſubſtitua à la loi & aux Prophètes, & de qui il dit : *C'eſt là mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis toute mon affection : écoutez-le.*

Saint Paul nous avertit que ce qui eſt arrivé aux Juifs, eſt une figure de ce qui devoit nous arriver. L'on voit, par exemple, que les Iſraëlites après le paſſage de la mer rouge, entrent dans un vaſte déſert qu'il falloit traverſer, avant d'arriver dans la terre promiſe. Ainſi nous n'arrivons pas auſſi-tôt après le baptême à la gloire que Dieu nous promet ; mais nous ſoupirons long-temps dans l'exil & dans le déſert de cette vie, exercés par toutes ſortes d'épreuves, & attaqués par des ennemis inviſibles qui emploient tantôt la ruſe, & tantôt la violence pour nous faire périr dans le chemin.

De même, tous les mouvemens, toutes les marches de l'armée d'Iſraël ſont réglés ſur la ſeule volonté de Dieu. Quand ils campent, ils ne ſçavent point où ils vont ; quand ils dreſſent leurs pavillons dans un lieu, ils ignorent combien de temps ils y demeureront. Il eſt aiſé de reconnoître dans ce tableau l'état des Chrétiens ſur la terre dans le déſert où ils marchent, ſans avoir de route marquée : ſouffrans la faim & la ſoif, environnés d'ennemis, toute leur eſpérance eſt dans le ſecours de Dieu qui les éclaire & les conduit, les raſſaſie & les déſaltère d'une manière toute miraculeuſe, & combat pour eux contre leurs ennemis. Leur devoir & leur bonheur eſt de marcher à ſa lumière, d'être continuellement ſous ſa main, & toujours prêts à le ſuivre ; de ne ſe déplacer que par ſon ordre, de ſe contenter d'obéir dans le moment préſent ſans inquiétude pour l'avenir. Nous voyons encore qu'après l'entrée des Iſraëlites dans la terre promiſe, & la célébration de la Pâque, la manne ceſſa de tomber du ciel, & qu'ils n'eurent plus d'autre nourriture que celle que produiſoit la terre. C'eſt ainſi

que dans le ciel où Jeſus-Chriſt ſera la Pâque éternelle des élus, toutes les figures ceſſeront. Alors plus de Sacremens, plus d'écritures, plus d'inſtructions. Toutes ces graces, dont celles de l'ancienne loi n'étoient que des ombres, ne ſont elles-mêmes que des ombres & des ſignes fort imparfaits de ces biens ineffables que Dieu nous réſerve dans la vraie terre promiſe.

Caleb & Joſué ſeuls exceptés du grand nombre de ceux qui périrent dans le déſert, & qui n'entrerent point dans la terre promiſe, nous marquent le petit nombre des élûs parmi les fidèles, j'entends parmi ceux qui faiſant une profeſſion extérieure de la religion, courent dans la carrière, mais non pas de manière à remporter le prix, parce qu'ils veulent ſe partager entre Dieu & le monde, ou que leur cœur n'eſt pas à Dieu dans toute ſa plénitude.

Les différentes punitions de ce peuple ne nous inſtruiſent pas moins. On comprendra l'énormité du crime de ceux qui oſent uſurper un miniſtère auquel ils ne ſont pas appellés, en voyant Coré, Dathan & Abiron engloutis tout vivans, eux & tout ce qui leur appartient. Marie frappée de lépre & ſéparée hors du camp, pour avoir murmuré contre Moyſe, nous apprendra que quiconque réſiſte aux puiſſances établies de Dieu ſur la terre, réſiſte à Dieu même. *Ainſi ne commettons point de fornication comme firent quelques-uns des Iſraëlites*, dit ſaint Paul, *ce qui fut cauſe qu'il y en eut vingt-trois mille qui périrent en un ſeul jour. Ne tentons point Jeſus-Chriſt, comme le tenterent quelques-uns d'eux qui furent tués par des ſerpens. Ne murmurez point comme murmurerent quelques-uns d'eux qui furent frappés de mort par l'Ange exterminateur.* 1. Cor. c. 10. Car, qu'avons-nous à attendre, ſi des exemples ſi terribles ne ſont pas capables de nous arrêter, ſinon le jugement effroyable & le feu vengeur qui doit dévorer les ennemis de Dieu. *Si celui qui viole la loi de Moyſe*, dit ailleurs le même Apôtre, *eſt mis à mort ſans miſéricorde ſur la dépoſition de deux ou trois témoins; combien penſez-vous que mérite de plus*

grands ſupplices celui qui aura foulé aux pieds le Fils de Dieu, qui aura traité comme une choſe vile & profane, le ſang de l'alliance par lequel il a été ſanctifié, & qui aura fait outrage à l'Eſprit de grace ? Hébr. c. 10.

Moyſe, après avoir ſupporté pendant quarante années, les révoltes & les contradictions d'un peuple toujours indocile, eſt inſtruit par le Seigneur de ſa mort prochaine. Sans s'étonner & ſans ſonger à lui-même, il prie ſeulement le Seigneur de pourvoir au peuple ; & Dieu charge Joſué d'en être le Conducteur.

Dieu néanmoins ordonne à Moyſe avant ſa mort une grande guerre. *Vengez votre peuple des Madianites*, lui dit-il, *& puis vous mourrez*. Il veut lui faire ſçavoir qu'il ne travaille pas pour lui-même, & qu'il eſt fait pour les autres. Auſſi-tôt, & ſans dire un mot ſur ſa mort prochaine, Moyſe donne ſes ordres pour la guerre, & l'acheve tranquillement.

Enſuite ayant aſſemblé le peuple, il renouvella l'alliance entre Dieu & Iſraël, & leur adreſſa ſes derniéres inſtructions qu'il écrivit dans un Livre * qui fut placé par ſon ordre à côté de l'arche d'alliance : il y repréſente les faveurs ſingulières que Dieu avoit faites à leurs peres, & l'extrême ingratitude dont ils les avoient payées. Il les exhorte enſuite à être plus fidèles obſervateurs de ſa loi ſainte, & leur fait enviſager les grands biens qui ſeront la récompenſe de leur fidélité, & les maux terribles qui ſeront la punition de leur déſobéiſſance. Il compoſe auſſi cet admirable cantique, où il parle à Iſraël avec une force inimitable, & prévoyant ſes infidélités, il lui en découvre l'horreur. Tout-d'un-coup il ſort de lui-même, comme trouvant tout diſcours humain au-deſſous d'un ſujet ſi grand. Il rapporte ce que Dieu dit, & le fait parler avec tant de grandeur & tant de bonté, qu'on ne ſçait ce qu'il inſpire le plus, ou la crainte & la confuſion, ou l'amour & la confiance. Le peuple apprit par cœur ce divin cantique par l'ordre de Dieu & de Moyſe.

* C'eſt le Deutéronome.

Puis après avoir béni les douze tribus, & prédit ce qui devoit leur arriver, ce ſaint Conducteur monta ſur la montagne d'où Dieu lui dit de conſidérer la terre promiſe. Ce grand homme n'eut donc pas la conſolation d'y entrer ; & le Seigneur affecta de nouveau de lui dire qu'il n'y entreroit pas. Moyſe n'a pas eu honte d'écrire qu'il en étoit exclus pour un peché, qui tout leger qu'il eſt, mérita d'être châtié ſi ſévérement dans un homme dont la vertu étoit ſi éminente. Moyſe ſervit d'exemple à la ſévére jalouſie de Dieu, & au jugement qu'il exerce avec une ſi terrible exactitude ſur ceux que ſes dons obligent à une fidélité plus parfaite.

Mais un plus haut myſtère nous eſt montré dans cette conduite de Dieu à l'égard de Moyſe. Cette excluſion étoit réſolue par un décret immuable de Dieu. Elle étoit une ſuite du plan de la religion. La terre promiſe figuroit le ciel, où ni la loi, ni le ſacerdoce & les ſacrifices ne pouvoient faire entrer les hommes, parce qu'ils ne pouvoient leur donner la vraie juſtice. C'eſt un Joſué, c'eſt un Jeſus (car c'étoit le vrai nom de Joſué, qui par ce nom & par ſon office repréſentoit le Sauveur du monde) qui doit introduire le peuple de Dieu dans la terre ſainte.

On voit avec ſurpriſe Moyſe inſiſter, pour que le Seigneur lui accorde d'entrer dans la terre promiſe. Un homme auſſi inſtruit que lui, auſſi détaché de la terre, devoit-il regarder cet avantage comme conſidérable? Mais il faut penſer que ſon excluſion de la terre promiſe étant myſtérieuſe, ſon empreſſement pour y entrer l'eſt auſſi. Il repréſente celui des Juifs qui n'ayant à préſenter qu'une juſtice qui vient de la loi, ſe trouvent ainſi exclus de l'héritage du ciel qui ne s'acquiert que par la foi, & qu'ils croyoient mériter par leur propre juſtice.

Ce grand homme mourut content, comme un homme qui n'avoit rien oublié pour conſerver parmi les ſiens la mémoire des bienfaits & des préceptes de Dieu. Il laiſſa *ſes enfans* au milieu de leurs citoyens ſans aucune diſ-

fonction, & ſans aucun établiſſement extraordinaire : il n'avoit reçu lui-même aucune récompenſe ſur la terre dans un temps où Dieu les donnoit ſi libéralement. En effet, Aaron a le ſacerdoce pour lui, & pour ſa poſtérité : Caleb & ſa famille ſont pourvus magnifiquement : les autres reçoivent d'autres dons : Moyſe rien. On ne ſçait ce que devient ſa famille : c'eſt un perſonnage public, né pour le bien de l'univers : ce qui eſt auſſi la véritable grandeur, *il ne s'éleva plus après lui*, dit l'Ecriture, *de Prophète dans Iſraël ſemblable à Moyſe, à qui le Seigneur parlât comme à lui face à face, ni qui ait fait des miracles & des prodiges comme ceux que le Seigneur envoya faire par Moyſe dans l'Egypte, aux yeux de Pharaon, de ſes ſerviteurs, & de tout ſon royaume ; ni qui ait agi avec un bras ſi puiſſant, & qui ait fait des œuvres auſſi grandes & auſſi merveilleuſes que celles que Moyſe a faites devant tout Iſraël.* Deut. ch. 34.

Auſſi Moyſe a-t-il été admiré, non-ſeulement de ſon peuple, mais encore de tous les peuples du monde ; & aucun Légiſlateur n'a jamais eu un ſi grand nom parmi les hommes

Quelles belles loix en effet que celles que Moyſe preſcrit pour le réglement des mœurs & l'adminiſtration de la juſtice ! C'eſt une choſe admirable de voir en combien de manières il inculque aux Iſraëlites, & à nous après eux, l'obligation d'aimer leurs freres, & de vivre dans une dépendance univerſelle de Dieu, & dans un parfait détachement de toutes les choſes préſentes. La défenſe d'acheter les fonds à perpétuité leur faiſoit entendre qu'ils ne devoient pas s'attacher à des biens qui ne faiſoient que paſſer par leurs mains ; & la loi qui privoit tous les ſept ans le propriétaire de toute jouiſſance de ſa terre pour la céder au pauvre, à l'étranger & à l'orphelin, étoient de nouvelles preuves du domaine foncier que Dieu conſerve ſur tous les biens. L'ordonnance de donner la liberté à leurs eſclaves leur faiſoit comprendre que Dieu a créé les hommes libres & indépendans les uns des autres, & que lui ſeul eſt le maître de tous. Le détache-

ment où doivent vivre ceux qui ſont conſacrés au ſervice des autels, paroît dans la défenſe que Dieu fait aux prêtres & aux lévites, de poſſéder aucun héritage au milieu de ſon peuple, voulant être lui ſeul leur portion & leur bien unique.

Mais ce qu'aucun Légiſlateur n'avoit oſé faire avant lui, Moyſe promet & donne des aſſurances préciſes aux Iſraëlites que tout leur réuſſiroit tant qu'ils vivroient ſoumis à la loi, au lieu que leur déſobéiſſance ſeroit ſuivie d'une manifeſte & inévitable vengeance : il falloit être aſſuré de Dieu pour donner ce fondement à ſes loix, & l'évenement a juſtifié que Moyſe n'avoit pas parlé de lui-même. Juſqu'au temps du Meſſie, le peuple dans tous les temps & dans toutes les difficultés, ne ſe fonde que ſur Moyſe. Comme Rome révéroit les loix de Romulus, de Numa, & des douze Tables ; Athénes, celles de Solon ; Lacédémone, celles de Lycurgue ; ainſi le peuple Hébreu alléguoit ſans ceſſe celles de Moyſe : au reſte le Légiſlateur y avoit ſi bien réglé toutes choſes, que jamais on n'a eu beſoin d'y rien changer. C'eſt pourquoi le corps du droit Judaïque n'eſt pas un recueil de diverſes loix faites dans des temps & des occaſions différentes ; Moyſe éclairé de l'eſprit de Dieu avoit tout prevu : y ajoûter, ou en retrancher un ſeul article, eût été un attentat que le peuple eût regardé avec horreur.

Auſſi n'y avoit-il point d'autre Livre, où l'on étudiât les préceptes de la bonne vie. Il falloit le feuilleter & le méditer jour & nuit, en recueillir des ſentences, les avoir toujours devant les yeux. C'étoit-là que les enfans apprenoient à lire. La ſeule regle d'éducation qui étoit donnée à leurs parens, étoit de leur apprendre, de leur inculquer, de leur faire obſerver cette ſainte loi qui ſeule pouvoit les rendre ſages dès l'enfance. Ainſi elle devoit être entre les mains de tout le monde. Outre la lecture aſſidue que chacun devoit en faire en particulier, on en faiſoit tous les ſept ans une lecture publique à la Fête des Tabernacles, où tout le peuple étoit aſſemblé durant huit jours.

On faiſoit de plus des exemplaires authentiques du Deutéronome, qui étoit un abrégé de la loi : ces exemplaires ſoigneuſement revus, & gardés par les prêtres & les Lévites, tenoient lieu d'originaux, que les Rois (car Moyſe avoit prévu que ce peuple en voudroit avoir comme les autres) étoient obligés de tranſcrire & de lire. En un mot le Deutéronome étoit un Livre parfait, qui étant joint par Moyſe à l'Hiſtoire du peuple de Dieu, lui apprenoit tout enſemble ſon origine, ſa religion, ſa police, ſes mœurs, ſa philoſophie, tout ce qui ſert à régler la vie, tout ce qui unit & forme la ſociété, les bons & les mauvais exemples, la récompenſe des uns, & le châtimens rigoureux qui avoient ſuivi les autres.

Les Chrétiens ont de plus les inſtructions divines, & les exemples de Jeſus-Chriſt dans l'Evangile : ils ont dans les Actes, le récit des merveilles que le Seigneur a opérées dans la formation de ſon Egliſe ; & dans les Epitres des Apôtres, ils découvrent la grandeur & la ſainteté de notre Religion. Ce ſont là les ſaintes Ecritures que nos peres adoroient en les liſant, & pour leſquelles ils ſouffroient les tourmens & la mort, plutôt que de les livrer aux perſécuteurs. Puiſſions-nous comme eux les lire tous les jours avec le reſpect dû à la parole de Dieu, & faire paſſer dans nos mœurs les grandes inſtructions qu'ils nous préſentent !

Moyſe laiſſa encore au peuple l'hiſtoire des ſiècles paſſés, ou plutôt celle de Dieu même & de ſes faits admirables. Il ne lui falloit pas déterrer de loin les traditions de ſes ancêtres. La vie de trois ou quatre hommes remontoit juſqu'à Noë qui avoit vu les enfans d'Adam, & touchoit, pour ainſi parler, à l'origine des choſes.

Ce grand homme a écrit les œuvres de Dieu avec une ſimplicité & une exactitude qui attire la croyance, & l'admiration, non pas à lui, mais à Dieu même. Il joint aux choſes paſſées les merveilles que Dieu faiſoit actuellement pour la délivrance de ſon peuple ; il n'en produit

point d'autres témoins que leurs yeux. Il particularise, il circonſtancie tout, comme un homme qui ne craint pas d'être démenti. *

Quelques Interprètes ont cru que Moyſe a écrit le Livre de Job ; mais le ſentiment le plus commun & le plus vraiſemblable eſt que Job écrivit lui-même ſon hiſtoire, après avoir été rétabli dans ſa premiére grandeur ; & que Moyſe la traduiſit enſuite de l'Arabe en Hébreu, pour conſoler ſon peuple dans les maux qu'il ſouffroit de la part des Egyptiens.

Ainſi on croit que ce Livre a été compoſé pendant que les Iſraëlites étoient en Egypte. Il y a apparence que Job tiroit ſon origine d'un des deſcendans d'Eſaü nommé Hus, qui avoit donné ſon nom à la terre que Job habitoit. Pluſieurs expreſſions de ce Livre donnent lieu de penſer que Job étoit le Roi ou le Souverain de ſon pays.

On a peine d'abord à accorder la patience de Job avec les malédictions qu'il prononce : mais le témoignage que Dieu lui rend qu'il n'a point péché par les levres, ne permet pas de douter de ſa fidélité. Et de plus, Job inſinue lui-même en pluſieurs endroits que ſes imprécations n'ont point été l'effet de ſon impatience, mais les ſignes de ſa douleur, qui étant exceſſive n'avoit pu être repréſentée que par ces expreſſions outrées.

Auſſi les amis de ce ſaint homme voyant les maux extrêmes dont il étoit accablé, crurent qu'il avoit commis quelques grands crimes qui lui avoient attiré ces rudes châtimens : car ils ne pouvoient comprendre que ſous un Dieu juſte on pût être ſi malheureux, ſans être extraordinairement coupable. Ainſi ils exhortoient Job à confeſſer ſes pechés, & à recourir à la miſéricorde

* Ceux qui voudront s'inſtruire avec étendue de la certitude des Livres de Moyſe, doivent lire ce qui en eſt dit à la fin des penſées de M. Paſchal, & dans le ſecond vol. du Traité de la Religion par M. le François, qui traite cette matiére fort au *long*.

de Dieu par une converſion ſincère, & par une patience véritable.

Mais Job qui ne trouvoit de ſoulagement à ſes douleurs que dans le témoignage que lui rendoit ſa conſcience d'avoir toujours eu la crainte de Dieu devant les yeux, d'avoir aimé & pratiqué la juſtice, & d'avoir mené une vie irrépréhenſible, ſoûtenoit que ſes maux n'étoient point la peine de ſes pechés, mais une ſuite naturelle de la condition préſente de l'homme; & il s'efforçoit de montrer qu'on ne pouvoit conclure qu'il fût méchant, parce qu'il étoit affligé; puiſque les bons & les méchans ſont également ſujets aux maux de cette vie qui n'eſt qu'une guerre continuelle.

Telle fut le ſujet de la diſpute que Job eut avec ſes amis. Dieu la termina en faveur de cet homme juſte, déclarant à ſes amis qu'il n'avoient point parlé devant lui dans la droiture de la vérité comme ſon ſerviteur Job, & les obligeant de s'adreſſer à ce ſerviteur fidèle pour obtenir par ſes prières le pardon de leur témérité & de leur folie.

Dans les inſtructions que Moyſe adreſſe aux Iſraëlites, pour imprimer dans leurs eſprits l'unité de Dieu, & la parfaite conformité qu'il demandoit dans ſon culte, il avoit dit que dans la terre promiſe, ce Dieu unique choiſiroit un lieu dans lequel ſeul ſe feroient les Fêtes, les ſacrifices, & tout le ſervice divin. En attendant ce lieu déſiré pendant que le peuple erroit dans le déſert, Moyſe conſtruiſit le Tabernacle, temple portatif où les enfans d'Iſraël préſentoient leurs vœux au Dieu qui avoit fait le ciel & la terre, & qui ne dédaignoit pas de voyager pour ainſi dire avec eux & de les conduire.

L'arche placée dans le Saint des Saints, étoit comme le thrône de la Majeſté de Dieu. Les ſept lampes du chandelier d'or brûloient jour & nuit en ſon honneur. On lui offroit deux fois chaque jour ſur l'autel d'or un ſacrifice de l'encens le plus pur; & les douze pains dont les Iſraëlites fourniſſoient la matière, étoient toujours pré-

ſents devant le Seigneur, comme un ſacrifice, & un hommage continuel rendu à la Majeſté divine par les douze tribus.

Moyſe conſtruiſit le Tabernacle & tout ce qui l'accompagnoit, ſur le modèle qui lui avoit été montré ſur la montagne : ce qui ne doit pas s'entendre comme ſi Dieu lui eût ſeulement fait voir un modèle d'architecture ſur lequel il devoit faire exécuter tous les ouvrages qui lui avoient été preſcrits. La ſublime doctrine de ſaint Paul nous fait connoître que Dieu découvrit à Moyſe, autant qu'il pouvoit en ſupporter la vuë, le Tabernacle véritable & ſpirituel. Il lui montra les vérités originales en elles-mêmes, & toute l'économie des myſtères de Jeſus-Chriſt & de ſon Egliſe ; & il le chargea d'en faire une eſquiſſe, d'en tracer un léger crayon, d'en former une ébauche imparfaite dans les différens ouvrages matériels dont il lui preſcrivoit la forme, & d'en exprimer tous les traits en raccourci, quoique d'une maniére très-groſſiére en comparaiſon de la beauté inimitable du tableau qui lui étoit montré.

Le Sanctuaire & le Tabernacle de l'ancienne loi étoient l'image du ciel. La partie du Tabernacle appellée le Saint, où étoit l'autel des parfums, le chandelier d'or, & la table des pains, & dont l'entrée n'étoit permiſe qu'aux prêtres, repondoit au ſéjour des bienheureux. Par le Saint des Saints où répoſoit l'Arche, ſaint Paul veut que nous concevions le lieu le plus éminent & le plus intime du ciel, où Dieu a peint ſes perfections par les couleurs les plus vives, & où il a réuni tous les traits de ſa grandeur, de ſa gloire, & de ſa puiſſance. C'eſt là le Sanctuaire dont l'architecte n'eſt pas un homme mortel, mais que Dieu même a dreſſé de ſes mains.

Après la conſtruction de tout ce qui regardoit le Tabernacle, Moyſe preſcrivit aux Iſraëlites les ſacrifices qu'il falloit offrir au Seigneur.

Si l'homme eût conſervé ſon innocence, il n'auroit *point eu* d'autres victimes à offrir à Dieu que lui-même,

mais le peché l'a rendu incapable de s'offrir à Dieu ; & Dieu par miſéricorde lui avoit deſtiné, dans ſon propre Fils, une victime ſeule capable de le purifier. En attendant, il voulut que l'homme fît un aveu public de ſa dépendance, en répandant en ſon honneur le ſang des animaux, en détruiſant en tout ou en partie la chair par le feu, & en lui offrant une partie des fruits de la terre. Toutes ces offrandes n'étoient par elles-mêmes ni agréables à Dieu, ni capables d'expier les pechés de l'homme. Leur uſage étoit ſeulement de l'avertir des ſentimens avec leſquels il devoit ſe préſenter devant Dieu, & figurer en diverſes maniéres le grand ſacrifice du Meſſie.

Dans toute eſpéce de ſacrifice, il falloit que la victime fût ſans tache, c'eſt à-dire, ſans aucun défaut naturel, ſaine, entière, & bien conformée dans toutes ſes parties, pour faire ſouvenir l'homme que le peché ; en corrompant ſa nature, l'avoit rendu indigne de s'approcher de Dieu.

L'Iſraëlite mettoit la main ſur la tête de l'hoſtie qu'il préſentoit à Dieu, afin de faire entendre qu'il l'offroit pour être immolée en ſa place ; proteſtant par cette action, qu'il méritoit à cauſe de ſes pechés, de perdre la vie, & d'être ſacrifié à la vengeance divine, & que c'étoit par une pure grace que Dieu vouloit bien accepter la vie des animaux au lieu de la ſienne.

On brûloit la victime ſur l'autel ou toute entiére, ou en partie ; afin que la fumée montant vers le ciel, Dieu parût recevoir le ſacrifice qui lui étoit offert. D'ailleurs l'effet du ſacrifice étant d'unir l'homme à la divinité, on peut dire que comme la victime tenoit la place de l'homme, l'autel & le feu tenoit, pour ainſi dire, la place de Dieu, & le repréſentoit ; & qu'ainſi lorſque l'autel recevoit la graiſſe & la chair des victimes, & que le feu les conſumoit, Dieu ſembloit par là entrer en communion des ſacrifices, & s'unir à l'homme qui les lui offroit.

Enfin le ſacrifice s'accompliſſoit par la communion à laquelle l'homme étoit admis, mais non pas toujours.

Car 1°. il ne communioit point à l'holocauſte, parce que ce ſacrifice étant inſtitué pour être une reconnoiſſance publique de la ſuprême Majeſté devant qui tout doit s'anéantir, il falloit que toute la victime fût conſumée par le feu. 2°. Jamais ceux qui offroient le ſacrifice pour leurs pechés, ne pouvoient y participer, Dieu voulant faire voir par cette privation, que le peché rompt tout commerce entre lui & l'homme pécheur. 3°. La victime pacifique étoit partagée entre Dieu, dont l'autel & le feu tenoient la place, le prêtre miniſtre du ſacrifice, l'Iſraëlite qui préſentoit l'hoſtie, & ceux de ſa famille ou de ſes amis qu'il avoit invités. Cette communion entre Dieu, le prêtre, & le peuple qui mangeoient tous, pour ainſi dire, à la même table & des mêmes viandes, étoit un ſigne viſible & conſolant de la bonté de Dieu envers ſa créature, & un gage de réconciliation qui inſpiroit la confiance.

Tous ces ſacrifices, ſuivant ſaint Paul, ne pouvoient réparer l'outrage que le peché avoit fait, ni effacer les pechés. Ils pouvoient donner à l'homme une pureté extérieure & charnelle ; mais ils ne pouvoient purifier la conſcience. C'étoit donc en vain qu'on réiteroit les ſacrifices ; & ſaint Paul ſe ſert même de cette réitération pour en prouver l'inutilité. De plus, les ſacrifices d'expiation n'étoient que pour les pechés d'ignorance & de foibleſſe : la loi elle-même déclaroit qu'elle n'avoit point de victime pour les pechés commis de propos délibéré. Quelle eſpérance de pardon reſtoit-il donc à tant de pécheurs, s'ils n'avoient eu de reſſource que dans la loi ? Tout dans la loi conduiſoit donc au grand ſacrifice de celui qui s'étant immolé une fois ſur la croix d'une maniére ſanglante, continue de le faire tous les jours d'une maniére non ſanglante ſur nos autels.

Moyſe enſuite fit la conſécration du grand-prêtre que Dieu avoit choiſi dans la perſonne d'Aaron ; il étoit pris dans la tribu de Lévi, & le ſacerdoce rendu héréditaire dans ſa famille : & la tribu de Lévi elle-même fut choiſie de Dieu pour le miniſtère des choſes ſacrées. Dieu

lui donna en partage les dixmes & les oblations. Et elle étoit conſacrée à Dieu comme la dixme du peuple.

Tout ce qui a été dit au ſujet des ſacrifices, doit nous avoir appris ce que nous devons penſer des fonctions & des prérogatives du ſacerdoce d'Aaron. Elles n'étoient eſtimables que par les myſtères qu'elles repréſentoient. Elles empruntoient tout leur éclat & toute leur dignité de la grandeur & de la ſainteté du ſacerdoce de Jeſus-Chriſt, dont Aaron n'étoit qu'une foible & imparfaite image.

En effet, 1°. le ſacerdoce d'Aaron, ſelon ſaint Paul, étoit fort *inférieur* à celui de Melchiſédech qui n'étoit lui-même que l'ombre & la figure de celui de Jeſus-Chriſt.

2°. Le ſacerdoce Lévitique n'étoit point établi pour toujours : car Aaron n'étoit le pontife que des biens préſens, terreſtres, & paſſagers. Il nous en falloit un qui le fût des biens futurs, céleſtes, & éternels. Et ce pontife eſt Jeſus-Chriſt.

3°. Dans l'ancienne loi, le prêtre après avoir occupé la place pendant quelque temps la laiſſoit à un autre : & il avouoit, en ſe retirant, qu'il n'avoit rien fait, & que celui qui viendroit après lui ne feroit rien non plus ; puiſqu'il n'entroit dans le ſacerdoce que pour le laiſſer dans peu à un autre. Mais Jeſus-Chriſt demeurant éternellement remplit ſeul ſon ſacerdoce, dans tous les temps & dans tous les lieux, dans le ciel & ſur la terre. Il ne ſuccede à perſonne, & perſonne ne lui ſuccede. Ainſi comme éternel, il peut toujours ſauver ceux qui s'approchent de Dieu par ſon entremiſe, étant toujours vivant afin d'intercéder pour nous.

4°. La loi foible & imparfaite établiſſoit pour pontifes des hommes foibles & pécheurs, qui avoient beſoin de ſe purifier, & d'offrir tous les jours des victimes pour leurs propres pechés, avant que d'en offrir pour ceux du peuple. Mais la parole de Dieu confirmée par le ſerment qu'il a fait depuis la loi, établit pour pontife ſon Fils unique, qui n'a aucun peché, ni aucune foibleſſe à expier, dont la ſainteté eſt parfaite & inaltérable, &

qui s'étant offert une fois en ſacrifice, a par une ſeule oblation effacé les pechés de tous les ſiécles, de tous les peuples, & de toutes les conditions, & rendu parfaits pour toujours ceux qu'il a ſanctifiés.

Moyſe établit auſſi des Fêtes qui devoient être obſervées en les célébrant toutes d'un ſoir à l'autre. Elles commençoient & finiſſoient au coucher du ſoleil : la principale étoit le ſeptiéme jour de chaque ſemaine appellé le Sabbat. On ſçait avec quelle ſcrupuleuſe exactitude il étoit obſervé.

Le premier jour de chaque mois, appellé *Néomenie*, étoit auſſi conſacré à Dieu : il n'étoit pas cependant défendu de travailler.

Les trois principales Fêtes de l'année étoient *Pâque*, *la Pentecôte*, & celle *des Tabernacles*.

La Fête de *Pâque* établie pour célébrer la délivrance de la ſervitude d'Egypte duroit ſept jours, pendant leſquels on ne ſe ſervoit que de pain ſans levain : tout le monde étoit obligé de faire la Pâque, & de la faire à Jéruſalem ; il falloit être pur pour la célébrer. Il eſt aiſé d'appliquer à la Pâque des Chrétiens dont celle des Juifs étoit l'image, toutes ces conditions néceſſaires.

La Fête de la *Pentecôte* établie pour rappeller la mémoire de la publication de la loi donnée ſur le mont Sinaï, & de l'alliance faite avec le peuple, nous rappelle la Pentecôte des Chrétiens, c'eſt-à-dire, la deſcente du Saint-Eſprit qui grava la loi dans les cœurs, & commença, par la converſion ſubite de trois mille hommes, à exécuter la promeſſe d'une nouvelle alliance, à ſe former un peuple ſaint, conſacré à ſon ſervice, & fervent dans les bonnes œuvres.

La Fête des *Tabernacles* duroit ſept jours, pendant leſquels les Iſraëlites habitoient ſous des tentes, pour ſe rappeller le temps où leurs peres y avoient vécu. Cinq jours avant cette Fête, on obſervoit un jeûne général. C'étoit le ſeul jour de l'année, où le grand-Prêtre entroit dans le ſanctuaire, pour faire l'expiation des pechés de tout le peuple ; il ne pouvoit y entrer qu'avec le ſang

d'une victime. Il trempoit ſon doigt dans ce ſang, & le dardoit ſept fois vers le propitiatoire, mais ſans avoir la liberté de s'avancer vers le lieu ſaint, ni de tourner autour de l'arche, le voile demeurant toujours abattu. Ainſi l'action du pontife, en dardant ce ſang, étoit tout enſemble une proteſtation publique de l'impuiſſance de ce ſang, & une invitation vive & réitérée à la véritable victime d'expiation, de venir enfin ouvrir l'entrée du ſanctuaire, & de lever le voile qui formoit à l'homme l'accès vers le thrône du Pere. C'eſt ce qu'a fait Jeſus-Chriſt *qui eſt entré une fois*, dit ſaint Paul, *dans le ſanctuaire, par un tabernacle plus grand & plus parfait, qui n'a point été bâti de main d'hommes, c'eſt-à-dire, qui n'a point été formé par la voie commune & ordinaire*, tel que celui de la loi, mais par les myſtères accomplis dans ſa chair ſacrée, formée par l'opération miraculeuſe du Saint-Eſprit dans le ſein d'une vierge.

Des deux boucs qu'on préſentoit dans cette cérémonie, l'un étoit immolé pour l'expiation des pechés, & l'autre étoit emmené hors du camp, & chaſſé dans le déſert. Ce dernier repréſentoit Jeſus-Chriſt, chargé non-ſeulement de nos pechés, mais encore de toutes les malédictions dont nous étions dignes, ainſi que le bouc émiſſaire que le pontife chargeoit de toutes les iniquités du peuple, avant de le réleguer. Le premier qui étoit immolé pour les pechés du peuple, dont la chair étoit brûlée hors du camp, dont le ſang étoit porté par le grand-Prêtre dans le Saint des Saints repréſentoit auſſi Jeſus-Chriſt, puiſqu'il a été réellement mis à mort, & que ſon ſang porté dans le ſanctuaire du ciel, en a ouvert l'entrée à lui premiérement comme pontife, enſuite à ceux qui lui ont été donnés par une élection éternelle.

Les cérémonies pratiquées pour l'eau d'expiation ont quelque choſe de remarquable. On amenoit une géniſſe rouſſe au grand-Prêtre qui la menoit hors du camp, & la faiſoit égorger en ſa préſence. Il trempoit ſon doigt dans le ſang de cette géniſſe dont il faiſoit ſept fois l'aſperſion contre le devant du Tabernacle, puis on la brûloit toute entière en

ſa préſence. Le prêtre jettoit dans le feu du bois de cédre, de l'hyſſope, & de l'écarlate ; après quoi il lavoit ſa chair, ſes habits, & étoit immonde juſqu'au ſoir, ainſi que celui qui l'avoit brûlée : un homme pur recueilloit les cendres de la géniſſe, & les portoit hors du camp dans un lieu pur ; elles y étoient miſes en réſerve pour en faire de l'eau d'expiation. L'homme qui avoit recueilli les cendres, lavoit ſes habits, & devenoit immonde juſqu'au ſoir ; & quiconque touchoit cette eau, le devenoit auſſi. Il étoit permis à tout le monde de s'en ſervir, & il le devoit faire quand il avoit contracté quelque ſouillure. Il eſt aiſé de reconnoître dans ce ſacrifice un ſymbole admirable de celui de Jeſus-Chriſt, qui devoit ſouffrir hors la ville, & offrir l'holocauſte parfait de ſon corps, ſur l'arbre de la croix.

Ce ſacrifice eſt ſanglant dans ſon origine, & non ſanglant dans l'application & l'uſage qu'on en fait. Il eſt unique, & néanmoins commun à tous, & de néceſſité pour tous : quiconque n'eſt pas purifié par la vertu de ce ſacrifice, ſa ſouillure demeure ſur lui, & il mérite d'être exterminé. C'eſt le ſang de ce ſacrifice qui mieux que l'aſperſion de l'eau mêlée avec la cendre d'une géniſſe, qui ne donnoit qu'une pureté extérieure & charnelle, purifie notre conſcience des œuvres mortes pour nous faire rendre un vrai culte au Dieu vivant.

Choſe étonnante ! La victime immolée pour le peché rendoit immonde quiconque la touchoit : preuve bien ſenſible qu'elle ne pouvoit réellement purifier ceux qui recevoient l'aſperſion de l'eau mêlée avec ſes cendres.

Le grand nombre d'autres obſervances légales dont on lit que Dieu avoit chargé les Hébreux, quoique maintenant elles nous paroiſſent ſuperflues, étoient alors néceſſaires pour ſéparer des autres peuples, le peuple de Dieu. Elles ſervoient comme de barrières à l'idolâtrie, de peur qu'elle n'entraînât ce peuple avec tous les autres. Car il étoit difficile qu'un peuple obligé à autant d'obſervances qui lui étoient particuliéres, pût ſe lier étroitement avec les peuples étrangers. Je mets au nombre de ces obſervances

les loix touchant la lepre, la diſtinction des animaux purs & immondes, les diverſes impuretés légales, les cérémonies des purifications, les vœux des Nazaréens; à quoi l'on peut ajoûter cette multitude d'ordonnances touchant les ſacrifices qui ne paroiſſent pas avoir été connues avant Moyſe, quoique de tout temps on eût offert des ſacrifices à Dieu. C'eſt là ce qu'on appelle proprement la loi cérémonielle dont il a plu à Dieu de ſurcharger les Juifs depuis qu'ils eurent violé ſon alliance par l'adoration du veau d'or : loi qui devoit être obſervée par tous ceux qui avoient reçu la circonciſion.

Après la mort de Moyſe, Joſué eſt chargé de conduire le peuple : Joſué, cet homme rempli de ſageſſe, qui porta la terreur du nom de Dieu dans tous les pays des Chananéens, après avoir fait retourner le Jourdain en arriére à la préſence de l'arche, devant laquelle tombent auſſi les murs de Jéricho. Ce ſaint Conducteur, avant de pouſſer plus loin ſes conquêtes, voulut lier le peuple à ſon Dieu par de nouveaux nœuds, en exécutant les ordres de Moyſe touchant les bénédictions & les malédictions.

L'appareil de cette cérémonie a quelque choſe de ſingulier, & dont le ſeul récit eſt capable de faire une vive impreſſion. Les Iſraëlites dreſſent des colomnes de pierre ſur le mont Hébal; ils y écrivent tous les commandemens de la loi, * après avoir offert à Dieu des ſacrifices ſur un autel de pierres brutes. Les douze tribus ſe partagent enſuite ſur le mont Hébal & ſur celui de Garizim, qui ne ſont proprement que les deux pointes d'une même montagne, ſéparées par une vallée. Six tribus deſtinées à répondre aux bénédictions ſe placent ſur Garizim montagne fertile & agréable. Six autres répondent aux malédictions de deſſus le mont Hébal qui eſt fort déſagréable, & plein de rochers. L'arche de l'alliance portée par des prêtres, étoit au milieu de tout le peuple dans la vallée; & les lévites en ſe tournant vers les ſix premiéres tribus,

* Il ne s'agit que de la loi morale.

prononcerent à haute voix les bénédictions que ſix tribus ratifierent en répondant *Amen*. Il en fut de même des malédictions.

Il eſt étonnant que le peuple ait entendu deux fois de la bouche de Moyſe ces malédictions ſans en être ému ; qu'il ſe ſoit chargé enſuite de les prononcer contre lui-même, & de les ratifier par une acceptation ſolemnelle, & cela après 40. ans d'expérience de ſa révolte, de ſon indocilité & de ſes murmures. Cependant il le fit ſans héſiter & ſans trembler. Quoique Joſué ne ſupprimât aucune des malédictions écrites par Moyſe dans le Livre de la loi, il n'y eut aucun homme qui parût craindre que de telles malédictions ne fuſſent irrévocables. Chacun répondit de ſoi-même & de ſon cœur avec une entière ſécurité : c'eſt ainſi qu'ils ſouſcrivirent la cédule de leur condamnation avec une pleine liberté ; ils furent frappés d'un anathême inviſible, & ne penſerent pas que la cédule ſouſcrite de leur main, & ſi ſolemnellement ratifiée ne pouvoit être effacée que par le ſang du Fils de Dieu revêtu de notre chair : *Car c'eſt lui ſeul qui nous a rachetés de la malédiction de la loi, en devenant lui-même malédiction pour nous*. Or cette malédiction retombe ſur tous ceux qui ne s'appuyant que ſur les œuvres de la loi, c'eſt-à-dire, qui attendant l'obéiſſance à la loi de leurs propres forces, ne l'accompliſſent pas ; puiſque la loi ne donne que la connoiſſance du peché, & que l'accompliſſement de la loi vient de la foi.

Joſué, après cette cérémonie, continue la conquête de la terre promiſe, & pluſieurs Rois s'étant ligués contre le peuple de Dieu périrent d'une commune ruine. Ces triomphes de Joſué furent ſuivis de pluſieurs autres. On eſt étonné de l'opiniâtre endurciſſement de ces peuples acharnés à courir à leur perte ; mais leur meſure étoit comblée, & Dieu les abandonna à leurs ténèbres & à leur endurciſſement. C'étoient des nations abominables & corrompues, adonnées dès le commencement à toutes ſortes d'idolâtries, d'injuſtice & d'impiété. Race maudite depuis

Cham & Chanaan à qui la malice avoit paſſé en nature: c'eſt pourquoi Dieu les chaſſe par un juſte jugement, & donne leurs pays aux Iſraëlites. Néanmoins, dit l'Ecriture, il fallut bien des temps & des combats pour réduire tous ces ennemis, c'eſt-à-dire, que Dieu ne voulut qu'ils fuſſent exterminés que lentement & à pluſieurs repriſes, ſoit pour réveiller par la difficulté des conquêtes la foi endormie des Iſraëlites, ſoit pour nous apprendre à nous-mêmes que Dieu ne détruit pas tous les ennemis de notre ſalut, je veux dire le démon, le monde & nos paſſions. Ils ne ſeront entiérement vaincus, que lorſque Dieu nous aura établis dans le repos de l'éternité. Il en laiſſe pour ſervir d'exercice à notre vertu, comme il laiſſe au milieu de ſon peuple quelques Chananéens pour éprouver leur foi.

Joſué étant fort avancé en âge aſſembla tout Iſraël, ſes anciens, ſes chefs, ſes juges, ſes officiers; & leur rappellant les bienfaits de Dieu, il les exhorta à éviter tout commerce avec les peuples au milieu deſquels ils vivoient. Il leur propoſa de choiſir entre le ſervice de Dieu, & celui des dieux étrangers. Le peuple s'engagea de nouveau au ſervice du Seigneur, & rénouvella l'alliance avec lui devant l'arche: alliance que Joſué écrivit dans le Livre de la loi, pour être un témoignage contre le peuple, s'il venoit à abandonner ſon Dieu. Mais hélas! il ne faudra guères compter ſur la parole du peuple, & malgré ſes promeſſes tant de fois réiterées; il oubliera de nouveau le Seigneur ſon Créateur & ſon Libérateur, pour courir après de vaines idoles.

Peu de temps après mourut Joſué, cet homme vaillant dans la guerre, ſucceſſeur de Moyſe dans l'eſprit de prophétie, grand par le nom qu'il portoit, puiſſant pour ſauver les élus de Dieu, pour renverſer les ennemis qui s'élevoient contre lui, & pour acquérir à Iſraël la terre qui étoit ſon héritage.

Le peuple après ſa mort continua la conquête de la terre ſainte. Dieu voulut que la tribu de Juda marchât à la tête d'Iſraël, & déclara qu'il l'avoit livrée entre ſes

mains. En effet elle défit les Chananéens, & prit Jéruſalem qui devoit être la cité ſainte, & la capitale du peuple de Dieu. C'étoit l'ancienne *Salem* où Melchiſédech avoit régné du temps d'Abraham. Juda prit encore pluſieurs autres villes, & ſe rendit maître du pays des montagnes : *mais il ne put*, dit l'Ecriture, *chaſſer les habitans des vallées ; parce qu'ils avoient un grand nombre de chariots armés de faulx.* Ils ne le purent, c'eſt-à-dire, qu'ils n'en eurent pas le courage, ou qu'ils n'eurent point aſſez de foi aux promeſſes de Dieu pour l'entreprendre ; car ils venoient d'éprouver tout récemment ſon puiſſant ſecours. Mais enfans incrédules de peres incrédules, la vuë des nouveaux ennemis plus forts que ceux qu'ils venoient d'exterminer, les découragea. Ils perdirent, avec l'eſpérance de les vaincre, l'envie de les combattre. Les autres tribus d'Iſraël n'exterminerent pas non plus les reſtes des Chananéens & des autres peuples. Elles aimerent mieux les rendre tributaires, que de les détruire : l'Ange du Seigneur les en reprit, & aſſura les Iſraëlites qu'en punition de leur déſobéiſſance ils auroient ces peuples pour ennemis, & que leurs dieux ſeroient un piége où ils ſeroient pris.

Iſraël depuis la mort de Joſué avoit continué de ſervir le Seigneur pendant tout le temps que vécurent les anciens, qui avoient été témoins des merveilles que le Seigneur avoit faites en faveur de ſon peuple. Mais lorſque toute la race de ces premiers hommes eut été réunie à ſes peres, d'autres leur ſuccéderent qui ne connoiſſoient point le Seigneur, ni les miracles qu'il avoit faits en faveur d'Iſraël. Alors le peuple fit le mal devant le Seigneur, & ſervit les dieux étrangers. Ce n'eſt pas que la mémoire des bienfaits de Dieu fût éteinte ; mais elle fut conſidérablement affoiblie, & la pente univerſelle du genre humain entraîna le peuple dans l'idolâtrie. Ainſi l'on voit les enfans de la tribu de Dan rendre un culte public à l'idole de Michas qu'ils avoient enlevée: *Il n'y avoit point alors de Roi dans Iſraël*, dit l'Ecriture, *& chacun faiſoit ce qu'il lui plaiſoit ;* c'eſt-à-dire, que depuis

mort de Joſué, ce peuple n'étoit point ſoumis à un vernement réglé. Il n'y avoit point de chef qui eût main l'autorité ſuprême pour faire obſerver les loix Dieu, comme l'avoit eue Moyſe, & après lui Joſué. ſonne n'étant retenu par la crainte du châtiment de la : des hommes, les loix divines étoient oubliées. Cha- ſuivoit ſon propre eſprit, & s'abandonnoit au caprice ſa volonté.

C'eſt ce qui fit que les Iſraëlites s'allierent avec les ıples habitans du pays, & imiterent leurs ſuperſtitions, ifiant la menace que l'Ange leur avoit faite après la ort de Joſué. Ainſi la main de Dieu s'appéſantit ſur :. Autant de fois qu'ils tombent, ils ſont punis & luits en ſervitude. Sept fois ils payerent tribut à diffé- ıs peuples entre les mains deſquels Dieu les livra. Seigneur leur ſuſcita des Juges qui les délivroient de ppreſſion. Mais ils n'écoutoient pas même leurs Juges. ſe proſtituoient à des divinités étrangères ; & après ir entendu les ordonnances du Seigneur, ils faiſoient ıt le contraire. Lorſque le Seigneur leur avoit ſuſcité Juge, il ſe laiſſoit toucher de compaſſion pour eux ndant tout le temps de la vie de ce Juge, avec qui étoit, & qu'il conduiſoit dans ſes entrepriſes. Il écou- it leurs gémiſſemens, & les délivroit de l'oppreſſion ; iis après que ce Juge étoit mort, ils retomboient dans ırs pechés, & commettoient des actions encore plus minelles, que leurs peres. Ils ne revenoient point de ır égarement, ni de l'endurciſſement de leur cœur.

Parmi les Juges qui délivrerent Iſraël de l'oppreſſion, voit Aod tuer Eglon Roi des Moabites. Cette action peut être juſtifiée, qu'en ſuppoſant un ordre de Dieu i eſt le maître de la vie de tous les hommes. Sans la, elle devroit être regardée comme un horrible aſſaſ- at. A préſent que Dieu ne parle plus aux hommes e par ſa loi qui défend l'homicide, & qui commande ıonorer les Souverains, il n'y a que des furieux & des ıatiques qui puiſſent ſe croire divinement inſpirés, ur porter la main, ſous *quelque* prétexte que ce ſoit,

ſur ceux qui tiennent la place de Dieu ſur la terre.

De même, le ſacrifice que fait Jephté de ſa fille après ſa victoire, ne peut être excuſé que par un ordre ſecret de Dieu, ſur lequel il ne lui a pas plu de nous rien faire connoître.

Dieu ſuſcita dans la perſonne de Samſon un héros d'un nouveau genre. Juſqu'à lui, il avoit oppoſé des armées plus ou moins fortes aux ennemis de ſon peuple. Mais ici, il n'oppoſe à toute une nation qu'un ſeul homme ſans armes, qui répand par-tout la terreur, ſous la main de qui tombent des milliers d'ennemis, qui vaut lui ſeul des armées entières, & dont la force réſide dans ce qu'il y a de plus foible dans l'homme. Tous les traits de ſa vie paroiſſent extraordinaires; mais qu'on ſe ſouvienne que Samſon a été une des plus expreſſes figures de Jeſus-Chriſt, comme il eſt aiſé de s'en convaincre.

En effet Samſon naît d'une mere ſtérile, & Jeſus-Chriſt d'une mere vierge. Leur naiſſance eſt également annoncée par un Ange. Samſon ne vient au monde que pour affranchir Iſraël du joug des Philiſtins, & Jeſus-Chriſt pour ſauver ſon peuple de ſes pechés. Samſon eſt Nazaréen, Jeſus-Chriſt l'eſt d'une manière plus parfaite. Il eſt dit de Samſon : *L'enfant crut, & le Seigneur le bénit, & ſon eſprit commença à être avec lui.* Il eſt dit de Jeſus-Chriſt : *L'enfant croiſſoit & ſe fortifioit étant rempli de ſageſſe, & la grace de Dieu étoit en lui.* Samſon va chercher une épouſe dans un pays étranger : Jeſus-Chriſt en cherche une parmi les Gentils : les fidèles circoncis s'en étonnent, ainſi que le pere & la mere de Samſon s'étonnent du mariage de leur fils. Jeſus-Chriſt, comme Samſon, ne parle aux étrangers qu'en énigme. L'Egliſe ſon épouſe, ſeule eſt admiſe à l'intelligence des myſtères qu'il cache à la Synagogue ſa mere. La nation des Juifs ingrate envers les bienfaits de Jeſus-Chriſt le prend pour le livrer aux Gentils comme Samſon, mais ce n'eſt qu'après avoir reçu ſon conſentement : Jeſus-Chriſt ſe laiſſe lier comme Samſon, mais il eſt maître de rompre ſes liens. *J'ai la puiſſance de quitter la vie*, dit-il, *& j'ai celle de la reprendre.*

Comme

omme celui de Samſon, l'excès de l'amour de Jeſus-
iſt pour ſon épouſe fait ſa foibleſſe, & ſa foibleſſe fait
ictoire. Son ſecret que la Synagogue l'a ſouvent preſſé
lui déclarer, c'eſt ſa divinité. Elle s'eſt ſervie de ſon
1 pour le livrer aux Gentils qui lui ont fait ſouffrir
le indignités. Depuis cet aveu, Dieu a paru l'aban-
ner. Sa force & ſa puiſſance ne paroiſſent plus : il
ié comme un criminel, il eſt le jouet d'une ſoldateſ-
inſolente.

es ennemis de Jeſus-Chriſt, comme ceux de Samſon,
mphent en apparence en le voyant dans cet état d'hu-
iation ; mais les Princes de ce monde ténébreux,
-à-dire, les Démons ne furent jamais plus près de
perte. Jeſus-Chriſt eſt d'une manière plus excellente
Samſon, la victime publique du ſalut de ſon peuple,
ii procure par ſa mort la liberté & la paix : il con-
d'être écraſé par la juſtice divine, pourvu qu'il ſauve
ſiens. Il expire en étendant ſes bras ſur la croix,
me Samſon étend les ſiens vers les deux colomnes :
roît ſuccomber, & ne fut jamais plus véritablement
orieux, renverſant d'un ſeul coup les deux puiſſan-
colomnes de la ſuperſtition Judaïque & de l'idolâtrie
nne.

eſus-Chriſt deſcend volontairement dans le tombeau,
me Samſon dans la ville de Gaza. Il s'y laiſſe tran-
lement enfermer, ſans craindre le nombre & la vigi-
e des gardes qui l'environnent : mais avant que le
it du jour ſoit venu, il ſort de la mort comme d'un
meil, il force les portes de l'enfer, & va porter
trophées d'une victoire ſi incroyable juſques ſur les
tagnes de la terre promiſe, c'eſt-à-dire, au plus-haut
cieux. Quel portrait plus reſſemblant !

raël eut pour dernier Juge Samuël dont la naiſſance
niraculeuſe. L'Egliſe, l'épouſe du Fils de Dieu, nous
admirablement repréſentée dans la perſonne d'Anne
nere. Elle a d'abord été ſtérile, & inſultée par les
; figurés par Phénenna ; aimée néanmoins de ſon
ix, auquel elle donne enfin pluſieurs enfans qu'elle

obtient de la toute-puiſſance de Dieu par ſes larmes & par ſes prières.

Lorſque Samuël vint au monde, le grand-Prêtre Héli jugeoit Iſraël. Il avoit ſuccédé à Abdon un an avant la naiſſance de Samſon à qui il ſurvecut d'un an. Ainſi le temps de la Judicature de Samſon concoure en partie avec celui d'Héli; la fonction d'Héli étant de régler les affaires du dedans, tandis que Samſon étoit chargé d'affoiblir les ennemis du dehors.

Dieu ſe ſervit de Samuël pour annoncer à Héli les malheurs de ſa maiſon. La parole du Seigneur étoit rare en ce temps-là, & il ne ſe manifeſtoit point clairement: mais il plut à Dieu de parler au jeune Samuël, & tout Iſraël ſçut qu'il étoit établi prophete du Seigneur. Sa prophétie fut accomplie vingt-huit ans après. Iſraël fut vaincu; & ce que la Religion avoit de plus auguſte, paſſa entre les mains des ennemis.

Le deſſein de Dieu, en permettant la priſe de l'arche par les Philiſtins, étoit de guérir les Iſraëlites de la confiance préſomptueuſe qu'ils avoient dans les avantages & les priviléges extérieurs. Ils croyoient avoir droit à la faveur de Dieu comme enfans d'Abraham; ils s'appuyoient ſur la préſence de l'arche. Dieu la leur enleva; elle étoit à Silo depuis plus de 300. ans. Il la fait tranſporter de là pour n'y plus retourner. Le lieu même eſt ruiné. Jamais cependant rien n'a pu déprendre ce peuple de cette erreur & de cette fauſſe confiance. Au temps de la captivité, comme nous le verrons, ainſi que dans leur entière ruine ſous Titus, les Juifs mirent toujours leur eſpérance dans le Temple, & ils ne pouvoient ſe perſuader que le Seigneur les abandonnêroit.

Héli ne put ſurvivre à la nouvelle de la priſe de l'arche, quoiqu'il eût ſouffert & toléré dans les enfans les crimes qui attirerent le châtiment du Seigneur ſur ſon peuple: il eſt en cela l'image naturelle des Juifs charnels fortement attachés à l'extérieur de la Religion, tandis qu'ils en ruinent l'eſſence & l'eſprit.

Dieu, après avoir confondu par la priſe de l'arche la

fauſſe confiance des Iſraëlites, fit connoître que ſa gloire n'a pas beſoin de l'appui des hommes, & qu'elle ſe ſoûtient par elle-même. Il paroît entrer dans le pays des Philiſtins comme vaincu & captif, & il s'y fait reſpecter comme vainqueur & comme maître ; il force ſes ennemis de renvoyer ſon arche avec honneur, & de la conduire juſques ſur les terres de ſon peuple.

Iſraël ſous la conduite de Samuël revint au Seigneur ſon Dieu, & animé par ſes vives exhortations, il rejetta les fauſſes divinités qu'il avoit adorées. Tant que ce ſaint Prophete gouverna le peuple, la main de Dieu humilia les ennemis d'Iſraël ; & tels ſont les fruits que l'on doit attendre de la fidèle adminiſtration d'un ſaint paſteur.

TROISIÉME ÉTAT
DU PEUPLE JUIF.
SOUS LES ROIS.

Le Seigneur a fait à David un ſerment très-véritable; & il ne le rétractera point. J'établirai, lui a-t-il dit, ſur votre Thrône un de vos Fils. Pſ. 131.

An du Monde 2908. *avant Jeſus-Chriſt* 1096.

SAMUEL étant fort âgé établit ſes enfans pour Juges d'Iſraël : leur avarice leur fait rendre des jugemens injuſtes.

An du M. 2909. *av. J. C.* 1095.

Le peuple demande un Roi. Cette demande déplaît à Samuël, & irrite le Seigneur. Samuël rapporte aux enfans d'Iſraël tout ce que le Seigneur lui avoit dit : il leur repréſente le droit du Roi. Les Iſraëlites perſiſtent néanmoins à en demander un. Saül cherchant les ânesſes de ſon pere va trouver Samuël pour lui en demander

des nouvelles. Dieu avoit révélé à ce Prophète qu'il lui enverroit le lendemain à la même heure celui qu'il avoit choiſi pour Roi d'Iſraël. Le Seigneur découvre à Samuël que Saül eſt celui qu'il a choiſi pour régner ſur ſon peuple. Samuël le retient, l'oblige de manger chez lui, & d'y paſſer la nuit. Samuël ſacre Saül Roi d'Iſraël, & lui donne des ſignes pour lui faire connoître que c'eſt Dieu même qui l'éleve à cette dignité. Ces ſignes lui arrivent le même jour. Saül prophétiſe avec les Prophètes, comme Samuël le lui avoit prédit. Il eſt élu Roi par le ſort : mais il ne ſe trouve point dans l'aſſemblée. Dieu le découvre, on l'amene. Il eſt reconnu par tout le peuple, & ſuivi par une partie de l'armée. Les Ammonites aſſiégent Jabès. Saül aſſemble tout Iſraël pour l'aller ſecourir. Il attaque les ennemis par trois endroits, & les taille en piéces. Il eſt de nouveau reconnu à Galgala. Samuël prend le peuple d'Iſraël à témoin de ſon innocence, & de ſa bonne conduite. Il repréſente aux enfans d'Iſraël les miſéricordes du Seigneur, & leurs infidélités : il leur reproche d'avoir demandé un Roi ; & pour leur montrer combien cette demande a déplu à Dieu, il fait éclater les tonnerres, & tomber les pluyes dans un temps où cela n'arrivoit jamais. Le peuple effrayé conjure Samuël de prier Dieu pour lui. Ce Prophète les exhorte à craindre le Seigneur, & à ne s'attacher qu'à lui. Il les aſſure qu'il ne ceſſera jamais de prier pour eux.

An du M. 2911. *av. J. C.* 1093.

Saül ſe conduit bien au commencement de ſon régne. Jonathas ſon fils bat les Philiſtins. Saül fait publier cette victoire dans tout Iſraël. Les Philiſtins aſſemblent une armée nombreuſe, & marchent contre Iſraël : les Iſraëlites effrayés ſe cachent dans les cavernes, & fuient au delà du Jourdain. Saül, après avoir attendu Samuël durant ſept jours, offre lui-même un holocauſte au Seigneur. Ce Prophète vient peu après, & lui déclare qu'il a péché *contre* le Seigneur, & que le Seigneur l'a rejetté. Les

Suite de la ſucceſſion des Rois d'Egypte.

An du M. 2910.	26.	Roi. Pſeuſensès. Il regna	50. ans.
2960.	27.	Vaphrès.	56. ans.

Il donne ſa fille en mariage à Salomon.

3016.	28.	Amenophis IV.	9. ans.
3026.	29.	Seſonchis ou Seſac.	6. ans.

Ce fut chez lui que Jéroboam s'enfuit.

3034.	30.	Spinaces.	9. ans.
3043.	31.	Perſuſſennès.	55. ans.
3098.	32.	Seſonchis.	21. ans.
3119.	33.	Oſorthon.	15. ans.
3134.	34.	Tachelotis.	3. ans.
3147.	35.	Pétubotis.	15. ans.
3172.	36.	Sebacon.	12. ans.
3184.	37.	Oſorton Hercule.	9. ans.
3193.	38.	Tarax.	20. ans.
3213.	39.	Pſammis.	20. ans.
3233.	40.	Bocchoris.	44. ans.
3277.	41.	Sabacon ou Sua.	8. ans.
3285.	42.	Sévechus.	14. ans.

Douze perſonnes s'emparent du gouvernement des affaires durant 17. ans.

3334.	42.	Pſammetichus.	54. ans.
3388.	44.	Necos.	16. ans.
3404.	45.	Pſammis II.	6. ans.
3410.	46.	Apriès.	25. ans.

Philiſtins empêchoient depuis long-temps les Iſraëlite de forger des armes pour ſe défendre, & les obligeoier d'aller chez eux pour faire forger leurs outils.

Jonathas accompagné ſeulement de ſon écuyer, v attaquer les Philiſtins, en tue pluſieurs, & met les autre en fuite. Saül veut conſulter le Seigneur ; mais ayan entendu le trouble qui étoit dans le camp des Philiſtins il les attaque, ſans attendre ſa réponſe. Il trouve qu'il ont tourné leurs armes les uns contre les autres, é qu'il s'en eſt fait un grand carnage. Tous les Iſraëlite ſe réuniſſent pour pourſuivre les Philiſtins. Saül maudi quiconque mangera, avant que l'on ait remporté un pleine victoire. Les Iſraëlites paſſent dans un bois plei de miel. Le peuple s'abſtient d'en manger, à cauſe d ſerment du Roi. Jonathas qui ne le ſçavoit pas, en port à ſa bouche, & en mange. Saül bâtit pour la premier fois un autel au Seigneur. Il veut attaquer les Philiſtin durant la nuit : il conſulte ſur cela le Seigneur qui n répond point. Il cherche la raiſon de ce ſilence, & l ſort tombe ſur Jonathas. Saül veut le faire mourir ; mai le peuple le ſauve de ſes mains. Saül combat de tou côtés les ennemis d'Iſraël, & remporte par-tout la vic toire. Il attire auprès de ſa perſonne tous les gens d cœur & propres à la guerre.

Samuël ordonne à Saül de la part de Dieu de marche contre Amalec, & de l'exterminer entiérement. Sai aſſemble tout Iſraël, & taille en piéces les Amalécites mais il épargne leur Roi, & conſerve tout ce qu'il avoit de meilleur parmi leurs troupeaux & leurs meu bles. Le Seigneur, irrité de la déſobéiſſance de Saül, ſ repent de l'avoir fait Roi. Samuël prie pour lui toute l nuit, & part dès le matin pour l'aller trouver. Il lui re proche ſon orgueil, ſon ingratitude, & ſon avarice. Sai cherche à excuſer ſon péché. Samuël le force de l'avouer il lui déclare que Dieu l'a rejetté, & a donné ſon royaum à un autre. Saül prie Samuël de l'honorer devant l peuple. Il engage ce Prophète à le ſuivre à Galgal: Samuël s'y fait amener le Roi des Amalécites, & l

Suite des Rois d'Aſſyrie.

Depuis l'an du M. 2908. *juſqu'en* 3417.

Après Ninias qui ſuccéda à ſa mere Sémiramis, il ſe trouve un vuide de 406. ans durant leſquels l'hiſtoire ne nous donne pas de ſuffiſantes lumières ſur les Aſſyriens.

An du M. 3237.

Sardanapale dernier Roi des Aſſyriens a regné 20. ans.

La ſuite ſe trouve plus-bas.

coupe par morceaux devant le Seigneur. Il ſe retire enſuite, ne voit plus Saül, & le pleure ſans ceſſe.

An du M. 2934. *av. J. C.* 1070.

Le Seigneur reprend Samuël de ce qu'il pleuroit continuellement Saül. Il lui ordonne d'aller ſacrer Roi, un des fils d'Iſaï de Bethléem. Samuel obéit, & ſacre David. L'Eſprit du Seigneur ſe retire de Saül, & il eſt tourmenté par le malin eſprit. David eſt mis auprès de lui. Il adoucit les agitations de Saül par le ſon de ſa harpe.

An du M. 2942. *av. J. C.* 1062.

Les Philiſtins s'aſſemblent de nouveau pour combattre Iſraël. Goliath, qui étoit un géant, paroît à leur tête, & défie les Iſraëlites d'entrer dans un combat ſingulier avec lui. Iſaï envoie David au camp pour ſçavoir des nouvelles de ſes freres, & pour leur porter des vivres. David eſt témoin des inſultes de Goliath, & il s'offre de venger, en le tuant, l'opprobre d'Iſraël. Le frere aîné de David l'accuſe d'orgueil & de préſomption. Le Roi entend parler des offres de David : il l'appelle, & David lui promet de tuer cet ennemi du peuple de Dieu. Saül revêt David de ſes armes ; mais David eſt obligé de les quitter, par défaut d'uſage. Il prend ſon bâton & ſa fronde à la main, & marche ainſi contre le Philiſtin. David enfonce une pierre dans le front de Goliath. Ce géant tombe à terre : David ſe jette ſur lui, & lui coupe la tête. Les Philiſtins prennent la fuite ; les Iſraëlites les pourſuivent, pillent leur camp, & David porte la tête de Goliath à Jéruſalem.

Jonathas lie une étroite amitié avec David. Saül jaloux des louanges qu'on a données à David, après la mort de Goliath, veut le perçer de ſa lance, lorſqu'il jouoit de la harpe devant lui : il craint David, & pour l'éloigner d'auprès de lui, il lui donne le commandement de mille hommes, & l'envoie à la guerre contre les Philiſtins

afin qu'il y périſſe par leurs mains. Il promet de lui donner ſa fille en mariage ; mais il manque à ſa promeſſe, & la donne à un autre. Michol, ſeconde fille de Saül, conçoit de l'affection pour David. Saül s'en réjouit, & promet de la lui donner en mariage dans l'eſpérance qu'elle ſera cauſe de ſa perte. Il exige pour cette alliance des conditions preſqu'impoſſibles. David fait le double de ce que le Roi avoit demandé de lui, & épouſe Michol. Jonathas appaiſe ſon pere qui vouloit tuer David, il le fait revenir auprès de lui. Les Philiſtins recommencent la guerre. David les défait de nouveau. Le malin eſprit ſe ſaiſit encore de Saül. Il tâche de percer David de ſa lance. David évite le coup, & ſe retire chez lui. Saül envoie des gens à la maiſon de David pour le tuer. Michol le fait ſauver, & met une ſtatue dans ſon lit, diſant qu'il étoit malade. David ſe retire auprès de Samuël, & lui raconte tout ce que Saül avoit fait contre lui. Saül envoie juſqu'à trois fois des gens pour prendre David ; toutes les trois fois, ces gens prophétiſent : Saül y va lui-même, & prophétiſe comme les autres.

An du M. 2944. *av. J. C.* 1060.

David à l'approche de Saül s'enfuit de Naioth, & va trouver Jonathas. Ils ſe lient de nouveau d'une étroite amitié ; & Jonathas promet de faire tout pour David. Il l'aſſure qu'il l'avertira des diſpoſitions de ſon pere à ſon égard. Ils renouvellent alliance enſemble pour eux & pour leurs enfans. Jonathas revient pour faire connoître à David la mauvaiſe diſpoſition de Saül pour lui par le ſigne dont ils étoient convenus. Ils s'embraſſent en répandant beaucoup de larmes, & ſe ſéparent. David va à Nobé trouver le grand-Prêtre Achimélech. Il lui demande des vivres. Achimélech n'en ayant point, lui donne des pains de propoſition pour lui & pour ſes gens. David demande des armes à Achimélech : ce grand-Prêtre lui donne l'épée de Goliath. David ſe retire chez Achis Roi de Geth, où il eſt obligé de contrefaire l'inſenſé pour ſauver

ſa vie. David ſorti de Geth, ſe retire dans la caver d'Odollam. Ses parens l'y viennent trouver, & pluſieu mécontens ſe joignent à lui. Il va de-là à Maſpha, laiſſe ſes parens auprès du Roi de Moab. Il s'en retour dans la terre de Juda, par le conſeil du Prophète Ga Saül ſe plaint à ſes officiers de ce que perſonne n l'avertit des démarches de David. Doëg accuſe le gran Prêtre Achimelech de lui avoir fourni des vivres, d armes, & d'avoir conſulté le Seigneur pour lui. Sa envoie querir le grand-Prêtre Achimélech. Il le fait tu par Doëg avec 85. prêtres qui l'accompagnoient. Do va enſuite à Nobé, où il fait tout paſſer au fil de l'épé Abiathar, l'un des fils d'Achimelech, ſe ſauve de carnage, & ſe retire auprès de David.

An du M. 2945. *av. J. C.* 1059.

Les Philiſtins attaquent Céïla. David marche con eux par l'ordre du Seigneur, il en fait un grand ca nage, & délivre les habitans de Céïla. Saül veut aſſiég David dans Céïla. David, craignant d'être livré en ſes mains par les habitans de cette ville, en ſort, erre de tous côtés. Il demeure dans le déſert de Zi où Jonathas le vient trouver, & lui donne de nouvel preuves de ſon amitié. Les habitans de ce déſert donn avis de ſa retraite à Saül, qui leur en témoigne beaucoup reconnoiſſance. Saül vient chercher David dans le dé de Maon. Il l'y ſerre de manière qu'il ne pouvoit échapper. Mais ayant appris une irruption des Philiſti il eſt obligé de marcher contre eux, & d'abandon David.

An du M. 2946. *av. J. C.* 1058.

David ſe retire à Engaddi. Saül l'y pourſuit. Il e ſeul dans une caverne où David qui y étoit caché a ſes gens, pouvoit le tuer. Il ſe contente de coupe bord de ſa caſaque. Il ſuit Saül au ſortir de la cave

il lui repréſente le bord de ſa caſaque qu'il venoit de couper, & lui montre par là qu'il auroit pû lui ôter la vie, s'il avoit eu pour lui la mauvaiſe volonté dont ſes ennemis oſoient l'accuſer. Saül reconnoît l'innocence de David, & avoue que c'eſt injuſtement qu'il le pourſuit. Il déclare qu'il regnera après lui, & le prie de lui jurer qu'il n'exterminera pas ſa race. David le lui promet.

An du M. 2947. *av. J. C.* 1057.

Samuël étant mort, tout Iſraël le pleure. David ſe retire dans le déſert de Pharan. Il envoie prier Nabal de lui donner des vivres pour lui & pour ſes gens. Nabal le refuſe avec dureté : David irrité prend les armes, & marche avec 400. hommes pour exterminer Nabal & toute ſa maiſon. Abigaïl, femme de Nabal, étant avertie de la malhonnêteté de ſon mari, & des maux qu'elle pouvoit attirer ſur ſa maiſon, prend des vivres, va au devant de David, & lui parle avec beaucoup de ſageſſe, de douceur, & d'humilité. David appaiſé par les ſoumiſſions & les préſens d'Abigaïl, la laiſſe en paix. Dieu frappe Nabal, & il meurt au bout de dix jours. David épouſe Abigaïl & Achinoam. Saül donne à Phalti, Michol ſa fille, qu'il avoit déja donnée à David.

Ceux de Ziph avertiſſent Saül des endroits où ſe retire David. Saül l'y vient chercher. David reconnoît le camp de Saül, & va durant la nuit dans ſa tente enlever ſa lance & ſa coupe ſans vouloir toucher à ſa perſonne, ſeulement il reproche à Abner la négligence avec laquelle il garde ſon Roi. Saül ayant ſçu ce qui s'étoit paſſé, reconnoît l'innocence de David, & l'injuſtice de la haine qu'il lui porte.

David craignant de tomber entre les mains de Saül, ſe retire auprès d'Achis Roi de Geth. Ce Prince lui donne la ville de Siceleg, pour y demeurer, lui & ſes gens. David étant chez les Philiſtins fait des courſes ſur les ennemis d'Iſraël, & fait croire à Achis que c'eſt ſur Iſraël même : ce qui lui attire la confiance de ce Prince.

An du M. 2949. av. J. C. 1055.

Les Philiſtins arment contre Iſraël. Achis veut mener David à cette guerre. Saül, qui avoit chaſſé les devins, conſulte une magicienne, n'ayant pu avoir de réponſe du Seigneur. Il demande à voir Samuël. Samuël paroît, & lui annonce ſa mort, celle de ſes enfans, & la défaite d'Iſraël par les Philiſtins. Saül effrayé tombe par terre, & refuſe de manger. Il prend néanmoins quelque nourriture, & s'en retourne toute la nuit. Les Princes des Philiſtins craignent que David ne ſe tourne contre eux dans le combat, & ils obligent Achis de le renvoyer.

David de retour à Siceleg trouve que les Amalécites ſont venus aſſiéger cette ville, l'ont priſe, & l'ont brûlée, en ont emmené les femmes & les enfans, & enlevé tout le butin. Les gens de David au déſeſpoir de cette perte veulent le lapider; mais David met ſa confiance au Seigneur. Il conſulte, & Dieu lui ordonne de pourſuivre les Amalécites. Il l'aſſure qu'il reprendra tout ce qu'ils lui ont enlevé. David marche après eux avec 400. hommes, & en laiſſe 200. près du torrent de Beſor. Il joint les Amalécites, les charge, les taille en piéces, & prend tout le butin qu'il partage également entre ceux qui avoient combattu, & ceux qui étoient demeurés au bagage. David envoie une partie du butin à ceux des villes de Juda, où il avoit demeuré avec ſes gens.

Les Iſraëlites perdent la bataille contre les Philiſtins. Trois enfans de Saül y périſſent. Saül s'y tue lui-même, & ſon écuyer ſuit ſon exemple. Les Iſraëlites qui demeuroient le long du Jourdain, abandonnent leur pays. Les Philiſtins s'en emparent: ils trouvent les corps de Saül & de ſes enfans qu'ils pendent ſur la muraille de Bethſan. Les habitans de Jabès les vont enlever durant la nuit, & les enſeveliſſent. Un Amalécite apporte à David la nouvelle de la perte de la bataille, & de la mort de Saül & de Jonathas. Il lui déclare que c'eſt lui-même qui a tué Saül, & lui préſente ſon diadême. David déchire ſes vêtemens,

& pleure Saül, Jonathas & la maiſon d'Iſraël. Il fait punir de mort celui qui avoit oſé mettre la main ſur l'oint du Seigneur. Il fait une plainte lugubre ſur la mort de Saül & de Jonathas.

David conſulte le Seigneur, & va par ſon ordre à Hébron, où il eſt ſacré Roi par la tribu de Juda. Il envoie vers ceux de Jabès leur témoigner combien il eſt ſatisfait de ce qu'ils ont enſeveli avec honneur Saül & ſes enfans. Abner, Général de l'armée de Saül, établit Iſboſeth, Roi d'Iſraël; il vient à Gabaon avec cette armée. Joab marche contre lui avec les troupes de David, & demeure victorieux. Abner exhorte Joab à ceſſer de répandre le ſang; Joab y conſent, & les armées s'en retournent dans leurs quartiers.

An du M. 2951. *av. J. C.* 1053.

Longue guerre entre la maiſon de David & celle de Saül. David a pluſieurs enfans pendant qu'il demeure à Hébron. Abner ſe brouille avec Iſboſeth, & envoie à David lui demander ſon amitié. David la lui promet, à condition qu'il lui ramenera Michol ſa femme. Abner étant prêt de ramener tout Iſraël ſous l'obéiſſance de David, eſt tué en trahiſon par Joab. David irrité pleure la mort d'Abner. Tout le peuple le pleure avec lui, & eſt perſuadé que David n'y a nulle part.

An du M. 2956. *av. J. C.* 1048.

Baana & Réchab ſerviteurs d'Iſboſeth lui coupent la tête, lorſqu'il dormoit, & la portent à David. Ce Prince, au lieu de les récompenſer, comme ils l'eſpéroient, les fait mourir.

David eſt ſacré Roi ſur tout Iſraël. Il va à Jéruſalem qui étoit poſſédée par les Jébuſéens. Il s'empare de la forteresſe de Sion; il s'y établit, & l'appelle la ville de David. Joab étant monté le premier à l'aſſaut mérita ainſi d'être fait Général de l'armée de David.

Hiram Roi de Tyr envoie des ambaſſadeurs à David, avec du bois de cédre, & des ouvriers pour bâtir ſon palais. David prend encore des femmes, & en a pluſieurs enfans. Les Philiſtins font la guerre à David. Ce Prince conſulte le Seigneur qui lui promet, & lui accorde deux fois une entière victoire.

An du M. 2959. av. J. C. 1045.

David va avec trente mille hommes choiſis de tout Iſraël, & tous ceux de la tribu de Juda pour amener l'arche de Cariathiarim à Jéruſalem; mais Oza ayant été frappé de mort pour l'avoir touchée, David la laiſſe dans la maiſon d'Obededom, ſur laquelle le Seigneur répand ſes bénédictions. David l'ayant appris, la fait venir à Jéruſalem. Il marche devant l'arche, danſant & ſautant. Michol ſe moque de lui, & en punition eſt frappée de ſtérilité. David établit des lévites pour ſervir devant l'arche.

An du M. 2960. av. J. C. 1044.

David ſe propoſe de bâtir un Temple au Seigneur. Le prophète Nathan approuve d'abord ce deſſein; mais le Seigneur le fait changer de ſentiment. Dieu promet à David de faire regner ſon fils après lui: il déclare que c'eſt ce fils qui lui bâtira un Temple, & il lui promet pluſieurs avantages. David ſe proſterne devant le Seigneur avec une profonde humilité. Il lui témoigne ſa très-vive reconnoiſſance de tous les biens dont il l'a comblé, & il le conjure avec ardeur d'accomplir toutes les promeſſes qu'il lui a faites. David remporte pluſieurs victoires ſur divers peuples qu'il rend tributaires d'Iſraël. Thoü, Roi d'Emath, envoie ſon fils complimenter David ſur la défaite de l'armée d'Adarezer que David avoit taillée en piéces. Il apporte de riches préſens à David, qui les conſacre au Seigneur avec les dépouilles de ſes ennemis vaincus. Ses Généraux lui aſſujettiſſent l'Idumée.

David

David fait venir Miphiboſeth, fils de Jonathas, & lui rend toutes les terres de Saül ſon grand-pere. Il charge Siba ſerviteur de Saül, du ſoin de les cultiver, & fait manger Miphiboſeth à ſa table.

An du M. 2967. *av. J. C.* 1037.

David envoie des ambaſſadeurs à Hannon Roi des Ammonites, pour le conſoler de la mort de ſon pere. Hannon mal conſeillé outrage les ambaſſadeurs de David, fait alliance avec les Rois de Syrie, & ſe prépare à la guerre. David envoie contre les Ammonites Joab, avec toutes ſes troupes. Ce Général défait les ennemis, & revient à Jéruſalem. Les Syriens vaincus par Joab arment de nouveau. David marche contre eux, les défait, & les aſſujettit à Iſraël.

An du M. 2969. *av. J. C.* 1035.

David ſe tenant en repos à Jéruſalem, pendant que ſes troupes commandées par Joab aſſiégeoient Rabba ville des Ammonites, tombe en adultère avec Bethſabée, & fait expoſer ſon mari au fort de la mêlée où il eſt tué.

An du M. 2970. *av. J. C.* 1034.

Le Prophète Nathan étant venu trouver David de la part du Seigneur, pour lui reprocher ſon crime, le lui propoſe ſous une parabole qui lui en fait concevoir toute l'énormité. David prononce ſentence de mort contre celui qui en eſt coupable. Le Prophète lui déclare alors que c'eſt lui-même, & le menace de pluſieurs maux. David confeſſe ſon peché, & Dieu le lui remet, mais ſans lui remettre la peine duë à ſon crime. Le fils qui étoit le fruit de ſon crime meurt; David conſole Bethſabée, & elle a un fils qu'il appelle Salomon. Le Seigneur aime cet enfant. David va au ſiége de Rabath, & le prend; il exterminе les Ammonites.

An du M. 2772. *av. J. C.* 1032.

Amnon fils de David conçoit une paſſion viol
pour Thamar ſœur d'Abſalon : il la ſurprend & en ab
Enſuite il conçoit pour elle une haine encore plus gra
que la paſſion qu'il avoit eue pour elle. Il la chaſſe h
ſeulement de chez lui. Elle ſe retire chez Abſalon,
elle ſeche de douleur. David laiſſe ce crime impuni
Abſalon le diſſimule. Deux ans après, Abſalon prie D
de venir manger chez-lui, avec tous ſes enfans ; D
refuſe d'y aller. Il permet ſeulement à Abſalon d'emm
tous ſes freres. Quand ils ſont aſſemblés, Abſalon
tuer Amnon, & ſe retire chez Tholomaï Roi de Ge

An du M. 2977. *av. J. C.* 1027.

Joab ſe ſert d'une femme fort ſage de la ville
Thécua, pour obtenir de David le retour d'Abſalon
va à Geſſur, & amene à Jéruſalem Abſalon, qui y
meure deux ans ſans voir ſon pere. Abſalon met le
dans le champ de Joab pour l'engager à le venir t
ver & à parler à ſon pere. Joab obtient enfin ſa gr
& David le reçoit avec bonté.

An du M. 2981. *av. J. C.* 1023.

Abſalon gagne l'affection des peuples, & dem
permiſſion à David d'aller à Hébron s'acquitter d'un
Il envoie des gens apoſtés dans toutes les tribus d'I
pour ſe faire déclarer Roi. David eſt averti que
Iſraël ſuit Abſalon. Il ſort à pied de Jéruſalem avec
peu de troupes, & veut renvoyer Ethaï Gethéen,
lui épargner les travaux de cette guerre ; mais Eth
déclare qu'il ſera à lui, à la vie & à la mort. Il re
à Jéruſalem Sadoc & Abiathar, qui le vouloient ſu
& emporter l'arche avec eux. David prie Dieu de
verſer les conſeils d'Achitophel : il renvoie Chuſaï,

l diſſipe les conſeils de ce traître, & qu'il lui faſſe
ner avis de ce qui ſe paſſera chez le Roi Abſalon.
a ſerviteur de Miphiboſeth va trouver David, lui
te des vivres, & calomnie ſon maître. David, ſurpris
ſes artifices, lui donne tous les biens de Miphiboſeth.
neï maudit David, & lui jette des pierres. Abiſaï
it lui aller couper la tête. David l'en empêche. Il eſ-
e que Dieu lui tiendra compte du mauvais traitement
il ſouffre. Abſalon entre dans Jéruſalem, s'y conduit
ignemens, ſuivant le conſeil d'Achitophel qui étoit
ardé comme un oracle. Achitophel eſt d'avis de pour-
vre David, ſans lui donner le temps de ſe reconnoître.
uſaï renverſe ce conſeil, & fait avertir David de ce
'il a à faire.

David paſſe le Jourdain, & ſe met en ſûreté. Achito-
el ſe pend de dépit de ce que ſon conſeil n'a pas été
vi. David reçoit des rafraichiſſemens pour ſes troupes
la part de Siba, de Machir, & de Berzellaï.

Il fait la revuë de ſes troupes, regle l'ordre de bataille,
veut ſe trouver au combat; mais ſes officiers l'en
mpêchent. Il ordonne à ſes généraux de conſerver Abſa-
m. La bataille ſe donne, & l'armée d'Abſalon eſt taillée
piéces. Les cheveux du jeune Prince s'embarraſſent
ns les branches d'un chêne touffu, & Abſalon y de-
eure ſuſpendu. Joab en ayant été averti le perce de
ſieurs coups, le tue & fait ſonner la retraite. Les
aëlites ſe retirent, & Abſalon eſt jetté dans une foſſe
laquelle on éleve un grand monceau de pierres.
himaas & Chuſi portent à David la nouvelle de la
toire. David pleure Abſalon ſans pouvoir ſe conſoler.
b lui en fait des reproches, comme s'il eût fait peu
cas de ſes plus fidèles ſerviteurs, & l'oblige de ſe
ntrer à ſon peuple. Toutes les tribus d'Iſraël ſe réuniſ-
t pour rappeller le Roi. David, averti de cette bonne
poſition, engage ceux de Juda à venir au-devant de
. Semeï & Siba viennent au-devant de David. Il par-
ne au premier, & reprend fortement Abiſaï qui vou-
: le tuer. David reçoit les juſtes excuſes de Miphibo-

ſeth, & ordonne que Siba lui rendra la moitié de ſon bien qu'il lui avoit donné. Berzellaï prend congé du Roi, & ne ſonge plus qu'à aller mourir en paix dans ſon pays. Il laiſſe ſon fils auprès de David. Iſraël murmure contre Juda, & l'accuſe d'avoir voulu enlever le Roi.

Siba excite un nouveau ſoulevement contre David, & ſépare de lui tout Iſraël. Joab prend ombrage de la confiance que David témoigne à Amaſa, & le tue par trahiſon. Siba retiré dans Abela y eſt aſſiégé par Joab. Une femme fort ſage de cette ville fait couper la tête à Siba, & l'envoie à Joab. Ce Général ſe retire avec les troupes, & s'en retourne à Jéruſalem.

An du M. 2983 *av. J. C.* 1021.

Dieu, en punition des cruautés que Saül avoit exercées contre les Gabaonites, afflige la terre d'Iſraël d'une famine qui dure trois ans. David, pour ſatisfaire les Gabaonites, leur livre ſept enfans de Saül, qu'ils crucifient ſur une montagne. Reſpha, mere de deux d'entre eux, les garde jour & nuit, juſqu'à ce que la pluie tombe ſur eux. David les fait enſevelir, avec les os de Saül & de Jonathas, dans le tombeau de Cis pere de Saül.

David prononce un cantique pour remercier Dieu de l'avoir délivré de tous ſes ennemis.

An du M. 2987. *av. J. C.* 1017.

Satan excite David à faire le dénombrement de ſon peuple. Joab repréſente au Roi que cela déplaira au Seigneur. David ne laiſſe pas de le faire faire, & à la fin il s'en repent, & en demande pardon à Dieu. Le Seigneur envoie le Prophète Gad propoſer à David trois fléaux; afin qu'il choiſiſſe celui dont il veut que Dieu le frappe, pour le punir de ſon peché. David choiſit la peſte qui emporte en trois jours ſoixante & dix mille hommes de ſon peuple. Il voit l'Ange du Seigneur ayant une épée

nue tournée contre Jéruſalem. Il prie Dieu de le frapper lui qui eſt le ſeul coupable, & d'épargner ſon peuple qui eſt innocent. L'Ange lui fait dire de dreſſer un autel au Seigneur dans l'aire d'Ornan. David obéit. Il offre à Dieu des holocauſtes, & Dieu ordonne à l'Ange de remettre ſon épée dans le fourreau.

An du M. 2988. *av. J. C.* 1016.

David prépare toutes les choſes néceſſaires pour bâtir le Temple du Seigneur. Il ordonne à Salomon de s'employer à bâtir ce Temple ; il exhorte auſſi tous les Princes d'Iſraël de l'aſſiſter dans cette entrepriſe.

David étant fort âgé diſtribue les lévites dans les divers offices de la maiſon du Seigneur. Il diſtribue en diverſes claſſes les prêtres enfans d'Aaron. Il met un ordre parmi les chantres & les muſiciens. Il diviſe le peuple d'Iſraël en douze tribus de chacune vingt-quatre mille hommes pour ſervir tour-à-tour auprès du Roi chaque mois de l'année.

An du M. 2989. *av. J. C.* 1015.

Adonias veut s'emparer de la royauté. Bethſabée, par le conſeil de Nathan, en avertit David. Nathan vient appuyer la demande que fait Bethſabée de la couronne pour Salomon ſon fils. David la lui promet, & elle l'en remercie. Il envoie ſacrer Salomon, & le fait aſſeoir ſur ſon thrône. Tout le peuple en témoigne une grande joie. Adonias & ceux de ſon parti apprennent que David a établi Roi Salomon : il en ſont troublés & fuient de tous côtés. Adonias va embraſſer les cornes de l'autel. Salomon l'en envoie tirer, & lui donne la vie & la liberté.

David aſſemble à Jéruſalem ſes officiers, ſes enfans, & les principaux d'Iſraël ; il leur déclare qu'il avoit eu deſſein de bâtir un Temple au Seigneur, mais que Dieu en a réſervé l'exécution à ſon fils Salomon. David donne

à Salomon le deſſein du Temple, & de toutes les choſes deſtinées à ſon uſage, telles qu'il les avoit reçues écrites de la main de Dieu. Il l'exhorte à exécuter ce grand ouvrage. Il l'aſſure de la protection du Seigneur, & du ſecours des prêtres & des lévites.

David adreſſe un diſcours à toute l'aſſemblée d'Iſraël, & fait des dons pour la conſtruction du Temple; les principaux d'Iſraël font des offrandes pour le même deſſein. David loue Dieu devant tout ſon peuple, & lui rend graces de ſes bienfaits, & ſur-tout de la bonté avec laquelle il veut bien recevoir ſes dons & ceux du peuple. Il prie pour ſon peuple & pour ſon fils. Tout Iſraël immole des victimes au Seigneur, & ſe rejouit en ſa préſence. On ſacre de nouveau Salomon, & on le fait monter ſur le thrône de David.

An du M. 2990. *av. J. C.* 1014.

David étant prêt de mourir donne pluſieurs avis à Salomon. Il l'exhorte à obſerver les commandemens de Dieu; il lui recommande de punir Joab & Semeï, & de récompenſer les enfans de Berzellaï. Il meurt âgé de 70. ans. Salomon prend poſſeſſion du royaume de David ſon pere. Adonias engage Bethſabée à prier Salomon de lui donner en mariage Abiſag de Sunam. Salomon irrité de cette demande, fait tuer Adonias: il relegue le grand-Prêtre Abiathar, & fait tuer Joab dans le tabernacle, où il tenoit les cornes de l'autel. Il établit Banaïas à la place de Joab, & Sadoc en celle d'Abiathar. Il défend à Semeï de ſortir de Jéruſalem ſous peine de la vie. Semeï y conſent; mais en étant ſorti trois ans après, il eſt puni de mort, Salomon va avec les principaux d'Iſraël à Gabaon, où étoit l'ancien Tabernacle que Moyſe avoit dreſſé dans le déſert. Il immole mille victimes en ce lieu.

An du M. 2991. *av. J. C.* 1013.

Salomon épouſe la fille de Pharaon Roi d'Egypte, &

demande à Dieu le don de la ſageſſe ; Dieu lui accorde non-ſeulement la ſageſſe, mais auſſi les richeſſes & la gloire.

Jugement de Salomon qui manifeſte la ſageſſe dont Dieu l'avoit rempli. La paix régne dans tout ſon royaume. Il compoſe pluſieurs cantiques & pluſieurs paraboles.

An du M. 2992. *av. J. C.* 1012.

Hiram Roi de Tyr envoie féliciter Salomon ſur ſon avénement à la couronne. Salomon ayant réſolu de bâtir un Temple au Seigneur, communique ſon deſſein à ce Prince, & lui demande un homme habile pour conduire cet ouvrage. Il le prie de lui envoyer des bois de cédre, de ſapin, & de pin pour le bâtiment du Temple. Hiram lui en donne, & Salomon lui fournit des vivres. Salomon choiſit des ouvriers pour la conſtruction du Temple. Il commence à le bâtir ſur le mont de Moria dans l'aire d'Ornan Jébuſéen.

An du M. 3001. *av. J. C.* 1003.

Tous les anciens d'Iſraël s'aſſemblent autour de Salomon pour la dédicace du Temple. Les prêtres y tranſportent l'arche, qu'ils placent dans le Saint des Saints ſous les aîles des Chérubins. On immole à cette occaſion une multitude innombrable de victimes. Tous les lévites & tous les chantres font retentir leurs voix & leurs inſtrumens de muſique pour chanter les louanges de Dieu. En même temps la maiſon du Seigneur eſt remplie de ſa gloire. Salomon reconnoît la préſence de Dieu, bénit le peuple d'Iſraël, & rend grace au Seigneur d'avoir accompli la promeſſe qu'il avoit faite à David ſon pere. Il le prie d'exaucer toutes les prières qui lui ſeront faites dans ſon Temple. La prière de Salomon achevée, le feu deſcend du ciel, conſume les victimes, & la Majeſté de Dieu remplit le Temple, dont la dédicace dure ſept jours.

Le Seigneur apparoît une ſeconde fois à Salomon durant la nuit ; il l'aſſure de ſa protection pour lui & pour ſon peuple, s'ils lui demeurent fidèles. Mais il les menace d'une ruine entière, s'ils lui manquent de fidélité.

Salomon fait bâtir pluſieurs palais, entre autres celui de la maiſon du bois du Liban, qu'il acheva dans l'eſpace de treize ans. Il donne vingt villes au Roi de Tyr pour le récompenſer de tout ce qu'il lui avoit fourni pour le bâtiment du Temple & de ſon palais.

An du M. 3012. *av. J. C.* 992.

Salomon bâtit & fortifie pluſieurs villes. Il s'aſſujettit pluſieurs peuples, & les rend tributaires. Il offre trois fois l'année des victimes au Seigneur. Il envoie une flotte au pays d'Ophir, d'où elle apporte une grande quantité d'or. Il ne veut pas que la fille de Pharaon demeure dans la ville de David, qui a été ſanctifiée par le ſéjour de l'arche. Il la fait paſſer dans la maiſon qu'il lui avoit bâtie. La Reine de Saba, ſur la réputation de Salomon, le vient trouver. Elle admire ſa ſageſſe & ſa magnificence, & s'en retourne après lui avoir fait de grands préſens, & en avoir reçu de lui de très-magnifiques. Salomon ſurpaſſe tous les Rois du monde en richeſſes & en gloire : tous les Rois de la terre déſirent entendre ſa ſageſſe, & le comblent de préſens.

Salomon épouſe pluſieurs femmes étrangères contre la défenſe de la loi. Elles lui pervertiſſent le cœur, & le font tomber dans l'idolâtrie. Le Seigneur irrité lui ſuſcite pour ennemis Adad, Razon, & Jéroboam. Le Prophète Ahias coupe ſon manteau en douze parts, en donne dix à Jéroboam, & l'aſſure que le Seigneur diviſera de même le royaume d'Iſraël, & qu'il lui en donnera dix tribus, n'en laiſſant qu'une au fils de Salomon, à cauſe de l'idolâtrie de ſon pere. Salomon après 40. ans de regne, meurt âgé de 70. ans. Roboam ſon fils regne en ſa place.

An du M. 3029. *av. J. C.* 975.

Tout Iſraël, aſſemblé à Sichem pour couronner Roboam, lui demande une diminution des impôts. Ce Prince préférant le conſeil des jeunes gens à celui des vieillards, menace le peuple de le traiter encore plus durement que n'avoit fait ſon pere. Le peuple d'Iſraël irrité de la réponſe de Roboam l'abandonne. Dix tribus choiſiſſent Jéroboam pour leur Roi : Roboam regne ſur les tribus de Juda & de Benjamin.

An du M. 3030. *av. J. C.* 964.

Rois de Juda.

ROBOAM.

Roboam ſe prépare à faire la guerre à Jéroboam. Le prophète Sémeïas le lui défend de la part du Seigneur. Roboam retourne à Jéruſalem. Il bâtit & fortifie pluſieurs villes dans la tribu de Juda. Les prêtres & les lévites qui avoient quitté Jéroboam, ſoutiennent Roboam pendant trois ans.

An du M. 3033. *av. J. C.* 951.

Les Juifs ſoumis à Roboam s'abandonnent à l'idolâtrie, & commettent toutes ſortes d'abominations.

Rois d'Iſraël.

JÉROBOAM.

Jéroboam établit le culte impie des veaux d'or, qu'il met aux deux extrémités de ſon royaume, l'un à Béthel, & l'autre à Dan. Les prêtres & les lévites, & tous ceux qui craignent Dieu ſe ſéparent de Jéroboam, & viennent trouver Roboam. Un Prophète envoyé de Dieu prédit à Jéroboam le renverſement de ſon autel, & la naiſſance du Roi Joſias qui devoit détruire les hauts lieux. Jéroboam commande qu'on arrête le Prophète. Mais ſa main devient ſeche, l'autel ſe briſe, & le Roi n'eſt guéri que par la prière

Rois de Juda.

ROBOAM

Séſac Roi d'Egypte vient à Jéruſalem, & met le ſiége devant cette ville : le prophète Sémeïas reproche à Roboam d'avoir abandonné le Seigneur. Ce Prince & tous ceux de ſa cour s'humilient, & le Seigneur s'appaiſe.

Le Roi d'Egypte ſe retire après avoir enlevé les tréſors du Temple & ceux de Roboam. Roboam meurt après avoir perſévéré dans ſon peché, & ſon fils régne en ſa place.

ABIAM.

An du M. 3046.
av. J. C. 958.

Guerre entre Abiam & Jéroboam. L'armée d'Abiam étoit compoſée de quatre-cents mille hommes choiſis. Celle de Jéroboam de huit cents mille. Les deux armées étant en préſence, Abiam harangue les ennemis. Pendant ce temps, Jéroboam tache de le ſurprendre, en l'enfermant de tous côtés.

Rois d'Iſraël.

JÉROBOAM.

du Prophète qui s'en tourne ſans vouloir mar en ce lieu, ſelon que le gneur lui avoit ordo Un vieux prophète qui é à Béthel trompe l'hon de Dieu, & lui perſuad revenir chez lui boire manger contre la déf du Seigneur. Dieu fait dire à l'homme de I que ſon corps ne ſera p enſeveli dans le tomt de ſes peres. Un lion tue, lorſqu'il s'en retour chez lui, & il eſt ent dans le tombeau du phète qui l'avoit tron Jéroboam perſiſte dans impiété : ſon fils tombe lade. Le pere envoie femme pour conſulter Prophète Ahias ſur maladie. Ce Prophète déclare que l'enfant mo & que toute la maiſo Jéroboam ſera détruite. Seigneur menace Iſraë pluſieurs maux pour p ſon idolâtrie.

Rois de Juda.

ABIAM.

Ceux de Juda s'en apperçoivent : ils crient au Seigneur qui jette l'épouvante parmi les Iſraëlites, dont il y a cinq cents mille hommes tués ou bleſſés.

Abiam imite l'impiété de Roboam ſon pere. Dieu lui donne néanmoins un fils en conſidération de David.

An du M. 3049.
av. J. C. 955.

Abiam meurt, ſon fils Aſa regne en ſa place.

ASA.

Aſa imite la piété de David. Il bannit de ſon royaume la débauche & l'idolâtrie ; le Seigneur le fait jouir d'une grande paix durant dix ans. Il profite de ce temps pour réparer les

Rois d'Iſraël.

NADAB.

An du M. 3048.
av. J. C. 956.

Jéroboam meurt, & ſon fils Nadab regne en ſa place deux ans ; enſuite il eſt tué par Baaſa qui regne après lui.

Rois de Juda.

ASA.

villes de Juda, & pour les fortifier. Aſa lève cinq cents quatre-vingt mille hommes dans les tribus de Juda & de Benjamin. Zara Roi d'Ethiopie veut l'attaquer avec un million d'hommes, & 300. chariots de guerre : Aſa marche au-devant de lui, invoque le Seigneur, remporte la victoire, & fait un grand butin.

An du M. 3063.
av. J. C. 941.

Le Prophète Azarias va au-devant d'Aſa. Il lui déclare que le ſecours qu'il vient de recevoir du Seigneur, eſt la récompenſe de ſa fidélité. Il l'aſſure qu'il viendra un temps où Iſraël ſera ſans Dieu, ſans prêtre, ſans docteur, & ſans loi ; parce qu'ils auront abandonné le Seigneur. Aſa, animé d'un nouveau zèle

Rois d'Iſraël

BAASA.

An du M. 40
av. J. C. 95

Baaſa extermine race de Jéroboam, néanmoins ſes imp

Rois de Juda.

ASA.

s paroles du Prophète
ıs, extermine les ido-
établit l'autel du Sei-
, & ôte à ſa mere toute
rité ; parce qu'elle avoit
une idole.

An du M. 3064.
av. J. C. 940.

ı appelle à ſon ſecours
i de Syrie contre Baaſa
d'Iſraël. Le Prophète
ni l'en reprend, & Aſa
t mettre en priſon.

Rois d'Iſraël.

BAASA.

Le Roi de Syrie, appellé par Aſa contre Baaſa qui avoit déclaré la guerre au Roi de Juda, s'empare d'une partie du royaume d'Iſraël.

An du M. 3074.
av. J. C. 930.

Jéhu, par l'ordre du Seigneur, prédit à Baaſa la ruine de ſa poſtérité. Ce Roi impie donne ordre qu'on tue ce Prophète. Baaſa étant mort, Ela ſon fils régne en ſa place.

ELA.

An du M. 3075.
av. J. C. 929.

Zambri ſe révolte contre Ela, le tue dans un feſtin, ſe fait Roi d'Iſraël, &

Rois de Juda.

ASA.

Rois d'Iſraël.

ZAMBRI.

extermine toute la rac
Baaſa. Cependant Amr
établi Roi par l'armée
raël : il marche contre Z
bri, qui ſe voyant près d'
pris, s'enferme dans
palais, & s'y brûle avec t
la maiſon royale.

AMRI.

An du M. 3079.
av. J. C. 925.

Le peuple d'Iſraël ſe
viſe en deux partis ; c
d'Amri a l'avantage, il re
ſeul ſur Iſraël, il bâtit Sa
rie, & ſurpaſſe en imp
tous ſes prédéceſſeurs.

ACHAB.

An du M. 3086.
av. C. J. 1174.

Amri meurt, & Ach
ſon fils lui ſuccede. Ce P
ce épouſe Jéſabel, ad
Baal, & irrite le Seign
plus que tous ſes pe
Jéricho eſt rebâtie ſous
régne.

Rois de Juda.

ASA.

An du M. 3088.
av. J. C. 916.

Aſa tombe malade, & met ſa confiance aux médécins, & non pas en Dieu.

JOSAPHAT.

An du M. 3090.
av. J. C. 914.

Aſa meurt, & eſt enſeveli avec beaucoup d'appareil & de pompe. Joſaphat ſon fils lui ſuccede; le Seigneur eſt avec lui, parce qu'il imite la piété de David. Il envoie les premiers Seigneurs de ſa cour dans toutes les villes de ſon royaume, pour y inſtruire les peuples de la loi du Seigneur.

La terreur du nom de Dieu ſe répand dans tous les royaumes voiſins de Juda. Les Philiſtins & les Arabes payent tribut à Joſaphat qui devient grand & puiſſant.

Rois d'Iſraël.

ACHAB.

An du M. 3092.
av. J. C. 912.

Le Prophète Elie déclare à Achab, qu'il ne pleuvera point, juſqu'à ce que Dieu en ordonne autrement par

Rois de Juda.

JOSAPHAT.

Rois d'Iſraël.

ACHAB.

ſa bouche. Il ſe retire enſu
ſur le bord du torrent
Carith, où il eſt nourri p
des corbeaux.

An du M. 3093.
av. J. C. 911.

Le torrent ſeche, &
Seigneur envoie Elie à S
repta. Le Prophète y c
mande à manger à une pa
vre veuve qui lui don
tout ce qui lui reſtoit po
vivre. Elie, pour récompe
ſer cette charité, multipl
ſa farine, & ſon huile.
fils de la veuve de Sarep
tombe malade, & meu
Sa mere s'en plaint à Eli
qui le reſſuſcite.

An du M. 3096.
av. J. C. 908.

Le Seigneur envoie E
ſe préſenter devant Ach
Le Prophète veut faire a
noncer ſa venuë par Abdi
Abdias s'en excuſe, &
repréſente que c'eſt l'expo
à la mort, lui qui a ſa
la vie à cent Prophète
lorſque Jéſabel les fai
mou

Rois de Juda.

JOSAPHAT.

Rois d'Iſraël.

ACHAB.

mourir tous. Elie le raſſure ; & Abdias lui obéit.

Achab va au devant d'Elie. Ce Prophète fait deſcendre le feu du ciel ſur le ſacrifice qu'il offre au Seigneur : ce que les prêtres de Baal ne peuvent faire.

Tout le peuple d'Iſraël reconnoît que le Seigneur eſt le vrai Dieu : Elie leur ordonne d'arrêter les prophétes de Baal qu'il fait tous mourir. Il promet de la pluie à Achab, & elle tombe en abondance.

An du M. 3097.
av. J. C. 907.

Jézabel ayant appris qu'Elie avoit tué tous les prophètes de Baal, le veut faire mourir. Le Prophète ſaiſi de frayeur s'enfuit dans le déſert. Il s'y endort, & eſt réveillé par un Ange qui lui commande de manger du pain & de boire de l'eau qu'il trouve auprès de lui. Elie fortifié par cette nourriture, marche durant 40. jours & 40. nuits, & arrive enfin à la montagne d'Horeb.

Rois de Juda.

JOSAPHAT.

Rois d'Iſraël.

ACHAB.

Le Prophète ſe retire
une caverne. Il ſe plain
Seigneur qu'il eſt dem
ſeul qui le reconnoiſſe
le véritable Dieu, & qu'o
cherche pour le faire m
rir. Le Seigneur lui déc
qu'il s'eſt réſervé ſept m
hommes qui n'ont p
fléchi le genou devant B
Il lui commande d'aller
crer Hazaël Roi de Syr
Jéhu Roi d'Iſraël, & El
Prophète pour lui ſuccé

An du M. 3103.
av. J. C. 901.

Bénadab, Roi de S
vient aſſiéger Samarie
fait ſommer Achab de
en livrer toutes les richeſ
avec ſes femmes & ſes
fans.

Un Prophète vient
mettre à Achab de la
du Seigneur, qu'il lu
vrera toute l'armée enne
par les mains des valet
pied des Princes des
vinces. Achab les fait r
cher contre les Syriens,
ſont mis en fuite, & dé
entiérement. Les Sy

Rois de Juda.

JOSAPHAT.

Rois d'Iſraël.

ACHAB.

croyant que le Dieu des Iſraëlites étoit le Dieu des montagnes, & non des vallées, viennent avec une armée innombrable pour les combattre dans la plaine. Dieu livre une ſeconde fois ces ennemis à ſon peuple, qui en tue cent mille en un ſeul jour, & met le reſte en fuite.

Bénadab Roi de Syrie ſe rend à Achab qui lui ſauve la vie, & fait alliance avec lui. Dieu reprend Achab par un Prophète qui l'aſſure que ſa vie répondra pour celle de ce méchant Prince, & ſon peuple pour le peuple de Syrie.

An du M. 3105.
av. J. C. 899.

Naboth refuſe de vendre ſa vigne à Achab, qui en conçoit beaucoup de chagrin. Jézabel envoie des ordres pour faire faire le procès à Naboth. On gagne de faux témoins qui l'accuſent d'avoir blaſphémé contre Dieu & contre le Roi. Il eſt condamné & lapidé. Achab

Rois de Juda.

JOSAPHAT.

An du M. 3107.
av. J. C. 897.

Joſaphat, Roi de Juda veut ſe joindre à Achab Roi d'Iſraël, qui avoit réſolu de reprendre Ramoth-Galaad ſur le Roi de Syrie. Tous les Prophètes d'Achab lui promettent un heureux ſuccès. Joſaphat demande un Prophète du Seigneur, & on va chercher Michée.

Michée ſe préſente devant les deux Rois : il déclare que les faux Prophètes ne parlent que par l'eſprit du Démon, & pour ſéduire Achab : il prédit la mort de ce Prince, & la défaite d'Iſraël. Sédécias faux prophète lui donne un ſoufflet.

Rois d'Iſra

ACHAB.

ayant appris la mo
both, va dans ſa vi
s'en emparer. Elie l
ver de la part du S
lui reproche ſon c
le menace des plu
maux. Ce Prince s'
& détourne de deſſ
ſon humiliation l
dont il étoit ménac

Achab fait mett

Rois de Juda.

JOSAPHAT.

Joſaphat eſt repris par le Prophète Jéhu d'avoir fait alliance avec Achab ennemi du Seigneur. Il viſite lui-même ſon peuple, & le fait rentrer dans le culte du Dieu de leurs peres. Il établit des Juges dans toutes les places de Juda, & les fait ſouvenir que ce n'eſt pas la juſtice des hommes qu'ils exercent, mais celle de Dieu.

An du M. 3108.
av. J. C. 896.

Les Ammonites, les Moabites & leurs alliés marchent contre Joſaphat qui ordonne un jeûne & des prières dans tout ſon royaume. Tout ſon peuple s'aſſemble pour offrir ſes vœux au Seigneur.

Rois d'Iſraël.

ACHAB.

en priſon pour y être nourri de pain de douleur, & d'eau d'affliction juſqu'à ſon retour. Le Prophète prend tout le peuple à témoin qu'Achab périra dans la guerre contre le Roi de Syrie.

Les deux Rois marchent contre les Syriens. Le Roi d'Iſraël ſe déguiſe, & combat comme un particulier. Le Roi de Juda ſe trouve en danger. Achab eſt bleſſé d'une fléche tirée au hazard, & en meurt. Son chariot eſt lavé dans la piſcine de Samarie, & les chiens y lechent ſon ſang. Ochoſias ſon fils regne en ſa place.

Rois de Juda.

JOSAPHAT.

Les Moabites & les Ammonites font une irruption dans ſes Etats. Ce ſaint Roi s'adreſſe à Dieu par une fervente prière. Jahaziel rempli de l'eſprit du Seigneur, aſſure Joſaphat que Dieu même combattra pour lui contre ſes ennemis. Joſaphat & ſon peuple ſe proſternent en terre, adorent le Seigneur, & les Lévites chantent ſes louanges. Le Roi marche au devant des ennemis. Il exhorte ſon peuple à mettre ſa confiance au Seigneur. Il établit des chantres qui marchent à la tête de l'armée, en chantant les louanges de Dieu. Le Seigneur renverſe les deſſeins des ennemis. Ils tournent leurs armes contre eux-mêmes, & ſe tuent les uns les autres. Joſaphat & ſon peuple, après avoir fait un riche butin, s'en retournent à Jéruſalem pleins de joie & de reconnoiſſance de la protection du Seigneur.

Joſaphat fait alliance avec Ochoſias Roi d'Iſraël, &

Rois d'Iſraël.

OCHOSIAS.

Rois de Juda.

JOSAPHAT.

en eſt repris par un Prophète du Seigneur.

Eliſée ſçachant qu'Elie devoit lui être enlevé, ne veut point le quitter. Ils paſſent le Jourdain à pied ſec, Elie ayant diviſé les eaux en les frappant de ſon manteau. Eliſée demande à Elie ſon double eſprit. Elie le lui promet. Ce Prophète eſt enlevé dans un char de feu, & laiſſe tomber ſon manteau qu'Eliſée ramaſſe, & il repaſſe le Jourdain à pied ſec, en le frappant avec ce manteau. Les enfans des Prophétes cherchent Elie trois jours, & ne le trouvent point. Eliſée rend ſaines les eaux de Jéricho en y jettant du ſel. Quarante-deux enfans qui s'étoient moqués de ce Prophète, ſont dévorés par deux ours.

Rois d'Iſraël.

OCHOSIAS.

Ochoſias tombe malade d'une chute qu'il fait, & envoie conſulter Béelſebuth ſur cette chute. Elie lui fait dire qu'il a tort de conſulter d'autre Dieu que le Dieu d'Iſraël, & qu'il mourra. Ochoſias envoie deux fois un capitaine & cinquante ſoldats, pour prendre Elie; & toutes les deux fois ce Prophète fait tomber ſur eux le feu du ciel qui les dévore. Ochoſias envoie un troiſiéme capitaine avec cinquante hommes pour lui amener Elie. Ce capitaine s'humilie devant le Prophète, & lui demande la vie. Elie va avec lui trouver le Roi, & lui déclare qu'il n'en relevera point. Ochoſias meurt en effet, & Joram ſon frere lui ſuccede.

JORAM.

Le Roi de Moab refuſe de continuer à payer tribut au Roi d'Iſraël. Ce Prince marche contre lui avec le Roi de Juda, & celui d'Edom par le déſert d'Idumée. Ils s'y trouvent en danger de périr de ſoif avec leurs

Rois de Juda.

JOSAPHAT.

Rois d'Iſraël.

JORAM.

armées. Joſaphat dema
un Prophète du Seigne
Joram lui indique Eli
Ce Prophète, en conſid
tion du Roi de Juda, l
promet de l'eau, &
entière victoire. Les e
viennent en abondance d
le camp d'Iſraël, ſelor
promeſſe d'Eliſée. Les M
bites ſont vaincus, leur p
ruiné, la capitale aſſiég
& le Roi réduit à imm
ſon fils ſur les muraill
la vuë des aſſiégeans qui
ont horreur, & ſe retiren

An du M. 3109.
av. J. C. 895.

La veuve d'un Prop
vient repréſenter à El
qu'un créancier de ſon n
veut lui enlever ſes fils &
faire ſes eſclaves. Le
phète multiplie un peu d'
le qu'elle avoit chez el
& lui donne ainſi le mo
de ſatisfaire ce créan
impitoyable.

Eliſée loge chez une f
me conſidérable de Sun
Il lui promet un fils

Rois de Juda.

JOSAPHAT.

Rois d'Iſraël.

JORAM.

Dieu lui donne au même temps que le Prophète lui avoit dit. L'enfant qu'Eliſée avoit obtenu à la Sunamite, tombe malade & meurt : ſa mere le porte dans la chambre d'Eliſée, le met ſur ſon lit, & va elle même trouver le Prophète. Eliſée envoie Giézi avec ſon bâton, & lui ordonne de le mettre ſur le viſage de l'enfant : Giézi le fait inutilement. Le Prophète vient lui-même, ſe couche ſur l'enfant, & le reſſuſcite.

Eliſée adoucit l'amertume de certaines herbes qu'on avoit ſervies aux enfans des Prophètes, & il raſſaſie pluſieurs perſonnes avec un peu de pain.

Une petite fille d'Iſraël captive dans la Syrie, y fait connoître Eliſée. Naaman, Général des armées du Roi de Syrie, vient trouver ce Prophète pour le prier de le guérir de la lepre dont il étoit affligé. Eliſée envoie dire à Naaman de s'aller laver ſept fois dans le Jour-

Rois de Juda.

JOSAPHAT.

An du M. 3115.
av. J. C. 889.

Joſaphat meurt : Joram ſon fils lui ſuccede. Ce Prince fait mourir ſes freres, & imite l'impiété des Rois d'Iſraël. Dieu néanmoins ne veut pas le perdre en conſidération de David.

JORAM.

Les Iduméens ſe révolrent contre lui, & ſont défaits. Il reçoit des Lettres du Prophète Elie qui lui reproche ſes impiétés, & lui en prédit la punition.

Rois d'Iſraël.

JORAM.

dain. Naaman ſe retire fort fâché. Ses ſerviteurs lui conſeillent de faire ce que le Prophète lui a dit. Il le fait, & eſt guéri. Il revient rendre grace au Prophète, & lui offre des préſens. Le Prophète les refuſe, & le renvoie en paix. Giézi court après Naaman, & reçoit de lui deux habits & deux talens d'argent. Eliſée lui reproche ſon avarice, & ſon infidélité, & le frappe de lepre lui & ſa poſtérité.

Les enfans des Prophètes vont avec la permiſſion d'Eliſée abattre du bois proche le Jourdain, pour aggrandir leur logement. L'un d'eux laiſſe tomber dans l'eau le fer de ſa coignée, Eliſée le fait revenir ſur l'eau, & lui donne ainſi le moyen de le reprendre. Eliſée découvre au Roi d'Iſraël les deſſeins du Roi de Syrie, qui lui faiſoit la guerre. Ce Prince envoie des ſoldats pour arrêter ce Prophète qui

Rois de Juda.

JORAM.

An du M. 3116.
av. J. C. 888.

es Philiſtins & les Ara-
entrent dans la terre de
a, la ravagent, pillent
alais du Roi, emmenent
filles & ſes femmes ; &
u frappe le Roi d'une
e horrible dont il meurt.
ſt enterré ſans honneur.

Rois d'Iſraël.

JORAM.

les frappe d'aveuglement, & les conduit à Samarie, où il leur ouvre les yeux, leur fait donner à manger, & les renvoie à leur maître.

An du M. 3117.
av. J. C. 887.

Le Roi de Syrie aſſiége Samarie, & y cauſe une effroyable famine. Le Roi d'Iſraël envoie un homme pour couper la tête d'Eliſée. Ce Prophète en eſt averti par le Seigneur, & donne le temps au Roi de venir lui-même empêcher qu'on ne commette ce crime.

Le même jour que le Roi d'Iſraël avoit perdu toute eſpérance, Eliſée lui promet que le lendemain il y auroit

Rois de Juda.

OCHOSIAS.

An du M. 3119.
av. J. C. 885.

Ochoſias (autrement Joachaz) eſt établi Roi à la place de Joram ſon pere : il imite l'impiété d'Achab.

An du M. 3120.
av. J. C. 884.

Ochoſias marche avec Jo-

Rois d'Iſraël.

JORAM.

à Samarie des vivre
abondance. Un Sei
doute de la vérité de
promeſſe. Le Prophète
le punir, lui prédit qu'il
cette abondance de vi
mais qu'il n'en manger
Les Syriens frappés
terreur panique leve
ſiége, abandonnent
camp & laiſſent toute
proviſions. Des Le
ayant reconnu la fui
Syriens, en donnen
au Roi d'Iſraël. Ce
envoie reconnoître la
de cet avis, & s'en
aſſuré, tous les habit
Samarie vont piller le
des ennemis. L'Offici
avoit douté de la
d'Eliſée, eſt étouffé à l
de la ville, ſelon
Prophète le lui avoit

Eliſée avertit la Su
d'aller en quelque
pays, pour éviter la
qui devoit durer ſe
dans la terre d'Iſraë

Joram eſt bleſſé

Rois de Juda.

OCHOSIAS.

m Roi d'Iſraël contre les
riens.

Ochoſias qui étoit avec
Joram, quand Jéhu arriva,
prend la fuite, en voyant

Rois d'Iſraël.

JORAM.

combat contre les Syriens.
Il ſe retire à Jezrahel pour
ſe faire traiter.

Eliſée va à Damas : il y
prédit la mort de Bénadab
Roi de Syrie, le regne
d'Hazaël, & les maux qu'il
devoit faire à Iſraël. Hazaël
ayant entendu cette prophé-
tie, retourne à Damas, fait
mourir le Roi, & regne en
ſa place.

Eliſée envoie un des en-
fans des Prophètes à Ramoth
Galaad, y ſacrer Jéhu Roi
d'Iſraël. Ce Prophète ordon-
ne à Jéhu d'exterminer la
maiſon d'Achab, & de ven-
ger le ſang des Prophètes
que Jézabel avoit répandu :
Jéhu ayant été ſacré par le
Prophète, eſt reconnu Roi
par les Officiers de l'armée.
Il marche enſuite vers Jezra-
hel où Joram étoit malade.
Joram vient au devant de
lui : Jéhu le tue, & fait
jetter ſon corps dans le
champ de Naboth.

Rois de Juda.

OCHOSIAS.

Joram mort ; mais il eſt pourſuivi & bleſſé par les gens de Jéhu. Il meurt, & eſt enſeveli dans la ville de David.

Interregne de ſix ans.

Athalie, mere d'Ochoſias Roi de Juda, fait mourir tous les enfans que ſon fils avoit laiſſés, & uſurpe la couronne. Joſabeth ſœur d'Ochoſias ſauve Joas de ce carnage. Ce jeune Prince demeure ſix ans caché avec ſa nourrice dans la maiſon du Seigneur.

Rois d'Iſraël.

JÉHU.

Jéhu entre à Jezrahel : Jézabel ſe pare, & ſe met à la fenêtre. Le Roi la fait jetter en bas, & ſon corps eſt mangé par les chiens, ſelon la prédiction d'Elie. Jéhu envoie enſuite ordre aux principaux de Samarie de tuer 70. fils d'Achab, qu'ils avoient entre leurs mains. Ce qui eſt exécuté. On envoie au Roi la tête de ces Princes. Jéhu allant à Samarie, rencontre 42. freres d'Ochoſias Roi de Juda. Il les fait tuer ſans en épargner aucun.

Après cela il aſſemble adroitement tous les prêtres & les adorateurs de Baal, & il les fait paſſer au fil de l'épée. Il ruine le temple de cette idole, & l'exterminе d'Iſraël.

Jéhu néanmoins ne quitte

Rois de Juda.

JOAS.

An du M. 3126.
av. J. C. 878.

La ſeptiéme année d'Athalie, le grand-Prêtre Joiada fait reconnoître Joas pour Roi par les ſoldats & par le peuple : Athalie vient au bruit du couronnement de Joas. Elle entre dans le Temple, où elle le voit aſſis ſur ſon thrône. Joiada la fait prendre par les ſoldats qui la tuent. Le temple de Baal eſt renverſé par le peuple qui fait de grandes réjouiſſances.

Joas regne avec juſtice, tant qu'il ſuit les conſeils du grand-Prêtre Joïada.

An du M. 3147.
av. J. C. 857.

Joas reproche aux prêtres le peu de ſoin qu'ils avoient

Rois d'Iſraël.

JÉHU.

point le culte des veaux d'or. Dieu ne laiſſe pas que de récompenſer le ſoin qu'il a eu d'exécuter ſes ordres.

Dieu laſſé des crimes d'Iſraël, permet qu'Hazaël Roi de Syrie remporte ſur eux de grands avantages.

Rois de Juda.

JOAS.

de faire les réparations du Temple. Il établit un nouvel ordre pour qu'elles ſoient faites plus exactement.

Joas, après la mort de Joïada, abandonne le culte du Seigneur, & fait lapider Zacharie fils du grand-Prêtre qui le reprenoit.

An du M. 3165.
av. J. C. 839.

Joas eſt aſſaſſiné par ſes ſerviteurs. Son fils Amaſias regne en ſa place.

Rois d'Iſraël.

JÉHU.

An du M. 3148.
av. J. C. 856.

Jéhu meurt. Son fils Joachaz lui ſuccede.

JOACHAZ.

Joachaz imite les impiétés de Jéroboam, & attire ſur lui la colere de Dieu qui livre Iſraël entre les mains des Rois de Syrie. Ce Prince affligé, s'humilie devant le Seigneur qui l'écoute & délivre ſon peuple des maux qu'il ſouffroit. Mais Iſraël continue d'adorer les idoles.

Joachaz meurt. Son fils Joas regne en ſa place.

Rois de Juda.

AMASIAS.

regne d'abord avec
, & fait tuer tous les
riers de ſon pere.

ıaſias aſſemble trois
mille hommes de ſon
e , & en achete cent
du Roi d Iſraël. Il
pris de ce mélange par
ophète , & il renvoie
oupes d'Iſraël qui en
ort irritées.
léfait dix mille Idu-
s, leur prend une forte-
& leurs idoles dont il
s dieux , & attire ainſi
ere de Dieu ſur lui.

An du M. 3177.
av. J. C. 827.

ıaſias déclare la guerre
Roi d'Iſraël. Ce Prince
de le porter à la paix ;
Amaſias ne veut point
ter. Joas marche con-
, & lui donne bataille.
as la perd , & eſt pris

Rois d'Iſraël.

JOAS.

Joas perſévére dans le
culte des veaux d'or. Il va
voir Eliſée qui ſe mouroit:
ce Prophète lui prédit qu'il
battra trois fois les Syriens.
Eliſée meurt. Un mort jetté
dans ſon ſépulchre, reſſuſ-
cite auſſi-tôt. Joas bat trois
fois les Syriens ſelon la pré-
diction du Prophète.

Rois de Juda.

AMASIAS.

par Joas qui enleve tous les tréſors du temple de Jéruſalem, les porte à Samarie, & fait abattre une partie des murailles de la ville.

An du M. 3194.
av. J. C. 810.

Amaſias eſt obligé de s'enfuir à Lachis, à cauſe d'une conjuration faite contre lui à Jéruſalem. Les conjurés l'y pourſuivent & l'y tuent. Son fils Azarias ou Ozias eſt établi Roi en ſa place.

OZIAS.

Il fait ce qui eſt juſte devant le Seigneur. Il remporte de grands avantages ſur les Arabes, ſur les Philiſtins, & ſur les Ammonites.

Rois d'Iſraël.

JOAS.

An du M. 3175
av. J. C. 825.

Joas meurt, Jérobo
regne en ſa place.

JEROBOAM. I

☞ *JONAS Proph*
Seigneur eſt envoyé
nive pour prêcher, n
s'embarque à Joppé pou
à Tharſis de devant l
du Seigneur : Dieu
contre lui une grand
pête, & met ſon v
en danger. Les ma
effrayés jettent le ſo
tombe ſur Jonas. I
avoue qu'il fuit de
la face du Seigneur,
perſuade de le jette
la mer. Ils le font,
tempête s'appaiſe. Ils
vent un grand reſpe
le Seigneur, & lui fo
vœux.

Rois de Juda.

OZIAS.

☞ *OZE'E a prophétiſé durant un ſiècle, ſous Oziας, Joathan, Achaz, Ezéchias & Jéroboam II. Roi d'Iſraël. Il fut particulièrement envoyé aux dix tribus d'Iſraël. Il a prédit la ruine de Samarie, & les malheurs qui devoient accompagner le ſiége & la ruine de cette ville.*

☞ *JOEL a prophétiſé ſous les mêmes Rois qu'Oziée, & durant autant de temps. Il a prédit l'irruption que devoit faire dans la Judée un peuple nombreux & terrible. On croit que ce ſont les Chaldéens. Il annonce auſſi ſous des figures, l'incarnation du Verbe, la deſcente du Saint-Eſprit, la prédication de l'Evangile & le jugement univerſel.*

Rois d'Iſraël.

JEROBOAM. II.

Un grand poiſſon engloutit Jonas, qui demeure trois jours & trois nuits dans ſon ventre. Le Prophète y prie le Seigneur : & le poiſſon le jette à terre ſans lui avoir fait aucun mal.

Jonas reçoit une ſeconde fois l'ordre d'aller à Ninive ; il y va, & y prêche que dans 40. jours cette ville ſera détruite. Les Ninivites effrayés ſe convertiſſent, embraſſent la pénitence, & Dieu leur pardonne.

Jonas s'afflige, ſe fâche & ſouhaite la mort, parce que le Seigneur ayant pardonné aux Ninivites, il craignoit de paſſer pour un faux Prophète. Il ſe repoſe à l'ombre d'un arbriſſeau que le Seigneur avoit fait naître exprès. Cet arbriſſeau piqué dès le lendemain par un ver, devient ſec & inutile. Le ſoleil plus brûlant qu'à l'ordinaire incommode Jonas,

L'an du monde 3210. commence l'Empire de Macédoine, dont le premier état eſt ſous 21. Rois pendant 458. ans. Philippe pere d'Alexandre eſt le dernier.

Rois de Juda.

OZIAS.

Ozias dans ſa grandeur s'éleve d'orgueil. Il néglige le Seigneur, & il entreprend de lui offrir de l'encens ; ce qui ne convenoit qu'aux prêtres. Il eſt couvert de lepre, chaſſé du Temple, & obligé d'abandonner le gouvernement à Joathan ſon fils.

☞ *ISAIE prophétiſe en Juda. On croit que Manaſſès fils d'Ezéchias le fit mourir. En ce cas, il aura prophétiſé durant un ſiécle.*

Rois d'Iſraël.

JEROBOAM II.

qui tombe dans l'abbattemen & ſouhaite la mort. Le S gneur reprend Jonas, & l fait voir l'injuſtice de ſ affliction. *

Jéroboam rétablit les l mites de ſon royaume, ſelc la prédiction de Jonas.

☞ *AMOS commence prophétiſer en Iſraël l'an du* 3217. *la vingt-troiſiéme ann du regne d'Ozias Roi de J da. Il prophétiſa durant 2 ans. Il étoit un des paſteu de la ville de Théqué. Il p roît qu'il publioit ſes proph ties dans Béthel où Jéroboa avoit fait élever un temp en l'honneur du veau d'or.*

La même année 321 Jéroboam II. meurt. Il y enſuite un interregne d'on ans & demi.

* Jonas a fait d'autres prophéties que celle qui regarde Niniv On ne peut douter que ce ſaint homme ayant été inſpiré po parler à Iſraël, ne l'ait invité par les plus preſſans motifs à recou à Dieu, pour détourner par une converſion ſincère les maux do il étoit menacé. Aucun homme n'a été une repréſentation au expreſſe des auguſtes myſtères de Jeſus-Chriſt, de ſa mort, de ſépulture & de ſa réſurrection.

Rois de Juda.

OZIAS.

Rois d'Iſraël.

INTERREGNE.

☞ *ABDIAS prophétiſe en Iſraël, en même temps qu'Iſaïe en Juda. Ce Prophète a été deſtiné de Dieu pour annoncer aux Iduméens les maux dont ils devoient être accablés en punition de ceux qu'ils avoient fait aux Juifs, & de la joie qu'ils avoient eue de la ruine du peuple du Seigneur, lorſqu'il avoit été vaincu par ſes ennemis.*

An du M. 3232.
av. J. C. 772.

Zacharie quatriéme & dernier de la race de Jéhu regne ſix mois.

ZACHARIE.

Sellum tue Zacharie, & regne un mois.

SELLUM.

Sellum eſt tué par Manahem qui lui ſuccede, après avoir diſputé pour la royauté pendant l'eſpace de preſque onze mois. Enfin, confirmé ſur le thrône par Phul Roi d'Aſſyrie qui lui apporte du

Rois de Juda.

OZIAS.

Rois d'Iſraël.

SELLUM.

ſecours, il commence
regner en paix à la fin
la trente-neuviéme ann
d'Ozias, & fut ſur le thrô
pendant dix ans.

MANAHEM.

Ce Prince exerce de gra
des cruautés contre les h
bitans de Therſa. Voya
ſon royaume fort affoibl
il a recours aux Aſſyrien
achete leurs ſecours,
fait alliance avec Phul le
Roi.

Manahem imite les p
chés de Jéroboam qui av
fait pécher Iſraël.

An du M. 3243.
av. J. C. 761.

Phaceia ſuccede à Man
hem ſon pere qu'il imi
dans ſon idolâtrie.

PHACEIA.

An du M. 3245.
av. J. C. 759.

Ozias meurt, ſon fils Joathan lui ſuccede.

Phacée fils de Roméli
général des troupes de Ph
ceia, forme une conſpirati

EMPIRE ROMAINS.

An du M. 3250. *av. J. C.* 754.

Fondation de l'*Empire Romain*, qui peut être conſidéré ſous trois états différens.

Le premier ſous ſept Rois pendant 245. ans.

Sçavoir, 1°. Romulus petit fils de Numitor qui bâtit la ville de Rome, à laquelle il donna ſon nom. Il regne environ 39. ans, & fut contemporain de Joathan & d'Achaz.

ASSYRIENS.

An du M. 3257. *av. J. C.* 747.

Sardanapale dernier Roi des Aſſyriens premiers, ſe brûle avec toutes ſes femmes & ſes richeſſes, plutôt que de tomber entre les mains d'Arbacès qui avoit conſpiré contre lui. Arbacès eſt ſalué Roi : ainſi finit l'Empire des Aſſyriens premiers. Alors l'Empire eſt diviſé entre les Aſſyriens ſeconds, les Babyloniens & les Medes.

Aſſyriens ſeconds.

Ninus le jeune ayant rétabli l'Empire des Aſſyriens, & l'ayant renfermé dans ſes propres bornes, regne 19. ans.

Ce Ninus ſe nommoit auſſi *Téglatphalazar*.

Cet Empire a duré 209. ans ſous douze Rois juſqu'à la mort de Balthazar.

Babyloniens.

Beleſis ou *Baladan* ou *Nabonaſar* regne à Babylone pendant 14. ans. Cet état n'a duré que 66. ans ſous dix Rois, c'eſt-à-dire, juſqu'à l'an 3323.

Medes.

Arbacès ayant vaincu Sardanapale, tire ſes Medes de deſſous la domination des Aſſyriens : quand ils reconnurent *Déjocès* en qualité de Roi, ils s'étoient gouvernés quelque temps par leurs propres loix.

Rois de Juda.

JOATHAN.

Viſion d'Iſaïe. Dieu lui ordonne de parler de ſa part aux Juifs, & de prédire au peuple aveugle & endurci les malheurs qui doivent tomber ſur lui. Leurs crimes étant montés à leur comble, leur pays ſera ravagé & déſolé. Point de pardon, s'ils ne changent de vie.

Joathan craint Dieu, & a d'heureux ſuccès.

Les Juifs ſont très-corrompus de ſon temps.

☞ *MICHE'E prophétiſe en ce temps-ci. Il étoit de Moraſthie petite ville de la tribu de Juda. Il annonce les malheurs de Samarie, & mêle ces menaces de paroles conſolantes. Il prédit auſſi la naiſſance du Meſſie dans la ville de Bethléem, la converſion des Gentils, & le retour des Juifs dans les derniers temps, figuré par celui de la captivité de Babylone.*

Rois d'Iſraël.

PHACEIA.

contre lui. Il l'attaque
marie dans la tour
maiſon Royale, le
prend ſa place.

PHACE'E.

Phacée fait le mal
le Seigneur, & imi
pechés de Jéroboam.

Téglatphalazar Roi d
rie tranſporte pendan
regne une grande par
Iſraëlites en Aſſyrie.

Rois de Juda.

JOATHAN.

An du M. 3262.
av. J. C. 742.

Achaz ſuccede à ſon pere Joathan.

ACHAZ.

Achaz Roi de Juda ne fait point ce qui eſt agréable au Seigneur. Il conſacre ſon fils aux idoles, en le faiſant paſſer par le feu.

Il eſt aſſiégé dans Jéruſalem par Razin Roi de Syrie, & par Phacée Roi d'Iſraël. Ces deux Rois projettent de détrôner la maiſon de David. Iſaïe raſſure Achaz, & lui promet un prodige qui ſera un enfant né d'une vierge. Il prédit la déſolation des royaumes de Syrie & d'Iſraël.

An du M. 3263.
av. J. C. 741.

Le Roi de Syrie pille les états d'Achaz, & le Roi d'Iſraël lui tue ving-ſix mille hommes, & emmene deux

Rois d'Iſraël.

PHACE'E.

Rois de Juda.	*Rois d'Iſraël.*
ACHAZ.	PHACÉE.
cents mille captifs avec un riche butin. Un Prophète du Seigneur vient au devant de l'armée des Iſraëlites, leur reproche leur cruauté, & les menace de toute la fureur du Seigneur, s'ils ne renvoient leurs freres captifs ; ils ſe rendent à ſes remontrances.	
Les Iduméens & les Philiſtins font une irruption dans la Judée, emportent un riche butin, & prennent pluſieurs places. Razin & Phacée s'uniſſent de nouveau pour aſſiéger Jéruſalem. Achaz envoie demander du ſecours au Roi des Aſſyriens, & prend l'argent du Temple pour lui en faire préſent.	Téglatphalazar m contre Phacée. Il s'en du pays de Galaad, Galilée, & de tout le de Nepthlali ; & tran en Aſſyrie les tribus d ben & de Gad, & la tribu de Manaſsè.
An du M. 3264. *av. J. C.* 740.	
Téglatphalazar prend Damas, & tue Razin. Achaz va à Damas voir le Roi d'Aſſyrie, & ordonne au grand-Prêtre Urie de faire faire à Jéruſalem un autel comme	

Rois de Juda.

ACHAZ.

de Damas. De retour
uſalem, il y offre des
ces. Le Roi d'Aſſyrie
e le pays de Juda.
z prend tous les vaſes
maiſon de Dieu, & les
Il fait fermer les portes
mple & fait dreſſer des
aux faux dieux dans
les places de Jéruſa-
& toutes les villes de

Rois d'Iſraël.

PHACE'E.

An du M. 3265.
av. J. C. 739.

Ozée fils d'Ela ayant tué Phacée, regne en ſa place; mais les grands troubles cauſent un interregne de neuf ans, après leſquels il reprend le royaume.

An du M. 3273,
av. J. C. 731.

OZE'E.

Ce Prince fait le mal devant le Seigneur. Cependant il n'alla pas auſſi loin que les Rois d'Iſraël ſes prédéceſſeurs. Salmanaſar marche contre Ozée qui lui eſt aſſujetti, & qui eſt obligé de lui payer tribut.

Rois de Juda.

ACHAZ.

An du M. 3277.
av. J. C. 727.

Ezéchias eſt aſſocié au royaume par Achaz ſon pere.

EZECHIAS.

Ezéchias imite en tout la piété de David ; il détruit les hauts lieux, renverſe les idoles, & met en piéces le Serpent d'airain que les Iſraëlites adoroient.

Il fait ouvrir les portes du Temple, & aſſemble les prêtres & les lévites, pour le purifier. Après cette cérémonie, le ſaint Roi y monte avec les principaux de Jéruſalem. Il y immole des victimes, & rétablit le culte du Seigneur. Il invite Iſraël & Juda de venir à Jéruſalem, pour y célébrer la Pâque. Il envoie des Lettres pour ce ſujet dans toutes les tribus.

Pluſieurs du royaume d'Iſraël ſe moquent des exhor-

Rois d'Iſraël.

OZÉE.

nains.	Assyriens.	Babyloniens.	Medes.
		3271. *Nadius* regne 2. ans.	
ıe peſte le ravage ; & les ons.		3273. *Chinzirus* & *Porus* regnent enſemble 5. ans.	
	3276. *Salmanaſar* ſuccede à ſon pere Téglat-phalazar.		
omulus ıphe des ıriens.			
;Fidéna- incus de- ent une ılle colo- omaine.			

Rois de Juda.

EZECHIAS.

tations d'Ezéchias. Quelques-uns néanmoins en profitent. Tous ceux de Juda ſe rendent à ſes ordres : & s'étant aſſemblés à Jéruſalem, ils y célébrent la Pâque avec beaucoup de ſolemnité.

Ceux de la tribu de Juda briſent les idoles & renverſent leurs autels, non-ſeulement dans la tribu de Juda & de Benjamin, mais auſſi dans celle d'Ephraïm & de Manaſſé. Ezéchias offre à Dieu les premices & les dixmes, & il établit des lévites pour les garder & les diſtribuer. Il cherche Dieu de tout ſon cœur, & Dieu fait que tout lui réuſſit heureuſement.

Il ſecoue le joug du Roi d'Aſſyrie, & ne lui eſt plus aſſujetti.

Romains.	*Aſſyriens.*	*Babyloniens.*	*Med*
		3278. Ilulée regne 5. ans.	

Rois de Juda.

EZECHIAS.

Rois d'Iſraël.

OZE'E.

An du M. 3279.
av. J. C. 725.

Ozée penſe à ſe révolter contre le Roi d'Aſſyrie ; & pour s'affranchir du tribut, il fait un traité d'alliance avec *Sua* Roi d'Egypte.

L'Aſſyrien vient fondre ſur Iſraël, remplit tout de carnage & d'horreur. Il met le ſiége devant Samarie ; ce ſiége dure trois ans.

An du M. 3283.
av. J. C. 721.

Samarie eſt priſe. Tout eſt livré au pillage, les habitans ſont paſſés au fil de l'épée. La ville devient un monceau

omains.	*Aſſyriens.*	*Babyloniens.*	*Medes.*
ort de Ro- lus. Rome neure un plus d'un ſans Roi.		3283. Mardocem- pade qu'Iſaïe appelle *Mero- dac Baladan*, regne 12. ans.	
3290.)n choiſit *ma Pom-* *us.*	3290. *Sennacherib* ſuccede à ſon pere Salmana- ſar.		

Rois de Juda.

EZECHIAS.

Rois d'Iſraël.

OZÉE.

de pierres : Ozée eſt envoyé en priſon, Iſraëlites ſont transf Aſſyrie, & dans les des Medes.

Fin du royaume après avoir duré 254.

An du M. 3291. *av. J. C.* 713.

Sennacherib veut porter la guerre dans le royaume de Juda, pour punir Ezéchias du refus qu'il faiſoit de le reconnoître pour ſon Souverain.

Ezéchias tombe malade d'une maladie mortelle : Iſaïe vient lui annoncer ſa mort ; ce Prince conjure le Seigneur, & le Prophète revient lui annoncer ſa guériſon miraculeuſe dont il confirme la certitude par un prodige nouveau, en faiſant retourner le ſoleil en arrière, & il lui promet 15. ans de vie.

Merodac Baladan Roi de Babylone envoie des am-

☞ *Tobie emmen en Aſſyrie avec les Iſraëlites, eſt fidèle à la loi de Dieu, après devant ſa captivité. cherib après la mort pere perſécute les Juifs cette perſécution ne ranimer le zèle de T eſt condamné à mort pouillé de tous ſes bi ce Prince, qui peu d après eſt tué lui-mê ſes propres enfans. ſaint homme recouvr berté & ſes biens.*

☞ *NAHUM pr & conſole les dix tril tives en Aſſyrie. Il*

Romains. | *Aſſyriens.* | *Babyloniens* | *M*

bal

Rois de Juda.

EZECHIAS.

ıdeurs à Ezéchias pour ormer du prodige arrivé la terre. Ce ſaint Roi un mouvement de vani- eur montre toutes ſes eſſes. Iſaïe l'en reprend, ui prédit que tout ſera ſporté à Babylone. Le s'humilie.

la ruine de Ninive qui 25. ans après la prédication de Jonas fut priſe & ruinée ſous Sardanapale. Mais elle ſe releva de cette chute, & réprit ſon ancien éclat. Dieu donc lui annonce par Nahum une ruine entière qui arriva 100. *ans après.*

ennacherib entre dans le pays de Juda dont il aſſiége rend les plus fortes places : il menace de venir aſſié- Jéruſalem. Ezéchias fait fortifier la ville, & anime peuple à avoir confiance en Dieu. Les grands du ume envoient ſolliciter le ſecours de l'Egypte. Iſaïe che en vain de les en détourner. Il ſe montre par e la ville ſans habits & ſans ſouliers, & prédit que nacherib reviendra victorieux d'Egypte avec une mul- le de captifs nus & ſans chauſſures.

An du M. 3292. *av. J. C.* 712.

endant que Sennacherib aſſiége Lachis avec toute ſon ée, Ezéchias lui envoie des ambaſſadeurs pour ſe ſou- tre aux conditions qu'il plaira à l'Aſſyrien de lui im- r. Celui-ci exige une ſomme immenſe, pour le paye- ıt de laquelle Ezéchias épuiſe ſes tréſors & ceux du ıple. Il fait même détacher de la maiſon du Seigneur plaques d'or pour ſatisfaire au tribut.
ennacherib rompt tout d'un coup le traité, & continue

Rois de Juda.

EZECHIAS.

le ſiége de Lachis. Rabſacès qu'il envoie à Jéru blaſphême contre Dieu. Les officiers d'Ezéchias le de parler en langue Syriaque, afin que les Ju puiſſent l'entendre. Mais il le refuſe, & parle av core plus de force & d'inſolence. Ezéchias conſter blaſphêmes de Rabſacès, déchire ſes vêtemens, ſe d'un ſac, & envoie vers Iſaïe, afin qu'il prie le Se pour lui & pour le reſte de ſon peuple. Iſaïe c Ezéchias, & lui promet le ſecours du Seigneur.

Le Roi des Aſſyriens ſe retire, & marche contre d'Egypte qui étoit venu l'attaquer. Il fait de no menaces à Ezéchias, & blaſphême de nouveau co Seigneur.

Ezéchias préſente la Lettre de Sennacherib de Seigneur, & le prie avec beaucoup de ferveur l'aſſure que Dieu a écouté ſa priere, & qu'il le dé de la main de Sennacherib, auquel il fait pluſieu proches.

L'Aſſyrien taille en piéces l'armée du Roi d'Eth fait un grand butin, & emmene une multitude d tifs. Il revient vers Jéruſalem.

An du M. 3294. av. J. C. 710.

Sennacherib donne ſes ordres pour faire le ſiége ville; mais l'Ange du Seigneur tue pendant la nu quatre-vingt-cinq mille hommes de ſon armée. A Prince prend la fuite dès le point du jour, & s tourne dans ſes états, où il fait tuer pluſieurs Iſraëlites: quarante-cinq jours après ſon retour à ſes deux fils l'aſſaſſinent.

ıains.	*Aſſyriens.*	*Babyloniens.*	*Medes.*
ma fait ırs éta- ıens a Reli- Sçavoir. Le col- les Pon-	3294. *Aſſaraddon* ſuccede à ſon pere *Senna- cherib.*		3294. Cette année les Médes commencent à avoir un Roi. *Déjocès* fut le premier : il fonda la ſuperbe ville d'*Ecbatanes*, & jetta les fondemens d'un grand Empire. Il a regné 53. ans. Quelques-uns croient que c'eſt celui que l'Ecriture nomme *Arphaxad.* D'autres penſent que c'eſt *Phraorte* ſon fils.
Celui *lamines* ːs au ɔarticu- e cer- lieux. Celui ſeſtales ːs de ːien du ue les ns ːnt ſa-		3295. *Archian* regne 5. ans. Après lui il y a un interregne de deux ans : vient enſuite *Bélitus* qui regne trois ans.	
Celui ːres *Sa-* époſés ɹder le r d'ai- e Nu- ɔit en- ı ciel. Celui *ıgures.*			

Rois de Juda.

ZECHIAS.

La délivrance miraculeuſe de Jéruſalem attire pluſieurs peuples voiſins au culte du vrai Dieu. L'on vient de toutes parts l'adorer dans ſon Temple.

☞ *TOBIE fait un feſtin en un jour de Fête du Seigneur. Il y invite ceux de ſa tribu qui ont la crainte de Dieu. Il quitte le repas pour aller enſevelir les morts; il n'eſt point ébranlé par la crainte du Roi, ni par les remontrances de ſes proches.*

An du M. 3295. *av. J. C.* 709.

Tobie fatigué à enſevelir les morts, ſe couche au pied d'une muraille. Il lui tombe ſur les yeux de la fiente d'hirondelle, qui le rend aveugle. Il fait un ſaint uſage de cette épreuve. Les parens & la femme de Tobie inſultent à ſes maux, ſans qu'il en ſoit ébranlé; il a recours à Dieu, ſe reconnoit coupable devant lui, & le prie avec larmes de le retirer du monde.

Le même jour, Sara fille de Raguel qui demeuroit à

Rois de Juda.

EZECHIAS.

Ragès ville des Medes, inſultée par une ſervante de ſon pere, ſe retire, jeûne & prie Dieu de la délivrer de l'opprobre dont elle eſt humiliée, ou de la retirer du monde.

An du M. 3299. *av. J. C.* 705.

Tobie croyant mourir, comme il l'avoit demandé à Dieu, donne d'excellens avis à ſon fils, & lui recommande particuliérement l'aumône, l'amour de la pureté, de la juſtice, de la charité, de la ſageſſe, de la piété: il l'avertit qu'il a prêté 10. talens à Gabelus: il l'exhorte d'aller les retirer.

Le jeune Tobie ne connoiſſant point Gabelus, ni la ville de Ragès où il demeure, va par l'ordre de ſon pere chercher quelqu'un pour l'accompagner dans ce voyage.*

* Cette ville eſt différente de celle où demeuroit Raguel pere Sara.

Rois de Juda.

EZECHIAS.

Tobie trouve un Ange ſous la figure d'un voyageur qui offre de le conduire chez Gabelus : il en avertit ſon pere qui envoie prier ce jeune homme d'entrer chez lui. L'Ange ſauve Tobie, & l'aſſure que le temps de ſa guériſon eſt proche.

Tobie lui demande le nom de ſa famille. L'Ange ſe dit fils du grand Ananias, & promet de ramener le jeune Tobie en bonne ſanté.

La mere s'afflige du départ de ſon fils, & ſe met à pleurer. Le pere la conſole, & elle ſe tait.

Tobie part, & s'arrête la premiere nuit en un lieu proche le fleuve du Tygre. Il y prend un poiſſon qui vouloit le dévorer ; & il en garde, par l'ordre de l'Ange, le cœur, le fiel, & le foie pour en faire des remedes très-utiles.

L'Ange conſeille à Tobie d'aller loger chez Raguel pere de Sara, & de lui demander

Rois de Juda.

EZECHIAS.

ſa fille en mariage. Tobie lui repréſente que le Démon lui a tué ſept maris, & qu'il craint d'avoir le même ſort. L'Ange lui apprend ce qu'il doit faire pour éviter ce malheur.

Tobie eſt très-bien reçu de Raguel qui reconnoiſſant en lui les traits de ſon pere, lui demande d'où il eſt. L'Ange lui déclare qu'il eſt le fils de Tobie ; & Raguel l'embraſſe avec larmes. Sa femme & ſa fille ſe mettent auſſi à pleurer.

Raguel fait préparer un feſtin pour Tobie qui lui demande ſa fille. Le pere eſt ſaiſi de frayeur à cette propoſition ; mais l'Ange le raſſure, & ils célébrent le mariage. Tobie & Sara paſſent la premiére nuit de leurs nôces en prières. Raguel fait faire une foſſe pour y enterrer Tobie ; mais apprenant qu'il eſt en parfaite ſanté auſſi bien que Sara, il en bénit le Seigneur, & donne la moitié

Rois de Juda.

EZECHIAS.

de ſon bien à ſon gendre, en lui aſſurant l'autre moitié après ſa mort.

L'Ange à la prière du jeune Tobie va trouver Gabelus, reçoit de lui les 10. talens, & revient chez Raguel.

Le pere & la mere du jeune homme ſont dans une grande inquiétude de ſa longue abſence. Sa mere ſur-tout ne peut s'en conſoler.

Raguel fait de nouvelles inſtances auprès du jeune Tobie pour le faire reſter chez lui, mais ne pouvant l'y faire conſentir, il met entre ſes mains la moitié de ſon bien avec ſa fille, à qui il donne d'excellens avis.

Après onze jours de marche, le jeune Tobie prend le

Romains. | *Aſſyriens.* | *Babyloniens.* *Apronadius* regne 6. ans. En 3305. *Rigebale*, 1. an. *Meſſeſimordax* en 3312. regne 4. ans. | *Medes.*

Rois de Juda.

EZECHIEL.

devant avec l'Ange. Sa mere l'apperçoit de loin, & court l'annoncer à ſon mari qui va au devant de ſon fils. Le jeune Tobie rend la vuë à ſon pere ; ils rendent gloire à Dieu. Sara arrive avec ſa famille : ils font feſtin pendant ſept jours.

Tobie & ſon fils voulant récompenſer l'Ange lui offrent la moitié de tout le bien qu'ils avoient apporté de leur voyage ; mais l'Ange ſe découvrant à Tobie, lui déclare que ſes prières, ſes aumônes, & ſes jeûnes, ont engagé Dieu à l'envoyer pour le guérir, & pour délivrer du Démon, Sara femme de ſon fils.

Les deux Tobies étant ſaiſis de frayeur de ſe voir avec un Ange, Raphael les raſſure & les exhorte à publier les merveilles de Dieu, & diſparoît de devant eux. Tobie pénétré de reconnoiſſance, chante un cantique

Romains. ‖ Aſſyriens. ' Babyloniens. ‖ Medes.

Rois de Juda.

EZECHIAS.

de louange à la gloire Seigneur.

*Long-temps après se tant proche de la mort fait venir ſon fils, & petits-fils, les exhorte à vre toujours dans la cra de Dieu ; il prédit la r de Ninive, * & le réta ſement de Jéruſalem.*

An du M. 3306. *av. J. C.* 698.

Ezéchias meurt. Son fils Manaſsès lui ſuccede.

MANASSÈS.

Ce Prince rétablit l'idolâtrie que ſon pere avoit détru & il adore les aſtres. Il profane le Temple de D juſqu'à y placer une idole, conſacre ſes enfans aux idc & s'applique à la magie. Il ſéduit ſon peuple, & le p à toutes ſortes d'impiétés & d'abominations.

* Ce fut par les mains d'*Aſtyages* qui commandoit l'arm *Cyaxare* ſon pere Roi des Medes. Ce Prince aſſiſté de *Nabopo* Général de l'armée du Roi d'Aſſyrie, & pere de *Nabuchodon* prit cette ville, & la ruina de fond en comble.

Romains.	*Aſſyriens.*	*Babyloniens*	*Medi*
Mort de Numa.	Interregne de huit ans en 3326. *Aſſaraddon* eſt Roi.		

Rois de Juda.

MANASSÈS.

☞ *On croit qu'*HABACUC *a prophétiſé ſous le regne de Manaſsès, & que ce ſont les crimes de ce Roi impie que le Prophète décrit dès le commencement de ſon Livre. Ce Prophète ſe plaint d'abord des déſordres qui regnoient parmi les Juifs. Il annonce les maux dont Dieu devoit les affliger par les armes des Chaldéens. Il décrit la rapidité & la fureur de ces ennemis ; & après avoir reconnu que c'eſt le Seigneur qui les envoie, pour châtier ſon peuple coupable, il prédit les maux dont ils ſeront eux-mêmes accablés : il prédit auſſi la délivrance des Juifs par Cyrus, & celle de tous les hommes par Jeſus-Chriſt.*

Manaſsès mépriſe les remontrances que le Seigneur
fait faire par ſes Prophètes, & répand à grands flots
ang des ſerviteurs de Dieu.
Dieu, pour punir ſes crimes & ceux du peuple, fait venir
Aſſyriens qui le prennent, & l'emmenent captif à Ba-

Rois de Juda.

MANASSÈS.

bylone : Manaſsès a recours au Seigneur dans ſon affliction, & le Seigneur le rétablit ſur le thrône. Alors ce Prince renverſe les idoles qu'il avoit élevées ; ordonne à tous les peuples de Juda de ſervir le Seigneur le Dieu d'Iſraël, & donne à ſon royaume le modele d'un ſincère retour vers le Seigneur.

An du M. 3327. *av. J. C.* 677.

☞ *Aſſaraddon envoie dans la Samarie des colonies de peuples étrangers & idolâtres. Le Seigneur leur envoie des lions qui les tuent. Le Roi d'Aſſyrie fait partir pour ce pays des Prêtres qui s'établiſſent à Béthel, & qui enſeignent à ces peuples le culte du vrai Dieu qu'ils mêlent à celui de leurs idoles.*

An du M. 3348. *av. J. C.* 656.

* Holopherne Général des armées du Roi d'Aſſyrie s'apprête à conquérir la Judée, ainſi qu'il avoit fait le

* Nous plaçons ſous Manaſsès, ſelon la conjecture la plus autorisée, l'hiſtoire de Judith. Le Roi d'Aſſyrie que l'Ecriture appelle *Nabuchodonoſor*, eſt celui que les hiſtoriens appellent *Saoſduchi* fils d'*Aſſaraddon*, & petit-fils de *Sennacherib*. On le nomme *Nabuchodonoſor I.* pour le diſtinguer de Nabuchodonoſor le Babylonien, célèbre dans l'hiſtoire des Rois de Juda, & qui commença à regner environ 40. ans après la mort du *Saoſduchin*.

Romains.	*Aſſyriens.*	*Medes.*
	3323. *Aſſaraddon* réunit à l'Aſſyrie le royaume de Babylone où la famille royale étoit éteinte. Il regne 13. ans ſur Babylone, après huit ans de regne ſur l'Aſſyrie ſeulement.	
3333. *Tullus Hoſtilius* troiſiéme Roi de Rome regne 33. ans.		
	3336. *Saoſduchin* ſuccede à ſon pere *Aſſaraddon*. Il vainquit *Déjocès* Roi des Medes. Enflé de cette victoire, il entreprit de conquérir toute la terre. Mais les Juifs arrêterent ſes conquêtes par la main de Judith. Il mourut au bout de 20. ans de regne.	3348. *Phraorte* ſuccede chez les Medes à ſon pere *Déjocès*. Il regne 22. ans.
Combat des Horaces & des Curiaces.		
Deſtruction de la ville d'Albe.		

Rois de Juda.

MANASSÈS.

autres pays. Les Iſraëlites ſaiſis d'effroi ſe préparent à ſoûtenir cette guerre, & prennent les meſures néceſſaires pour empêcher cet ennemi d'entrer dans leurs pays. Ils crient vers le Seigneur dans les jeûnes & les prières, & perſévérent dans ces ſaints exercices par les exhortations du grand-Prêtre Eliakim, * qui parcourt pour cela tout le pays.

Holopherne apprend que les Iſraëlites oſent penſer à lui réſiſter. Il entre en fureur, & demande aux Princes des Moabites & des Ammonites quelles étoient les forces des enfans d'Iſraël. Achior chef des Ammonites lui fait un récit abrégé de l'origine des Juifs, & des merveilles que Dieu a opérées en leur faveur. Il déclare que s'ils n'ont point irrité leur Dieu, ils ſeront invincibles. Les chefs de l'armée d'Holopherne irrités du diſcours d'Achior veulent le faire mourir. Le Général tranſporté de fureur, lui déclare qu'il veut l'enſevelir dans la ruine des Juifs, & l'envoie pour cela à Béthulie. Ses gens ne pouvant approcher de la ville, le laiſſent lié à un arbre. Les Iſraëlites ſortis de Béthulie, délient Achior, & le menent dans la ville, où il raconte ce qu'il a dit à Holopherne, & le traitement qu'on lui a fait.

* Il paroît d'abord étonnant que Manaſsès qui regnoit alors, ne paroiſſe nulle part, & qu'on ne parle que du grand-Prêtre, comme ſi l'autorité ſouveraine eût réſidé dans ſa perſonne. Mais ce Prince depuis ſon changement & ſon retour à Dieu, avoit fait choix de ce Pontife en qui il avoit une ſi parfaite confiance, qu'il ne faiſoit rien ſans ſon conſeil : par là Eliakim ſe trouvoit à la tête de toutes les affaires, tant de l'Etat que de la Religion.

Rois de Juda.

MANASSÈS.

Le Général Aſſyrien aſſiége Béthulie avec une armée prodigieuſe : les Iſraëlites s'efforcent d'attirer ſur eux la bénédiction du Seigneur par les humiliations & les prières. Holopherne fait couper l'aqueduc & garder les fontaines qui fourniſſent de l'eau à la ville, & réduit les aſſiégés à la derniére extrémité. Ce qui les engage à prier Ozias de livrer leur ville à Holopherne. Le Pontife leur promet de le faire, ſi Dieu ne les aſſiſte dans cinq jours.

Judith, veuve très-riche & encore plus vertueuſe, reproche aux anciens d'Iſraël d'avoir preſcrit à Dieu le terme de ſa miſéricorde ; elle les exhorte à en faire pénitence, & à attendre avec patience le ſecours du Seigneur. Elle les prie de recommander au Seigneur le deſſein qu'elle a formé pour le ſalut de ſon peuple.

Elle ſe pare de ſes plus beaux ornemens, & Dieu relève ſa beauté par un nouvel éclat : elle ſort de Béthulie, & les gardes avancées des Aſſyriens la conduiſent au Général, à qui elle promet de le rendre maître de Jéruſalem * & de tout le pays. Holopherne charmé du diſcours de Judith promet d'adorer ſon Dieu, & de la faire combler d'honneur par Nabuchodonoſor.

Judith obtient permiſſion d'Holopherne de ſortir avant le jour pour faire ſa prière au Seigneur. Quatre jours après ſon arrivée dans le camp, Holopherne fait un grand

* Si nous ne ſommes pas aſſez éclairés pour pénétrer la conduite & les diſcours de cette ſainte Veuve, il vaut mieux convenir qu'ils cachent un ſens profond dont nous n'avons pas la clef, que d'attribuer à Judith dont l'Ecriture fait l'éloge, une ſuite & un tiſſu de menſonges, qu'on ne peut colorer d'aucune excuſe, ni ſe diſpenſer de condamner comme un grand peché.

Rois de Juda.

MANASSÈS.

feſtin : il y convie Judith, & boit avec excès. Judith ſe trouvant enſuite ſeule avec lui, invoque le Seigneur devant le lit où le Général étoit couché, & lui coupe la tête.

Elle ſe fait ouvrir les portes de Béthulie : toute la ville s'aſſemble autour d'elle ; elle leur raconte ce qui s'eſt paſſé ; & leur montrant la tête d'Holopherne, elle les exhorte à louer le Seigneur. A ce ſpectacle Achior s'évanouit : enſuite il ſe jette aux pieds de Judith, & prédit que le Seigneur ſera à jamais glorifié en elle.

Judith fait pendre la tête d'Holopherne ſur les murs de Béthulie, & ordonne aux habitans de ſortir comme pour combattre les Aſſyriens. Ceux-ci vont à la tente de leur Général : le trouvant mort, ils ſont ſaiſis de frayeur, & fuyent de tous côtés. Les Iſraëlites les pourſuivent, les taillent en piéces, & s'enrichiſſent de leurs dépouilles. Le grand-Prêtre vient de Jéruſalem pour voir Judith : il la bénit, & lui donne toute la dépouille d'Holopherne. Cette ſainte Veuve célèbre ſa victoire par un cantique.

An du M. 3361. *av. J. C.* 643.

Manaſsès meurt ; ſon fils Amon lui ſuccede.

Romains.	*Aſſyriens.*	*Medes.*
	3356. *Chinaladan* ou *Sarac* ſuccede à Nabuchodonoſor : il eſt le ſixiéme & dernier Roi des Aſſyriens ſeconds.	

Amon

Rois de Juda.

AMON.

Amon fait le mal devant le Seigneur comme ſon pere. Mais il ne l'imite point dans ſa pénitence. Ses officiers conſpirent contre lui, & le tuent dans ſon palais. Le peuple fait mourir ceux qui avoient eu part à cette conſpiration, & mettent *Joſias* ſon fils ſur le thrône.

An du M. 3363. *av. J. C.* 641.

JOSIAS.

Joſias regne ſaintement : il cherche Dieu de tout ſon cœur.

☞ *SOPHONIE prophétiſe, & s'élève fortement contre les Juifs impies qui adoroient Baal : il leur déclare que Dieu punira cette idolâtrie, & qu'il portera ſa lumière juſques dans les lieux les plus cachés de Jéruſalem. Il avertit que le jour de la colère du Seigneur eſt proche, & exhorte à recourir à lui, avant que l'ordre de Dieu forme ce jour terrible. Il annonce auſſi la ruine des Philiſtins, des Moabites, des Ammonites, des Aſſyriens. Enfin il conſole Jéruſalem en l'aſſurant qu'un jour le Seigneur ſera au milieu d'elle, & qu'il la comblera de biens.*

An du M. 3375. *av. J. C.* 629.

Joſias entreprend de purger Juda & Jéruſalem, des hauts lieux, des bois profanes, & des idoles. Il fait détruire en ſa préſence les autels de Baal, & briſer les ſtatues qu'on avoit poſées deſſus. Il fait abattre les bois

Rois de Juda.

JOSIAS.

ſacrilèges, met en piéces les idoles qui y étoient, é
jette les morceaux ſur les tombeaux de ceux qui
avoient immolé des victimes ; il brûle les os des pr
des idoles ſur leurs autels.

Il va à Béthel, & détruit le haut lieu, & l'autel
Jéroboam avoit bâti pour y ſacrifier au veau d'or. Il
truit l'un & l'autre, & les réduit en cendres ; il en
de même dans toute la terre d'Iſraël, aboliſſant juſ
la moindre trace d'Idolâtrie.

☞ *JEREMIE commence à prophétiſer, & con
pendant 45. ans. L'hiſtoire va nous faire connoît
ſaint Prophète.*

☞ *BARUCH, diſciple & ſecrétaire de Jérémie, éc
ſous ce Prophète dans un Livre toutes les paroles q
Seigneur lui avoit dites contre Iſraël. Ce Livre de Ba
étoit en Hébreu, l'original s'eſt perdu : il n'eſt reſté
la verſion Grecque & Latine.*

An du M. 3380. av. J. C. 624.

Joſias, après avoir purifié la terre & le Temple du
gneur, donne ſes ordres pour les réparations du Tem
Le grand-Prêtre Helcias trouve un Livre de la loi
Seigneur donné par le miniſtère de Moyſe. On l
devant le Roi. Le Prince effrayé des maux qu'il an
çoit, envoie conſulter la prophèteſſe Olda qui l'a
que tout arrivera ainſi que ce Livre l'annonce ; mais
ce ne ſera qu'après la mort du Roi.

Joſias fait aſſembler tout Juda & Jéruſalem. Il m
avec eux au Temple, & leur lit le Livre de la

ains.

65.

us quà-
Roi de
regne
ns.

nferme
ont A-
n dans
inte de
.

Veiens,
olſques,
abins é-
vent ſuc-
rement
orces des
ains.

Aſſyriens.

Medes.

3369.

Cyaxare I. ſuccede à *Phraorte* : il regne 42. ans. Il forma le ſiége de Ninive pour ſe venger des maux que le Roi d'Aſſyrie avoit faits à ſon Royaume. Mais une armée formidable de Scythes qui pouſſoient leurs conquêtes dans l'Aſie, l'obligerent à lever ce ſiége qu'il ne put reprendre pendant 28. ans. Enſuite s'étant uni à *Nabopolaſſar* qui étoit gouverneur de Babylone, Il prit *Chinaladan* dans Ninive, détruiſit cette grande ville, & laiſſa à l'ambitieux Gouverneur le titre de Roi d'Aſſyrie & de Babylone à qui il la réunit 120. ans environ depuis la fondation de cet Empire.

Rois de Juda.

JOSIAS.

renouvelle l'alliance avec le Seigneur, & la fait re veller à tout ſon peuple. Enſuite il bannit les devi les magiciens de tout ſon royaume.

An du M. 3381. *av. J. C.* 623.

Joſias fait célébrer la Pâque avec beaucoup de ſo nité, après avoir rétabli les prêtres & les lévites leurs fonctions, & les avoir exhortés à s'en acq avec ſoin.

An du M. 3394. *av. J. C.* 610.

Joſias entreprend de s'oppoſer au paſſage du Roi gypte par ſes terres. L'Egyptien lui déclare que entreprend de le combattre, il s'oppoſe au deſſei Dieu, & qu'il périra.* Joſias lui donne la bataille, bleſſé & meurt : il eſt enterré à Jéruſalem, pleuré tout ſon peuple, mais ſur-tout par Jérémie.

JOACHAZ.

Jérémie menace le peuple de Juda des plus gr châtimens, s'il ne quitte ſa voie corrompue.

Joſias en mourant avoit laiſſé trois fils, *Elia Joachaz* & *Mathanias*. Le peuple établit Roi *Joac*

* Il n'y a pas d'apparence que Joſias en refuſant d'éc le Roi d'Egypte, ait manqué de reſpect pour la paro Dieu. *Néchao* ne donnoit aucune preuve de ce qu'il di & Joſias pouvoit croire que c'étoit une ruſe qu'il empl pour ſe débarraſſer de lui ; au reſte s'il y a eu quelque en cela comme de n'avoir pas conſulté quelque Prophète ; *fut* expiée par ſa mort.

Romains.	*Babyloniens.*	*Medes.*
	Nabopolaſſar premier Roi de ce nouveau royaume, élevé ſur la ruine de celui d'Aſſyrie, regne 21. ans. Il fut défait par Néchao Roi d'Egypte : il s'aſſocia juſqu'à ſa mort ſon fils *Nabuchodonoſor II.*	
3389. *quin* l'ancien ième Roi de regne 38. ans. introduit dans la coûtume de nder les char- & de faire des rches publiques les obtenir. rée cent nou- Sénateurs pris e les familles ennes.	3396. Nabuchodonoſor II. ſuccede à ſon pere, & défait *Néchao* Roi d'Egypte.	

Rois de Juda.

JOACHAZ.

appellé auſſi *Sellum*. Ce Prince fait le mal devant le Seigneur.

Jérémie placé à la porte du Temple en prédit la ruine. Néchao vient à Rebla, fait mettre aux fers Joachaz, qu'il emmene en Egypte pour n'en pas revenir, comme l'aſſure alors Jérémie.

Le Roi d'Egypte établit Roi de Juda *Eliakim* frere aîné de Joachaz, & change ſon nom en celui de *Joakim*.

JOAKIM.

Jérémie donne à ce Prince, ainſi qu'au peuple des avis dont ils ne profitent pas. Le Prophète prédit au Roi une triſte fin.

An du M. 3395. *av. J. C.* 609.

Jérémie placé à l'entrée du Temple, annonce de nouveau aux Juifs que cet édifice ſera ruiné : on veut faire mourir le Prophète, mais les Grands de Juda le délivrent. Un autre Prophète nommé Urie eſt mis à mort. Jérémie cache ſa ceinture dans la terre. Elle s'y pourrit, & devient horrible à la vuë : image du peuple Juif que Dieu rejette avec horreur.

Le Prophète va chez un potier, chez lequel le Seigneur lui annonce qu'Iſraël eſt dans ſa main, comme l'argile dans celle de l'ouvrier. Jérémie exhorte Iſraël à la pénitence : mais le peuple endurci conſpire contre le Prophète, qui prédit que le péché de ce peuple ne lui ſera point pardonné.

Rois de Juda.

JOAKIM.

Jérémie briſe un vaſe de terre dans la vallée d'Ennon, & annonce au peuple que Dieu le briſera de même avec la ville. Il parle de nouveau à l'entrée du Temple. Phaſſur l'un des prêtres, intendant de la maiſon du Seigneur, le fait mettre en priſon. Jérémie lui annonce qu'il mourra captif à Babylone.

An du M. 3398. *av. J. C.* 606.

Le Prophète annonce au peuple une captivité de 70. ans à Babylone. Nabuchodonoſor entre en Judée. Les Juifs juſques-là trompés par leurs faux prophètes ſont conſternés. Jérémie confond les Juifs par l'exemple des Réchabites, ſcrupuleux obſervateurs de la loi de leur pere Jonadab.

Nabuchodonoſor met le ſiége devant Jéruſalem, & prend la ville. Il charge de fers Joakim, tranſporte à Babylone une partie des vaſes de la maiſon de Dieu : il relache enſuite le Roi de Juda, & lui laiſſe la couronne, à condition qu'il lui payera tribut.

Nabuchodonoſor emmene à Babylone *Daniel* & ſes trois compagnons.

☞ *Ici commence les ſoixante-dix ans de la Captivité de Babylone.*

Joachim continue d'irriter le Seigneur après le départ des Caldéens. Jérémie dicte

Daniel, Ananias, Miſaël, & Azarias ſont choiſis pour être inſtruits de la

Rois de Juda.

JOAKIM.

à Baruch tout ce qu'il avoit dit aux Juifs, & le charge d'aller le lire. Baruch craint de le faire.

Captivité de Babylone.

ſcience des Caldéens, & pour demeurer dans le palais du Roi. On change leur nom en ceux de *Balthazar*, *Sidrach*, *Miſach*, & *Abdenago* : Daniel & ſes compagnons prennent la réſolution de ne point ſe ſouiller en mangeant des viandes défendues par la loi : ils obtiennent du chef des Eunuques de ne manger que des legumes, & de ne boire que de l'eau ; leurs viſages au bout de dix jours en paroiſſent meilleurs. Dieu donne la ſageſſe à ces jeunes hommes, & à Daniel en particulier l'intelligence des viſions & des ſonges. Ils paroiſſent devant le Roi qui trouve en eux plus de lumiére qu'il n'en avoit trouvé dans tous les ſages de Babylone. Ils demeurent pour ſervir à la chambre du Roi.

An du M. 3399. *av. J. C.* 605.

On publie un jeûne pen- | Deux vieillards cherchent

Rois de Juda.

JOAKIM.

dant lequel Baruch lit le Livre de Jérémie devant tout le peuple à la porte de la maiſon du Seigneur. Il le lit auſſi devant les Grands de la cour par leur ordre.

Les Grands vont trouver le Roi qui demande le Livre. Après en avoir entendu la lecture, il le coupe & le jette au feu, envoie des officiers pour arrêter Jérémie & Baruch ; mais le Seigneur les cache. Jérémie dicte à Baruch ce qui étoit renfermé dans le premier Livre, & y ajoûte beaucoup d'autres choſes qui n'y étoient pas. Il annonce qu'il ne ſortira de Joakim aucun Prince qui ſoit aſſis ſur le thrône de David, & que pour lui il ne ſera point enſeveli.

Captivité de Babylone.

à corrompre Suſanne, femme très vertueuſe, & menacent de la perdre, ſi elle ne ſe rend à leur deſir. Suſanne préfére la mort au crime que les vieillards lui propoſent ; ils l'accuſent d'adultère devant tout le peuple, & la font condamner à mort.

Cette ſainte femme invoque le Seigneur qui ſuſcite le jeune Daniel pour montrer ſon innocence. Daniel confond les deux vieillards en les interrogeant ſéparément, & il les convainc de calomnie. Suſanne eſt délivrée, & les deux vieillards ſont mis à mort. Daniel depuis ce temps commence à être très-honoré.

An du M. 3401. *av.* J. C. 603.

Joakim ſe révolte de nouveau contre Nabuchodonoſor. Jérémie veut intercéder

Nabuchodonoſor a un ſonge qui l'effraie. Il l'oublie auſſi-tôt : il aſſemble tous

Rois de Juda.

JOAKIM.

pour le peuple auprès de Dieu, mais en vain.

Captivité de Babylon

les ſages de ſon royau pour deviner quel a ét ſonge : ils avouent l' puiſſance où ils ſont de couvrir ce ſecret dont connoiſſance eſt réſervée dieux. Nabuchodonoſor condamne tous à la mo

Daniel qu'on veut f mourir avec tous les ſa de Babylone en ayant pris la raiſon, demande temps au Roi pour lui couvrir ce qu'il déſiroit ſe met en prière avec compagnons. Ils obtienn de Dieu la révélation de ſecret, & ils lui en rend graces.

Daniel ſe fait préſer à Nabuchodonoſor pour découvrir ſon ſonge. Il déclare que la connoiſſa de ce ſecret eſt réſervée Dieu du ciel ; que ce n point par une ſageſſe na relle, mais par une ré lation particuliere qu'il a pris ce que le Roi a ſongé : il lui explique

Rois de Juda.

JOAKIM.

Captivité de Babylone.

ſuite le ſonge qu'il avoit eu. Il avoit vû une grande ſtatue, compoſée de différens métaux que Daniel lui déclare ſignifier quatre royaumes différens qui devoient ſe ſuccéder les uns aux autres. Daniel prédit l'accompliſſement du Royaume de Jeſus-Chriſt, ſous la figure d'un cinquiéme Royaume qui réduira les quatre autres en poudre, & qui ſubſiſtera éternellement. Nabuchodonoſor étonné adore Daniel, & ordonne qu'on lui offre des victimes & de l'encens. Il reconnoît que ſon Dieu eſt le Dieu véritable. Il éleve en honneur Daniel & ſes compagnons.

An du M. 3405. *av. J. C.* 599.

oakim meurt ; ſon corps eſt privé de ſépulture, & à la voirie. Jéchonias ſon fils lui ſuccede.

JECHONIAS.

rémie annonce à ce Prince ſa captivité & ſa mort

Rois de Juda.

JECHONIAS.

dans une terre étrangère, parce qu'il imite les actions de ſon pere.

Nabuchodonoſor envoie de nouveau aſſiéger Jéruſalem. Dieu pendant ce ſiége accable les Juifs des plus grands maux, juſques là qu'un pere mange la chair de ſon fils, & une mere celle de ſa fille.

Le Roi de Juda ſe rend à Nabuchodonoſor qui le fait priſonnier, qui enlève tous les tréſors de la maiſon du Seigneur, & briſe tous les vaſes du Temple. Enſuite il emmene Jéchonias à Babylone avec le plus grand nombre des habitans & les plus diſtingués, tels qu'*Ezéchiel* le Prophète, & *Mardochée* : les plus pauvres reſtent dans le pays. C'eſt ici la ſeconde tranſmigration.

Nabuchodonoſor établit Roi de Jéruſalem & de Juda *Mathanias* fils de Joſias, & frere de Joakim. Il fait un traité avec lui, lui fait jurer fidélité au nom de Dieu, & change ſon nom en celui de *Sédécias*.

SEDECIAS.

Ce Prince ſe rend criminel aux yeux du Seigneur ſon Dieu. Jérémie lui parle inutilement : il s'endurcit. Dieu ne ceſſe de donner des avertiſſemens à ſon peuple ; mais le peuple mépriſe ſes paroles, & traite indignement ſes Prophètes. Le Seigneur découvre à Jérémie, ſous l'emblême de deux paniers pleins de figues, les unes très-bonnes, les autres très-mauvaiſes, qu'il traitera bien les captifs de Babylone, & qu'il accablera de maux les Juifs reſtés en Juda, ou réfugiés en Egypte.

Jérémie écrit aux captifs à Babylone, & leur aſſure

Rois de Juda.

SEDECIAS.

leur retour après 70. ans. Il menace de la part du Seigneur le Roi & les habitans de Jéruſalem. Achab & Sédécias deux faux prophètes de Jéruſalem, qui annonçoient à ceux de Babylone leur prochain retour, ſeront mis à mort par Nabuchodonoſor, qui les fera brûler à petit feu pour leurs abominations.

Un faux prophète nommé Semeïas, écrit de Babylone à ceux de Jéruſalem, & ſur-tout au Pontife Sophonie contre Jérémie. Le Pontife lit la Lettre au ſaint Prophète, qui prédit que Sophonie en ſera puni.

An du M. 3406. av. J. C. 598.

Jérémie envoie des chaînes aux Princes voiſins de la Judée, & n'annonce de ſûreté & de paix qu'à ceux qui ſeront ſoumis à Nabuchodonoſor. Il tâche de déſabuſer Sédécias & les Juifs des promeſſes flatteuſes de leurs faux prophètes : un d'entre eux, nommé Hananias, le contredit & meurt.

An du M. 3408. av. J. C. 596.

Sédécias envoie une députation au Roi de Babylone dont Saraïas frere de Baruch étoit le chef, pour payer le tribut. Jérémie envoie en même temps aux captifs de Babylone une prophétie fort étendue de la ruine future de cette ville, de la chute de l'Empire Babylonien, & de l'heureux retour des Juifs dans leur patrie. Jérémie donne à Saraïas le Livre de cette prophétie, & lui ordonne, après l'avoir lû aux captifs, de le lier à une pierre, &

Rois de Juda.

SEDECIAS.

de le jetter au milieu de l'Euphrate, pour désign ruine future de Babylone.

Baruch accompagne ſon frere dans ce voyage, à au Roi Jéchonias & aux captifs de Babylone la pro tie. Ils confeſſent leurs péchés, & donnent des mar de pénitence & de ſoumiſſion à l'ordre de Dieu, qu afflige en punition de leurs crimes.

An du M. 3409. *av. J. C.* 595.

Captivité de Babylon

Dieu fait entendre ſa role à Ezéchiel l'un des tifs emmenés à Baby avec Jéchonias, & lui voir ſa Majeſté ſous images ſenſibles : il l'en annoncer ſa parole aux tifs, & l'établit pour ſ nelle ſur ſon peuple.

Ezéchiel prophétiſe des actions le ſiége de J ſalem, & les maux qu ſeront les ſuites. Il anno

Romains.	*Babyloniens.*	*Medes.*
		3409. *Aſtyage* ſucced Ciaxare I. Il re 35. ans.

Rois de Juda.

SEDECIAS.

Captivité de Babylone.

qu'un reſte ſe convertira,* que la fin eſt proche, & que la Judée ſe trouvera tout-à-coup accablée de maux.

Ezéchiel eſt tranſporté en eſprit dans le Temple du Seigneur, où Dieu lui montre les abominations qui s'y commettent. Il lui fait voir un homme au milieu de ſix autres, qui marque d'un Tau au front ceux qui gémiſſent des ſcandales, & les ſix autres qui maſſacrent dans le Temple & la ville tous ceux qui s'y rencontrent. Dans la même viſion, il voit un faux prophète nommé Pheltias, frappé de mort. Ezéchiel en eſt ſaiſi; mais Dieu lui annonce que ceux des Juifs qui ſont déja diſperſés parmi les nations, ſe convertiront au Seigneur. Ezéchiel voit la gloire du Seigneur ſortir de la ville : il rapporte aux captifs tout ce

Cette premiére ruine de Jéruſalem figuroit la ſeconde qui ſans reſſource. Un très-petit nombre de Juifs ſe convertit , & tout le reſte fut rejetté.

Rois de Juda.

SEDECIAS.

Captivité de Babylone.

que le Seigneur lui a fait voir.

Le Prophète figure par ſes actions la captivité des Juifs de Jéruſalem, & celle de Sédécias en particulier, en ſe faiſant tranſporter de la manière dont ce Prince le fut, quand la ville fut priſe : mais les Juifs ſe raſſurent par la perſuaſion où ils ſont que ces maux ſont ou imaginaires ou fort éloignés. Ils écoutent le Prophète ſans profiter de ce qu'il dit.

An du M. 3412. 13. 14. *av. J. C.* 592.

Sédécias fait alliance avec le Roi d'Egypte, en violant le traité fait avec Nabuchodonoſor.

Nabuchodonoſor met le ſiége devant Jéruſalem pour punir le Roi de Juda de l'infraction d'un traité contracté ſi ſolemnellement.

Ezéchiel annonce la triſte fin de Sédécias.

Dieu révèle le même jour cet événement à Ezéchiel dont la femme meurt, & que Dieu lui défend de pleurer pour marquer ce qui doit arriver au peuple Juif.

Romains. | *Babyloniens.* | *Medes.*

Jéruſalem

Rois de Juda.

SEDECIAS.

Jéruſalem étant inveſtie, Sédécias ordonne aux habitans de renvoyer libres leurs eſclaves, & fait conſulter Jérémie qui n'annonce rien que de funeſte. Ce Prophète va même trouver Sédécias de la part de Dieu pour l'avertir de ſon ſort. Le Roi le fait mettre dans le veſtibule de la priſon.

An du M. 3415. *av. J. C.* 589.

Jérémie dans ſa priſon fait l'acquiſition d'un champ par l'ordre de Dieu, & en écrit le contrat qui eſt ſigné & cacheté. Le Seigneur l'aſſure que ſon peuple reviendra dans le pays, d'où il va être chaſſé.

Le Roi d'Egypte vient pour ſecourir Jéruſalem. Nabuchodonoſor lève le ſiége, & va à ſa rencontre. Jérémie prédit que l'Egypte ne ſera d'aucun ſecours aux Juifs, & que les Chaldéens reviendront. Les Juifs reprennent leurs eſclaves : Jérémie veut s'enfuir à Anathoth ; on le prend, & on le conduit aux Grands de la cour qui le font battre & mettre dans un cachot.

Les Chaldéens reviennent à Jéruſalem : Sédécias fait venir ſecrétement Jérémie qui lui annonce toujours la priſe de la ville. Le Prophète obtient du Roi d'être mis dans le veſtibule de la priſon, où le Seigneur lui révele de nouvelles promeſſes.

Jérémie accuſé de décourager le peuple & les gens de guerre, eſt jetté dans une citerne à la ſollicitation de quelques-uns des Grands de la cour. Abdemelech, Officier de la maiſon du Roi, obtient du Prince d'en faire tirer le Prophète qui eſt mis dans le veſtibule de la priſon. Le

Rois de Juda.

SEDECIAS.

Seigneur fait promettre à cet Officier qu'il lui conſer la vie.

La ville eſt preſſée par une grande famine, qui eſt ſi de la mortalité.

Sédécias envoie chercher Jérémie, qui lui conſeill ſe rendre aux Généraux du Roi de Babylone.

An du M. 3416. av. J. C. 588.

Sédécias voyant que les Chaldéens étoient prêts prendre la ville, cherche à s'enfuir : on le ſaiſit la plaine de Jéricho, & on le mene à Nabuchodon

Les Chaldéens ſe répandent dans la ville, & y fon horrible carnage. Un mois après, Nabuzardan Capit des gardes de Nabuchodonoſor, vient à Jéruſalem, git Jérémie qui fait cacher le feu ſacré, emporte l'a & l'autel des parfums ſur une montagne éloignée les met dans une caverne dont perſonne n'a con ſance.

Jéruſalem & le Temple ſont pillés & brûlés. Les miers de la ville ſont menés à Nabuchodonoſor à Blatha. Ils les fait tous mourir. Le reſte du peuple conduit à Babylone.

Nabuchodonoſor fait crever les yeux à Sédécias, a avoir fait égorger ſes deux fils en préſence de pere, & il eſt envoyé dans une priſon à Babylone juſ ſa mort.

Jérémie confondu parmi les captifs, eſt mis en lib par Nabuzardan. Il ſe retire près de Godolias ét gouverneur du pays par Nabuchodonoſor. Le Prop

Rois de Juda.

SEDECIAS.

fait ſes lamentations ſur Jéruſalem. Pluſieurs Juifs ſe raſſemblent auprès de Godolias.

An du M. 3417. *av. J. C.* 587.

Iſmaël Prince du ſang royal aſſaſſine Godolias. Les Juifs penſent à ſe retirer en Egypte : Jérémie qu'ils conſultent, s'efforce en vain de les en détourner de la part de Dieu : ils y vont, & l'y emmenent lui-même. Le Prophète prédit l'irruption de l'armée de Nabuchodonoſor dans ce Royaume. Les Juifs réfugiés en Egypte offrent de l'encens aux dieux étrangers : les menaces & les prédications du prophète ſont inutiles.

Fin du Royaume de Juda, après avoir duré 387. *ans depuis Roboam.*

REMARQUE. Pendant les 70. ans que les Juifs furent captifs à Babylone, ils oublierent l'Hébreu ; de ſorte que depuis il n'y eut plus que les Sçavans qui l'entendiſſent comme parmi nous le Latin. Leur langue vulgaire fut la Syriaque ou Chaldaïque, telle qu'elle eſt dans Daniel. Ils changerent auſſi leurs Lettres. Au lieu des anciennes qu'ont gardées les Samaritains, ils prirent celle des Chaldéens que nous appellons Hébraïques.

QUATRIÉME DISCOURS.

JUSQU'AU temps des Rois, Iſraël avoit vécu ſans chefs réglés, ſans aſſemblées ordinaires d'Etat, ſans qu'une tribu eût de liaiſon avec une autre, ſans qu'il y eût au milieu d'eux une autorité ſouveraine, chargée de l'adminiſtration de la juſtice, & appliquée à réprimer les déſordres publics. Les Juges que Dieu leur ſuſcitoit étoient pris tantôt dans une tribu, & tantôt dans une autre, pour des exploits bornés, ſans ſe ſuccéder les uns aux autres, ſoit par le droit de la naiſſance, ſoit par celui de l'élection. Ainſi il ſemble que rien n'étoit plus à déſirer pour le repos & la ſureté de ce peuple, qu'un gouvernement réglé ſur le modèle de celui des autres nations du monde.

Lors donc que Samuël devenu vieux eut établi ſes enfans Juges ſur Iſraël, que ſes fils s'éloignerent de la conduite de leur pere, & que les chefs du peuple vinrent trouver Samuël à Ramatha pour le prier de leur donner un Roi, ainſi qu'en avoient les autres nations, pourquoi cette demande déplut-elle à Samuel ? Pourquoi Dieu à qui ce Prophète s'adreſſa, en fut-il irrité, & lui dit-il : *Ce n'eſt pas vous qu'ils ont réjetté, c'eſt moi-même, afin que je ne regne point ſur eux ?*

Ces paroles du Seigneur fourniſſent la réponſe, & nous apprennent que du temps des Juges, qui paroît un temps de déſordre & de confuſion, les Iſraëlites avoient le bonheur d'être ſous le gouvernement immédiat de

Dieu. Il étoit d'une manière particuliére leur Roi, & leur Monarque. C'étoit ſous ſes ordres qu'ils combattoient, & les Juges qui marchoient à leur tête, n'étoient que de ſimples Lieutenans qu'il déléguoit, quand il lui plaiſoit, pour certaines œuvres extraordinaires, & dont il prorogeoit quelquefois la commiſſion pour toute leur vie, mais ſans jamais leur communiquer la ſouveraine autorité.

En effet, ſi l'on avoit vu ſubſiſter parmi les Iſraëlites une puiſſance, d'où fuſſent émanés des loix & des ordres abſolus, tout le monde auroit cru que c'étoit les hommes qui gouvernoient dans Iſraël : mais l'état de ce peuple qui n'a point de maître, point de Supérieur qui paroiſſe, le faiſoit ſouvenir qu'il étoit immédiatement ſous la main & le ſceptre du Tout-puiſſant.

Car, quoique Dieu ne ſe montrât pas viſiblement, toutes les fois qu'Iſraël ſe repentoit de ſes crimes, Dieu lui ſuſcitoit des Libérateurs, qui n'étant ni les plus riches ni les plus diſtingués de la nation, n'employoient ni le nombre, ni le courage des combattans, ni la force des armes, afin de forcer l'homme de reconnoître que lui ſeul eſt préſent & qu'il agit.

Iſraël ſe dégradoit donc, & perdoit ſon plus auguſte privilége, en voulant ſe ſouſtraire à l'autorité immédiate du Seigneur. Ce peuple prit prétexte de l'âge de Samuël, & de la mauvaiſe conduite de ſes fils, pour éloigner du gouvernement ce ſage vieillard, & un ſaint Prophète auquel ils avoient les plus grandes obligations. Mais la vraie raiſon étoit la corruption de leur cœur, & la pente prodigieuſe qu'ils avoient pour les appuis ſenſibles. Ils étoient libres, & ne dépendoient que de Dieu ſeul, & ils s'empreſſent de ſe rendre les eſclaves d'un homme. Ils étoient, entre toutes les nations du monde, le ſeul peuple conſacré à Dieu, & ſon propre Empire ; & renonçant à cette glorieuſe qualité, ils veulent retourner à la condition des autres peuples.

Samuël ſentit l'affront qu'on lui faiſoit à lui-même ; mais il ſe vit comme dégradé ſans ſe plaindre. Son

recours fut de venir prier le Seigneur qui lui ordonne d'acquieſcer à la demande du peuple. *Ils vous traitent comme ils m'ont traité*, lui dit-il, *faites donc ce qu'ils vous diſent : mais déclarez leur auparavant quel ſera le droit du Roi qui doit régner ſur eux.* Samuël leur expoſe ce que ſeroit leur Roi, comme pour leur dire, voilà à quoi vous allez être réduits en prenant un Roi. Eſt-ce donc, demande M. Boſſuet, que les Rois auront droit de faire licitement tout ce que Samuël avoit dit que ſeroit leur Roi ? A Dieu ne plaiſe : car Dieu ne leur donne pas de tels pouvoirs ; mais ils auront droit de le faire impunément à l'égard de la juſtice humaine. Car quiconque ſe fait un Prince ſouverain, lui met en main l'autorité & la puiſſance ; & un Roi n'eſt comptable de ſa conduite qu'à Dieu ſeul. Néanmoins Iſraël s'opiniâtre à vouloir un Roi. *Donnez-leur en un*, dit le Seigneur à Samuël : *faites ce qu'ils vous demandent.* C'étoit réduire le Prophète à la vie privée.

Samuël avoit congédié le peuple après la demande réitérée qu'il lui avoit faite d'un Roi, en attendant que Dieu lui eût fait connoître celui qu'il avoit choiſi. Car, ni Samuël, ni les Iſraëlites n'en avoient le pouvoir. Dieu le leur avoit fait ſçavoir par la bouche de Moyſe. Auſſi dit-il à Samuel : *Demain à cette même heure, je vous enverrai un homme que vous ſacrerez Roi.* Et en effet, Dieu lui envoya Saül. Samuël répandit ſur ſa tête une petite phiole d'huile avec laquelle il le ſacra, & il le baiſa, en lui déclarant le choix que le Seigneur avoit fait de ſa perſonne pour être le Prince de ſon héritage.

L'Egliſe Chrétienne a imité enſuite cette action de Samuël dans le ſacre des Rois. Dieu par l'eſprit duquel ce Prophète agiſſoit, vouloit apprendre à ſon peuple, & à toute la poſtérité, que la perſonne des Rois eſt ſacrée ; qu'ils ſont, auſſi bien que les prêtres, les miniſtres du Seigneur pour le bien des hommes, quoi qu'appliqués à des fonctions fort différentes ; que comme les uns ſont établis par l'autorité divine en ce qui regarde le culte de

Dieu, & pour procurer aux hommes les biens ſpirituels; les autres ſont élevés par la même autorité au-deſſus des hommes, pour maintenir l'ordre & la tranquillité publique, & contribuer à la félicité temporelle des peuples. Ces principes ſont le fondement du reſpect, de la ſoumiſſion, de la fidélité, & de tous les devoirs des ſujets envers les Rois; & ceux qui gouvernent ſous leur autorité. Perſonne n'honorera jamais la Puiſſance ſouveraine d'une manière chrétienne & agréable à Dieu, s'il ne l'honore, & ne lui eſt ſoumis du fond du cœur, & par principe de conſcience. Mais on ne la reſpecte du fond du cœur, que lorſqu'on eſt perſuadé que Dieu même en eſt l'auteur; qu'elle eſt ſelon ſon ordre, & une émanation de ſa ſuprême autorité ſur toutes les créatures; & que quiconque lui réſiſte, réſiſte à Dieu même qui l'a établie ſur la terre pour le repréſenter, & attire ſur ſoi-même la condamnation.

Il étoit néceſſaire que l'onction que Samuël venoit de faire, fût confirmée par l'autorité divine pour raſſurer Saül dans un événement ſi inopiné. C'eſt pourquoi le Prophète lui donne des marques de ſon élection que perſonne n'auroit pu prévoir, s'il n'avoit été éclairé de Dieu.

Saül en quittant Samuël, ſe trouva tout un autre homme. *Dieu lui changea le cœur*, dit l'Ecriture, c'eſt-à-dire, qu'il lui ôta la baſſeſſe des ſentimens groſſiers qu'il avoit pris dans ſa première condition, qu'il lui éclaira l'eſprit, lui réhauſſa le courage, le rendit capable de former de grands deſſeins avec prudence, & de les exécuter avec fermeté; & lui accorda le rare talent de commander aux autres.

Samuël avoit nommé Saül Roi d'Iſraël de la part de Dieu. Il l'avoit ſacré par avance, & lui avoit promis la victoire ſur tous les ennemis de ſon peuple. Tout eſt fait du côté de Dieu: mais pour la forme & la cérémonie, afin qu'il parût évidemment que le choix venoit de Dieu ſeul, le Prophète aſſemble toutes les tribus d'Iſraël, & emploie pour l'élection d'un Roi, une voie où il eſt

clair que rien ne dépend de la volonté de l'homme. C'eſt la voie du ſort, qui manifeſta à tout Iſraël le choix du Seigneur dans la perſonne de Saül.

On le chercha, mais on ne le trouva point. Ce Prince voyant la couronne de plus près, vouloit éviter par la fuite un fardeau dont il ſentoit toute la peſanteur : mais quand il parut après avoir été trouvé, Samuël le proclama Roi devant tout le peuple ; & comme délégué de Dieu en cette partie, il marqua au nouveau Roi & à ſes ſujets leurs devoirs réciproques. Il prononça la loi du royaume, nommée ainſi, parce qu'elle régloit le gouvernement. Il l'écrivit dans un Livre, & le mit en dépôt devant le tabernacle à côté de l'arche du Seigneur. Ce Livre étoit ſans doute le Deutéronome. Ainſi ce monument authentique placé dans le lieu ſaint avertiſſoit le peuple d'obéir à ſon Roi comme à Dieu même, & de lui garder une fidélité inviolable.

On voit donc que le peuple d'Iſraël ſe réduiſoit de lui-même à la Monarchie, comme étant le gouvernement le plus univerſellement reçu & le plus naturel, puiſqu'on le voit d'abord dans tous les peuples, & qu'il a ſon fondement & ſon modèle dans l'Empire paternel, c'eſt-à-dire, dans la nature même. En effet, les hommes naiſſent tous ſujets ; & l'Empire paternel qui les accoûtume à obéir, les accoûtume en même temps à n'avoir qu'un chef.

Si le gouvernement monarchique eſt le plus naturel, il eſt par conſéquent le plus durable, & dès là auſſi le plus fort : car on n'eſt jamais plus uni que ſous un ſeul chef.

De toutes les Monarchies, la meilleure eſt la ſucceſſive ou héréditaire, ſur-tout quand elle va de mâle en mâle, & d'aîné en aîné : auſſi c'eſt celle que Dieu a établie pour ſon peuple. En vertu de cette loi, l'aîné devoit ſuccéder au préjudice de ſes freres, & à peine trouvera-t-on deux exemples du contraire dans la maiſon de David ; encore étoit-ce au commencement. Trois raiſons font voir que ce gouvernement eſt le meilleur. La pre-

mière eſt qu'il eſt le plus naturel, & qu'il ſe perpétue de lui même. Rien n'eſt plus durable qu'un Etat qui dure & ſe perpétue par les mêmes cauſes qui font durer l'univers, & qui perpétuent le genre humain. Point de brigues, point de cabales dans un Etat pour ſe faire un Roi; la nature en a fait un. *Le mort*, diſons-nous *ſaiſit le vif, & le Roi ne meurt jamais.*

Seconde raiſon. Cette eſpéce de gouvernement intéreſſe le plus à la conſervation de l'Etat, les Puiſſances qui le conduiſent. Le Prince qui travaille pour ſon Etat, travaille pour ſes enfans; & l'amour qu'il a pour ſon royaume, confondu avec celui qu'il a pour ſa famille, lui devient naturel.

La troiſiéme raiſon eſt tirée de la dignité des maiſons où les royaumes ſont héréditaires. Dignité qui augmente, à meſure qu'on en voit naître les Rois. Telle étoit la maiſon de David qui devint l'objet le plus naturel de la vénération publique.

Le peuple de Dieu n'admettoit point à la ſucceſſion le ſexe né pour obéir. La dignité des maiſons régnantes ne paroiſſoit pas aſſez ſoûtenue en la perſonne d'une femme, qui, après tout, étoit obligée de ſe faire un maître en ſe mariant.

Où les filles ſuccédent, les royaumes ne ſortent pas ſeulement des maiſons régnantes, mais de toute la nation. Or, il eſt bien plus convenable que le chef d'un Etat ne lui ſoit pas étranger.

Ainſi la France où la ſucceſſion eſt réglée ſelon ces maximes, peut ſe vanter d'avoir la meilleure conſtitution d'Etat qui ſoit poſſible, & la plus conforme à celle que Dieu même a établie: ce qui montre tout enſemble, & la ſageſſe de nos ancêtres, & la protection particulière de Dieu ſur ce royaume.

Puiſſe le Seigneur, ſouverain modérateur des Empires, nous continuer toujours ſa protection & ſes faveurs! Puiſſe-t il accorder de longs jours au Monarque qui nous gouverne avec tant de douceur, de juſtice, & de bonté; à ce Prince pacifique dont le regne fait le bonheur & la

tranquillité de ſes ſujets ! Puiſſent ſes enfans après lui être aſſis ſur ſon thrône pour une longue ſuite de générations !

Il eſt peu de Prince dont les commencemens ayent été auſſi beaux que ceux de Saül. Appellé à la royauté, il ne l'accepte que par obéiſſance. L'éclat de ſa nouvelle dignité ne change rien dans ſa manière de vivre ſimple & éloignée de tout faſte. Il ſouffre & diſſimule avec modération les diſcours inſolens de ceux qui étoient mécontens de ſon élection à la royauté ; & après la défaite des Ammonites, lorſque les troupes demandent qu'on puniſſe l'inſolence de ceux qui ont refuſé de le reconnoître pour Roi, Saül ne veut point accepter une vengeance que d'autres auroient jugé néceſſaire. Heureux, ſi la ſuite de ſa vie n'avoit pas terni l'éclat de ſes premiéres actions !

L'élection de Saül fut confirmée de nouveau à Galgala, & célébrée par de grandes réjouiſſances. Samuël le premier ſe ſoumit au Roi qu'il avoit établi, & lui rendit compte de ſa conduite devant tout le peuple ; devant ce peuple qu'il avoit vu durant tant d'années recevoir ſes ordres ſouverains. Après avoir pris à témoin le Seigneur que ce n'étoit pas pour ſes crimes que les Iſraëlites l'avoient dépoſé, il remit de ce jour l'autorité entre les mains du nouveau Roi d'une manière publique & ſolemnelle.

Mais comme le peuple groſſier & charnel ne connoiſſoit pas encore la grandeur de la faute qu'il avoit commiſe en rejettant l'Empire immédiat du Seigneur ſur lui, après les reproches de Samuël, il falloit que Dieu même la lui fît ſentir, & qu'il lui parlât par la voix de ſon tonnerre, pour lui arracher enfin l'aveu de ſon ingratitude. Un orage prompt & violent excité au moment que le ciel étoit le plus ſerein leur fit connoître la faute qu'ils avoient faite de demander un Roi. Samuël néanmoins raſſura leurs eſprits abattus, en leur diſant que Dieu oubliant leur ingratitude, ils pouvoient compter ſur ſa protection, eux & leur Roi, pourvu qu'ils lui

demeuraſſent fidèles : après cela, Samuël vécut en ſimple particulier, ſe contentant d'avertir le nouveau Roi de ſes devoirs, & de lui porter les ordres de Dieu.

Deux ans après l'élection & le ſacre de Saül, les Philiſtins ayant jetté l'épouvante dans l'armée des Iſraëlites, & le Roi craignant d'être attaqué, offrit le ſacrifice ſans attendre Samuël : cette faute eſt du nombre de celles que les hommes trouveront fort excuſables. Samuël lui avoit ordonné de l'attendre ſept jours. Il l'a attendu en effet juſque bien avant dans le ſeptiéme, ſans que le Prophète ait paru. Cependant il eſt preſſé par une armée formidable : tous ſes gens l'abandonnent, & il eſt ſur le point de ſe trouver ſeul. Les ennemis peuvent à chaque moment venir l'attaquer : ne paroît-il pas prudent d'agir comme il le fit, plutôt que de riſquer la ruine de l'Etat par un aſſerviſſement littéral aux ordres du Prophète ? C'eſt ainſi que nous en aurions jugé. Mais la réponſe de Samuël doit nous faire corriger ce jugement : *Vous avez fait une folie*, lui dit Samuël, *en déſobéiſſant au commandement du Seigneur notre Dieu.* Il appelle folie ce que les hommes nommeroient ſageſſe. En effet le commandement de Dieu étoit clair ; & Saül, en précipitant les momens, ſe rend le juge des ordres de Dieu ; il réforme ſes deſſeins ; il ne s'appuye que ſur le nombre des troupes, comme ſi le Tout-puiſſant en avoit beſoin pour vaincre. Dès-lors Dieu le réprouve, & ſe choiſit pour Roi un homme ſelon ſon cœur.

Saül, au reſte, repréſente les Juifs charnels & terreſtres. Il eſt appellé le premier, mais ſeulement pour un temps. Il paroît au dehors avoir les qualités qui ſemblent mériter la préférence ſur tous les autres : la grandeur de ſa taille & la force de ſon corps ont de quoi plaire à des yeux mortels qui ne regardent que la ſurface ; mais ſa premiére faute ne lui eſt point pardonnée, & ſa chute eſt ſans reſſource, parce que ce Prince n'appartient qu'à la loi qui punit ſans miſéricorde les moindres fautes, & qui n'en peut remettre aucune.

Comme Samuël vit que le Roi mépriſoit ſes conſeils,

il ſe retira dans ſa maiſon à Ramatha, où nuit & jour il pleuroit Saül devant Dieu, & ne ceſſoit d'intercéder pour ce Prince. Mais en vain : car le Seigneur, après lui avoir déclaré qu'il s'étoit retiré de Saül, lui ordonne d'aller ſacrer David fils d'Iſaï. Il ſembloit que pour récompenſe du ſouverain Empire qu'il avoit perdu ſur le peuple, Dieu vouloit le rendre l'arbitre des Rois, & lui donner la puiſſance de les établir.

La retraite de Samuël laiſſa au peuple de Dieu un ſouvenir éternel d'une magnanimité qui juſqu'alors n'avoit point eu d'exemple : il mourut dans ſa maiſon, & tout Iſraël s'étant aſſemblé, le pleura. *Ce Prophète*, dit l'Eccléſiaſtique, *fut le bien aimé de ſon Dieu : il jugea Iſraël ſelon la loi du Seigneur, parut un vrai Prophète par ſa foi, & fut reconnu fidèle dans ſes paroles ; parce que le Dieu de lumière ſe découvrit à lui. Après s'être endormi dans le tombeau, il parla au Roi, & lui prédit la fin de ſa vie ; & ſortant de terre, il hauſſa ſa voix pour prophétiſer la ruine du peuple, & la peine due à ſon impiété.*

Cette prophétie de Samuël fut accomplie, quand Saül après avoir comblé la meſure des crimes dont ſa déſobéiſſance avoit été le germe & le principe, ſe trouvant environné d'ennemis, ſe livra à la fureur & au déſeſpoir, & ſe perça de ſa propre épée, devenant ainſi à lui-même ſon propre bourreau. Toute l'armée d'Iſraël fut miſe en déroute, & vaincue par les Philiſtins.

Le premier Roi d'Iſraël avoit été donné de Dieu aux hommes par un effet de ſa juſtice, & ſelon le cœur des hommes qui le demandoient. Le ſecond leur fut donné par miſéricorde ſelon le cœur de Dieu qui le choiſit contre le ſentiment des hommes. Car Samuël lui-même y avoit été trompé ; & voyant David fort inférieur à ſes freres par les qualités extérieures, il n'avoit pu croire qu'il fût deſtiné à régner.

Le malheur de Saül avoit été d'avoir paſſé d'une condition privée au ſouverain commandement ſans préparation, ſans avoir été fortifié par les épreuves & les

adverſités. David au contraire ne monte au thrône que par dégrés, & obéit long-temps avant que de commander ; & ce ſalutaire délai donne à ſes vertus le temps de s'affermir & de croître.

Il n'avoit encore que vingt-deux ou vingt-trois ans, que ſeul il oſe attaquer le géant qui inſultoit à Iſraël. Tandis que toute l'armée tremble à la vuë de Goliath, le jeune David promet de le terraſſer. Il avoit dès ſes premiéres années préludé à ce combat, en terraſſant des lions & des ours dans leur plus grande fureur. Ici à peine en âge de porter les armes dont il ne connoît pas même l'uſage, il abbat Goliath d'un ſeul coup de pierre ; & ſaiſiſſant l'épée de ſon ennemi vaincu, il lui en coupe la tête, & procure ainſi par la mort d'un ſeul la victoire à ſon peuple. Qui ne reconnoît dans cette victoire celle du véritable David ſur le Démon ?

Après ce triomphe éclatant, David eſt comblé d'honneur. Il eſt reçu dans tous les lieux de ſon paſſage avec des applaudiſſemens, & des marques de joie extraordinaire ; mais ce bonheur ne dura qu'un moment. L'élévation de David le plonge dans un abyſme d'inquiétudes, de troubles, de chagrins, & de dangers en le rendant l'objet de la jalouſie de Saül. C'eſt ainſi que les bienfaits, les miracles, l'eſtime & l'amour du peuple ne firent qu'envenimer la haine des chefs de la Synagogue contre Jeſus-Chriſt.

Quelle prudence dans la conduite de ce ſaint Roi ! Devenu une fois l'objet de la haine de Saül, tout eſt mis en œuvre contre lui, force ouverte, profonde diſſimulation, violement des promeſſes les plus ſolemnelles, propoſitions inſidieuſes. David ne penſe qu'à remplir ſes devoirs envers ſon Roi. Lorſque Saül lui confie une partie de ſes troupes, ſon unique vuë eſt de le bien ſervir, quoiqu'il ſçache qu'on ne lui donne le commandement que pour l'expoſer aux dangers. Il ne fait point valoir ſes ſervices, & ne témoigne aucun empreſſement d'en être récompenſé. Saül avoit promis ſa fille aînée au vainqueur de Goliath ; mais David ne la demande

point. On la lui propoſe, & il reçoit la propoſition comme un honneur & une grace dont il ſe reconnoît indigne. La Princeſſe eſt donnée à un autre. Il ne ſe plaint pas d'un tel affront. La cadette lui eſt offerte de la part du Roi : il répond à cette offre comme à la premiére, avec toute la modeſtie poſſible. Il n'oppoſe aux mauvais deſſeins de Saül qu'une inviolable fidélité, & une conduite pleine de droiture, & n'imagine pas d'autre moyen pour mettre ſa vie en ſûreté que la vigilance & la fuite, ne ſe rendant redoutable que par ſa prudence qui lui faiſoit tout prévoir.

Il uſa d'adreſſes innocentes pour échapper des mains d'un ennemi ſi artificieux & ſi puiſſant. Il ſe fit deſcendre ſecrétement par une fenêtre, & les ſatellites de Saül ne trouverent dans ſon lit où ils le cherchoient qu'une ſtatue bien couverte, qui lui avoit ſervi à dérober ſa fuite à ſes domeſtiques. Comme il étoit bon ami & reconnoiſſant, il ſe fit des amis fidèles qui ne le tromperent jamais. Samuël lui donna retraite dans la maiſon des Prophètes ; Abimelech grand-Prêtre ayant été tué pour avoir ſervi David innocemment, il ſauva ſon fils Abiathar. *Demeurez avec moi*, lui dit-il, *j'aurai le même ſoin de votre vie que de la mienne ; & nous nous ſauverons tous deux enſemble.* Abiathar gagné par un traitement ſi honnête, ne manqua jamais à David.

Son habileté & ſa vertu lui gagnerent tellement Jonathas fils de Saül, que loin de vouloir entrer dans les deſſeins ſanguinaires du Roi ſon pere, il n'oublia jamais rien pour ſauver David. Quoiqu'il ſçût que Jonathas ne le trompoit pas, comme il connoiſſoit mieux Saül que lui, il ne ſe repoſa pas tout-à-fait ſur les aſſurances que lui donnoit ſon ami. Afin donc de ne ſe pas tromper dans les deſſeins de Saül, il donna des moyens à Jonathas pour les découvrir ; & ils convinrent entre eux d'un ſignal que Jonathas donneroit à David dans le péril.

Comme il vit qu'il n'y avoit rien à eſpérer de Saül, il pourvut à la ſureté de ſon pere & de ſa mere qu'il *mit* entre les mains du Roi de Moab, juſqu'à ce que je

ſçache, dit-il, ce que Dieu aura ordonné de moi. Voilà un homme qui penſe à tout, & qui choiſit bien ſes protecteurs; car le Roi de Moab ne le trompa point: par ce moyen il n'eut plus à penſer qu'à lui-même.

Contraint de ſe refugier dans les terres d'Achis Roi des Philiſtins, les Satrapes vinrent dire au Roi: Voilà David ce grand homme qui a défait tant de Philiſtins. David fit réflexion ſur ces diſcours, & ſçut ſi bien faire l'inſenſé, qu'Achis, au lieu de le craindre, & de l'arrêter, le fit chaſſer de ſa préſence, & lui donna moyen de ſe ſauver.

Il fit depuis un traité avec Achis Roi de Geth, & ſe menagea tellement que, ſans rien faire contre ſon Roi & contre ſon peuple, il s'entretint toujours dans les bonnes graces d'Achis.

Maître de lui-même, il ſçait arrêter ſa colere, au milieu des ſujets les plus propres à l'exciter. Ses troupes étant vers le Carmel, où étoit un homme appellé Nabal extraordinairement riche, David le traitoit avec toute la bonté poſſible, & ne ſouffroit pas que ſes ſoldats lui fiſſent aucun tort: choſe difficile dans la licence de la guerre, parmi des troupes ramaſſées au hazard ſans paye reglée, comme étoient alors celles de David. C'eſt ainſi qu'en uſoit ce Prince. Ses ſoldats néanmoins dans un jour de réjouiſſance étant venus demander à Nabal avec toute la douceur poſſible qu'il leur donnât ſi peu qu'il voudroit, cet homme féroce non-ſeulement le refuſe, mais il s'emporte contre David d'une manière outrageuſe, juſqu'à lui faire un crime de la perſécution qu'il eſſuie, l'appellant un *valet* rebelle qui veut faire le maître.

David couroit à une juſte vengeance, quand Dieu lui envoya Abigaïl femme de Nabal, d'un très-grand ſens: elle parle à David comme aſſurée de ſa bonté, & le touche en effet par où il étoit ſenſible, lui faiſant voir que la grandeur n'étoit donnée aux hommes que pour bien faire, comme il avoit toujours fait.

David reconnoît, en répondant à Abigaïl, qu'en effet

la puiſſance doit être odieuſe même à celui qui l'a en main, quand elle le porte à envelopper les innocens dans la vengeance des coupables : & fléchi par le ſage diſcours d'Abigaïl, il pardonne à Nabal.

Mais quelle ſageſſe dans ſa manière de ſe conduire à l'égard de Saül, & quel reſpect pour l'oint du Seigneur! Environné trois ou quatre fois par toute l'armée de Saül, ayant toujours trouvé moyen de ſe dégager, il trouve deux fois celui de l'avoir entre ſes mains : mais quand ce fidèle ſujet ſe vit maître de la vie de ſon Roi, il n'en tira aucun avantage que celui de lui faire connoître combien profondément il le reſpectoit, & de confondre les calomnies de ſes ennemis. Il ſe repent même d'avoir coupé le bord de ſa robe. On diroit que la perſonne du Roi ſon ennemi lui eſt confiée en dépôt. Il s'en déclare le protecteur & le défenſeur, quoiqu'il ſçache qu'en ſe vengeant, il s'aſſure la couronne dont la ſucceſſion lui appartenoit. Et ce ſentiment de vénération étoit gravé ſi profondément dans ſon cœur, que, quand Saül & Jonathas furent tués, David chante leurs louanges. Ce n'eſt pas ſeulement Jonathas ſon intime ami dont il déplore la perte, il pleure ſon perſécuteur. Il ne tait pas les vertus d'un injuſte prédéceſſeur, il les célébre, il les immortaliſe par une poëſie incomparable.

Il ne pleure pas ſeulement Saül, il le venge, & punit de mort celui qui s'étoit vanté de l'avoir tué. Que l'intérêt de la royauté ait contribué, ſi on le veut, à le faire venger ſon prédéceſſeur, toujours eſt-ce un ſentiment au-deſſus des penſées vulgaires que David banni, loin de témoigner de la joie d'une mort qui le délivroit d'un ſi puiſſant ennemi, & lui mettoit le diadême ſur la tête, la venge ſur l'heure, & aſſure le repos public avec la vie des Rois, en même temps qu'il comble de louanges les habitans de Jabès, qui au péril de leur vie avoient donné la ſépulture à Saül & à Jonathas. Il avoit encore un redoutable ennemi : c'étoit un fils de Saül qui partageoit le royaume. Il ſembloit que la politique le devoit

porter

porter à ne le pas plus menager que celui qui le défit de Saül. Mais ce grand courage ne veut point être délivré de ſes ennemis, par des attentats & par des crimes.

En effet, quelques temps après, des méchans lui apporterent la tête de ce ſecond ennemi. Mais David les fit mourir auſſi tôt, & fit attacher en lieu public leurs mains ſanguinaires, & leurs pieds qui avoient couru au meurtre; afin que tout Iſraël connût qu'il ne vouloit point de tels ſervices: ſeulement ils furent punis comme coupables du ſang d'un homme innocent ſans l'appeller loint du Seigneur, parce qu'en effet Iſboſeth ne l'étoit pas.

Ce qui montre que David agiſſoit en tout par les motifs les plus nobles, c'eſt le ſoin qu'il prit des reſtes de la maiſon de Saül. Il donna ſa table à Miphiboſeth fils de Jonathas, après lui avoir rendu toutes les terres de ſa maiſon.

Tout le royaume de Saül, après la mort de ce Prince, appartenoit à David. Dieu en étoit non-ſeulement le maître abſolu par ſon domaine ſouverain & univerſel, mais encore le propriétaire par ſes titres particuliers ſur la famille d'Abraham, & ſur-tout le peuple d'Iſraël. Dieu donc ayant donné ce royaume en entier à David qu'il avoit fait ſacrer par Samuël, & à ſa famille, on ne peut douter de ſon droit, & néanmoins Dieu voulut qu'il conquît ce royaume qui lui appartenoit à ſi juſte titre, & qui avoit été reconnu lui appartenir par tout le peuple, & même par la famille de Saül, & par Saül lui-même.

David ayant conſulté le Seigneur, ſe rend à Hebron ville de la tribu de Juda. Il avoit des liaiſons avec les principaux de cette ville, & il pouvoit ſe flatter d'y être mieux reçu que dans aucune autre. C'étoit là, d'ailleurs, que repoſoient les Patriarches Abraham, Iſaac & Jacob. C'étoit donc là, qu'étoient comme en dépôt les promeſſes touchant le Meſſie en qui tous les peuples de la terre devoient être bénis, & Dieu envoie David vers cet auguſte ſanctuaire de l'eſpérance; parce que ce Prince, en devenant Roi d'Iſraël, devient une nouvelle tige à laquelle ſont attachées

les mêmes promeſſes, faites d'abord à Abraham, Iſaac & Jacob: Car c'étoit d'eux que devoit naître le ſauveur qu'ils attendoient. David va donc être aſſocié à ce privilége ſi honorable, & il le ſera avec tant de diſtinction que dans la ſuite des ſiécles, le Meſſie attendu ne ſera preſque plus connu parmi les deſcendans d'Abraham que ſous les noms de fils de David, & de David même.

Il fut ſacré Roi à Hebron. C'eſt la ſeconde fois qu'il reçut l'onction royale. Celle qu'il reçut de Samuël, lui donna un droit éloigné au royaume. Celle-ci l'en mit en poſſeſſion; il regne d'abord ſur Juda ſeulement, & Dieu ſouffre qu'un royaume qu'il avoit promis entier à David ſoit partagé d'abord, qu'il n'en ait que la moindre partie, & qu'il n'entre que peu-à-peu en poſſeſſion de la puiſſance qu'il avoit réſolu de lui donner, afin qu'il s'accoûtume à l'enviſager ſans s'éblouir, & à en porter le poids, ſans en être accablé.

Il n'avoit tenu qu'à Abner que toutes les tribus d'Iſraël ne reconnuſſent David après la mort de Saül. Mais comme il commandoit les armées de Saül, il fit valoir le nom de ce Prince, & mit ſon fils Iſboſeth ſur le thrône durant ſept ans. Son reſſentiment contre lui l'engage enſuite à traiter avec David pour remettre ſous ſon obéiſſance le reſte du royaume; & après la mort d'Iſboſeth, les anciens d'Iſraël & les plus vaillans hommes de chaque tribu, vinrent avec un cœur parfait trouver David à Hebron. Ce Prince avoit attendu avec patience l'exécution des promeſſes; le moment arrivé, tout Iſraël revient à lui; les ſujets ſe réuniſſent à leur Roi ſans effuſion de ſang.

David s'étant rendu maître de la citadelle de Sion, en fit le lieu de ſa demeure, & y fit bâtir un palais d'où lui vint le nom de cité de David, qui fut le centre de la Religion.

Jéruſalem étoit la ville où Melchiſédech avoit regné. Abraham avoit offert le ſacrifice d'Iſaac ſur la montagne de Moria, qui tenoit à celle de Sion, & ne faiſoit proprement avec elle & avec le Calvaire qu'une ſeule mon-

ne. Dieu avoit fait choix de cette montagne pour demeure, c'eſt-à-dire, pour le lieu où devoit repoſer che de ſon alliance, & où il vouloit établir le culte uratif de l'ancienne loi, juſqu'au temps du Meſſie, quel la vérité devoit prendre dans le même lieu la ce des ombres. Ce fut pour cela que David ſe fixa à uſalem.

Il ſongea enſuite à y faire tranſporter l'arche. Elle étoit puis plus de ſoixante-dix ans en dépôt à Cariathiarim ez Aminadab. Il communiqua ſon deſſein aux princiux de ſes ſujets, & aſſembla pour cette cérémonie les êtres & les lévites avec l'élite du royaume d'Iſraël. Mais ppé de la mort d'Oza, il comprit mieux que jamais mbien il falloit être ſaint pour approcher d'un Dieu i eſt un feu dévorant; il réſolut donc de la mettre dépôt chez Obédédom. Dieu bénit la maiſon de celui i poſſédoit un ſi précieux tréſor. David l'ayant ſçu, prit ſon premier deſſein de la faire tranſporter chez i. Quant au Tabernacle que Moyſe avoit dreſſé dans déſert, il le laiſſa à Gabaon. Sadoc & ceux de ſa aiſon y reſterent, pour y faire les fonctions de ſacrifiteurs, & offrir tous les jours les holocauſtes ſur l'autel e Moyſe avoit élevé. Mais ce n'étoit qu'en attendant l'il y eût un temple où l'autel fût réuni avec l'arche, où ſe fît tout le ſervice.

Quand David eut défait tous ſes ennemis, & qu'il eut umſſé les conquêtes du peuple de Dieu juſqu'à l'Euphrate, iſible & victorieux, il tourna toutes ſes penſées à l'étaiſſement du culte divin, & ſur la même montagne où raham prêt à immoler ſon fils unique, fut retenu par la ain d'un Ange, il déſigna par ordre de Dieu, le lieu du emple. Mais le ſoin de le bâtir étoit réſervé à ſon fils Samon, le Roi pacifique qui devoit repréſenter Jeſus-Chriſt ns ſa gloire, regnant dans un répos inaltérable. C'eſt urquoi Dieu dit de lui, *je ſerai ſon pere, & il ſera mon s*: choſes qu'il n'a jamais dites avec cette force d'aucun oi ni d'aucun homme, & qui ne conviennent à Salomon qu'entant qu'il figuroit le Meſſie.

Quant à David, Dieu lui fait promettre par le Prophète Nathan que *ſa maiſon ſubſiſtera à jamais, & que ſon thrône ſera éternel* : & ceci doit s'entendre du regne du Meſſie, & de ſon Empire dans les ſiècles des ſiècles.

Mais ô corruption du cœur humain ! Et quel fonds pouvons-nous faire ſur nous-mêmes, ſi la main du tout-puiſſant ne nous ſoutient ! David vient de terminer heureuſement de pénibles guerres, & il ne penſe plus qu'à jouir du fruit de ſes victoires. L'adverſité l'avoit ſoutenu ; la proſpérité le renverſe.

Il s'oublie juſqu'à commettre un adultère, & ſe rend coupable d'homicide : il ſe paſſe un an preſque entier ſans qu'il en conçoive de remors. Le Seigneur afflige ſa chair pour le rappeller à lui, mais ſon cœur n'eſt pas encore dompté. Enfin le Prophète Nathan lui tire un aveu ſincère de ſon crime : il ſe condamne ſans excuſe. J'ai péché, dit-il, contre le Seigneur. Cet aveu qui part d'un cœur briſé de douleur, & ſa diſpoſition à recevoir tous les maux dont il plaira à Dieu de le frapper, lui obtiennent le pardon de l'offenſe dont il eſt coupable. Mais la juſtice qui avoit laiſſé agir la miſéricorde ſur le pénitent, ne perd point ſes droits ſur le pécheur. Elle exige qu'il ſoit puni, & que l'injure qu'il avoit faite à Dieu, ſoit réparée par des châtimens temporels qui ayent quelque proportion avec l'énormité de ſon crime.

David commence à éprouver l'effet des terribles menaces que Dieu lui avoit faites par la bouche de ſon Prophète. Les maux qui lui ſont ſuſcités, naiſſent de ſa propre maiſon. Le frere viole la ſœur ; le frere enſuite aſſaſſine le frere.

Mais en même temps que cette juſtice eſt appliquée à punir David, la miſéricorde convertit les châtimens en remedes : ce Prince frappé de ſi rudes coups, s'humilie ſous la main de celui qui les lui porte.

Un Roi puiſſant & glorieux ſe voit contraint de fuir devant ſon fils qui veut arracher la couronne & la vie à ſon propre pere ; le feu de la révolte gagne en un

inſtant toutes les parties du royaume. Tout Iſraël ſuit Abſalon, & afin que l'humiliation de David ſoit complete, Dieu permet qu'un de ſes derniers ſujets l'inſulte avec la dernière inſolence. David reconnoît dans cet événement la main inviſible qui remue Semeï, & qui le fait agir ; il reçoit les injures ſanglantes de ſon ennemi, comme un breuvage amer, mais ſalutaire que lui préſente le ſouverain medécin qui veut le guérir.

En même temps que David s'humilia ſous la main de Dieu, il n'oublia pas ſon devoir. Ayant vû que tout le royaume étoit en péril par la révolte de ſon fils, il donna tous les ordres néceſſaires pour s'aſſurer tout ce qu'il avoit de plus fidèles ſerviteurs. Il ſongea auſſi à être averti des demarches du parti rebelle, à en diviſer les conſeils, & à détruire celui d'Achitophel, qui étoit le plus redoutable. Après avoir ainſi arrêté le premier feu de la rebellion, & pourvu aux preſſans beſoins par des ordres qui lui réuſſirent, il ſe mit en état de combattre, & voulut marcher à la tête de ſes troupes. Mais tout le peuple s'y oppoſa ; car il regardoit la vie du Prince comme ſon ſalut & la lumière de tout le royaume, comme un bien public que chacun doit être jaloux de ſe conſerver, comme ſa vie & plus que ſa vie.

David céda à ce ſage conſeil ; & ne pouvant oublier qu'il étoit pere, il recommanda à Joab de conſerver ſon fils, car le ſang royal eſt un bien de tout l'Etat que David devoit ménager non-ſeulement comme pere, mais encore comme Roi.

Mais Dieu qui vouloit punir un fils rebelle, permit que Joab le perçât de ſes fléches. David s'affligea démeſurément de la perte d'Abſalon, & ne ſentit pas aſſez qu'il devoit prendre part à la joie publique qu'inſpiroit cette victoire. Joab le ramena à de meilleurs conſeils ; & ce Prince en ſe montrant au peuple, rendit à ſes ſujets la ſérénité & la paix.

Déja la tribu de Juda rentre ſous l'obéiſſance de ſon Roi : invitée par David, elle va au devant de lui, & lui fait paſſer le Jourdain pour le ramener à Jéruſalem. Les autres

tribus picquées de la préférence que David paroît faire de Juda ſur elles, écoutent un ſéditieux qui va replonger le royaume dans de nouveaux malheurs. Mais la prudence d'une femme d'Abela étouffe le feu qui commençoit à ſe rallumer, en faiſant jetter à Joab la tête de Séba par-deſſus les murailles de la ville.

Ainſi finit la révolte ſans qu'il en coutât de ſang que celui du chef des rebelles. La diligence de David ſauva l'Etat. Il avoit raiſon de penſer que cette ſeconde révolte qui venoit comme du propre mouvement du peuple, & d'un ſentiment de mépris, étoit plus à craindre que la premiére.

Une nouvelle faute de David, qui contre l'avis de ſes Généraux fait faire le dénombrement de ſon peuple, attire ſur ſon royaume un fléau qui fait périr en trois jours ſoixante-dix mille hommes. Ce ſaint Roi proſterné conjure le Seigneur de tourner ſur lui ſa colere, & d'épargner ſon peuple : le Seigneur ſe laiſſe toucher, & fait ceſſer la peſte qui affligeoit Iſraël.

Dieu ayant révélé à David que c'étoit ſur la montagne de Moria, qu'il vouloit que ſon Temple fût bâti, ce Prince prépare tout ce qui étoit néceſſaire. Il aſſemble à grands frais ce qu'il y a de plus excellens ouvriers. Il amaſſe des poids immenſes de fer & d'airain. Il conſacre à ce grand ouvrage cent mille talens d'or, & dix millions de talens d'argent. Le reſte étoit innombrable: & après de ſi magnifiques préparatifs, il croyoit n'avoir rien fait. *J'ai offert, dit-il, à Dieu toutes ces choſes dans ma pauvreté.* Il trouve pauvre tout ce qu'il a préparé, parce que cette dépenſe royale, n'égaloit pas ſes deſirs ni ſes idées, tant il les avoit grandes.

David donna à Salomon le plan & le modèle du Temple, de toutes ſes parties, & de toutes les choſes qui devoient ſervir au culte du Seigneur. *Tous ces différens deſſeins*, lui dit-il, *m'ont été donnés tracés de la main de Dieu, afin que je connuſſe tout le détail de ſes ouvrages.*

Pour mettre la paix dans ſa famille, il regla la ſuc-

ceſſion en faveur de Salomon, ainſi que Dieu l'avoit ordonné par la bouche du Prophète Nathan. La regle étoit de donner le royaume à l'aîné, ſi le Roi n'en ordonnoit autrement : & c'eſt encore la coûtume des Rois d'Orient. Adonias ſon fils aîné ſe prévalant de la vieilleſſe du Roi ſon pere, voulut malgré lui s'emparer du royaume. Mais la force de l'armée de David n'étoit point pour Adonias, & David avec ce ſecours prevint la guerre civile que méditoit Adonias ſoûtenu d'un grand parti : ſa vigilance & ſa promptitude ſauverent l'Etat. Il fit couronner Salomon : & à ce moment l'effroi ſe répand dans le parti. La cabale eſt diſſipée. Chacun s'en retourne dans ſa maiſon ; le coup eſt frappé, & la trahiſon s'en va avec l'eſpérance.

David après avoir fait ſacrer Salomon, aſſembla les principaux d'Iſraël, & leur déclara le choix que Dieu avoit fait de lui pour régner & bâtir le Temple : il le fit enſuite ſacrer de nouveau. On ſçait les excellentes inſtructions qu'il lui adreſſa, pour le bien de la Religion, & des peuples ; les ordres qu'il lui donna au ſujet de Joab & de Semeï.

Il lui remit en mourant ſon royaume tranquille au dedans & au dehors. Ce ſaint Roi *avoit été choiſi*, dit l'Ecriture, *pour être élevé ſur le thrône, comme la graiſſe de l'hoſtie qu'on ſépare de la chair, pour être conſumée ſur l'autel en l'honneur du Seigneur* : comme ce qu'il y a de meilleur & de plus excellent. Il fut établi de Dieu pour être le pere, le Prophète, & la figure de ſon Chriſt, pour chanter les grandeurs, les miſéricordes, & les myſtères de ſon verbe fait chair par de ſaints cantiques, qui ſeront dans tous les ſiècles la voix du véritable Iſraël, je veux dire de ſon Egliſe.

Il a vû de loin ce Meſſie, & l'a chanté dans ſes Pſeaumes avec une magnificence que rien n'égalera jamais. Souvent il ne penſoit qu'à célébrer la gloire de Salomon ſon fils, & tout d'un coup ravi hors de lui-même, & tranſporté bien loin au-delà, il a vû celui qui eſt plus grand que Salomon. Le Meſſie lui a paru ſur un thrône

plus durable que le ſoleil & la lune. Il a vû toutes les nations vaincues & enſemble bénites en lui, conformément à la promeſſe faite à Abraham.

En vain les peuples frémiſſent-ils ; en vain les Rois & les nations forment-ils des complots. Le Seigneur ſe rit du haut des cieux de leurs projets inſenſés, & établit malgré eux l'Empire de ſon Chriſt.

Mais Dieu n'a point caché à David les ignominies du Meſſie. Cette inſtruction étoit néceſſaire au peuple de Dieu. Si ce peuple encore infirme avoit beſoin d'être attiré par des promeſſes temporelles, il ne falloit pourtant pas lui laiſſer regarder les grandeurs humaines comme ſa ſouveraine félicité, & comme ſon unique récompenſe: c'eſt pourquoi David montre de loin ce Meſſie tant promis & tant déſiré, le modèle de la perfection, & l'objet de ſa complaiſance, abyſmé dans la douleur, & ſouffrant les plus grands tourmens.

Salomon fils & ſucceſſeur de David ayant affermi ſon thrône par la mort de l'ambitieux Adonias, de Joab, & l'exil du grand-Prêtre qui étoit dans ſon parti, épouſa la fille de Pharaon, dont l'alliance figure d'une manière excellente celle que le Fils de Dieu a contractée avec l'Egliſe, qu'il a tirée de la Gentilité comme du milieu de l'Egypte, qu'il a amenée des ténèbres de l'idolâtrie à la connoiſſance de Dieu, qu'il a purifiée & ornée par la charité pour en faire ſon épouſe, & une épouſe digne de lui, pleine de gloire, n'ayant ni tache ni ride, mais ſainte & ſans aucun défaut.

Salomon à la tête d'un grand peuple comprit combien la ſageſſe lui étoit néceſſaire pour le gouverner. Il ne demande à Dieu, ni une longue vie, ni de grandes richeſſes, mais ſeulement ce don précieux.

Il vit le poids des affaires, & la multitude immenſe du peuple qu'il avoit à conduire. Tant d'humeurs, tant d'intérêts, tant d'artifices, tant de ſurpriſes à craindre, tant de choſes à conſidérer, tant de monde de tous côtés à écouter & à connoître : quel eſprit y peut ſuffire ? Je ſuis jeune, dit-il, & je ne ſçais pas encore me conduire.

eſprit ne lui manquoit pas, non plus que la réſolution. Toutefois il tremble encore, quand il voit cette ſuite immenſe de ſoins & d'affaires qui accompagnent la royauté, & qu'il n'en peut ſortir que par une ſageſſe conſommée dont Dieu le favoriſa ſi abondamment.

Car le Seigneur qui lui apparut en ſonge, ſatisfait de ſa demande, lui accorda cette ſageſſe qu'il lui demandoit, & de plus les autres avantages temporels qu'il ne lui demandoit pas, les richeſſes & la gloire, plus qu'à aucun Roi avant & après lui.

Ce ſonge de Salomon étoit une extâſe où l'eſprit de ce grand Roi, ſéparé des ſens & uni à Dieu, jouiſſoit de la véritable intelligence. Il vit en cet état que la ſageſſe eſt la ſeule grace qu'un Prince devoit demander à Dieu.

Il la fit connoître dans cet admirable jugement où il s'agiſſoit de diſcerner quelle étoit la véritable mere d'un enfant que deux femmes ſe conteſtoient. Le moyen qu'il imagina pour faire parler la nature, fit à l'inſtant connoître l'étenduë de ſon diſcernement.

Un des premiers ſoins de ce Roi fut de penſer à bâtir le Temple du Seigneur.

Dieu n'avoit créé le monde que pour avoir un Temple où il pût être adoré par ſes créatures. Mais le péché du premier homme infecta toute la terre, & profana ce Temple de Dieu qui devint bientôt le temple du diable, & de ſes anges apoſtats.

Depuis ce temps, Dieu qui ſans le peché, auroit converſé familièrement avec les hommes, comme il faiſoit avec Adam, ne ſe communiqua plus qu'à un petit nombre de ſes fidèles ſerviteurs; & quand il le vouloit faire, il ſe faiſoit comme un temple des endroits où il leur apparoiſſoit. Dès que les Patriarches reconnoiſſoient que Dieu avoit conſacré & ſanctifié ces lieux par ſa préſence particulière, ils y dreſſoient un autel, & y offroient un ſacrifice, comme dans une partie de la terre que Dieu avoit purifiée.

Ce fut pendant le ſéjour des Iſraëlites dans le déſert

que Dieu voulant établir parmi eux un culte uniforme, & des cérémonies réglées, fit dreſſer au milieu de leur camp, une tente qui étoit une eſpece de Temple proportionné à leur état de voyageurs d'où le Seigneur rendoit ſes oracles, & où ce peuple portoit ſes vœux & ſes offrandes, juſqu'à ce que le temps fût venu d'élever dans la terre promiſe un Temple fixe & ſolide, qui devoit être le centre unique du culte divin, & annoncer à toute la terre, l'unité & la grandeur de Dieu, & l'union de tout ſon peuple dans un même corps de Religion.

Dieu remplit tout l'univers de ſa Majeſté ; ainſi on peut par-tout lui rendre un culte intérieur : mais il lui a plu de choiſir certains lieux & de les conſacrer particulièrement au culte extérieur & public pour unir enſemble les hommes, comme les enfans d'une même famille par la communion des mêmes myſtères : & tel étoit le Temple qu'il voulut que Salomon bâtît en ſon honneur.

Ce Prince voulut que, pour la conſtruction du Temple, on fît choix des plus belles pierres taillées & polies, toutes prêtes à placer, & qu'on n'entendît le bruit d'aucun inſtrument. L'on ne voit pas d'abord pourquoi : mais ce qui eſt difficile à expliquer dans la figure, ſe fait entendre de ſoi-même dans la vérité figurée.

En effet, l'Egliſe eſt le Temple de Dieu ; les fidèles en ſont les pierres vivantes. Chacun d'eux eſt un temple où Dieu habite, & tous enſemble ne ſont qu'un ſeul temple, poſé ſur cette pierre choiſie & prétieuſe qui eſt Jeſus-Chriſt : les pierres de cet édifice ſont taillées & polies ſur la terre par les contradictions, les épreuves & les ſouffrances, comme par autant de coups de marteau qui leur enleve ce qu'elles ont de brut & d'inégal, & qui leur donne une forme reguliére pour occuper la place qui leur eſt deſtinée dans l'édifice. C'eſt ici le lieu du bruit, du tumulte : car c'eſt le temps des afflictions & de la patience des Saints. Mais l'ordre, la paix & la joie ſeront leur partage dans le Temple éternel du ciel, lorſque placés par la main du ſouverain architecte dans la

ſtructure de cet auguſte édifice, & unis tous enſemble par le lien de la plus parfaite charité, ils offriront à Dieu un ſacrifice éternel d'adoration, de louanges, & d'actions de graces.

Juſqu'à la réſurrection des morts, quelqu'une de ces pierres va tous les jours ſe réunir à celles qui ont déja leur place dans l'édifice céleſte; mais après la perfection de l'édifice par la mort du dernier des élus, alors Jeſus-Chriſt en fera la dédicace ſolemnelle. Dieu prendra pour toujours poſſeſſion de ce Temple ſpirituel, & Dieu étant tout en tous, tous alors ſeront conſommés dans une parfaite unité.

Quand le Temple fut bâti, Salomon en fit la dédicace, & y fit tranſporter l'arche, & au moment que les prêtres ſortirent du ſanctuaire, une nuée lumineuſe remplit la maiſon du Seigneur. Le même prodige arriva au temps de la conſécration du Tabernacle par Moyſe. Cette nuée étoit un ſigne de la préſence de Dieu dans ſon Temple, & un gage de ſa protection ſur ce lieu, & ſur ceux qui viendroient y invoquer ſon ſaint nom. Ce Prince enſuite ſe mettant à génoux, & les mains étendues vers le ciel pour adreſſer ſes prières au Seigneur en faveur de ſon peuple, lui demanda que ſes miſéricordes ne ſe bornaſſent point à ceux qui viendroient l'adorer dans ſon Temple, mais qu'elles s'étendiſſent à tous les autres que la guerre, la captivité, la diſperſion en tiendroient éloignés. (Car éclairé de l'eſprit prophétique, il prévit ce qui devoit arriver par la ſuite.) Il n'eût pas plutôt achevé ſa prière que le feu du ciel deſcendit, & conſuma les holocauſtes & les victimes; & la Majeſté de Dieu remplit le Temple, en ſorte que les prêtres ne pouvoient faire les fonctions de leur miniſtère. Alors tous les enfans d'Iſraël ſe proſternerent la face contre terre, & adorerent le Seigneur; tels & plus profonds encore doivent être nos ſentimenes en la préſence du Seigneur dans les Temples où il réſide réellement, quoique voilé ſous les ſymboles Euchariſtiques. La ſolemnité achevée, Salomon bénit le peuple, & le renvoya. Dieu apparut à ce

Prince long-temps après & lui fit de nouvelles promeſſes, en le menaçant lui & ſon peuple, s'ils ceſſoient d'obéir à ſes commandemens, de les chaſſer loin de leurs pays, & de rejetter loin de lui le Temple dont il feroit un exemple éclatant de ſa juſtice. En vain donc les Juifs y mirent-ils depuis aveuglément leur confiance, puiſque Dieu leur déclare ici qu'il n'y étoit pas attaché.

Dieu donna à ce Roi une lumière & une étenduë d'eſprit prodigieuſe. Les Provinces admirerent ſes cantiques, ſes proverbes, ſes paraboles, & les éclairciſſemens qu'il donnoit aux choſes obſcures, & elles en glorifierent le nom du Dieu d'Iſraël. La réputation de ſa haute ſageſſe ſe répandit par-tout; on venoit de tous pays pour le voir & l'entendre, & la Reine de Saba s'en retourna pleine d'admiration de ſes réponſes.

L'Ecriture nous fait la deſcription de la richeſſe, de l'opulence & de la gloire d'Iſraël. Sous ce regne l'or fut auſſi commun que l'étain, & l'argent que le plomb. Chacun tranquille à l'ombre de ſa vigne & de ſon figuier couloit les jours les plus heureux. Que le Juif charnel qui n'a de goût que pour les choſes de la terre, ſe repaiſſe de ce vain ſpectacle: à la bonne heure. Pour nous qui avons appris à mépriſer ces faux biens, & à faire moins d'état de tout cet éclat, que de la beauté courte & paſſagère d'une fleur de la campagne, voyons ſous l'image de ce Roi ſi riche, ſi magnifique, ſi plein de gloire, Jeſus-Chriſt regnant dans la Jéruſalem céleſte au milieu de ſes élus qui ſont raſſaſiés & enyvrés des biens de ſa maiſon, & abreuvés d'un torrent de délices. C'eſt là l'uſage que l'Eſprit-Saint veut que nous faſſions du détail de cette abondance des biens temporels plus capables de cauſer notre perte, que de contribuer à notre bonheur.

En effet quel avantage Salomon en a-t-il retiré? La grandeur & les richeſſes lui ont enflé le cœur, les délices l'ont amolli: les louanges & la réputation l'ont enyvré. Il s'eſt livré ſans meſure à tous ſes penchans. Il eſt devenu le vil eſclave de ſes paſſions. Et ce génie ſi vaſte, ſi élevé, eſt tombé par un juſte jugement de Dieu

dans un tel excès d'aveuglement qu'il a déshonoré les dernières années de ſa vie par l'indigne alliance du culte des fauſſes devinités avec celui du Dieu de ſes peres, & par ſon amour pour une multitude de femmes étrangères qui l'engagerent dans l'idolâtrie.

C'eſt ainſi que les plus beaux commencemens furent déshonorés par une fin honteuſe. Qu'un tel exemple nous convainque de l'impuiſſance de l'homme pour marcher juſqu'à la fin dans la voie de Dieu, s'il n'eſt ſans ceſſe dirigé & ſoûtenu par la même main qui l'y a fait entrer. Qu'il nous apprenne combien il y a plus de ſureté dans un état de pauvreté, d'humiliation & d'affliction, que dans les richeſſes, les honneurs & la proſpérité.

Salomon étoit uniquement deſtiné à figurer le Meſſie dans ſa grandeur, & c'eſt ce qui a été l'occaſion innocente de ſon malheur. Une ſuite non interrompue de proſpérités, un regne paiſible & tranquille, des ſujets heureux & ſoumis, une cour nombreuſe & brillante, des richeſſes & une magnificence extraordinaires, une puiſſance devant laquelle tout tremble, une ſageſſe qui fait l'admiration de tout l'univers; tous ces avantages ſont très-propres à repréſenter Jeſus-Chriſt regnant dans le ciel: mais l'homme eſt trop foible pour en porter le poids. Il s'attache à ces biens ſenſibles, il ſe les approprie; & oubliant Dieu de qui il les a reçus, il s'éleve & s'en glorifie; & c'eſt ce qui cauſa la perte de ce Roi. C'étoit un grand honneur pour lui d'être l'image du Meſſie; mais un grand péril, de ne repréſenter que l'éclat de ſon regne éternel, ſans mélange d'obſcurité ni de baſſeſſe.

Dieu, en l'avertiſſant qu'il déchireroit ſon royaume, & qu'il le donneroit à un de ſes ſerviteurs, en laiſſa à ce Prince la paiſible poſſeſſion juſqu'à ſa mort: il falloit que ſon regne paiſible & glorieux durât autant que ſa vie, afin de marquer que le regne du Chriſt n'auroit point de fin, puiſque ſa vie ſeroit immortelle. Ainſi tout demeure paiſible dans le royaume, malgré le mécontentement général où l'on étoit de la domination de Salomon.

Et Jéroboam, malgré ſon avidité de regner ne put, du vivant de Salomon, ſoulever une ſeule bourgade, ni attirer à lui un ſeul homme. Mais Dieu qui le réſervoit pour châtier ſon peuple, ſçut le ſouſtraire aux meſures que Salomon avoit priſes pour ſe défaire de lui, & lui prépara un azile dans l'Egypte.

Il en ſortit après la mort de ce Prince, tandis que Roboam fils de Salomon ſe rendit à Sichem, où tout Iſraël s'étoit aſſemblé pour l'établir Roi. Il alla au lieu de l'aſſemblée avec tout le peuple, qui pria Roboam de diminuer les impôts, & promit à cette condition de lui être fidèle. Remontrances reſpectueuſes en apparence, mais non en effet : car faire dépendre leur fidélité de la grace qu'ils demandent, étoit un commencement de révolte. Deux choſes concouroient enſemble pour engager Roboam à ſoulager ſes ſujets, la juſtice & ſon propre intérêt. Mais ce Prince mal conſeillé par les jeunes gens répondit durement au peuple, & ne voulut point conſentir à leur demande : cette réponſe perdit tout ; dix tribus ſecouant le joug de Roboam, reconnurent Jéroboam pour Roi. Quoique Dieu permît cette révolution en punition des pechés de Salomon, l'Ecriture néanmoins la déteſte en déclarant qu'en ſe révoltant contre la maiſon de David, ils ſe révoltoient contre Dieu qui regnoit par elle. Car le reſpect, la fidélité, l'obéiſſance qu'on doit aux Rois, ne doivent être altérées par aucun prétexte.

Roboam ſe prépara à reconquérir par les armes le nouveau royaume, que la rebellion avoit élevé contre la maiſon de David. Mais Dieu qui voulut montrer, combien le ſang d'Iſraël devoit être cher à leurs freres, & que même après la diviſion, il ne falloit pas oublier la ſource commune, fit défendre par ſon Prophète à ceux de Juda de faire la guerre à leurs freres, quoique rebelles & ſchiſmatiques.

C'eſt ainſi que pour le bien de la paix, & pour la ſtabilité des choſes humaines, les royaumes fondés d'abord ſur la rebellion, dans la ſuite ſont regardés comme devenus légitimes par la longue poſſeſſion. Et tel a été

celui d'Iſraël, quoiqu'il eût joint la révolte contre la Religion véritable à la défection.

Ce royaume quoique rendu par la ſuite très-puiſſant, n'égala jamais la fermeté du royaume de Juda dont il s'étoit ſéparé. Comme il s'étoit établi par la diviſion, il fut ſouvent diviſé contre lui-même. Les Rois ſe chaſſoient les uns les autres. Les familles royales les mieux établies virent à peine quatre ou cinq races.

Au contraire dans le royaume de Juda où la ſucceſſion étoit légitime, la famille de David demeura tranquille ſur le thrône, & il n'y eut plus de guerres civiles. On aimoit le nom de David & de ſa maiſon, & le Seigneur conſerva toujours une lampe dans la famille de David juſqu'au temps de la captivité. Car lorſqu'après le regne d'Ochozias, Athalie crut avoir éteint ſa race, en faiſant tuer tout ce qui reſtoit de Princes de la maiſon royale, Dieu montra tout-à-coup cette précieuſe tige dans Joas petit rejetton, qui élevé en ſecret dans la maiſon du Seigneur, réleva l'eſpérance du peuple de Dieu, malgré les vains efforts des hommes.

Parmi tant de Rois qui regnerent ſur Iſraël, il n'y en eut pas un ſeul que Dieu approuva. Mais il ſortit de David de grands & de ſaints Rois imitateurs de ſa piété. Le royaume de Juda eut le bonheur de conſerver la loi de Moyſe, & la Religion de ſes peres; il eſt vrai que pour leurs pechés ils furent transférés à Babylone, mais après ſoixante & dix ans de captivité, ils retournerent dans leur pays. Le royaume d'Iſraël au contraire détruit le premier, tomba ſans reſſource, & ſe perdit parmi les Gentils.

Jéroboam pour rendre la ſéparation ſans retour, en empêchant ſes ſujets d'aller à Jéruſalem, fit conſtruire deux veaux d'or qu'il plaça aux deux extrémités de ſon royaume; il affecta d'imiter en pluſieurs choſes les cérémonies qui ſe pratiquoient à Jéruſalem, & pour donner plus d'éclat & d'autorité au nouveau culte qu'il établiſſoit, il réunit dans ſa perſonne la dignité du ſacerdoce à la majeſté royale, & ſe fit chef de la religion. Irrité

de cet excès d'impiété, le Seigneur à la voix du Prophète député de ſa part vers Jéroboam, renverſe & briſe l'autel profane devant tout le monde. Que manquoit-il au peuple pour rendre gloire à Dieu & reconnoître le crime de ſa déſertion? Cependant il demeura dans ſon endurciſſement. C'eſt qu'il faut autre choſe que des miracles extérieurs pour changer le cœur, & le rappeller à ſon devoir. Jéroboam avoit abandonné le culte du Seigneur pour aſſurer la couronne à ſa maiſon, & ce fut ce qui la lui fit perdre, & ce qui attira ſur cette maiſon l'arrêt irrévocable de ſa ruine qui fut annoncée à Abia ſon fils. Dieu fit prédire en même temps la deſtruction entière, & ſans rerour, d'Iſraël à cauſe des pechés de Jéroboam. Car le peché de ce Prince devint celui de ſon peuple par la lâche complaiſance qu'il eut d'imiter l'impiété de ſon Roi.

Comme Jéroboam ne permit pas aux lévites d'aller à leur tour ſervir dans le Temple, ils quitterent tout ce qu'ils poſſedoient dans ce pays ſchiſmatique & idolâtre pour aller ſe réunir à la vraie Egliſe où étoit le miniſtère légitime. A leur exemple pluſieurs Iſraëlites attachés du fond du cœur à la Religion de leurs peres, prirent la généreuſe réſolution de ſacrifier leurs biens & leurs établiſſemens au deſir de ſervir Dieu ſelon les ordonnances de ſa loi. D'autres, ſans ſortir du pays pour toujours, alloient de temps en temps à Jéruſalem offrir leurs vœux au Seigneur, & s'expoſoient à être recherchés & punis comme des ſujets déſobéiſſans, & ennemis de l'Etat: car il faut qu'il en coûte quand on veut être à Dieu.

Roboam en Juda ayant oublié le Seigneur, & offert de l'encens aux idoles, ſon peuple l'imita, & marcha dans les voies corrompues des Chananéens. Dieu appelle Séſac Roi d'Egypte, qui aſſujettit Juda à lui payer tribut. *Afin*, dit l'Ecriture, *qu'Iſraël apprît la différence qu'il y a entre ſervir le Seigneur, & ſervir les Rois de la terre.*

Le ſucceſſeur de Roboam eut guerre avec le Roi d'Iſraël qui fut conſidérablement affoibli par la perte de cinq

q cents mille hommes des plus braves tués ou bleſ-
en cette occaſion. Cette bataille étoit la premiére
ion déciſive qu'il y eut encore eu entre les deux
aumes depuis le ſchiſme de Jéroboam. Il ſemble donc
: la gloire du Dieu d'Iſraël, & la conſervation de la
ie Religion demandoient qu'en cette rencontre la
toire ſuivît la tribu de Juda, & que l'armée des dix
ous, quoique fort ſupérieure en nombre, fût défaite.
c'eſt ce qui arriva en effet.
Juſqu'au regne d'Achab en Iſraël, le crime des ſuc-
ſeurs de Jéroboam fut d'adorer les veaux d'or. A hab
ajoûta le culte impie de Baal, qui le rendit lui & ſon
uple qui l'imita, plus coupable aux yeux de Dieu que
prédéceſſeurs ne l'avoient été par l'idolâtrie des veaux
r, plus groſſiére en elle-même, & plus ridicule, mais
ins dangereuſe dans ſes ſuites. Car ceux qui avoient
ſens, ne pouvoient imaginer la divinité & la toute-
iſſance dans des figures d'animaux, ni leur rapporter
bienfaits reçus. Mais adorer le ſoleil, (car c'étoit
aſtre qu'on adoroit ſous le nom de Baal) dont la
tu ſe fait ſentir à chaque moment, qui anime toute
nature, qui fait naître & mûrir les fruits, & tout ce
i ſert à la nourriture des hommes & des animaux,
toit le reconnoître pour la cauſe premiére & ſouveraine
tous ces effets au mépris de Dieu qui a créé cet aſtre,
qui donne par lui la fécondité à la terre, & aux
ntes la vie & l'accroiſſement. C'étoit là ce qui irritoit
eu contre les adorateurs de Baal; & le plus grand pe-
d'Achab fut d'avoir introduit dans ſon royaume ce
te impie & abominable.
Sous ſon regne l'iniquité monta à ſon comble, Iſraël
blia ſon Dieu, la contagion de l'idolâtrie gagna toutes
parties du royaume; l'Apoſtaſie devint ſi générale
ſi autoriſée, que perſonne n'oſoit ſe déclarer pour le
igneur. Ce fut alors que Dieu dans ſa miſéricorde
cita le plus grand Prophète qui eût encore paru. Dieu
e tout d'un coup Elie de l'obſcurité. Il le produit
nme un autre Melchiſédech, ſans nous rien apprendre

ni de ſon pere, ni de ſa tribu, & le montre à la cour d'un Roi impie pour annoncer ſes jugemens, & prédire la ſechereſſe dont il va frapper ſon peuple, ſans marquer la durée de ce terrible fléau. Elie diſparoît auſſi-tôt, & Dieu pourvoit à ſa nourriture en lui envoyant d'abord un corbeau qui lui apporte deux fois par jour du pain & de la viande; enſuite en lui ordonnant d'aller à Sarepta chez une veuve chargée de le nourrir, & dont Elie par un miracle qui juſqu'alors n'avoit point eu d'exemple, reſſuſcita le fils.

Cependant Achab le faiſoit chercher de tous côtés, tandis que l'impie Jézabel ſa femme faiſoit mourir les Prophètes du Seigneur. Enfin il parut devant lui; & après avoir fortement reproché à Achab ſon idolâtrie, il fait aſſembler les prophètes de Baal. Ceux-ci invoquent inutilement leur Dieu pour faire deſcendre le feu ſur leur autel; alors le Prophète ayant invoqué le Seigneur, le feu du ciel tomba ſur l'holocauſte qu'Elie avoit préparé. Les prophètes de Baal furent mis à mort, & il vint une pluie abondante.

Dans l'hiſtoire du ſacrifice qu'offrit Elie à cette occaſion, le Saint-Eſprit nous a tracé une image de ce qui doit arriver, lorſque ce Prophète reviendra ſur la terre: le peuple Juif ſera juſques là une terre ſeche & brûlée. Il eſt ſéduit par une multitude de faux prophètes & de docteurs d'erreurs. Les fruits de la prédication & de la prière du Prophète ſeront un prodige qui étonnera toute la nation, & l'obligera de reconnoître la toute-puiſſance du Dieu d'Abraham. Alors toutes les tribus ſe réuniront à leurs peres en embraſſant la Religion de Jeſus-Chriſt.

Elie ayant quitté Achab, s'abandonna à la triſteſſe & ſouhaita de mourir, voyant que le Seigneur étoit entièrement oublié, & croyant être reſté ſeul des Prophètes. Mais Dieu lui dit qu'il s'étoit réſervé ſept mille hommes qui n'avoient point fléchi le genou devant Baal. Saint Paul nous apprend que ces ſept mille hommes préſervés de la corruption générale étoient la figure du petit

nombre des Juifs qui crurent à la prédication des Apôtres, pendant que tout le corps de la nation demeura dans l'incrédulité; & il remarque dans cette expreſſion, *je me ſuis réſervé*, un choix gratuit de la part de Dieu, qui diſcerne le petit nombre des Juifs fidèles, de la multitude des prévaricateurs. Ce qu'il dit des Juifs, doit auſſi s'entendre des Chrétiens. C'eſt par un choix de grace, que parmi la multitude des prévaricateurs, Dieu ſe réſerve un petit nombre d'ames qui vivent au milieu des ſcandales ſans y participer.

Achab, malgré deux éclatantes victoires qu'le Seigneur lui fit remporter ſur le Roi de Syrie, s'étoit vendu pour faire le mal, ſelon l'expreſſion de l'Ecriture; il mit le comble à ſa méchanceté par le ſang innocent qu'il verſa dans la perſonne de Naboth dont il voulut avoir la vigne qui tenoit à ſon palais. Car quoique ce fût Jézabel qui ſe chargea de commettre ce crime, Achab néanmoins, en laiſſant agir ſa femme dont il connoiſſoit la violence & la malice, ſe rendit coupable devant Dieu de tout le mal qui ſe fit, ainſi qu'Elie le lui reprocha, en lui annonçant la vengeance divine qui alloit éclater ſur lui, ſur ſa femme, & juſque ſur les reſtes de leur ſang.

Or le crime que Dieu punit avec tant de rigueur, fut la volonté dépravée d'Achab de diſpoſer à ſon gré des biens, de l'honneur, & de la vie d'un ſujet, indépendamment de la loi de Dieu qui vouloit que chacun gardât l'héritage de ſes peres pour la conſervation des biens des tribus.

Pendant que l'iniquité dominoit dans Iſraël, la piété triomphoit dans Juda. Le cœur de Joſaphat s'armoit de courage & de zèle pour faire obſerver les loix du Seigneur. Il envoya pour cela des prêtres dans toutes les villes de ſon royaume, dont il fit lui-même la viſite. Ce religieux Prince comprit que l'ignorance eſt la principale ſource des abus qui defigurent la Religion, de l'indifférence que les peuples ont pour elle, & des nouveautés qui s'y introduiſent. Ce fut pour y remédier qu'il chercha à procurer à ſes peuples le ſecours de l'inſtruction.

Les miſſionnaires du Roi portoient avec eux le Livre de la loi du Seigneur. Ils ne débitoient point aux peuples leurs imaginations : la loi divine étoit le flambeau lumineux qu'ils leur préſentoient. En les rappellant à ce texte univerſellement reconnu pour divin, & s'y renfermant eux-mêmes, ils donnoient moins de liberté à leurs propres penſées, & plus de poids à leurs inſtructions.

La piété de Joſaphat, ſon zèle pour la gloire de Dieu, & ſon amour pour ſon peuple, furent récompenſés dès cette vie par toutes ſortes de proſpérités. Le Seigneur l'affermit ſur le thrône. Son autorité fut reſpectée au dedans & au dehors, & il fut élevé à un haut point de grandeur & de gloire. *Car la piété eſt utile à tous*, dit ſaint Paul, *& c'eſt à elle que les biens de la vie préſente, & ceux de la vie future ont été promis.* Ce ſaint Roi néanmoins s'allia avec Achab. Cette amitié & cette union d'intérêts avec un Prince impie penſa lui coûter la vie dans la bataille de Ramoth. Il en fut repris par un Prophète. Dieu continua cependant de lui faire ſentir ſa protection, en lui accordant la victoire ſur ſes ennemis ſans combat : mais s'étant allié de nouveau avec Ochoſias fils d'Achab pour le commerce, Dieu diſſipa leurs projets ; & leurs flottes réunies furent briſées par une violente tempête. Joſaphat averti de nouveau par cet échec, & par la voix d'un Prophète, que cette alliance déplaiſoit à Dieu, ne voulut plus ſe joindre avec Ochoſias.

Le Prophète Elie, après avoir exprimé dans toute ſa vie un des plus grands caractères de Jeſus-Chriſt, c'eſt-à-dire, le zèle pour la maiſon de Dieu, fut enlevé dans le ciel à la vue d'Eliſée à qui il communiqua ſon double eſprit. Il eſt vivant, & Dieu le tient en réſerve pour ſervir à ſes deſſeins dans les temps marqués. Il a paru ſur le Thabor avec Moyſe au myſtère de la transfiguration de Jeſus-Chriſt, & il paroîtra ſur la terre, pour reprendre les prévaricateurs, confondre les ennemis de Dieu de qui il ſouffrira beaucoup, & ſera rejetté avec mépris comme Jeſus-Chriſt l'a été. Il réunira par ſon

èle, ſes prédications, & ſes miracles, les cœurs des Juifs vec ceux des Patriarches en les tournant vers Jeſus-hriſt. Par ce retour ſi heureux, Elie rétablira toutes cho-es : les tribus de Jacob ſeront remiſes dans les droits ont leur infidélité les avoit fait décheoir. Ce ſaint Pro-hète renouvellera l'Egliſe dans ſa vieilleſſe, ranimera a foi preſque éteinte de la gentilité, & en arrêtant le rogrès du myſtère d'iniquité, il arrêtera la colere de Dieu, prête à lancer ſur la terre un anathême & une malédiction éternelle.

Eliſée ayant reçu l'eſprit d'Elie, fit quantité de mira-cles au milieu d'Iſraël. C'étoit autant d'avertiſſemens que Dieu donnoit à ce peuple ſchiſmatique & idolâtre le retourner à lui, de le reconnoître pour le ſeul Dieu vivant & véritable. Car il y avoit long-temps que ce royaume abuſoit de la patience & de la bonté du Seigneur. Les exhortations d'Eliſée, la vie édifiante de tant de Pro-hètes parloient à ce peuple ſtupide & endurci un lan-gage qu'il n'entendoit pas. Cependant Dieu voulut bien prodiguer ſes faveurs à une nation qui les méritoit ſi peu. Craignons donc comme un des plus grands malheurs l'abus des graces & des bienfaits de Dieu. Nous ne ſommes jamais plus proche des plus terribles châtimens de ſa juſtice, que lorſque ſa miſéricorde nous préſente des moyens de ſalut que la dureté de notre cœur rend inutiles. On s'amaſſe un tréſor de colere, en mépriſant les richeſſes de ſa bonté qui nous invite à la pénitence : & c'eſt ce qui arriva à Iſraël. La diſperſion étoit le der-nier remede que Dieu avoit réſolu de mettre en uſage, pour les rappeller à leurs devoirs. Ainſi il falloit, ſelon les regles de ſa juſtice & de ſa bonté, qu'il n'en vînt là, qu'après avoir eſſayé inutilement de tous les autres, & lorſque ce peuple auroit comblé la meſure de ſes iniqui-tés. Dieu continua donc de leur faire goûter ſucceſſive-ment des biens & des maux ſous leurs Rois, pour les gagner par les uns, ou les réduire par les autres. Mais ce peuple rebelle & endurci n'ayant profité ni des biens ni des maux, la bonté de Dieu long-temps mépriſée

laiſſa agir ſa juſtice, & les dix tribus furent chaſſées de leur pays, & diſperſées par toute la terre, comme nous le verrons bientôt.

Le Seigneur montroit de temps en temps dans Juda des Rois qui le cherchoient. Nous avons vu un Prince pieux dans la perſonne de Joſaphat. Ozias long-temps après lui fit ce qui étoit juſte aux yeux de Dieu ; ſon cœur néanmoins s'étant enflé dans le haut point de ſa grandeur & de ſa puiſſance, il voulut offrir de l'encens ſur l'autel des parfums, & s'attribuer les fonctions des prêtres enfans d'Aaron. Mais Dieu l'arrêta tout-à-coup par un plaie ſalutaire. Frappé de lepre, il renonça de lui-même aux fonctions de la royauté, pour pleurer ſon peché dans une profonde retraite, & ne mit à ſa pénitence d'autre terme que celui de ſa vie.

Ce fut dans ces temps que parurent les Prophètes dont nous avons les écrits. Depuis Samuël, Dieu n'avoit point ceſſé d'envoyer à ſon peuple des hommes éminens en ſainteté, à qui il révéloit l'avenir, & qu'il rempliſſoit de la lumière & de la force de ſon eſprit pour annoncer ſa parole aux grands & aux petits, conſoler ſes fidèles ſerviteurs, reprendre les méchans & les menacer de ſes jugemens avec une liberté & une autorité que rien n'étoit capable d'affoiblir. Tous ceux qui ont paru dans les royaumes de Juda & d'Iſraël, portent ce caractère ; & il eſt remarquable qu'Iſraël ſchiſmatique & idolâtre a été en cela plus favoriſé de Dieu que Juda qui étoit en poſſeſſion de la vraie Religion, la bonté divine proportionnant les remedes aux maux, & répandant une plus grande abondance de lumière ſur ceux qui étoient plongés dans de plus épaiſſes ténèbres : mais tous ces Prophètes, excepté David, n'ont rien laiſſé par écrit. Ce fut ſous Jéroboam II. Roi d'Iſraël que commença ce nouvel ordre de Prophètes, à qui Dieu faiſoit écrire les vérités qu'il lui plaiſoit de leur révéler, afin qu'elles puſſent être tranſmiſes à la poſtérité. Ces révélations avoient pour objet immédiat les deux royaumes d'Iſraël & de Juda, les crimes qui s'y commettoient, les malheurs qui devoient

en être la punition, comme les guerres, les ravages, la ruine de Samarie & de Jéruſalem, la captivité, & la diſperſion des habitans de ces royaumes, enfin la promeſſe du retour d'une partie dans leur pays, & du rétabliſſement du Temple & des murs de Jéruſalem.

A ces prédictions, dont l'accompliſſement n'étoit pas ordinairement fort éloigné, Dieu qui dès le commencement du monde a tout rapporté au grand deſſein de l'œuvre de Jeſus-Chriſt, en joignoit pluſieurs autres qui devoient être accomplies long-temps après dans la perſonne de notre Sauveur & dans ſon Egliſe : & l'accompliſſement des premieres garantiſſoit ainſi l'événement de celles-ci, quoiqu'annoncées pour des temps plus reculés. Au reſte les événemens qui regardoient l'Etat temporel du peuple de Dieu, n'étoient ni le ſeul, ni le principal objet dans l'intention du Saint-Eſprit. Les Prophètes ne ſe bornoient pas à Iſraël & Juda, Jéruſalem & Samarie, Ninive & Babylone, Sennacherib, Nabuchodonoſor & Cyrus ; ils ont vu ſous ces emblêmes Jeſus-Chriſt, ſes myſtères, ſa rédemption, ſa grace, ſon Egliſe. Dans la captivité de Babylone, ils ont vu la réprobation des Juifs ; & dans leur retour, celui de ce peuple à Jeſus-Chriſt qu'il a renoncé & mis à mort.

On ne peut révoquer en doute ce que nous diſons, après que les Apôtres & Jeſus-Chriſt lui-même ont appliqué aux myſtères de la loi nouvelle pluſieurs prophéties, qui ſelon le premier ſens regardent inconteſtablement l'ancien peuple.

D'ailleurs il y a pluſieurs endroits de leurs écrits qui ne peuvent convenir qu'à Jeſus-Chriſt ſeul : & ce ſont les prophéties qui le regardent directement. L'un voit *Bethléem la plus petite ville de Juda, illuſtrée par ſa naiſſance : il le voit ſortir de toute éternité du ſein de ſon Pere.* L'autre *le voit entrer dans ſon Temple.* Iſaïe nous annonce ſes opprobres & ſes humiliations. Daniel a compté les années juſqu'à ſa venuë.

Non-ſeulement les Prophètes voyoient Jeſus-Chriſt, mais encore ils en étoient la figure, & repréſentoient ſes

myſtères, principalement celui de la croix. Preſque tous ils ont ſouffert perſécution pour la juſtice, & nous ont figuré dans leurs ſouffrances l'innocence & la vérité perſécutée dans le Meſſie. Combien de fois Iſaïe a-t il été la riſée du peuple & des Rois qui à la fin l'ont immolé à leur fureur. Zacharie fils de Joïada eſt lapidé, Ezéchiel paroît toujours dans l'affliction. Les maux de Jérémie ſont continuels & inexplicables. Daniel ſe voit deux fois au milieu des lions. Tous ont été contredits, maltraités, & nous ont fait voir par leur exemple, que ſi l'infirmité de l'ancien peuple demandoit en général d'être ſoûtenue par des bénédictions temporelles, néanmoins les forts d'Iſraël & les hommes d'une ſainteté extraordinaire étoient nourris dès-lors du pain d'affliction, & buvoient par avance, pour ſe ſanctifier, dans le calice préparé au Fils de Dieu; calice d'autant plus rempli d'amertume, que la perſonne de Jeſus-Chriſt étoit plus ſainte.

Ceux du peuple qui demeuroient fidèles à Dieu, s'uniſſoient aux Prophètes; & nous voyons même qu'en Iſraël où regnoit l'idolâtrie, ce qu'il y avoit de fidèles, célébroient avec eux le Sabbat & les Fêtes établies par la loi de Moyſe. C'étoit eux qui encourageoient les gens de bien à demeurer fermes dans l'alliance; & dans les temps les plus mauvais, une infinité de Juifs perſiſtoient hautement dans la loi de Dieu, & répandoient leur ſang plutôt que de la violer. Les Prophètes dont nous avons les écrits, ſont au nombre de dix-ſept. Ils commencent à Jonas, & ont continué juſqu'à Malachie le dernier d'entre eux, après le rétabliſſement de Jéruſalem; ce qui occupe un eſpace de 400. ans. Depuis ce temps Dieu donna à la majeſté de ſon Fils de faire taire les Prophètes juſqu'à ſon avénement.

A Ozias ſucceda dans Juda ſon fils Joathan imitateur de ſa piété. Mais les mœurs des hommes de Juda, & ſur-tout des habitans de Jéruſalem, étoient fort déréglées de ſon temps, comme elles l'avoient été ſous le regne d'Ozias. Ils étoient religieux obſervateurs des Fêtes, &

les célébroient avec pompe. Ils offroient à Dieu des milliers de victimes ; mais en même temps ils commettoient toutes ſortes de crimes. Ils étoient menteurs, blaſphémateurs, adonnés à la bonne chere & aux excès du vin ; les juges ſe laiſſoient corrompre par les préſens ; les grands & les riches ne ſongeoient qu'à ajoûter maiſon à maiſon ; les femmes étoient amollies par le luxe, donnoient d'une manière outrée dans la magnificence des habits & dans les parures les plus recherchées. La corruption du cœur de ce peuple avoit aveuglé leur eſprit, & gâté leur jugement. Ils renverſoient toutes les idées des choſes. Ils appelloient bon & juſte ce qui étoit mauvais & injuſte ; ils donnoient aux ténèbres le nom de lumière, & à la lumière le nom de ténèbres : ils publioient hautement leurs déſordres, & ils en faiſoient gloire : ſages & éclairés à leurs yeux, aveugles & inſenſés aux yeux de Dieu.

Comme ces déréglemens croiſſoient de jour en jour, Dieu parla à Iſaïe l'année même de la mort d'Ozias, & lui fit connoître les horribles châtimens que ſa juſtice préparoit au peuple de Juda. Depuis Joſaphat, ce royaume n'avoit pas été auſſi floriſſant qu'il l'étoit alors. Les troupes étoient commandées par de braves Officiers, & les conſeils remplis de gens de tête & d'expérience. Jéruſalem & les autres villes étoient bien fortifiées, & pourvues de toutes les choſes néceſſaires pour leur défenſe. La paix, l'abondance, & les richeſſes répandoient par-tout la joie : tout ſembloit aſſurer à Juda une longue félicité, & c'eſt dans de telles circonſtances qu'Iſaïe vint annoncer à ce peuple les plus triſtes vérités. Quel effet devoient faire ces diſcours ſur des hommes enyvrés par une longue ſuite de proſpérités, élevés dans le ſein de l'opulence, & corrompus par les délices ?

Cependant la colere du Seigneur commença à éclater contre ce peuple endurci. L'impie Achaz ſucceſſeur de Joathan fit fondre des ſtatues de Baal. Le Seigneur envoie en Juda les Rois de Syrie & d'Iſraël qui mettent le ſiége devant Jéruſalem. Mais Dieu qui vouloit d'abord

montrer ſeulement à Juda les inſtrumens de ſa vengeance ; il envoie à Achaz Iſaïe accompagné de ſon fils dont le nom myſtérieux renfermoit en abrégé la promeſſe conſolante que ni la nation Juive, ni la maiſon de David ne ſeroient éteintes ; mais qu'au milieu du grand retranchement que Dieu méditoit, & qui arriva enſuite ſous Achaz par Sennacherib, il ſe réſervoit par miſéricorde de précieux reſtes qui ſe convertiroient à lui, & qui renouvelleroient Jéruſalem. Et c'eſt ce qui arriva ſous Ezéchias : le culte de Dieu, après la défaite de Sennacherib, devint plus floriſſant parmi les reſtes échappés de ce retranchement, qu'il n'avoit été depuis long-temps.

Le Prophète aſſura le Roi que les projets des deux Princes ſeroient ſans effet, que le royaume dont ils avoient juré la perte ſubſiſteroit malgré eux, & pour ſigne de la vérité de ce qu'il avançoit, il lui dit que la *Vierge deviendroit enceinte, & mettroit au monde un fils qui ſeroit appellé Emmanuël ; & qu'avant que l'enfant fût en état de rejetter le mal & de choiſir le bien, les deux pays qu'il déteſtoit à cauſe de leurs Rois, ſeroient déſolés.*

La Vierge dont il eſt ici parlé, eſt la même que la Prophèteſſe qu'Iſaïe épouſa avec ſolemnité en préſence du grand-Prêtre Urie & de Zacharie. Le fils qu'Iſaïe a de la Prophèteſſe, a deux noms. Il s'appelle *Emmanuël*, c'eſt-à-dire, Dieu avec nous, pour marquer que Dieu protégera ſon peuple contre les deux Rois ennemis : on lui donne à ſa naiſſance un ſecond nom qui ſignifie, *hâtez-vous de prendre les dépouilles*, parce que dans peu de temps les royaumes d'Iſraël & de Syrie dont la puiſſance eſt devenue ſi redoutable à Juda, ſeront ravagés par les Aſſyriens. Tel eſt le premier ſens.

Mais ſaint Matthieu en appliquant cette prophétie à Jeſus-Chriſt, nous fait connoître qu'elle ne convient que très-imparfaitement au fils d'Iſaïe. Elle n'a eu ſon accompliſſement exact que par l'enfantement de la Vierge par excellence, qui, ſans ceſſer d'être telle, a mis au monde le véritable Emmanuël, dont le nom annonce aux hommes

la promeſſe d'un bienfait & d'une miſéricorde éternelle. C'eſt lui ſeul qui par ſa puiſſance dans la foibleſſe de ſon humanité a vaincu les démons & le monde, déſarmé ſes puiſſances, & emporté les dépouilles après en avoir triomphé en lui-même par ſa défaite apparente, c'eſt-à-dire, par ſa croix.

Achaz malgré le bienfait qu'il venoit de recevoir du Seigneur, s'endurcit dans l'impiété. Ses ſujets imiterent ſon exemple. Dieu donc envoie contre eux l'année ſuivante les mêmes Rois qui firent chacun de leur côté une irruption dans Juda, & le réduiſirent à l'extrémité. Razin défit Achaz, pénétra juſque dans le cœur du royaume, laiſſa par-tout des traces ſanglantes de ſon paſſage, & s'en retourna chargé d'un butin immenſe.

D'un autre côté, l'armée nombreuſe qu'Achaz oppoſa au Roi d'Iſraël, fut taillée en piéces. Vingt-ſix mille combattans périrent en un ſeul jour; & Iſraël emmenoit déja deux cents mille captifs, la plûpart femmes & filles, quand un Prophète venant au devant de cette armée victorieuſe lui perſuada de relâcher les priſonniers, & de laiſſer le butin : toute l'armée, ſans délibérer & avec une parfaite unanimité, obéit à l'ordre du Prophète; ou plutôt Dieu changea ces cœurs féroces, & leur inſpira des ſentimens d'humanité pour ceux que Dieu n'avoit voulu que punir, mais non pas exterminer. Un tel changement ne pouvoit venir que du Très-haut. *Hæc mutatio dexteræ Excelſi.*

Tandis que les Iſraëlites & les Syriens déſoloient le royaume de Juda, les Iduméens & les Philiſtins firent auſſi une irruption dans le pays. Achaz perſiſta dans ſon impiété, & eut recours au Roi d'Aſſyrie qui le défit du Roi de Syrie, & qui le tua. L'Aſſyrien marcha auſſi contre le Roi d'Iſraël, & tranſporta dans ſon pays deux tribus & demie. Ainſi fut accomplie la prophétie contre ces deux royaumes. Achaz fit faire un autel ſur le modèle de celui de Damas, ſur lequel il fit offrir les ſacrifices : il fit placer l'autel d'airain à côté de ce nouvel autel. Bien plus, le Roi d'Aſſyrie étant revenu ravager ſon pays, le Roi

de Juda prit tous les vaſes de la maiſon de Dieu, & les briſa ; fit fermer le Temple, & plaça des autels dans la ville de Jéruſalem & dans toutes les villes de Juda, pour y offrir de l'encens aux dieux étrangers. En punition de tant d'impiétés, Dieu le frappe à la fleur de ſon âge ; il meurt dans l'impénitence, & ſes ſujets ne l'enterrent point dans le tombeau des Rois.

Mais Dieu dans ſa miſéricorde avoit préparé à Juda un Prince ſelon ſon cœur dans ſon fils Ezéchias, de ſorte qu'il fut un des Rois les plus religieux qu'on ait vû dans le royaume de Juda. Suſcité de Dieu pour rétablir la Religion, & faire refleurir l'Etat, il s'appliqua à déraciner les abus les plus invétérés avec un zèle & un courage dont aucun de ſes prédéceſſeurs ne lui avoit donné l'exemple. Dès le premier mois de ſon regne, il fait ouvrir les portes du Temple que ſon pere avoit fermées ; puis s'adreſſant aux prêtres & aux lévites après les avoir aſſemblés : » Nos peres, *dit-il*, » ont péché ; ils ont abandonné le Seigneur notre Dieu, » & lui ont tourné le dos. Ainſi la colere de Dieu s'eſt » allumée contre Juda & Jéruſalem, & il les a livrés aux » mauvais traitemens & aux inſultes de leurs ennemis, » comme vous avez vu de vos yeux. Nos peres ſont » morts par l'épée ; nos femmes & nos enfans ont été » emmenés captifs : tous ces malheurs ſont la punition » de nos crimes. Je ſuis donc d'avis que nous renouvel- » lions l'alliance avec le Seigneur, afin qu'il détourne » ſa fureur de deſſus nous. Mes chers enfans, ne négli- » gez point cet avis, vous que le Seigneur a choiſis pour » lui rendre le culte qui lui eſt du. «

Les lévites animés par les exhortations du Roi, ſoûtenus de ſon exemple, s'empreſſent de ſe purifier eux-mêmes, & de nétoyer la maiſon du Seigneur. Toutes choſes étant prêtes, le Roi qui n'attendoit que ce moment, monte au Temple avec les principaux de la ville, ſuivi d'un peuple nombreux. On offre des holocauſtes au Très-haut, le chant des Pſeaumes eſt rétabli. La piété du Roi ranime celle de ſes ſujets. Tous s'empreſſent

le rendre leurs hommages au Dieu de leurs peres ; & pouvant à peine croire ce qu'ils voient de leurs yeux, e veux dire ce concert ſi prompt & ſi unanime avec equel ils retournent à Dieu après de tels égaremens, ils admirent avec une joie pleine de reconnoiſſance la main du Tout-puiſſant qui leur a mis cette réſolution dans le cœur.

Qui auroit oſé, quinze jours avant la mort d'Achaz, lorſqu'il ne paroiſſoit plus à Jéruſalem aucun veſtige du culte du vrai Dieu, & que perſonne n'oſoit ſe déclarer hautement pour l'ancienne Religion ; qui auroit, dis-je, oſé eſpérer qu'à un mois de là cette Religion reprendroit tout-à-coup ſes droits ſans aucun obſtacle ? Mais rien n'eſt impoſſible, ni difficile à celui qui tient en ſa main le cœur des hommes. Le temps où tout paroît déſeſpéré, eſt préciſément celui où l'on doit plus eſpérer que jamais ; & lorſque les maux ſont arrivés à leur comble, on touche au moment où Dieu va faire ſortir la lumière du ſein des ténèbres, renouveller toutes choſes, & ſauver la Religion par des moyens inconnus à l'homme, mais infaillibles, qu'il tient en réſerve dans les tréſors de ſa Providence.

On n'avoit pas pu célébrer la Pâque dans le premier mois, parce qu'il n'y avoit pas aſſez de prêtres purifiés, & qu'on n'avoit pas eu le temps d'aſſembler le peuple. Ainſi il fut arrêté qu'on la feroit au ſecond mois : on envoie donc des couriers dans toute l'étenduë des royaumes de Juda & d'Iſraël, pour inviter les peuples à venir célébrer cette grande ſolemnité ; mais la plûpart dans Iſraël ſe moquoient d'eux, & leur inſultoient par les railleries les plus ſanglantes. Quelques-uns néanmoins ſe rendirent à leur invitation, & allerent à Jéruſalem. Pour ceux de Juda, *la main de Dieu agit ſur eux, & leur donna à tous un même cœur pour obéir à la parole du Seigneur, en exécutant l'ordre du Roi.*

Le mépris que les Iſraëlites témoignerent en cette occaſion, acheva de combler la meſure de leurs iniquités. Car la miſſion d'Ezéchias étoit le dernier aver-

tiſſement que Dieu leur donnoit de revenir à la véritable Religion. Un petit nombre ſeulement, qu'un choix de la grace ſépara de cette maſſe réprouvée, écouta la parole de Dieu.

Mais admirons ici la conduite du Seigneur, & adorons les jugemens de ſa juſtice ſur les uns, & de ſa miſéricorde ſur les autres. Iſraël & Juda l'ont abandonné, & ſe ſont proſtitués au culte des idoles ; ils méritent l'un & l'autre que Dieu les abandonne à leur ſens réprouvé. Sa bonté néanmoins les invite de nouveau, & les preſſe de retourner à lui. Mais il n'y a que ceux ſur leſquels *ſa main*, c'eſt-à-dire, ſa puiſſance, *agit*, & à qui *il donne un cœur pour obéir à ſa parole*, qui viennent l'adorer dans ſon Temple. Cette roſée céleſte ſe répand avec abondance ſur la terre de Juda, & il n'en tombe que quelques goutes ſur celle d'Iſraël. C'eſt ainſi que Dieu fait miſéricorde à qui il lui plaît, & nul homme n'a droit de lui dire : Pourquoi agiſſez-vous ainſi ?

Avant de célébrer la Pâque, ils détruiſirent les autels qui étoient à Jéruſalem ; ils mirent en piéces tout ce qui ſervoit à offrir de l'encens aux idoles, & jetterent le tout dans le torrent de Cédron. Heureuſe l'Egliſe de Jeſus-Chriſt, ſi ſes enfans ſe préparoient ainſi à manger la chair de l'Agneau ſans tache à la Fête de Pâque, & s'ils ôtoient les idoles & les ſcandales du milieu de leur cœur, pour y recevoir un ſi grand hôte ! Depuis le temps de Salomon, on n'avoit rien vu de ſemblable à Jéruſalem. On prolongea cette grande ſolemnité ſept jours de plus, pendant leſquels on immola une multitude de victimes. A la fin les prêtres & les lévites bénirent le peuple ; & prièrent pour lui. Leur voix fut exaucée, & leur prière pénétra juſqu'au ſanctuaire du ciel où Dieu habite. Quelle conſolation pour ce ſaint Roi plein de zèle pour la Religion de voir ſon peuple, avec la portion d'Iſraël que Dieu avoit touchée, ſe réunir avec un cœur ſi parfait pour la ſolemnité ſainte, & donner des marques d'une piété ſi ſincère !

Après que tout fut achevé, tous les Iſraëlites qui ſe

trouverent dans les villes de Juda, en ſortirent & briſerent toutes les idoles, non-ſeulement dans toute l'étenduë du pays de Benjamin, mais dans celui d'Ephraïm & de Manaſſé; & ils ne s'en retournerent dans leurs héritages & dans leurs villes qu'après avoir tout détruit. Après une Pâque faite avec un cœur pur, après un retour ſincère vers Dieu, ces Iſraëlites devenus d'autres hommes, aboliſſent juſqu'aux moindres traces de l'impiété, & vont attaquer l'idolatrie juſques dans ſon fort : ils publient par-tout la grandeur du Dieu d'Iſraël, & ſans écouter ni la crainte, ni les reſpects humains, ils renverſent tout ce qui s'élève contre Dieu. Les effets de nos communions ſont-ils tels? Devenons-nous au ſortir de la table ſainte, comme des lions rugiſſans redoutables au démon même? Sommes-nous conſumés par le feu de la charité?

Dieu étoit prêt de détruire ſans retour le royaume d'Iſraël. Ce n'eſt pas qu'Oſée leur dernier Roi fut plus impie que les autres : l'Ecriture nous marque au contraire qu'il n'alla pas ſi loin que ſes prédéceſſeurs. Il n'empêcha pas ſes ſujets d'aller adorer Dieu, & célébrer la Pâque à Jéruſalem; mais l'arrêt qui auroit du, ce ſemble, s'exécuter au temps d'Achaz & de Jézabel, ne fut exécuté qu'au temps d'Oſée, parce que la meſure des iniquités d'Iſraël ne fut remplie qu'en ce temps-là: Dieu avoit marqué un temps à la durée de ce royaume. Il n'a voulu ni prévenir, ni différer le moment de ſa ruine; mais enfin le temps de la vengeance arrivé, Dieu appelle le deſtructeur de ce royaume. Salmanaſar Roi d'Aſſyrie, apprend qu'Oſée a fait alliance avec le Roi d'Egypte. Auſſi-tôt il vient fondre ſur Iſraël comme un aigle ſur ſa proie : il paſſe dans toutes les contrées de ce royaume, comme une grêle impétueuſe, & comme un tourbillon qui briſe tout. Ses troupes ſe répandent de tous côtés comme un déluge d'eaux qui inondent une grande campagne. Iſraël alors preſſé par le danger invoque le Seigneur, mais trop tard. Le temps des miſéricordes étoit paſſé.

Le Roi d'Aſſyrie met le ſiége devant Samarie : il dure trois ans, pendant leſquels la famine & la mortalité firent périr la plus grande partie des habitans. Après la priſe de la ville, on paſſe tout au fil de l'épée. Toutes les ſtatues ſont briſées, les idoles miſes en poudre, les édifices ruinés juſqu'aux fondemens ; & cette ſuperbe ville devint un monceau de pierres. Oſée chargé de chaînes fut envoyé en priſon, & les Iſraëlites transférés loin de leur pays pour n'y plus revenir en corps.

Terrible, mais juſte punition d'un peuple qui n'avoit pas voulu écouter le Seigneur, ni lui obéir, qui avoit rejetté ſes loix & ſon alliance, & mépriſé les remontrances qu'il leur avoit faites par ſes ſerviteurs. Mais l'origine de leur malheur fut, dit l'Ecriture, de s'être ſéparés de la maiſon de David, & d'avoir établi Roi Jéroboam. En effet, en déclarant qu'ils n'avoient rien de commun avec la maiſon de David, ils avoient renoncé à l'eſpérance du Meſſie qui devoit naître de cette maiſon, & qui étoit l'objet des vœux de la nation : & ce ſchiſme fut ſuivi de l'idolâtrie, que ni eux, ni leurs Rois, depuis Jéroboam qui fit dreſſer les veaux d'or, ne quitterent point enſuite.

Ne nous étonnons point après cela, ſi le royaume de Juda coupable des autres crimes reprochés à Iſraël, ſubſiſta néanmoins encore durant plus d'un ſiécle, & que ſa captivité ne dura que ſoixante & dix ans : c'eſt que Juda demeura conſtamment attaché à la maiſon de David ; c'eſt que l'exercice de la vraie Religion & le miniſtère établi par l'autorité divine s'y conſerverent au milieu des prévarications des Rois & du peuple. C'eſt pour cela que le Seigneur, en puniſſant ſon héritage, ne l'oublia pas pour toujours, & qu'après le temps de ſon indignation il ſe reſſouvint d'eux à cauſe de David ſon ſerviteur.

Sennacherib alors, pour punir Ezéchias Roi de Juda du refus qu'il faiſoit de le reconnoître pour ſon Souverain, réſolut de porter la guerre dans ſon royaume. Car depuis qu'Achaz avoit appellé Théglatphalaſar à ſon

ſecours

cours contre les Rois de Syrie & d'Iſraël, le royaume
e Juda étoit devenu tributaire de l'Empire d'Aſſyrie.
es Juifs n'avoient pas profité de l'exemple éclatant que
i juſtice de Dieu venoit de faire des dix tribus ; & le
rophète Michée, qui vivoit en ce temps, nous apprend
ue les plus grands déſordres continuoient de regner
armi ce peuple. Un Roi tel qu'Ezéchias ne pouvoit ni
gnorer, ni approuver ces déſordres ; mais ils avoient
pparemment jetté de ſi profondes racines, qu'avec tout
on zèle il ne put venir à bout de les extirper. Il fal-
oit y mettre le fer & le feu. Et c'eſt ce que Dieu fit
ar le miniſtère de Sennacherib, qu'il appella en Judée
our châtier ce peuple, & mettre la foi d'Ezéchias aux
lus grandes épreuves.

Pendant que le Roi d'Aſſyrie faiſoit les préparatifs de
a guerre, Dieu envoie au Roi de Juda une maladie
u'on peut regarder comme une image du triſte & dé-
orable état où ſon royaume alloit être réduit, & dont
ne pourroit ſe relever que par un coup extraordinaire
e la toute-puiſſance & de la bonté divine.

Il obtint ſa guériſon par une prière fervente mêlée de
rmes qu'il adreſſa au Seigneur. Dieu qui lui avoit
'abord fait annoncer ſa mort par Iſaïe, lui renvoie ce
rophète pour lui dire que dans trois jours il ira au
emple ; & pour l'aſſurer d'une protection éclatante con-
e la puiſſance formidable de l'Aſſyrien, il lui donne
our ſigne de ce qu'il avance un prodige qui va étonner
univers. Le ſoleil retourne en arrière de dix dégrés, &
aïe guérit l'ulcere du Roi par un remede qui ne deve-
oit tel que par la volonté de Dieu, n'ayant par ſa na-
re aucune vertu pour cela. Ezéchias alors fit éclater ſa
econnoiſſance par un cantique d'action de graces. Le Roi
e Babylone apprit la maladie & la guériſon du ſaint
oi, & que c'étoit à cette occaſion que l'ombre du ſoleil
voit retrogradé de dix lignes. Il lui envoya des ambaſſa-
eurs pour le féliciter & faire alliance avec lui. Ezéchias
ut une grande joie de leur arrivée, & leur montra ſes
iches tréſors avec complaiſance.

Si l'Ecriture n'en eût pas dit davantage, qui ſe ſera aviſé de ſoupçonner le moindre mal dans cette action qui ſe réitere tous les jours chez les Rois & les Grands Mais écoutons l'oracle de la vérité : *Dieu, pour tenter Ezéchias, & faire voir tout ce qu'il avoit dans le cœur, ſe retira de lui dans le temps de cette ambaſſade des Grands de Babylone. Ezéchias ne rendit pas à Dieu ce qu'il lui devoit pour les biens qu'il avoit reçus de lui; c'eſt pour cela que la colere de Dieu s'allume contre lui, contre Juda, & contre Jéruſalem ;* c'eſt-à-dire, que ce peché d'Ezéchias entra dans le tréſor de colere que Juda s'amaſſoit dès-lors, pour le jour de la vengeance divine. Concevons donc par là de quel œil Dieu regarde les péchés ſpirituels, auxquels les hommes font ſi peu d'attention.

Iſaïe vient lui annoncer que tous ces tréſors ſeroient tranſportés à Babylone. Le Roi ſe ſoumet à l'arrêt que la juſtice divine a prononcé : il demande ſeulement que Dieu différe du moins le châtiment juſqu'après ſa mort, & qu'il accompliſſe la promeſſe qu'il lui a faite d'un regne heureux & paiſible ; & Dieu le lui promet. Cependant Ezéchias apprenant que Sennacherib, après avoir pris les plus fortes places de ſon royaume, s'avance vers Jéruſalem avec une armée formidable, prend toutes les meſures qui ſont du reſſort de la prudence humaine, & ſe prépare à une bonne défenſe. Mais il déclare publiquement que c'eſt ſur le ſecours de Dieu ſeul qu'il s'appuie, & que ſes ſujets n'ont rien à craindre, parce que le Seigneur combat pour eux. La confiance du Roi devoit ſans doute fortifier leur courage : néanmoins ſon exemple ne fit aucune impreſſion ſur trois ſortes de gens les impies, les charnels, & les politiques.

Ces derniers qui n'avoient que du mépris pour la confiance avec laquelle Ezéchias attendoit le ſecours de Dieu, ne voyoient pas de parti plus ſage & plus ſûr que de ſe fortifier par la protection d'une puiſſance voiſine. Ils eurent recours à l'Egypte, très-puiſſante alors ; mais Dieu ne put ſouffrir ces demarches d'une prudence toute hu-

naine. Il fit annoncer par ſon Prophète que cette alliance les couvriroit de confuſion, & cauſeroit la défaite de ceux qu'ils appelloient à leur ſecours. Comme on ne vouloit pas écouter les diſcours du Prophète, Dieu voulut frapper les yeux par une action des plus extraordinaires, & que ſon ſeul commandement pouvoit rendre permiſe : il commanda à Iſaïe de marcher nud dans les ruës de Jéruſalem.

Ezéchias tenta tous les moyens humains pour éloigner Sennacherib de ſes Etats ; & comme l'Aſſyrien exigeoit pour cela trois cents talents d'argent & trente talens d'or, le Roi, pour lui payer cette ſomme, épuiſa ſes tréſors & ceux du Temple, & détacha des portes de ce ſaint lieu les plaques d'or que lui-même y avoit attachées. Mais le parjure Sennacherib rompit auſſitôt le traité : & Rabſacès qu'il envoya à Jéruſalem pour tâcher d'engager les habitans à ſe rendre, blaſphéma contre le Seigneur. Ezéchias proſterné dans le Temple, fit donner avis au Prophète de ce qui ſe paſſoit. Iſaïe lui fit dire que bientôt Dieu humilieroit ce Roi, & qu'il n'eût rien à craindre, parce qu'il alloit faire de ce blaſphémateur un exemple éclatant de ſa juſtice. Le Seigneur donna peu après à Ezéchias de nouvelles aſſurances de ſa protection, quand ce ſaint Roi porta dans le Temple la lettre pleine de blaſphêmes que lui écrivit Sennacherib en partant pour combattre le Roi d'Egypte qui venoit pour ſecourir Jéruſalem. En effet par cette lettre dans laquelle ce Roi impie oſe mettre de niveau le Dieu d'Iſraël avec ceux des nations, il acheve de mettre Dieu dans les intérêts d'Ezéchias & des Juifs : leur cauſe devient la ſienne : il ſe doit à lui-même de faire ſentir ſa puiſſance à un mortel qui a l'inſolence de la révoquer en doute.

Faut-il que dans le ſiécle où nous ſommes, il ſe retrouve encore des hommes, qui imitateurs de ſon impiété oſent dans des écrits publics blaſphémer comme Sennacherib contre le Dieu que nous adorons ? Ces impies dont le nombre & l'audace augmente tous les jours, inſultent avec mépris notre ſainte Religion, juſqu'à la

traiter de ſecte, & mettre de niveau l'Evangile avec l'Alcoran. Ils font de l'Etre ſuprême & infiniment parfait, un Etre qu'on ne ſçauroit définir, indolent, ſans action, ſans bonté, ſans miſéricorde, ſans juſtice; qui abandonne aux mouvemens de la matiére tous les événemens du monde, qui n'a ni récompenſe pour les bons, ni ſupplices pour les méchans; parce qu'il n'eſt ni offenſé par le vice, ni honoré par la vertu. Eſt-ce donc là le Dieu que nous adorons, & pour lequel tant de Martyrs ont verſé leur ſang? Non, le Seigneur n'eſt pas comme les dieux des nations. Il fera ſentir les redoutables effets de ſa colere à ceux qui oſent s'élever contre lui. Ces hommes réprouvés dans la foi ſçauront un jour que c'eſt un choſe effroyable de tomber entre les mains du Dieu vivant.

Sennacherib, au retour de ſa conquête de l'Ethiopie, vient pour porter le dernier coup à Juda: mais c'étoit là où Dieu l'attendoit pour le frapper & l'écraſer. La nuit même qui ſuivit le jour de ſon arrivée, un Ange exterminateur envoyé de Dieu frappe de mort cent quatre-vingt cinq mille hommes, qui faiſoient preſque toute ſon armée. Jéruſalem & toute la Judée furent tout d'un coup délivrés d'un ſi redoutable ennemi; & ce fut ſans que la main de l'homme y eût aucune part. Dieu voulut y paroître ſeul: *Exaltatus eſt Dominus ſolus in die illâ.* Que le Seigneur parut grand alors! Qu'il parut vrai & fidèle dans ſes paroles, lorſqu'on vit que dans le moment précis où tout paroiſſoit déſeſpéré, il étoit venu au ſecours de ſon peuple, & qu'en une ſeule nuit il avoit anéanti cette formidable armée qui ſe promettoit de réduire en cendre & le Temple & la ſainte cité! Quelle joie pour Ezéchias & pour tous les fidèles ſerviteurs de Dieu, de ne s'être pas laſſés d'attendre l'effet de ſa promeſſe! S'il tarde, attendons-le ainſi que ce ſaint Roi. Ceux qui eſpérent dans le Tout-puiſſant, ne ſeront point confondus.

Dieu pouvoit envelopper Sennacherib dans le carnage général; mais il veut qu'il ſurvive à ſa perte, pour

confondre & terraſſer ſon orgueil. Il le ramene donc dans ſa capitale, mais c'eſt pour l'y faire périr par la main de ſes propres enfans, pour l'immoler à ſa juſtice aux pieds même de l'idole que ce Prince aveugle adoroit comme ſa divinité tutélaire.

Après la défaite de l'armée Aſſyrienne, la Judée recouvra en peu de temps ſon ancienne ſplendeur. Jéruſalem fut enrichie de la dépouille de ſes ennemis. Ce grand nombre de Juifs qui s'étoient réfugiés dans les pays voiſins, revinrent dans leur patrie. Les villes & la campagne ſe repeuplerent. Au bruit de la délivrance miraculeuſe de Jéruſalem, l'on accouroit de toutes parts pour rendre hommage, & offrir des ſacrifices au Dieu d'Iſraël.

Ils reviendront donc ces temps heureux, où l'Egliſe, après avoir été obſcurcie par les ſcandales de toute eſpece, reprendra ſon ancienne ſplendeur. Les jours de ſa vieilleſſe ſeront renouvellés comme ceux de l'aigle : & ce ſont ces heureux jours, ſans doute, que l'Ecriture, en terminant l'éloge de ce ſaint Roi, dit qu'Ezéchias *vit par un grand don de l'eſprit*, & qu'*il conſola ceux qui pleuroient en Sion : il prédit*, ajoûte le Texte ſacré, *ce qui devoit arriver juſqu'à la fin des temps, & découvrit ce qui étoit caché dans l'avenir.*

Mais que les jugemens de Dieu ſont impénétrables, & ſes voies incompréhenſibles ! Manaſsès fils & ſucceſſeur d'un auſſi ſaint Roi porte l'impiété & les abominations plus loin que les Chananéens & les Amorrhéens. Il place une idole dans le Temple du Seigneur : il répand le ſang innocent en ſi grande abondance, que toute la ville de Jéruſalem en regorge ; Iſaïe eſt immolé à ſa fureur. En vain Dieu menace-t-il de traiter Jéruſalem comme Samarie, *de l'effacer comme on efface ce qui eſt écrit ſur des tablettes, de paſſer pluſieurs fois le ſtyle par-deſſus, afin qu'il n'en reſte rien*, Manaſsès eſt ſourd à la voix du Seigneur. Dieu fait donc venir en Judée les généraux du Roi d'Aſſyrie qui mettent les fers au Roi de Juda, & l'emmenent à Babylone : mais un repentir vif & ſincère de ce Roi fléchit la miſéricorde divine. Le Seigneur

rurent Manassès à Jerusalem, où pendant trente ans qu'il vécut depuis sa captivité, il répara le scandale de sa vie passée par des œuvres toutes contraires. C'est ainsi que Dieu fit de plus méchant de tous les Rois, l'un des plus religieux Princes qui ayent occupé le royaume de Juda.

Dieu, après le regne d'Amon qui imita son pere dans son impiété, mais non dans sa pénitence, préparoit un modèle parfait de sainteté dans son fils Josias, destiné pour porter son peuple à la pénitence : il marcha dans les voies de David son pere, sans s'en écarter, ni à droite, ni à gauche. A la douzième année de son regne, sa piété prit de nouvelles forces. Au milieu des péchés, il s'appliqua avec succès à la destruction de l'idolâtrie, & au rétablissement du culte divin. Il renversa dans toute l'étendue de son royaume les autels & les bois profanes, mit en pièces les idoles, & démolit les temples dans toute la terre d'Israël. Ce ne fut qu'après que les abus furent réformés, que Josias pensa à réparer l'édifice matériel du Temple. Plût à Dieu qu'on n'eût pas lieu de reprocher aux Chrétiens de ce que souvent ils sont plus occupés des réparations, de l'entretien, & de l'ornement des églises, que de la correction des abus, de la réformation des mœurs, de l'observation des regles, & de l'édifice de la foi. C'est là ce qu'il faudroit faire, sans omettre les autres choses. Rien de mieux en effet que d'orner les Temples du Seigneur ; mais ne négligeons pas les temples vivans du Saint-Esprit. Trop frappés peut-être de la décoration & de la beauté de ces édifices matériels, comme les Apôtres qui disoient à Jesus-Christ que le Temple étoit bâti de belles pierres, & orné de riches dons, & qui lui en faisoient remarquer la grandeur & l'élévation, nous ne réfléchissons pas assez sur la réponse de Jesus-Christ : *Voyez-vous tous ces bâtimens ? Il viendra un temps que tout ce que vous voyez là sera détruit, jusques-là qu'il n'en restera pas pierre sur pierre.* C'est-à-dire, que ces beaux édifices doivent tôt ou tard faire le sort des choses temporelles & périssables ; au lieu

qu'en travaillant en même temps à l'édification des pierres vivantes, qui doivent entrer dans le Temple éternel du ciel, nous travaillons à une œuvre immortelle dans la ſanctification des élus.

Comme on tiroit du Temple l'argent qui y avoit été porté, le grand Prêtre trouva un Livre de la loi du Seigneur, donnée par le miniſtère de Moyſe : on ne peut preſque pas douter que ce Livre ne fût le Deutéronome, qui eſt l'abrégé de toute la loi de Moyſe. On le lut devant Joſias, qui fut effrayé des menaces & des malédictions qui y étoient renfermées. Il falloit que les Livres ſaints euſſent été fort négligés ſous les regnes précédens : car un des premiers devoirs des Rois, à leur avénement à la couronne, étoit de copier ce Livre ſur un exemplaire reçu de la main des prêtres ; & cependant Joſias ne le connoiſſoit pas encore la huitiéme année de ſon regne, puiſqu'il en eſt ſi effrayé. Les copies en étoient devenues rares. Ceux qui en avoient, & qui craignoient Dieu, les liſoient en particulier. Les prêtres, qui en étoient par état les dépoſitaires & les interprètes, ne ſe mettoient pas en peine, ni de les expliquer au peuple, ni de les lire eux-mêmes, pour y apprendre les volontés de Dieu. On ſçavoit en gros les ordonnances de la loi, & l'on étoit dirigé dans l'extérieur du culte divin par une certaine routine, qui s'étoit conſervée parmi les prêtres & les lévites. L'arche n'étoit pas non plus demeurée dans le ſanctuaire, comme il paroît par l'ordre que Joſias donna aux lévites de l'y remettre.

Le ſaint Roi, après la lecture du Livre de la loi, envoya conſulter une Prophèteſſe ſur les maux dont le peuple étoit menacé : elle fit réponſe que le Roi ne verroit pas les malheurs que Dieu devoit faire tomber ſur la ville, & qu'il mourroit en paix. Joſias lut lui-même devant tout le peuple le Livre qui avoit été trouvé dans le Temple. On renouvella l'alliance avec le Seigneur ; & le Roi embraſé d'un nouveau zèle, acheva d'exterminer l'idolâtrie de Juda & d'Iſraël. Après cela, on célébra la Pâque. L'Ecriture dit de cette Pâque, qu'il n'y en avoit point eu de

ſemblable, depuis le temps des Juges, des Rois d'Iſraël, c'eſt-à-dire, de Saül, David & Salomon, & des Rois de Juda : aucune n'avoit été célébrée avec autant de piété, de zèle, & d'unanimité par tous les ordres du royaume. Tels furent les fruits de la lecture du Livre ſaint, qu'ils venoient d'entendre. De tous les Rois prédéceſſeurs de Joſias, aucun n'étoit retourné comme lui au Seigneur de tout ſon cœur, de toute ſon ame, & de toute ſa force ; & de tous ceux qui le ſuivirent, aucun ne lui reſſembla. Ce fut le Prince le plus ſaint & le plus accompli qu'on eût encore vu dans Iſraël. Tout ſe ſoûtenoit en lui, & l'Ecriture ne lui reproche aucune des fautes dont les meilleurs Rois, & Ezéchias même, n'ont point été exempts.

Qui le croiroit qu'un regne ſi juſte, ſi heureux, ſi floriſſant, dût être ſuivi des plus affreuſes calamités ? Qu'un retour de la nation vers Dieu, retour en apparence ſi parfait, dût aboutir à une apoſtaſie preſque univerſelle, à la deſtruction de la ſainte Cité, au pillage, & à la ruine entière du ſeul Temple que Dieu avoit dans l'univers, & à la ceſſation de tout culte religieux ? C'eſt néanmoins ce qui eſt arrivé, parce que le peuple, ſous Manaſsès, impie comme ſon Roi, ne s'étoit pas humilié comme lui ; que ſon retour à Dieu ſous Joſias n'avoit rien de ſolide, que la nouvelle ferveur qu'il témoigna, n'étoit que ſuperficielle & paſſagère, & que la derniére alliance faite avec Dieu ſous ce ſaint Roi, fut ſemblable à la premiére au pied de Sinaï, & à toutes les autres qui ſuivirent, c'eſt-à-dire, qu'elle ne fut pas mieux obſervée.

En effet, quoique Juda fut demeuré en poſſeſſion de la vraie Religion, il s'opéroit au milieu de Jéruſalem qui en étoit le centre, un myſtère d'iniquité qui attaquoit Dieu même, & qui tendoit à anéantir ſon culte. Salomon ſur la fin de ſa vie avoit offert de l'encens aux dieux étrangers ; & la plûpart de ſes ſucceſſeurs imitant ſon exemple, mêlerent le culte des idoles avec le culte du vrai Dieu. Sous les bons Rois, le peuple revenoit au

Seigneur. Après leur mort, le mauvais levain corrompoit en peu de temps toute la pâte. Ce peuple ne tenoit à rien, ſe portant également à adorer, ou Dieu, ou les idoles, ſelon les bons ou les mauvais exemples : au milieu de ces variations, le myſtère d'iniquité faiſoit de nouveaux progrès. Athalie introduiſit le culte de Baal, Achaz fit fermer le Temple, & ceſſer les ſacrifices. Manaſsès alla juſqu'à placer dans le lieu ſaint une idole qu'on honoroit par des infamies abominables, fit couler à grands flots le ſang des ſerviteurs de Dieu, & mit ainſi le comble au myſtère d'iniquité.

Dieu donc réſolut de punir Juda par la diſperſion & la captivité, après lui avoir inutilement parlé par ſes Prophètes. Avant que d'exécuter l'arrêt, il voulut juſtifier la ſévérité qu'il alloit exercer ſur les coupables, en montrant par une derniére épreuve que leur repentir n'avoit rien de ſincère, & que le mal étoit ſans remede : ſi quelque choſe eût été capable de les corriger, c'étoit ſans doute la piété de Joſias, & ſon zèle pour le rétabliſſement de la Religion. Ils n'en profiterent pas : l'idolâtrie fut exterminée viſiblement du pays de Juda ; mais elle ſe retrancha, & ſe tint cachée dans le fond des cœurs, attendant le moment où elle pourroit ſe produire au-dehors. Depuis long-temps le culte divin n'avoit été ni ſi pur, ni ſi floriſſant ; & l'on étoit cependant à la veille d'un bouleverſement général, parce que l'abus & le mépris des derniéres graces avoit conſommé la prévarication & mis le ſceau à la réprobation du peuple Juif. Auſſi Dieu qui ſe préparoit à la vengeance, tranche par un coup imprévu le fil des jours de Joſias, qui ſeul en rétardoit l'exécution par la promeſſe que Dieu lui avoit faite de lui épargner la vuë de ſes châtimens ſur ſon peuple. Jérémie ſentit la perte de ce ſaint Roi. Il vit avec douleur cette grande lumière s'éteindre dans Iſraël.

Ce Prophète, dès le regne de Joſias même, fut ſuſcité de Dieu pour être le miniſtre de ſa parole. Il devoit pendant quarante-cinq ans enſeigner, exhorter, reprendre, menacer un peuple endurci dans le mal, ſans être

ni arrêté par les contradictions, ni affoibli par les mauvais traitemens, ni rebuté par la vuë du peu de fruit de ſes longs & pénibles travaux. Sa miſſion eſt une image de celle de Jeſus-Chriſt ; il en ſera de même de l'exercice de ſon miniſtère, où il va exprimer d'une manière admirable le zèle, les ſouffrances, la douceur, & la patience de l'homme Dieu.

La miſſion de Jérémie avoit deux objets ; le peuple Juif & pluſieurs nations étrangères, comme les Egyptiens, les Philiſtins, les Syriens, les Moabites, les Ammonites, les Iduméens, les Babyloniens, les Medes & les Perſes. Dieu le charge d'abord d'annoncer ſes oracles à toutes ces nations.

La ſeconde partie de ſa miſſion regardoit le peuple Juif, à qui il s'agiſſoit d'annoncer des vérités dures & triſtes. Dieu l'établit pour cela comme *une place forte, une colomne de fer, un mur d'airain* dans tout le pays. A l'égard des Rois & des Grands de Juda, de ſes prêtres & de ſon peuple, *ils combattront contre vous*, dit le Seigneur ; *mais ils n'auront pas l'avantage ſur vous, parce que je ſuis avec vous pour vous délivrer.*

Ce n'eſt pas que Jérémie n'ait eu beaucoup à ſouffrir : car la protection du Seigneur ſur ces fidèles miniſtres ne les met pas à couvert des contradictions & des mauvais traitemens ; mais il lui donna le courage de les ſouffrir ſans s'affoiblir.

Il y avoit alors dans Juda une conſpiration générale contre Dieu. Les Juifs étoient retournés aux anciennes iniquités de leurs peres. On profanoit ouvertement la ſainteté du Sabbat. Les vols, les homicides, les adultères, les parjures étoient communs : depuis le plus petit juſqu'au plus grand, depuis le Prophète juſqu'au prêtre, tous étoient trompeurs. Quoiqu'ils fiſſent des choſes abominables, & qui auroient du les couvrir de confuſion, ils n'en avoient pas de honte, & ne ſçavoient ce que c'étoit que de rougir. Les prêtres même qui étoient les dépoſitaires de la loi, ne connoiſſoient pas Dieu. Les paſteurs étoient des prévaricateurs. Les Prophètes débitoient

des menſonges comme des prophéties. Les prêtres leur applaudiſſoient ; & le peuple qui aimoit à être trompé, les écoutoit avec plaiſir. *Paſſez*, leur fit dire le Seigneur par Jérémie, *paſſez dans les pays au delà des mers, & voyez ce qui s'y fait. Examinez bien s'il s'y paſſe rien de ſemblable. Cieux, frémiſſez d'étonnement : pleurez, portes du ciel, ſoyez inconſolables.*

En vain le Seigneur, après l'énumération des bienfaits dont il les avoit comblés depuis leur ſortie d'Egypte, les invite-t-il avec bonté de retourner à lui : en vain leur fait-il voir que Juda eſt ſans comparaiſon plus coupable qu'Iſraël qu'il avoit ſévérement puni, parce que l'ayant imité dans ſon infidélité & ſa révolte, Juda y a ajoûté l'hypocriſie & la perfidie, ſes fréquens retours vers lui, ſes promeſſes réitérées n'ayant jamais eu rien de ſincère ; en vain les menace-t-il de faire de ſon peuple un exemple de ſa juſtice qui étonnera toutes les nations : les avertiſſemens, les menaces ne font nulle impreſſion ſur Juda, il perſiſte dans ſon impiété, & s'endurcit de plus en plus.

Joakas le ſecond des fils de Joſias, étant monté ſur le thrône, fait le mal devant le Seigneur, & commet tous les mêmes crimes que ſes peres. Jérémie, dès le commencement de ſon regne, alla le trouver de la part de Dieu pour lui recommander de gouverner avec juſtice : mais il ne profita pas de ſes avis, non plus que le peuple. La loi de Dieu à laquelle ce Prophète les rappelloit, étoit pour eux un joug inſupportable. Ils ne vouloient point en entendre parler. Enyvrés de l'abondance & de la proſpérité dont ils jouiſſoient alors, ils regardoient comme des rêveries les triſtes prédictions qu'il leur faiſoit. Les faux prophètes les raſſuroient contre toutes les menaces de diſperſion, de captivité, de famine, de peſte, de carnage. L'incrédulité & l'impiété alloient juſqu'à inſulter Dieu même & ſa parole.

Dieu ne tarda donc point à exécuter l'arrêt qu'il avoit prononcé contre ſon peuple, & ce fut par Joakas même qu'il commença : néanmoins avant que de frapper les

premiers coups ſur ce peuple endurci, il voulut lui faire annoncer d'une manière éclatante le grand châtiment qu'il lui préparoit, & le ſeul moyen qu'il avoit de l'éviter.

Il ordonne à Jérémie de ſe placer à l'une des portes du Temple, & de déſabuſer le peuple de la confiance aveugle qu'il avoit dans le lieu ſaint, en lui déclarant qu'il détruiroit cette maiſon, & qu'il les chaſſeroit, s'ils ne ſe corrigeoient, & ne redreſſoient leurs voies. Les Juifs en effet ſe flattoient de la durée éternelle du Temple, ſans ſe mettre en peine d'obſerver la condition dont elle dépendoit abſolument, qui étoit la fidélité à garder la loi de Dieu, & à ne ſervir que lui ſeul. Ils répetoient ſans ceſſe, *Ce Temple eſt au Seigneur* : ne pouvant s'imaginer que Dieu voulût jamais abandonner le ſeul Temple du monde où il étoit adoré, ils ſe perſuadoient fauſſement, qu'après avoir outragé Dieu par leurs crimes, la ſainteté de ce lieu les mettroit à couvert des traits de ſa colere.

Cette erreur n'eſt-elle pas auſſi la nôtre ? Livrés à l'amour des créatures, ne venons-nous pas nous préſenter devant Dieu dans le lieu ſaint où il habite, croyant que tout eſt fait, quand nous nous y ſommes acquités des devoirs extérieurs que la Religion preſcrit, comme ſi le lieu où habite la Sainteté même, pouvoit être un aſyle pour des pécheurs impénitens & hypocrites. Craignons que l'abus des graces ſi multipliées ne provoquent la colere du Seigneur : Dieu n'eſt attaché à aucun lieu ni à aucun peuple, & il peut nous punir par une ſouſtraction de lumière, qui, en nous privant de la connoiſſance de la vérité, nous livreroit à l'erreur ou à l'irréligion, comme pluſieurs des peuples qui nous environnent.

Le Roi Joakaz étoit dans le troiſiéme mois de ſon regne, quand celui d'Egypte étant venu à Rebla, le fit mettre aux fers, & pour faire un acte de ſouveraineté, le dépoſa du thrône, & mit à ſa place Joakim ſon aîné, en rendant la Judée tributaire. Ce fut par là que com-

mencerent les malheurs de la Judée. Dès que ce Prince fut monté ſur le thrône, Jérémie l'alla trouver de la part de Dieu. Le Prophète alla auſſi à toutes les portes de Jéruſalem parler à ceux qui entroient & ſortoient ; mais ni le Roi, ni ſes ſujets ne profiterent des avis que Dieu leur avoit fait donner, & Jérémie fut chargé d'annoncer la triſte fin de Joakim.

Le Prophète reçut de Dieu un nouvel ordre de ſe tenir à l'entrée du Temple, & d'en annoncer la ruine, ſi le peuple ne faiſoit pénitence. La premiére fois il avoit été écouté paiſiblement, mais ſans fruit. Cette ſeconde fois, on ſe ſaiſit de lui, en criant qu'il a mérité la mort. Ce ſont les prêtres, & ceux qui ſe donnent pour les Prophètes du Seigneur, qui le traitent ainſi, qui ſoulevent le peuple contre lui, & qui pourſuivent avec fureur ſa condamnation. Quel eſt donc ſon crime ? C'eſt de dire la vérité. S'il parloit comme eux, s'il flattoit les pécheurs en leur diſant, *Vous aurez la paix*, il n'auroit point d'ennemis. Les Grands de la cour avertis de ce qui ſe paſſe, accourent pour appaiſer le tumulte.

Jérémie avoit juſques-là ſouffert la violence, ſans ouvrir la bouche ; mais lorſqu'il eſt préſenté aux Juges, & accuſé devant eux, il rompt le ſilence, & parle aux Magiſtrats & au peuple avec une fermeté pleine de ſageſſe & de modeſtie. Les Magiſtrats, plus équitables que les prêtres & ces prétendus prophètes qui n'écoutoient que l'intérêt, la prévention, & la jalouſie, prononcent que l'accuſé n'a point merité la mort pour avoir parlé par l'ordre du Seigneur ; & le peuple même appaiſé & revenu à lui applaudit à leur jugement.

Le Prophète continuant ſon miniſtère, tantôt ſous l'image d'une ceinture de lin qui cachée en terre ſe pourrit & devient horrible à la vuë, repréſente le peuple Juif que Dieu rejette avec horreur : tantôt chez un potier, il voit Iſraël dans la main de Dieu, comme l'argile dans celle de cet ouvrier. Aux exhortations que Jérémie prend occaſion d'adreſſer aux Juifs dans ces deux circonſtances, ils répondent : *C'en eſt fait, notre parti eſt pris ;*

nous continuerons de nous abandonner à nos penchans ; chacun de nous ſuivra l'égarement & la dépravation de ſon cœur. Et comme il continuoit de leur parler & de les menacer de la part du Seigneur, ils dirent : *Venez, formons des deſſeins contre Jérémie : car nous ne laiſſeront pas de trouver ſans lui des prêtres qui nous inſtruiront de la loi, des ſages qui nous feront part de leurs conſeils, & des Prophètes qui nous annonceront la parole du Seigneur.*

Néanmoins Jérémie ne ſe rebute pas. Il achete un vaſe de terre ; & ayant aſſemblé les anciens du peuple & des prêtres dans la vallée de Topheth, il briſe le vaſe ſous leurs yeux, en leur annonçant que le Seigneur briſeroit ſon peuple & la ville. S'étant enſuite placé à l'entrée de la maiſon du Seigneur, il prédit les maux qui vont les accabler. Phaſſur l'un des prêtres, Intendant de la maiſon du Seigneur, pour impoſer ſilence au Prophète, le fit frapper de pluſieurs coups, & enfermer dans un cachot, où il demeura juſqu'au lendemain.

Ce fut là que ce Prophète fatigué des maux qu'il ſouffroit, & prévoyant ceux qu'il auroit encore à ſouffrir, tomba quelques momens dans l'ennui. Il ne voyoit pas comment accorder l'état d'humiliation & de ſouffrances où il ſe trouvoit, avec les termes magnifiques dont Dieu s'étoit ſervi en l'appellant à la prophétie. Quel état pour la nature que d'être obligé de ſoûtenir les intérêts de Dieu, & de ne pouvoir le faire, ſans avoir à eſſuyer les plus mauvais traitemens ! mais qu'on eſt fort, quand on combat ſous les ordres de Dieu ! Et c'eſt cette penſée qui rend le courage au Prophète.

Phaſſur l'ayant fait tirer de priſon le lendemain, Jérémie lui annonça qu'il ſeroit emmené captif à Babylone, & qu'il y mourroit.

Il y avoit déja vingt-trois ans qu'il annonçoit la parole du Seigneur au peuple. Enfin la quatriéme année du regne de Joakim, il la leur adreſſa de nouveau. C'eſt un dernier avertiſſement que Dieu donne à ſon peuple, avant que de le frapper. Il leur remet devant

les yeux les invitations tant de fois réitérées, & toujours inutiles, qu'il leur a faites de renoncer à leurs déſordres ; & il leur déclare qu'il va inceſſamment livrer leur pays aux horreurs de la guerre, & les aſſervir avec tous les peuples voiſins aux Babyloniens pendant ſoixante-dix ans, après leſquels les Babyloniens eux-mêmes ſeront punis à leur tour.

Et en effet cette même année, Nabuchodonoſor entre en Juda, & répand par-tout la frayeur & la conſternation. Juſques-là les faux prophètes avoient flatté Jéruſalem de belles eſpérances, en annonçant la paix : mais tous les cœurs furent abattus, quand ils virent que l'ennemi ravageoit & détruiſoit tout. Tous crierent vers le Seigneur, mais il ne les écouta point. *Je vous ai envoyé les Prophètes mes ſerviteurs*, leur dit-il par Jérémie, *vous exhortant par eux à vous convertir, & vous n'avez pas voulu m'écouter : c'eſt pourquoi je ferai tomber ſur Juda, & ſur les habitans de Jéruſalem, tous les maux que j'ai prédit qui leur arriveroient.* Nabuchodonoſor vint mettre le ſiége devant Jéruſalem ; & la place fut priſe malgré la force & la hauteur de ſes murailles. Joakim fut chargé de fers ; mais enſuite Nabuchodonoſor le relâcha, lui rendit la liberté & la couronne, & ſe contenta de le rendre tributaire. N'eſt-il pas viſible que Dieu conduit Nabuchodonoſor dans le châtiment qu'il exerce ſur ſon peuple ? Ce Prince comme un inſtrument entre les mains de Dieu n'agit qu'autant que le Seigneur le lui permet : comme ſa bonté tempére ſa juſtice, il ne laiſſe agir ce Prince que par dégrés ; ſa colere ne marche qu'à pas lents, afin que ſon peuple châtié, mais non pas encore détruit, retourne vers ſon Dieu. Mais à peine le Roi de Babylone étoit-il ſorti de Judée, que Joakim continua de marcher dans ſa voie corrompue, & les Juifs également ſe voyant débarraſſés de l'armée de Nabuchodonoſor, ſe flatterent qu'ils n'avoient plus rien à craindre. Quoique réduits dans un état d'humiliation & de ſervitude ſous un Roi étranger, ils ſe conſolerent de leur diſgrace dans la penſée ou

qu'ils en verroient bientôt la fin, ou qu'au pis aller les choſes en demeureroient-là. Ainſi les déſordres continuerent.

Jérémie dicta alors à Baruch tout ce qu'il avoit dit au peuple, depuis ſa vocation ſous Joſias, & lui ordonna de le lire au peuple de Juda à un jeûne ſolemnel qui fut indiqué l'année ſuivante. Nouveau moyen qu'emploie le Seigneur pour vaincre l'inflexible dureté de ſon peuple. Baruch ayant exécuté l'ordre de Jérémie, les Grands de la cour le firent venir ; & ayant entendu la lecture de ce Livre, ils donnent ordre à Baruch de ſe tenir caché lui & Jérémie. Ils rapportent au Roi tout ce qu'ils avoient entendu. Joakim envoie chercher le Livre, & malgré les remontrances de trois de ſes Officiers, il le coupe avec un canif, & le met au feu.

Fureur aveugle & impuiſſante ! Le Livre où ſont écrites les paroles de la vérité, eſt conſumé par les flammes ; mais la vérité eſt-elle anéantie ? L'outrage qu'on lui fait, la réduit-il au ſilence ? Ceſſera-t-elle de reprocher à Joakim ſes impiétés, parce qu'il ne le peut ſouffrir ? & les décrets éternels du Tout-puiſſant ne ſont ils plus à craindre, parce qu'un foible mortel oſe s'en déclarer ennemi ? O vérité plus forte que la force de tous les hommes, vous ne ſouffrez d'être condamnée, que pour faire éclater plus magnifiquement votre immutabilité, contre laquelle les plus violentes paſſions des hommes ne peuvent rien. En effet, que gagne-t-on à combattre Dieu ? Et que peuvent les plus grands Rois de la terre, pour empêcher l'exécution des décrets du Tout-puiſſant ?

Joakim fait chercher Jérémie & Baruch. Mais Dieu les met en ſureté, & les prend ſous ſa ſauve-garde : il déchire & jette au feu des prophéties qui lui déplaiſent, & Dieu les fait écrire de nouveau, & en ajoûte beaucoup d'autres qui ſeront infailliblement accomplies comme les premiéres, au grand malheur de ce Prince & de ſes ſujets. *Mes paroles ne ſont-elles pas comme du feu*, dit le Seigneur, *& comme un marteau qui briſe la pierre ?* La parole

parole de ce grand Dieu condamnée au feu, devient elle-même un feu dévorant, dont les prévaricateurs éprouveront toute l'ardeur & l'activité ; qui les conſumera par l'épée, la famine & la peſte, & qui réduira en cendre la ville & le Temple de Jéruſalem.

Car en vain les Juifs prétendoient-ils qu'il n'y avoit pas de comparaiſon à faire entre eux & les dix tribus. En vain croyoient-ils que Dieu ne confondroit pas avec des ſchiſmatiques, & des adorateurs du veau-d'or, un peuple qui avoit conſervé la vraie Religion, le Temple, & le miniſtère lévitique. Jérémie leur avoit prédit qu'ils ſeroient traités comme leurs freres les Iſraëlites ; & que ce Temple où ils mettoient leur confiance, ſeroit entiérement ruiné : & Moyſe long-temps auparavant leur avoit dit qu'ils ſeroient chaſſés de leur pays, s'ils oublioient le Seigneur.

Joachim au bout de trois ans ſe révolta contre Nabuchodonoſor. Le Seigneur envoya des troupes pour exterminer Juda. Elles ravagerent ce royaume les quatre derniéres années de Joachim, & ce fléau fut ſuivi d'une extrême famine. Jérémie conjuroit le Seigneur de faire grace au peuple, & le Seigneur lui répondit : *Ne m'en priez point, le temps de ma miſéricorde eſt paſſé. Il ne me reſte plus qu'à les traiter ſelon toute la rigueur de ma juſtice ; ils auront beau jeûner, offrir des ſacrifices, je ſerai inexorable. Ils m'ont mépriſé, je les mépriſerai à mon tour.*

Le Prophète inſiſte, & rejette la faute ſur les Prophètes qui ſéduiſoient le peuple, & l'entretenoient dans l'impénitence. Le Seigneur ne reçoit pas cette excuſe. *Ces Prophètes*, dit-il, *prophétiſent fauſſement en mon nom : je ne les ai point envoyés, & je ne leur ai point parlé : les prophéties qu'ils débitent, ſont des viſions pleines de menſonge. Ils parlent en devinant, ils publient les illuſions trompeuſes de leur cœur : c'eſt pourquoi ils périront eux-mêmes par la famine & par l'épée.* Quant au peuple, il dit à Jérémie : *Chaſſez-les devant de ma face, & qu'ils ſe retirent ;* c'eſt-à-dire, qu'ils vont être chaſſés

de Jéruſalem, & de ce Temple qui eſt le lieu de ma demeure.

Joachim après ſa mort fut privé de ſépulture, & perſonne ne le pleura, ainſi que le Prophète l'avoit annoncé. Jéchonias ſon fils monta ſur le thrône, & l'imita. Jérémie vint de la part de Dieu pour l'avertir que la couronne lui alloit être enlevée, & de prévenir ce malheur en s'humiliant. Les avertiſſemens furent inutiles : il lui annonce donc qu'il ne ſortira point d'homme de ſa race qui ſoit aſſis ſur le thrône de David, c'eſt-à-dire, que le regne temporel de David va finir. Il falloit qu'il y eût un long intervalle entre le regne temporel de ce Prince & le regne ſpirituel du Meſſie ; afin que les hommes fuſſent plus diſpoſés à recevoir & à ſuivre un Roi qui n'auroit rien de la magnificence des Princes de la terre, qui ne propoſeroit point à ſes ſujets d'autres ennemis à combattre que leurs paſſions, ni d'autres avantages à déſirer que les biens ſpirituels & inviſibles.

La même année Nabuchodonoſor vient aſſiéger la ville, qui par la plus horrible famine eſt réduite aux abois. Jéchonias ſe rend au vainqueur qui le fait priſonnier : Nabuchodonoſor enleve les tréſors de la maiſon du Seigneur & du palais du Roi, briſe tous les vaſes d'or que Salomon avoit faits. On mit le feu à une partie de la ville, & Nabuchodonoſor tranſporta les plus diſtingués de Juda à Babylone, en ne laiſſant dans le pays que les plus pauvres.

Le Roi de Babylone choiſit un Prince de la race royale pour l'établir Roi. Ce fut le fils de Joſias, frere de Joakim. Il changea ſon nom Mathanias en celui de Sédécias, qui ſignifie *Juſtice de Dieu ;* & fit un traité avec lui. Sédécias imita ſes prédéceſſeurs ; les Princes des prêtres même & le peuple ſuivirent ſon exemple. Cependant le Seigneur le Dieu de leurs peres, touché de compaſſion pour ſon peuple & pour le Temple où il habitoit, leur parloit encore par ſes ſerviteurs, & ne ceſſoit de leur donner des avertiſſemens. Mais il ſe moquoient de ceux qu'il leur envoyoit. Ils mépriſoient ſes paroles,

& traitoient indignement ſes Prophètes, juſqu'à ce qu'enfin la fureur du Seigneur éclata contre ſon peuple ; & alors le mal fut ſans reméde.

On eſt ſurpris, ſans doute, d'un endurciſſement ſi opiniâtre. Dieu frappe à coups redoublés, & Juda devient plus inſenſible : cette inſenſibilité devenant une ſource de nouveaux crimes qui ſollicitoient contre les coupables, la juſtice divine met enfin le comble à leur meſure.

Après que Jéchonias eut été emmené captif à Babylone, il n'y avoit perſonne qui ne plaignît le ſort de ce Prince & des autres Juifs qui avoient été tranſportés avec lui dans un pays étranger & ennemi. Au contraire, on eſtimoit heureux ceux que Nabuchodonoſor avoit laiſſés dans leur patrie en poſſeſſion de leurs biens avec la conſolation de pouvoir faire publiquement dans le Temple du Seigneur l'exercice de la vraie Religion. Mais Dieu fit connoître à Jérémie dans une viſion qu'il en falloit juger autrement : il lui montra deux paniers placés dans le Temple, dont l'un étoit plein d'excellentes figues, & l'autre plein de figues très-mauvaiſes. Les premiéres repréſentoient la partie du peuple de Juda captif à Babylone ; & l'autre, ceux qui étoient reſtés à Jéruſalem, ou qui s'étoient réfugiés en Egypte. Ainſi, voilà une diſtinction dans le peuple Juif à laquelle on ne s'attendoit pas. C'eſt que les premiers s'humilient dans le lieu de leur exil, & que les autres continuent de mêler le culte extérieur de la Religion avec les vices qu'elle condamne. Ainſi les menaces que Dieu fait, doivent tomber ſur ceux-ci ; & les promeſſes conſolantes ſont pour les autres qui retournerent dans leur pays après le temps de la captivité, tandis que cette même terre fut enlevée pour toujours à ceux qui avoient voulu s'y maintenir contre l'ordre de Dieu.

Les Juifs qui avoient été emmenés captifs à Babylone, avoient parmi eux des faux prophètes, qui les trompoient par la promeſſe d'un prompt retour. Les bénédictions de Dieu promiſes au corps des captifs n'étoient donc pas pour tous les membres de ce corps ſans excep-

tion ; il falloit, pour y avoir part, entrer dans les deſſeins de Dieu, ſe ſoumettre à ſa conduite, & recevoir en eſprit de pénitence les maux attachés à leur état, ſans s'amuſer de la vaine eſpérance d'un prompt retour.

Jérémie prenant occaſion d'un voyage que firent à Babylone des députés de Sédécias, écrivit à tous les Juifs de la captivité une Lettre, où il leur marque ce qu'ils doivent faire dans le lieu où Dieu les a mis : il les avertit de ne ſe point laiſſer ſéduire par les faux prophètes qui étoient parmi eux, & leur découvre qu'après que les ſoixante & dix ans ſeroient expirés, ils retourneroient dans leur patrie.

Il vint alors des Ambaſſadeurs à Sédécias, en apparence pour le complimenter ſur ſon avénement à la couronne, mais en effet pour traiter ſecrettement d'une ligue contre le Roi de Babylone. Dieu leur annonce par ſon Prophète que leurs complots ſont vains, & qu'il faut qu'ils ſoient tous aſſujettis à ce Monarque ; que c'eſt Dieu qui marche à la tête de ſes armées, qui préſide à ſes conſeils ; & que s'ils refuſent de ſubir le joug, ils n'y gagneront rien que de rendre leur eſclavage plus dur & leur condition plus miſérable : c'eſt ce que Jérémie donna à connoître à ces Rois en leur envoyant un joug, & en en mettant lui-même un à ſon cou. Le Prophète donne le même avis à Sédécias, le conjurant de demeurer aſſujetti au Roi de Babylone, & de ne point écouter les faux prophètes qui diſoient que les vaſes de la maiſon du Seigneur ſeroient bientôt rapportés de Babylone.

Un nommé Hananias alla plus loin : en préſence des prêtres & du peuple il dit à Jérémie dans la maiſon du Seigneur que Jéchonias reviendroit dans deux ans, auquel temps Dieu briſeroit le joug du Roi de Babylone ; & en même temps il ôta du cou de Jérémie le joug qu'il portoit, comme pour garantir la certitude de ſa prophétie. Jérémie ſe retiroit quand, le Seigneur lui fit annoncer que le joug de bois ſeroit converti en un joug de fer, qu'Hananias débitoit des menſonges, & qu'il

mourroit dans l'année. Il mourut en effet deux mois après : par-là le menſonge fut confondu, & le Seigneur juſtifié dans les diſcours de ſon ſerviteur. Jérémie écrivit de nouveau aux captifs de Babylone, & leur envoya une prophétie fort étendue de la ruine future de cette ville, de la chute de l'Empire Babylonien, & de l'heureux retour des Juifs dans leur pays. Il ordonna qu'après la lecture faite, on liât le Livre à une pierre, & qu'on le jettât au milieu de l'Euphrate pour marquer que Babylone ſeroit ainſi ſubmergée. Ainſi Babylone aura le ſort du monde pécheur qui fut noyé dans le déluge, & de Pharaon qui tomba comme une maſſe de plomb au fond des eaux. Les anciennes merveilles reparoîtront, & Dieu ſe réconciliera avec ſon peuple, en le tirant de la ſervitude avec un bras fort & puiſſant. Jéruſalem ſera détruite & ſon peuple captif, parce qu'ils ont péché : mais les promeſſes revivront, quand la juſtice divine ſera ſatisfaite ; les captifs recouvreront leur liberté, Jéruſalem & le Temple ſeront rebâtis, & la Judée repeuplée. Babylone au contraire eſt élevée aujourd'hui à une haute puiſſance par une ſuite de proſpérités ; mais un jour, cette puiſſance, dont elle abuſe, finira par une ruine ſoudaine dont le fracas étonnera l'univers.

Baruch lut la prophétie aux captifs qui confeſſerent leurs pechés, donnerent des marques de pénitence & de ſoumiſſion à l'ordre de Dieu, & reconnurent qu'il les affligeoit en punition de leurs crimes. Ils récrivirent une Lettre à leurs freres de Jéruſalem, qu'ils prioient d'acheter des victimes & des offrandes pour l'autel du Seigneur, & d'y préſenter à Dieu leurs vœux pour la longue vie du Roi de Babylone & de ſon petit-fils. Les Juifs, comme l'on ſçait, étoient ſous la domination d'un Prince étranger & idolâtre ; mais la Providence les lui ayant aſſujettis, ils lui demeuroient ſoumis & fidèles, non par la crainte du châtiment, mais par principe de conſcience. Rien donc ne peut nous diſpenſer de nos devoirs envers les puiſſances établies de Dieu : ſe révolter ſous quelque prétexte que ce ſoit, prendre les armes,

exciter les autres au murmure, à la déſobéiſſance, à la révolte, c'eſt un attentat que la doctrine des Prophètes, de Jeſus-Chriſt, des Apôtres, & des vrais Chrétiens dans tous les temps condamnent ſans reſtriction.

Les Lettres de Jérémie conſoloient les captifs de Babylone, & leur apprenoient l'uſage qu'ils devoient faire de l'état d'humiliation où les avoit réduit la juſtice divine. Mais la foibleſſe des captifs pénitens avoit beſoin d'être ſoûtenue par un ſecours plus préſent & plus aſſidu contre les mauvais exemples de pluſieurs d'entre eux, & contre la ſéduction des faux prophètes. Dieu donc qui avoit ſur cette portion de ſon peuple des vuës de miſéricorde, ſuſcita Ezéchiel de la race ſacerdotale qui avoit été emmené captif avec le Roi Jéchonias. La miſſion de ce Prophète s'étendoit auſſi à tous les autres Juifs qui étoient à Jéruſalem & dans la Judée. Saint Jérôme nous aſſure qu'on envoyoit ſes prophéties à Jéruſalem, comme celles de Jérémie à Babylone; afin que l'union & la conformité des prédictions que faiſoient en même temps & ſur les mêmes ſujets deux hommes ſi éloignés l'un de l'autre, fût pour tout le monde une preuve certaine, qu'ils parloient tous deux par l'eſprit de Dieu.

La peinture des mauvaiſes diſpoſitions de ceux à qui Ezéchiel eſt envoyé, regarde le gros de la nation, & non pas les ſeuls captifs de Babylone. Ces captifs n'étoient pas tous fidèles : mais c'étoit parmi eux principalement que ſe trouvoient les Iſraëlites dociles à Dieu, & qui devoient faire un jour refleurir le peuple entier; au lieu que la portion d'Iſraëlites qui ſubſiſtoient en Judée, devoit de jour en jour devenir plus mauvaiſe. Il faut donc entendre principalement de cette derniére branche de la nation ce qu'Ezéchiel dit de la dureté & du front infléxible des Iſraëlites.

Dieu ne ſe contente pas de lui adreſſer la parole, il lui marque en détail diverſes actions ſymboliques par leſquelles il doit exprimer dans ſa perſonne, tantôt les miſéres de ſon peuple, tantôt les ſentimens de Dieu à l'égard de ce même peuple.

Ainſi il lui ordonne de ſe renfermer chez lui, & de faire lier de chaînes pour figurer la captivité des Juifs. deviendra muet pour repréſenter le ſilence de Dieu l'égard de ces pécheurs obſtinés & indomptables, qui it tant de fois mépriſé ſes avertiſſemens & ſes repro-es. La parole lui ſera rendue ; mais le peu qu'il dira ix Juifs, ſera pour eux un ſigne de la colere de Dieu us terrible encore que ſon ſilence.

Vient enſuite le ſiége de Jéruſalem figuré par une brique. eſt Ezéchiel qui forme ce ſiége. Il met entre lui & la lle une plaque de fer, pour avertir qu'il y a un mur : ſéparation entre Dieu & Jéruſalem criminelle, & que s regards ſur elle ſe changeront en des regards d'in-gnation & de colere. C'eſt ce qu'il prophétiſe par un age ferme & ſévére, avec lequel Ezéchiel doit regarder ville.

La ſituation gênante & très-pénible, où le Prophète it demeurer pendant 390. jours couché ſur le côté uche, & enſuite ſur le côté droit durant quarante irs, eſt pour figurer la patience avec laquelle Dieu ſupporté pendant le même nombre d'années les pré-rications des dix tribus depuis l'apoſtaſie de Jéroboam qu'à l'entière déſolation du pays d'Iſraël par Nabu-odonoſor, & celles de Juda depuis la treiziéme année Joſias où Jérémie a commencé à prophétiſer juſqu'à ruine de Jéruſalem. Il eſt ordonné à Ezéchiel d'ob-ver un jeûne rigoureux durant ces trois cents quarante irs, pour ſignifier l'extrême famine qui alloit déſoler uſalem.

Enfin Dieu lui dit de prendre un raſoir affilé, de ſe er les cheveux & la barbe, de prendre un poids & e balance, & de faire de ſes cheveux trois parts égales, nt il en brulera un tiers au milieu du plan de la lle, à meſure que le temps du ſiége s'avancera, & dont coupera le ſecond tiers avec une épée autour de la lle. Il jettera au vent les poils du tiers qui reſtera, & e Dieu pourſuivra l'épée à la main : il en réſervera anmoins quelque peu, qu'il liera au bord de ſon

manteau : il en tirera encore quelques-uns de ceux-ci, & les jettera au milieu du feu, d'où il ſortira une flamme qui ſe répandra ſur toute la maiſon d'Iſraël. Ces cheveux ſignifient, comme on le voit, les Juifs que Dieu deſtine à la mort de différentes manières, à l'exception d'un très-petit nombre qu'il réſerve.

Mais afin que les captifs ne fuſſent pas tentés de prendre ces triſtes prédictions pour de vaines menaces, le Prophète s'attache à les convaincre de l'énormité des crimes que le peuple de Jéruſalem commettoit, & des indignes outrages qu'il faiſoit à ſon Créateur. Dieu conduit en eſprit ſon Prophète dans le Temple de Jéruſalem, & lui montre dans le détail les différentes ſortes d'idolâtries qui ſouilloient la ſainteté de ce lieu, afin qu'il en rende compte aux compagnons de ſa captivité. Dieu lui fait voir le Temple même devenu le ſiége de l'idolâtrie, tous les ordres du peuple juſqu'aux miniſtres du ſanctuaire, prenant part à la prévarication, à l'exception du petit nombre de ceux qui portent la marque ſalutaire du Tau, qui de la manière dont il s'écrivoit au temps d'Ézéchiel, avoit la figure d'une croix.

Dieu annonce au Prophète qu'il va tirer vengeance des crimes de Jéruſalem, & que les miniſtres de ſa juſtice ſont tout prêts à exécuter ſes ordres : il leur eſt commandé de tuer tout, en commençant par le ſanctuaire du Seigneur, c'eſt-à-dire, par les miniſtres des autels, qui plus coupables que les autres, pour avoir déshonoré & avili un miniſtère ſaint par une conduite ſcandaleuſe, méritent d'être immolés les premiers à la juſtice divine : de ce carnage eſt excepté le petit nombre de ceux qui ſont marqués du ſigne ſalutaire, qui gémiſſoient des abominations & du mépris où eſt tombée la Religion.

Le Prophète effrayé de cet horrible carnage, ſe proſterne & demande grace pour les reſtes d'Iſraël. Il appelle ainſi Jéruſalem & la Judée ; parce qu'en l'état où elles étoient réduites après tant de pertes, ce n'étoient plus que de miſérables reſtes de la maiſon de Jacob. Mais Dieu lui

Epond que l'iniquité d'Iſraël & de Juda eſt montée à un xcès qui demande que ſa juſtice faſſe un exemple. Les nnocens ſont perſécutés & mis à mort, la ville eſt remlie de gens qui ont quitté Dieu, juſqu'à dépouiller tout ëntiment de Religion. *Le Seigneur*, diſent-ils, *a abanlonné cette terre, & il n'y voit pas ce qui s'y paſſe. Tout e qu'on nous dit de ſon attention ſur toutes nos voies, & de la ſévérité de ſes jugemens, n'eſt bon que pour faire eur aux petits eſprits.* Ainſi ces impies faiſant de la Divinité un être oiſif & indolent, ſe perſuadoient qu'ils n'avoient rien à craindre en ſe livrant à leurs penchans. Quand une fois de ſi pernicieux principes ont trouvé entrée dans les eſprits, à quels excès de déréglemens & de malheurs ne doit-on pas s'attendre ! L'eſprit du Seigneur éleve enſuite le Prophète, & le tranſporte à la porte orientale du Temple où étoit la gloire du Seigneur. Ezéchiel y voit vingt-cinq des principaux de la ville dans une aſſemblée où ils déliberent des moyens d'exécuter leur injuſte deſſein contre les pauvres & les foibles. On lui annonce leur ruine prochaine, & un d'entre eux eſt frappé de mort ſous ſes yeux. Le Prophète ſaiſi de frayeur conjure le Seigneur de s'appaiſer à l'égard des reſtes d'Iſraël qui ſont ſes freres. *Vos freres*, lui répond le Seigneur, *vos véritables freres, c'eſt cette portion d'Iſraël bannie & aſſujettie ſous un joug étranger. Ce ſera cette branche de mon peuple qui proſpérera, qui en perpétuera la durée, qui recueillera les bénédictions.* Ceux qui méritent le plus juſtement d'être chaſſés de l'héritage des Patriarches, prétendent y être établis pour toujours : ceux qui profanent Jéruſalem, le Temple, les ſacrifices, & tout ce que la Religion a de plus auguſte, croient avoir un droit impreſcriptible à tous ces avantages. L'état d'humiliation & de pénitence de leurs freres eſt ſelon eux une marque que j'ai reprouvé cette partie de mon peuple. Ils ſe trompent ; ma gloire, en abandonnant par dégrés les perfides habitans de Jéruſalem, ira conſoler ceux qui gémiſſent au bord des fleuves de Ba-

bylone, & ma grace ſanctifiera leur petit nombre dans les lieux où ils ſont exilés.

Le Prophète vit enfin la gloire du Seigneur s'élever du milieu de la ville ſur les Chérubins, & aller s'arrêter ſur la montagne qui eſt à l'Orient de la ville. Voilà Jéruſalem abandonnée. Dieu qui étoit ſorti du Temple, ſort auſſi de la ville, comme pour marquer qu'il n'y prend plus d'intérêt, & qu'elle n'a plus de protection à attendre de lui. Mais néanmoins il ne la perd pas de vuë. Sa gloire ne s'en éloigne pas ſans retour : elle s'arrête à la montagne des oliviers, d'où elle reviendra après la captivité, & rentrera dans le Temple par la même porte orientale qui l'en a vu ſortir.

Il y avoit encore un grand nombre de captifs qui refuſoient d'ajoûter foi à ce que Jérémie & Ezéchiel annonçoient des deſſeins de Dieu ſur ſon peuple, tant ils étoient entêtés de leur privilége & de la durée perpétuelle du thrône de David, de Jéruſalem & du Temple. Ils n'ouvrirent les yeux qu'après l'entier accompliſſement des prophéties. En attendant que le moment fût venu, Dieu continuoit de les préparer à ces grands événemens, en leur en traçant diverſes images dans la perſonne, les diſcours, & les actions d'Ezéchiel. Après avoir figuré le ſiége de Jéruſalem, il exprima ce qui devoit arriver à ſon Roi Sédécias après la priſe de la ville. Le Prophète fit tranſporter ſes meubles comme un homme qui déloge. Sur le ſoir, il fit faire un trou à la muraille, & ſe fit porter ſur les épaules, le viſage couvert. Et ayant ainſi marqué ce qui devoit arriver au Prince, il en annonce enſuite la triſte fin. Il prédit auſſi les malheurs de la ville en mangeant ſon pain dans l'épouvante, & buvant ſon eau dans le trouble & la triſteſſe.

Mais les Juifs ſe raſſuroient ſur toutes ſes prédictions; pluſieurs le mépriſoient comme un viſionnaire; d'autres diſoient que ſes révélations étoient pour des temps fort éloignés. On s'aſſembloit pour l'écouter; mais on ne faiſoit point uſage de ce qu'il diſoit : ſes diſcours étoient

ıme des airs de muſique qu'on entend avec plaiſir.
s'entretenoit de ce qu'avoit dit le Prophète, la bou-
le répétoit ; mais le cœur livré à ſes paſſions n'y
ıoit point de part.
)ans le temps que la Judée, ſous l'Empire des Baby-
ens, commence à reſpirer de ſes pertes paſſées, &
ıuit des avantages de la paix, Sédécias impatient de
ıer le joug de cette puiſſance étrangère, prend un
ti qui va replonger ſon royaume dans les derniers
lheurs. Il fait alliance avec le Roi d'Egypte, malgré
traité conclu avec le Roi de Babylone cimenté par
ſerment, & il ſe révolte contre Nabuchodonoſor. Qui
onnera donc qu'après que Sédécias a rompu un traité
lé par le ſerment, le Dieu juſte & ſaint, indignement
ragé par cette perfidie, déclare à ſon tour à Ezéchiel
c ſerment que le coupable ne lui échappera pas ?
Nabuchodonoſor avoit deſſein de punir les Juifs & les
ımonites qui s'étoient ligués avec les Egyptiens. Lorſ-
il fut arrivé à la tête du chemin qui ſe partageoit
deux, dont l'un conduiſoit à Rabbath capitale des
ımonites, & l'autre à Jéruſalem ; incertain de quel
ſ il devoit tourner, il voulut ſe décider par le ſort.
›rend, ſelon l'uſage des Chaldéens, deux fléches, ſur
ıe deſquelles on écrit *Jéruſalem*, & ſur l'autre Rabbath.
les mêle avec d'autres dans un carquois. La premiére
ſe préſente, eſt celle qui porte le nom de *Jéruſalem*.
buchodonoſor ne ſe contente pas de ce premier ſigne,
:n cherche un ſecond dans l'inſpection des entrailles
victimes, qui lui confirment le premier. Il arrive
Judée où il met tout à feu & à ſang. Puis ayant raſ-
ıblé la plus grande partie de ſes troupes, il met le
ge devant Jéruſalem ; & le jour même qu'il en forme
veſtiſſement, Dieu le révele à Ezéchiel qui en étoit
igné de pluſieurs journées de chemin, & lui com-
ınde de marquer ce jour par écrit, afin que les captifs
i devoient à quelque temps de là apprendre la nou-
le du ſiége de Jéruſalem, fuſſent convaincus par la
ıformité des dates qu'Ezéchiel étoit inſpiré de Dieu.

Dieu ne ſe contente pas de fixer la date de l'inveſtiſſement de Jéruſalem ; il fait encore connoître aux captifs de Babylone, par un ſymbole des plus frappans, les maux extrêmes & accablans qui doivent accompagner & ſuivre ce ſiége : il enleve à Ezéchiel ſa femme par une mort ſubite, & lui défend de la pleurer. Le Prophète explique au peuple la raiſon de ſa conduite : *Voici*, dit-il, *la parole que le Seigneur votre Dieu m'a fait entendre : Je vais profaner mon ſanctuaire qui eſt le plus aimable objet de vos vœux, & pour lequel votre ame craint le plus. Vos fils & vos filles périront par l'épée, & vous ferez comme j'ai fait : vous ne verſerez point de larmes ; mais vous ſécherez de douleur dans vos iniquités.*

Quoique Sédécias attendît le ſecours de l'Egypte, comme ce ſecours pouvoit tarder à venir, & que le ſuccès en étoit incertain, le ſentiment du mal préſent & la crainte de l'avenir le porterent à rechercher la protection de Dieu par quelque acte éclatant de Religion & d'obéiſſance à ſa loi. La dixiéme année de Sédécias étoit juſtement la ſeptiéme, appellée ſabbatique, où, ſelon la loi, les Juifs devoient donner la liberté à tous les eſclaves de la nation. On fit donc par ſon ordre une alliance avec le Seigneur, & tous les maîtres s'engagerent à affranchir leurs eſclaves. Le Prince ſe flattoit qu'après cela Dieu ſe déclareroit hautement pour les Juifs, & feroit quelque miracle comme du temps de Pharaon & de Sennacherib. Voyant donc que les Chaldéens continuoient le ſiége, il envoya prier Jérémie de conſulter le Seigneur. Jérémie eut ordre d'aller trouver Sédécias pour lui déclarer de la part de Dieu quel ſeroit ſon ſort & celui de la ville aſſiégée. Sédécias en fut tellement irrité, qu'il le fit mettre en priſon, ou plutôt dans le parvis de la priſon, où on pouvoit librement l'aller voir & lui parler.

Ce fut là que Jérémie au milieu des calamités d'un ſiége, & dans le temps même qu'il prédiſoit des malheurs extrêmes, fit l'achat myſtérieux du champ d'Anathoth, dont le contrat enfermé dans un vaiſſeau de terre

arquoit que les promeſſes de Dieu faites à ſon peuple loient être comme enſévelies & miſes en oubli durant la ptivité ; mais qu'après un certain temps elles revi-oient, & qu'en vertu de ces mêmes promeſſes les captifs viendroient dans leur patrie ; que Jéruſalem & le emple ſeroient rebâtis, la Judée repeuplée ; & qu'on acheteroit encore des champs, des vignes, & des naiſons.

Jérémie, après cette acquiſition, adreſſe à Dieu une elle prière, où il admire ſa bonté, qui bien que juſte-nent irritée contre ſon peuple, daigne néanmoins le onſoler par de telles promeſſes. Dieu, de ſon côté, les ui confirme, & il y en ajoûte d'autres encore plus nagnifiques & conçues dans les termes les plus tendres t les plus touchans. Ces promeſſes ſont de deux ſortes. .es unes aſſurent aux Juifs des avantages temporels, omme la fin de leur captivité, & leur retour en Judée. .es autres les préparent à des bénédictions purement pirituelles. Il les promet gratuitement, abſolument, & vec des termes qui ne laiſſent aucun lieu au moindre loute. Ces promeſſes regardoient l'Egliſe, & le retour les Juifs vers le Meſſie, quand les temps en ſeront rrivés.

Le Roi de Babylone preſſoit Jéruſalem, & les Juifs e ſoutenoient par l'eſpérance du ſecours de l'Egypte ju'ils attendoient. Enfin le Roi d'Egypte en exécution du raité qu'il avoit fait avec Sédécias, s'avança à la tête l'une armée vers le pays de Juda : à cette nouvelle Na-uchodonoſor leva le ſiege, & marcha avec toutes ſes roupes au devant de l'armée de Pharaon. Sédécias qui avoit rendu la liberté à Jérémie, voyant les ennemis retirés, lui fit dire de prier le Seigneur. Le Prince ſe flattoit que les Chaldéens ſeroient battus par les Egyptiens, & contraints de reprendre le chemin de leur pays. *Cela n'arrivera point*, lui dit Jérémie ; *au contraire les Egyptiens ſeront mis en fuite, & les Chaldéens reviendront continuer le ſiége. Ils prendront la ville & la brûleront ; Dieu l'a réſolu* : & vous prétendez en vain vous oppoſer

à l'exécution de ſes décrets. Quand vous viendriez à bout de tailler en piéces l'armée de Nabuchodonoſor, Dieu qui veut que Jéruſalem ſoit ruinée par l'armée des Chaldéens, a-t-il beſoin pour cela d'une armée nombreuſe? S'il ne reſtoit au ſiége de cette ville que quelques miſérables ſoldats, couverts de bleſſures, il leur donneroit le courage & la force de ſortir de leur tente, & d'y venir mettre le feu. Ni vous, ni tous les hommes enſemble, ne pourrez traverſer l'exécution de ſes deſſeins.

Sédécias ne voulut point ajoûter foi aux diſcours du Prophète, trompé par ceux qui lui diſoient que Nabuchodonoſor ne reviendroit point : bien plus, les habitans de Jéruſalem ſe croyant hors de danger, reprirent leurs eſclaves, malgré l'engagement contracté ſi ſolemnellement. Image bien naturelle de la conduite de ceux qui n'agiſſent que par la crainte qui arrête la main tant que le danger ſubſiſte, mais qui ne changeant pas le cœur, replonge le pécheur dans ſes premiéres habitudes, quand le péril eſt paſſé.

Cette action des Juifs irrita le Seigneur, qui leur fit annoncer de nouveau par ſon Prophète tous les malheurs qui alloient tomber ſur eux. Pendant que les Chaldéens étoient éloignés, Jérémie réſolut de s'en aller à Anathoth ſa patrie. Mais on ſe ſaiſit de lui, & il fut mis dans la baſſe foſſe & dans le cachot où il demeura fort longtemps, après avoir été rudement battu par l'ordre des Grands.

L'armée des Egyptiens ne fut d'aucun ſecours aux Juifs. Ce foible roſeau fut briſé par Nabuchodonoſor, qui remporta ſur eux une grande victoire. Le Seigneur ramena les Chaldéens devant Jéruſalem, & ils l'aſſiégerent de nouveau.

Cependant les faux prophètes entretenoient encore ce peuple de viſions fauſſes & extravagantes; ils les trompoient par des rêveries pleines de menſonge, leur promettant que les ennemis ſeroient bientôt mis en fuite.

Sédécias, quoiqu'entraîné par la multitude, & ſéduit par la dépravation de ſon cœur, n'étoit pas néanmoins

ennemi déclaré de Jérémie ; il avoit même encore quelque confiance en lui. Le retour de l'armée victorieuſe de Nabuchodonoſor, & la réſolution où eſt ce monarque de pouſſer le ſiége, l'étonne & le conſterne. Il ſe fait amener Jérémie, & lui demande s'il a quelque choſe à lui dire de la part de Dieu. Que n'a point à craindre de ſa foibleſſe un homme fatigué des rigueurs d'une longue priſon, qui ſent le dépériſſement de ſa ſanté, & qui ſe voit en danger de mourir ! Qu'on eſt tenté alors d'acheter ſa liberté par un peu de complaiſance ! Mais qui peut affoiblir celui à qui Dieu a donné la fermeté d'une colomne de fer & d'un mur d'airain ? Ses ſouffrances ne l'ont point amolli. Les choſes n'ont point changé. Ainſi il ne change pas de langage. *Oui*, dit-il à Sédécias, *vous ſerez livré au Roi de Babylone. Où ſont vos prophètes qui vous prophétiſoient que le Roi de Babylone ne reviendroit point vous faire la guerre ?* Après cela, il lui repréſente d'une manière vive l'injuſtice de ſon empriſonnement. On me traite comme un criminel, dit-il, & perſonne ne peut dire quel eſt mon crime. Je ſerois innocent, ſi je n'avois point d'ennemis ; & je n'ai pour ennemis que ceux qui le ſont de la vérité & du bien de votre Etat.

Dieu qui tient en ſa main le cœur des Rois, inclina celui de Sédécias à la douceur. Il fit tranſporter Jérémie dans le veſtibule de la priſon du palais ; & comme la cherté des vivres étoit grande dans la ville, il ordonna qu'on pourvût à ſa nourriture : ce fut là que le Seigneur adreſſa au Prophète les promeſſes les plus magnifiques & les plus conſolantes pour ſon peuple, après que le temps de ſa colere ſeroit paſſé.

Dès le commencement du ſiége Jérémie avoit reçu ordre du Seigneur de dire au peuple que ceux qui iroient ſe rendre aux Chaldéens, auroient la vie ſauve, & que c'étoit le ſeul moyen de ne pas périr. Il le leur répéta continuellement depuis. Quelques-uns des Grands dirent au Roi : Nous vous ſupplions qu'on faſſe mourir cet homme-là. Ils l'accuſent d'être ennemi de l'Etat, & il eſt condamné

ſans que perſonne prenne ſa défenſe contre la puiſſante cabale de ſes ennemis. Sédécias qui ne le croit pas digne de mort, n'a pas la force de ſe déclarer pour lui, & il l'abandonne à leur volonté. Ils prennent donc Jérémie & le deſcendent dans une citerne qui étoit dans le veſtibule de la priſon. Cette citerne n'avoit point d'eau, mais elle étoit pleine de boue. Les ennemis du Prophète n'oſent le faire mourir par le fer. Ils ſont cruels, mais ils craignent de le paroître. L'expédient dont ils s'aviſent pour ſe délivrer de lui, eſt de le jetter au fond d'un puits, où il périra de miſéres en peu de jours, ſans que ſa mort faſſe de bruit dans le public. Jérémie s'abandonne à leur cruauté avec la douceur de l'agneau qu'il repréſentoit : mais pendant qu'il ne ſe trouve pas un ſeul homme de ſa nation qui oſe prendre ſa défenſe, Dieu ſuſcite un Ethiopien à qui il donne le courage de ſe déclarer pour lui, c'eſt-à-dire, en faveur de l'innocence opprimée. Ce généreux étranger va trouver le Roi, & l'interrompant ſur ſon tribunal en pleine audience, *ô Roi mon Seigneur*, lui dit-il, *ces gens là ont fait une très-mauvaiſe action d'avoir jetté Jérémie dans une citerne pour l'y faire mourir.* Ces paroles ouvrent les yeux à Sédécias ſur la faute qu'il a commiſe par un excès de facilité ; & pour la réparer, il donne ordre de le faire promptement retirer de la citerne.

Dieu ne laiſſa point l'action d'Abdemelech ſans récompenſe ; & Jérémie eut ordre de lui dire qu'au milieu des maux dont Jéruſalem alloit être accablée, Dieu lui ſauveroit la vie, pour avoir mis ſa confiance en lui. La ville étoit alors extrêmement preſſée par la famine, & il ne s'y trouvoit plus de pain pour nourrir le peuple. » Je crains, *dit ſaint Jérôme*, » que le même malheur n'arrive dans » notre Jéruſalem . . . Quand le pain & l'eau de l'Egliſe » viendront à manquer, les hommes tomberont les uns » ſur les autres, la diſcorde ſera par-tout . . . Nous nous » deſſecherons dans nos iniquités, parce que nous n'aurons » pas la juſtice qui vient de Dieu. «

Le ſaint Docteur ne veut pas dire que le pain de la parole

parole de Dieu puiſſe jamais manquer abſolument dans l'Egliſe : mais il faut reconnoître que dans certains temps le peu de pain qu'on diſtribue aux fidèles, eſt un mélange de pluſieurs ſortes de grains mêlés avec un peu de froment. Je veux dire qu'en leur enſeignant d'une manière très-imparfaite les principes de la doctrine Chrétienne, on les repaît de doctrines humaines, de dévotions nouvelles, de pratiques arbitraires, & quelquefois abuſives. Un tel aliment ne produit en eux qu'une piété ſuperficielle, & leur fait traîner une vie languiſſante aux yeux de la foi.

La famine fut bientôt ſuivie d'une grande mortalité. On ne pouvoit ſuffire à enterrer les morts, & les cadavres demeuroient étendus dans les rues comme du fumier. Dans cette extrémité le Roi envoie chercher Jérémie pour le conſulter, & c'eſt pour la dernière fois. Le Prophète lui conſeille de ſe rendre au Roi de Babylone, s'il veut ſauver ſa vie, celle de ſon peuple, & la ville. Sédécias ne profita pas de l'avis du Prophète. La juſtice divine l'avoit livré à l'aveuglement & à la dureté de ſon cœur. Mais comme le Roi ne vouloit pas qu'il tranſpirât rien de ſon entretien avec le Prophète, il lui demanda le ſecret : il craignoit apparemment les reproches & les railleries des Grands. Il marqua donc à Jérémie ce qu'il devoit répondre pour arrêter leur curioſité.

Enfin le moment eſt venu, où Dieu vérifie les prédictions de ſes Prophètes ſur le ſort de Jéruſalem. Cette ville eſt priſe par les Chaldéens. Ils ſe rendent d'abord maîtres de la baſſe ville. Sédécias dont le palais étoit ſur la montagne de Sion, penſa à chercher ſon ſalut dans la fuite. Quoique Jéruſalem fût entourée d'une ligne de circonvallation, qui fermoit le paſſage à tous ceux qui vouloient y entrer ou en ſortir, il eſt vraiſemblable que le côté de la montagne de Sion où étoit la citadelle & le palais, étoit alors gardé négligemment. Sédécias qui en fut informé, crut pouvoir s'échapper la nuit par une brèche qu'il fit faire à la muraille de ſon jardin. Il gagna la campagne, ſuivi de ſes officiers & des plus braves

l'épée des ennemis épargna, demeurerent enfer
la ville, en attendant les ordres du Roi de B
Ce Prince avoit ordonné de ne faire aucur
Jérémie, de prendre de lui tout le ſoin poſſ
de lui accorder tout ce qu'il voudroit : car
par les transfuges des conſeils ſalutaires que le
avoit donnés à Sédécias & aux Juifs, & des
traitemens qu'il avoit eſſuyés pour les avoir exhc
rendre, il ne voulut pas qu'il fût confondu avec
pables. Ainſi Jérémie trouva plus d'équité & d
dans un Prince idolâtre, qu'il n'en avoit trouvé
peuple d'Iſraël.

Jérémie profitant de ſa liberté, chargea quel
des ſacrificateurs de mettre en réſerve le feu ſa
un lieu ſûr ; & lui-même par ordre de Dieu e
Temple le tabernacle, l'arche d'alliance, & l'
parfums, & les alla mettre dans une caverne de
tagne de Nébo. La Providence n'a pas permis
la captivité on ait découvert le lieu où le Pro
avoit mis ; ainſi on doit étendre à des temps p
lés ce que Jérémie dit alors, que ce lieu demeu
connu, juſqu'à ce que Dieu raſſemblât ſon peuple

Ceux d'un rang diſtingué qui ſe trouverent d

Il y a beaucoup d'apparence qu'il n'eut point de part aux bénédictions que Dieu avoit promiſes à ceux qui feroient pénitence, & ſe ſoumettroient au jugement qu'il avoit prononcé. Nabuzardan Général des troupes de Nabuchodonoſor fit mettre le feu au Temple du Seigneur, au palais du Roi, aux maiſons de la ville, à celles des Grands, & les réduiſit en cendres. Il détruiſit les fortifications & les murailles, & fit tranſporter à Babylone les vaſes, & tout ce qui ſervoit au miniſtère du Temple. Le Général Aſſyrien fit auſſi charger de chaînes tous ceux du peuple qui étoient reſtés dans la ville, & les transfuges qui s'étoient allés rendre aux Chaldéens, & il les transfera à Babylone.

C'eſt ainſi que Dieu vengea la ſainteté de ſon nom, profanée depuis long-temps par l'idolâtrie à laquelle ce peuple avoit un penchant invincible, & le ſang de ſes Prophètes & de ſes ſerviteurs, qui avoit été répandu au temps du Roi Manaſsès. Dieu avoit fait prédire aux Juifs à diverſes repriſes la ruine de Jéruſalem par les Babyloniens. Iſaïe & Michée dès le temps d'Ezéchias, Sophonie ſous le regne de Joſias, Jérémie dans le même temps, & ſous les regnes ſuivans, avertirent les Juifs des malheurs extrêmes que Dieu leur préparoit, s'ils ne retournoient à lui. Les calamités qu'ils ſouffrirent depuis la mort de Joſias, à cauſe de leurs révoltes réitérées contre le Roi de Babylone, auquel l'ordre de Dieu les avoit aſſujettis, la Judée ravagée par les ennemis, Jéruſalem aſſiégée & priſe par deux fois, Jéchonias emmené captif avec les plus conſidérables d'entre les habitans; tout cela joint à la voix des Prophètes leur avoit annoncé la funeſte cataſtrophe qui devoit éteindre le royaume, & diſperſer le peuple de Juda.

Ce furent les fréquentes révoltes des Juifs, impatiens de ſecouer le joug des Chaldéens, qui leur attirerent les malheurs dont l'Ecriture vient de faire le récit. Foibles & toujours battus par Nabuchodonoſor, les Juifs avoient ſouvent éprouvé qu'ils ne faiſoient contre lui que de vains efforts, & ils avoient été obligés à lui jurer fidélité.

Le Prophète Jérémie leur déclaroit de la part de Dieu, que Dieu même les avoit livrés à ce Prince, & qu'il n'y avoit de salut pour eux qu'à subir le joug. Ils ne crurent point à sa parole. Pendant que Nabuchodonosor les tenoit étroitement enfermés par de prodigieux travaux dont il avoit entouré leur ville, ils se laissoient enchanter par leurs faux Prophètes qui leur rempliſſoient l'esprit de vaines espérances, & qui leur parloient hardiment au nom de Dieu, quoique Dieu ne les eût point envoyés. Le peuple séduit par leurs fausses promesses souffroit la faim & la soif, & les plus dures extrémités, & fit tant par son audace insensée qu'il n'y eut plus pour lui de miséricorde. La ville fut renversée, le Temple fut brûlé, tout fut perdu.

L'endurcissement des Juifs fut donc un effet terrible, & une marque assurée de la vengeance divine ; & les Chaldéens ne purent s'empêcher de reconnoître la main de Dieu qui frappoit ce peuple perfide : » Le Seigneur » ton Dieu, dit Nabuzardan parlant à Jérémie, a ac» compli tout ce qu'il avoit prédit contre cette ville à » cause de vos pechés. « Ce Général parle, non comme un barbare & un idolâtre, mais comme un homme dont Dieu éclairoit l'esprit & conduisoit la langue dans ce moment, pour rendre témoignage à deux vérités sur lesquelles ce peuple incrédule avoit fermé les yeux volontairement. La première, que c'étoit Dieu même qui avoit fait tomber sur eux tous les maux qu'ils souffroient après les leur avoir fait prédire par la bouche de son Prophète, & que les Chaldéens n'étoient que les instrumens qu'il avoit mis en œuvre pour l'accompliſſement de sa parole. La seconde, que ces maux étoient la juste peine de leur désobéissance & de leur révolte contre le Seigneur.

Quoique Jérémie eût été élargi par l'ordre du Roi de Babylone, & confié à Godolias que ce Monarque avoit établi Gouverneur de la Judée, néanmoins dans le désordre & la confusion où étoient toutes choses à Jérusalem, il arriva que, lorsqu'il alloit & venoit librement dans la ville sur la parole de Nabuzardan, les Chaldéens qui ne

e connoiſſoient pas, l'arrêterent ; & l'ayant chargé de
:haînes, le conduiſirent avec les autres captifs à Rama
ù Nabuzardan avoit donné ordre qu'on les aſſemblât,
our les emmener de là à Babylone. Le Prophète ſouffrit
e traitement ſi humiliant, avec la douceur & le ſilence
le celui dont il a porté toute ſa vie la reſſemblance,
ans ſe plaindre de la violence qu'on lui faiſoit, & atten-
lant en patience le moment où il plairoit à Dieu de le
élivrer. Il ne penſa qu'à rendre ſa captivité utile à ſes
reres, en les avertiſſant des piéges auxquels ils alloient
:tre expoſés dans un pays idolâtre, & les exhortant à de-
neurer inviolablement attachés à la loi divine.

Quand on fut arrivé à Rama, Nabuzardan qui recon-
ut Jérémie, lui fit ôter ſes chaînes, & lui dit : *Si tu*
eux venir à Babylone, j'aurai de toi tout le ſoin poſſi-
le : ſinon demeure ici, tout le pays eſt en ta diſpoſition.
Que ſont devenus ces prêtres prévaricateurs, ces pro-
hètes ſéducteurs, & ces impies courtiſans qui deman-
loient la mort de Jérémie ? Ils ont perdu Sédécias par
eurs menſonges, leurs flatteries, & leurs mauvais con-
eils ; & ils ont péri eux-mêmes par l'épée des Chaldéens.
elui au contraire à qui ils ont voulu ôter la vie, eſt
raité par ces mêmes Chaldéens étrangers & idolâtres
vec une diſtinction honorable.

Voilà donc Jérémie parfaitement libre au milieu de
nt de captifs, & la cauſe de ſa liberté n'eſt autre que
on exacte fidélité à obéir à Dieu. Jérémie vint trouver
odolias à Maſpha, & il demeura avec lui au milieu
u peuple qui avoit été laiſſé dans le pays de Juda. Il
ouvoit tout ſe promettre de la protection de Nabuzar-
lan, & de la faveur de Nabuchodonoſor. Mais il mépriſa
es idées flatteuſes, & réſolut de demeurer loin de la
our dans un pays ruiné, & au milieu d'un peuple pau-
re, à qui il croyoit pouvoir être utile.

Ce fut alors que ce Prophète pénétré de douleur de
oir ſon peuple emmené captif, & Jéruſalem détruite,
s'aſſit fondant en larmes, & donnant un libre eſſor à la
douleur dont il avoit juſques-là retenu les mouvemens,

la fit éclater en plaintes amères. Ces plaintes s'appellent *Lamentations.* C'eſt une Poëſie lugubre, tendre & patéthique, dont les admirables ſentimens ne ſe bornent pas à la ruine de Jéruſalem ſous Nabuchodonoſor, ni même à la deſtruction de la même ville ſous Veſpaſien ; ils s'étendent encore à tous les temps où l'Egliſe gémit ſur ſes maux. Ses enfans y trouveront une peinture naturelle du triſte état où elle ſe trouve réduite dans les jours d'affliction. Ils y apprendront à ſe conſoler par l'attente du ſecours de Dieu, & à s'affermir dans la confiance en ſa miſéricorde.

Tout ſembloit aſſurer aux reſtes du peuple Juif une paix & une proſpérité qui alloit en peu de temps repeupler le pays, ſous le gouvernement ſage & modéré de Godolias. Il aimoit ſa nation, & il ne vouloit faire uſage de la confiance des Babyloniens que pour le bonheur de ſes compatriotes. Tous ceux que les malheurs de la guerre avoient diſperſés dans les royaumes voiſins, ſe raſſembloient de toutes parts auprès du nouveau Gouverneur. On ſe mit à cultiver les terres, & on en recueillit une grande quantité de bled & de vin : cette portion du peuple Juif qui vivoit dans ſa patrie, paroiſſoit heureuſe & favoriſée du ciel, en comparaiſon de celle qui étoit captive à Babylone ; mais c'eſt par les paſſions injuſtes de ces Juifs reſtés en Judée que Dieu exécute le jugement qu'il a prononcé contre ce petit nombre des Juifs reſtés en Judée. C'étoit ceux qu'Ezéchiel avoit déſignés par ce peu de cheveux réſervés, & attachés au bord de ſon manteau, & à l'égard deſquels le Seigneur lui avoit dit : *Vous en tirerez quelques-uns & vous les jetterez au milieu du feu, d'où il ſortira une flamme qui ſe répandra ſur toute la maiſon d'Iſraël.*

En effet, Iſmaël Prince de la maiſon royale de David, jaloux de l'autorité de Godolias, l'aſſaſſine par une noire perfidie ; & c'eſt par-là que l'incendie commence. Le déſordre & la confuſion ſe mettent parmi le peuple, & la crainte qu'ils ont que les Chaldéens ne vengent ſur eux la mort de Godolias, leur fait prendre le mauvais

parti de ſe réfugier en Egypte contre les avis & les exhortations de Jérémie qu'ils avoient prié de conſulter le Seigneur ; ils s'y font ſuivre par le Prophète & Baruch qui conſervant toujours pour eux des entrailles de charité, malgré leur rebellion, ne purent ſe réſoudre à les abandonner.

Les Juifs ne ſont pas plutôt arrivés en Egypte, que Dieu leur fait annoncer par les actions & les paroles prophétiques de Jérémie, l'invaſion de Nabuchodonoſor dans ce royaume, le pillage & l'embraſement des temples, la mort violente & la captivité d'une infinité de perſonnes, & l'immenſe butin que ce conquérant doit remporter dans ſes Etats. Mais ces hommes livrés par la juſtice divine à un aveuglement pénal ne ſont point effrayés de ces prédictions. Ils continuent d'irriter le Seigneur par le culte ſacrilége des fauſſes divinités ; & ſans vouloir écouter les reproches que leur en fait le Prophète, ils lui déclarent eux & leurs femmes qu'ils continueront d'offrir de l'encens & de faire des libations à la lune qu'ils appellent la reine du ciel, qu'ils regardent ce culte comme la cauſe de leur bonheur, & qu'ils n'ont éprouvé tant de calamités que depuis qu'ils l'ont négligé.

On eſt effrayé de l'endurciſſement de ce peuple. Néanmoins la bonté de Dieu n'eſt point encore épuiſée. Il leur ouvre une voie de ſalut, dont il ne tient qu'à eux de profiter, s'ils ont de la foi à ſa parole. Il les avertit qu'il n'y aura de ſauvés de la mort que ceux qui ſortiront de l'Egypte, avant que Nabuchodonoſor en vienne faire la conquête. Il fait plus : il leur donne un ſigne qui ſera tout enſemble la preuve de la vérité de ſa prédiction, & la marque à laquelle ils pourront connoître quand il faudra chercher leur ſalut dans la fuite. Ce ſera lorſque Pharaon Ephrée Roi d'Egypte, ſur la protection duquel ils s'appuyoient, tombera entre les mains de ſes ennemis, comme Sédécias Roi de Juda a été livré à Nabuchodonoſor. Mais il n'y eut qu'un petit nombre qui fiſſent attention aux paroles du Prophète. Les autres furent enveloppés avec la multitude des Egyptiens qui

périrent par l'épée des Chaldéens. Telle fut la triſte fin de ces reſtes malheureux qui d'abord paroiſſent épargnés au milieu des calamités publiques, mais qui ſont enfuite entamés par une flamme qui ſort du milieu d'eux, & qui va croiſſant juſqu'à ce que tout ſoit conſumé.

L'Ecriture ne nous apprend plus rien de la vie & du miniſtère de Jérémie. Quelques anciens Peres, entre autres Tertullien & ſaint Jérôme ; croient qu'il finit ſa courſe par le martyre, & qu'il fut lapidé à Taphnis par les Juifs dont il ne ceſſoit de reprendre l'impiété & les déſordres. Il couronna ainſi par une mort précieuſe aux yeux du Seigneur une vie pleine d'amertume, de peines & de ſouffrances, pour figurer celui qui pendant ſa carrière ſur la terre, après avoir été en butte à la contradiction des hommes, a terminé ſa vie par la mort de la croix.

QUATRIÉME ÉTAT
DU PEUPLE JUIF.
SOUS LES PONTIFES.

Jéruſalem, Jéruſalem, qui tuez les Prophètes, & qui lapidez ceux qui vous ſont envoyés, combien de fois ai-je voulu raſſembler vos enfans, comme une poule aſſemble ſes petits ſous ſes aîles? & vous ne l'avez pas voulu. Votre maiſon va devenir déſerte; car je vous déclare que vous ne me verrez plus, juſqu'à ce que vous diſiez: Béni ſoit celui qui vient au nom du Seigneur. S. Matth. ch. 23.

An du Monde 3417. *avant Jeſus-Chriſt.* 587.

JOSEDECH Pontife des Juifs. L'année qui ſuivit la ruine de Jéruſalem & du Temple, Nabuchodonoſor fait faire une ſtatue d'or. Il la fait adorer par tous les Grands & par tous les peuples de ſon royaume. Les Chaldéens accuſent Ananias, Miſaël, & Azarias de contrevenir aux ordres du Roi, en n'adorant pas la ſtatue. Le Roi les fait jetter au milieu de la fournaiſe ardente,

après leur avoir fait lier les pieds. Ils marchent au milieu des flammes, en louant & béniſſant le Seigneur.

Les ſerviteurs du Roi allument la fournaiſe de telle ſorte que la flamme s'éleve quarante-neuf coudées au-deſſus : elle conſume les Chaldéens qui en étoient proche. Mais l'Ange du Seigneur y étant deſcendu, fait trouver aux trois jeunes hommes un lieu de rafraîchiſſement au milieu des flammes. Ils en louent Dieu, & ils invitent toutes les créatures à le louer avec eux.

Nabuchodonoſor étonné de voir les trois jeunes hommes vivans au milieu des flammes, les en fait ſortir, bénit leur Dieu, & défend ſous peine de mort de blaſphémer ſon nom.

An du M. 3418. *av. J. C.* 586.

Nabuchodonoſor met le ſiége devant Tyr. Pendant ce ſiége qui dura treize ans, Nabuzardan entre en Judée, enleve le peu de Juifs qui y étoient reſtés, & les envoie à Babylone. Tous les peuples qui environnoient la Judée, ſont ſubjugués : enfin Tyr eſt priſe & ſaccagée. Nabuchodonoſor paſſe en Egypte, & la ravage. Les Juifs qui s'y étoient retirés, ſont enveloppés dans ſa ruine.

Ezéchiel, au milieu des captifs de Babylone, continue de leur annoncer la parole du Seigneur. Il prophétiſe contre les paſteurs d'Iſraël, & leur déclare que Dieu leur ôtera la conduite de ſon troupeau, prendra lui-même le ſoin de ſes brebis, & que le Meſſie ſera leur unique Paſteur. Dieu fait à Iſmaël des promeſſes magnifiques malgré ſes prévarications. Leur pays ſera repeuplé, leurs champs cultivés, leur cœur changé, leurs iniquités effacées, & tout ſera l'effet d'une miſéricorde de Dieu toute gratuite.

Ezéchiel voit en viſion des os ſecs, dont la campagne étoit couverte, ſe rejoindre & ſe ranimer. Il s'en forme une grande armée.

Suite de la ſucceſſion des Rois d'Egypte.

Nabuchodonoſor pendant les troubles de l'Egypte s'en rend maître ſous le regne de Pharaon Apriès ou Ephrée.

An du M. 3435. quarante-ſeptiéme Roi. Amaſis monte ſur le thrône, & regne 44. ans.

3479. Pſammenite ſuccede à ſon pere Amaſis, mais il ne regne que ſix mois. C'eſt le quarante-huitiéme Roi.

IV. ÉTAT DE L'EGYPTE.

Sous onze Rois de Perſe durant 164. ans, depuis Cambyſes qui ſe rend maître de ce royaume. C'eſt-à-dire, juſqu'à l'an 3673. qu'Alexandre joignit l'Egypte à ſes conquêtes par la défaite de Darius Codoman qui la poſſédoit. Nous donnons plus bas leur ſucceſſion & la ſuite des Rois d'Egypte.

Au reſte, ſous les Rois de Perſe, les Egyptiens ont tenté pluſieurs fois de ſecouer le joug & de ſe faire des Rois.

Sçavoir ſous *Artaxercès.*
Inaros.
Sous *Ochus.*
Amyrthée.
Néphérités.
Sous *Artaxercès II.*
En 3627. Acoris.
3628. Pſammuthis.
3629. Néphérités & Nectanabis.
3641. Tachos.
3742. Nectanebus.

An du M. 3434. *av. J. C.* 570.

Nabuchodonoſor voit en ſonge un grand arbre qui s'élevoit juſqu'au ciel, & qui paroiſſoit s'étendre juſqu'aux extrémités du monde. Celui qui eſt ſaint, deſcend du ciel, & ordonne qu'on abbatte l'arbre par le pied. Nabuchodonoſor, après avoir rapporté ce ſonge à Daniel, lui en demande l'explication que tous les ſages de Babylone n'avoient pu lui donner.

Daniel réfléchit ſur le ſonge de Nabuchodonoſor, il en eſt troublé ; il eſt raſſuré par le Roi, auquel il déclare qu'il ſera chaſſé de la compagnie des hommes, pour vivre ſept ans avec les bêtes & comme les bêtes. Il lui conſeille de racheter ſes pechés par des aumônes.

Le ſonge de Nabuchodonoſor eſt accompli pour punir ſon orgueil, il eſt chaſſé de la compagnie des hommes, & réduit à la condition des bêtes. Il demeure en cet état ſept ans, après leſquels ayant élevé les yeux au ciel, & s'étant humilié ſous la puiſſance de Dieu, ſon ſens & ſon eſprit lui ſont rendus. Il eſt rétabli dans ſon royaume, & devient plus grand que jamais.

An du M. 3443. *av. J. C.* 561.

Evilmerodach ſon fils & ſon ſucceſſeur tire de priſon Jéchonias Roi de Juda, & lui donne place au-deſſus de tous les Rois qui étoient auprès de lui. Il le fait manger à ſa table ainſi que Daniel.

Daniel découvre au Roi la fourberie des prêtres de l'idole des Babyloniens nommé Bel. Ils en ſont punis de mort. Il fait crever un dragon qu'on adoroit comme un Dieu. Les Babyloniens irrités obligent le Roi de leur abandonner Daniel qu'ils jettent dans la foſſe aux lions.

Le Prophète Habacuc eſt tranſporté par un Ange ſur le bord de cette foſſe. Il donne à Daniel le dîner qu'il avoit préparé pour ſes moiſſonneurs, & eſt reporté par l'Ange au lieu d'où il l'avoit enlevé. Le Roi au bout de

ins.	Babyloniens.	Medes.
7. ime Roi s Tullius 44. ans. ndant la le Baby-	3443. *Evilmérodach* ſuccede à ſon pere Nabuchodonoſor II.	
	3445. Ayant à peine regné deux ans, il eſt tué par *Nérigliſſor* mari de ſa ſœur, qui regne en ſa place, & qui fait auſſi-tôt des préparatifs de guerre contre les Medes.	3445. Aſtiages Roi des Medes meurt, Cyaxare II. ſon fils lui ſuccede. C'eſt celui qui dans l'Ecriture eſt appellé *Darius le Mede.* Les Perſes s'uniſſent avec les Medes contre les Babyloniens. Cyrus fils de Cambyſe Roi de Perſe, & neveu de Cyaxare par Mandane ſa mere fille d'Aſtiages, reçoit de ſon pere & de ſon oncle le commandement des deux

ſept jours ayant trouvé Daniel plein de vie au milieu des lions l'en fait retirer, y fait jeter ſes ennemis qui ſont dévorés à l'inſtant, & il ordonne que le Dieu de Daniel ſoit révéré dans tous ſes Etats.

An du M. 3449. av. J. C. 555.

La premiére année du regne de Balthaſar fils d'Evilmerodach, Daniel voit en viſion les quatre vents du ciel ſe combattre ſur une grande mer. Il voit ſortir de cette mer quatre bêtes dont la quatriéme avoit dix cornes. Daniel voit l'Ancien des jours ou l'Eternel. Son vêtement, ſon thrône, ſes miniſtres, ſon jugement, les livres ouverts, les bêtes anéanties, le Fils de l'homme qui s'avance juſqu'à l'Ancien des jours, qui reçoit de lui la puiſſance, l'honneur & l'empire ſur tous les peuples. Daniel eſt effrayé & troublé à la vuë de ces choſes.

Le Prophète demande ce que c'eſt que ces bêtes : on lui répond que ce ſont quatre royaumes, dont le dernier figuré par la quatriéme bête plus effroyable que les autres, ſera auſſi la plus formidable : on lui fait la deſcription de cette bête, & de ſes dix cornes qui marquent dix Rois, après leſquels il s'en élevera un autre plus puiſſant qui régnera un an, deux ans, & la moitié d'une année.

An du M. 3451. av. J. C. 553.

Daniel a une autre viſion, dans laquelle il voit un belier qui avoit les cornes élevées, qui frappoit de tous côtés, & à qui rien ne pouvoit réſiſter. Un bouc qui n'avoit qu'une corne fort grande, vient attaquer le belier, lui rompt ſes deux cornes, le jette par terre & le foule aux pieds. Le bouc croît, ſa corne ſe rompt, & il s'en forme quatre autres.

De l'une de ces quatre cornes du belier, il en ſort une petite corne, qui s'aggrandit fort, qui s'éleve juſqu'aux armées du ciel, qui fait tomber les forts, qui s'attaque

omains.	*Babyloniens.*	*Medes.*
		armées confédérées. Il étoit alors âgé de 40. ans. Cyaxare n'avoit que deux ans plus que lui.
	3448.	3448.
	Laboroſoarchod ſuccede à Nérigliſſor, & regne neuf mois, au bout deſquels il eſt tué.	Cyrus gagne une bataille où Nérigliſſor eſt tué, & l'armée Aſſyrienne défaite.
	3449.	
	Labonide appellé dans l'Ecriture *Baltaſar*, fils d'Evilmerodach & de Nitocris monte ſur le thrône.	
	3453.	
	Balthaſar fait une puiſſante ligue pour arrêter les progrès des Medes & des Perſes.	
		3456.
		Crœſus Roi de Lydie eſt vaincu par Cyrus, & aſſiégé dans Sardes.

à Dieu, qui fait ceſſer ſon ſacrifice, & qui déshonoré ſon ſanctuaire.

Daniel cherche l'intelligence de cette viſion. Il la reçoit de l'Ange Gabriel, qui lui apprend que le belier eſt le Roi des Perſes & des Medes, & le bouc, le Roi des Grecs. Il lui montre dans le reſte de la viſion, le partage du royaume d'Alexandre le Grand, le regne d'Antiochus, ſon orgueil, ſon impiété, ſa cruauté, & ſa ruine.

An du M. 3466. av. J. C. 538.

La nuit dans laquelle Babylone fut priſe par Darius Roi des Medes, & Cyrus Roi des Perſes, Balthaſar fait un feſtin à mille des plus grands de ſa Cour. Etant plein de vin, il fait apporter les vaſes qu'on avoit enlevés du Temple de Jéruſalem. Il boit dedans, lui & ſes concubines, en louant ſes idoles. Une main qui écrit ſur la muraille, trouble le Roi & toute ſa Cour. Les ſages de Babylone ne peuvent lire l'écriture, ni l'expliquer.

La Reine ayant appris le trouble du Roi, lui indique Daniel pour lire & pour expliquer cette écriture. Le Roi le fait venir, & lui promet de grands préſents. Daniel les refuſe, & reproche au Roi de n'avoir pas profité des châtimens que Dieu avoit exercés ſur Nabuchodonoſor ſon grand-pere : il déclare que, ſelon l'écriture dont il lui demande l'interprétation, Dieu, pour punir ſon orgueil & ſon impiété, va lui ôter le royaume & la vie. Balthaſar honore Daniel, & eſt tué cette nuit même : Darius qui étoit Mede, lui ſuccede.

Daniel eſt l'un des trois Princes établis par Darius ſur tous les Satrapes de ſon royaume. Le Roi penſe même à l'établir ſur tous ſes Etats. Les Princes qui en ſont jaloux, cherchent à l'accuſer auprès du Roi, & lui font faire un édit qui leur en donne le moyen.

Daniel prie Dieu trois fois le jour, en ſe tournant du côté de Jéruſalem, à la vue même de ſes ennemis.

Romains.

nains.	*Babyloniens.*	*Medes.*
		3464. Cyrus ayant ſubjugué toutes les Provinces de l'Aſie mineure, la Syrie, l'Arabie & la haute Aſie, tourne ſes armes contre Babylone. Balthazar qui marche à ſa rencontre, eſt vaincu & obligé de ſe renfermer dans cette ville. Cyrus l'y aſſiége.
	3466. Fin du royaume de Babylone par la mort de Balthaſar.	3466. Les Medes & les Perſes étant entrés dans Babylone par le canal de l'Euphrate qu'ils avoient mis à ſec, pénétrent juſqu'au palais & tuent le Roi Balthaſar. Darius le Mede regne à Babylone, & l'Empire des Medes & des Perſes réunis, ſuccede à l'Empire Babylonien.

Ceux-ci l'accuſent de déſobéir à l'édit du Roi, & demandent qu'il ſoit puni. Le Roi le fait jetter dans la foſſe aux lions, mais à regret & dans l'eſpérance que ſon Dieu le délivrera de ce péril.

Le Roi affligé de ce qu'on lui a fait faire contre Daniel, va dès le matin à la foſſe aux lions, & eſt ravi de le trouver plein de vie. Il l'en fait ſortir, & y fait jetter ſes accuſateurs qui ſont auſſi-tôt dévorés. Le Roi étonné de ces prodiges, ordonne que le Dieu de Daniel ſoit craint & révéré dans tous ſes Etats.

Daniel reçoit, par la lecture des Livres ſaints, l'intelligence du nombre des années que devoit durer la captivité. Il prie le Seigneur, & lui confeſſe ſes pechés : il implore ſa miſéricorde pour ſon peuple, & pour ſa montagne ſainte.

L'Ange Gabriel vient inſtruire Daniel de ſoixante-dix ſemaines d'années, après leſquelles les prévaricarions ſeront abolies, le peché trouvera ſa fin, l'iniquité ſera effacée, la juſtice éternelle viendra ſur la terre, les prophéties ſeront accomplies, le Chriſt ſera mis à mort, & Jéruſalem ſera réduite dans une déſolation qui durera juſqu'à la fin des ſiècles.

An du M. 3468. *av. J. C.* 536.

Jeſus ou Joſué Pontife pendant trente-quatre ans. Cyrus inſpiré de Dieu fait publier un Edit par lequel il permet aux Juifs de retourner à Jéruſalem, & d'y rebâtir le Temple du Seigneur. Il remet entre les mains des Juifs les vaſes du Temple du Seigneur que Nabuchodonoſor avoit emportés de Jéruſalem. Ils partent au nombre de quarante-deux mille trois cents ſoixante perſonnes, & s'établiſſent à Jéruſalem & dans les lieux voiſins.

An du M. 3469. *av. J. C.* 535.

Les Juifs commencent à rebâtir l'autel du Dieu d'Iſraël, pour y offrir des holocauſtes, & ils offrent de nouveau

Romains.

Medes.

3468.

Darius le Mede meurt après deux ans de regne dans la Medie : Cyrus lui ſuccede.

Cyrus ſuccede auſſi dans la Perſe à ſon pere Cambyſe qui meurt la même année. Par-là il réunit les deux royaumes, & commence la ſeconde Monarchie qui eſt celle des Perſes.

le ſacrifice perpétuel du ſoir & du matin. Ils célébrent la Fête des Tabernacles, donnent de l'argent aux ouvriers, & jettent les fondemens du Temple. Cet ouvrage eſt un ſujet de joie pour les uns, & de triſteſſe pour les autres.

An du M. 3470. av. J. C. 534.

Daniel, après s'être affligé par le jeûne, voit un Ange ſous la figure d'un homme vêtu de lin. Daniel eſt effrayé de cette viſion, & abbatu. Il eſt relevé par une main qui le touche, & fortifié par une voix qui l'aſſure que ſes prières ont été exaucées : que le Prince du royaume des Perſes lui a réſiſté, mais que Michel le premier d'entre les premiers Princes du ciel, eſt venu à ſon ſecours, & l'a aſſiſté.

L'Ange continue de parler à Daniel : il lui prédit le nombre & la grandeur des Rois de Perſe, & de ceux des Grecs ; la diviſion du royaume d'Alexandre, la puiſſance des Rois d'Egypte & des Rois d'Aſie, l'alliance qu'ils contracteront enſemble, les guerres qu'ils ſe feront, les avantages que le Roi d'Egypte remportera ſur le Roi d'Aſie.

Les enfans du Roi d'Aſie arment contre l'Egypte ; le Roi d'Egypte a l'avantage ſur eux. Mais l'un d'eux revient contre l'Egypte, en prend les plus fortes villes, paſſe dans la Judée, cherche à ſurprendre le Roi d'Egypte, en lui faiſant épouſer ſa fille, & ne peut réuſſir : il tourne ſa fureur contre les Juifs, en ſoumet pluſieurs, eſt enfin vaincu lui même, & diſparoît pour toujours.

Daniel dépeint le caractère de Seleucus Philopator ſucceſſeur d'Antiochus le Grand. Antiochus Epiphanes ſon frere s'emparera de ſon royaume, au préjudice de Démétrius ſon neveu. Il trompera Ptolomée Philopator Roi d'Egypte, & le vaincra ; quoique reconciliés en apparence, ils montreront leur haine par les effets.

Antiochus retournera en ſon pays avec de grandes richeſſes. Il ſe déclarera contre le culte de Dieu. Il ſera

Romains.

3471.

ſeptiéme Roi fut Tarle ſuperbe qui monta : thrône, après avoir uer ſon beau-pere : il 24. ans. Il étoit conorain de Cyrus & de yſe, premiers Rois de . Par conſéquent il it pendant le gouvernt de Zorobabel, qui na les Juifs de la cap-

Perſes.

3475.

Cyrus ayant regné ſept ans, laiſſe en mourant l'Empire à Cambyſe ſon fils, appellé dans l'Ecriture *Aſſuérus.*

abbatu par les Romains. Il s'irritera de plus en plus contre ceux qui ſeront fidèles au Seigneur, il les perſécutera, & ils ſeront ſecourus par les Machabées.

Daniel décrit l'orgueil d'Antiochus, ſon impiété, ſa paſſion pour les femmes, ſon idolâtrie : le Roi d'Egypte lui fera la guerre. Antiochus remportera ſur lui des avantages. Il ruinera la Judée, dépouillera l'Egypte, & ſera rappellé dans la Judée par les guerres des Machabées, & par les avantages qu'ils auront remportés ſur les chefs qu'il avoit envoyés contre eux.

Michel s'élevera en faveur du peuple de Dieu. L'Antechriſt ſuſcitera une perſécution. Les morts reſſuſciteront les uns pour la gloire, les autres pour un opprobre éternel.

Daniel voit deux Anges ſous la figure de deux hommes. Il demande à l'Ange qui étoit debout ſur les eaux du fleuve, le temps de l'accompliſſement de ſes prophéties. L'Ange le lui dit ; mais Daniel ne le comprend pas. Il lui prédit que pluſieurs ſeront éprouvés comme par le feu, & il aſſure le Prophète qu'il ſera en repos juſqu'à la fin de ſes jours.

An du M. 3476. av. J. C. 528.

Les Samaritains ennemis des Juifs veulent bâtir avec eux le Temple du Seigneur. Zorobabel & les autres chefs s'y oppoſent. Les Samaritains les troublent dans cet ouvrage, & les accuſent devant Aſſuérus & Artaxercès, en écrivant contre eux. Il vient un ordre d'empêcher les Juifs de continuer à rebâtir le Temple, & cet ouvrage eſt interrompu juſqu'à la ſeconde année du regne de Darius.

Les Juifs ne penſent qu'à bâtir leurs maiſons, & oublient la maiſon de Dieu : ils en ſont punis par une grande ſtérilité.

An du M. 3485. av. J. C. 519.

Les Prophètes Aggée & Zacharie leur en font de vifs

Romains.

Perſes.

3479.

La quatriéme année du regne de Cambyſe, Aſſuérus entre en Egypte, dont il ſe rend maître en moins de deux ans : mais ſon entrepriſe contre les Ammonites & les Ethiopiens échoue, & la plus grande partie de ſon armée y périt.

3482.

Il meurt d'une bleſſure qu'il ſe fait : le faux Smerdis lui ſuccede, & regne ſept mois. C'eſt celui que l'Ecriture nomme *Artaxercès*, qui défendit aux Juifs de rebâtir la ville & le Temple de Jéruſalem.

3483.

Artaxercès eſt tué. *Darius* fils d'Hyſtaſpe, un des premiers Seigneurs de Perſe, lui ſuccede : il eſt auſſi nommé *Aſſuérus*. Ce ſeroit en ce cas le ſecond qui eût porté ce nom.

reproches. Les premiers de Juda en ſont touchés ; & par les ſoins de Zorobabel & de Joſué, on reprend le travail. Aggée annonce le Meſſie, & promet une année abondante.

Le Prophète Zacharie annonce à Jéruſalem de la part de Dieu des promeſſes conſolantes. Elle ſera habitée par un peuple nombreux : Dieu lui-même y établira ſa demeure : tout réuſſira à Zorobabel ſous la conduite de ſon eſprit : Juda & Jéruſalem ſeront ſon peuple, & il les comblera de biens.

Les Juifs interrogés par quelle autorité ils bâtiſſent le Temple, citent l'Edit de Cyrus. On en écrit au Roi Darius qui fait chercher l'Edit : il ſe trouve à Ecbatanes. Darius écrit à ſes Officiers ; il leur défend de troubler les Juifs, & ordonne qu'on leur fourniſſe de ſon épargne l'argent néceſſaire pour continuer le bâtiment du Temple, & les victimes pour y offrir des ſacrifices.

Aſſuérus fait un feſtin magnifique aux Grands de ſa Cour, puis au peuple de Suſe. La Reine Vaſthi ayant refuſé d'y paroître, eſt repudiée par un Edit rendu public dans toutes les Provinces de l'Empire.

Aſſuérus ſe reſſouvient enſuite de Vaſthi : ſes ſerviteurs, pour la lui faire oublier, lui conſeillent de faire venir devant lui les plus belles filles de ſon royaume.

An du M. 3489. *av. J. C.* 515.

Les Juifs travaillent avec ſuccès au bâtiment du Temple : ils l'acheyent heureuſement : ils en font la dédicace, & célébrent la Pâque avec une grande ſolemnité.

An du M. 3490. *av. J. C.* 514.

Eſther, niéce du Juif Mardochée, eſt miſe du nombre

Romains. *Perſes.*

3488.

Les Babyloniens ſe révoltent : Darius aſſiége leur ville durant vingt mois, la prend, & en fait abbatre les trois quarts de la hauteur des murailles.

de celles qu'on amene au palais, pour être préſentées au Roi. Elle eſt conduite à la chambre du Roi qui l'ayant vue, l'aime plus que les autres. Il la déclare Reine, & fait à cette occaſion un grand feſtin aux Seigneurs de ſa Cour. Eſther obſerve tout ce que ſon oncle lui ordonne. Des Eunuques conſpirent contre la vie du Roi. Mardochée découvre la conſpiration, & on les fait mourir.

Le Roi Aſſuérus éleve Aman au deſſus de tous les Princes de ſon Empire. Mardochée eſt le ſeul qui refuſe de fléchir le genou devant ce courtiſan. Aman, pour ſe venger, prend la réſolution de perdre tous les Juifs.

An du M. 3494. *av. J. C.* 510.

Aman propoſe au Roi d'exterminer tous les Juifs. Il lui offre pour cela dix mille talens. Aſſuérus refuſe ſon argent, & lui abandonne les Juifs. Aman envoie dans toutes les Provinces ordre de les faire tous périr.

Mardochée déchire ſes

Romains. *Perſes.*

vêtemens, & fait éclater ſa douleur juſqu'à la porte du palais. Eſther lui envoie des habits pour le mettre en état d'y entrer. Il les refuſe. Elle lui envoie un Eunuque pour apprendre de lui la cauſe de ſa douleur.

Mardochée découvre à la Reine tout ce qu'Aman avoit fait contre les Juifs, & lui envoie une copie de l'Edit qui avoit été publié contre eux. Eſther fait repréſenter à Mardochée qu'elle ne peut parler au Roi, ſans s'expoſer viſiblement à périr.

Mardochée envoie dire à Eſther, que ſi elle refuſe d'expoſer ſa vie pour le ſalut de ſon peuple, Dieu la fera elle-même périr. Eſther touchée de ſes remontrances, demande que tous les Juifs paſſent avec elle trois jours dans les jeûnes & dans les prières, & promet d'aller enſuite trouver Aſſuérus au péril de ſa vie.

Mardochée & Eſther adreſſent ſéparément leur prière au Seigneur.

Romains. *Perſes.*

An du M. 3495. av. J. C. 509.

Eſther va trouver Aſſuérus, & en eſt très-bien reçue ; elle le prie de venir au feſtin qu'elle lui a préparé, & d'y amener Aman avec lui. Le Roi étant venu ſouper chez la Reine, elle l'invite à un autre feſtin pour le lendemain, & le prie d'y amener encore Aman avec lui.

Aman irrité de ce que Mardochée ne lui rendoit pas le même honneur que les autres ſerviteurs du Roi, aſſemble ſes amis, & par leur conſeil, fait dreſſer une potence dans le deſſein de ſupplier le Roi le lendemain d'y faire pendre Mardochée.

Aſſuérus ne pouvant dormir, ſe fait lire l'hiſtoire de ſon regne. Il y trouve la conſpiration découverte par Mardochée, qui n'en a eu nulle récompenſe. Le Roi conſulte Aman ſur la manière dont il faudroit honorer celui qu'il veut honorer. Aman, l'ayant marqué au Roi, le Roi lui ordonne de rendre cet honneur à Mardochée. Aman, après avoir exécuté les or-

Romains.

3495.

La ville de Rome ayant chaſſé ſes Rois, établit des Conſuls pour la gouverner en République. Ces deux Conſuls furent L. Junius Brutus, & L. Tarquinius Collatinus. Ce dernier ſe demit de ſa charge à cauſe de la haine qu'on portoit au nom des Tarquins.

P. Valerius eſt mis à ſa place, & quelque temps après M. Horatius remplit celle de Brutus, qui fut tué dans une bataille.

Ce ſecond état du peuple Romain a duré 464. ans, & a commencé 505. ans avant Jeſus-Chriſt.

Perſes.

dres du Roi, ſe retire chez lui tout conſterné.

Le Roi vient avec Aman manger chez la Reine Eſther, qui lui demande ſa propre vie, & celle de ſon peuple: elle lui découvre la cruauté d'Aman. Le Roi ordonne qu'il ſoit pendu à la potence qu'il avoit fait dreſſer pour Mardochée.

Aſſuérus donne à Eſther les biens d'Aman, & éleve Mardochée en ſa place. Eſther demande au Roi la révocation de l'Edit contre les Juifs.

Aſſuérus donne ordre à Mardochée d'expédier des Lettres en faveur des Juifs, & de les envoyer dans toutes les Provinces.

L'élévation de Mardochée remplit de joie toute la ville de Suſe & toutes les Provinces. Les Juifs ſont comblés de gloire, & pluſieurs Gentils embraſſent leur Religion.

An du M. 3496. *av. J. C.* 508.

Le treiziéme jour du douziéme mois, les Juifs par ordre du Roi, tuent dans Suſe & dans les Provinces ceux qui avoient conſpiré leur perte. Ils font la même choſe le lendemain ſur une

Romains.

M. Valerius Publicola Conſul pour la ſeconde fois triomphe des Tarquins & des Etruriens que ce Roi détrôné avoit ſoulevés contre les Romains.

Ses grands victoires le rendent ſuſpect au peuple, de ſorte que, pour le contenter, il fait une loi qui permettoit d'appeller au peuple du jugement du Sénat & des Conſuls, dans toutes les cauſes où il s'agiſſoit de châtier un citoyen.

Pendant ce temps-là les Tarquins étoient allés implorer le ſecours des nations voiſines.

Porſenna Roi d'Etrurie arme des troupes pour les rétablir. Les Romains combattent contre lui; & entre autres M. Horatius Cocles, Mutius Scevola, & Clelie jeune fille ſe diſtinguerent particulièrement. Porſenna étonné de la bravoure des Romains juſque dans un ſexe délicat, leve le ſiége de Rome, & rend la paix à ſes habitans.

Perſes.

nouvelle permiſſion du Roi obtenue par la Reine.

Les Juifs établiſſent une Fête perpétuelle pour célébrer la mémoire de leur délivrance, de la ruine d'Aman, & de l'élévation de Mardochée. Ils s'obligent à cette Fête, eux & leurs enfans, & tous ceux qui embraſſeroient leur Religion.

An du M. 3502. *av. J. C.* 502.

Joachim fils de Jeſus, Pontife durant 41. ans.

An du M. 3531. *av. J. C.* 473.

Eſdras, prêtre & docteur de la loi, obtient du Roi Artaxercès une ordonnance très-favorable aux Juifs. Il bénit le Seigneur des diſpoſitions favorables qu'il a miſes dans le cœur de ce Prince & des Juifs.

An du M. 3537. *av. J. C.* 467.

Il part de Babylone avec pluſieurs Juifs, & donne en dépôt aux prêtres tout l'or & l'argent qu'on apportoit de Babylone pour le Temple du Seigneur. Ils continuent leur voyage vers Jéruſalem, ils y arrivent heureuſement, & ſont traités favorablement par les Miniſtres du Roi.

An du M. 3538. *av. J. C.* 466.

Eſdras apprend avec douleur que le peuple d'Iſraël, les prêtres, & les lévites ont violé la loi du Seigneur, en ſe mariant avec des idolâtres : il adreſſe ſa prière au Seigneur : les Juifs s'aſſemblent autour de lui. Ils

mains.

1511.

le opprimé par
ſe retire ſur le
. Menenius A-
mene à Rome.
ois tribuns du

1514.

banni de Rome
Volſques contre
& l'aſſiége. Il ſe
er par les larmes
.

3536.

nctius triomphe
es.

Perſes.

3519.

Darius meurt après un regne de 36. ans, & laiſſe la couronne à *Xercès* ſon fils, qui la cinquiéme année de ſon regne marche contre la Grece, & eſt obligé de s'en retourner ſans avoir rien fait.

3531.

Après 12. ans de regne, Xercès eſt aſſaſſiné. *Artaxercès Longuemain* lui ſuccede.

répandirent beaucoup de larmes. Ils offrent de faire alliance avec le Seigneur, & de chaſſer toutes les femmes étrangères, & les enfans qu'ils en avoient eus. Les Juifs demandent qu'on établiſſe des chefs parmi eux qui faſſent le dénombrement de ceux qui ont épouſé des femmes étrangères, & qui les obligent de les renvoyer.

An du M. 3542. *av. J. C.* 462.

Eliaſib fils de Joachim, Pontife durant 20. ans.

An du M. 3550. *av. J. C.* 454.

Ici commencent les ſoixante-ſix ſemaines de Daniel.

La vingtiéme année du regne d'Artaxercès Longuemain, Néhémie apprenant l'état déplorable où Jéruſalem étoit réduite, s'en afflige devant le Seigneur, & lui adreſſe ſa priére pour le rétabliſſement de cette ville, & le retour des captifs. Il déclare au Roi le ſujet de ſa triſteſſe, & obtient de lui la permiſſion d'aller en Judée pour relever les murs de Jéruſalem. Il y arrive, & après avoir tout vû par lui-même, il déclare aux Magiſtrats le ſujet de ſon voyage, & exhorte tout le monde à travailler tout de bon. Les ennemis des Juifs affligés de ſon arrivée, ſe moquent de lui; mais il méprite leurs railleries.

Ils viennent pour troubler cet ouvrage, & le faire ceſſer. Mais Néhemie établit l'ordre pour l'avancer & repouſſer les ennemis, & il évite les piéges qu'ils lui dreſſent. On fait la dédicace des murs de la ſainte Cité.

Néhémie donne ſes ordres pour la ſureté & le repeuplement de la ville: il fait examiner les généalogies ſacerdotales, & pourvoit à la garde des magazins du Temple.

An du M. 3551. *av. J. C.* 453.

Les enfans d'Iſraël s'aſſemblent à Jéruſalem: Eſdras

Romains.

3542.

Après pluſieurs troubles excités dans Rome, par le peuple qui ne pouvoit ſouffrir l'Empire de la Nobleſſe, on fait la loi *Térentia* : elle établiſſoit le *Quinquevirat*, compoſé, moitié de Plébéiens, & moitié de Patriciens, dont l'élection dépendoit des Conſuls.

3452.

Les Romains abrogent la loi Térentia, & envoient trois Députés en Grece pour prendre connoiſſance des loix des Grecs, & ſur-tout de celles d'Athènes, afin de s'en ſervir pour corriger les leurs. Ces Députés revinrent au bout de trois ans. On caſſa les Tribuns du peuple & les Conſuls, & on établit à leur place des Décemvirs. Ces nouveaux Magiſtrats rédigent par écrit les loix de la République, & les rangent premiérement en dix tables auſquelles on en ajoûta deux autres l'année ſuivante. De là ſe formerent les douze tables fameuſes, qui ſont le fondement de tout le droit Romain.

Perſes.

leur lit la loi de Dieu clairement & diſtinctement. Les chefs des familles d'Iſraël le prient de leur expliquer la loi du Seigneur. Tous fondent en larmes : Eſdras & Néhémie les conſolent. Ils y trouvent que Dieu leur a ordonné de célébrer la Fête des Tabernacles, & ils la ſolemniſent avec de grandes réjouiſſances. On retrouve le feu ſacré qui eſt rallumé par miracle ; Néhémie offre à Dieu un ſacrifice, & lui adreſſe ſa prière.

Les enfans d'Iſraël jeûnent & ſe préſentent devant le Seigneur, revêtus de ſacs, & couverts de cendres. On lit quatre fois le jour la loi de Dieu, & on l'adore autant de fois. Les lévites au nom du peuple adreſſent au Seigneur une belle prière : ce peuple fait avec Dieu un nouveau traité d'alliance qui eſt ſigné par Néhémie & les prêtres, & confirmé par un ſerment univerſel.

Néhémie reçoit des plaintes des uſures que les riches exigeoient des pauvres. Il leur en fait des reproches, & ils conſentent de remettre tout ce qui leur eſt dû, & de rendre aux pauvres ce qu'ils ont à eux.

Les Princes du peuple habitent dans Jéruſalem : le reſte du peuple jette au ſort, afin que la dixiéme partie d'entre eux demeure dans cette cité, & que les neuf autres demeurent dans les autres villes.

On trouve dans la loi que les Ammonites & les Moabites doivent être exclus du peuple de Dieu : on en chaſſe tous les étrangers.

An du M. 3562. av. J. C. 442.

Néhémie retourne en Perſe, & revient enſuite avec l'agrément du Roi à Jéruſalem. Il y trouve pluſieurs abus, contre leſquels il s'éleve avec force, & qu'il s'applique à corriger. Il fait obſerver le Sabbat, rétablit le culte divin, & fait reſtituer les dixmes aux prêtres.

Malachie le dernier des Prophètes prophétiſe du temps de Néhémie. Il reprend pluſieurs déſordres, l'avarice des prêtres, le mépris qu'on faiſoit de l'autel du Seigneur, & à cette occaſion il promet qu'un jour on offrira au

Romains.

Le gouvernement des Décemvirs ne dura pas plus de deux ans, après leſquels la République revint à ſon ancienne forme. On rétablit les Conſuls & les Tribuns, à cauſe du pouvoir tyrannique des Décemvirs.

3560.

Les ſéditions du peuple donnent lieu à l'élection des Tribuns militaires, nouveau genre de Magiſtrature auquel on attache les mêmes pouvoirs que celui qu'avoient les Conſuls.

On change cet établiſſement au bout de trois mois pour lui ſubſtituer des Cenſeurs à qui on donne l'intendance abſolue des mœurs, & qui devoient être cinq ans en charge.

Pendant une grande famine, pluſieurs par déſeſpoir ſe précipitent dans le Tibre. Melius qui tendoit à la royauté, diſtribue du bled pour gagner le peuple. Servilius Ahala lui ôte la vie par ordre du Dictateur.

ne rempliſſent pas, & que nous allons ſuppléer

An du M. 3563. -- 3606. *av. J. C.* 4

Joïada fils d'Eliaſib Pontife des Juifs pendan

Un des fils de ce Pontife que Joſeph appelle ayant épouſé la fille de Sanaballat gouverneur rie, & refuſant de réparer ce ſcandale, avoit de Jéruſalem par Néhémie.

Manaſſé ſe retire à Samarie, où il eſt ſuivi par d'autres Juifs mécontens comme lui de la f Néhémie à faire obſerver la loi.

Sanaballat qui ne cherchoit qu'à chagriner obtient de Darius Nothus Roi de Perſe la per bâtir ſur le mont Garizim, près de Samarie, ſemblable à celui de Jéruſalem, & d'en donn veraine ſacrificature à ſon gendre.

Samarie devient le refuge de tous les méc Judée : ils y ſont reçus à-bras ouverts : ce q enfin la Religion de cette Province.

(*Depuis la conſtruction de ce Temple, où le Service divin comme à Jéruſalem, le vrai D*

Romains.

3581.

remet à Rome ſur
ncien Gouvernement,
ée deux Conſuls.

3595.

uple Romain obtient
n de trois Queſteurs
ıtre les Plebéiens.

Perſes.

Artaxercès meurt après 48. ans de regne. *Xercès II.* ſon fils lui ſuccede pendant 45. jours ſeulement. Il eſt aſſaſſiné par *Sogdien* qui ne regne que ſix mois. Celui-ci eſt vaincu par *Ochus* qui prend le nom de *Darius*. On le diſtingue par le ſurnom de *Nothus*.

3601.

Darius meurt après 19. ans de regne. Il laiſſa la couronne à *Arſace* ſon fils aîné, qui prend le nom d'*Artaxercès Memnon*.

An du M. 3607. *av. J. C.* 397.

Jonathan fils de Joïada eſt Pontife des Juifs durant 47. ans.

Il avoit un frere nommé Jeſus, qui ayant ſçu gagner les bonnes graces de Bagoſe Gouverneur de Syrie & de Phénicie pour le Roi de Perſe, obtient de lui la dignité de grand-Prêtre.

Jeſus vient à Jéruſalem pour en prendre poſſeſſion & dépoſer ſon frere : celui-ci refuſe de ſe ſoumettre à l'ordre de Bagoſe : on en vient aux mains. Jonathan tue Jeſus dans le parvis intérieur du Temple.

Bagoſe vient à Jéruſalem : il veut entrer dans le Temple pour voir le lieu où le meurtre s'eſt commis : les Juifs s'y oppoſent. Il paſſe outre, & condamne les Juifs à une amende de 50. dragmes, qui ne fut payée que juſqu'à la mort d'Artaxercès.

Ochus ſucceſſeur d'Artaxercès ayant conquis la plus grande partie de la Phénicie, marche vers la Judée, aſſiége & prend Jéricho, & emmene en captivité un grand nombre de Juifs dont il envoie une partie en Egypte, & une autre partie en Hyrcanie, le long de la mer Caſpienne.

An du M. 3654. *av. J. C.* 350.

Jaddus fils de Jonathan, Pontife des Juifs pendant 26. ans.

An du M. 3672. *av. J. C.* 332.

Alexandre occupé au ſiége de Tyr qu'il prit au bout de ſept mois, envoie des Commiſſaires en Judée ſommer les Juifs de ſe ſoumettre, & de lui fournir les ſecours qu'ils fourniſſent à Darius. Ils le refuſent, & ajoûtent qu'ils ne peuvent reconnoître d'autre Prince du vivant de Darius.

Romains.

3608.

Furius Camillus prend la la ville de Veies.

3613.

Les Gaulois défont les Romains, ſe rendent maîtres de Rome, à la réſerve du Capitole. Camille les taille en piéces, & les chaſſe des terres de Rome.

3641.

Rome affligée d'une peſte cruelle, élit Dictateur L. Manlius pour ficher un clou dans la muraille du temple de Jupiter. Cérémonie ancienne par laquelle les Romains croyoient arrêter la contagion.

3660.

Les Romains remportent pluſieurs victoires, & courent de grands haſards dans la guerre des Alliés qu'ils ont avec les Latins. Titus Manlius fait décapiter ſon fils, pour être ſorti de ſon rang, pour un combat ſingulier.

Décius Mutius ſe dévoue à la mort pour ſa patrie. Il étoit collégue de Manlius.

3672.

Les Romains livrent diverſes combats aux Gaulois

Perſes.

3643.

Artaxercès Memnon après 43. ans de regne meurt de chagrin.

Ochus ſon fils lui ſuccede.

3666.

Ochus après 23. ans de regne eſt empoiſonné. *Arſe* le plus jeune de ſes fils eſt mis à ſa place.

3668.

Il eſt aſſaſſiné. *Darius Codoman*, troiſiéme du nom lui ſuccede, & regne durant ſix ans.

3670.

Alexandre le Grand remporte une premiére victoire ſur Darius au paſſage du Granique.

L'année ſuivante, il en gagne une ſeconde près d'Iſſus en Cilicie.

Alexandre irrité marche vers Jéruſalem : Jaddus en habits pontificaux, ſuivant la révélation qu'il avoit eue, va au devant d'Alexandre, accompagné des prêtres & des lévites avec leurs ornemens, en faiſant ouvrir toutes les portes, & répandre des fleurs dans la ville. Alexandre frappé de ce ſpectacle s'avance, s'incline, & ſalue Jaddus avec une vénération religieuſe. Son ami Parmenion eſt étonné de la conduite d'Alexandre ; & ce Prince lui déclare qu'étant encore en Macédoine, ce même homme lui étoit apparu, & l'avoit encouragé dans le projet des conquêtes qu'il méditoit.

Alexandre monte au Temple, & offre à Dieu des ſacrifices. Jaddus lui montre les prophéties de Daniel qui prédiſent la deſtruction de l'Empire des Perſes par un Roi de Grece. Alexandre ne doute pas qu'il ne ſoit queſtion de lui. Il accorde aux Juifs pluſieurs graces.

Les Samaritains le prient de venir viſiter leur Temple. Alexandre qui avoit d'ailleurs tout lieu de s'en louer, les remet à ſon retour d'Egypte.

Alexandre de retour d'Egypte pour paſſer en Orient chercher Darius, vient dans la Paleſtine, & châtie les Samaritains qui s'étoient révoltés contre le Gouverneur de Syrie & de Paleſtine, & l'avoient brûlé dans ſa maiſon. Il fait mourir les ſéditieux, chaſſe de la ville tous les habitans, & y met une colonie de Macédoniens.

Les Samaritains chaſſés de leur ville ſe retirent à Sichem ſur le mont Garizim, qui devient la métropole de cette ſecte.

An du M. 3680. *av. J. C.* 324.

Onias, grand Pontife des Juifs pendant 24. ans.

Les Juifs après la mort d'Alexandre, ſucceſſivement ſubjugués par les Syriens & les Egyptiens, ſont opprimés ſous l'un & l'autre Gouvernement.

An du M. 3704. *av. J. C.* 300.

Simon fils d'Onias, Pontife durant 13. ans. Il eſt appellé *le Juſte* à cauſe de ſa grande piété.

Romains.

ins & aux Samnites, ue la victoire panche rd d'aucun côté ; mais ils ſortent victorieux te guerre, après avoir leurs ennemis en plu- batailles.

3683.

dant que les ſucceſſeurs xandre ſe faiſoient mu- ement la guerre, les uls Romains ſont con- ts de paſſer honteuſe- ſous le joug, dans un qu'on appelle *les Four- Caudines* ; mais l'année nte, ils ont leur revan- ſur les Samnites, par nne conduite de Papi- Curſor.

Perſes.

3674.

Darius eſt vaincu une troiſiéme fois à la bataille d'Arbelles. Il eſt tué peu après. Avec lui finit l'Empire des Perſes.

Empire des Grecs.

3681.

Alexandre ayant pouſſé ſes conquêtes juſqu'aux Indes, vient mourir à Babylone à 33. ans.

Après bien des guerres entre les Capitaines, l'Empire de ce Prince eſt enfin partagé par un traité en quatre principaux royaumes. Les deux plus puiſſans ſont ceux d'Egypte & de Syrie.

Ptolomée fils de Lagus, voulant s'aſſurer la poſſeſſion de l'Egypte par la conquête des Provinces qui pouvoient y donner entrée par terre du côté de l'Aſie, entre dans la Syrie, la Phénicie & la Judée, & s'en rend maître par la défaite de Laomedon qui commandoit dans ces Provinces.

Les Juifs ſeuls lui réſiſtent à cauſe du ſerment prêté à Laomedon : Ptolomée met le ſiége devant Jéruſalem. Les habitans de peur de violer le Sabbat, laiſſent prendre la ville. Ptolomée emmene cent mille captifs en Egypte, mais enſuite il les traite avec bonté, & leur confie la garde de pluſieurs places en Egypte & en Judée ; il en envoie un bon nombre dans la Lybie & la Cyrénaique qu'il avoit conquiſes en dernier lieu.

Pour achever de peupler Alexandrie, il invite les Juifs à venir s'y établir, leur accordant le droit de bourgeoiſie, comme Alexandre avoit fait avant lui.

An du M. 3717. *av. J. C.* 287.

Eléazar II. frere de Simon, Pontife des Juifs, remplit les fonctions de cette charge, parce que ſon neveu Onias fils de Simon étoit encore trop jeune.

Seleucus Nicator Roi de Syrie & d'Aſie accorde aux Juifs le droit de bourgeoiſie dans les villes qu'il avoit bâties en Syrie & en Aſie, & même à Antioche ſa capitale.

☞ Du temps des Ptolomées, il ſe fait en Egypte une verſion Grecque des Livres ſacrés ſur l'Hébreu, pour l'uſage des Synagogues de ce pays, qui n'entendoient que le Grec. Il y a lieu de croire que du temps de Ptolomée Philadelphe ou de ſes ſucceſſeurs, on en mit un exemplaire dans la bibliothéque d'Alexandrie. Nous avons encore cette traduction, telle qu'on l'avoit du temps de notre Seigneur Jeſus-Chriſt, puiſque preſque tous les paſſages que les Ecrivains ſacrés du nouveau Teſtament citent de l'ancien, ſe trouvent mot à mot dans cette verſion nommée *des ſeptantes* ou 72. Interprètes.

ins.

5.
t peuple
accablé
ſe retire
t Janicu-
Dictateur
s trouve
l'appai-
ramene
ille.
13.
remporte
Romains
ire par le
ſes Elé-
renvoie à
priſon-
rançon.
e action,
déciſive,
quitter
y revient
nde fois.
ains pil-
camp. Il
nouveau

35.
l'Italie eſt
aux Ro-
près 480.
uerre.

Egyptiens.

3704.
Ptolomée, ſurnommé *Soter*, a dans ſon partage la Paleſtine. Ce cinquiéme Etat de l'Egypte eſt ſous les treize Ptolomées & Cléopatre, durant 294. ans, juſqu'à ce qu'Auguſte en fit une Province Romaine.

3721.
Ptolomée Soter meurt après un regne de 21. ans. *Ptolomée Philadelphe* ſon fils lui ſuccede.

Syriens.

3704.
Seleucus, ſurnommé *Nicator*, eſt reconnu Roi de Syrie & d'Aſie après la bataille d'Ipſus. Ce royaume a duré 249. ans ſous 27. Rois, juſqu'à la conquête que les Romains en firent par Pompée.

3725.
Il eſt aſſaſſiné par *Ptolomée Ceraunus* frere de Ptolomée Philadelphe. *Antiochus* ſon fils ſurnommé *Soter* lui ſuccede, & regne 19. ans.

An du M. 3737. *av. J. C.* 267.

Eléazar grand-Prêtre étant mort avant que ſon neveu fût en âge de lui ſucceder dans cette dignité, elle eſt donnée à Manaſſé fils de Jaddus, & oncle de Simon le Juſte.

An du M. 3762. *av. J. C.* 242.

Onias II. Pontife des Juifs durant neuf ans. On l'a nommé l'*Avare*.

Onias ne voulant pas payer le tribut de vingt talens d'argent que ſes prédéceſſeurs avoient toujours payé aux Rois d'Egypte, Ptolomée Evergete fils & ſucceſſeur de Philadelphe envoie à Jéruſalem Athénion un de ſes courtiſans pour les ſommer du payement, les menaçant d'envoyer des troupes pour les chaſſer du pays. Joſeph neveu du grand-Prêtre détourne l'orage par ſa prudence. Etant allé à la Cour d'Egypte, il gagne les bonnes graces du Roi, & trouve moyen d'acquitter ſon oncle.

Les Samaritains font des courſes continuelles en Judée, pillent & ravagent le pays : emmenent les habitans en captivité, & les vendent comme des eſclaves. Ces hoſtilités qui continuerent depuis, affoiblirent extrêmement la Judée.

An du M. 3771. *av. J. C.* 233.

Simon II. fils d'Onias, Pontife des Juifs durant 38. ans.

Antiochus le Grand Roi de Syrie entreprend, après la mort de Ptolomée Evergete Roi d'Egypte, la conquête de la Céléſyrie & de la Paleſtine. Il entre dans la Galilée dont il ſe rend maître, paſſe le Jourdain, ſubjugue le pays de Galaad, & prend Rabbath ville des Ammonites.

Philopator fils d'Evergete l'ayant vaincu à la bataille de Raphia, recouvre la Paleſtine : il vient à Jéruſalem,

mains.	*Egyptiens.*	*Syriens.*
740.		
ıiére guerre		
e.		
744.		3744.
omains qui		A la mort d'An-
oient point		tiochus Soter, *An-*
appliqués à		*tiochus* ſurnommé
ine, équip-		*Théos* lui ſuccede.
ıne flotte,		
mphent ſur	3757.	
s Carthagi-	*Ptolomée Ever-*	
	gete regne après la	
ılus fait pri-	mort de Philadel-	
, eſt envoyé	phe ſon pere. Il fait	
pour y trai	la guerre avec a-	
ı rançon des	vantage à Antio-	
: il détourne	chus Théos.	4758.
t d'un traité		Antiochus Théos
ge honteux		eſt empoiſonné par
trie, & re-		ſa femme qui met
en Afrique.		ſur le thrône *Se-*
omains af-		*leucus Callinicus*,
ar pluſieurs		qui regne 20. ans.
s navales		
erdent, ſont		
nts d'aban-		
quelque		
la mer aux		
ginois, mais		
rétabliſſent		
elles-lettres		
nœnt à être		
s à Rome		

& offre des ſacrifices dans le Temple. Il veut entrer dans le Saint des Saints, mais Dieu le renverſe par terre ſans force & ſans mouvement. Revenu à lui, il ne témoigne aucun regret de ſon crime, & fait d'horribles menaces aux Juifs en partant de Jéruſalem.

Ptolomée de retour en Egypte ſonge à ſe venger ſur les Juifs d'Alexandrie, de l'injure qu'il croit avoir reçue de ceux de Jéruſalem. Il fait défenſe par un Edit d'entrer dans ſon palais à tous ceux qui n'auront pas ſacrifié aux idoles. Il prive les Juifs du privilége à eux accordé par Alexandre, ordonne à chacun d'eux de venir ſe faire enrôler, & de recevoir pour marque de ſon enrôlement une feuille de lierre, ſymbole du dieu Bacchus, laquelle leur ſeroit appliquée ſur le corps avec un fer chaud. Ceux qui s'oppoſeroient par voie de fait à ce décret, devoient être punis de mort; & ceux qui s'y ſoumettroient, conſerveroient leurs priviléges.

Il ne s'en trouve que trois cents qui acceptent ces offres. Les autres ne veulent avoir aucun commerce avec eux. Le Roi irrité veut faire périr tous les Juifs qui étoient en Egypte, & les fait amener à Alexandrie chargés de chaînes, pour les faire expoſer dans l'Ippodrôme aux éléphans qu'on avoit mis en fureur. Mais ces bêtes, au lieu de ſe jetter ſur les Juifs, tournent leur rage contre ceux qui les conduiſoient, & en font un horrible carnage.

Le Roi voyant ce prodige fait relâcher les Juifs, & rend un témoignage public à leur fidélité; il défend qu'on les inquiete en aucune manière. Avant de partir, ces généreux athlétes demandent au Roi de leur permettre de punir ceux qui avoient prévariqué. Le Roi leur ayant accordé leur demande, ils les font mourir.

An du M. 3800. *av. J. C.* 204.

Antiochus le Grand ayant appris la mort de Philopator, ſe joint à Philippe Roi de Macédoine pour ôter à Ptolomée Epiphane fils du Roi d'Egypte encore jeune, entre

omains.

a première
conde guer-
ique.
3769.
omains fer-
e temple de
pour la pre-
fois depuis
.
3784.
ibal met le
levant Sa-
, & la prend.
it l'origine
la seconde
Punique :
guerre dura
ns. Annibal
ome à deux
de sa perte.
ion arrêta ses
s par sa di-
n en Espagne.
Marcellus fait
erre en Sici-
c succès. Il
Syracuse a-
un siége de
ns.
affaires d'An-
tombent peu-
en décaden-
3800.
Carthaginois

Egyptiens.

3782.
Ptolomée *Evergetes* après avoir regné 25. ans, laisse la couronne à son fils *Ptolomée Philopator*.
Antiochus lui enleve la Célésyrie &c.

3787.
Par sa victoire à Raphia sur Antiochus, il recouvre ce qu'il avoit perdu.
3800.
Il meurt après avoir occupé le thrône 17. ans. *Ptolomée* son fils surnommé *Epiphane*, lui succede à l'âge de cinq ans.

Syriens.

3778.
Il meurt étant prisonnier chez les Parthes. *Séleucus Céraunus* l'aîné de ses deux fils lui succede.
3781.
Il ne regne que 3. ans. *Antiochus* son frere, surnommé *le Grand* regne après lui.
3785.
Antiochus prend la Célésyrie, fait la conquête de la Galilée & d'autres pays.
Il conclut un traité de paix avec Philopator, & renonce à la Célésyrie & à la Palestine.

la Céléſyrie & la Paleſtine. Il s'en rend maître en deux campagnes.

An du M. 3805. *av. J. C.* 199.

Ariſtomene chargé de l'éducation du jeune Roi, envoie des troupes en Paleſtine ſous les ordres de Scopas qui reprend la Judée, & met garniſon dans la forteresſe de Jéruſalem.

L'année ſuivante, Antiochus reprend ces deux Provinces, & les Juifs l'aident à chaſſer de Jéruſalem la garniſon de Scopas. Antiochus en reconnoiſſance de ce ſervice, fait fournir aux Juifs ce qui étoit néceſſaire pour les ſacrifices & les réparations du Temple. Il leur accorde une pleine liberté de vivre ſuivant leurs loix ; & pour faire repeupler la ville, il exempte de tout tribut durant trois ans tous ceux qui y habitoient, ou qui viendroient s'y établir.

Ayant appris qu'il y avoit des remuemens en Phrygie & en Lydie, il écrit à un de ſes Généraux d'y faire paſſer deux mille familles des Juifs de Méſopotamie & de Babylone, pour entretenir la tranquillité dans ces pays ; & il leur accorde tous les priviléges & les exemptions pour cela.

An du M. 3809. *av. J. C.* 195.

A Simon II. grand Pontife ſuccede Onias III. pendant 24. ans.

Epiphanes recouvre la Céléſyrie & la Paleſtine par ſon mariage avec Cléopatre fille du Roi de Syrie. Ainſi les Juifs retournent ſous l'obéiſſance du Roi d'Egypte. Cependant Seleucus Philopator ſucceſſeur d'Antiochus le Grand étoit maître de la Judée qu'Apollonius gouvernoit pour lui, avec la Phénicie & la Céléſyrie. Comme d'ailleurs, il eſt certain qu'au temps de la naiſſance de Ptolomée Philometor, qui eſt l'année de la mort d'Antiochus arrivée en 3816, la Judée étoit de la dépendance

Romains.

rappellent Annibal d'Italie. Ce Général eſt vaincu en Afrique par Scipion. Fin de la ſeconde guerre Punique.

3809.
Annibal ſe retire près d'Antiochus Grand qui fait alors des préparatifs de guerre contre les Romains. Antiochus vaincu.

nibal retiré Pruſias Roi hinie, s'eme lui-même e pas tomre les mains nains.

Egyptiens.

3802.
La couronne d'Egypte ſe met ſous la protection des Romains contre les entrepriſes d'Antiochus & de Philippe, & les prie d'accepter la tutele du jeune Roi.

Syriens.

3801.
Après la mort de Philopator, Antiochus s'étant ligué avec Philippe Roi de Macédoine, pour envahir les Etats du jeune Roi d'Egypte, il reprend en deux campagnes la Célé-ſyrie & la Paleſtine.

3805.
Les Egyptiens rentrent dans la Célé-ſyrie & la Paleſtine; mais Antiochus les en chaſſe de nouveau.

3811.
Il marie ſa fille Cléopatre au Roi d'Egypte, & lui cede pour la dot de la Princeſſe la Célé-ſyrie & la Paleſtine.

3814.
Il entreprend la guerre contre les Romains: il eſt vaincu ſur mer & ſur terre, & obligé de demander la paix qui lui eſt ac-

de l'Egypte, on peut conclure que Seleucus, à qui Ptolomée Epiphanes avoit donné un juſte ſujet de guerre par les préparatifs qu'il faiſoit contre lui quand il mourut, profita de la minorité de Philometor ſon fils, pour réunir ces Provinces au royaume de Syrie.

An du M. 3828. av. J. C. 176.

Seleucus faiſoit fournir, des revenus de ſon domaine, tout ce qui étoit néceſſaire pour le miniſtère des ſacrifices. Le grand-Prêtre faiſoit obſerver les loix de Dieu, & inſpiroit aux Rois même un grand reſpect pour le Temple du Seigneur. La ſainte cité jouiſſoit d'une paix profonde, quand la perfidie d'un Juif de la tribu de Benjamin nommé Simon qui commandoit la garde du Temple, jette tout d'un coup la ville dans le trouble. Piqué de ce qu'Onias s'oppoſe à ſes injuſtes entrepriſes, il fait dire à Seleucus qu'il y a de très-grands tréſors dans le Temple dont il peut ſe rendre maître: le Roi envoie Héliodore à Jéruſalem, pour les enlever. Il eſt d'abord bien reçu par le grand-Prêtre; mais ayant déclaré ſon deſſein, toute la ville eſt dans la conſternation, & dans la douleur. On y a recours à la prière & à la pénitence.

Pendant que les prêtres invoquent le ſecours du Seigneur, Héliodore veut entrer dans le tréſor du Temple. Il en eſt chaſſé par les Anges qui le frappent ſi rudement, qu'il tombe comme mort.

Le grand-Prêtre Onias offre le ſacrifice pour Héliodore. Dieu lui rend la ſanté; & lui fait dire par les mêmes Anges qui l'avoient châtié, de remercier le grand-Prêtre à qui il doit la vie, & d'annoncer par-tout la puiſſance de Dieu. Héliodore obéit à cet ordre, & rend témoignage à la vérité.

Simon qui avoit attiré Héliodore, oſe accuſer Onias de cette infidélité. Onias va trouver le Roi Seleucus, pour le prier d'arrêter les violences de Simon.

ains.	Egyptiens.	Syriens.
		cordée à condition de quitter toute l'Asie en deça du mont Taurus, & de rembourser aux Romains tous les frais de la guerre.
		3816.
		Il pille le Temple d'Elimaïde : le peuple se soulève contre lui, & le tue.
		3817.
omains dé- it les arbi- : toute la	3814.	*Séleucus Philopator* son fils aîné monté sur le thrône, & regne 12. ans. Ce Prince étoit maître, avant sa mort, de la Célésyrie & de la Paleſtine, sans qu'on ſçache comment.
	Ptolomée Epiphanes après 24. ans de regne eſt empoiſonné, comme il ſe préparoit à faire la guerre à Séleucus, apparemment pour ſe faire rendre la dot de ſa femme.	
	Ptolomée Philometor ſon fils aîné lui ſuccede à l'âge de ſix ans ſous la tutele de ſa mere Cléopatre.	

An du M. 3829. *av. J. C.* 175.

Des Juifs ambitieux & impies font alliance avec les Gentils. Ils embraſſent leurs coûtumes, & abandonnent la loi du Seigneur.

Jaſon obtient à prix d'argent la ſouveraine ſacrificature qu'Onias ſon frere exerçoit ſaintement. Il commet toutes ſortes d'impiétés. Pendant les vingt années ſuivantes, il n'y a eu que de faux pontifes ; & quelquefois il n'y en a point eu du tout.

Jaſon envoie de l'argent à Tyr pour les ſacrifices d'Hercule. Apollonius va en Egypte.

An du M. 3831. *av. J. C.* 173.

Antiochus vient à Jéruſalem, & y eſt reçu magnifiquement.

An du M. 3832. *av. J. C.* 172.

Menelaüs frere de Simon enleve la ſouveraine ſacrificature à Jaſon, ayant offert au Roi Antiochus une plus grande ſomme d'argent.

An du M. 3834. *av. J. C.* 170.

Antiochus ôte la dignité de grand-Prêtre à Menelaüs, faute de payement, & la donne à Lyſimaque ſon frere. Ceux de Tharſe & de Mallo (villes de Cilicie) ſe révoltent contre Antiochus. Menelaüs dérobe des vaſes ſacrés du Temple. Il en eſt repris par Onias qui eſt tué par Andronique. Antiochus pleure la mort d'Onias, & la venge ſévèrement ſur le coupable : Lyſimaque commet des ſacrileges dans le Temple par le conſeil de Menelaüs, & eſt tué par le peuple.

Menelaüs eſt accuſé devant le Roi par des députés des Juifs. Il promet une grande ſomme d'argent à Ptolemée

Romains.	*Egyptiens.*	*Syriens.*
		3829. Séleucus Philopator eſt empoiſonné par Héliodore. Antiochus ſon frere lui ſuccede, & prend le ſurnom d'*Epiphanes.*

Macron qui engage ce Prince à le déclarer innocent, & à envoyer ſes accuſateurs au ſupplice.

Des prodiges effrayans paroiſſent dans l'air au-deſſus de Jéruſalem, durant quarante jours.

Antiochus s'empare de l'Egypte. Pendant cette expédition, Jaſon ſe rend maître de la ville, & y fait un grand carnage; il eſt obligé de s'enfuir, & meurt miſérablement. Le Roi informé des troubles arrivés à Jéruſalem, s'imagine que les Juifs étoient diſpoſés à ſe révolter contre lui; il part d'Egypte plein de fureur, s'avance vers Jéruſalem avec une puiſſante armée. Il prend par force la ville, & fait tuer par ſes ſoldats quatre-vingt mille habitans, en emmene quarante mille en captivité, & en vend autant.

Accompagné de Menelaüs, il enleve les richeſſes du Temple; ſçavoir, l'autel d'or, le chandelier à ſept branches, la table des pains de propoſition, les vaſes qui ſervoient aux libations, les coupes, les encenſoirs d'or, les couronnes & les ornemens d'or qui étoient devant le Temple, & il briſe tout. Il prend l'or, l'argent, & les tréſors cachés qu'il trouve; & ayant emporté du Temple dix-huit cents talens, il s'en retourne à Antioche. Il s'y abandonne à un excès d'orgueil. Il avoit laiſſé des hommes méchans dans la Judée pour tourmenter le peuple.

An du M. 3836. *av. J. C.* 168.

Mathathias Aſmonéen eſt Pontife des Juifs ſelon quelques Auteurs.

Antiochus envoie à Jéruſalem Apollonius ſurintendant des tributs, avec une nombreuſe ſuite. Ce Général remplit cette ville de carnage le jour du Sabbat. Il en enleve les richeſſes, en détruit les maiſons, en renverſe les murailles, en emmene les habitans, & y met une garniſon qui y cauſe toutes ſortes de maux.

An du M. 3837. *av. J. C.* 167.

Antiochus fait publier un Edit, par lequel il déclare

mains.	*Egyptiens.*	*Syriens.*
836.		
e fils & ſuc- de Philippe Macédoine e les ſept res années egne à faire :paratifs de contre les ns. Cepen- réſiſte à pei- re ans. Paul le ſoumet. it la Macé- en Province ne.		

qu'il ne veut plus ſouffrir qu'une ſeule religion dans ſon royaume. Pluſieurs des Iſraëlites s'y ſoumettent, & embraſſent le culte des idoles. Antiochus fait placer l'idole de Jupiter ſur l'autel du Seigneur : il fait dreſſer des autels dans toutes les villes de Juda, & contraint les Juifs par les derniers ſupplices de ſacrifier aux idoles. Perſonne n'oſe plus ſe déclarer Juif.

Le ſaint vieillard Eléazar ſouffre courageuſement le martyre, & aime mieux mourir que de conſerver ſa vie aux dépens de la ſincérité. Après lui, ſept freres & leur mere périſſent par les plus affreux ſupplices. Mathathias touché des maux de ſon peuple, & de la profanation des choſes ſaintes, ſort de Jéruſalem avec ſa famille, & ſe retire ſur la montagne de Modin. Il refuſe de ſacrifier aux idoles, & rejette toutes les offres qu'on lui fait pour l'engager à commettre cette impiété : il tue ſur l'autel profane un Juif qui s'étoit avancé pour ſacrifier. Il tue auſſi l'Officier d'Antiochus qui l'y contraignoit, & ſe retire ſur les montagnes avec ſes fils, abandonnant tout ce qu'ils avoient dans la ville.

Pluſieurs Juifs attachés à la loi de Dieu ſe retirent dans le déſert. L'armée d'Antiochus les y vient attaquer le jour du Sabbat. Ils ſe laiſſent tuer ſans ſe défendre, de peur d'en violer le repos ſacré. Mathathias & ſes gens n'approuvent point cette conduite de leurs freres, & prennent la réſolution de ſe défendre le jour du Sabbat, s'ils ſont attaqués.

Tous ceux qui avoient du zèle pour la loi, ſe joignent à Mathathias. Ils forment un corps d'armée, & vont par tout détruire le culte des idoles, & rétablir celui du Seigneur.

Mathathias ſentant ſa mort approcher, exhorte ſes enfans à être de vrais zélateurs de la loi du Seigneur. Il leur repréſente la piété de leurs ancêtres, la foibleſſe de leurs ennemis, & leur ordonne de ſuivre les conſeils

de Simon leur frere, & d'obéir aux ordres de Judas Machabée, qu'il établit leur Général d'armée.

An du M. 3838. *av. J. C.* 166.

Judas Machabée ſuccede à Mathathias ſon pere dans la charge de chef du peuple d'Iſraël, & ſe trouve à la tête de ſix mille hommes. Il défait & tue dans un grand combat Apollonius qui commandoit pour Antiochus dans la Judée.

Seron Général de l'armée de Syrie, eſpérant d'acquérir de la gloire par la défaite de Judas Machabée, vient l'attaquer avec de nombreuſes troupes. Judas marche au devant de lui, plein de confiance en la juſtice de ſa cauſe, & dans la puiſſance de Dieu. Il défait l'armée ennemie, & s'acquiert une grande réputation.

Le Roi Antiochus irrité de la défaite de ſes deux armées, en leve une troiſiéme, la paye pour un an, & va en Perſe. Il laiſſe à Lyſias le gouvernement de ſon royaume, & le ſoin de l'éducation de ſon fils avec ordre de détruire entiérement la Judée, & d'exterminer tous les Juifs. Lyſias y envoie trois Généraux, avec quarante mille hommes de pied, & ſept cents chevaux. Ces trois Généraux étoient Ptolomée, Nicanor & Gorgias, qui s'avancent avec toutes leurs troupes, & viennent camper près d'Emmaüs.

Philippe Gouverneur de Judée demande du ſecours à Ptolomée qui commandoit dans la Céléſyrie, contre Judas Machabée. Ptolomée lui envoie Nicanor & Gorgias avec vingt mille hommes de guerre. Nicanor vend par avance les eſclaves qu'il comptoit faire ſur les Juifs.

Judas & les ſiens ſe préparent par le jeûne, la prière, & par d'autres exercices de Religion, à combattre les ennemis.

Judas diviſe ſon armée en pluſieurs corps, qu'il don-

ne à commander à ſes freres, & vient camper près d'Emmaüs.

An du M. 3839. av. J. C. 165.

Gorgias tache de ſurprendre Judas durant la nuit avec un détachement du Roi. Judas qui étoit décampé, paroît le lendemain dans la plaine avec trois cents hommes, & marche contre le gros de l'armée du Roi, qu'il taille en piéces. Trois mille hommes reſtent ſur la place. Revenu victorieux, il empêche ſes gens de ſe jetter ſur le butin, juſqu'à ce qu'ils ayent défait le détachement de Gorgias. Celui-ci s'apperçoit de la défaite de l'armée, & eſt ſaiſi de frayeur. Il prend la fuite avec toute ſa troupe. Judas le pourſuit avec les ſiens qui pillent le camp ennemi, & enlevent l'argent de ceux qui étoient venus pour acheter les Juifs. Ils célébrent enſuite le Sabbat, & prient le Seigneur de ſe réconcilier avec eux.

Nicanor s'enfuit à Antioche, & y publie la puiſſance du Dieu des Juifs. Judas reprend le Temple & la ville, démolit les autels, & les temples des idoles. Son armée continue de remporter de grands avantages ſur l'ennemi. Ils tuent plus de vingt mille des gens de Timothée & de Bacchide qui combattoient contre eux, leur prennent pluſieurs places, & font ſur eux un riche butin.

An du M. 3840. av. J. C. 164.

Lyſias leve une nouvelle armée plus nombreuſe & plus forte que la précédente, & il l'envoie en Judée. Judas invoque le ſecours du Seigneur, taille en piéces cinq mille hommes de l'armée ennemie, & met le reſte en fuite. Lyſias retourne à Antioche pour y lever de nouvelles troupes, & revenir en Judée.

Judas profitant du repos que lui donnoit l'abſence de

Lyſias, & la défaite de ſon armée, va à Jéruſalem, purifie les lieux ſaints, bâtit un nouvel autel des holocauſtes, après avoir détruit l'ancien qui avoit été profané, répare le ſaint & le ſanctuaire, allume le feu nouveau, offre le ſacrifice ſelon la loi, & célébre la dédicace qui dura huit jours. Il fait auſſi fortifier la montagne de Sion.

Même année 3840.

Antiochus Epiphanes qui étoit allé en Perſe dans le deſſein de piller le temple de Perſépolis, en revient après en avoir été honteuſement chaſſé. Il reçoit la nouvelle de la défaite de ſes Généraux par les Juifs : il jure d'enſevelir tous les Juifs dans les ruines de Jéruſalem, & hâte ſon voyage pour exécuter plus promptement ce deſſein.

Dieu frappe l'impie Antiochus d'une plaie horrible & cruelle : il le force de publier ſa puiſſance, de confeſſer ſa propre foibleſſe, & de reconnoître que l'homme ne doit pas s'égaler à Dieu.

Antiochus prie le Seigneur, dont il ne doit pas être écouté : il promet de réparer tous les maux qu'il avoit faits aux Juifs, de rendre au Temple toutes les richeſſes qu'il en avoit enlevées, & de ſe faire Juif lui-même, pour publier par-tout la grandeur du Seigneur ; mais Dieu ne lui fait point miſéricorde.

Il écrit aux Juifs, & leur recommande ſon fils Antiochus. Il meurt hors de ſon pays, à Tabis ville de Perſe.

An du M. 3841. *av. J. C.* 163.

Les Nations voiſines de la Judée, irritées de ce qu'on y avoit rétabli le culte du Seigneur, prennent la réſolution d'exterminer tous les Juifs, & en tuent quelques-

Romains.	*Egyptiens.*	*Syriens.*
		3840. Antiochus meurt. *Eupator* ſon fils lui ſuccede.

uns. Judas défait tous les Iduméens & les Ammonites; prend la ville de Gazer, & revient en Judée.

Judas marche au ſecours des Juifs opprimés dans le pays de Galaad, & envoie ſon frere Simon au ſecours de ceux de Galilée qui étoient dans la même oppreſſion. Il laiſſe Joſeph & Azarias pour garder la Judée, & leur défend de rien entreprendre contre les ennemis.

Simon défait les ennemis dans la Galilée, enleve leurs dépouilles, délivre les Juifs opprimés, & les emmene dans la Judée. Judas Machabée & Jonathas apprennent plus poſitivement l'état déplorable où ſont réduits les Juifs dans le pays de Galaad. Ils marchent contre leurs ennemis, les défont, & brûlent leurs villes. Judas emmene dans la Judée tous les Iſraëlites qui étoient au pays de Galaad. Il prend, pille & détruit la ville d'Ephron qui lui avoit refuſé le paſſage. Il arrive à Jéruſalem, & y offre des ſacrifices en action de graces.

Timothée vient en Judée avec une nouvelle armée pour s'en rendre maître. Judas & les ſiens marchent au devant de lui, après avoir invoqué le Seigneur qui combat pour eux. Deux hommes envoyés du ciel marchent à côté de Judas. Ces troupes remportent une entière victoire. Joſeph & Azarias apprennent les heureux exploits de Judas Machabée & de Simon ſon frere. Ils veulent auſſi rendre leur nom célébre ſur la terre. Ils marchent contre Jamnia : mais au lieu de ſignaler leur courage, ils ſont défaits par Gorgias, & s'enfuient après avoir perdu environ deux mille hommes.

Timothée prend la fuite : il s'enferme dans la forteresſe de Gazara. Il y inſulte aux Juifs qui s'emparent de la forteresſe, y mettent le feu, le tuent avec ſon frere, & rendent graces au Seigneur par des hymnes & des cantiques.

Les troupes de Judas ſont honorées de tout le monde. Ce Général les mene contre les enfans d'Eſaü, qui

troient vers le midi de Juda. Il leur prend Chebron, marche contre les Philiſtins, renverſe leurs autels, brûle leurs idoles, enleve le butin qu'il trouve dans leur ville, & revient en Judée.

Lyſias aſſemble une armée de plus de cent mille hommes, & marche contre les Juifs qui invoquent le Seigneur & vont à l'ennemi. Comme ils ſortoient de Jéruſalem, il parut un homme à cheval qui marchoit devant eux: ils ſe jetterent ſur l'ennemi, & en tuerent plus de douze mille. Lyſias reconnoiſſant la puiſſance du Dieu des Juifs, leur demande la paix. Judas l'accorde, & fait alliance avec Antiochus Eupator. Lyſias s'en retourne enſuite vers le Roi, & laiſſe les Juifs en paix.

La paix n'eſt pas de longue durée. Les Gouverneurs des pays voiſins inquietent ſouvent les Juifs. Les habitans de Joppé font périr deux cents Juifs par une noire trahiſon. Judas venge ce crime avec ſévérité, & punit de même ceux de Jamnia.

Il part de Jamnia, & marche contre Timothée, un des Gouverneurs différent de celui dont on a parlé. En chemin, il eſt attaqué par des Arabes qu'il défait, & leur accorde la paix: il prend la ville de Caſphin, & y fait une horrible carnage. Doſithée & Soſipatre tuent dix mille hommes des troupes de Timothée, qui compoſoient une garniſon.

Judas Machabée marche contre Timothée. Dieu à ſon approche jette la terreur parmi les ennemis. Ils prennent la fuite, & perdent trente mille hommes. Timothée qui avoit été fait priſonnier, recouvre ſa liberté en promettant de la rendre à pluſieurs Juifs. Judas retourne à Carnion, & y tue vingt-cinq mille hommes. Il en tue autant à Ephron.

Judas va à Scythopolis, & de-là à Jéruſalem, où il célébre la Fête de la Pentecôte: il marche enſuite contre Gorgias, qui a d'abord quelque avantage ſur les Juifs,

mais qui eſt enſuite vaincu par la force des prières de Judas.

Judas raſſemble ſes gens à Odolla, s'y purifie, & y célébre le jour du Sabbat. Il vient ſur le champ de bataille pour enſevelir les morts : il trouve que ceux qui avoient été tués, avoient caché ſous leurs habits des choſes conſacrées aux idoles. Ce qui lui donne lieu de regarder leur mort comme une punition de Dieu. Il fait faire une quête pour eux, & envoie à Jéruſalem offrir des ſacrifices pour leurs pechés.

Les étrangers qui étoient dans la forteresſe de Jéruſalem, incommodent fort les Juifs. Judas les aſſiége, quelques-uns en ſortent, & vont avec des Juifs impies qui ſe joignent à eux, implorer le ſecours du Roi Antiochus Eupator.

Antiochus marche contre les Juifs avec une puiſſante armée. Il fait mourir Menelaüs, qui s'étoit joint à lui dans l'eſpérance d'obtenir la ſouveraine autorité ſur ceux de ſa nation.

Judas exhorte les Juifs à avoir recours au Seigneur. Ils paſſent trois jours dans les jeûnes, les humiliations, & les prières. Ils marchent enſuite contre le Roi, attaquent ſon camp durant la nuit, y tuent quatre mille hommes, & y jettent le trouble & l'effroi.

Antiochus ſe diſpoſe à livrer bataille à Judas, qui ſe retire après lui avoir tué ſix cents hommes. Eléazar expoſe ſa vie pour le ſalut de ſon peuple. Il eſt écraſé ſous un éléphant qu'il croyoit porter le Roi, & qu'il tue lui-même. Antiochus ſuit Judas & les ſiens à Jéruſalem, après avoir reçu Bethſura à compoſition, & y avoir mis garniſon.

Antiochus attaque les lieux ſaints : les Juifs les défendent pendant pluſieurs jours. Pluſieurs d'entre eux ſe retirent faute de vivres. Lyſias apprend que Philippe veut ſe rendre maître du gouvernement du royaume : il conſeille

au Roi de faire la paix avec les Juifs. Le Roi y conſent, offre des ſacrifices, fait des dons au Temple, & la paix eſt conclue ; mais il la viola, en ordonnant qu'on détruiſît les murs qui environnoient la ville.

An du M. 3842. *av. J. C.* 162.

Demétrius fils de Seleucus ayant recouvré le royaume qu'Antiochus Epiphanes ſon oncle avoit uſurpé ſur lui, fait mourir Antiochus & Lyſias. Alcime qui après la mort de Menelaüs, avoit été nommé par Antiochus ſouverain Pontife, irrite Demétrius contre Judas & les Juifs.

Le Roi envoie en Judée Bacchide avec l'impie Alcime qu'il confirme dans la ſouveraine ſacrificature. Bacchide & Alcime tâchent en vain de ſurprendre Judas Machabée. Ils tuent ſoixante docteurs de la loi qui s'étoient fiés à leur parole, & à qui ils avoient juré de ne faire aucun mal. Bacchide fait mourir pluſieurs Juifs, laiſſe le commandement de la Province à Alcime, & va trouver le Roi.

Alcime travaille à s'affermir dans la principauté du ſacerdoce. Les Juifs méchans & impies ſe joignent à lui, & font plus de mal à leurs freres que n'en avoient fait les Gentils. Judas s'oppoſe à ces déſordres ; & Alcime le voyant plus fort que lui, va l'accuſer auprès du Roi qui envoie Nicanor avec une armée contre Judas, avec ordre de le prendre en vie. Les Juifs, après avoir invoqué le ſecours du Seigneur, marchent contre les ennemis. Nicanor n'oſe haſarder un combat, & envoie faire des propoſitions de paix. Elles ſont acceptées, & la paix eſt conclue.

Nicanor demeure à Jéruſalem : il ſe lie d'amitié avec Judas, & l'engage à ſe marier. Alcime jaloux de l'union de Nicanor avec Judas, le décrie dans l'eſprit du Roi. Ce Prince lui ordonne de lui envoyer Judas lié & garroté. Ce qu'il penſe à exécuter.

Judas s'apperçoit du changement de Nicanor, & ſe retire. Nicanor va à ſa pourſuite, & perd près de cinq mille hommes. Il monte ſur la montagne de Sion, & mépriſe les prêtres & les ſacrifices qu'ils offroient pour le Roi. Il menace de brûler le Temple, & ſe retire plein de fureur : les prêtres ont recours à Dieu.

Un Juif nommé Razias, homme vertueux & fort zélé, eſt accuſé auprès de Nicanor qui envoie cinq cents hommes pour l'arrêter. Razias les prévient, & ſe tue.

An du M. 3843. av. J. C. 161.

Nicanor ayant appris que Judas étoit ſur les terres de Samarie, veut attaquer les Juifs le jour du Sabbat. Ceux qui ſervoient dans ſon armée, l'exhortent à reſpecter la ſainteté de ce jour. Il répond par un blaſphême plein d'orgueil.

Judas Machabée met ſa confiance en Dieu, & exhorte ſes gens à ne point craindre les hommes. Il les fait ſouvenir des graces qu'ils ont reçues du Seigneur. Il les arme non de boucliers & de dards, mais de foi & de piété. Il rapporte à ſes troupes une viſion, où il avoit apperçu Onias & Jérémie qui lui faiſoit préſent d'une épée pour renverſer les ennemis d'Iſraël. Le récit de cette viſion les remplit de courage & de confiance.

Machabée implore de nouveau le ſecours du Seigneur, étant prêt de charger les ennemis. Il en tue trente-cinq mille, & met le reſte en fuite. Nicanor eſt tué des premiers : ſes troupes voyant qu'il avoit été tué, jettent leurs armes, & prennent la fuite. Celles de Judas les pourſuivent. Les peuples de la Judée les chargent de tous côtés, & les tuent.

Judas fait couper la tête de Nicanor, & la main qu'il avoit étendue contre la maiſon du Seigneur. Il fait donner ſa langue à manger aux oiſeaux, & expoſer ſa tête au haut de la citadelle. Les Juifs établiſſent en ce jour une Fête ſolemnelle, pour célébrer à jamais la mémoire de cette grande victoire : ils demeurent maîtres de la ville ſainte.

Romains.	*Egyptiens.*	*Syriens.*
	3842.	3842.
	Ptolomée Philometor Roi d'Egypte déthrôné par ſon frere Ptolomée Evergete ou Phyſcon, eſt rétabli par les Romains ; & le royaume eſt partagé entre les deux freres.	Mort d'*Antiochus Eupator*. *Demétrius Nicater* fils de Seleucus IV. s'étant échappé de Rome, s'établit Roi par la mort d'Antiochus Eupator.

Le nom des Romains vient à la connoiſſance de Judas Machabée. Il eſt informé de la grandeur de leur puiſſance, de la valeur de leurs troupes, de la ſageſſe de leur gouvernement, & de la protection qu'ils donnent à leurs alliés. Il envoie des Ambaſſadeurs à Rome pour faire alliance avec eux. Elle eſt conclue & acceptée par le Sénat, qui écrit à Démétrius de ceſſer de nuire aux Juifs qui ſont ſous leur protection.

Démétrius, avant d'avoir reçu la Lettre du Sénat, envoie Bacchide & Alcime dans la Judée avec ſes meilleures troupes : Judas enfonce l'aîle droite des ennemis ; mais enveloppé par l'aîle gauche, il eſt tué dans le combat. Tout Iſraël pleure la mort de ce héros invincible. Les freres de Judas l'enterrent avec honneur. Les méchans profitent de ſa mort pour ſe rendre maîtres du pays qui eſt déſolé par la famine. Les amis de Judas choiſiſſent Jonathas ſon frere pour commander en ſa place.

Bacchide cherche les moyens de tuer Jonathas qui s'enfuit dans le déſert, où Bacchide le vient chercher avec toute ſon armée. Jonathas envoie Jean ſon frere emprunter l'équipage de guerre des Nabuthéens. Jean eſt tué par les fils de Jambri. Jonathas venge ſa mort, & ſe retire vers le Jourdain.

Bacchide vient attaquer Jonathas avec une puiſſante armée. Jonathas lui tue mille hommes, & paſſe le Jourdain en ſa préſence : Bacchide retourne à Jéruſalem, & bâtit pluſieurs forteresſes dans la Judée.

An du M. 3844. *av. J. C.* 160.

Alcime commence à faire abbatre les murailles du Temple. Il eſt frappé de Dieu, & meurt dans d'extrêmes douleurs. Bacchide s'en retourne vers le Roi ſon maître, & la Judée demeure en paix.

Bacchide, à la ſollicitation des mauvais Juifs, revient en Judée avec une puiſſante armée pour ſurprendre Jonathas. Ce chef du peuple de Dieu ſe retire dans une ville du déſert qu'il fortifie. Bacchide aſſiége cette place. Simon

Romains.	*Egyptiens.*	*Syriens.*
	3847. Philometor inquiété dans la poſſeſſion de l'iſle de Cypre par ſon frere Phyſcon que les Romains ſoûtenoient, le défait, le prend, & lui laiſſe la vie & la couronne.	

la défend, brûle les machines de l'ennemi, défait ſon armée, & l'oblige de ſe retirer.

Bacchide irrité fait mourir les hommes d'iniquité qui l'avoient rappellé en Judée. Il fait la paix avec Jonathas, lui rend les priſonniers, ſe retire pour toujours dans ſon pays, & laiſſe la Judée en paix. Jonathas établit ſa demeure à Machmas, où il commence à juger Iſraël.

An du M. 3851. *av. J. C.* 153.

Alexandre Bala qui prenoit la qualité de fils d'Antiochus Epiphanes, eſt reçu par les habitans de Ptolemaïde. Demétrius Soter marche contre lui, & il écrit à Jonathas une lettre qui ne reſpiroit que la paix, pour l'attirer dans ſon parti. Il lui donne le pouvoir de lever une armée, & lui remet toutes les places qu'il avoit dans la Judée. Jonathas demeure à Jéruſalem, commence à bâtir & renouveller la ville, & fait fortifier la montagne de Sion.

An du M. 3852. *av. J. C.* 152.

Alexandre qui veut mettre les Juifs de ſon côté, établit Jonathas grand-Prêtre, & lui envoie une robbe de pourpre & une couronne d'or. Demétrius écrit aux Juifs une ſeconde lettre ; mais ils embraſſent le parti d'Alexandre dont ils n'avoient pas à ſe plaindre.

Demétrius ayant été tué dans la bataille entre les deux Rois, Alexandre comble d'honneurs Jonathas. Les Juifs l'accuſent auprès du Prince, mais le Roi refuſe de les écouter, & établit Jonathas chef & Prince de la Judée après lui.

An du M. 3856. *av. J. C.* 148.

Demétrius Nicanor fils de Demétrius Soter part de l'iſle de Crete, & vient en Cilicie. Il fait Apollonius Général de ſon armée, & l'envoie contre les Juifs qui demeuroient fermes dans le parti d'Alexandre.

Romains.	*Egyptiens.*	*Syriens.*
		3853. Ceux d'Antioche ſe révoltent contre Demétrius, prennent un jeune homme nommé Alexandre qui ſe diſoit fils d'Antiochus l'Illuſtre, & le mettent ſur le thrône. Il fut ſurnommé *Bala.*
3855. Commencement de la troiſiéme guerre Punique. Les Carthaginois en fourniſſent eux-mêmes le ſujet. Ils avoient fait quelequs hoſtilités ſur les terres de Maſſiniſſa Roi de Numidie, & allié du peuple Romain.		

Jonathas vivement touché des inſultes d'Apollonius, choiſit dix mille hommes, & marche contre lui, lui donne bataille, défait ſon armée, la met en fuite, brûle Azot & le temple de Dagon, avec tous ceux qui s'y étoient retirés; & revient à Jéruſalem comblé d'honneurs, & chargé de butin.

An du M. 3858. *av. J. C.* 146.

Ptolomée Roi d'Egypte, feignant de vouloir ſecourir Alexandre ſon gendre, leve une grande armée, & s'empare de ſon royaume : Jonathas le vient voir à Joppé, & en eſt très-bien reçu.

Ptolomée donne ſa fille à Demétrius, après l'avoir ôtée à Alexandre. Celui-ci marche contre Ptolomée, & eſt vaincu. Le Prince des Arabes lui fait couper la tête qu'il envoie au vainqueur.

An du M. 3859. *av. J. C.* 145.

Demétrius rentre en poſſeſſion du royaume de Syrie par la mort de Ptolomée bleſſé dans le combat contre Alexandre. Jonathas aſſiége la fortereſſe de Jéruſalem. Demétrius le fait venir à Ptolemaïde pour conférer avec lui, & le comble d'honneurs malgré les calomnies de ſes ennemis. Il accorde pluſieurs immunités & de grands priviléges aux Juifs, en conſidération & à la prière de Jonathas.

An du M. 3860. *av. J. C.* 144.

Tryphon veut élever ſur le thrône Antiochus fils d'Alexandre. Jonathas envoie prier Demétrius de retirer les garniſons qu'il avoit dans les places de Judée. Demétrius promet de le faire, & de le combler de biens. Il lui demande du ſecours contre ſon peuple qui s'eſt révolté contre lui. Jonathas lui envoie trois mille Juifs qui tuent cent mille rébelles, délivrent le Roi, & lui ſoumettent la ville

mains.

leux Conaquent les ginois par par terre. rre eſt terau bout de ans par la tion de Carpriſe par mile. guerre des is commence temps, que celle gne.

3859.

haïe eſt conk réduite en ce Romaine. nthe eſt brûMummius: a tranſporte ie les incomes ſtatues n connoître t.

Egyptiens.

3858.

Philometor s'avance pour ſecourir Alexandre avec une puiſſante armée de mer & de terre. Mais ſur l'avis d'un complot contre ſa vie, il ſe déclare pour Demétrius à qui il donne ſa fille Cléopatre, & le fait reconnoître pour Roi.

3859.

Il eſt bleſſé dans une bataille & meurt de cette bleſſure. *Phyſcon* ſon frere monſtre de perfidie & de cruauté lui ſuccede.

Syriens.

3858.

Demétrius II. fils aîné de Demétrius Soter, après avoir tué Alexandre, regne à ſa place. Il eſt ſurnommé *Nicanor.*

3860.

Tryphon amene d'Arabie le fils d'Alexandre Bala, & l'éleve ſur le thrône de Syrie. On le nomme *Antiochus Théos.*

d'Antioche : Démétrius, au-lieu de combler de biens Jonathas, comme il le lui avoit promis, lui fait tout le mal qu'il peut.

Tryphon amene le jeune Antiochus d'Arabie, & le fait reconnoître pour Roi. Ce jeune Prince combat Démétrius & le met en fuite. Il écrit à Jonathas, lui confirme la ſouveraine ſacrificature, lui fait de riches préſens, & donne à ſon frere Simon le gouvernement de la Phénicie & de la Paleſtine.

Jonathas, pour reconnoître les bienfaits d'Antiochus, va lui ſoumettre les villes d'au delà du Jourdain, qui tenoient encore le parti de Démétrius : il laiſſe à ſon frere Simon le ſoin d'achever les conquêtes qu'il avoit commencées ; & il revient au ſecours de la Galilée que les Généraux de Démétrius avoient attaquée : Jonathas marche contre les ennemis, il eſt abandonné des ſiens ; mais il a recours au Seigneur, & il attaque lui troiſiéme toutes les troupes de Démétrius. Il les met en fuite, & ſon exemple ayant ranimé ſes gens, ils pourſuivent les ennemis juſque dans leur camp.

Jonathas renouvelle l'alliance avec les Romains & les Lacédémoniens, & marche au devant de l'armée de Démétrius qui veut le ſurprendre. Sa préſence met la terreur dans leur camp. Ils prennent la fuite : il les pourſuit ſans pouvoir les atteindre, & tourne ſes armes contre les Arabes & les Syriens, tandis que ſon frere Simon étend ſes conquêtes juſqu'à Joppé. Jonathas releve les murs de Jéruſalem, & bâtit des fortereſſes dans la Judée.

An du M. 3861. *av. J. C.* 143.

Il ſe laiſſe ſurprendre par les artifices de Tryphon qui vouloit monter ſur le thrône à la place d'Antiochus, & qui craignoit que Jonathas n'y mît obſtacle. Jonathas va avec lui à Ptolemaïde où Tryphon le fait arrêter, & tue tous ceux qui l'accompagnoient.

Tryphon envoie des troupes contre celles que Jonathas avoit congédiées. Ces dernières témoignent tant de courage & de fermeté, que celles de Tryphon n'oſent les attaquer. La priſe de Jonathas met tout Iſraël en deuil, & releve le courage de leurs ennemis.

Simon va à Jéruſalem, aſſemble le peuple, lui découvre la diſpoſition où il eſt de ſacrifier ſa vie, comme ont fait ſes freres, pour le ſalut de la patrie. Il eſt reconnu Chef de la nation, & tous promettent de lui obéir.

Il aſſemble les gens de guerre, rebâtit les murs de Jéruſalem, reprend Joppé, & s'oppoſe aux entrepriſes de Tryphon, qui après avoir tiré de lui de l'argent, & les deux enfans de Jonathas ſous prétexte de le délivrer, fait tuer le pere avec ſes deux enfans.

Simon recueille les os de ſon frere, & les enſevelit avec honneur : il bâtit un tombeau magnifique pour ſon pere & ſes freres. Tryphon tue le jeune Antiochus, & s'empare de ſon royaume.

Simon, après avoir réparé les places de Judée, envoie offrir à Demétrius de ſe déclarer pour lui contre Tryphon. Demétrius accepte ſes offres, & décharge la Judée de tout impôt. Les Juifs ſont délivrés cette année du joug des Gentils, & commencent à mettre cette inſcription ſur les tables, & dans les regiſtres publics : *La première année ſous Simon grand-Pontife, Chef & Prince des Juifs.*

An du M. 3862. *av. J. C.* 142.

Simon aſſiége & prend Gaza. Il en chaſſe tous les habitans, & y entre, en chantant des hymnes au Sei-

Romains.	*Egyptiens.*	*Syriens.*
		3861. Tryphon ſe défait du jeune Antiochus, & ſe déclare Roi de Syrie.

gneur. Les Syriens enfermés dans la forteresse de Jérusalem, pressés de la faim, lui remettent la place. Il y entre en chantant les louanges de Dieu. Il ordonne qu'on en célébrera tous les ans la mémoire par une Fête solemnelle. Joseph écrit qu'il fit démolir cette forteresse, après avoir pris l'avis de la nation. Il établit son fils Jean Hyrcan Général des troupes d'Israël.

Les Juifs, sous le gouvernement de Simon, jouissent d'une tranquillité parfaite. Les Romains & les Lacédémoniens s'affligent de la mort de Jonathas. Ils renouvellent l'alliance avec Simon, & lui écrivent des lettres très-obligeantes.

An du M. 3863. *av. J. C.* 141.

Simon envoie des Ambassadeurs à Rome avec de riches présens : il reçoit des Juifs la souveraine autorité sur eux, en reconnoissance des grands services qu'il avoit rendus à la nation.

An du M. 3864. *av. J. C.* 140.

Antiochus *Sidete* frere de Demétrius, vaincu par Arsacès Roi des Medes & des Perses, voulant recouvrer sur Tryphon la couronne de ses peres, écrit à Simon des lettres très-flatteuses, lui confirme tous les dons que ses prédécesseurs lui avoient faits, & promet de le combler d'honneur & de gloire. Les Romains écrivent en faveur des Juifs, aux Rois & aux peuples voisins de la Judée.

An du M. 3865. *av. J. C.* 139.

Antiochus tient Tryphon enfermé dans Dora : il refuse

Romains.	*Egyptiens.*	*Syriens.*
		3863. Demétrius est fait prisonnier dans son expédition contre les Parthes.

mains.	*Egyptiens.*	*Syriens.*
		3865. *Antiochus Sidete* épouſe Cléopatre, femme de ſon frere Demétrius, & entreprend avec ſuccès de recouvrer ſur l'uſurpateur Tryphon la couronne de ſes peres. Tryphon eſt abandonné des ſiens, pris & tué.

les ſecours & les préſens de Simon, & lui fait faire de très-injuſtes propoſitions, auquelles Simon répond avec beaucoup de modération.

Antiochus donne ordre à Cendebée de marcher contre les Juifs.

An du M. 3866. *av. J. C.* 138.

Simon envoie ſes deux fils Judas & Jean contre Cendebée qui venoit les attaquer avec l'armée d'Antiochus. Cette armée eſt défaite & miſe en fuite.

An du M. 3869. *av. J. C.* 135.

Ptolomée fait tuer Simon ſon gendre avec deux de ſes enfans Mathathias & Judas, afin de ſe rendre maître de tout le pays. Ptolomée demande du ſecours au Roi Antiochus, & promet de lui livrer le pays. Il envoie des gens pour tuer Jean Hircan, & pour ſe rendre maître de Jéruſalem : mais ils ſont découverts, & Jean les fait mourir. Il ſuccéda à ſon pere dans la ſouveraine ſacrificature pendant vingt-neuf ans.

☞ *Ici finiſſent les Livres ſaints.*

Antiochus voulant profiter de l'avantage que lui donnoit la mort de Simon, vient mettre le ſiége devant Jéruſalem : il partage ſon armée en ſept corps, & fait élever cent tours. Hyrcan fait demander à Antiochus une ſuſpenſion d'armes durant ſept jours, pour célébrer la Fête des Tabernacles. Il l'obtient, & le Prince lui envoie même des victimes pour les ſacrifices. Hyrcan charmé de ce procédé, traite avec Antiochus, & obtient la paix à condition que les Juifs livreroient leurs armes ; mais il ne veut pas conſentir qu'on rebâtiſſe la citadelle. Il paroît que Dieu fléchit en cette occaſion le cœur du Prince qui conſent à tout, & ſe retire, laiſſant la Judée en paix. Hyrcan fait réparer tous les dommages cauſés à la ville durant le ſiége.

ains.	Egyptiens.	Syriens.
72.		
tune des varie en Eſ- uſqu'à ce e année Emilien umance, &		3873. Antiochus porte la guerre dans la Parthie. Après trois batailles gagnées, & pluſieurs conquêtes, ſon armée eſt détruite, & lui tué.

An du M. 3871. *av. J. C.* 133.

Hyrcan ayant ouvert le ſépulchre de David, en tire trois mille talens, & avec ce ſecours il entretient des troupes étrangeres; ce qu'aucun de ſes prédéceſſeurs n'avoit encore fait.

An du M. 3873. *av. J. C.* 131.

Jean Hyrcan avec ſes troupes ſuit Antiochus *Sidete*, qui marchoit contre Phraarte dans l'Hyrcanie. Il eſt à ce Prince d'un grand ſecours. Ce fut la victoire qu'Hyrcan remporta ſur les Hyrcaniens, qui lui fit donner ce ſurnom. Il revient chez lui comblé de gloire.

Antiochus eſt tué, & Demétrius échappé des mains de Phraarte, recouvre ſes Etats de Syrie.

An du M. 3874. *av. J. C.* 130.

Hyrcan, après le maſſacre d'Antiochus, ſe jette ſur les villes de Syrie. Les Juifs depuis la mort de ce Prince ceſſent d'être ſous le joug Syrien, & aucun des deſcendans d'Hyrcan ne rendit hommage à leurs Rois.

An du M. 3875. *av. J. C.* 129.

Hyrcan prend Sichem, démolit le Temple bâti depuis deux cents ans ſur le mont Garizim. Il fait la conquête de l'Idumée dont les habitans ne forment plus qu'un même peuple avec les Juifs, obligés comme eux à recevoir la circonciſion, & les autres cérémonies de la loi.

An du M. 3876. *av. J. C.* 128.

Hyrcan, après toutes ſes victoires, envoie une ambaſſade à Rome, pour renouveller le traité fait avec Simon ſon pere. Le Sénat s'y trouve très-diſpoſé.

Attalus

mains.

us Roi de
e inſtitue
rant le peu-
omain ſon
. Héritage
qui intro-
Rome le
ſiatique.
rius Grac-
rit dans une
a qu'il avoit

Egyptiens.

Syriens.

3874.

Demétrius frere d'Antiochus, priſonnier chez les Parthes, revient en Syrie, & recouvre ſes états : mais ſes ſujets ne le pouvant ſouffrir, font un autre Roi.

3875.

Alexandre II. Zebine, fils d'un marchand, eſt choiſi pour Roi.

An du M. 3877. *av. J. C.* 127.

Hyrcan envoie une nouvelle députation pour remercier le Sénat, qui donne en faveur des Juifs un nouvel arrêt confirmatif du premier.

An du M. 3894. *av. J. C.* 110.

Hyrcan entreprend de réduire la ville de Samarie. Ce furent deux de ſes fils, Ariſtobule & Antigone, qui en firent le ſiége. Les Samaritains demandent du ſecours à Antiochus de Cyzique; mais ce Prince eſt vaincu, & ne ſe ſauve qu'avec peine. Malgré le ſecours de Ptolomée *Lathure* Roi d'Egypte, Samarie eſt obligée de ſe rendre après un an de ſiége. Il la fait démolir & raſer. Hérode néanmoins la fit rebâtir, & donna à la nouvelle ville le nom de *Sebaſte*, en l'honneur d'Auguſte. Hyrcan maître de toute la Judée, de la Galilée & de la Samarie, & de pluſieurs places conquiſes ſur les Syriens, paſſe le reſte de ſes jours dans un parfait repos, par rapport aux affaires du dehors.

An du M. 3896. *av. J. C.* 108.

Hyrcan ſe brouille avec les Phariſiens, & ſe jette dans le parti des Sadducéens. Les Phariſiens excitent des troubles contre lui le reſte de ſa vie.

An du M. 3897. *av. J. C.* 107.

Jean Hyrcan meurt. Son regne fut le temps le plus illuſtre des Juifs depuis le retour de la captivité. Hyrcan laiſſe cinq fils en mourant, Ariſtobule, Antigone, Alexandre-Jannée, un quatriéme inconnu, & Abſalon. Ariſtobule comme l'aîné lui ſuccede dans la ſouveraine ſacrificature & la principauté temporelle. Il prend le diadême, & il eſt le premier depuis le retour de la

Romains.

3893.

erre contre Ju-
ha Roi de Nu-
ie, qui au bout
uit ans eſt me-
n triomphe par
Conſul Marius.

Egyptiens.

3888.

Phyſcon meurt, & laiſſe le royaume d'Egypte à Cléopatre ſa femme avec laquelle il s'étoit réconcilié, & la liberté de faire Roi celui de ſes enfans qu'elle voudroit ; mais le peuple l'obligea de choiſir *Ptolomée Lathure.* Il regne 11. ans avec Cléopatre.

Syriens.

3877.

Demétrius odieux à tout le monde eſt aſſaſſiné en entrant dans un navire.

Seleucus V. fils de Demétrius Nicator, prit le diadême ; mais ſa mere le tua d'un coup de fléche : Zebine oublie ſon bienfaiteur Phyſcon qui aide Antiochus le *Gryphon.* Celui-ci fait mourir Zebine.

3878.

Antiochus VIII. Gryphus frere cadet de Seleucus, regne 30. ans.

3890.

Antiochus IX. de Cyzique défait Gryphus ſon frere utérin qui s'enfuit, & ne regne plus que ſur une partie du royaume. Antiochus s'empare du reſte : il a regné 17. ans.

captivité qui change la forme du gouvernement, en établiſſant la royauté.

La mere d'Ariſtobule veut gouverner en vertu du teſtament d'Hyrcan. Ariſtobule fils dénaturé la fait mourir de faim en priſon : il fait part du gouvernement à Antigone, & retient ſes trois autres freres dans les fers juſqu'à ſa mort. Il fait la conquête de l'Iturée qu'il ſoumet aux cérémonies Judaïques : la Reine indiſpoſe Ariſtobule contre Antigone par de faux bruits & de noires calomnies.

An du M. 3898. *av. J. C.* 106.

Antigone eſt tué par ordre d'Ariſtobule, qui meurt lui-même peu-après avec de grands regrets de ce meurtre. Salomé ſa femme, appellée par les Grecs Alexandra, ayant tiré de priſon les freres de ſon mari, met ſur le thrône Alexandre-Jannée, qui étoit au-deſſus des autres par ſon âge & ſa modération. Le frere qui le ſuivoit dans l'ordre de la naiſſance, ayant voulu lui enlever la couronne, il le fait mourir, & il protége Abſalom pendant toute ſa vie.

An du M. 3899. — 3900. *av. J. C.* 105.

Alexandre met le ſiége devant Ptolémaïde : Ptolomée Lathure lui enleve pendant ce temps Azot en Galilée, fait dix mille priſonniers, & taille ſes troupes en piéces près du Jourdain. Alexandre y perdit trente mille hommes, non compris les priſonniers. Il auroit perdu toute la Judée, ſi Cléopatre ne l'eût ſecouru. Ptolomée par cette puiſſante diverſion eſt obligé de renoncer à la conquête de la Judée, & de ſe retirer dans ſes Etats.

An du M. 3903. *av. J. C.* 101.

Alexandre forme le ſiége de Gadara, la prend au bout de dix mois. Il ſe rend maître d'Amathus ; mais à ſon

omains.	*Egyptiens.*	*Syriens.*
	3898. Lathure haï de ceux d'Alexandrie s'enfuit. Alexandre ſon frere que Cléopatre favoriſoit, eſt mis ſur le thrône. Lathure s'enfuit à Cypre dont ſon frere Alexandre avoit été Roi huit ans.	
3899. rius défait les ons, & les es de la Gaule onnoiſe. De- ce temps les ains com- ent à étendre domination s Gaulois.		

retour, il eſt battu, & perd dix mille hommes avec tout ſon butin & ſon bagage. Les Phariſiens ſes mortels ennemis, parce qu'il étoit de la maiſon d'Hyrcan avec qui ils avoient eu querelle, conçoivent une maligne joie de cet échec.

An du M. 3904. -- 3907. *av. J. C.* 100.

Alexandre prend Raphia & Antedon, & bloque Gaza qui avoit fourni des troupes à Lathure : il en forme enſuite le ſiége. Cette place ſe défend vigoureuſement : il la prend enfin, paſſe les habitans au fil de l'épée, & raſe la ville.

An du M. 3909. *av. J. C.* 95.

Le peuple de Jéruſalem ſoulevé par les Phariſiens, fait un ſanglant affront à Alexandre à la Fête des Tabernacles. Le Prince charge ces inſolents à la tête de ſes gardes, & en tue ſix mille ; & ne voulant plus ſe fier à ceux de ſa nation, il compoſe ſa garde de ſix mille étrangers.

An du M. 3910. -- 3918. *av. J. C.* 94.

Il fait la guerre au-delà du Jourdain d'abord avec ſuccès, à la fin il eſt vaincu par le Roi Arabe, & perd preſque toute ſon armée. Les Juifs ſe révoltent à cette occaſion contre lui : ce qui forme une guerre civile très-ſanglante pendant ſix ans. Elle fut excitée par les Phariſiens, & coûta la vie à plus de cinquante mille hommes du côté des rebelles.

La révolte continue : ceux qui en ſont les chefs, implorent le ſecours de Demétrius, ſurnommé *Eucere* Roi de Syrie qui défait Alexandre. Mais les Juifs que le vainqueur avoit dans ſon armée, ſe rangent après le combat du côté d'Alexandre, & forcent Demétrius à quitter la Judée.

Romains.

3910.
barzane chaſ-
ſon royaume
appadoce par
ridate Roi de
, eſt rétabli
ylla, Gouver-
de Cilicie. Ce
ır là que com
;a la guerre
e Mithridate
pendant 40.
ccupa les ar-
Romaines.
lla remporte
randevictoire
s Samnites.
rius forme un
contre lui, en
ant le peuple:
etire de Rome
ivée de Sylla.

Egyptiens.

3916.
Ptolomée Alexandre fait mourir ſa mere. Le peuple indigné l'oblige de s'enfuir : on fait revenir ſon frere Lathure qui remonte ſur le thrône, & regne huit ans.

Syriens.

3907.
Seleucus VI. Epiphanes Nicator, après la mort de ſon pere, regne ſur la partie de la Syrie dont Antiochus étoit le maître.

3908.
Il défait Antiochus de Cyzique ſon oncle, qui ſe tue après un regne de dix-huit ans.

5909.
Antiochus X. le Pieux, fils d'Antiochus Cyzicénien.
Seleucus eſt vaincu & chaſſé de toute la Syrie, & meurt dans la Cilicie.

3910.
Antiochus XI. Epiphanes ou *Dydime*, frere de Seleucus VI, ſe joint pour venger la mort de Seleucus, à Philippe ſon frere jumeau. Antiochus le Pieux les défait, & Antiochus XI. ſe noye.

An du M. 3920. *av. J. C.* 84.

Alexandre reprend pluſieurs places qui avoient ſecoué le joug pendant la guerre civile, & fait de nouvelles conquêtes au-delà du Jourdain ; de retour à Jéruſalem, il s'abandonne à la bonne chere, & aux excès du vin.

An du M. 3925. *av. J. C.* 79.

Il meurt de la fiévre quarte cauſée par ſon intempérance au bout de trois ans, après en avoir régné 27. Il laiſſe deux fils Hyrcan & Ariſtobule, & pour regente, ſa femme Alexandra. Près de mourir, il lui avoit conſeillé de ménager les Phariſiens pour avoir la paix : ceux-ci qui l'avoient déteſté pendant ſa vie, le comblerent d'éloges après ſa mort, ramenerent les eſprits du peuple qu'ils avoient indiſpoſés contre lui, & on lui fit la pompe funèbre la plus honorable.

An du M. 3926, -- 3927. *av. J. C.* 78.

Hyrcan ſon fils aîné eſt fait ſouverain ſacrificateur. Les Phariſiens caſſent le décret d'Hyrcan, qui avoit aboli leurs conſtitutions traditionelles. Elles reprirent depuis un plus grand cours que jamais. La loi écrite n'eut plus que le dégré de force qu'ils voulurent bien lui donner. Les Phariſiens perſécutent cruellement ceux qui s'étoient déclarés leurs ennemis ſous le regne précédent, ſans que la Reine qui craignoit une guerre civile, puiſſe les en empêcher.

An du M. 3931. *av. J. C.* 73.

La perſécution continuant, les amis & les partiſans du feu Roi, vont trouver la Reine, & la ſupplient d'arrêter ces déſordres, & en cas d'impuiſſance à cet égard, de les établir du moins dans les places où elle avoit garniſon : elle y conſent.

mains.

a vainqueur
la dictature
bdique trois
rès.

3926.

orius, après
ſoûtenu en
ie la guerre
les Romains
nt cinq ans,
aſſiné. Cette
facilite à
e la conquê-
Eſpagne.

Egyptiens.

3924.

Sylla Dictateur de Rome fait monter ſur le thrône *Alexandre II.* fils de Ptolomée Alexandre. Il regne ſix ans. Il eſt chaſſé & va mourir à Tyr, où il inſtitue le peuple Romain héritier du royaume d'Egypte.

3930.

Ptolomée Aulete ayant été chaſſé par les Alexandrins, après dix-huit ans de regne, Gabinius le ramene à la tête d'une armée, & le rétablit ſur le thrône par les ſoins de Pompée. Il a régné en tout 23. ans. Il nomma ſon fils aîné pour Roi, & ſa fille aînée pour Reine.

Syriens.

3911.

Philippe 3me fils d'Antiochus VIII. ſuccede à ſon frere noyé. Il regne ſur une partie de la Syrie, & Antiochus le Pieux ſur l'autre.

3922.

Demétrius III. Eucérus eſt élevé ſur le thrône de Damas par Lathure, & ſecouru par ſon frere Philippe contre Antiochus le Pieux: ils ſe rendent maîtres de la Syrie.

3917.

Demétrius eſt pris par les Parthes. Alors ſon cinquiéme frere, dernier fils de Gryphon, ſe fait Roi à Damas.

Antiochus XII. Denys ne regne que deux ans. Il eſt vaincu & tué par les Arabes.

3920.

Les Syriens appellent *Tygranes* Roi d'Armenie, &

An du M. 3934. *av. J. C.* 70.

Alexandra tombe malade. Ariſtobule le plus jeune de ſes fils va trouver les amis de ſon pere dans les places qu'on leur avoit aſſignées. Vingt-deux de ces châteaux ſe donnent à lui. Le peuple las de la dure adminiſtration des Phariſiens, qui avoient gouverné en maîtres ſous Alexandre, viennent ſe ranger ſous les étendards d'Ariſtobule. Ce Prince avoit deſſein à la mort de ſa mere de s'emparer de la couronne.

Les Phariſiens ayant Hyrcan à leur tête viennent demander à la Reine ſes ordres & ſon aſſiſtance. Elle leur remet le ſoin des affaires. Néanmoins elle inſtitue Hyrcan ſon héritier univerſel, & meurt peu après. Hyrcan prend poſſeſſion du thrône. Les Phariſiens levent une armée pour le maintenir contre ſon frere : mais Ariſtobule le bat près de Jéricho. Hyrcan s'enfuit à Jéruſalem dans le château de Baris : ſes partiſans vont dans le Temple. Mais enfin ils ſe ſoumettent à Ariſtobule.

An du M. 3935. *av. J. C.* 69.

On traite des conditions de la paix, par laquelle il eſt arrêté qu'Ariſtobule poſſederoit la couronne & la ſouveraine ſacrificature, & que ſon frere Hyrcan jouiroit en paix, & éloigné des affaires, des biens qui lui appartenoient. La tyrannie des Phariſiens finit avec ſon regne, ils avoient tourmenté la nation Juive depuis la mort d'Alexandre-Jannée.

An du M. 3936. *av. J. C.* 68.

Les troubles de l'Etat continuent par l'ambition d'Antipas, plus connu ſous le nom d'Antipater, & pere d'Hérode. Il étoit Iduméen de race, mais Juif de religion, depuis qu'Hyrcan eut obligé ceux de cette contrée

Romains.

3935.

Lucullus remporte pluſieurs victoires ſur Mithridate.

Commencement de la guerre des Eſclaves commandés par Spartacus. Craſſus & Pompée eurent bien de la peine à les dompter.

Cicéron commence à briller par ſon éloquence.

Egyptiens,

Syriens.

ſe ſoumettent à ſa domination. Il regne ſix ans, après avoir mis en fuite Antiochus le Pieux, & Philippe qui ſe faiſoient continuellement la guerre.

3932.

Antiochus l'Aſiatique, & ſon frere Seleucus regnent ſur une partie de la Syrie, dont Tygranes n'avoit pu ſe rendre maître.

3934.

Tygranes dépouille l'Aſiatique de ſon droit ſur l'Egypte, en faiſant mourir Sélene ſa mere.

3935.

Tygranes eſt battu par Lucullus, Conſul Romain.

Pendant ce temps *Antiochus XIII.* l'Aſiatique ſe fait Roi de Syrie.

à embraſſer le Judaïſme. Cet homme porté naturellement à la ſédition, & dans les intérêts d'Hyrcan, parce qu'il prenoit ombrage de la puiſſance d'Ariſtobule, lui perſuade de ſe retirer auprès d'Aretas Roi des Arabes, qui avec le ſecours du même Antipater, remet Hyrcan ſur le thrône. S'étant mis à la tête de cinquante mille hommes, il défait Ariſtobule, & vient l'attaquer juſque dans le Temple où il s'étoit retranché.

An du M. 3937. *av. J. C.* 67.

Ariſtobule aſſiégé par Aretas, eſt obligé d'avoir recours aux Romains. Pompée vainqueur de Tygranes ſe trouve en état de lui accorder ſa demande. Scaurus écrit une lettre menaçante à Aretas, & lui donne ordre de lever le ſiége : Aretas obéit d'abord. Ariſtobule le pourſuit, & lui tue ſept mille hommes.

An du M. 3940. *av. J. C.* 64.

Il vient des ambaſſadeurs de Judée vers Pompée. C'étoit Antipater au nom d'Hyrcan, & Nicodeme au nom d'Ariſtobule. Mais Pompée ordonne aux deux freres de ſe rendre auprès de lui. Il ſe rend lui-même à Damas, où il écoute les Juifs qui demandoient qu'on les délivrât de la domination de l'un & de l'autre Roi. Les deux Princes préſens plaident leur cauſe devant lui. Il déſapprouve la violence d'Ariſtobule, & ordonne aux deux freres de vivre en paix ; mais Ariſtobule n'eut aucun égard à ſes ordres. Il part bruſquement de Damas, & ſans faire la moindre civilité à Pompée, revient en Judée, & fait prendre les armes à ſes ſujets.

An du M. 3941. *av. J. C.* 63.

Pompée, après avoir réduit Aretas, revient en Judée avec ſon armée victorieuſe. Il fait venir Ariſtobule du château d'Alexandrion où il s'étoit cantonné, & le renvoie

Romains.

3937.

corſaires Cili-
infeſtent tou-
s côtes d'Ita-
Pompée brûle
vaiſſeaux, &
lit la tranquil-

3938.

mpée termi-
guerre contre
ridate, & me
l'honneur du
iphe.

3941.

céron Conſul
ſe la conjura-
de Catilina.

Egyptiens.

Syriens.

3938.

Tygranes ſe rend à Pompée qui le rétablit en Arménie, & lui fait ceder la Syrie & la Cappadoce.

3941.

Pompée vainqueur de l'Orient, dépouille Antiochus l'Aſiatique du royaume de Syrie, qui devient une province Romaine.

avec bonté. Il l'oblige enſuite de lui remettre toutes les forteresses qu'il occupoit : ce qu'Ariſtobule exécute avec beaucoup de peine. Enſuite il ſe retire à Jéruſalem, où Pompée le ſuit avec ſon armée. Ariſtobule alors tâche de le fléchir & le va trouver, lui promettant une groſſe ſomme d'argent pour prévenir la guerre. Gabinius étant allé à Jéruſalem pour recevoir cette ſomme, trouve les portes fermées. Pompée s'en venge ſur Ariſtobule en le faiſant mettre dans les fers.

Le parti d'Hyrcan ouvre les portes de la ville à Pompée, celui d'Ariſtobule ſe retire ſur la montagne du Temple. Pompée en fait le ſiége qui dure trois mois. Il auroit duré plus long-temps, ſi les Juifs obſervant le Sabbat avec une rigueur ſuperſtitieuſe, n'euſſent pas cru que ce jour là il ne leur étoit pas permis d'empêcher les travaux des ennemis, & d'en faire pour eux-mêmes, quoiqu'il leur fût permis de ſe défendre. La place eſt donc emportée de vive force ; on paſſe plus de douze mille hommes au fil de l'épée, & les prêtres au milieu des ſacrifices ſe laiſſent égorger au pied des autels. Le Temple fut pris ſous le Conſulat de Cicéron, le même jour que Jéruſalem avoit été priſe par Nabuchodonoſor 543. ans auparavant.

Pompée pénétre juſque dans le Saint des Saints : cependant il ne touche à rien de ce qui appartenoit au Temple, ni au tréſor. Le jour ſuivant même il fait purifier le Temple, & y fait offrir les ſacrifices qu'on avoit accoutumé d'offrir au vrai Dieu.

Pompée rend à Hyrcan le pontificat, & la ſouveraineté ſur ſa nation ; mais il lui défend de porter le diadême. Il fait démolir les murailles de Jéruſalem, retient Ariſtobule priſonnier avec ſes deux fils Alexandre & Antigone, & les envoie à Rome : Alexandre ſe ſauva pendant le voyage. Pompée impoſe tribut à Hyrcan, & lui laiſſe Antipater pour conſeil & pour miniſtre.

An du M. 3947. *av. J. C.* 57.

Alexandre retourne en Judée où Hyrcan n'étoit plus

Romains.

3944.

ıpée, Craſſus & Céſar
: ligués enſemble, ſe
ıt maîtres de la Répu-
: troublée alors par di-
factions. Céſar eſt
u du gouvernement
Gaules pour dix ans,
ée de celui d'Eſpagne,
ıſſus de celui de Syrie.
ıſſus périt dans ſon
ition contre les Par-

éron eſt exilé & rap-

Egyptiens.

en état de lui réſiſter. Il la ravage par ſes courſes, ayant amené dix mille hommes de pied, & quinze cent chevaux, il ſoumet pluſieurs places. Gabinius entreprend d'arrêter ſes progrès : il donne ordre à Marc Antoine de marcher à l'ennemi. Alexandre eſt vaincu & pris. Antipater reçut M. Antoine avec beaucoup d'amitié. Celui-ci, nommé il fut Triumvir, reconnut dans la manière dont il traita Hérode ſon fils, les bons traitemens qu'il avoit reçus du pere. Gabinius partage toute la Province de Judée en cinq parties égales.

An du M. 3948. *av. J. C.* 56.

Ariſtobule ſe ſauve de Rome avec ſon fils Antigone, & retourne en Judée, où il eſſaye de ſe relever. Mais Gabinius renverſe ſes entrepriſes : il eſt pris & amené à ce Général avec ſon fils. Gabinius le renvoie à Rome avec ſes deux fils : le Sénat retient ce Prince dans les fers, & renvoie ſes deux fils en Judée.

An du M. 3949. *av. J. C.* 55.

Alexandre fils d'Ariſtobule ſe ſaiſit de nouveau du gouvernement : ayant oſé à la tête de trente mille Juifs aller à la rencontre de Gabinius, il perd dix mille des ſiens.

An du M. 3950. *av. J. C.* 54.

Craſſus marchant contre les Parthes apprend que l'on gardoit à Jéruſalem de précieux tréſors. Il pille les richeſſes du Temple qui ſe montoient à trente millions. Craſſus périt quelque tems après au-delà de l'Euphrate d'une manière ignominieuſe.

An du M. 3955. *av. J. C.* 49.

La guerre civile entre Céſar & Pompée eſt ſur le point d'éclater ; le premier étant devenu maître de Rome,

Guerre

Romains.

3954.

...e civile entre Céſar ...pée qui eſt vaincu.

Egyptiens.

3953.

Ptolomée Denys ſuccede à ſon pere Aulete.

3956.

Pompée vaincu à Pharſale ſe retire en Egypte, & eſt tué par les ordres de Ptolomée.

en état de lui réſiſter, & la ravage par ſes courſes, ayant ramaſſé dix mille hommes de pied, & quinze cent chévaux, il fortifie pluſieurs places. Gabinius entreprend d'arrêter ſes progrès : & donne ordre à Marc Antoine de marcher à l'ennemi. Alexandre eſt vaincu & pris. Antipater reçoit M. Antoine avec beaucoup d'amitié. Celui-ci, quand il fut Triumvir, reconnut dans la manière dont il traita Hérode ſon fils, les bons traitemens qu'il avoit reçus du pere. Gabinius partage toute la Province de Judée en cinq parties égales.

An du M. 3948. *av. J. C.* 56.

Ariſtobule ſe ſauve de Rome avec ſon fils Antigone, & retourne en Judée, où il eſſaye de ſe relever. Mais Gabinius renverſe ſes entrepriſes : il eſt pris & amené à ce Général avec ſon fils. Gabinius le renvoie à Rome avec ſes deux fils : le Sénat retient ce Prince dans les fers, & renvoie ſes deux fils en Judée.

An du M. 3949. *av. J. C.* 55.

Alexandre fils d'Ariſtobule ſe ſaiſit de nouveau du gouvernement : ayant oſé à la tête de trente mille Juifs aller à la rencontre de Gabinius, il perd dix mille des ſiens.

An du M. 3950. *av. J. C.* 54.

Craſſus marchant contre les Parthes apprend que l'on gardoit à Jéruſalem de précieux tréſors. Il pille les richeſſes du Temple qui ſe montoient à trente millions. Craſſus périt quelque tems après au-delà de l'Euphrate d'une manière ignominieuſe.

An du M. 3955. *av. J. C.* 49.

La guerre civile entre Céſar & Pompée eſt ſur le point d'éclater ; le premier étant devenu maître de Rome,

Guerre

Romains.

3954.

erre civile entre Céſar
mpée qui eſt vaincu.

Egyptiens.

3953.

Ptolomée Denys ſuccede à ſon pere Aulete.

3956.

Pompée vaincu à Pharſale ſe retire en Egypte, & eſt tué par les ordres de Ptolomée.

renvoie Ariſtobule en Paleſtine pour eſſayer de remuer contre Pompée. Il lui donne même deux légions ; mais Ariſtobule eſt empoiſonné par les partiſans de Pompée. Alexandre ſon fils eſt décapité à Antioche par les ordres de Métellus Scipion beau-pere de Pompée.

An du M. 3957. *av. J. C.* 47.

Antigone, fils d'Ariſtobule, étant venu trouver Céſar après ſon expédition d'Egypte, déplore le malheur de ſon pere & de ſon frere, & ſe plaint d'Hyrcan & d'Antipater qui avoient uſurpé l'autorité ſouveraine ſur leur nation. Céſar qu'ils avoient très-bien ſervi dans les dangers qu'il avoit courus en Egypte, n'a aucun égard aux prières d'Antigone. Il confirme à Hyrcan la dignité de ſouverain Pontife & la principauté de Judée, & donne à Antiparer la charge de procurateur de Judée ſous Hyrcan. Ainſi l'ariſtocratie de Gabinius eſt abolie, & le gouvernement de Judée rétabli ſur l'ancien pied.

Antipater fait donner le gouvernement de Jéruſalem à Phaſaël ſon fils aîné, & celui de Galilée à Hérode ſon ſecond fils âgé pour-lors de 25. ans.

An du M. 3958. *av. J. C.* 46.

Les plus conſidérables d'entre les Juifs offenſés du crédit d'Antipater & de ſes enfans, accuſent Hérode auprès d'Hyrcan d'avoir fait mourir pluſieurs Juifs ſans ſa permiſſion. Hyrcan le fait venir pour ſe défendre. Hérode ayant mis ordre aux affaires de la Galilée, vient comparoître devant Hyrcan, non comme un homme privé, mais avec quelques gens d'eſcorte : par ſon adreſſe & les menaces de Sextus Céſar Gouverneur de Syrie, & par ſa fuite, il ſe ſouſtrait au jugement. Sextus Céſar gagné par argent donne à Hérode le gouvernement de la Céléſyrie. Hérode marche contre Hyrcan à la tête d'une armée ; mais il ſe contente de lui faire peur, fléchi par les prières de ſon pere & de ſon frere.

Romains.

3957.

ır de retour à Rome
:laré Dictateur perpé-
Sa victoire en Eſpagne
les fils de Pompée
i maître abſolu de la
lique.

3959.

:ſar maître de la Répu-
ıe met la main à la
mation du Calendrier.

Egyptiens.

3957.

César victorieux pourſuit Pompée en Egypte, où il apprend qu'il avoit été maſſacré.

Il réconcilie la jeune Reine avec le Roi, qui peu après ſe brouille avec Céſar. Le Dictateur le défait, & il ſe noye après 4. ans de regne. Céſar maître de toute l'Egypte ne veut point la ſoumettre aux Romains.

3958.

Céſar donne ce grand royaume à Cléopatre ; & marie la Reine à ſon autre frere, cadet de Ptolomée, âgé de 11. ans ſeulement : quatre ans après elle l'empoiſonne.

Hyrcan envoie des ambaſſadeurs à Céſar, pour le prier de vouloir bien renouveller l'ancienne alliance des Romains avec les Juifs. Ce qui lui eſt accordé.

An du M. 3960. *av.* J. *C.* 44.

Hyrcan obtient de Céſar la permiſſion de rebâtir les murs de Jéruſalem. Ce fut peu de temps avant la mort du Dictateur. Antipater y fait travailler ſans perdre de temps : & la ville eſt fortifiée comme auparavant. Céſar eſt aſſaſſiné en plein Sénat. La Judée ſe reſſent des troubles occaſionnés par la mort du Dictateur. Caſſius s'étant emparé de la Syrie s'avance en Judée, & en exige ſept cents talens d'argent. Hérode le premier lui en apporte cent, & gagne ſes bonnes graces.

Antipater eſt empoiſonné à la table d'Hyrcan par Malichus. Hérode venge la mort de ſon pere en tuant l'aſſaſſin.

An du M. 3962. *av. J. C.* 42.

Caſſius étant parti de Syrie, la ſédition commence à Jéruſalem. Felix s'avance contre Phaſaël pour venger la mort de Malichus.

An du M. 3963. *av. J. C.* 41.

Antigone fils d'Ariſtobule, ſoûtenu de Ptolomée ſon beau-pere, ſe jette ſur la Judée. Hérode vient à ſa rencontre, & l'en chaſſe. Hyrcan & le peuple, pour reconnoître ces ſervices, lui donnent des couronnes. Antoine reçoit en Bythinie des ambaſſadeurs de toutes les nations. Les principaux des Juifs viennent ſe plaindre de Phaſaël & d'Hérode qui ne laiſſoient à Hyrcan qu'une ombre d'autorité. Antoine gagné par argent reçoit Hérode avec diſtinction, & n'écoute pas ſes accuſateurs.

Les ambaſſadeurs d'Hyrcan ſe rendent à Ephèſe, & préſentent à Antoine une couronne d'or : les plus conſidérables des Juifs viennent trouver Antoine à Daphné

Romains.

3960.

ar eſt aſſaſſiné en plein
dans la cinquante-
e année de ſon âge,
uatriéme de ſa dicta-
Brutus & Caſſius qui
it été les chefs de la
ration, ſont vaincus
Octavius & M. Antoine.
ictoire eſt ſuivie d'un
nombre de proſcrip-
dont Cicéron devient
ime.
t de Lepidus Triumvir
Antoine & Auguſte.
Pompeius vaincu par
ſte ſe retire auprès
ine qui le fait tuer.

Egyptiens.

3962.

Cléopatre VI. derniére
Reine d'Egypte regne ſeule.

pour ſe plaindre de Phaſaël & d'Hérode. Hyrcan favoriſoit Hérode, à qui il avoit déja promis Mariamne fille de ſa fille. Antoine établit Tetrarques les deux freres, & leur donne le gouvernement de toute la Judée.

An du M. 3964. av. J. C. 40.

Pachorus fils du Roi des Parthes ayant ſoumis la Syrie vient en Paleſtine, dépoſe Hyrcan, met en ſa place Antigone moyennant la promeſſe de mille talens, & lui remet Hyrcan & Phaſaël enchaînés. Hérode ſe ſauve de Jéruſalem au moment qu'on venoit pour le prendre. Phaſaël ſe caſſe la tête contre la muraille pour éviter une mort honteuſe. Antigone fait couper les oreilles à Hyrcan pour l'exclure du pontificat : enſuite les affaires ayant été réglées, Hyrcan eſt emmené captif par les Parthes.

Hérode ſe retire auprès de Malchus Roi d'Arabie ; mais n'y ayant pu trouver d'aſyle, il ſe rend à Rome où il eſt reçu par Antoine alors tout-puiſſant. Le Triumvir lui donne la couronne qu'il n'eſpéroit pas : (car les Romains n'avoient pas accoutumé de violer ainſi les droits des maiſons royales, qui les reconnoiſſoient pour leurs protecteurs, & de donner la couronne à un étranger.) Hérode néanmoins eſt déclaré Roi de Judée par le Sénat, & conduit en cérémonie par les Conſuls au Capitole. Antigone en même temps eſt déclaré ennemi de la République.

Pendant l'abſence d'Hérode qui ne fut que de trois mois, Antigone avoit tenu aſſiégée dans la forteresſe de Maſſada toute la famille de ce Prince qui l'y avoit miſe en quittant Jéruſalem. Elle y ſouffrit beaucoup par la diſette d'eau.

An du M. 3965. av. J. C. 39.

Antigone diſpute la couronne à Hérode pendant près de deux ans.

An du M. 3966. *av. J. C.* 38.

Hérode fait le ſiége de Jéruſalem avec une belle & nombreuſe armée par le ſecours des Romains. Pendant le ſiége il va à Samarie, & conclut ſon mariage avec Mariamne fille d'Alexandre fils d'Ariſtobule, & d'Alexandra fille d'Hyrcan II. Cette Princeſſe étoit d'une grande beauté, & d'une vertu éminente.

Hérode revient à Jéruſalem, & preſſe vivement le ſiége de concert avec Soſius Gouverneur de la Syrie pour les Romains. La place eſt emportée au bout d'un peu plus de ſix mois de ſiége.

An du M. 3967. *av. J. C.* 37.

Les vainqueurs rempliſſent la ville de ſang & de carnage ; les Romains n'épargnent ni les édifices, ni les perſonnes. Antigone vient ſe jetter aux pieds de Soſius qui l'envoie enchaîné à Antoine. Celui-ci lui fait trancher la tête à Antioche, après l'avoir fait fouetter publiquement. Par ſa mort Hérode ſe trouve en poſſeſſion du royaume de Judée.

Ainſi finit le royaume des Aſmonéens après avoir duré 129. ans, depuis le gouvernement de Judas Machabée.

HÉRODE

ROI DES JUIFS.

An du M. 3968. *av. J. C.* 36.

Hyrcan ayant été fort bien traité par le Roi des Parthes, obtient la permiſſion de paſſer ſes jours à Babylone. De retour dans ſa patrie, Hérode l'amuſe pour mieux cacher les piéges qu'il lui prépare.

Romains. *Egyptiens.*

Hérode fait mourir tous les membres du Sanhedrin qui s'étoient oppoſés à ſon élévation. Il nomme grand-Pontife Ananelus, prêtre peu connu qui demeuroit parmi les Juifs en Babylone.

Alexandra belle-mere d'Hérode voit avec peine qu'Ariſtobule fils d'Alexandre & le ſien, à qui cette charge étoit due par droit de ſucceſſion, en eſt exclus. Elle agit auprès de Cléopatre pour l'obtenir d'Antoine. Mariamne agiſſoit auſſi pour lui. Hérode vaincu par l'importunité des deux Princeſſes, donne le pontificat, du vivant même d'Hananéel, à Ariſtobule frere de Mariamne, âgé pour-lors de 17. ans.

An du M. 3969. *av. J. C.* 35.

Alexandra voulant faire tomber la couronne à Ariſtobule, à qui elle appartenoit de droit, agit auprès de Cléopatre pour la mettre dans ſes intérêts. Hérode averti lui donne le palais pour priſon. Elle veut ſe ſauver avec ſon fils, mais elle eſt arrêtée en chemin. Hérode leur pardonne, ne pouvant faire autrement. Mais s'étant apperçu qu'Ariſtobule faiſant à la Fête des Tabernacles les fonctions de ſa charge, avoit frappé tout le monde qui le combloit d'éloges, il le fait noyer à Jéricho dès que la Fête eſt paſſée.

An du M. 3970. *av. J. C.* 34.

Alexandra inconſolable de la perte d'Ariſtobule s'adreſſe à Cléopatre ſa protectrice, lui fait ſentir la cruauté d'Hérode. Cléopatre qui l'appuie de tout ſon crédit, engage Antoine à prendre connoiſſance de l'affaire. Antoine cite Hérode devant lui. Hérode ſe tire d'affaire par ſes préſens & ſon éloquence. Antoine donne à Cléopatre la Céléſyrie au lieu de la Judée pour la détourner de pourſuivre Hérode, & ce moyen lui réuſſit. A ſon retour en Judée, Hérode apprend les brouilleries de ſa famille dont il eſt fort affligé. Cléopatre vient à Jéruſalem, &

Romains.

Egyptiens.

3969.

Marc Antoine épouſe Cléopatre, & lui donne la Phénicie, la baſſe Syrie, l'iſle de Chypre, la Cilicie, & une partie de la Judée.

traite avec Hérode du revenu tant du territoire de Jéricho que de la partie d'Arabie qu'Antoine lui avoit donnée. Ce Prince l'accompagne juſqu'à la frontière de ſes Etats.

Hérode reçoit ordre d'Antoine de tourner contre les Arabes les armes qu'il deſtinoit à le défendre contre Octave. Les Arabes refuſoient de payer à Cléopatre les tributs qu'il avoit accordé à cette Princeſſe de lever ſur eux.

An du M. 3973. *av. J. C.* 31.

Hérode remporte ſur Malchus Roi des Arabes une victoire ſignalée ; mais il eſt battu dans une ſeconde action. Néanmoins, ayant envoyé demander la paix aux Arabes à l'occaſion d'un grand tremblement de terre qui fit périr trente mille de ſes ſujets, & les Arabes étant venus ſe jetter ſur la Judée, ceux-ci ſont vaincus dans deux batailles, & obligés à leur tour de demander la paix.

Antoine ayant été vaincu à la bataille d'Actium, Hérode lui fait donner des avis dont il ne profite pas. Ce qui fait que ce Prince penſe à faire ſa paix avec Auguſte.

An du M. 3974. *av. J. C.* 30.

Alexandra mere de Mariamne veut engager ſon pere le vieux Hyrcan à traiter avec Malchus Roi des Arabes. Il le fait avec regret. La lettre interceptée eſt portée à Hérode qui le fait mourir à l'âge de 80. ans. Hérode s'étant rendu à Rhodes auprès d'Auguſte, paroît devant lui ſans diadême, mais ayant du reſte toute la pompe & tout l'appareil d'un Roi : il lui avoue l'attachement qu'il avoit eu pour Antoine, ajoûtant qu'il étoit diſpoſé à le ſervir, comme il avoit ſervi cet ami. Céſar lui rend le diadême, & le confirme dans ſon royaume.

Les diviſions avoient recommencé dans ſa famille par ſon abſence. Salomé ſa ſœur fait tout auprès de lui pour l'aigrir à l'égard de Mariamne qui inſtruite de l'ordre que ſon mari avoit donné de la faire mourir, au cas qu'il ne revînt pas, le reçoit à ſon arrivée avec la plus grande indifférence.

Romains.

3973.

Bataille d'Actium entre Auguſte d'une part, & Antoine & la Reine Cléopatre de l'autre. Ces derniers vaincus par leur ennemi qui s'étoit emparé de l'Egypte, ſe donnent la mort. Céſar triomphe la troiſiéme année de cette guerre, & bientôt après on lui donna le nom d'Auguſte.

Egyptiens.

3974.

Cléopatre ſe donne la mort après Antoine. Elle étoit âgée de 38. ans. Après ſa mort, l'Egypte fut réduite en Province Romaine.

Auguſte allant en Egypte pourſuivre Antoine & Cléopatre, Hérode ſe rend à Ptolemaïde pour lui faire ſa cour, & lui fait préſent de huit cents talens. Et après la mort d'Antoine & de Cleopatre, il ſe hâta d'aller au devant de ce Prince qui lui rendit Jéricho, Gadara, Hyppon & Samarie dans l'intérieur du pays, & quatre places ſur la côte ; ſçavoir Gaza, Anthédon, Joppé & la Tour de Straton.

An du M. 3976. *av. J. C.* 28.

Hérode prêtant l'oreille aux calomnies de Salomé ſa ſœur, fait mourir Mariamne qu'il aimoit tendrement. Il ne l'eut pas plutôt perdue qu'il ſentit ſa paſſion s'augmenter pour elle ; & la douleur qu'il conçut, le jetta dans une mélancolie dont ſon eſprit ſe reſſentit.

La peſte fait des ravages épouvantables : ce fléau fut regardé comme une punition de Dieu pour la mort de cette Princeſſe. Le déſordre de l'eſprit d'Hérode augmente : ce Prince abandonne les affaires, & ſe retire à Samarie où il tombe malade dangereuſement. Il ſe rétablit enfin, & retourne à Jéruſalem ; mais ſon eſprit ne put ſe remettre parfaitement.

Alexandra ayant voulu remuer pendant ſa maladie, & ſurprendre la forteresſe Antonia rebâtie par Hyrcan I. & ſituée ſur la montagne du Temple, avec une autre dans l'enceinte de la ville, Hérode la fait mourir auſſi-tôt.

An du M. 3978. *av. J. C.* 26.

Hérode fait mourir Coſtobare mari de Salomé, que cette indigne femme accuſe injuſtement auprès du Prince, après l'avoir répudié contre la coutume des Juifs qui n'accordoit le billet de divorce qu'au mari.

Hérode ſe voyant plus abſolu que jamais, s'éloigne de jour en jour des mœurs anciennes, & en introduit d'étrangères. Il établit des combats d'Athletes qui ſe célébroient tous les cinq ans en l'honneur de Céſar. Il

ROMAINS.

EMPEREURS.

1°. *Auguſte* regne 44. ans, c'eſt-à-dire, depuis l'an 3973. juſqu'à la dix-huitiéme année de Jeſus-Chriſt, ſelon l'Ere Chrétienne, & la quatorziéme ſelon l'Ere vulgaire.

Ere Chrét.		*Ere Vulg.*
18.	2°. *Tibère* ſon fils adoptif regna 22. ans.	14.
41.	3°. *Caligula* petit-fils de *Tibère* par adoption regna environ 4. ans.	37.
45.	4°. *Claude* oncle de *Caligula*, regna environ 14. ans.	41.
58.	5°. *Néron* fils adoptif de *Claude*, & ſon gendre regna environ 14. ans.	54.
72.	6°. *Galba* regna 6. mois : *Othon* 95. jours : *Vitellius* 8. mois.	68.
73.	7°. *Veſpaſien* regna 9. ans:	69.

Sous le regne de cet Empereur, Tite ſon fils ruine Jéruſalem.

conſtruit un théâtre dans la ville, & un amphithéâtre au dehors : ces deux édifices étoient ſuperbes.

An du M. 3979. *av. J. C.* 25.

Hérode ayant ſoulevé le peuple contre lui par cette conduite, pour ſe procurer plus de ſureté, fortifie Samarie qu'il fait appeller Sebaſte en l'honneur d'Auguſte. Jean Hyrcan l'avoit entiérement raſée, mais Gabinius l'avoit rebâtie.

La famine & la peſte font de grands ravages ; Hérode fait fondre ſon or & ſon argenterie, & en fait battre de la monnoie qu'il envoie en Egypte pour y acheter du bled, dont il eut en abondance pour fournir aux beſoins de ſes ſujets. Il regagne par là tous les cœurs.

An du M. 3980. *av. J. C.* 24.

Hérode bâtit un palais magnifique ſur le mont Sion : il ôte l'année ſuivante la charge de grand-Prêtre à Jeſus fils de Phabes qui l'avoit exercée ſix ans, & la donne à Simon fils de Boëthus, dont il vouloit épouſer la fille nommée Mariamne. Il bâtit un palais à ſoixante ſtades de Jéruſalem, & l'appelle de ſon nom *Hérodion*.

An du M. 3982. *av. J. C.* 22.

Hérode choiſit ſur la côte un endroit où étoit auparavant la tour de Straton, & y bâtit une ville à qui il donne le nom de *Céſarée*, & qui devient le meilleur port de toute la côte de Phénicie.

Hérode envoie à Rome ſes deux fils Alexandre & Ariſtobule, qu'il avoit eus de Mariamne pour y être élevés ſous les yeux de Céſar qui aggrandit les Etats du pere en lui donnant la Trachonite, l'Auranite, & la Baranée.

An du M. 3984. *av. J. C.* 20.

Céſar étant venu en Syrie renvoie abſous Hérode accuſé

le violence & de rapine par ceux de Gadara ; & lui donne la Tetrarchie de Zenodore, ſituée entre la Galilée & la Trachonite, où Hérode éleva un temple de marbre blanc en l'honneur d'Auguſte, près de Panium à la ſource du Jourdain.

An du M. 3985. *av. J. C.* 19.

Hérode propoſe aux Juifs le deſſein qu'il a de rebâtir le Temple de Jéruſalem. Il fait préparer tous les matériaux néceſſaires.

An du M. 3987. *av. J. C.* 17.

Il fait abbatre le vieux Temple, & commence à bâtir le nouveau. Un an & demi après, le lieu ſaint, le lieu très-ſaint & leur porche furent achevés. On continua fort long-temps à travailler aux bâtimens du dehors. (Car ils n'étoient pas encore finis du temps de Jeſus-Chriſt, & ne le furent qu'au gouvernement de Florus : quelques-uns prétendent qu'Hérode ſe contenta d'orner & d'embellir le Temple, & qu'il ne fut point entièrement rebâti.)

An du M. 3988. *av. J. C.* 16.

Hérode vient à Rome autant pour faire ſa cour à Auguſte, que pour voir ſes enfans qu'il ramene en Judée, où ils s'attirent l'eſtime & l'affection de tous les Juifs ; il les marie l'un & l'autre.

An du M. 3989. *av. J. C.* 15.

Agrippa vient en Judée, & eſt conduit à Jéruſalem par Hérode, qui le reçoit de la manière la plus diſtinguée.

An du M. 3990. *av. J. C.* 14.

Hérode obtient de lui pour les Juifs de l'Aſie-Mineure

la confirmation de leurs priviléges & immunités, & le libre exercice de leur Religion dont les naturels du pays ne les laiſſoient pas jouir.

An du M. 3991. *av. C. J.* 13.

Salomé & Phéroras eſſayent par leurs artifices & leurs calomnies de perdre Alexandre & Ariſtobule fils d'Hérode; & pour y mieux réuſſir, & leur ôter toute apparence d'échapper, on leur met en tête Antipater fils aîné d'Hérode qu'il avoit eu de Doris ſa premiére femme laquelle étoit ſans naiſſance, & qu'Hérode avoit épouſée n'étant que ſimple particulier. Ce Prince éleve Antipater à de nouveaux honneurs.

An du M. 3992. *av. J. C.* 12.

Antipater va à Rome ſous la conduite d'Agrippa, & de là il ne ceſſe par ſes lettres d'irriter ſon pere contre les enfans de Mariamne. Hérode ſe rend à Rome avec ſes enfans pour les accuſer devant Céſar.

An du M. 3993. *av. J. C.* 11.

Ces jeunes Princes ayant fait voir leur innocence par leurs prières, par leurs larmes, & par tout ce qu'ils dirent pour leur juſtification, Céſar les réconcilie avec leur pere qui s'en retourne avec eux en Judée. Il y emmene auſſi Antipater; & lorſqu'il y eſt arrivé, il fait une aſſemblée du peuple, où il nomme Antipater pour lui ſuccéder, & les enfans de Mariamne après lui.

An du M. 3995. *av. J. C.* 9.

Salomé & Phéroras de concert avec Antipater recommencent leurs intrigues pour perdre Alexandre & Ariſtobule.

Archélaüs

An du M. 3996. av. J. C. 8.

Archelaüs Roi de Cappadoce, beau-pere d'Alexandre, rétablit la paix dans la famille d'Hérode par ſa prudence, & en faiſant dévoiler à Phéroras toute l'intrigue devant Hérode.

Ce Prince va à Rome pour la troiſiéme fois inſtruire Auguſte de cette nouvelle réconciliation avec ſes enfans; mais la méſintelligence recommença bientôt après.

An du M. 3998. av. J. C. 6.

Hérode s'irritant de plus en plus contre les enfans de Mariamne, les fait charger de chaînes & en écrit à Céſar qui lui accorde la permiſſion de les punir, en cas qu'ils ſoient coupables. Hérode convoque une aſſemblée de cent cinquante perſonnes, qui le voyant altéré du ſang de ſes propres enfans, les condamnent à mort à la pluralité des voix : Hérode les envoya à Sebaſte, où ils furent étranglés par ſes ordres.

An du M. 3999. av. J. C. 5.

Antipater attente à la vie de ſon pere. Phéroras étoit pour-lors brouillé avec Hérode, & mourut quelque temps après. Antipater, pour empêcher que ſon pere ne le ſoupçonne, le fait conſentir, par le moyen de ſes amis à Rome, de l'envoyer vers Auguſte.

Hérode fait porter à Auguſte ſon teſtament par lequel il établit Antipater l'héritier de ſa couronne, ou à ſon défaut, Hérode né de Mariamne fille du Pontife Simon. (Cet Hérode épouſa la ſœur d'Agrippa.)

Hérode inſtruit des piéges que lui tendoit Antipater, l'efface de deſſus ſon teſtament, répudie ſa mere, & ôte à Simon la ſacrificature.

An du M. 4000. av. J. C. 4.

Vraie année de la naiſſance de Jeſus-Chriſt, quoique nous marquions ici *avant Jeſus-Chriſt quatre*, ainſi cette époque devance de quatre ans celle que l'on appelle l'*Ere commune* ou l'*Ere Chrétienne* par une erreur de calcul où eſt tombé Denys le Petit qui a dreſſé cette Ere, & qui a mis la naiſſance de Jeſus-Chriſt l'an 4004. Mais comme cette faute n'a été reconnue que long-temps après, & lorſque l'Ere Chrétienne étoit reçue par-tout, on a continué, pour éviter la confuſion, de compter les années de Jeſus-Chriſt de la manière qu'on avoit commencé.

Hérode écrit à Antipater des lettres fort artificieuſes, par leſquelles il l'engage de revenir promptement en Judée. A ſon arrivée à Jéruſalem, il le fait mettre en priſon ; & en même temps il en écrit à Céſar, à qui il envoie des ambaſſadeurs pour cela.

Hérode tombe malade, fait de nouveau ſon teſtament par lequel il nomme pour ſon ſucceſſeur Hérode Antipas, le plus jeune de ſes fils, s'étant laiſſé prévenir contre Archelaüs & Philippe par les calomnies d'Antipater. Il changea encore depuis ſon teſtament, & fit ſon héritier Archelaüs.

Judas & Mathias les deux plus habiles Interprètes de la Loi, ayant reconnu que la maladie du Roi étoit ſans remede, perſuadent aux jeunes gens qu'ils inſtruiſoient d'arracher l'aigle d'or qu'Hérode avoit fait mettre ſur la grande porte du temple ; mais les auteurs de ce deſſein ſont brûlées vifs par l'ordre d'Hérode, qui ſoupçonnant le grand-Prêtre Mathias d'y avoir eu part, le dépoſe de la grande ſacrificature.

Hérode fait maſſacrer tous les enfans nés à Bethléem & aux environs depuis l'âge de deux ans & au deſſous, voulant ſe défaire de Jeſus-Chriſt.

Il ordonne qu'on enferme dans le cirque les principaux de la nation pour les faire mourir, au moment de

ſa mort. Il reçoit des lettres d'Auguſte qui lui permettent de punir Antipater comme il le jugeoit à propos. Ainſi il le fait mourir.

Hérode donne par ſon teſtament la Judée, l'Idumée, & la Samarie à Archelaüs ; à Philippe, la Trachonite, l'Auranite, & la Batanée ; à Hérode-Antipas, la Galilée & la Pérée : il meurt âgé de ſoixante-dix ans. On relâche ceux que ce cruel Prince avoit fait enfermer dans l'hippodrôme, avant que la nouvelle de ſa mort ſoit répandue. Archelaüs eſt proclamé Roi.

An du M. 4001. vraie année de Jeſus-Chriſt 2.

Archelaüs déclare qu'il ne veut pas prendre le titre de Roi, qu'il ne lui ait été confirmé par Auguſte. Il va à Rome pour cela. Salomé qui l'accompagnoit, étoit portée pour Antipas qui part en même temps pour Rome, dans l'eſpérance de s'élever lui-même ſur le thrône.

Les Juifs profitant de l'abſence d'Archelaüs, excitent le jour de la Pentecôte une grande ſédition contre Sabinus qui gouvernoit la Judée pour les Romains. Ils envoient à Rome des ambaſſadeurs pour empêcher qu'Archelaüs ne ſoit Roi. Plus de huit cents Juifs ſe joignent à eux à Rome pour le même ſujet. Ils demandent qu'on change la forme de leur gouvernement, en ſorte qu'ils n'obéiſſent plus à des Rois ; mais qu'incorporés à la Province de Syrie ils ſoient ſoumis aux Romains.

Auguſte adjuge la moitié du royaume d'Hérode à Archelaüs, avec le titre d'Ethnarque : cette moitié comprenoit la Judée, l'Idumée & la Samarie : il lui promet de lui donner enſuite le titre de Roi, s'il ſe conduit bien.

Il donne à Philippe la province de Trachonite, & à Antipas la Galilée ; c'eſt-à-dire, qu'il confirme pour les partages le teſtament d'Hérode.

Archelaüs de retour en Judée, ôte la ſacrificature à Joazare qui avoit ſuccedé à Mathias, ſous prétexte qu'il avoit eu part à la ſédition, & la donne à Eléazar frere

de celui qu'il en chaſſe. Il répudie ſa femme Mariamne, & épouſe Glaphira veuve de ſon frere Alexandre.

An du M. 4004. vraie an. de J. C. 5.

Commencement de l'Ere Vulgaire.

An de Jeſus-Chriſt 10.

Les plus conſidérables d'entre les Juifs ne pouvant plus ſupporter la tyrannie d'Archelaüs, l'accuſent auprès de Céſar qui le mande à Rome. Auguſte l'exile à Vienne dans les Gaules, confiſque ſes biens; & toute l'étenduë de ſon Etat eſt réduit en province Romaine : on envoya en Judée Quirinus qui fait un dénombrement dans ce pays & dans la Syrie, dont il eſt établi Gouverneur. Ce fut le ſecond dénombrement fait par Quirinus : Eléazar eſt privé du pontificat, on met en ſa place Ananus, beau-pere de Caïphe.

An de J. C. 12.

Jeſus-Chriſt paroît au milieu des docteurs à la Pâque de cette année.

An de J. C. 19.

Hérode-Antipas qui jouiſſoit paiſiblement du partage d'Auguſte, gagne les bonnes graces de Tibère en l'honneur de qui il bâtit une ville ſur le bord du lac de Génézareth, nommé auſſi pour cela lac de Tibériade.

An de J. C. 27.

Valerius-Gratus ôte le pontificat à Ananus, & y éleve Iſmaël fils de Phabée.

An de J. C. 28.

Il ôte Iſmaël, & donne ſa place à Eléazar fils d'Ananus.

An de J. C. 29.

Il ôte Eléazar, & y met Simon fils de Camith.

An de J. C. 30.

Gratus ſucceſſeur de Valerius ôte Simon, & donne ſa place à Caïphe gendre d'Anne. Ponce Pilate vient gouverner la Judée après Gratus.

Ce Gouverneur fait entrer durant la nuit dans Jéruſalem les enſeignes Romaines couvertes, & les fait enſuite découvrir. Ce qui excite des troubles & des tumultes. Nul autre Gouverneur avant lui, dit Joſeph, n'avoit rien entrepris de ſemblable. Pilate veut ſévir contre les ſéditieux; mais touché de leur fermeté, il fait retirer les enſeignes, & reçoit ordre de Tibère quelque temps après de faire ôter du Temple des boucliers qu'il y avoit fait placer pour mortifier les Juifs qui ne pouvoient ſouffrir les inſcriptions qui y étoient gravées.

Pilate occaſionne de nouveaux troubles en entreprenant de piller le tréſor ſacré.

An de J. C. 32.

Saint-Jean commence à baptiſer.

An de J. C. 34.

Baptême de Jeſus-Chriſt. Le Sauveur célébre la premiére Pâque, & commence ſon miniſtère. La Judée étoit alors déchirée par des ſéditions continuelles, accablée ſous le joug peſant des Empereurs, & ſous celui des Gouverneurs plus peſant encore; diviſée en factions & en

ſectes qui ſe traitoient avec plus d'inhumanité qu'ils n'en éprouvoient de leurs oppreſſeurs ; livrée à la dangereuſe & continuelle ſéduction des faux prophètes & des prétendus Meſſies, & infatuée de l'attente d'un Libérateur temporel.

Tibère chaſſe de Rome tous les Juifs.

An de J. C. 35.

Seconde Pâque de Jeſus-Chriſt.

An de J. C. 36.

Troiſiéme Pâque de Jeſus-Chriſt.

An de J. C. 37.

Quatriéme & derniére Pâque de Jeſus-Chriſt. Sa mort & ſa reſurrection : (Suivant l'Ere vulgaire, il faut compter ſeulement 33. Nous allons reprendre cette chronologie.)

En ce temps arrive la mort de Philippe le Tetrarque fils du grand Hérode, mais non pas celui dont Antipas épouſa la femme Hérodiade.

An de l'Ere vulgaire 35.

Pilate reçoit ordre de Vitellius Gouverneur de Syrie, de venir ſe juſtifier à Rome ſur la conduite qu'il avoit tenue à l'égard des Samaritains, aux Principaux deſquels il avoit dans une émeute fait trancher la tête. Marcellus eſt envoyé en ſa place.

An de l'Ere V. 37.

Caius Caligula devenu Empereur donne à Agrippa fils d'Ariſtobule, & petit-fils du grand Hérode, la Tétrarchie de ſon oncle Philippe, & celle d'Abylene. Agrippa avoit

été élevé avec Druſus fils de Tibère, mis en priſon & chargé de chaînes ſous ce Prince. Caligula le revêtit de pourpre, lui donna une chaîne d'or, en l'établiſſant Roi de la Tetrarchie.

An de l'Ere V. 38.

Agrippa obtient la permiſſion d'aller viſiter ſes Etats, & d'y régler toutes choſes. Arrivé à Alexandrie, il y eſt inſulté par les Juifs qui peu contens qu'il fût Roi, tournent ſa royauté en raillerie. Flaccus qui en étoit Gouverneur, en fit déchirer en piéces, fouetter & crucifier un grand nombre.

An de l'Ere V. 39.

Hérodiade voyant Agrippa ſon frere ſur le thrône, perſuade à Hérode Antipas ſon mari de la ſuivre à Rome pour demander enſemble cette dignité; mais Agrippa ayant écrit contre eux, ils ſont l'un & l'autre envoyés en exil à Lyon.

Pilate outré de chagrin des exactions continuelles que Caligula faiſoit ſur lui, ſe tue lui-même.

An de l'Ere V. 40.

Agrippa étant de retour à Rome, Caius lui donne la Tetrarchie de ſon oncle Hérode exilé à Lyon.

Le peuple d'Alexandrie demande que l'on mette des idoles dans les Synagogues des Juifs. Flaccus Gouverneur d'Egypte y conſent, & déclare les Juifs étrangers, quoiqu'ils euſſent le droit de citoyens; on les fait ſouffrir de mille manières, en ſorte que les deux partis envoient des ambaſſadeurs à Caius, Philon pour les Juifs, Appion pour les Alexandrins: les Juifs ſont très-mal reçus.

Petrone, Gouverneur de Syrie par un ordre de l'Empereur, ſe prépare à mettre la ſtatue de ce Prince dans le Temple

de Jéruſalem ; mais touché des pleurs & des cris des Juifs, il en différe l'exécution. Caius lui-même cedant aux prières d'Agrippa, révoque l'ordre qu'il avoit donné ; & s'en étant repenti preſque auſſi-tôt, ordonne à Petrone d'en preſſer l'exécution. La mort de cet Empereur arrêta tout.

Les Juifs ſont maltraités chez les Parthes, en Méſopotamie, & vers Babylone ; & ils y ſont tués en grand nombre.

An de l'Ere V. 41.

Agrippa qui étoit toujours à Rome, contribue à faire monter Claude ſur le thrône. Celui-ci par reconnoiſſance confirme dans ſon royaume Agrippa, & y ajoûte la Judée & la Samarie poſſédée par Hérode ſon ayeul, l'Abylene, les pays voiſins ſitués dans le Liban, & de plus les honneurs du Conſulat. Claude donne auſſi à ſon frere la principauté de Calcide.

Claude renvoie Agrippa dans ſes Etats avec des lettres de recommandation pour les Gouverneurs & Intendans. Ce Prince uſe d'une grande diligence pour ſe rendre à Jéruſalem, & fait ſuſpendre dans le Temple la chaîne d'or que lui avoit donnée Caius.

Il ôte le pontificat à Théophile fils d'Ananus, qui avoit ſuccedé à ſon frere Jonathas, comme celui-ci à Caïphe ; & il le donne à Simon fils de Boeth.

Quelques jeunes gens mettent la ſtatue de l'Empereur dans la Synagogue de Jéruſalem : Agrippa irrité de cette entrepriſe, vient trouver Petrone ; & s'étant plaint de leur audace, fait ôter la ſtatue.

An de l'Ere V. 42.

Agrippa ôte le Pontificat à Simon, & le donne à Mathias frere de Jonathas, au refus de celui-ci qui s'en excuſe ſur ce qu'il avoit déja été revêtu de cette charge.

Agrippa bâtit à Jéruſalem un nouveau quartier appellé

la Ville-neuve. (Il ſe plaiſoit fort à Jéruſalem & y demeuroit toujours, ſe faiſant un devoir d'obſerver les loix & les uſages de ſa patrie.)

Pour plaire aux Juifs, il attaque les Chrétiens ; fait mourir ſaint Jacques, & fait mettre ſaint Pierre en priſon. Il conſtruit à Berith un ſuperbe amphithéatre, des bains & des portiques. Il ôte le pontificat à Mathias, & & le donne à Elionée.

An de l'Ere V. 43.

Hérode Agrippa meurt après avoir harangué les Syriens & les Sydoniens. Dieu le punit pour ne lui avoir pas rendu gloire.

An de l'Ere V. 44.

Son fils Agrippa âgé de 17. ans étoit alors ſous les yeux de Claude. L'Empereur vouloit l'envoyer prendre poſſeſſion du royaume de ſon pere ; mais en ayant été détourné, il le retient, & envoie en Judée Cuſpius Fadus en qualité de Gouverneur de cette province, pour la purger des brigands. Il étouffa la révolte d'un certain Théodas. Agrippa laiſſoit auſſi trois filles, Berenice, Mariamne, & Druſille.

An de l'Ere V. 45.

Hérode Roi de Calcide obtient ſur le temple & le tréſor ſacré un pouvoir abſolu, & le droit d'élire les ſouverains Pontifes.

An de l'Ere V. 47.

Tibère Alexandre Juif apoſtat ſuccede à Fadus dans le gouvernement de Judée. Hérode ôte le pontificat à Joſeph, qui avoit ſuccedé à Elionée, & le donne à Ananias. Cumanus ſuccede à Tibère, & Hérode Roi de Calcide meurt.

An de l'Ere V. 48.

Vers la ſolemnité de Pâque, il s'excite du tumulte dans Jéruſalem à l'occaſion d'un ſoldat Romain qui commit une inſolence dans les galeries du Temple. Dans cette émotion, il périt vingt mille hommes, qui ſans que perſonne les pourſuivît, s'étoufferent eux-mêmes dans des chemins étroits. On ceſſa les ſacrifices, & on s'abandonna aux larmes & aux gémiſſemens. Tel fut le commencement des troubles, qui ne finirent que par la deſtruction des Juifs.

An de l'Ere V. 49.

L'Iturée & la Judée ſont réunies au gouvernement de Syrie. Claude donne à Agrippa, non le royaume de ſon pere, mais celui de Calcide poſſedé par ſon oncle, au préjudice d'Ariſtobule ſon fils aîné, avec le pouvoir abſolu ſur le Temple & le droit d'élire les ſouverains Pontifes. (La Judée eut toujours ſes gouvernemens particuliers.) Félix affranchi de Claude eſt envoyé pour gouverner la Samarie.

La Judée ſe remplit d'aſſaſſins qui commettoient les meurtres les plus horribles, ſous prétexte de zèle pour la Religion & pour le maintien de leur liberté.

An de l'Ere V. 52.

Pluſieurs Galiléens ſont tués dans une émotion arrivée entre eux & les Samaritains à Jéruſalem. Le peuple ſans reſpect pour la ſolemnité du jour de Pâque, prend les armes, & ſoûtenu de quelques chefs de voleurs, ſe jette ſur Samarie. Cumanus qui les favoriſoit, fait mourir pluſieurs Juifs. Les premiers de Jéruſalem conjurent le peuple de s'appaiſer. Torquatus Gouverneur de Syrie envoie Cumanus plaider ſa cauſe devant Céſar qui fait mourir les Samaritains, donne à Claudius Félix le gou-

vernement de Judée, & y joint celui de Samarie & de Galilée.

An de l'Ere V. 53.

Claude ôte le royaume de Calcide au jeune Agrippa, & le transfére dans un plus grand royaume, en y joignant la Tetrarchie de Philippe & l'Abylene de Lyſanias.

An de l'Ere V. 54.

Druſille épouſe Félix Gouverneur de Judée: de ce mariage naquit Agrippa qui périt dans l'incendie du mont Veſuve. Néron ſucceſſeur de Claude donne à Ariſtobule fils d'Hérode Roi de Calcide la principauté de la petite Arménie, & ajoûte au royaume du jeune Agrippa quatre villes.

An de l'Ere V. 55.

Félix offenſé de la généreuſe liberté avec laquelle le Pontife le reprenoit de ſes déſordres, le fait aſſaſſiner.

Un faux prophète venu d'Egypte avoit avec lui plus de trente mille hommes: il fut diſſipé. Il s'éleve ainſi pluſieurs impoſteurs de ſuite. Les chefs de la nation ne ſe faiſoient alors aucun ſcrupule d'employer des aſſaſſins à gages pour ſe défaire de ceux qui les incommodoient.

An de l'Ere V. 58.

Félix ayant appaiſé une émotion excitée à Céſarée de Straton entre les Juifs & les Syriens ſur le droit de bourgeoiſie, envoie à Néron les plus conſiderables des deux partis. Les Juifs furent privés de ce droit, & de là naquirent des ſéditions continuelles, & la premiére cauſe de la guerre.

Le Roi Agrippa donne la ſouveraine ſacrificature à

Iſmaël fils de Phabée. Mais la diviſion commence à ſe mettre entre les prêtres & les premiers citoyens de Jéruſalem, à l'occaſion de la dépoſition fréquente des ſouverains Pontifes. Aucun d'eux ne marchoit, à moins qu'il ne fût eſcorté d'une troupe d'hommes audacieux & ſéditieux; & leur impudence monta à un tel excès qu'ils vouloient même enlever les dixmes dues aux prêtres.

An de l'Ere V. 59.

Quelques prêtres diſtingués par leurs vertus ſont chargés de chaînes pour des cauſes fort légères par ordre de Feſtus qui avoit remplacé Félix; & ils ſont envoyés à Rome pour y défendre leur cauſe devant Céſar. Poppée par la ſuite les délivra par ſon crédit.

An de l'Ere V. 60.

Félix, en quittant ſon gouvernement, eſt accuſé devant Néron par les Juifs de Céſarée; mais il eſt renvoyé abſous à la recommandation de ſon frere Pallas.

Feſtus arrivé en Judée trouve toute la province en proie à des voleurs qui la pillent de toutes parts. Les plus féroces d'entre eux, s'appelloient *Sicaires* ainſi nommés des poignards qu'ils portoient, & dont ils ſe ſervoient pour ſe défaire de ceux qu'ils vouloient, aux jours des ſolemnités. Ils pilloient encore les maiſons de leurs ennemis, & y mettoient enſuite le feu. Feſtus s'attache à les pourſuivre, & en tue un grand nombre.

Il y avoit encore deux eſpéces de guerre civile, celle des prêtres entre eux, & celle de ceux qui ſe ſoulevoient contre les Romains.

An de l'Ere V. 63.

Agrippa ayant fait bâtir un palais qui avoit vuë ſur le Temple, les premiers de Jéruſalem élevent une muraille qui non ſeulement lui déroboit cet aſpect, mais encore

qui l'étoit à la galerie occidentale, où les Romains faiſoient ſentinelle. Le Roi & Feſtus offenſés de cette entrepriſe, ordonnent que cette muraille ſoit abattue. Mais le Roi ayant envoyé des ambaſſadeurs à Rome à ce ſujet, les Juifs obtiennent par le crédit de Poppée, que la muraille ſeroit conſervée.

Agrippa ôte le pontificat à Iſmaël, & le donne à Joſeph. Feſtus meurt : Albinus lui ſuccede.

Agrippa ôte le pontificat à Joſeph, le donne à Ananus. Quatre ans avant la guerre, tandis que Jéruſalem étoit en paix, un nommé Jeſus étant venu à la Fête des Tabernacles, ſe met à crier : *Voix de l'Orient, voix de l'Occident, voix des quatre parties du monde, voix ſur Jéruſalem & ſur le Temple : voix ſur les nouveaux mariés, & les nouvelles mariées, voix ſur tout le peuple.* Cet homme crioit jour & nuit, ſans qu'on pût l'en empêcher. En vain on le déchira juſqu'aux os. A chaque coup qu'on lui donnoit, il répetoit toujours : *Malheur, malheur ſur Jéruſalem.* Il continua de crier ainſi pendant ſept ans, juſqu'à ce qu'au temps du ſiége auſſi-tôt après avoir crié, *Malheur à moi-même*, il fut tué d'une pierre lancée d'une machine par les Romains.

An de l'Ere V. 64.

A Ananus ſuccedent dans le pontificat Jeſus fils de Damnée, puis Jeſus fils de Gamaliel. Jeſus fils de Damnée ne quitte qu'à regret cette dignité : cependant l'audace des méchans croiſſoit tous les jours.

Les lévites engagent Agrippa à leur permettre de porter la robe de lin, que les prêtres ſeuls avoient droit de porter.

An de l'Ere V. 65.

Le jour des azymes vers la neuviéme heure de la nuit, le Temple & l'autel paroiſſent tout d'un coup environnés d'une ſi grande lumière qu'on crut être en plein jour, & à la

ſixiéme heure de la nuit, la porte orientale de l'intérieur du Temple qui étoit d'airain, & que vingt hommes pouvoient à peine fermer, s'ouvrit d'elle-même : on eut beaucoup de peine à la refermer.

Le vingtiéme de Mai avant le coucher du ſoleil, on apperçoit des chariots de feu, & des troupes armées ſe battre en l'air. Et à la Fête de la Pentécôte, les prêtres étant entrés la nuit à l'ordinaire dans l'intérieur du Temple, entendent une voix qui diſoit : *Sortons d'ici.*

An de l'Ere V. 66.

Ceſtius Gallus Gouverneur de Syrie, à la Fête des azymes, vient d'Antioche à Jéruſalem faire le dénombrement du peuple, & le marque à l'Empereur. Il ſe montoit à deux millions cinq cents cinquante-ſix mille perſonnes.

Les Juifs au nombre de trois cents mille vont en cette occaſion au devant de Ceſtius le prier de les ſecourir, & de leur ôter Florus. Mais ils ne gagnent rien, & Florus augmentoit de jour en jour les calamités publiques.

Enfin les Juifs ſe révoltent ouvertement, & entreprennent la guerre au mois de Mai. Agrippa fait ce qu'il peut pour les en détourner, mais inutilement : il ſort de Jéruſalem.

Les plus ſéditieux ſurprennent la forteresſe de Maſſada, & tuent les Romains qu'ils y trouvent. On ne veut plus à Jéruſalem offrir de victimes pour l'Empereur & les Romains. Les gens pacifiques de la ville envoient à Céſarée avertir Florus du déſordre : il n'y met point ordre. Agrippa envoie trois mille hommes qui ſe rendent maîtres de la haute ville, contre les ſéditieux qui tenoient le Temple & la ville baſſe. Les deux partis ſe battent pendant ſept jours.

Pluſieurs ſicaires entrent dans le Temple, forcent les troupes du Roi de ſortir de la ville haute, & les réduiſent au palais haut d'Hérode. Ils brûlent le palais des

Aſmonéens qui étoit celui d'Agrippa, avec la maiſon du Pontife Ananias, & les archives.

Le quinze Août ils attaquent la fortereſſe Antonia, & la prennent en trois jours, la brûlent après avoir tué les ſoldats Romains. Le chef de ces ſéditieux étoit Manahem : il va à Maſſada, pille le magazin d'armes qu'il donne à ſes troupes, attaque le haut palais, prend la partie qu'on appelloit le camp, la brûle & demeure ainſi le maître. Mais Eléazar capitaine du Temple ſe jette ſur lui dans le Temple même. Manahem fut exécuté & mis à mort, avec les principaux chefs de ſon parti. Eléazar enſuite attaque les Romains, qui après la priſe du palais, s'étoient retirés dans les tours. Ils ſe rendent, mais les ſéditieux les tuent tous contre la parole donnée, le jour même du Sabbat.

Le même jour à la même heure, ceux de Céſarée animés par Florus y tuent plus de vingt mille Juifs, en ſorte qu'il n'y en reſta plus. A ce maſſacre de Céſarée toute la nation des Juifs entre en fureur : & toute la Syrie fut dans une confuſion terrible, chaque ville étant comme diviſée en deux armées qui ſe maſſacroient de part & d'autre.

A Scytopolis les Juifs s'arment contre leurs propres freres ; on tue deux mille cinq cents Juifs à Aſcalon, deux mille à Ptolemaïde. A Tyr on en tue pluſieurs. A Alexandrie le maſſacre fut grand.

Ceſtius Gallus voyant tous les Juifs en armes, part d'Antioche avec douze légions, les troupes auxiliaires du Roi Antiochus, & Agrippa. Il prend & brûle Joppé ; toute la Galilée ſe rendit. Ceſtius s'avance vers Jéruſalem, où tout le peuple étoit aſſemblé pour la Fête des Tabernacles. Les Juifs viennent à ſa rencontre, & l'on combat avec aſſez d'égalité près de Bethoron ; mais Ceſtius les attaquant avec un plus grand nombre de troupes, les repouſſe dans la ville, & y entre avec eux le quatre Octobre.

Les Juifs abandonnent les parties extérieures de la ville, & ſe retirent dans la ville intérieure & dans le Temple.

Ceſtius brûle les deux parties de la ville qu'on nommoit Bezetha & la Ville-neuve, & campe devant le palais royal pour attaquer la ville haute. S'il eût voulu donner l'aſſaut, la guerre étoit finie ; mais il en fut détourné par ceux que l'argent de Florus avoit gagnés. Il fait donner l'aſſaut au Temple le ſixiéme jour. Les ſoldats étoient prêts à ſapper la muraille, & à brûler les portes ; les ſéditieux perdoient courage, & le peuple alloit recevoir Ceſtius, lorſque celui-ci ſe retire contre toute raiſon. Les ſéditieux alors battent les Romains en queue, & les pourſuivent pendant pluſieurs jours. Toute l'armée de Ceſtius y penſa périr. Les Juifs prennent ſon bagage, ſur-tout les traits & les machines dont ils ſçurent bien ſe ſervir enſuite. Cette défaite étant ſçue à Damas, les habitans égorgent dix mille Juifs.

Les plus conſidérables des Juifs quittent Jéruſalem, & vraiſemblablement avec eux les Chrétiens : ils ſe retirent à Pella. Les Juifs donnent le commandement général à Joſeph fils de Gorion & à Ananus. Ils envoient des Gouverneurs dans les provinces, & Joſeph ſacrificateur, en Galilée (c'eſt l'hiſtorien.) Joſeph fortifie pluſieurs places, les environne de murailles, donne tous les ordres néceſſaires pour ſoûtenir la guerre, & ſe diſpoſe à faire tête aux Romains. Il force Jean de Levi de quitter Giſcala bourg de Galilée, & de ſe retirer à Jéruſalem.

Ananus dans la ville faiſoit tous les préparatifs pour ſe défendre. Il eſſaie de ramener les zélateurs, mais en vain. Il envoie des troupes pour prendre un nommé Simon qui pilloit le pays ; mais Simon ſe ſauve à Maſſada avec les ſéditieux, qui de là font des courſes par toute la Judée & l'Idumée.

Ceſtius donne avis à Néron de l'agitation où étoient les affaires de Judée. Néron troublé de cette nouvelle donne ordre à Veſpaſien de paſſer dans cette province. Veſpaſien ſur l'ordre de l'Empereur envoie Tite ſon fils à Alexandrie pour y prendre deux légions, & les conduire en Judée, ſe mettant lui-même en chemin pour y aller par terre.

Veſpaſien

An de l'Ere V. 67.

Veſpaſien arrive à Antioche au commencement de cette année, & y trouve Agrippa qui l'y attendoit avec ſes troupes : de là il ſe rend à Ptolémaïde, & met garniſon dans Sephoris qui s'étoit venu rendre à lui de bonne volonté.

Tite étant parti d'Alexandrie avec deux légions, joint ſon pere à Ptolémaïde, plutôt qu'il ne l'avoit eſpéré, à cauſe de l'hiver, & lui amene les deux légions d'Egypte. Toute l'armée Romaine ſe trouve compoſée de ſoixante mille hommes, en comptant les troupes auxiliaires. Veſpaſien entre en Galilée, pille & brûle la ville de Gadara qui avoit cedé au premier effort : de là le 21. Mai il s'avance à Jotapa, & la prend de force après quarante jours d'un ſiége ſoûtenu avec vigueur par Joſeph l'Hiſtorien à qui il donne la vie, en le retenant priſonnier. Il la ruine, & y met le feu le premier Juillet.

Veſpaſien amene ſes troupes à Céſarée, & y laiſſe deux légions ; il en met une troiſiéme dans Scythopolis. Les Juifs avoient repris Joppé ruinée par Ceſtius, Veſpaſien la prend ſans combat, & la ruine de nouveau. Il envoie aſſiéger Tibériade & Tarichée. Tibériade ſe rend d'abord, & Agrippa obtient qu'elle ne ſeroit ni pillée, ni ruinée. Tarichée qui ſouffrit le ſiége, fut priſe & ruinée, & on en vendit trente mille captifs. Rien ne réſiſte plus aux Romains dans la Galilée, excepté quelques places fortes qui en peu de temps ſont ſoumiſes. Entre ces villes étoient Gamala qui fut priſe le 23. Octobre. Tite attaque Giſcala, où les ſéditieux étoient renfermés avec Jean qui s'étant échappé la nuit ſe retire à Jéruſalem. Tite ſe rend à Céſarée : Veſpaſien prend Jamnia & Azot, & revient auſſi à Céſarée.

Tout eſt en confuſion dans la Judée. Les uns ſouhaitant la guerre, les autres voulant reſter fidèles aux Romains. Les premiers qui étoient les plus jeunes & les plus hardis, l'emportent ſur ceux qui avoient plus de ſageſſe

& d'expérience. Ils prennent les armes, & pillent d'abord leurs voiſins. Se joignant enſuite aux troupes, ils ravagent tout le pays en ſorte qu'on les craignoit plus que les Romains. Las de piller le plat pays, les chefs de parti ſe raſſemblent de tous côtés, & viennent fondre à Jéruſalem où il n'y avoit point de maître, ils y pillent & tuent ſans diſtinction des perſonnes; & profitent des diviſions qui étoient entre les plus puiſſans, pour les animer les uns contre les autres.

Le peuple s'éleve contre eux pouſſé par Ananus, le plus vieux & le plus ſage des Pontifes: mais les ſéditieux ſe ſaiſiſſent du Temple, & s'y fortifient. Ils veulent choiſir un Pontife par le ſort, & éliſent ainſi un nommé Phanaſe, homme ruſtique & ignorant. Le peuple qui ne peut ſouffrir cet attentat, veut ſe délivrer de la tyrannie des *zélateurs*. (Car les ſéditieux s'étoient donnés ce beau nom prétendant n'agir que par le zèle de la Religion.)

On attaque les zélateurs dans le Temple qui eſt ſouillé de leur ſang: ils ſe retirent dans l'enceinte intérieure, & ils en ferment les portes. On n'oſe les y forcer par reſpect pour le lieu ſaint. Les chefs des zélateurs étoient Eléazar fils de Simon, & Zacharie fils de Phalec tous deux de la race ſacerdotale.

Les zélateurs appellent les Iduméens, nation inquiete & violente: ceux-ci viennent au nombre de vingt mille. Les zélateurs les font entrer ſecrétement la nuit dans la ville & dans le Temple. Enſuite les zélateurs mêlés avec les Iduméens, donnent ſur les gardes & ſur le reſte du peuple, & rempliſſent de ſang tout le dehors du Temple. Le jour venu, on compta juſqu'à huit mille cinq cents morts.

De là ils ſe répandent dans la ville, tuent Ananus & Jeſus ſacrificateurs: ils maſſacrent enſuite une infinité de perſonnes: il en périt douze mille dans ce carnage. Les Iduméens voyant les horribles excès des zélateurs, délivrent deux mille de ceux que les zélateurs tenoient en priſon, & ſortent de Jéruſalem.

Les zélateurs continuent de tuer les plus diſtingués du parti contraire ; & comme pluſieurs pour ſe ſouſtraire à leur fureur, alloient ſe rendre à Veſpaſien, ils font garder les portes & les chemins ; ils défendent d'enterrer les morts, & les chemins ſont couverts de cadavres.

Bientôt les zélateurs ſe diviſent entre eux, & ſont en garde les uns contre les autres. Eléazar fils de Simon qui les avoit commandés le premier, ne peut ſouffrir que Jean de Giſcala ſe fût rendu le maître par ſa hardieſſe & ſes artifices.

An de l'Ere V. 68.

Les Sicaires ou aſſaſſins qui s'étoient emparés de Maſſada, château très-fort près de Jéruſalem, voyant les Romains en repos, ſortent la nuit de Pâque, pillent les villages d'alentour, & rempliſſent tout le pays de brigandages.

Veſpaſien averti de toutes ces choſes, ſe prépare à faire le ſiége de Jéruſalem. Il prend d'abord Gadara. Les furieux qui y étoient prennent la fuite, & ils ſont taillés en piéces. Veſpaſien vient paſſer l'hiver à Céſarée. Il en part au mois de Mars avec ſon armée, parcourt toute la Judée & l'Idumée qu'il ravage, paſſe par Samarie, & marche à Jéricho où il met ſes troupes, & enferme les Juifs de tous côtés. Veſpaſien retourne à Céſarée, où Tite ſon fils vient le trouver.

Un nommé Simon jeune homme hardi & vigoureux ſort de Maſſada où il s'étoit retiré chez les Sicaires, & gagne les montagnes de Judée. Il y forme des troupes en peu de temps, & devient aſſez puiſſant pour ravager toute l'Idumée & la Judée.

An de l'Ere V. 69.

Simon s'avance juſqu'aux portes de Jéruſalem : la ville par ce moyen eſt preſſée de deux côtés par les zélateurs Galiléens au dedans, ayant à leur tête Jean ; au dehors

par Simon & ſon armée. Les Galiléens auſſi cruels qu'efféminés étoient les pires.

Des Iduméens qui étoient dans les troupes de Jean, ſe brouillent avec lui : ils l'attaquent, tuent pluſieurs des zélateurs, brûlent le palais où il ſe retiroit, & le pouſſent dans le Temple avec les ſiens. Et craignant que Jean dans ſon déſeſpoir ne mît le feu à la ville, ils prennent le parti d'appeller Simon. Quand il fut entré, ils attaquerent le Temple, où Jean ſe défend vigoureuſement.

Veſpaſien nommé Empereur vient à Alexandrie, où Tite ſe rend auſſi.

Pendant ce temps, il y avoit trois factions à Jéruſalem; Simon & les ſiens qui tenoient la haute ville, c'eſt-à-dire, la montagne de Sion, & une partie de la ville baſſe : ils logeoient dans la tour de Phaſaël. Les zélateurs diviſés en deux partis : Eléazar fils de Simon, à la tête d'une partie d'entre eux ſe retranche dans l'intérieur du Temple, plus foible par le nombre, mais plus fort par l'avantage du lieu : Jean tenoit les dehors du Temple avec les galeries, & une partie de la ville baſſe ; ayant à ſe défendre au dehors contre Simon & le peuple, au dedans contre Eléazar, & les zélateurs retranchés. En combattant les uns contre les autres, ils mettent le feu à pluſieurs bâtimens qui étoient autour du Temple, & gâtent le bled & les autres vivres qui y avoient été amaſſés en ſi grande quantité qu'ils auroient pu ſuffire à ſoûtenir le ſiége pendant pluſieurs années, & empêcher la famine qui les accabla enſuite.

Au milieu de ce déſordre, on offre encore les ſacrifices; mais comme Jean attaquoit ſouvent Eléazar, les ſacrificateurs étoient quelquefois tués ou bleſſés. Eléazar & ſes gens ſubſiſtoient des oblations ſans aucun ſcrupule.

An de l'Ere V. 70.

Tite ſe rend d'Alexandrie à Céſarée, & s'avance vers Jéruſalem un peu avant la Fête des Azymes avec quatre légions & les troupes auxiliaires des Rois voiſins. Il

campe à un quart de lieue de la ville, où une multitude innombrable ſe trouva renfermée, & conſume en peu de temps ce qu'il y avoit de vivres.

Le jour des Azymes qui étoit le quatorziéme d'Avril, Eléazar qui occupoit la partie intérieure du Temple, ouvre les portes au peuple qui vouloit offrir des ſacrifices. Jean profitant d'une occaſion ſi favorable, commande à quelques uns des ſiens de cacher des armes ſous leurs habits, & de ſe mêler avec ceux qui alloient au Temple. Dès que ceux-ci y ſont entrés, ils s'avancent contre Eléazar, & s'emparent de la partie intérieure du Temple, après avoir tué un grand nombre de zélateurs. Par ce moyen les trois factions ſont réduites à deux. Celle de Jean compoſée de huit mille quatre cents hommes, & celle de Simon de dix mille outre cinq mille Iduméens. Ces deux partis diviſés entre eux ſe réuniſſoient contre les Romains.

Ceux-ci ſerrent de près les murailles. Tite envoie faire des propoſitions de paix qui ſont rejettées avec mépris. Il envoie une ſeconde fois, mais ſans fruit, Nicanor & Joſeph. Le premier fut bleſſé à l'épaule. Tite alors fait raſer les fauxbourgs, abbatre les arbres, & dreſſe des plates formes contre la première muraille : il y en avoit trois de ce côté-là. Il fait jouer les machines qui lançoient des pierres de près de cent livres : la breche fut ouverte à la premiére muraille le trois Mai. Ainſi Tite ſe trouve maître de toute la partie ſeptentrionale de la ville, juſqu'à la forteresſe Antonia, & à la vallée de Cédron. Les Juifs ſe retirent derriere la ſeconde.

Jean défendoit le Temple & la forteresſe Antonia, Simon le reſte de la ville : le huitiéme Mai, le belier fait breche à la ſeconde muraille ſeptentrionale, & Tite ſe rend maître de la nouvelle ville baſſe : il en eſt auſſi-tôt chaſſé par les Juifs. Mais quatre jours après il la reprend de nouveau, & ſe prépare à l'attaque du troiſiéme mur. Le douziéme Mai, il fait élever quatre terraſſes, deux du côté de la forteresſe Antonia pour ſe ſaiſir du Temple, deux autres auprès du ſépulchre du Pontife Jean, pour

prendre la haute ville : mais Jean & Simon détruiſent l'ouvrage des Romains, & viennent les attaquer juſques dans leur camp. Tite les repouſſe dans la ville. La famine y eſt extrême : les ſcélerats des deux partis parcourant les maiſons, maſſacrent tout, ſoit ceux qui avoient réſervé quelque choſe pour vivre, ſoit ceux qui n'avoient rien. Pluſieurs vendent leur héritage pour une meſure de froment, & les pauvres pour de l'orge. La femme ôroit le pain de la bouche de ſon mari, le fils de celle de ſon pere, la mere à ſon enfant qu'elle tenoit en ſes bras : les factieux arrachoient même aux pauvres les herbes qu'ils avoient cueillies au péril de leur vie. Ils accuſent les plus riches de trahiſon ou de déſertion, & ils les font mourir. Simon renvoyoit ceux qu'il avoit pillés, & Jean en renvoyoit à Simon. Ils maudiſſent leur nation, & témoignent moins de haine contre les étrangers.

La famine contraint quelques ſéditieux armés de ſortir pour aller chercher des herbes. Tite fait crucifier ſans diſtinction tous ceux qu'il ſurprend avec des armes. On en crucifie juſqu'à cinq cents par jour.

Tite, pour achever d'affamer la ville, fait bâtir tout autour une muraille de deux lieues de circuit, ſoûtenue de treize petits forts : cet ouvrage fut achevé en trois jours. Jéruſalem ainſi fermée, la mortalité y devient ſi grande qu'on n'avoit plus ni la force, ni le courage de s'enterrer les uns les autres. Les zélateurs plus furieux que jamais inſultent à leurs freres mourans, & ſe font un cruel jeu de les percer de leurs épées.

Les habitans qui pouvoient s'échapper pour paſſer aux Romains, crevoient bientôt par l'excès de nourriture. Un de ces transfuges fut ſurpris par les Syriens, comme il ramaſſoit des pièces d'or dans ſes excremens. Ce qui en fit éventrer deux mille en une ſeule nuit par l'avare cruauté du ſoldat. Tite voulut inutilement empêcher cette barbarie.

Mammée un des transfuges raconte à Tite que par une ſeule porte dont il avoit la garde, on avoit enlevé

cent quinze mille huit cent quatre-vingt corps, depuis le 14. Avril juſqu'au premier Juillet, & cela des pauvres ſeulement. D'autres rapportent qu'on avoit jetté par les portes ſix cents mille corps de pauvres ; le reſte ne pouvoit ſe compter.

La meſure de bled ſe vend deux mille livres. Quelques-uns fouillent dans les égouts où ils cherchoient de vile fiente de bœuf. Les factieux marchoient ſans horreur ſur des monceaux de cadavres pour combattre les étrangers, les mains trempées du ſang de leur citoyens. Simon accuſe le Pontife Mathias de vouloir paſſer du côté des Romains, & le fait mourir avec ſes trois fils, & ſeize des plus conſidérables du peuple.

Un de ſes Lieutenants ne pouvant plus ſupporter les excès de ſa cruauté, veut livrer aux Romains la tour où il commandoit. Mais Simon l'ayant prevenu, le fait mourir avec dix de ſes complices.

Jean dans le Temple diſtribue à ſes ſoldats l'huile ſacrée & le vin deſtiné aux ſacrifices.

Tite avoit relevé les terraſſes abbatues, & achevé en vingt-un jours de nouvelles plate-formes malgré la difficulté du travail ; il fait dreſſer quatre batteries, une à chacun des côtés de la forteresſe Antonia ; Jean veut les attaquer, mais il eſt repouſſé par les Romains.

Du premier au cinq Juillet, Tite ſe rend maître de la forteresſe Antonia, & pourſuit de là les Juifs qui s'étoient réfugiés dans le Temple. Ceux-ci repouſſent les Romains pendant quelques jours : mais enfin le 17. Juillet après un grand combat à l'avantage des Romains, les Juifs ſont chaſſés, & on ceſſe d'offrir le ſacrifice perpétuel.

Tite eſſaye encore, ſoit par Joſeph, ſoit par lui-même, d'obliger les ſéditieux à ſe rendre, ſans forcer le lieu ſaint, mais toujours inutilement. Sept jours après il fait élever des terraſſes, & ayant ſappé les fondemens de la forteresſe Antonia, il ſe fraye un chemin facile pour aller au Temple : il s'avance au travers de la forteresſe, & vient occuper les galeries ſeptentrionales & occidentales de

l'enceinte extérieure du Temple, dont la partie qui tenoit à la forteresse, avoit été brûlée par les Juifs même: l'autre le fut deux jours après par les Romains. Le 24. Juillet les galeries qui communiquoient à la forteresse, sont entièrement brûlées.

Le 27. les Juifs mettent le feu à la galerie occidentale. Le 28. les Romains brûlent toute la partie septentrionale jusqu'à la partie occidentale.

La famine croît toujours de plus en plus : on prend pour nourriture ce qui ne seroit pas à l'usage des bêtes les plus immondes, les ceintures, les courroies, les cuirs des boucliers : on mange même des restes de vieux foin. Enfin une femme mit le comble à l'horreur, jusqu'à étonner les séditieux : elle tue son enfant, le fait rotir, & le mange. Tite à cette nouvelle, proteste devant Dieu que c'étoit les Juifs qui avoient voulu la guerre, & qui avoient refusé la paix & l'amitié qu'il leur offroit.

Le huitiéme d'Août, Tite voyant qu'il n'avançoit rien en battant le mur de l'enceinte intérieure, non plus qu'en sappant les fondemens des portes, & que les Romains n'avoient pu avec leurs échelles escalader le haut des galeries, fait mettre le feu aux portes de l'enceinte intérieure du Temple. Cet embrasement gagne jusqu'aux galeries. L'incendie continue tout ce jour & la nuit suivante.

Tite qui veut conserver le Temple, & empêcher qu'on n'y mette le feu, ne peut être obéi. Le dix d'Août les Juifs qui le gardoient, ayant fait une sortie sur les Romains qui travailloient par ordre de Tite à éteindre le feu de l'enceinte intérieure, sont repoussés dans le corps du Temple : alors un soldat Romain, sans attendre l'ordre, prend un tison à ce feu, & excité par un autre soldat, le jette dans une des fenêtres dorées des cabinets qui tenoient au Temple du côté du septentrion. Le feu prend aussi tôt, & malgré le soin de Tite, il pénétre au dedans même du Temple, & il est impossible de l'éteindre. Le second Temple fut brûlé le même jour du même mois que le premier Temple sous Nabuchodonosor.

Tout ce qui s'y trouve, eſt maſſacré ſans diſtinction d'âge, de ſexe, de condition. Le pavé ne paroiſſoit plus, tant il étoit couvert de ſang & de carnage.

Après l'incendie du Temple, les Romains plantent leurs enſeignes devant la porte orientale, & ſacrifient ſur la place même à leurs idoles : Tite y fut proclamé Empereur par ſon armée.

Les ſéditieux l'épée à la main s'étoient retirés du Temple, & avoient gagné le mont de Sion ; Tite, de deſſus le pont qui joignoit le Temple à la ville, leur fait propoſer de ſe rendre : ils ne le veulent pas. Tite irrité fait brûler la baſſe ville, & le palais d'Acra : il diſpoſe tout pour l'attaque de la haute ville, depuis le vingt Août juſqu'au huitiéme Septembre.

La muraille ayant été ouverte, les Romains entrent dans la haute ville, & recommencent le carnage. Tite y fait enſuite ſon entrée : il fait démolir toute la ville, & renverſe le Temple juſques dans ſes fondemens, & ſelon l'uſage y fait paſſer la charrue. Il ne ſauve que la partie occidentale du mur, & les trois tours d'Hippicos, de Phaſaël & de Mariamne qu'il fait conſerver pour laiſſer à la poſtérité un reſte de la force & de la magnificence de cette ville. Il y eut quatre-vingt dix-ſept mille priſonniers : dans le ſiége il périt un million cent mille hommes.

Après la priſe de Jéruſalem, les nations voiſines viennent offrir à Tite, à cauſe de cette victoire, des couronnes qu'il refuſe, en diſant qu'il n'a ſervi que d'inſtrument à Dieu pour ſe venger des Juifs, & qu'il n'étoit pas l'auteur de cette victoire.

Tite diſtribue des récompenſes aux ſoldats, & confie la garde de Jéruſalem à la dixiéme légion ; il ſe rend à Céſarée avec la cinquiéme & la quinziéme. Il y aſſemble toutes les dépouilles de Judée, & les priſonniers.

Les deux tyrans Jean & Simon ayant été pris dans des égoûts où ils s'étoient retirés, le premier eſt condamné à une priſon perpétuelle, & l'autre réſervé pour le triomphe après lequel il fut mis à mort. On trouva dans un même égoût deux mille hommes qui étoient morts

de faim, & qui s'étoient entre-tués pour ne point tomber entre les mains des Romains.

An de l'Ere. V. 71.

Deux mille cinq cents Juifs ſont brûlés à Céſarée, ou expoſés aux bêtes, ainſi qu'à Berithe, pour ſervir de ſpectacle aux peuples à l'occaſion de l'anniverſaire de la naiſſance de l'Empereur.

Tite ſe rend à Rome, & triomphe avec ſon pere de la conquête de Judée : Jean & Simon & ſept cents Juifs des mieux faits y parurent pour y ſervir d'ornement : on y porta auſſi les vaſes ſacrés, & les Livres de la loi. Veſpaſien fait bâtir un temple de la paix dans lequel il met tous les vaſes & les inſtrumens d'or du Temple de Jéruſalem. Il fait mettre dans ſon palais la loi avec les voiles du ſanctuaire.

Le pere & le fils obtiennent pour cette victoire le titre d'Empereur. Ni l'un ni l'autre néanmoins ne furent appellés du nom de la nation vaincue.

Lucilius Baſſus, Lieutenant-général des troupes Romaines dans la Judée, prend le château d'Hérodion & de Machéronte.

An de l'Ere V. 72.

L'Empereur fait vendre toutes les terres de Judée.

An de l'Ere V. 73.

Silva ſucceſſeur de Baſſus prend Maſſada château extrêmement fort, commandé par Eléazar petit fils de Judas le Galiléen chef des Sicaires. Neuf cents ſoixante Sicaires s'y tuent plutôt que de tomber entre les mains des Romains. Pluſieurs des Sicaires s'étant répandus de Judée en Egypte, viennent à Alexandrie où ils ſollicitent les Juifs à la révolte. Le peuple animé en prend ſix cents qu'il livre aux Romains. L'Empereur donne ordre de

détruire le temple des Juifs bâti autrefois en Egypte par les ſoins d'Onias frere du ſouverain Pontife ; mais on ſe contenta d'en fermer l'entrée pour toujours.

Un certain Juif entraîne avec lui deux cents Juifs dans un déſert. On en fait mourir trois mille à cette occaſion. Le chef nommé Jonathas eſt brûlé vif.

Joſeph reçoit la liberté de Veſpaſien, & prend le nom de Flavius qui étoit celui de ſon protecteur : Agrippa le dernier des Hérodes, augmenta l'éclat de ſon regne ſous Veſpaſien qui l'honora auſſi du titre de Préteur. La Reine Berenice ſa ſœur vint auſſi à Rome avec lui, & logea dans le palais de l'Empereur.

An de l'Ere V. 133.

Les Juifs ſe révoltent dans la Paleſtine, & reconnoiſſent pour leur Roi un nommé *Barcokebas*, qu'ils croyent être le Meſſie. (Cette révolte vint de ce que deux ans auparavant Adrien avoit envoyé une colonie Romaine à Jéruſalem, & avoit fait bâtir un temple à Jupiter dans la même place où étoit autrefois le temple des Juifs. Tant qu'Adrien fut en Orient, ils ſe tinrent tranquilles. Mais ſitôt qu'ils fut parti, ils firent éclater leur révolte.)

Adrien envoie des troupes à Rufus alors Gouverneur de la Judée, & donne ordre à Jule Severe alors Gouverneur de l'Angleterre de ſe joindre à Rufus contre les Juifs qui ſont maſſacrés.

An de l'Ere V. 135.

La ville de Bether ſituée près de Jéruſalem, eſt priſe au mois d'Août : ce ſiége dura très long-temps, parce qu'il s'y étoit retiré un très-grand nombre de Juifs. Les Romains y perdirent beaucoup de monde ; ils menerent les Juifs échapés de ce ſiége à différentes foires, où ils en vendirent un nombre infini.

An de l'Ere V. 136.

Rufus fait paſſer la charrue ſur la place où avoit été bâti le Temple de Jéruſalem.

An de l'Ere V. 137.

Adrien fait rebâtir Jéruſalem ſous le nom d'*Ælia Capitolina*. Il fait défendre aux Juifs ſous peine de la vie d'entrer dans Jéruſalem, & on y met des gardes. L'Edit eſt affiché dans toutes les principales villes de l'Empire.

An de l'Ere V. 152.

Les Juifs ſe révoltent à Diocéſarée en Paleſtine : ils tuent la garniſon Romaine, prennent les armes, donnent le titre de Roi à un certain Patrice, & pillent la Paleſtine. Les Romains viennent mettre tout à feu & à ſang, & raſent pluſieurs villes.

An de l'Ere V. 363.

Julien ſurnommé l'*Apoſtat*, pour faire tomber la prophétie de Jeſus-Chriſt qui avoit dit que le Temple ſeroit détruit de manière qu'il ne reſteroit pas pierre ſur pierre, permet aux Juifs de le faire rebâtir, & donne ordre à ſes tréſoriers de fournir les ſommes néceſſaires pour cette dépenſe. Il fait venir des ouvriers de tous côtés.

Les Juifs font ſçavoir à tous ceux de leur nation qui ſont répandus par toute la terre, la permiſſion qu'ils ont de rebâtir leur Temple ; ils accourent de toutes parts, & travaillent à l'envi à ce grand ouvrage ; les femmes mêmes s'y emploient. Les Juifs vuident entièrement les fondemens, & vérifient de plus en plus la prédiction de Jeſus-Chriſt qui avoit aſſuré qu'il ne reſteroit pas pierre ſur pierre. Ils creuſent la terre pour rendre les fondemens

plus profonds & plus ſolides. Mais la terre retombe la nuit dans ce qu'ils ont creuſé le jour. Une tempête & des tourbillons s'élevent, & diſſipent tous les matériaux deſtinés à rebâtir le Temple.

Les Juifs aveuglés par le deſir de rebâtir cet édifice, recommencent à travailler ; mais des tourbillons de feu ſortis des fondemens brûlent un grand nombre des travailleurs, & forcent les autres à fuir pour éviter la mort. Enfin les Juifs frappés d'étonnement abandonnent leur entrepriſe.

CINQUIÉME DISCOURS.

APRÈS avoir vu les terribles effets de la juſtice de Dieu ſur les Juifs dans leur propre pays, tournons nos regards ſur ceux qui ont été tranſportés à Babylone. Car c'eſt de ce côté là que doivent couler déſormais les miſéricordes du Seigneur, & la punition même de leurs crimes tournera à leur avantage par les ſentimens de pénitence, avec leſquels ils la recevront.

Dieu a exécuté à l'égard des enfans de Jacob la menace qu'il leur avoit faite par Moyſe de les diſperſer parmi les peuples étrangers, s'ils venoient jamais à oublier ſon alliance. Le jugement a commencé par la diſperſion entière du royaume des dix tribus; les habitans de Jéruſalem & de Juda, coupables des crimes de l'infidelle Samarie, ont eu auſſi le même ſort.

La terre que le Seigneur affecte de choiſir pour le lieu de leur exil eſt la Chaldée, dont Dieu avoit fait ſortir Abraham. Ses enfans ayant dégénéré de la vertu de leur pere, Dieu les remet dans le même pays de Babylone d'où ils avoient été tirés autrefois; mais ſa bonté ne les y abandonne pas. Il leur fait annoncer leur affranchiſſement futur, & le nom de leur Libérateur eſt marqué.

En attendant ce moment, Dieu veut qu'ils multiplient dans le lieu de leur exil, qu'ils y bâtiſſent des maiſons, qu'ils s'intéreſſent à la paix & à la proſpérité de la ville qu'ils habitent, & qu'ils prient pour le Prince qui y regne; mais il leur défend de prendre part à l'idolâtrie, aux fauſſes joies, & aux diſſolutions de Babylone.

Les captifs n'entrerent pas tous dans les vuës de Dieu. Pluſieurs pleins des vains projets d'un prompt retour ne penſerent point à faire pénitence. D'autres amollis par les délices de Babylone, oublierent leur patrie. Quelques-uns ne furent touchés que plus tard, & n'entrerent pas tout d'un coup dans la voie où il falloit marcher, pour avoir part aux bénédictions promiſes.

Image bien naturelle de la plûpart des Chrétiens ſur la terre qui eſt le lieu de leur exil; mais que bien peu regardent comme tel. Enyvrés des folles joies du ſiècle, ils ne penſent pas à leur patrie, la Jéruſalem céleſte. Vivant au milieu de Babylone, ils ne ſoupirent point après l'heureux terme de leur exil. Très-peu s'écrient avec les Juifs captifs dans une terre étrangère, » ſi je t'oublie » jamais Jéruſalem, que ma main droite ſoit ſans mou» vement. Que ma langue demeure attachée à mon pa» lais, ſi je ne me ſouviens pas de toi, ſi je ne me » propoſe Jéruſalem, comme le premier ſujet de ma » joie. «

La captivité des Juifs à Babylone étoit fort différente de celle de nos priſonniers de guerre : ils n'étoient ni dans les fers, ni dans les priſons. C'étoient des gens que Nabuchodonoſor avoit tranſportés de la Judée, pour affoiblir ce royaume, & pour peupler Babylone. Nous appellerions cela une *colonie*. Auſſi l'Ecriture en parle-t-elle quelquefois comme d'une ſimple *tranſmigration*, c'eſt-à-dire, paſſage d'un pays à un autre. Les Juifs eurent à Babylone la liberté d'acquérir des fonds & des maiſons, de ſe gouverner ſelon leurs loix, & d'avoir des Juges de leur nation pour régler leurs différends. Néanmoins ils appelloient leur état une captivité, parce qu'ils étoient dans un pays, & ſous une domination étrangère. C'eſt ainſi que depuis la ruine de Jéruſalem, ce même peuple banni de la Paleſtine, & diſperſé par le monde, ſe regarde toujours en captivité, quoiqu'il jouiſſe par-tout de la liberté d'exercer le commerce, & d'obſerver ſes loix.

La ſageſſe & la vertu de Daniel & de ſes compagnons

rendirent la Religion du vrai Dieu reſpectable aux Babyloniens, & leur crédit dans le haut rang où ils furent élevés, ſervit beaucoup à adoucir les rigueurs de la captivité de leurs freres.

Ces illuſtres Iſraëlites avoient été emmenés captifs, lorſque Jéruſalem fut priſe pour la premiére fois la quatriéme année de Joakim. Nabuchodonoſor les attacha à ſa cour; mais ils obtinrent du chef des Eunuques de ne point manger de ce qui venoit de la table du Roi, pour ne point ſe ſouiller par l'uſage des viandes défendues par la loi. Leur élévation aux charges les plus conſidérables de l'Etat ne leur corrompit point le cœur, & ils furent dans les grandeurs ce qu'ils avoient été dans l'eſclavage.

Dieu donna à ces quatre jeunes hommes une grande étenduë de lumière & de connoiſſance. Daniel le fit voir dans le jugement rendu contre Suſanne; il confondit les deux vieillards qui avoient condamné cette femme injuſtement, & fit retomber ſur eux la ſentence de mort qu'ils avoient portée contre l'innocence.

Dieu communiqua à Daniel en particulier l'intelligence des viſions & des ſonges. Il ſe ſervit de lui pour confondre tous les devins & les ſages de Babylone, & montrer qu'il n'y a que le Dieu d'Iſraël, & ceux qu'il daigne éclairer de ſa lumière, qui découvrent les plus ſecrettes penſées des hommes, & qui pénétrent dans l'obſcurité de l'avenir.

En effet, Nabuchodonoſor eut un ſonge qui l'effraya, mais dont il avoit perdu le ſouvenir à ſon reveil: Dieu le permit, afin que les Chaldéens fuſſent hors d'état de pouvoir lui en donner une explication arbitraire, & que Dieu ſeul par l'organe de Daniel le lui rappellât, & lui fît connoître ce qu'il ſignifioit.

Sous l'image d'une grande ſtatue compoſée de différents métaux joints enſemble ſans mélange, Daniel lui montra quatre grands Empires, dont chacun auroit un caractère particulier qui répondroit à la nature de l'un des métaux de la ſtatue.

Le

Le premier Empire eſt celui de Babylone dont l'étenduë & la magnificence étoient déſignées par l'or le plus précieux des métaux.

Le ſecond eſt celui de Cyrus. La ſageſſe de ſon gouvernement forma un ſiècle d'argent. Il ſe rendit maître de Babylone ; & de cette monarchie ajoûtée à celle des Medes & des Perſes, il ſe fit un tout figuré par la poitrine & les deux bras de la ſtatue.

Le troiſiéme Empire eſt celui des Grecs ſous Alexandre & ſous les Princes qui partagerent ſes Etats après ſa mort prématurée. Les guerres ſanglantes qui caractériſent cet Empire, & la dureté du gouvernement de la plûpart des ſucceſſeurs d'Alexandre, répondent fort bien au ventre & aux cuiſſes d'airain de la ſtatue.

Le quatriéme qui eſt de fer, & qui réduira tout en poudre, eſt l'Empire Romain preſque toujours partagé en deux corps, le Sénat & le peuple, qui formoient les deux jambes de la ſtatue : l'argille mêlée au fer déſigne l'affoibliſſement de cette quatrieme Monarchie, que le luxe & la molleſſe énerverent.

Ce ſera vers la décadence de cet Empire que s'élevera un royaume qui ne ſera jamais détruit, qui renverſera & anéantira tous les autres royaumes. Cet Empire eſt celui de Jeſus-Chriſt, qui eſt figuré par la pierre détachée de la montagne ſans la main d'aucun homme. Cette pierre réduit en poudre la ſtatue, c'eſt-à-dire, qu'aucun moyen humain n'eſt employé pour ſubjuguer l'orgueil des Empereurs ; & malgré tous les efforts de l'idolâtrie, Jeſus-Chriſt triomphe du monde par ſa croix.

Tels ſont les grands événemens que Dieu montra à Daniel, & que ce Prophète annonça à Nabuchodonoſor. Ce Prince ravi d'admiration confeſſa que le Dieu de Daniel étoit le Dieu des dieux, & le Seigneur des ſeigneurs ; & donna au Prophète le gouvernement de toutes les Provinces de Babylone.

Ce miracle ne fit néanmoins ſur ce Prince qu'une impreſſion très paſſagère. Enflé de ſes victoires, il retourna à ſes idoles, & fit dreſſer une ſtatue d'or en l'honneur

d'une fauſſe divinité que l'Ecriture ne nomme pas ; il commanda à tous ſes ſujets de l'adorer. Mais les trois compagnons de Daniel (car pour lui, il n'eſt pas ici nommé) aimerent mieux ſe voir expoſés à périr dans les flammes d'une fournaiſe ardente, que d'obéir à un tel ordre ; mais Dieu envoya ſon Ange qui forma un vent frais, & une douce roſée au milieu du feu qui ne leur fit aucun mal, & qui ne toucha pas même à leurs habits.

Le Prince reconnut alors la toute-puiſſance de Dieu, & il le bénit d'avoir ſauvé du ſupplice ces jeunes hommes qu'il avoit injuſtement condamnés aux flammes, pour avoir réſiſté à ſon commandement. Il fit un Edit par lequel il défendoit à qui que ce fût, ſous peine de la vie, de blaſphémer le Dieu de ces généreux Iſraëlites ; & il les éleva enſuite aux plus hautes dignités. C'eſt ainſi que le Dieu d'Abraham ſe fit reconnoître dans le ſein de l'idolatrie.

Il ne reſtoit plus en Judée que ſept cents cinquante habitans, & tout le reſte étoit paſſé en Egypte, quand Nabuzardan, deux ans après la priſe de Jéruſalem, tranſfera à Babylone ce petit nombre. Mais Nabuchodonoſor, après avoir été l'inſtrument de la juſtice divine contre Jéruſalem & la Judée, prêta ſon miniſtère pour punir les Tyriens, les Philiſtins, les Moabites, les Iduméens, les Ammonites, & les Arabes. Tous ces peuples voiſins & ennemis des Juifs éprouverent à leur tour la ſévérité des jugemens de Dieu. Les Prophètes l'avoient prédit, & nous en avoient appris la cauſe principale. C'eſt qu'ils s'étoient réjouis de la déſolation de la Judée, & avoient prétendu ſe rendre maîtres de cette terre, comme ſi Dieu en avoit chaſſé ſon peuple pour toujours. Les Iduméens ſur-tout avoient porté plus loin que tous les autres peuples leur envie, leur haine, & leur cruauté contre les Juifs, quoiqu'ils fuſſent leurs freres, deſcendans d'Eſaü frere de Jacob.

Mais Tyr enflé d'un long cours de proſpérités avoit mis le comble à ſes diſpoſitions criminelles par ſon im-

piété contre Dieu, & ſon inhumanité contre ſon peuple. Elle ne s'étoit pas contentée de réduire les Juifs en ſervitude, de les vendre aux nations, de les livrer aux Idumées leurs plus cruels ennemis; elle s'étoit encore emparée de l'or & de l'argent conſacré au Seigneur. Dieu amena donc contre elle Nabuchodonoſor, ce Roi des Rois pour l'inonder par ſes troupes nombreuſes comme par des eaux débordées, pour renverſer ſes remparts, pour ruiner ſes ſuperbes palais, pour livrer au pillage ſes marchandiſes & ſes tréſors, & pour la raſer juſqu'aux fondemens, après y avoir fait mettre le feu, & en avoir exterminé ou diſperſé les habitans.

De là Nabuchodonoſor à la tête de ſon armée victorieuſe paſſa en Egypte. Il la ravagea d'un bout à l'autre. La plus grande partie des habitans périrent par l'épée, la famine, & la peſte, ou furent diſperſés en divers pays: le Roi de Babylone en remporta un immenſe butin, dont il fit part à ſes ſoldats pour les dédommager des peines qu'ils avoient eſſuyées au ſiége de Tyr, ainſi qu'Ezéchiel l'avoit annoncé. La plûpart des Juifs qui s'étoient refugiés en Egypte, y périrent. La déſolation y fut ſi grande & ſi générale, qu'il fallût quarante ans pour rétablir ce pays de ſes pertes. Encore fut-elle longtemps après dans un état d'humiliation & de foibleſſe.

Ezéchiel étoit toujours à Babylone, & continuoit d'inſtruire, de reprendre, & de conſoler les captifs. Il leur annonçoit que leur pays ſeroit repeuplé, leurs champs cultivés; mais de plus, que Dieu changeroit leur cœur, & effaceroit leurs iniquités par une miſéricorde toute gratuite de ſa part. Dieu fit voir enſuite à ſon Prophète une campagne couverte d'os extrêmement ſecs, que l'eſprit couvre de nerfs, de chairs, de peau, & qu'il ranime pour déſigner le retour des captifs en Judée, & encore plus la réſurrection ſpirituelle du genre humain par Jeſus-Chriſt.

Dieu donna encore au Prophète un nouveau ſigne de la réunion des deux royaumes de Juda & d'Iſraël, en lui commandant de prendre deux tablettes égales & polies

Israélites devoit avoir part aux bienfaits
d'abord être réservés aux captifs de Baby
que ſes promeſſes ne regardoient pas ta
Juifs de la captivité dans leur pays, q
de l'Egliſe, & l'heureuſe réunion d'Iſraël
quand il plaira à Dieu de ſe faire recon

Nabuchodonoſor avoit été juſqu'alors, a
chérib, l'inſtrument de la juſtice de D
pluſieurs peuples ; mais ce Prince orgueil
rendre gloire à Dieu de ſes heureux ſuc
dit un Prophète, *à ſon filet, & offroit d
rets*, c'eſt-à-dire, qu'il ne ſe crut redev
ploits, & de l'accroiſſement de ſon Empi
dence de ſes conſeils, & à la force de ſon
du jugement de Dieu eſt enfin venu ;
meurtrière qui a répandu tant de ſang,
côtés la terreur & la déſolation, va r
fourreau, & ſubir à ſon tour le jugemer
Prince qui s'eſt oublié juſqu'à s'égaler au
va être non ſeulement dégradé de toute
les hommes, mais même rabaiſſé juſqu
des bêtes, par la perte du ſens & de la
gement d'une ſi ſévère juſtice eſt néanmoi
un jugement de miſéricorde. Un ſonge
plique le ſens, annonce à ce Prince un

n'ayant pas profité de l'avertiſſement du Prophète, le jugement de Dieu s'exécuta ſur lui. Il perdit le ſens, on le chaſſa de ſon thrône & de la ſociété des hommes, & il fut réduit pendant ſept années à la condition des bêtes. Mais perſonne ne penſa à s'emparer de ſon thrône; & Dieu lui-même veilla à la garde de ſes Etats pour les lui rendre quand le temps en ſeroit venu. Ce moment arrivé, il recouvra le ſens & l'eſprit; & le premier uſage qu'il en fit, fut de lever les yeux au ciel, de bénir & de glorifier le Très-haut qu'il avoit ſi long-temps méconnu : après cela les grands de ſa cour l'allerent chercher : il remonta ſur le thrône, & tous ſes ſujets lui rendirent obéiſſance. Alors un Edit ſolemnel qu'il rendit, atteſta à tous ſes peuples & à la derniére poſtérité, avec l'aveu d'une humiliation déshonorante, la ſincérité de ſon repentir.

Après la mort de ce Roi, ſon ſucceſſeur Evilmerodach tira de priſon Jéchonias, & lui donna place au deſſus de tous les Rois qui étoient à ſa Cour. Mais ce Prince, après avoir langui bien des années dans la plus dure captivité, ne jouit pas long-temps de la faveur du Roi de Babylone qui fut tué deux ans après : On penſe même que Jéchonias fut enveloppé dans ſon malheur: quoi qu'il en ſoit, l'Ecriture ne parle plus de lui. Le ſort des Juifs ne fut point adouci juſqu'au regne du grand Cyrus. Dieu avoit parlé, les ſoixante-dix ans de la captivité n'étoient point accomplis, & les hommes ne pouvoient ni changer les décrets de Dieu, ni prévenir ſes momens.

En les attendant, Dieu faiſoit voir combien il eſt admirable dans ſes Saints, en donnant à Daniel le courage & la force, de ſouffrir pour lui; il ferma, il eſt vrai la gueule des lions pour conſerver ſon ſerviteur, comme il avoit auparavant arrêté l'activité des flammes de la fournaiſe à l'égard des trois jeunes hommes : mais la foi du ſaint Prophète n'en fut pas moins miſe à l'épreuve des rigueurs d'une mort cruelle dont la toute-puiſſance de Dieu voulut bien le garantir.

Le Seigneur, dès les premiers temps de la captivité, avoit révélé à Daniel la ſucceſſion des grands Empires du monde : quarante-cinq ans après, il lui montre ſous le regne de Baltaſar dans deux viſions les mêmes objets. Mais ces Empires profanes qui ſont éteints depuis tant de ſiecles, nous intéreſſeroient peu, s'ils ne ſe rapportoient à un autre Empire qui ne ſera jamais éteint, & dont nous avons le bonheur d'être les ſujets. Cet Empire eſt celui de Jeſus-Chriſt, qui doit abſorber, comme il a déja commencé, toutes les puiſſances de la terre, & dont la durée n'aura point d'autres bornes que l'éternité.

Dieu montre à Daniel quatre bêtes dont la premiere eſt un lion qui avoit des ailes d'aigles ; c'eſt l'Empire des Aſſyriens dont les conquêtes ont été ſi rapides.

La ſeconde bête ſemblable à un ours eſt le ſymbole de l'Empire des Perſes, peuple féroce & belliqueux dont les trois rangs de dents marquent les trois monarchies des Perſes, des Medes, & des Chaldéens, réunis par Cyrus en un ſeul Empire.

La troiſiéme eſt un léopard qui marque l'Empire des Macédoniens, & dont les quatre têtes déſignent les quatre Princes qui formerent autant de royaumes des débris de l'Empire d'Alexandre.

La quatriéme bête plus terrible que les autres, & que le Prophète ne nomme point, déſignoit trois royaumes qui dans la ſuite des ſiècles devoient perſécuter la Religion du vrai Dieu : ſçavoir. 1°. Les Rois de Syrie, & en particulier Antiochus Epiphanes, marqué par la petite corne de la bête qui proféroit des paroles inſolentes. 2°. L'Empire Romain perſécuteur des Chrétiens. 3°. L'Antechriſt *qui foulera aux pieds*, dit l'Ecriture, *les Saints du Très-haut, qui ſe flattera de pouvoir changer les temps & les loix, qui dévorera toute la terre, la foulera aux pieds, & la réduira en poudre.*

Mais enſuite ſe fera le jugement. Un fleuve de feu très-rapide, ſortant de devant la face de l'Ancien des jours, emportera tout ce qu'il rencontrera : la quatriéme bête

ſera tuée, ſon corps détruit, & livré au feu pour être brûlé. L'arrêt exécuté, le Fils de l'homme s'avancera juſqu'à l'Ancien des jours, qui lui donnera la puiſſance, l'honneur, & l'Empire pour les ſiècles des ſiècles.

Cependant le moment où Babylone devoit être détruite, étoit arrivé. Dès les premiers temps de la captivité, Dieu avoit fait annoncer à ſon peuple la vengeance éclatante qu'il devoit tirer de ſes oppreſſeurs, en même temps qu'il marquoit le terme précis où devoit finir cette oppreſſion. Jérémie écrivoit dans le temps de la plus grande puiſſance de l'Empire Babylonien, & Iſaïe peu de temps après ſa fondation. Cependant ils ont vû l'un & l'autre la chute de cette monarchie par la priſe de Babylone, & ils ont marqué l'un plus de ſoixante ans, & l'autre près de deux cents ans auparavant, les principales circonſtances, & les ſuites de cette grande révolution. Iſaïe même a nommé *Cyrus* que la Providence avoit marqué pour être le chef de cette mémorable expédition. On diroit que ce n'eſt pas une prophétie qu'il annonce, mais une hiſtoire qu'il décrit; tant il circonſtancie les faits.

En vain cette ville ſuperbe & impénitente met-elle ſa confiance dans ſes hautes murailles, ſon peuple innombrable, ſa prodigieuſe enceinte, ſes proviſions infinies. En vain croit-elle que les grandes eaux ſur leſquelles elle habite, que l'Euphrate ce fleuve également large & profond, la rend imprenable; une nuit où tout étoit plongé dans le vin & dans la débauche, Cyrus s'ouvre l'entrée de Babylone, en détournant le cours du fleuve dans des foſſés qu'il avoit fait creuſer autour de la ville avec un travail immenſe, & la ville eſt priſe tout d'un coup ſans le ſçavoir: Balthaſar eſt tué avec toute ſa cour qui nageoit dans la joie, & ſon corps demeure confondu avec tous les autres, & privé de ſépulture. Par la ſucceſſion des temps Babylone, cette dominatrice des nations, s'enſevelit tellement ſous ſes ruines, qu'aujourd'hui on ne peut plus déterminer le lieu où étoit cette merveille de l'univers.

Saint Jean dans l'Apocalypſe a vu le terrible jugement

de Dieu ſur une ſeconde Babylone, Rome payenne & idolâtre : il emprunte les mêmes expreſſions & pluſieurs traits fort ſemblables à ceux de Jérémie & d'Iſaïe ſur le ſort de Babylone. Il eſt aiſé de remarquer que la punition de ces deux Babylones eſt l'image de la malédiction & de l'anathême qui doit tomber ſur le monde corrompu, ſur le Prince de ce monde, & ſur tous ces amateurs.

Le crédit & l'honneur dont avoit joui Daniel ſous les Rois de Babylone, ne furent point diminués ſous l'Empire des Perſes. Et Darius le Mede, premier Prince de cet Empire, lui donna ſa plus intime confiance. Les courtiſans envieux de ſon élévation, & ſçachant qu'il étoit au-deſſus de tout reproche pour ce qui étoit de ſa charge, chercherent à le perdre en dreſſant un piége en quelque choſe qui regardoit ſa Religion. Ils propoſent au Roi la publication d'un Edit qui ordonne qu'on n'adreſſe durant trente jours ſes prières qu'au Roi. Ils étoient perſuadés que Daniel ne s'y conformeroit pas, & qu'ils trouveroient par là le moyen de le perdre. Mais Dieu confondit leur malice, en faiſant un nouveau miracle pour ſon ſerviteur dans la foſſe aux lions où il fut jetté. Quant à ſes accuſateurs qui y furent jettés après lui, les lions leurs briſerent les os, avant même qu'ils fuſſent venus juſqu'à terre. Et le Roi publia par tout ſon Empire la gloire du Dieu vivant & véritable.

Les captifs qui craignoient Dieu, ſoupiroient après l'heureux moment de leur délivrance ; ils ſe repréſentoient avec douleur l'héritage du Seigneur ravagé par les nations infidelles, ſon ſaint Temple profané, Jéruſalem changée en des monceaux de pierre, la nation Juive expoſée aux inſultes de ſes ennemis, & devenue l'opprobre de ſes voiſins. Daniel ſur-tout, cet homme de deſirs, adreſſoit ſes prières au Seigneur, en lui confeſſant ſes péchés & ceux de ſon peuple, & le conjuroit d'appaiſer ſa colére : proſterné humblement devant lui, il le prioit de hâter ſes miſéricordes. Et ce fut alors que Dieu l'éleva à une délivrance plus importante, & à de plus hauts myſtères.

Les ſoixante-dix années de la captivité de Babylone vont finir, & Dieu montre à ſon Prophète ſoixante-dix ſemaines, au bout deſquelles arrivera la fin d'une autre captivité, & l'accompliſſement des anciennes Prophéties. Ces ſoixante-dix ſemaines, comme tout le monde en convient, ſont des ſemaines d'années dont chacune eſt de ſept ans, & qui font en tout quatre cent quatre-vingt-dix ans.

Je viens vous apprendre, dit l'Ange Gabriel à Daniel, que Dieu a fixé à ſoixante-dix ſemaines, c'eſt à-dire, quatre cent quatre-vingt-dix ans, le temps où il délivrera les hommes de la ſervitude du Démon. Ce ſera alors que la bénédiction promiſe ſe répandra, d'abord ſur votre peuple & votre ville ſainte, & de là chez toutes les nations du monde. C'eſt le temps que Dieu a marqué pour faire ceſſer les prévarications & les tranſgreſſions de la loi, mettre fin au regne du peché, effacer l'iniquité, établir ſur la terre une juſtice éternelle par le regne de la charité, accomplir les viſions & les prophéties qui regardent le Chriſt, & conſacrer ce Sauveur, le Saint des Saints, par l'union de la nature divine à la nature humaine, comme par une onction qui le fera Prêtre & Roi. Sçachez donc & comprenez le bien, que depuis l'ordre qui ſera donné par le Roi de Perſe Artaxercès Longuemain, la vintiéme année de ſon regne, pour rebâtir Jéruſalem, juſqu'au temps où le Chriſt chef & conducteur de ſon peuple paroîtra, & commencera à exercer publiquement les fonctions de ſon miniſtère, il y aura ſept ſemaines & ſoixante-deux ſemaines, c'eſt-à-dire, ſoixante-neuf ſemaines qui font quatre cent quatre-vingt-trois ans. (Or dans les premiers temps de ces ſemaines, en exécution de l'ordre donné en faveur de Jéruſalem, les places & les murailles de cette ville ſeront bâties de nouveau, quoique dans des temps très-difficiles, & parmi les troubles excités par la jalouſie des peuples voiſins, qui s'oppoſeront de tout leur pouvoir au ſuccès de l'entrepriſe.) Après donc les ſept ſemaines, & les ſoixante-deux ſemaines, & dans les premiéres années de la ſemaine qui ſera la ſoixante-dixiéme, le Chriſt, par

la prédication de ſon Evangile, commencera l'établiſſement de la nouvelle alliance avec pluſieurs du peuple Juif, & la confirmera par de grands miracles, & au milieu de la même ſemaine il ſera mis à mort ; & ſa mort qui ſera le ſacrifice de la nouvelle alliance, mettra fin aux ſacrifices & aux oblations de l'ancienne loi : mais le peuple qui l'aura renoncé, ne ſera plus ſon peuple ; il ſera reprouvé & abandonné de Dieu : un autre peuple viendra avec ſon chef, & l'exterminera : les Romains commandés par Tite ſeront les inſtrumens de la vengeance divine, & mettront tout à feu & à ſang : l'abomination de la déſolation ſera dans le Temple : l'ennemi détruira la ville & le ſanctuaire : l'un & l'autre finiront par une ruine entière : la guerre ſera ſuivie d'une extrême déſolation, & la déſolation durera juſqu'à la conſommation & juſqu'à la fin, c'eſt à-dire, juſqu'à ce que le temps marqué pour la punition de ce peuple ſoit expiré : alors les reſtes ſe convertiront au Seigneur, & auront part à ſes miſéricordes éternelles.

Telle eſt l'explication ſimple & naturelle de cette célébre prophétie.

Il en reſulte qu'il y a long-temps que le Meſſie eſt venu, & que Jeſus-Chriſt eſt le Meſſie qu'elle promet.

1°. Les Juifs avouent que cette prophétie s'entend du Meſſie : ils ne peuvent en diſconvenir, puiſqu'il y eſt nommé. Or quelque part qu'on place le commencement & la fin des ſoixante-dix ſemaines d'années, il y a pluſieurs ſiècles que ce temps eſt expiré, & par conſéquent il y a long-temps que le Meſſie qui doit paroître à la derniére de ces ſemaines, eſt venu.

2°. Il eſt certain que Jeſus-Chriſt eſt ce Meſſie : car Jeſus-Chriſt eſt né vers la ſoixante-cinquiéme ſemaine dans le temps que la liberté du peuple Juif expiroit, & que toute la nation étoit dans l'attente de ſon Libérateur. Il a paru en public au commencement de la ſoixante-dixiéme. Si ce Jeſus que les Juifs ont mis à mort, n'eſt pas le Meſſie, mais un impoſteur, d'où vient donc que ce peuple éprouve tous les malheurs, qui, ſelon la prophétie

de Daniel, doivent être la peine de la mort du Meſſie? Quel peut être ſon crime, puiſque depuis ſon retour en Judée, ce peuple a toujours montré une averſion infinie de l'idolâtrie? Ce ne peut donc être que le crime qu'ils ont commis en mettant à mort Jeſus-Chriſt, qui les a réduits à l'état de déſolation dans lequel ils ſont encore à préſent. Si cette prophétie ſi claire & ſi préciſe eſt accomplie, qui peut ne pas reconnoître la vérité & la divinité de la Religion Chrétienne? Quand cette Religion ne ſeroit pas environnée de tous côtés des preuves les plus lumineuſes, la ſeule prophétie de Daniel a de quoi confondre tout ce qui s'éleve contre l'Evangile de Jeſus-Chriſt. La preuve qui en réſulte eſt ſi certaine, qu'à moins de conteſter la vérité des Livres ſaints, il n'eſt pas poſſible de s'y refuſer. Laiſſons à l'incrédule la honte de vouloir anéantir nos plus beaux titres, en révoquant en doute la certitude des divines Ecritures; & rendons graces au Seigneur d'avoir appuyé notre ſainte Religion ſur des preuves ſi certaines.

Dieu, en annonçant le temps de la délivrance de la ſervitude du peché par la venuë de Jeſus-Chriſt, avoit auſſi annoncé à Daniel, comme nous venons de le voir, que celui du retour de la captivité de Babylone qui en étoit la figure, étoit arrivé. Les oracles des Prophètes vont donc être accomplis, Jéruſalem & le Temple rebâtis, & la terre d'Iſraël repeuplée. Les Prophètes qui avoient prédit ce grand événement qu'ils comparent à la ſortie d'Egypte, l'avoient dépeint avec une force & une magnificence d'expreſſions, qui avertiſſent qu'il y a une autre captivité & une autre délivrance que celle de Babylone, un autre peuple que les Juifs, un autre juſte, & un autre Sauveur que Cyrus, une Jéruſalem plus ſainte, un Temple plus auguſte, une juſtice plus parfaite, une félicité plus accomplie, que tout ce que nous préſente le ſens immédiat de la lettre, dans leurs prédictions.

Cyrus Roi de Perſe ayant ſuccedé à Darius le Mede ſon oncle, le Seigneur, dit l'Ecriture, lui inſpira de

la premiére année de ſon regne de faire publier dans tout ſon royaume un Edit qui permettoit aux Juifs de retourner dans leur pays, & de rebâtir le Temple de Jéruſalem. Il y a lieu de croire que cet Edit fut l'ouvrage de Daniel, & qu'il le dreſſa par ordre du Roi. Le rang où il étoit élevé, la part qu'il avoit au gouvernement, & à la confiance du Roi, l'intérêt qu'il prenoit à l'affranchiſſement de ſes freres, & ſur tout le grand nom de Dieu *Jéhovah* qui eſt dans cet Edit, & qui n'étoit guerre connu que des Juifs, tout conſpire à nous perſuader ce fait, quoiqu'il n'y en ait rien dans l'Ecriture.

Cyrus permet à tous les Iſraëlites, ſoit de la tribu de Juda, ſoit des dix tribus qui ſont dans l'étenduë de ſon Empire, de retourner dans leur patrie. Il les y invite, mais ſans forcer perſonne. Il veut que ce retour ſoit tout-à-fait libre de leur part. De même, Jeſus-Chriſt dont il eſt la figure, ne contraint perſonne à entrer dans la voie du ciel : il nous exhorte à ſortir de Babylone, & à tendre par toute l'ardeur de nos deſirs vers la patrie & la Jéruſalem céleſte : Il nous promet ſa protection & ſon ſecours pendant ce grand voyage ; mais c'eſt par une volonté très-libre que nous renonçons aux charmes trompeurs du monde pour chercher les biens ſolides de l'Evangile.

Les chefs des familles de Juda & de Benjamin, les prêtres & les lévites, & tous ceux dont Dieu toucha le cœur, ſe préparerent à s'en retourner pour bâtir le Temple du Seigneur. Qui n'auroit cru, en voyant les larmes de ce peuple traîné indignement dans l'eſclavage, qu'au premier ſignal de liberté, il ſe hâteroit de ſortir de ſon exil, & de voler vers ſa chere patrie ? Mais l'Ecriture nous avertit qu'il ne ſortit de Babylone que ceux dont Dieu toucha le cœur, & à qui il inſpira cette généreuſe réſolution. La plûpart étoient devenus citoyens de Babylone ; & penſant n'y planter que des oliviers & des vignes ſelon l'ordre de Dieu, ils y avoient pris racine eux-mêmes. En comparant la fertilité des champs qu'ils

poſſédoient le long de l'Euphrate, & les commodités des maiſons qu'ils habitoient, avec l'idée des terres de Judée qu'ils trouveroient incultes & ſauvages, avec l'image des triſtes ruines de leurs villes & de Jéruſalem qu'il falloit aller chercher au travers des dangers d'un pénible voyage, les plus fermes ſe ſentoient rebutés, & perdoient courage. Ils avoient peine à ſacrifier la jouiſſance des avantages préſens à une eſpérance éloignée d'un établiſſement futur dont les ſens ne pouvoient être touchés.

C'eſt ainſi que la terre qui eſt pour nous un lieu d'exil & de captivité, devient à la fin notre patrie juſqu'à nous faire oublier le ciel, où Jeſus-Chriſt nous appelle, ſi Dieu par ſa grace ne nous touche le cœur, & ne nous rend docile à ſa voix.

Tous ceux qui demeuroient dans le pays de Babylone, aſſiſterent de leurs biens les Juifs qui partirent; ils leur donnerent de la vaiſſelle d'or & d'argent, des beſtiaux & des meubles : on leur remit auſſi entre les mains les vaſes du Temple du Seigneur tranſportés de Jéruſalem par Nabuchodonoſor. On les donna par compte à Zorobabel Prince de Juda de la maiſon de David, au nombre de cinq mille quatre cents. Les Juifs partirent au nombre de quarante deux mille trois cent ſoixante, ſans les ſerviteurs & les ſervantes qui étoient au nombre de ſept mille trois cent trente-ſept. Il y avoit parmi eux quatre mille deux cent quatre-vingt-neuf prêtres, dont le chef étoit Jeſus ou Joſué fils de Joſedec.

Rendus dans le pays, pluſieurs des tribus de Juda & de Benjamin, & même des tribus d'Ephraïm & de Manaſſé fixerent leur demeure à Jéruſalem. L'Edit de Cyrus ſembloit ne regarder que ceux du peuple de Dieu qui avoient été transférés de Jéruſalem & du royaume de Juda dans la Chaldée par Nabuchodonoſor : car c'étoit pour rebâtir Jéruſalem & le Temple, qu'il leur permettoit de retourner en Judée. Or, il n'y avoit que les tribus de Juda, de Benjamin, & de Lévi qui s'intéreſſaſſent au rétabliſſement de Jéruſalem & du Temple : les autres

tribus qui avoient autrefois compoſé le royaume d'Iſraël, étoient ſchiſmatiques & idolâtres. Il y avoit néanmoins dans ces tribus un grand nombre d'Iſraëlites qui n'avoient jamais pris de part au ſchiſme, ni à l'idolâtrie des veaux d'or, & dont le cœur demeuroit toujours attaché au Temple & à la ſainte cité. Pluſieurs de ceux là profiterent, comme on l'a dit, de la liberté accordée à leurs freres, & s'en retournerent dans le pays d'Iſraël pour ne faire plus qu'un corps de peuple avec la tribu de Juda. Ce qu'il y a d'admirable, c'eſt que cette multitude innombrable d'Iſraëlites répandus dans pluſieurs provinces de l'Empire des Perſes, qui aimerent mieux demeurer dans leurs établiſſemens que de retourner en Judée, s'unirent néanmoins de cœur à leurs freres, pour l'œuvre de la conſtruction du Temple. Ils y contribuerent par de groſſes ſommes. On ne parla plus ni de ſchiſme, ni de veaux d'or. Ils revinrent tous au culte du vrai Dieu pour lequel ils avoient un grand zèle, juſques là que pluſieurs entreprenoient de longs voyages pour aller à Jéruſalem offrir des préſens, immoler des victimes, & célébrer les Fêtes. Tous regardoient Jéruſalem & la Paleſtine comme leur commune patrie, & le Temple comme le centre de la Religion, & le ſymbole de ſon unité. Ainſi les Iſraëlites diſperſés en tant de différentes provinces, ayant renoncé à leur ſchiſme & à leurs idoles, eurent part auſſi bien que leurs freres de Jéruſalem & de Judée aux bénédictions promiſes par les Prophètes.

Le ſeptiéme mois étant venu, les Iſraëlites s'aſſemblerent tous comme un ſeul homme à Jéruſalem. On commença à bâtir l'autel du Dieu d'Iſraël, & on le poſa ſur ſes baſes, malgré la peur que l'on avoit des peuples voiſins. Mais Dieu qui avoit accompli les prédictions des Prophètes, par la ruine de Jéruſalem & du Temple, relevera l'un & l'autre contre toute apparence, malgré les efforts des peuples ennemis.

Le premier jour du ſeptiéme mois, on offrit ſur l'autel l'holocauſte du ſoir & du matin. Les Juifs célébrerent auſſi la Fête des Tabernacles: & le ſecond mois de la deuxiéme

année, Zorobabel & Joſué commencerent à preſſer l'ouvrage de la maiſon du Seigneur. Quand les fondemens furent poſés, ceux qui avoient vu le premier Temple qui n'avoit été détruit que ſoixante ans auparavant, répandoient des larmes en conſidérant combien celui qu'ils voyoient élever, étoit au deſſous du premier. Les jeunes gens au contraire qui ne l'avoient pas vû, n'étoient ſenſibles qu'à la joie que leur donnoit l'eſpérance de voir bientôt la Religion du vrai Dieu floriſſante, & la majeſté du culte divin établie après une ſi longue déſolation.

Les ennemis des Juifs ayant appris qu'ils rebâtiſſoient le Temple du Seigneur, vinrent trouver Zorobabel pour le prier de les joindre avec eux dans ce travail : ces ennemis étoient les peuples étrangers appellés Cuthéens, qu'Aſſaradon Roi d'Aſſyrie avoit établis dans la proyince de Samarie, & qui mêloient le culte des idoles avec celui du vrai Dieu.

Deux raiſons empêcherent les Juifs d'acquieſcer à leur demande : 1°. Les Cuthéens s'étoient oppoſés à la conſtruction de l'autel des holocauſtes. Ils cachoient donc quelque mauvais deſſein en demandant d'être admis à la conſtruction du Temple. 2°. Ils auroient acquis par là le droit de venir offrir des ſacrifices dans le Temple : or les Juifs ne vouloient pas admettre aux actes publics du culte de Dieu une nation qui prétendoit adorer le vrai Dieu, ſans renoncer à ſes idoles.

Les Juifs virent bien à quoi ce refus les expoſoit, mais ils aimerent mieux mettre Dieu de leur côté, par la pureté de leurs motifs, que de mettre la Religion en danger par une lâche & timide politique : ils ſçavoient que le Seigneur ne pouvoit laiſſer périr ſon œuvre, & qu'il avoit des moyens ſurs de la conduire à ſa fin, malgré la mauvaiſe volonté des hommes.

En attendant ce moment, Dieu permit que leurs ennemis traverſaſſent leurs deſſeins pendant tout le regne de Cyrus, & de ſes ſucceſſeurs Aſſuérus & Artaxercès, c'eſt à dire, Cambyſe & Smerdis le Mage. Ce dernier

même donna un Edit qui défendoit aux Juifs de rebâtir Jéruſalem juſqu'à nouvel ordre : on lui repréſenta les Juifs comme un peuple porté à la révolte, & de qui on avoit tout à craindre, ſi on leur laiſſoit rebâtir Jéruſalem. C'eſt ainſi que l'envie ſe fraya un chemin juſqu'au thrône, qu'elle s'y préſenta armée de la calomnie, mais déguiſée ſous le maſque du zèle pour le bien de l'Etat, & pour le ſervice des Souverains, & qu'elle vint à bout de rendre ceux qu'elle pourſuivoit odieux à la Cour, & de ſuſpendre les effets de la bonne volonté de Cyrus. Son Edit néanmoins ne fut pas révoqué ; & Dieu qui preſcrit les bornes qu'il lui plaît à la malice des hommes, le voulut ainſi, afin que les Juifs ne perdiſſent pas toute eſpérance, & profitaſſent de cette épreuve en attendant le temps marqué dans ſes décrets éternels.

L'ouvrage de la maiſon du Seigneur fut donc interrompu, juſqu'à la deuxiéme année du regne de Darius. Cependant l'Edit ne défendoit point aux Juifs de rebâtir le Temple, il ne parloit que de Jéruſalem, c'eſt-à dire, des murs de cette ville, à quoi ils ne penſoient pas alors. Mais leurs ennemis qui n'avoient pas demandé autre choſe, enflés du crédit qu'ils avoient auprès des miniſtres, & s'aſſurant d'être ſoûtenus, interprétérent l'Edit comme ils voulurent, & employerent la force ouverte pour arrêter l'ouvrage du Temple.

Les Juifs voyant les obſtacles que formoient les Samaritains à la conſtruction du Temple, ſe perſuaderent trop légérement qu'ils ne devoient pas s'obſtiner à continuer l'ouvrage, mais attendre un meilleur temps. Et ſur ce prétexte que ſuggeroit aux uns l'indifférence pour l'honneur de Dieu, & aux autres le manque de confiance en lui, la plûpart ne penſérent plus qu'à bâtir pour eux-mêmes : & le travail de la maiſon de Dieu fut abandonné. Ils en furent punis par des hivers d'un froid extrême, & par la ſéchereſſe & la ſtérilité : & afin que perſonne n'ignorât la cauſe de ces fléaux, Dieu lui-même fit annoncer aux Juifs par le Prophète Aggée, qu'il puniſſoit

uniſſoit par là le mépris qu'ils faiſoient de ſon culte, : leur négligence à bâtir ſon Temple. La conduite des uifs eſt une image bien naturelle de celle de la plûpart des hrétiens qui tout occupés des ſoins de la vie préſente, égligent d'orner le temple de leur ame, & qui s'occupent e tout, excepté de l'œuvre de Dieu & de leur ſalut.

Zorobabel, Joſué le grand-Prêtre, & tout le peuple coururent avec une crainte reſpectueuſe les ordres que e Seigneur leur adreſſa par ſon Prophète de preſſer le âtiment du Temple : quoiqu'interrompu depuis quaorze ans, ils reprirent le travail avec une ardeur admirable, & Dieu leur prédit que ce ſecond Temple auroit n avantage infiniment préférable à la magnificence du remier, parce que le Déſiré de toutes les nations y viendroit, & rempliroit de gloire cette maiſon, c'eſt-à-dire, u'il l'honoreroit de ſa préſence.

Cette prophétie eſt une preuve évidente contre les Juifs ue le Meſſie eſt venu, & que c'eſt en vain qu'ils l'attenent : car *ce Déſiré des nations* dont parle Aggée, eſt le même que Jacob appelle l'*Attente des nations*. Or ce Meſſie doit venir, pendant que le Temple bâti par Zorobabel ſubſiſtera ; puis donc qu'il eſt détruit depuis dixept ſiècles, il y a au moins autant de temps que le Meſſie eſt venu.

En même temps que Dieu envoya Aggée aux Juifs, il parla à Zacharie, & ce fut la ſeconde année de Darius fils d'Hyſtaſpe, l'an du monde 3485. que Dieu lui découvrit l'avenir dans des viſions myſtérieuſes. On étoit alors dans la ſoixante-dixiéme année, non pas depuis le commencement de la captivité ſous Joakim, mais depuis la ruine de Jéruſalem & du Temple en 3416. ce qui faiſoit près de ſoixante-dix ans.

Les Juifs travailloient donc de nouveau avec ardeur à bâtir le Temple, & c'étoit Zorobabel qui préſidoit à cette entrepriſe ; mais on n'étoit pas ſans crainte de la voir traverſée par les intrigues des Samaritains. Dieu les raſſure une ſeconde fois par Zacharie : *Vous réuſſirez*, dit-il à Zorobabel, *non par une armée, ni par aucune*

force humaine, mais par mon Eſprit. Quand on vous oppoſeroit des obſtacles auſſi difficiles à ſurmonter, qu'une haute montagne à applanir, aucun ne vous arrêtera, parce que je ſuis avec vous. *Les mains de Zorobabel ont fondé cette maiſon, & ſes mains l'acheveront. Je l'ai dit, & quelle puiſſance ſur la terre anéantira mes deſſeins?*

Ne perdons point de vuë que ſous l'emblême du Temple eſt repréſentée l'Egliſe Chrétienne, qui eſt la maiſon du Dieu vivant, à qui s'adreſſent principalement les promeſſes conſolantes que Dieu fait à Jéruſalem qui ne devoit être qu'en figure la ville & le ſéjour de la vérité.

Les Juifs interrogés par quelle autorité ils bâtiſſoient le Temple, citerent l'Edit de Cyrus. Darius en ayant été informé, fit chercher l'Edit qui ſe trouva à Ecbatanes, & il le confirma, ordonnant même qu'on prît ſur ſon épargne les ſommes néceſſaires pour achever la conſtruction du Temple qui fut fini la ſixiéme année de regne de ce Prince : on en fit la dédicace, & la Pâque fut célébrée le quatorziéme jour du premier mois, avec de grandes réjouiſſances. Ce fut ainſi que malgré l'oppoſition de leurs ennemis, les Juifs appuyés de l'autorité du Roi dont *Dieu*, dit l'Ecriture, *avoit touché le cœur*, vinrent à bout de leur entrepriſe dont le Seigneur étoit l'autheur.

Les Juifs depuis ce temps vêcurent tranquilles à la faveur de l'Edit de Darius. Le culte divin recouvra beaucoup de ſon ancienne ſplendeur; il ne fut plus, comme ſous la plûpart des Rois, mêlé de ſuperſtition & d'idolâtrie : mais la plûpart ignoroient la loi de Dieu. Les ſaintes Ecritures avoient été négligées durant la captivité, & elles étoient devenues fort rares parmi ce peuple. Pour y rétablir l'étude des Livres ſaints, Dieu ſuſcita Eſdras qui étoit de race ſacerdotale, & fort habile dans la loi de Moyſe. Afin de donner plus de poids & d'autorité à ſon miniſtère, Dieu lui fit trouver grace auprès d'Artaxercès Roi de Perſe, ſurnommé *Longuemain*. Ce Prince accorda aux Juifs le privilége de ſe gouverner ſelon

eurs loix, ſans néanmoins ceſſer d'être ſoumis aux Rois de Perſe.

Le nouvel eſſain qu'Eſdras devoit emmener à Jéruſalem avec lui, étant aſſemblé, & toutes choſes prêtes pour le départ, Eſdras publia un jeûne, & ordonna des prières pour obtenir de Dieu un heureux voyage qui fut de quatre mois entiers : car les chaleurs, le grand nombre de femmes, d'enfans & de vieillards, & les précautions qu'il falloit prendre pour éviter les mauvaiſes rencontres, les obligeoient de marcher à petites journées. Ils arriverent néanmoins ſans aucun accident facheux. A peine Eſdras étoit arrivé, qu'on l'avertit d'un déſordre preſque général, & qui pouvoit avoir des ſuites très funeſtes : c'étoient les mariages contractés par les Juifs avec les femmes Chananéennes, & expreſſément défendus par la loi.

Comme le mal avoit gagné tous les états, Eſdras ne voulut pas mettre en uſage le pouvoir que lui donnoit l'Edit du Roi pour corriger les abus. Sa piété cherche le remede dans les humiliations de la pénitence, & dans la ferveur de la prière. Il demeure pendant pluſieurs heures dans le parvis du Temple, le cœur pénétré de douleur, & le viſage abattu de triſteſſe ; & lorſqu'on offroit le ſacrifice du ſoir qui étoit l'heure où le peuple s'aſſembloit au Temple pour la prière, il ſe jette à genoux baigné de larmes, & les mains étendues vers le ciel, il adreſſe à Dieu une prière qui eſt la fidelle expreſſion des ſentimens de pénitence, d'humilité & de confiance dont ſon cœur étoit rempli. Le peuple s'aſſemble en foule autour de lui ; le ſpectacle d'un ſaint miniſtre du Seigneur étendu par terre, & pleurant amérement, l'attendrit : chacun prend part à ſa douleur, les coupables touchés de repentir mêlent leurs larmes avec celles de l'innocent ; & l'un d'eux parlant au nom des autres promet qu'ils ſeront fidèles à obéir à Dieu, & qu'ils feront ceſſer le ſcandale de la prévarication. Tout le peuple en fait ſerment, & l'on prend ſans délai des remedes efficaces pour couper la racine à un déſordre ſi criant & ſi répandu.

de ſes gens ; il fait le tour des remparts pa
par lui même de l'état des choſes. Le lende
clare à ſes citoyens le deſſein que Dieu lui
le cœur, & les facilités qu'il lui a données p
ter : il les exhorte à ſe joindre à lui, & l
à ſes paroles une telle efficace, qu'il les pe
peine.

On ſe mit à bâtir, & tout le monde s'e
mettre la main à l'œuvre, au milieu des
des inſultes de leurs ennemis qui voyant l'o
vancer de plus en plus, réſolurent d'attaqu
à main armée. Mais Dieu diſſipa leur entrep
ventèrent pluſieurs calomnies contre Néhémie,
des principaux des Juifs étoient d'intelligence
Malgré tous ces obſtacles, après cinquante
de travail, les murs de Jéruſalem furent ach
les peuples voiſins l'ayant appris furent frap
reur, & reconnurent que c'étoit l'ouvrage du
raël.

Au ſeptiéme mois les Juifs ſe rendirent d
villes à Jéruſalem, pour y célébrer la Fête
pettes, où l'on annonçoit la nouvelle ann
fanfares. Tout le peuple aſſemblé comme un

ner le cœur, & ils n'ont que du dégoût pour tout ce qui peut le régler & le ſanctifier.

Eſdras fit dreſſer une eſtrade ou tribune élevée au milieu de la place pour être mieux entendu : il plaça à ſes côtés les principaux d'entre les prêtres, afin qu'ils puſſent être les témoins & les garants de ſa fidélité dans la lecture & l'explication de cette loi. Il prépara les eſprits aux vérités qu'il alloit expoſer, en commençant l'action par l'invocation, la louange, & la bénédiction du grand nom de Dieu : toute l'aſſemblée y applaudit, & par ce mot *Amen*, elle déclara hautement qu'elle s'uniſſoit de cœur à ſa prière : en même temps ils leverent les mains vers le ciel, comme vers le thrône de la Majeſté infinie qu'ils invoquoient. Mais auſſi-tôt le ſentiment de leur baſſeſſe & de leur indignité les porta à ſe proſterner humblement, & à lui rendre hommage en s'anéantiſſant devant elle.

Cette lecture ſe fit poſément, diſtinctement, & d'une manière fort intelligible : auſſi le peuple entendit-il tout ce qu'on liſoit, & le lecteur paroiſſant le premier touché des vérités qu'il annonçoit, les auditeurs en furent pénétrés à leur tour, & fondoient en larmes, parce qu'ils ne pouvoient ſe voir dans ce miroir fidèle ſans être effrayés de leur difformité. La lecture de la loi divine fut accompagnée de l'interprétation des prêtres & des lévites, qui expliquoient au peuple le ſens du texte. Eſdras continua cette lecture les ſept jours de la Fête des Tabernacles.

Heureuſes les aſſemblées ſaintes, où le peuple ſe prépare ainſi à entendre la parole du Seigneur, où elle ſe fit avec le même reſpect, & où elle s'explique de manière à pénétrer les cœurs de ceux qui l'écoutent !

Cent trente-quatre ans auparavant, dans le temps de la priſe de Jéruſalem, le feu ſacré avoit été porté par des prêtres craignant Dieu, & câché dans un puits profond qui étoit à ſec, Néhémie ce zélé gouverneur le fit chercher dans le lieu dont les deſcendans des prêtres qui l'avoient caché, avoient conſervé par tradition le ſouvenir. Ils ne trouverent point de feu, mais ſeulement

une eau épaiſſe qui verſée ſur les victimes & le bois deſtiné à les conſumer, alluma aux premiers rayons du ſoleil ſortant d'un nuage, un grand feu qui remplit d'admiration tous ceux qui étoient préſens. Le ſacrifice étant conſumé, Néhémie fit répandre ce qui reſtoit de cette eau ſur les plus grandes pierres. Ce qu'on n'eut pas plutôt fait, qu'il s'y alluma une grande flamme, mais elle fut conſumée par le feu plein de lumière qui venoit de l'autel

Ce miracle étoit le ſymbole d'un autre incomparablement plus grand que Dieu doit faire un jour en faveur de la nation Juive : en effet dans l'état de captivité & de miſere où ſont les enfans de Jacob depuis pluſieurs ſiècles, la lumière & le feu du Saint-Eſprit qui rempliſſent les Ecritures, leur ſont cachés juſques ici, parce qu'ils n'ont pas la foi qui ſeule peut en trouver le vrai ſens. Ces ſaints Livres ne ſont donc pour eux qu'une eau ſale & bourbeuſe. Mais lorſqu'il plaira à Dieu de les appeller à la connoiſſance de Jeſus-Chriſt, & que ce ſoleil de juſtice, dont le nuage de prévention leur dérobe la vuë, commencera à luire ſur eux par la foi, cette eau bourbeuſe ſe changera tout-à-coup en un feu qui éclairera leurs eſprits ſur le ſens des Ecritures, qui embraſera leurs cœurs par la charité, & qui fera monter vers le thrône de Dieu l'agréable odeur du ſacrifice de leur foi. Les premiers à qui Dieu aura fait une ſi grande miſéricorde, ſe répandront en action de graces, & par d'humbles prières ils le conjureront d'opérer la même merveille en faveur de leurs freres diſperſés : Dieu les exaucera. En peu de temps, tout ſera enflammé, & le feu de l'Eſprit-Saint les pénétrera de ſa lumière, & allumera dans leur cœur un zèle ardent pour la maiſon de Dieu, dont ils ſeront dévorés.

Dieu n'a pas voulu que le ſecond Temple fût honoré par la préſence de l'arche, parce que le temps approchoit où le culte figuratif devoit finir, & afin que le Juif averti que le culte qu'il rendoit à Dieu étoit défectueux, puiſque l'arche à laquelle ſe rapportoient toutes

les cérémonies de la Religion n'y étoit plus, ſe détachât peu à peu de ce culte, qu'il en déſirât & en attendît un autre plus parfait & plus ſpirituel que les oracles des prophéties annonçoient, & qui devoit être le fruit de l'avenement du Meſſie.

C'eſt encore par rapport au Meſſie, qu'après le retour de la captivité, Dieu n'a point fait remonter ſur le thrône les deſcendans de David, quoiqu'il eût promis expreſſément à ce Roi que ſon thrône ſeroit éternel. Les Juifs voyant que loin de recouvrer ſon ancienne puiſſance, ſa poſtérité tomboit peu-à-peu dans l'obſcurité & dans l'oubli, étoient conduits par les événemens à appliquer à a perſonne du Meſſie, & non pas à une ſuite des deſcendans de David, la promeſſe de la durée éternelle de ſon thrône; & cet aviliſſement d'une maiſon ſi illuſtre, devoit, ſelon les vuës de la ſageſſe de Dieu, les préparer à un regne d'un autre ordre que celui de David.

La lecture de la loi qu'Eſdras faiſoit au peuple, lui ouvroit les yeux ſur bien des devoirs auxquels ils avoient manqué : & pour témoigner qu'ils renonçoient à leurs crimes, & à toutes les ſuites de leurs crimes, ceux qui ne s'étoient point encore ſéparés des femmes étrangères, ſuivant le réglement fait par Eſdras, & les autres qui en avoient épouſé depuis ce temps-là, les congédierent, & rompirent avec tout ce qui étoit de race étrangère. Ils ſe préſenterent ainſi devant le Seigneur; & proſternés en terre, ils confeſſerent leurs pechés, & les iniquités de leurs peres : ils ſe leverent enſuite, & ſe tenant debout, ils écoutoient la lecture de la loi qu'on leur faiſoit quatre fois le jour. Après chaque lecture, ils adoroient & béniſſoient le Seigneur leur Dieu.

Enſuite les lévites adreſſent à Dieu une très-belle prière au nom du peuple : ils y célébrent la grandeur de Dieu Créateur de toutes choſes, ſa bonté dans le choix & la vocation d'Abraham, & dans l'alliance contractée avec ce Patriarche & avec ſa poſtérité. Ils y confeſſent l'incrédulité, l'ingratitude, les révoltes des enfans d'Iſraël pendant leur ſéjour dans le déſert, & depuis leur

établiſſement dans la terre promiſe. Ils y admirent avec reconnoiſſance la fidélité de Dieu à accomplir ſes promeſſes, ſa patience à ſupporter ce peuple, ſa juſtice à le châtier, ſa miſéricorde à le conſerver, quoiqu'il eût tant de fois mérité par la dureté inflexible de ſon cœur, d'être entièrement exterminé. Enfin on ſupplie le Seigneur de ſe laiſſer toucher de pitié, en voyant l'état d'affliction, d'humiliation, & de miſere, où ce peuple, depuis ſon retour en Judée, eſt réduit à cauſe de ſes pechés.

La prière fut ſuivie d'un renouvellement d'alliance avec le Seigneur : tout Iſraël promit avec ſerment d'obſerver ſa loi, ſes ordonnances, & ſes cérémonies. Le traité fut ſigné par Néhémie & par les principaux d'entre les Juifs, & tout le reſte du peuple s'engagea par ſerment à l'exécuter. Mais hélas ! nous verrons bientôt que ce nouveau traité des Iſraëlites ne fut pas mieux obſervé que tant d'autres qui l'avoient précedé.

Le petit peuple fit de grandes plaintes à Néhémie de la dureté des riches, qui par les uſures énormes qu'ils tiroient d'eux, les réduiſoient à vendre leurs héritages & leurs enfans pour avoir du pain, ou pour payer au Roi les tributs, & ces prêts uſuraires étoient abſolument défendus par la loi. Ces riches étoient doublement coupables, 1°. En ce qu'ils exerçoient l'uſure à l'égard de leurs freres, 2°. En ce qu'ils exigeoient d'eux de gros intérêts qui les réduiſoient à vendre leurs héritages & leurs enfans mêmes, ou à abandonner leurs fonds à leurs créanciers pour éviter les pourſuites. Mais l'avarice eſt impitoyable : elle compte pour rien de voir périr de pauvres familles, pourvu qu'elle s'engraiſſe de leur ſang.

Néhémie en fit une forte réprimande aux principaux des Juifs & aux magiſtrats : enſuite en préſence de tout le peuple aſſemblé, il leur dit : » Accordons-nous, je vous » prie, de remettre à nos débiteurs tout ce qu'ils nous doi» vent. « Après qu'ils lui eurent donné leur parole, il fit venir les prêtres dont pluſieurs étoient infectés de la lepre de l'uſure, & exigea d'eux un ſerment ſolemnel qui

les liant devant Dieu & devant les hommes, leur ôtât tout prétexte d'éluder l'exécution de leur promeſſe ; il prononça enſuite anathême contre les uſuriers du conſentement unanime de tout le peuple, qui répondit *Amen* à la malédiction prononcée contre eux.

Quelque peine qu'euſſent pris Eſdras & Néhémie pour réformer les mœurs & la diſcipline, & ramener les Juifs à l'obſervation de la loi, néanmoins, par la négligence & le mauvais exemple des prêtres & des magiſtrats, il s'étoit gliſſé en peu d'années pluſieurs déſordres qui exercerent le zèle de Néhémie, quand il revint à Jéruſalem après avoir fait un voyage en Perſe pour n'y plus retourner. Le grand-Prêtre avoit fait d'un des appartemens du Temple, deſtiné à des uſages de Religion, un logement pour un idolâtre & un ennemi de la nation Juive. Les Lévites qui ſervoient dans le Temple, étoient fruſtrés de la part qu'ils avoient aux dixmes que les prêtres s'approprioient, & ils avoient quitté le ſervice du Temple. Le Sabbat étoit profané par des travaux que la loi défendoit. Pluſieurs Juifs avoient encore épouſé des femmes étrangères & idolâtres, & le grand-Prêtre n'avoit pas eu honte lui-même de faire épouſer à ſon petit-fils la fille de ce chef des Samaritains qui avoit mis tout en œuvre pour empêcher les Juifs de relever les murs de Jéruſalem. Tel fut le ſuccès de ce renouvellement d'alliance, que tous les ordres de la nation avoient ſigné & juré ſi ſolemnellement.

A la vuë des déſordres & des ſcandales qui déshonoroient la vraie Religion, le cœur de Néhémie fut percé de douleur ; mais ſon courage ne fut point abbattu, ni ſon zèle rallenti, & ſans conſulter les régles d'une fauſſe prudence, ni les ménagemens d'une timide politique ; il commença par faire jetter hors du Temple les meubles du chef des Ammonites, & fit ceſſer le ſcandale de la prévarication du grand-Prêtre. Enſuite il rétablit l'ordre dans le ſervice divin, abolit les mariages illicites, & fit obſerver le jour du repos du Seigneur commandé par la loi.

Ce ſage Gouverneur fit tout cela dans la ſeule vuë de Dieu & de ſon devoir, & il lui diſoit avec confiance: » Seigneur, ſouvenez vous de moi, ſelon tout le bien que » j'ai fait à ce peuple. « La ſource de ce bien étoit une ſolide piété, un déſintereſſement parfait, une attention toujours vive à ſes devoirs, & un courage intrépide.

Malachie reprochoit aux Juifs dans le même temps que Néhémie tous les vices qui régnoient parmi eux, & qui infectoient tous les états. Les prêtres s'écartoient de la droite voie ayant égard à la qualité des perſonnes, quand il s'agiſſoit de la loi du Seigneur. Ils étoient à pluſieurs une occaſion de ſcandale par leur avarice, ne voulant pas faire la moindre fonction gratuitement dans la maiſon du Seigneur; & le peuple imitoit leur exemple. Le même Prophète reprend les Juifs de la part de Dieu de ce qu'ils épouſoient des femmes idolâtres. Ils refuſoient de payer les dixmes & les prémices aux miniſtres du Seigneur. Il y avoit parmi eux des empoiſonneurs, des adultères, des parjures; tous prévaricateurs dont Malachie annonce la punition au jour terrible des vengeances du Seigneur.

Ce Prophète adreſſe encore aux Juifs trois mémorables prédictions. 1°. Il annonce la venuë du Meſſie qui ſera précédé de ſon Ange, c'eſt-à-dire, de Jean-Baptiſte, ainſi que Jeſus-Chriſt lui-même l'a expliqué. A peine ce ſaint Précurſeur aura-t-il commencé d'exercer ſon miniſtère, que » le Dominateur que vous demandez, dit le Prophète » aux Juifs, & que l'Ange de l'alliance que vous déſirez, » viendra dans ſon Temple. Qui pourra comprendre le » myſtère du jour de ſon avenement? ou qui pourra en » ſoûtenir la vuë? « Tout le monde attend le Meſſie & ſoupire après lui. Mais quand il viendra à paroître au milieu de ſon peuple, très-peu auront le bonheur de le reconnoître: ils ont les yeux trop foibles pour ſoûtenir la vuë d'une doctrine ſi pure & d'une vertu ſi éminente, ils en ſeront plutôt éblouis qu'éclairés.

2°. Il annonce l'établiſſement d'un nouveau ſacrifice, bien différent de l'ancien dans ſa nature & dans ſes

effets. Une oblation unique, pure & ſainte, prendra la place de cette multitude de victimes défectueuſes, & d'offrandes imparfaites du ſacerdoce d'Aaron. Ce ne ſera plus dans le ſeul Temple de Jéruſalem que ce ſacrifice ſera offert, ce ſera dans tous les lieux, depuis le levant juſqu'au couchant, & par les Gentils à qui Dieu fera connoître & révérer la grandeur de ſon nom. Cette prédiction a été accomplie dans le ſacrifice de l'Euchariſtie, figuré dans l'ancienne loi par les oblations de farine & de vin.

3°. Malachie annonce l'œuvre qui doit s'accomplir dans le grand & épouvantable jour des vengeances de Dieu contre ceux qui auront mépriſé ſa loi divine, & refuſé le ſalut qu'il leur a offert par la grace de ſon premier avenement. Ce jour ſera précédé par le retour du Prophète Elie, qui réunira les cœurs des peres avec leurs enfans, & ceux des enfans avec leurs peres, c'eſt à-dire, qui amenera toute la maiſon d'Iſraël à la foi de l'Evangile, qui fera revivre dans l'Egliſe l'eſprit des temps apoſtoliques, & rétabliſſant ainſi toutes choſes, arrêtera la colére du Seigneur, & l'anathême dont il frapperoit tout d'un coup la terre, s'il n'écoutoit que ſa juſtice.

Malachie eſt le dernier des Prophètes: mais ſi durant cinq cents ans le peuple de Dieu fut ſans Prophète, on peut dire que tout l'état de ces temps étoit prophétique. L'œuvre de Dieu s'avançoit, & les voies ſe préparoient inſenſiblement à l'entier accompliſſement des anciens oracles. En effet, nous avons vû que le retour de la captivité de Babylone, figuroit la liberté plus grande & plus néceſſaire que Jeſus-Chriſt devoit apporter aux hommes captifs du peché, & nous verrons bientôt que les Juifs diſperſés en divers endroits dans la haute Aſie, dans l'Aſie Mineure, dans l'Egypte, dans la Grece même, commencerent à faire éclater parmi les Gentils le nom & la gloire du Dieu d'Iſraël. Ainſi pendant que le Temple eſt révéré parmi les Gentils, Dieu donne quelque idée de leur converſion future, & en jette de loin les fondemens.

La permiſſion qu'obtint Sanaballat du Roi de Perſe Darius Nothus de bâtir ſur le mont Garizim près de Samarie un temple ſemblable à celui de Jéruſalem, acheva de produire entre les Juifs & les Samaritains cette antipathie & cette haine qui dura toujours depuis. Ces deux peuples, quoique voiſins, n'avoient enſemble aucun commerce, juſques là qu'au temps de Jeſus-Chriſt la Samaritaine s'étonna que le Sauveur lui demandât à boire; » car les Juifs, lui dit elle, n'ont aucun commerce avec » les Samaritains.

On a pu remarquer dans l'hiſtoire, qu'Aſſarrhadon ayant fait la conquête de Babylone, envoya des Babyloniens dans le pays de Samarie pour l'habiter : mais Dieu qui ne vouloit pas que ſon nom fût entièrement aboli dans une terre qu'il avoit donnée à ſon peuple, anima contre eux des lions qui les dévoroient ; ce qui fit croire au Roi d'Aſſyrie que ces peuples ne ſçavoient pas honorer le Dieu de ce pays. C'eſt pourquoi il leur envoya un prêtre d'entre les captifs pour les inſtruire: mais ce prêtre ne leur donna que les livres de Moyſe : (ils n'admettent encore aujourd'hui que le Pentateuque.) Ils mêlerent alors le culte du vrai Dieu avec celui des idoles, & ce ne fut que plus de 300. ans après, que ces peuples ſe purgerent de cette ſuperſtition, c'eſt-à-dire, au temps dont nous parlons, mais ſans abandonner le ſchiſme auquel ils demeurerent toujours attachés.

Manaſsès en épouſant la fille de Sannaballat, devint grand Pontife du temple de Garizim, rival de celui de Jéruſalem. Samarie fut alors le refuge des mécontens de Judée qui y furent reçus à bras ouverts. L'exactitude de Néhémie à faire obſerver la loi leur fit prendre ce parti.

(Alexandre après ſon expédition d'Egypte, étant venu en Paleſtine, châtia les Samaritains qui s'étoient révoltés contre le Gouverneur de Syrie & de Paleſtine. Il chaſſa de Samarie tous les habitans, & y mit une colonie de Macédoniens. Alors les Samaritains ſe retirerent à Sichem ſur le mont Garizim qui devint la Métropole de

cette ſecte. Ils ne ceſſerent de perſécuter les Juifs ; & les courſes continuelles qu'ils firent en Judée, dont ils emmenerent les habitans en captivité, les vendant comme des eſclaves, affoiblirent extrêmement le pays.

Dans la ſuite Jean Hyrcan après un ſiége d'un an, pilla Samarie, la raſa entièrement, & fit paſſer des torrens ſur ſes ruines. Aulus Gabinius Proconſul de Syrie, commença à la rétablir : mais Hérode le Grand lui rendit ſon ancien luſtre, y bâtit un temple, & l'appella *Sebaſte* en l'honneur d'Auguſte : les Samaritains continuerent toujours leur culte ſur le mont Garizim, comme ils avoient fait depuis Hyrcan.

La ſecte des Samaritains eſt demeurée dans la Terre ſainte après la diſperſion des Juifs. Elle y ſubſiſte encore, & on ne dit pas qu'elle s'étende ailleurs.)

La Judée étoit alors ſous le gouvernement ſacerdotale : car après que Zorobabel & Néhémie eurent gouverné les Juifs pendant quatre-vint-quatorze ans, ce furent les ſacrificateurs même des Juifs qui eurent la principale autorité. Ils la conſerverent pendant tout le temps que le peuple Juif dépendit d'Alexandre Roi de Macédoine. Ce Prince ayant vaincu les Perſes devint par conſéquent maître de la Judée aſſujettie aux Perſes pendant deux cents ſix ans que dura cet Empire depuis Cyrus. Ils conſerverent auſſi cette autorité ſous les Rois de Syrie & d'Egypte, de qui ils dépendirent ſucceſſivement. Le peuple avoit dépoſé entre les mains des ſacrificateurs le peu d'autorité que ces différens Rois laiſſoient à la nation, & qu'ils conſervoient toujours à quelque domination qu'ils fuſſent ſoumis. Ils reſpecterent toujours les différens maîtres que Dieu leur donna, juſqu'au temps qu'il plut à Dieu de les affranchir de toute domination. Ainſi Alexandre, avant la conquête de l'Empire des Perſes, ayant voulu les obliger à lui fournir des ſecours pareils à ceux qu'ils fourniſſoient à Darius, Jaddus alors grand-Prêtre refuſa au nom de la nation ce qu'exigeoit ce Prince.

Dieu qui fléchit le cœur des Rois, tourna celui de ce fier conquerant à la clémence. Alexandre qui s'avançoit

vers Jéruſalem pour en faire un exemple éclatant de ſévérité, en ſortit après avoir comblé les Juifs de priviléges & de graces : il leur permit de vivre ſelon les loix de leurs peres, leur accorda pour tous les ſept ans l'exemption du tribut ordinaire : il permit encore que les Juifs qui étoient dans la Babylonie & dans la Medie, vécuſſent ſelon leurs loix, ainſi que ceux d'entre eux qui voudroient s'enrôler dans ſes armées.

Ptolomée fils de Lagus, qui reconnut auſſi avec quelle fermeté ce peuple gardoit la fidélité qu'il avoit une fois jurée à ſes Princes & à ſes Gouverneurs, arma trente mille Juifs à qui il donna la garde des places les plus importantes de ſes Etats ; & pour achever de peupler Alexandrie, il invita les Juifs à venir s'y établir : ce qu'ils firent en grand nombre. Ils ſe répandirent de là dans pluſieurs autres villes de ce royaume, de la Lydie, & du pays de Cyrène.

Séleucus Nicator, Roi de Syrie & de la haute Aſie, n'eut pas moins de conſidération pour les Juifs que Ptolomée. Ayant bâti pluſieurs villes dans l'Aſie Mineure, & dans la grande Aſie, il donna aux Juifs qui voudroient s'y établir, les mêmes priviléges & les mêmes immunités qu'aux Grecs & aux Macédoniens. C'eſt ce qui en attira un grand nombre dans les Etats de ce puiſſant Roi : & comme il y en avoit déja beaucoup de répandus dans la Médie & la Babylonie, où ils avoient été transférés par les Rois de Ninive & de Babylone, & où ils s'étoient multipliés prodigieuſement, il n'eſt pas étonnant qu'au temps de la prédication de l'Evangile, les Actes des Apôtres nous montrent des Juifs établis non-ſeulement en Syrie, comme à Damas & à Antioche, mais encore dans toute l'étendue de l'Aſie, dans les Iſles de Cypre & de Crete, dans la Macédoine & dans la Grece, & même à Rome.

On voit encore qu'Antiochus le Grand, qui dans ſes expéditions d'Orient avoit été très-bien ſervi par les Juifs de Babylone & de Méſopotamie, avoit conçu une ſi grande opinion de leur fidélité, qu'ayant appris qu'il

y avoit des remuemens en Phrygie & en Lydie, il écrivit à un de ſes Généraux nommé Zeuxis qui gouvernoit ces Provinces, qu'il eût à y faire paſſer deux mille familles de Juifs de Méſopotamie & de Babylonie, pour entretenir la tranquillité dans ces pays : » Parce que, dit-» il, les preuves que les Rois nos prédéceſſeurs ont re-» çues de leur fidélité, nous donnent ſujet de croire qu'ils » nous ſerviront fort utilement. « Ce fut des Juifs de cette tranſplantation que vinrent en partie ceux que nous trouvons dans la ſuite en ſi grand nombre dans l'Aſie-Mineure, ſur-tout vers le temps de la prédication de l'Evangile.

Les Juifs, en donnant des preuves de leur fidélité envers les Princes à qui Dieu les avoit ſoumis, n'en témoignerent pas moins à Dieu & à leur Religion.

Ainſi Bagoſe Gouverneur de Syrie & de Phénicie, ayant voulu entrer dans le Temple, les Juifs s'y oppoſerent, alléguant que la loi en défendoit l'entrée aux Gentils.

Ptolomée Philopator voulut auſſi pénétrer juſque dans le Saint des Saints. Le bruit qui s'en répandit, cauſa une grande émeute : le grand-Prêtre lui repréſenta la ſainteté du lieu, & la loi formelle de Dieu qui lui en défendoit l'entrée. Tout le Temple retentit des cris & des gémiſſemens des Prêtres proſternés en terre qui conjuroient Dieu avec larmes de les ſecourir, & d'arrêter l'attentat de ce Prince : Dieu les exauça, & au moment que Philopator s'avançoit pour entrer dans le lieu ſaint, Dieu étendit ſon bras vengeur ſur ce Prince impie, & le renverſa par terre ſans force & ſans mouvement.

Et lorſque ce Prince de retour en Egypte voulut obliger les Juifs de venir ſe faire enrôler, & de recevoir pour marque de leur ſervitude une feuille de lierre, ſymbole du Dieu Bacchus, quelle courageuſe réſiſtance n'éprouva-t-il pas de leur part ? Parmi tant de milliers de Juifs établis à Alexandrie, il ne s'en trouva que trois cents qui voulurent à ce titre gagner la faveur du Prince : les autres condamnés à être expoſés dans l'hyp-

podrôme aux éléphans, alloient faire à Dieu le ſacrifice de leur vie, lorſque Dieu tourna toute la fureur de ces animaux contre ceux qui les conduiſoient. Alors le Prince ouvrit les yeux, & reconnut la puiſſance de celui à qui les Juifs avoient été fidèles aux dépens de leur vie.

On voit par cet exemple, que depuis le retour de la captivité, les Juifs s'étoient défaits de la pente prodigieuſe qu'ils avoient auparavant à l'idolâtrie. Le miniſtère prophétique avoit ceſſé parmi eux; mais la lecture des Livres ſaints, où les loix de Dieu, l'hiſtoire de ce peuple, & les oracles des Prophètes étoient écrits, leur en tenoit lieu. Le ſouvenir des ravages de Nabuchodonoſor, de la déſolation de Jéruſalem & du Temple, & de leur rétabliſſement au temps marqué, faiſoit ſur eux une ſi forte impreſſion, qu'ils s'affectionnoient de plus en plus à leur Religion, & ſe confirmoient dans la foi de la divinité de leurs écritures, auſquelles tout leur état rendoit témoignage.

On venoit alors de toutes parts adorer Dieu, & lui offrir des préſens & des ſacrifices dans l'unique Temple de l'univers conſacré à ſa gloire. L'étroite union qu'on remarquoit dans ce peuple innombrable qui malgré ſa diſperſion ne ſe regardoit que comme une ſeule famille dont Dieu étoit le protecteur & le pere; les idées magnifiques qu'ils avoient de la toute-puiſſance, de la bonté, & de la juſtice de ce Dieu unique; la ferme confiance qu'ils mettoient en lui; le bel ordre, & la majeſté du ſervice divin dans le Temple, frappoient les eſprits, & on ne pouvoit s'empêcher de reſpecter une Religion qui préſentoit des idées ſi ſimples & ſi nobles de la Divinité. Auſſi pluſieurs étrangers, & même des Rois très-puiſſans, venoient rendre leurs hommages au Dieu d'Iſraël dans ſon Temple, ou y envoyoient de riches préſens.

Ce fut ſur tout ſous Onias que la piété de ce Pontife ſoûtenue de la faveur de Séleucus ſucceſſeur & fils d'Antiochus le Grand, donna à la vraie Religion un nouvel éclat. Sa fermeté à faire obſerver les loix divines entretenoit par-tout le bon ordre & la paix, & l'état des Juifs

devenu

devenu plus floriſſant qu'il n'avoit encore été depuis le rétabliſſement du Temple, rappelloit le ſouvenir des prédictions d'Iſaïe, de Jérémie & d'Ezéchiel, dont on voyoit avec joie l'accompliſſement.

Qui pouvoit penſer alors que la Judée alloit être plongée dans les derniers malheurs, & que la Religion étoit à la veille d'être ébranlée par les ſecouſſes les plus violentes, & les plus capables de la renverſer, ſi la main du Tout-puiſſant ne l'eût ſoutenue ? La perfidie d'un Juif nommé Simon jette tout d'un coup la ville dans le trouble.

Cet homme ne peut ſouffrir que la droiture & le zèle du grand-Prêtre s'oppoſent à ſes injuſtes deſirs. Il trahit lâchement ſa patrie & ſa Religion pour ſatisfaire ſa vengeance ; & lui qui eſt chargé de la garde du ſaint Temple, expoſe le Temple, par ſes faux rapports, à la profanation & au pillage. L'origine du mal ne vient ni du Roi de Syrie, ni de ſes miniſtres quoiqu'infidèles. Ils étoient au contraire pleins de vénération pour le lieu ſaint, & l'honoroient de riches préſens. Le deſſein ſacrilége d'enlever les tréſors du Temple eſt l'effet d'une impreſſion étrangère ; & celui qui leur en ſuggere la penſée, eſt un homme qui profeſſe la vraie Religion, & que le devoir de ſa charge oblige de ſoûtenir aux dépens de ſa propre vie l'honneur de la maiſon de Dieu.

Il fait dire au Roi qu'il y avoit dans le tréſor du Temple des ſommes immenſes qui n'étoient point deſtinées à la dépenſe des ſacrifices, & qu'il pouvoit faire paſſer dans ſes tréſors. Séleucus envoie Héliodore à Jéruſalem, avec ordre de faire tranſporter tout cet argent. Dieu fit ſentir la force de ſon bras à ce miniſtre d'un Roi Payen, qui voulut entrer par force dans le tréſor du Temple : il vint au ſecours de ſon peuple affligé dans le moment précis où tout paroiſſoit déſeſpéré, & l'impiété victorieuſe. Depuis le miracle opéré en faveur des trois jeunes hommes dans la fournaiſe, Dieu n'avoit point fait ſentir ſa puiſſance d'une manière auſſi ſenſible : c'étoit une vive lumière qui dans la confuſion & l'obſ-

curité, où les affaires de la Religion alloient tomber, devoit éclairer les cœurs droits, & les faire marcher d'un pas ferme dans la voie de la vérité.

Simon avoit été témoin, comme les autres de la punition miraculeuſe d'Héliodore : mais ce qui étoit pour les autres un ſujet de glorifier Dieu & de lui rendre graces, devient pour cet impie une occaſion de nouveaux crimes. Il jure la perte d'Onias, & appellant à ſon ſecours la calomnie, il entreprend de faire retomber ſur ce Pontife la haine d'une entrepriſe ſacrilége, dont lui ſeul étoit la cauſe. Son deſſein eſt de le rendre par là odieux à ſa nation, en même temps qu'il décrie auprès des Puiſſances, comme ennemi de l'Etat, un prêtre dont tout le crime eſt d'avoir défendu contre lui les intérêts de Dieu & de la patrie. Enfin ſa paſſion l'emporte juſqu'à répandre le ſang de ſes citoyens par la main des factieux qu'il autoriſe : car les plus grands crimes ne coûtent rien à un homme ſans Religion, dès qu'il croit n'avoir rien à craindre de la ſévérité des loix humaines.

Antiochus Epiphanes venoit de ſuccéder à ſon frere. En ce temps il ſortit d'Iſraël des enfans d'iniquité qui donnerent ce conſeil à pluſieurs : *Allons, & faiſons alliance avec les nations qui nous environnent.* C'eſt ici le prélude des perſécutions que les Juifs ſouffrirent bientôt après pour la Religion. Depuis la trahiſon de Simon, les déſordres croiſſent avec une rapidité incroyable, & ce ſont des Juifs mêmes qui ſe déclarent ennemis de la loi de Dieu & de leur patrie. Des enfans d'iniquité forment une conſpiration contre la Religion de leurs peres. La loi de Dieu eſt pour eux un joug inſupportable : elle met trop les paſſions à la gêne ; ils s'accommodent bien mieux des mœurs & de la religion des autres peuples, qui autoriſent & vont juſqu'à diviniſer les vices les plus honteux : un monſtre d'ambition & d'impiété traite avec un Prince payen de la dignité ſacerdotale pour une ſomme d'argent. Il corrompt la pureté de la Religion & des mœurs, par l'indigne mélange des cou-

mes des Idolâtres avec le culte établi par la loi du véritable Dieu. Pour arriver plus ſûrement à ſon but, il s'empare de l'éducation de la jeuneſſe, ſous prétexte de la former aux exercices des Grecs, & il établit une académie ou collége qui devient ſous ce maître abominable une école d'impudicité & de libertinage. Les fonctions les plus ſaintes du miniſtère ſacerdotal tombent dans le mépris. Les jeux & les ſpectacles ſont la principale occupation des prêtres : & pluſieurs Juifs rougiſſent de porter ſur leur chair la marque de l'alliance de Dieu avec Abraham leur pere. Ainſi s'introduiſit parmi le peuple d'Iſraël la vie payenne & étrangère. » C'eſt pour-» quoi, dit l'Ecriture, ils eurent bientôt après pour enne-» mis & pour oppreſſeurs ceux dont ils avoient affecté » de ſuivre les coutumes, & à qui ils avoient tâché de » ſe rendre ſemblables.

L'uſurpateur du ſacerdoce ne jouit pas long-temps du fruit de ſon crime. Un autre qui ſçait mieux faire ſa cour, & qui encherit ſur lui, obtient le bénéfice ; & s'en étant mis en poſſeſſion, il s'y maintient par de nouveaux ſacriléges, par l'aſſaſſinat du ſaint Pontife Onias, & par les horribles brigandages de ſon frere auſſi méchant que lui. Accuſé devant le Roi, & prêt d'entendre prononcer ſa condamnation, ſes intrigues & ſon argent le dérobent au ſupplice : il devient tout à-coup innocent, & ſes accuſateurs ſont punis de mort, pour avoir ſoûtenu la cauſe de la Religion & de la patrie contre un impie & un ſcélérat.

Dieu avertit ſon peuple par des prodiges effrayans, des guerres ſanglantes, qui devoient bientôt s'allumer dans la Judée. Il vouloit par là réveiller la foi de ſes ſerviteurs, & empêcher qu'ils ne fuſſent ſurpris & renverſés par les cruelles attaques qu'Antiochus alloit livrer à la Religion du vrai Dieu. L'Ecriture dit que tous les habitans de Jéruſalem effrayés de ces prodiges, prioient Dieu qu'il les fît tourner à leur avantage ; & c'eſt ce qui arriva en effet par les victoires de Judas Machabée & de ſes freres, qui étoient repréſentées par ces combats en

l'air ; mais ce ne fut qu'après l'horrible perſécution qui fit le diſcernement des Juifs fidèles d'avec les prévaricateurs & les impies.

Pendant que le Roi Antiochus étoit occupé à la guerre d'Egypte, un faux bruit de ſa mort ſe répandit dans la Paleſtine & dans les pays voiſins : cette nouvelle releva les eſpérances de Jaſon. Il ſe flatta qu'il pourroit rentrer en poſſeſſion de la dignité pontificale que Menelaüs lui avoit enlevée. Cette guerre civile fut de peu de durée, mais très-ſanglante. Jaſon qui ne cherchoit qu'à ruiner le parti contraire à quelque prix que ce fût, fit main baſſe ſur les citoyens de Jéruſalem qui tenoient pour ſon rival. Il étoit digne de celui qui avoit acquis la ſouveraine ſacrificature à prix d'argent de la revendiquer par l'effuſion du ſang de ſes citoyens, » ſans conſidérer, dit l'Ecriture, que c'eſt un très-grand malheur de réuſſir dans » la guerre qu'on fait à ſes proches, & d'être le vainqueur de ſes compatriotes.

Les ſuites de l'entrepriſe de Jaſon furent ſans comparaiſon plus funeſtes à la Judée, que l'entrepriſe même qui échoua, & que Dieu punit d'une manière proportionnée au crime.

Antiochus prenant pour des ſemences de révolte les troubles excités à Jéruſalem, paſſe d'Egypte en Judée ; les factions des Juifs, & non ſes propres forces, l'enhardiſſoient ; & Daniel l'avoit ainſi prévu. Il prend de force la ville ſainte, & la fait nager dans le ſang de ſes habitans. Après en avoir fait mourir quatre-vingt mille, il en emmena quarante mille en captivité, & en vendit autant : ſon orgueil l'emporta aux derniers excès, & il vomit des blaſphêmes contre le Très-haut, comme l'avoit prédit le Prophète. La force lui eſt donnée, à cauſe des pechés du peuple, contre le ſacrifice perpétuel : il profane le lieu ſaint, prend tout ce qui ſervoit dans le Temple au ſervice du Seigneur : il prend auſſi l'or, l'argent, & les tréſors cachés qu'il trouva ; & s'en retourne à Antioche fier de l'heureux ſuccès de ſon impiété.

Mais ce Prince aveuglé par ſon orgueil ne voyoit pas

que la facilité avec laquelle il avoit pris Jéruſalem, & pillé le Temple, ſans être arrêté par aucun obſtacle, n'étoit point l'effet de cette puiſſance qui lui enfloit le cœur, mais du juſte jugement de Dieu qui l'avoit rendu l'inſtrument de ſa vengeance contre les habitans de Jéruſalem : car le même Dieu, qui, peu d'années auparavant, avoit châtié Héliodore d'une manière ſi humiliante, pouvoit ſur le champ, & par un coup d'éclat, réprimer l'audace & terraſſer l'orgueil de ce Roi qui ſe déclaroit ſon ennemi. Mais le moment étoit venu, où Dieu avoit réſolu d'abandonner au pillage & à la profanation des infidèles un lieu que les Juifs avoient profané les premiers. Car ce peuple n'étoit pas pour le Temple, mais le Temple étoit pour lui. » C'eſt pourquoi, dit l'Ecri» ture, ce lieu ſaint avoit part aux maux qui arrivoient » alors au peuple, comme il devoit avoir part aux biens » qui lui étoient réſervés, après que Dieu ſeroit récon» cilié avec ſon peuple.

Les excès commis par Antiochus cauſerent un deuil univerſel parmi les Juifs, & la terre fut toute émue de la déſolation de ſes habitans. Cependant ce n'étoit là que le commencement des maux. Deux ans après, Appollonius vient en Judée à la tête de vingt-deux mille hommes, & fait le ſaint jour du Sabbat un grand carnage des habitans, pille les maiſons, les brûle & les détruit; il abbat les murailles de la ville, & fortifie la cité de David dont il fait une citadelle où il met une race de peché, des hommes corrompus qui s'y établiſſent puiſſamment. Cette garniſon devient un piége très-dangereux pour la nation : car ils dreſſoient ſans ceſſe des embûches à tous ceux qui venoient ſe ſanctifier dans le Temple, & ils furent comme le mauvais Démon d'Iſraël. Ils répandirent le ſang innocent tout autour du lieu ſaint, & ils profanerent le ſanctuaire. La plûpart des habitans prirent la fuite. Jéruſalem devint la demeure des étrangers, étrangère à ſes citoyens mêmes, & abandonnée de ſes propres enfans. Son ſaint Temple fut déſolé, & devint une ſolitude. Ses jours de Fête ſe changerent en

des jours de pleurs ; ſes jours de Sabbat furent en opprobre, & toute ſa gloire fut anéantie.

C'eſt ainſi que les maux croiſſent à meſure qu'on avance, & que le myſtère d'iniquité arrive par degrés à ſa conſommation. C'étoit encore trop peu que l'exercice public de la Religion fût troublé & interrompu ; la Religion elle-même va être attaquée, & le tyran va faire les derniers efforts pour la détruire. Il fait un Edit pour ordonner qu'il n'y ait qu'une ſeule Religion dans tous ſes Etats. Cet Edit envoyé par-tout portoit peine de mort contre les contrevenans. Il étoit ordonné de profaner le Sabbat & les Fêtes ſolemnelles, de ſouiller le lieu ſaint, de bâtir des autels & des temples aux idoles, & de ſe ſouiller par toutes ſortes de viandes impures.

Le Temple fut nommé le temple de Jupiter Olympien, & l'on poſa ſur l'autel de Dieu l'idole abominable de la déſolation : le lieu ſaint étoit rempli de gens perdus de débauches, & l'autel étoit ſouillé par des viandes impures. Il n'y avoit plus ni Sabbat, ni Fête ſolemnelle, ni ſacrifice offert au vrai Dieu. Perſonne n'oſoit avouer ſimplement qu'il étoit Juif.

L'Edit du Roi fut exécuté dans la derniére rigueur ; & pluſieurs des Juifs qui demeurerent fermes à obſerver la loi, furent punis de mort. Les Gentils déchirerent tout ce qu'ils purent trouver de livres de la loi de Dieu, & les jetterent au feu. Si l'on trouvoit chez quelqu'un les Livres de l'alliance du Seigneur, il étoit mis à mort ſelon l'Edit du Roi. Ce moyen étoit un des plus infaillibles pour conduire les Juifs à un entier oubli de la loi divine. Les Empereurs Romains employerent depuis les mêmes armes pour exterminer la Religion Chrétienne : mais ce ne fut que dans la derniére perſécution qu'ils déclarerent la guerre aux Livres ſaints. Après tant d'inutiles efforts pour étouffer le Chriſtianiſme, ils comprirent que tant qu'on laiſſeroit aux Chrétiens les Livres où ils puiſoient la connoiſſance & l'amour de cette Religion, on ne viendroit jamais à bout de les en détacher. Ils recherchoient donc avec grand ſoin les Ecritures divines,

& puniſſoient du dernier ſupplice les Chrétiens qui refuſoient de les livrer. Si Dieu eût permis qu'ils les euſſent anéantis, c'étoit fait de la Religion Chrétienne ; & ce moyen étoit plus ſûr pour la détruire, que les tourmens & la mort même. Car en privant les Chrétiens de ces ſaints Livres, d'où les paſteurs apprenoient ce qu'ils devoient enſeigner, & les fidèles ce qu'ils devoient pratiquer, on ne leur laiſſoit plus qu'une routine de Chriſtianiſme, à laquelle on ne tient gueres long-temps, quand on eſt dépourvu du ſecours de l'inſtruction.

» Je prie ceux qui liront ce Livre, dit l'Ecriture, de » ne point ſe ſcandaliſer de tant d'horribles malheurs, » & de conſidérer que tous ces maux ſont arrivés, non » pour perdre, mais pour châtier notre nation : car c'eſt » la marque d'une grande miſéricorde de Dieu envers les » pécheurs, de ne les laiſſer pas long temps vivre ſelon » leurs deſirs, mais de les châtier promptement. En effet » le Seigneur n'en uſe pas avec nous comme avec les » autres peuples qu'il ſupporte patiemment juſqu'à ce » qu'ils ayent rempli la meſure de leurs crimes, ſe ré- » ſervant à les punir, lorſque le jour de ſon jugement » ſera arrivé. Il n'attend pas de même pour nous punir, » que nos pechés ſoient montés à leur comble : ainſi il ne » retire jamais ſa miſéricorde de deſſus nous ; & parmi » les maux dont il afflige ſon peuple pour le châtier, il » ne l'abandonne point.

Ces derniéres paroles s'entendent, non de chaque particulier, puiſqu'il y eut alors grand nombre de Juifs apoſtats qui n'ayant point fait pénitence ne reçurent point miſéricorde, mais du corps de la nation où il y eut toujours des juſtes que ces afflictions purifierent : car alors pluſieurs du peuple d'Iſraël prirent la généreuſe réſolution de mourir plutôt que de violer la loi de Dieu, je ne dis pas ſeulement dans l'obſervation du Sabbat & la célébration des Fêtes, mais encore dans les choſes même les moins importantes, telles que le diſcernement des viandes. De ce nombre furent le ſaint vieillard Eléazar, & les ſept freres Machabée & leur mere, que l'Egliſe

dès les premiers siècles a honorés comme des Martyrs de Jesus Christ, persuadée que cette grande foi qui leur faisoit mépriser les tourmens & la mort, étoit un don de la grace du Messie qu'ils attendoient, en qui ils mettoient leur confiance, & qu'ils regardoient comme l'Auteur de leur salut.

Tout semble donc désespéré du côté des Juifs ; & qui ne jugeroit des choses que sur les apparences, & par une lumière humaine, regarderoit comme infaillible la ruine entière de la vraie Religion ; mais c'est dans ce moment même que Dieu est prêt de la relever. Mathathias pénétré d'une douleur amere déplore avec ses fils l'oppression de son peuple, & la profanation des choses saintes ; mais leur zèle ne se borne pas à des discours & à des plaintes, ils ont recours à la pénitence, & déchirent leurs vêtemens, se couvrent de cilices, poussent de grands cris, & répandent des larmes. Dieu conduit par degrés Mathathias & ses fils à l'œuvre extraordinaire à laquelle il les a appellés. Ils sont d'abord vivement touchés des maux publics ; ensuite Mathathias sollicité d'obéir au Roi en prenant part à l'idolâtrie, déclare tout haut que jamais rien ne sera capable de lui faire abandonner la loi de son Dieu pour complaire à un Roi de la terre. Il n'en demeure point là ; il voit un Juif approcher pour sacrifier aux idoles sur l'autel dressé dans la ville de Modin ; * » & poussé du même esprit que son ancêtre » Phinées **, c'est-à-dire, manifestement de l'esprit de » Dieu, du même esprit dont Moyse avoit été poussé à » tuer l'Egyptien qui maltraitoit un Israëlite, du même » esprit qui avoit incité Aod à enfoncer un couteau dans » le sein d'Eglon Roi de Moab, & Jahel femme d'Hébet » à percer Sisara avec un clou, du même esprit dont » Judith étoit animée, lorsqu'elle coupa la tête à Holo-

* Mathathias étoit le premier de la ville, & chargé par sa qualité de prêtre du Seigneur, de tenir la main à l'observation de sa loi. Mais la conjoncture des temps ne lui permettoit point de procéder juridiquement contre le coupable.

** Bossuet. 5. avertis. p. 347. de l'Ed. in 4°.

» pherne ; Mathathias donc pouſſé de cet eſprit perça » d'un coup de poignard le Juif prévaricateur, & l'im- » mola ſur l'autel où il alloit ſacrifier au Dieu étranger. » Il enfonça le même poignard au ſein de celui qui par » l'ordre d'Antiochus contraignoit le peuple à ces ſacrifi- » ces impies ; « & renverſant l'autel profane, il crie que tous ceux qui ont du zèle pour la loi, n'ont qu'à le ſuivre. C'eſt donc ici une inſpiration extraordinaire, telles que celles qu'on voit paroître ſi ſouvent dans l'Ecriture & ailleurs.

Mathathias ſe retira ſur les montagnes avec ſes fils : il y forma un corps d'armée de tous ceux qui ſe joignirent à lui, & marcha contre les oppreſſeurs de ſon peuple, faiſant de tous côtés main baſſe ſur les prévaricateurs, renverſant l'autel des idoles, & délivrant la loi de la ſervitude des nations & de la puiſſance des Rois infidèles. Etant au lit de la mort, il exhorta ſes enfans à combattre vaillamment, & à s'armer de courage pour la défenſe de la patrie.

Que ceux qui, contre les principes de l'Ecriture, contre la pratique conſtante de l'ancien & du nouveau peuple, ſous le ſeul prétexte de la liberté de conſcience, ont levé l'étendard de la révolte contre leurs légitimes Souverains, ne prétendent pas ſe juſtifier par l'exemple des Machabées ; leur cauſe & celle de ces ſaints Iſraëlites n'a rien de commun. » Dans la Religion Chrétienne, dit Mr » Boſſuet, il n'y a aucun lieu & aucune race qu'on ſoit » obligé de conſerver, à peine de laiſſer périr la Religion » & l'alliance. « Il n'en étoit pas de même des Juifs : leur Religion étoit attachée au ſang d'Abraham, à ſes enfans ſelon la chair, à la terre de Chanaan que Dieu leur avoit donnée pour y habiter, au lieu choiſi de Dieu pour y établir ſon Temple, & au ſacerdoce attaché au ſang de Lévi & d'Aaron, comme toute l'alliance en général l'étoit à celui d'Abraham, en ſorte que ſans tout cela il n'y avoit ni ſacrifice, ni Fête, ni aucun exercice de la Religion. Ainſi tant que l'ancienne alliance ſubſiſteit, il n'étoit non plus permis aux Juifs de ſe laiſſer

tranſporter hors de leurs terres, (ſans un ordre exprès de Dieu, comme du temps de Nabuchodonoſor, où il fut annoncé par Jérémie) que de renoncer à tout le culte extérieur de leur Religion ; & conſentir à la perte totale de la famille d'Abraham où celle d'Aaron étoit compriſe, c'étoit conſentir en même temps à l'extinction de la Religion, de l'alliance & du ſacerdoce.

Comme donc il eſt conſtant qu'Antiochus & les autres Rois de Syrie ne ſe propoſoient rien moins que d'exterminer les Juifs, de faire paſſer toute la jeuneſſe au fil de l'épée, de vendre tout le reſte aux étrangers, & de donner en même temps à ces étrangers la terre que Dieu avoit promiſe aux Patriarches pour toute leur poſtérité, de détruire la nation avec la Religion qu'elle profeſſoit, d'en éteindre la mémoire, de profaner le Temple, d'y effacer le nom de Dieu, & d'y établir l'idole de Jupiter Olympien : comme, dis-je, il eſt conſtant que ce projet s'exécutoit contre les Juifs avec une violence qui n'avoit point de bornes, Dieu ne montrant alors à ſon peuple d'autre moyen de conſerver la race d'Abraham que celui d'une réſiſtance ouverte, c'étoit une néceſſité abſolue, & une ſuite indiſpenſable de leur Religion de ſe défendre.

Et néanmoins ils n'en ſont venus à ce dernier & fatal remede qu'une ſeule fois : car auparavant, quelque opprimés qu'ils fuſſent ſous le ſuperbe & cruel Empire de Babylone, ils y demeuroient paiſibles & ſoumis, offrant à Dieu des vœux continuels pour cet Empire & pour ſes Rois, ſelon l'ordre qu'ils en avoient reçu de Dieu. Ils attendirent en patience la victoire de Cyrus d'où dépendoit leur délivrance, & du temps d'Aſſuérus ſous lequel ils alloient être immolés à la fureur d'Aman, ils ſe contentèrent de prier le Seigneur dans le ſac & la cendre, qu'il conduiſît les deſſeins d'Eſther. Ils ſeroient donc demeurés auſſi humbles & auſſi ſoumis ſous Antiochus, ſi Dieu leur avoit donné une ſemblable eſpérance, & un moyen auſſi naturel de fléchir le Roi.

Mathathias avoit diſtribué entre ſes enfans les fonctions

auſquelles Dieu les deſtinoit, avec une prédiction manifeſte des grands ſuccès qui leur étoient préparés. Judas Machabée ſon fils prit ſa place, & ſe rendit redoutable aux nations. Il ſe revêtit de la cuiraſſe comme un géant, ſon épée étoit la protection de tout le camp. Semblable à un lion & à un lionceau qui rugit en voyant ſa proie, il parcouroit les villes de Juda, & en chaſſoit les impies; il les pourſuivoit en les cherchant de tous côtés, & ſurprenant de nuit les villes & les villages, il faiſoit périr par le feu ceux qui troubloient ſon peuple. Le bruit de ſa valeur ſe répandit de toutes parts, & il raſſembla ceux qui étoient prêts de périr. Toute ſon hiſtoire n'eſt qu'une ſuite de ſuccès étonnants, de villes forcées, de victoires remportées ſur de nombreuſes troupes de cavalerie & d'infanterie, par une poignée de gens mal armés, & peu accoutumés aux exercices militaires; mais qui, ſuivant l'eſprit de leur chef, n'attendoient rien d'eux-mêmes, & mettoient toute leur force dans le ſecours du Dieu tout-puiſſant.

Dès que la retraite de l'ennemi eut laiſſé à Judas quelque repos, il monta avec ſon armée à la montagne de Sion; & comme les ennemis étoient maîtres de la citadelle, Judas commanda des gens pour les y reſſerrer: il choiſit des prêtres ſans tache & fidèles obſervateurs de la loi de Dieu qui purifierent les lieux ſaints; ils conſtruiſirent un nouvel autel des holocauſtes, réparerent le ſaint & le ſanctuaire, & placerent dans le Temple le chandelier, l'autel des parfums & la table: on fit la dédicace, & l'on travailla enſuite à fortifier la montagne de Sion. Comme ces vaillans Iſraëlites n'avoient combattu que pour la gloire de Dieu, ils n'uſent de la victoire qu'il leur a accordée, que pour exterminer tout ce qui déshonore ſa ſainteté, & pour faire refleurir la Religion.

Les peuples voiſins ayant appris le rétabliſſement du culte divin, conſpirerent unanimement contre les Juifs, & réſolurent de les exterminer. Mais le bras de l'invincible Machabée ſauva ſon peuple prêt à périr par la violence de ſes ennemis. Joſeph & Azarias ayant voulu

combattre contre l'ordre de Judas, furent vaincus. *C'eſt qu'ils n'étoient pas*, dit l'Ecriture, *de la race de ces hommes par qui Dieu vouloit ſauver Iſraël.* Piqués d'une ſecrette jalouſie contre leurs freres qui ſe ſignaloient par tant de victoires, ils voulurent auſſi rendre leur nom célébre par quelque action d'éclat ; & étant ſortis de l'ordre de Dieu, ils mériterent d'être privés de ſon ſecours, & abandonnés à leur foibleſſe.

Comme le Seigneur ſuſcita Judas & ſes freres pour délivrer ſon peuple, de même au milieu des déſordres dont l'Egliſe en certains temps ſe trouve comme inondée, Dieu ſuſcite une race d'hommes fidèles & de défenſeurs intrépides qui combattent pour l'Evangile, & qui ſacrifient à une œuvre ſi ſainte leur repos, leurs biens, & quelquefois leur liberté & leur vie. Dieu qui les a ſuſcités, pour ſauver le véritable Iſraël, opére dans ſon Egliſe par leur miniſtère un renouvellement & comme une réſurrection qui fait admirer ſa puiſſance, & rendre graces à ſes miſéricordes: d'autres qui ne ſont pas de cette bienheureuſe race, parce qu'ils s'ingerent dans le miniſtère ſacré ſans vocation, ont beau ſe remuer & s'agiter, ils n'avancent rien, ou ſi Dieu permet qu'ils rendent quelque ſervice à l'Egliſe, leur ouvrage eſt gâté par des vuës & des paſſions humaines, & ils ne travaillent que pour leur perte.

Antiochus, après avoir manqué ſon entrepriſe ſur le Temple d'Elymaïs, reçut la nouvelle du mauvais état de ſes affaires en Judée. Il entre en fureur, & jure de faire de Jéruſalem le tombeau de tous les Juifs. Mais c'eſt ici que la juſtice divine l'attendoit : il eſt frappé dans ſon corps d'une plaie inviſible & incurable qui lui fait ſouffrir de cruelles douleurs. Cependant, dit l'Ecriture, ce Prince perſiſtoit encore dans ſa fureur, ne reſpirant que feu & flammes contre les Juifs. Enfin Dieu le renverſe par terre d'une chute mortelle, qui le laiſſe néanmoins vivre encore pluſieurs jours au milieu des douleurs.

Averti par ces coups redoublés de ce qu'il étoit, il rentre en lui-même, & reconnoît que le triſte état où il eſt réduit, eſt la punition des maux qu'il a fait ſouffrir

aux Juifs, à l'égard deſquels il paroît entrer dans des ſentimens tout différens de ceux qu'il avoit eus juſqu'alors. Il donne au dehors toutes les marques de repentir; mais ce ſcélérat, dit l'Ecriture, prioit le Seigneur de qui il ne devoit recevoir aucune miſéricorde; parce que ce n'eſt ici qu'un inſigne coupable appliqué à la queſtion, à qui la violence des tourmens arrache malgré lui l'aveu des vols & des meurtres qu'il a commis : mais il ne les déteſte point intérieurement. Les maux préſens & la crainte de la mort forment ſeuls ſes réſolutions & ſes promeſſes; tous ces beaux dehors aux yeux de celui qui voit tout, ne ſont pas une pénitence, mais une hypocriſie.

Judas Machabée & ſes troupes continuoient de combattre pour ſon peuple, & tout cedoit à la force de ſes armes. On vit paroître dans le combat des Anges qui marchant à côté de lui, le couvroient de leurs armes, & lançoient ſur l'ennemi des traits & des foudres qui les terraſſoient, & les mettoient en déſordre. Peu après dans une autre action, en ſortant de Jéruſalem, il parut un homme à cheval qui marchoit devant eux. Il étoit vêtu d'un habit blanc avec des armes d'or, & une lance qu'il tenoit à la main. C'eſt ainſi que Dieu leur donnoit des marques viſibles de ſa protection & de ſon ſecours tout-puiſſant.

Les victoires de Judas avoient fait prendre une meilleure face aux affaires du peuple de Dieu. L'idolâtrie étoit exterminée de la ſainte cité, le Temple purifié, & le culte divin rétabli; mais la paix n'étoit pas rendue aux Juifs. Jéruſalem renfermoit dans ſon ſein de dangereux ennemis étrangers & domeſtiques; & ces derniers qui avoient renoncé à leur Religion & à leur patrie, étoient les plus à craindre : le ſervice divin en ſouffroit. On ne pouvoit ſans danger aller au Temple : ce qui faiſoit la principale force de Jéruſalem, étoit employé contre elle; & pluſieurs de ceux qui auroient dû s'unir à leurs compatriotes pour la délivrer & la défendre, ſe joignoient à ſes ennemis pour l'opprimer. En vain Judas

tenta de reprendre la citadelle, que les ennemis occupoient. Ceux-ci ſçurent s'y maintenir, & mettre le Roi de leur côté, par de feintes démonſtrations de zèle pour ſon ſervice, & par les calomnies dont ils prévinrent ſon eſprit, en lui dépeignant les Juifs attachés à la loi de Dieu, comme des ennemis de qui il avoit tout à craindre.

L'Egliſe aura toujours des ennemis à combattre. Tel eſt ſon ſort ſur la terre; mais elle n'en a pas d'auſſi dangereux que ceux qui la troublent par le ſchiſme, ou qui s'efforcent de corrompre par l'erreur le culte ſpirituel que ſes fidèles enfans rendent à Dieu. Ils exercent la patience de l'Egliſe, & le zèle des paſteurs autant de temps qu'il plaît à Dieu de faire durer ce fléau, de même que les ennemis de Jéruſalem affligerent long-temps cette ville par les inſultes & les violences qu'ils faiſoient aux paſſans. A la fin, & lorſque le moment de Dieu fut venu, la citadelle fut repriſe. La paix, la ſureté, & l'abondance furent rendues à la ville. Ainſi prenons confiance, le progrès des méchans a des bornes. Le tout-puiſſant les a marquées.

On le voit ſenſiblement à l'égard des Juifs, lorſque les plus fortes places de la Judée furent priſes, le Temple aſſiégé par Antiochus à la tête d'une armée nombreuſe. Ceux qui le défendoient manquoient de vivres, & la plûpart ſe retiroient: Jéruſalem étoit à la veille de retomber dans les malheurs dont elle commençoit à peine à reſpirer: tout paroiſſoit déſeſpéré. Et c'eſt ce moment là même que Dieu choiſit pour rétablir tout-d'un-coup les affaires des Juifs. Les mouvemens de Syrie obligent le Roi de s'y rendre en diligence: il offre la paix aux Juifs: le traité eſt conclu à des conditions honorables; & Judas eſt déclaré chef & Prince du pays.

Ainſi l'Egliſe n'eſt jamais plus près d'être ſecourue & délivrée, que lorſqu'elle paroît être ſans reſſource. Les hommes charnels qui jugent de tout par les ſens, croient alors tout perdu. Mais ceux qui vivent de la foi, voient le péril ſans s'affoiblir. Ils ne ceſſent d'attendre

le ſecours d'en-haut, & de le ſolliciter par leurs prières. Et ce ſecours vient dans le moment que l'homme y penſe le moins.

La paix rendue aux Juifs fut troublée d'abord par la perfidie d'Antiochus, enſuite par les intrigues d'un Juif ambitieux : c'étoit Alcime, élevé après le ſupplice & la mort de Menelaüs, à la ſouveraine ſacrificature par le Roi Antiochus. Comme il brûloit d'envie de ſe faire reconnoître en cette qualité par ceux de ſa nation, il alla trouver le nouveau Roi (Démétrius Soter) à la tête de quelques Juifs impies ; & après l'avoir gagné par des préſens, il ſaiſit l'occaſion pour calomnier Judas & ſes freres. Voilà la reſſource de ces impies : au défaut des crimes véritables, ils en ſuppoſent de faux à ceux qu'ils n'aiment pas, afin d'irriter contre eux les puiſſances : tout leur eſt bon, pourvû qu'ils réuſſiſſent à décrier les gens de bien qui combattent leur impiété, & qui ſe ſacrifient pour la défenſe de la Religion. Alcime ſçait ſi bien faire ſa cour au nouveau Roi par une apparence de zele pour ſon ſervice, qu'après avoir été confirmé dans le ſouverain ſacerdoce, il obtient main forte pour s'en mettre en poſſeſſion.

On ne peut lire ſans indignation & ſans horreur le trait de l'horrible perfidie & de la cruauté de ce faux prêtre. Pluſieurs Juifs des plus conſidérables en furent les victimes, n'ayant pu s'imaginer qu'un homme de la race d'Aaron fût capable de porter ſi loin la ſcélérateſſe. Il ſe rendoit par là haiſſable à toute ſa nation. Mais peu lui importe d'être haï & déteſté, pourvû qu'on le craigne. Quel ſcandale pour les foibles, de voir un prêtre du vrai Dieu à la tête d'une troupe de brigans & de ſcélérats, cauſer de plus grands maux à ſa patrie, que n'en avoient fait les nations étrangères & idolâtres !

Tant qu'Alcime ſe crut le plus fort, il ne fit ſentir ſon pouvoir à ſes citoyens que par les ravages & les meurtres. Auſſi tôt qu'il ſe vit hors d'état d'agir par violence, il eut recours à l'artifice & à l'intrigue, toujours

injuſte, fourbe, perfide, cruel, & ennemi irréconciliable des ſerviteurs de Dieu. Mais ſçachant s'accommoder au temps, & tirant avantage de tout, ſelon le beſoin & les circonſtances, il fait revivre les anciennes calomnies contre ſes adverſaires, toujours ſous le beau prétexte du bien public, du ſervice du Roi, & de la paix de la Judée. Cet homme profondément méchant eſt à la tête des perturbateurs du repos de ſon peuple; & il a l'adreſſe de ſe conſerver l'eſtime & la faveur du Roi, & de détourner ſur des innocens la colere de ce Prince que lui ſeul merite.

Nicanor eſt envoyé en Judée avec de nombreuſes troupes, & des ordres très-ſéveres contre Judas Machabée. Ce Général que l'expérience du paſſé avoit rendu ſage & modéré, juge qu'il eſt plus ſûr & plus avantageux pour le ſervice du Roi, de parler de paix, que de tenter le hazard d'une bataille. Il trouve du côté des Juifs toute la facilité qu'il peut deſirer. La paix ſe conclut: Nicanor vient à Jéruſalem; & le commerce familier qu'il a avec Judas Machabée, lui inſpire une tendre affection pour ce grand homme.

Alcime n'auroit jamais conſenti à la paix, s'il eût été conſulté: il ne l'a point été, elle a été faite ſans lui; elle ne ſubſiſtera donc point, parce qu'elle dérange ſes projets, & qu'elle arrête le cours de ſes injuſtices & de ſes violences: il veut dominer, & il a réſolu de détruire à quelque prix que ce ſoit celui qui eſt le plus ferme appui de la Religion. Ainſi ce calomniateur infatigable attaque de nouveau l'innocent. Il eſſaye même de jetter dans l'eſprit du Roi des ſoupçons contre la fidélité de Nicanor, & il y réuſſit. Une lettre du Roi changea toute la face des affaires: il écrivit à Nicanor qu'il trouvoit fort mauvais qu'il eût fait amitié avec Judas, & qu'il lui commandoit expreſſément de le faire prendre vif, & de l'envoyer pieds & mains liées à Antioche.

Ce fut un coup de foudre qui renverſa ce Seigneur. Il fut conſterné d'un ordre ſi poſitif, & il ſouffroit de voir qu'on l'obligeât de violer la bonne foi envers un homme

homme qui ne lui avoit fait aucun mal. Mais il falloit obéir, ou s'expoſer, en défendant la juſtice, à encourir la diſgrace du Roi. Le ſecond parti étoit trop fort pour ce courtiſan. Il voyoit ce qui étoit juſte ; il déteſtoit la malice de ce prêtre, qui ſacrifioit à ſon ambition la paix & le bonheur de ſa patrie, & qui ne parloit au Roi que pour l'aigrir de plus en plus contre des innocens. Mais il vouloit plaire à la cour, & effacer les mauvaiſes impreſſions qu'on y avoit priſes de lui ; & c'eſt ce qui lui fit changer tout-à-coup de conduite, au point de n'être plus reconnoiſſable.

Il leve la main contre le Temple du Seigneur, & menace de le raſer juſqu'aux fondemens, ſi on ne lui livre Judas avec ſon armée. Alors les prêtres du Dieu très-haut levent les mains vers le ciel, en invoquant avec larmes contre cet impie le bras tout-puiſſant du Maître ſuprême, & du Temple, & de tout l'univers.

Judas avec une très-petite armée s'avance pour combattre les troupes nombreuſes de Nicanor ; mais il les encourage auparavant par le récit d'une viſion digne, dit l'Ecriture, de toute croyance. Le ſaint Pontife Onias immolé à l'ambition de l'impie Ménelaüs ſe préſenta à lui : il vit paroître enſuite le Prophète Jérémie qui lui mit en main l'épée par laquelle il devoit défaire les ennemis de ſon peuple, en lui diſant : *Recevez cette ſainte épée, & ce préſent de Dieu, par lequel vous renverſerez les ennemis de mon peuple d'Iſraël.* Et effectivement l'armée d'Iſraël tua trente-cinq mille hommes des ennemis : Nicanor fut tué des premiers, & Judas lui fit couper la tête & la main droite. Sa main fut attachée vis-à-vis du Temple, & ſa tête expoſée aux yeux de tout le monde. Il fit couper en petits morceaux ſa langue qu'il donna à manger aux oiſeaux : juſte punition de celui qui avoit oſé blaſphémer contre Dieu.

Alors la Judée reſpira pour un peu de temps : & Judas penſa à faire alliance avec les Romains dont la République étoit dans l'état le plus floriſſant : (c'étoit avant la troiſiéme guerre Punique.) Si nous n'étions autant aſſurés

que nous le ſommes de la ſolide vertu de Judas Machabée & de la fermeté de ſa confiance en Dieu, une telle démarche pourroit nous faire quelque peine. Mais tout conſpire à nous perſuader que ce grand homme, en recherchant l'alliance & la protection des Romains, ne faiſoit rien qui ne fût dans l'ordre. Les Rois de Juda qui ſont blâmés d'avoir appellé des Princes étrangers à leur ſecours, manquoient de confiance en Dieu. L'Ecriture s'en explique. Ils ne ſe croyoient pas en ſûreté ſous la ſeule protection du Seigneur: ils comptoient plus ſur le ſecours d'un bras de chair que ſur ſa parole; & c'eſt ce que ce Dieu jaloux ne peut ſouffrir. Il n'en eſt pas de même ici; & nous avons tant de preuves de la foi de Judas & de ſon obéiſſance à la loi de Dieu, qu'il n'eſt pas permis de ſoupçonner en lui la moindre défiance, ſi nous n'y ſommes forcés par des textes formels de l'Ecriture.

Depuis le retour de la captivité de Babylone, Dieu gouvernoit ſon peuple d'une manière fort différente de celle dont il l'avoit gouverné au temps de Moyſe, de Joſué & des Juges, des Rois & des Prophètes. Il ne ſe montroit plus par des prodiges éclatans: il ne manifeſtoit plus ſes volontés par la voix des Prophètes: la deſtinée de l'état des Juifs n'étoit point attachée, comme dans les anciens temps, à la bonne ou à la mauvaiſe conduite du peuple & de ceux qui le gouvernoient. Dieu, pour exercer leur foi, ſe tenoit preſque toujours caché ſous le voile des moyens humains: & quoiqu'alors les Juifs euſſent plus d'éloignement que jamais pour l'idolâtrie, à laquelle leurs peres avoient eu un penchant ſi violent: quoiqu'ils fuſſent attachés à l'obſervation de la loi, juſqu'à mourir plutôt que de la violer dans les moindres articles, Dieu néanmoins les tenoit depuis aſſez long temps dans une ſituation fort triſte. Chacune des victoires de Judas Machabée ne leur laiſſoit qu'un peu de temps pour reſpirer: bientôt après, ils avoient ſur les bras de nouvelles armées à combattre. Leur liberté & ſur-tout leur Religion étoient ſans ceſſe en péril, & les

rois de Syrie avoient juré la ruine de l'une & de l'autre.

Dans ces conjonctures, Judas entend parler de la puiſſance des Romains devenus redoutables aux plus grands potentats, & de la ſûreté que leurs alliés trouvoient ſous leur protection. Il ne doute point que ce ne ſoit un moyen que la Providence lui préſente, pour délivrer la Judée de la tyrannie des Grecs, mettre le ſaint Temple à couvert de la profanation, & aſſurer aux Juifs le libre exercice de leur Religion. C'étoit ſe conformer à la volonté de Dieu que de faire uſage de ce moyen, pourvû qu'on en attendît tout le ſuccès de lui ſeul, que la foi en ſes promeſſes n'en fût point affoiblie, & qu'on n'eût d'autre deſſein que de ſuivre l'ordre de la Providence.

Dans le dernier combat que Judas livra aux ennemis, la plûpart des ſiens s'étant retirés, il ne reſta auprès de lui que huit cents hommes. Cette déſertion & la néceſſité où il étoit de combattre ſans avoir le temps de rallier ſes gens, l'étonnerent. Il ſembla alors que ſon grand cœur l'abandonnoit, & il tomba dans l'abbatement. Où eſt donc ce foudre de guerre, qu'aucun péril n'arrêtoit, qui renverſoit les armées les plus formidables avec une poignée de ſoldats, & dont le nom ſeul étoit la terreur des ennemis de Dieu? Il eſt laiſſé un moment à lui-même, & il tombe auſſi-tôt dans l'abbatement; afin qu'il ſe ſouvienne, & que les autres ſoient convaincus par ſon exemple, que ce qu'il y a en eux de courage ne vient pas d'eux, mais de Dieu ſeul.

L'abbatement de ce Général paſſa rapidement, & Dieu lui rendit un moment après toute la force & l'intrépidité de ſon ame. » Si notre derniére heure eſt venue, mou-» rons, dit-il, généreuſement pour nos freres, & ne » ſouillons point notre gloire par aucune tache. « Tels étoient les ſentimens dans leſquels mourut ce héros, en pouſſant avec un courage invincible, les ennemis qu'il avoit réduits à une fuite honteuſe. Sa mort couronna l'œuvre pour laquelle Dieu l'avoit donné à la Judée. Après avoir recouvré la ſainte Cité, purifié le Temple, rétabli

le culte de Dieu, ſauvé Iſraël, triomphé de tous ſes ennemis, il meurt les armes à la main, avec la gloire d'avoir ſervi ſa Religion & ſa patrie ſans intérêt, ſans autre vuë que celle de l'honneur de Dieu & du bien public. Tout Iſraël pleura ce grand homme pendant pluſieurs jours, & les rives du Jourdain retentirent du ſon de ces lugubres paroles: *Comment eſt mort celui qui ſauvoit le peuple d'Iſraël?*

Tout change par la mort de Judas: l'impiété leve la tête; tous ceux de ſes amis qu'on peut découvrir, ſont mis à mort. On confie à des impies & à des miſérables le gouvernement des places les plus conſidérables, & la Judée ſe trouve réduite à une telle extrémité de malheur, qu'on n'avoit rien vu de ſemblable depuis qu'il ne paroiſſoit plus de Prophète en Iſraël. Eſt-ce donc que Dieu a rejetté ſon peuple? Non: mais il veut l'inſtruire auſſi-bien que nous, & nous inculquer une vérité dont on n'eſt jamais aſſez perſuadé: c'eſt que le ſort des Etats comme celui des particuliers dépend de Dieu ſeul; que, comme c'eſt lui qui donne, quand il lui plaît, à une nation des hommes d'un mérite extraordinaire dont les uns par leur valeur & leur expérience dans la guerre défendent l'Etat au dehors, les autres par la ſageſſe de leur gouvernement maintiennent le bon ordre, la paix & la ſûreté au dedans: c'eſt lui auſſi qui ôte à une nation, quand le moment eſt venu, tout ce qui lui ſervoit de lumière & d'appui. Alors tout ſe dérange & ſe déconcerte, l'Etat penche vers ſa ruine; & il périroit infailliblement, ſi la Providence ne lui réſervoit quelque reſſource.

Les freres de Judas ne penſerent point à prendre ſa place après ſa mort, quoiqu'ils ne manquaſſent ni de courage, ni d'expérience, & que la conjoncture même du temps ſemblât les y obliger; puiſque la Judée étoit alors réduite à une telle extrémité, qu'on n'avoit encore rien vu de ſemblable depuis le retour de la captivité. Il fallut que les amis de Judas s'étant aſſemblés diſſent à Jonathas, qu'ils le choiſiſſoient pour être leur prince & leur chef, & pour les commander.

La Providence ſe ſervit d'Alexandre Bala & de Démétrius Sorer, deux rivaux qui ſe diſputoient la couronne de Syrie, pour commencer à faire prendre une meilleure face aux affaires de la Judée. L'un & l'autre voulant s'attacher un peuple dont le courage invincible pouvoit leur être d'un grand ſecours, lui faiſoient à l'envi des offres avantageuſes, dont les Juifs profiterent ſans ſe déclarer d'abord pour aucun d'eux, & laiſſant à Dieu la déciſion de leur différend. Mais Démétrius leur avoit donné tant de preuves de ſa mauvaiſe volonté, que ne croyant pas de voir ſe fier à ſes belles promeſſes, ils embraſſerent les intérêts d'Alexandre qui en effet leur fut toujours favorable, comme de leur côté ils lui demeurerent toujours fidèles.

Alexandre établit Jonathas grand Prêtre de la nation, c'eſt-à-dire, qu'il le confirma par un acte d'autorité royale dans la dignité qu'il avoit déja reçue après la mort de Judas ſon frere. Ce ne fut donc point de ce Roi qu'il reçut cette dignité ſacrée; mais l'autorité de ce Prince ſervit ſeulement à lui en rendre l'exercice plus facile, en l'appuyant puiſſamment contre la mauvaiſe volonté des Juifs déſerteurs de la loi, qui étoient ennemis déclarés des Machabées.

D'ailleurs les Rois de Syrie, depuis Antiochus Epiphanes, s'étant emparé du droit de conférer la ſouveraine ſacrificature, il y auroit eu de l'imprudence à leur conteſter ce droit dans des temps ſi orageux. C'étoit un abus qu'il falloit tolérer, en attendant que Dieu fît naître quelque occaſion favorable de le corriger, & de remettre les choſes dans l'ordre. Par le choix de Jonathas pour la ſouveraine ſacrificature, cette dignité, après avoir vaqué ſept ans, entra dans la famille des Aſmonéens, & y demeura juſqu'au temps d'Hérode.

Démétrius Nicator, après avoir vaincu Alexandre Bala, fut redevable aux Juifs à la tête deſquels étoit Jonathas, de l'avoir affermi depuis ſur ſon thrône, en réduiſant par leur valeur ſes ſujets rébelles. Mais le Roi qui avoit promis à Jonathas de chaſſer de la citadelle de Jéruſalem,

& des autres places fortes, les garniſons qui y étoient, ne lui tint point parole; au contraire il le prit en averſion, & lui fit tout le mal qu'il put. L'ingratitude, l'injuſtice & la mauvaiſe foi de ce Prince ne demeurerent pas long-temps impunies. Dieu ſe ſervit, pour ſe faire juſtice, du miniſtère d'un des plus méchans hommes & des plus perfides qui ayent jamais été. Tryphon met ſur le thrône le jeune Antiochus fils d'Alexandre Bala. Démétrius eſt battu, & mis en fuite. L'état des Juifs devient de plus en plus floriſſant par la faveur & la protection du nouveau Roi. Comme ce n'eſt que par rapport à ſon peuple que Dieu a fait écrire dans les Livres ſaints ces guerres & ces combats des Rois étrangers, & ces ſanglantes cataſtrophes qui ſont la matière de l'hiſtoire profane, ce n'eſt auſſi que par rapport à ce peuple, & pour adorer la conduite de la Providence ſur les Machabées ſes fidèles ſerviteurs, que nous devons nous arrêter aux évenemens qui ſont liés avec leur hiſtoire. Or comme toutes choſes leur arrivoient en figure, nous apprenons de là de quelle manière nous devons regarder tout ce qui ſe paſſe dans l'univers. Tous ces mouvemens extraordinaires & ces violentes ſecouſſes qui ébranlent les Etats les plus puiſſans, ont des reſſorts fort différens de ceux que les yeux de la politique & de la ſageſſe du ſiècle croient y voir. On s'arrête à en découvrir les cauſes prochaines, & l'on ne penſe pas à remonter juſqu'à la véritable origine qui eſt en Dieu, dont les deſſeins de miſéricorde ou de juſtice ſur les Rois & ſur les peuples ſont la principale cauſe de ces grandes agitations.

Jonathas voyant que le temps lui étoit favorable, envoya à Rome des ambaſſadeurs pour affermir & renouveller l'amitié avec les Romains. Il députa auſſi vers les Lacédémoniens. » Ce n'eſt pas, dit-il dans la Lettre qu'il écrivit à ces derniers, » que nous ayons beſoin de » tels appuis, ayant pour notre conſolation les Livres » ſaints qui ſont entre nos mains; mais nous avons » été bien aiſes de renouveller cette amitié & cette union

» fraternelle. « Si les ſaintes Ecritures de l'ancien Teſtament, où Dieu parloit par Moyſe & les Prophètes, faiſoient la conſolation des Machabées & des Juifs fidèles: s'ils y puiſoient la lumière & la force pour marcher dans les voies de Dieu, & pour s'affermir dans l'amour & la pratique de la loi; ſeroit-il permis aux Chrétiens de négliger la lecture & la méditation de ces Livres ſacrés, & ſur-tout de celui du nouveau Teſtament, où Dieu nous inſtruit par ſon propre Fils?

Jonathas ayant été arrêté par la trahiſon du perfide Tryphon, comme on croyoit qu'il avoit été enveloppé dans le maſſacre avec tous ceux de ſa ſuite, tous les peuples voiſins conſpirerent de nouveau contre les Juifs, les croyant perdus ſans reſſource, parce que Jonathas n'étoit plus à leur tête: mais ils furent confondus, car nous allons voir que jamais l'Etat des Juifs n'avoit été ſous les Machabées auſſi floriſſant qu'il le fut après qu'ils eurent perdu Jonathas. Tant il eſt vrai que l'eſpérance qu'on met dans le Tout-puiſſant, ne doit jamais être plus ferme que lorſque tout ſemble déſeſpéré!

Simon fut choiſi pour commander à la place de Jonathas ſon frere, pour le rachat duquel Tryphon lui envoya demander cent talents avec les deux enfans de celui qu'il retenoit priſonnier. Simon vit bien que le traître ne lui parloit ainſi que pour le tromper: mais il étoit comptable de ſa conduite à tout Iſraël, qui auroit rejetté ſur lui la mort de Jonathas, s'il eût refuſé à Tryphon ce qu'il demandoit. Jonathas ne périt pas moins: mais on n'eut rien à reprocher à Simon.

Démétrius en uſa très-bien à l'égard de Simon, & exempta les Juifs de toutes charges & de tous impôts. Iſraël fut affranchi du joug des nations, du conſentement même des Rois de Syrie; & le peuple Juif fit mettre cette inſcription dans les regiſtres publics: *La premiére année ſous Simon grand-Pontife, Chef & Prince des Juifs.*

L'année d'après que la liberté eût été rendue aux Juifs, ceux qui étoient dans la forteresſe de Jéruſalem ſe trou-

vant réduits à la dernière miſère, demanderent à capituler. Simon le leur ayant accordé, ils ſortirent de la forteresſe, où il entra après l'avoir purifiée de toute ſouillure. Il fortifia auſſi la montagne du Temple qui étoit près de la forteresſe, & il y habita avec ſes gens. Joſeph rapporte que Simon propoſa dans une aſſemblée du peuple de raſer la forteresſe, & d'applanir même la hauteur ſur laquelle elle étoit bâtie, juſqu'au niveau de celle du Temple, afin qu'il ne fût plus poſſible de l'incommoder de là. Le peuple y donna les mains de bon cœur. On travailla auſſi à fortifier la montagne du Temple par une bonne enceinte dans laquelle Simon ſe bâtit une maiſon, où il demeura le reſte de ſes jours. Ce fut apparemment cette maiſon qui donna commencement au château appellé *Baris*, où demeurerent Jean Hyrcan ſon fils, à qui il venoit de donner le commandement de toutes les troupes, & les Princes Aſmonéens ſes ſucceſſeurs, tant qu'ils conſerverent la ſouveraineté. Ce château eſt plus connu ſous le nom de *Palais des Aſmonéens*. On appelloit ainſi les deſcendans de Mathathias que nous nommons Machabées, parce qu'ils tiroient apparemment leur origine de quelque prêtre célèbre appellé Aſmonée. Ce nom de *Machabées* ſe donne aux cinq fils de Mathathias; mais les deſcendans de Simon ſont appellés *Aſmonéens*.

Le peuple Juif ne ſe vit pas plutôt tranquille, qu'il voulut donner à Simon un nouveau témoignage de ſa reconnoiſſance envers lui & envers ſes freres. Il lui avoit déféré d'abord la dignité de Pontife & de Prince des Juifs; mais la troiſiéme année de ſon pontificat, dans une aſſemblée générale des Princes & du peuple, des premiers de la nation & des anciens du pays, on lui confirma cette dignité pour en jouir, lui & ſes deſcendans, à perpétuité.

Quoiqu'on ne donne pas à Simon le titre de Roi que ſes enfans prirent dans la ſuite, il en avoit toute la puiſſance ſous le titre de ſouverain Pontife & de Capitaine, puiſqu'il eſt porté dans l'acte où les ſacrificateurs & tout le peuple lui tranſportent pour lui & pour ſa famille le

pouvoir ſuprême ſous ces titres, qu'on lui remet entre les mains les armes, les garniſons, les forteresſes, les impôts, les gouverneurs & les magiſtrats, les aſſemblées même, ſans qu'on en pût tenir aucune que par ſon ordre, & en un mot la puiſſance de pourvoir au beſoin du peuple ſaint; ce qui comprend généralement tous les beſoins d'un Etat, tant dans la paix que dans la guerre, ſans pouvoir être contredit par qui que ce ſoit, ſacrificateur ou autre, à peine d'être déclaré criminel. Enfin on n'oublie rien dans cet acte; & loin de ſe réſerver la puiſſance ſouveraine, le peuple ne ſe laiſſe rien par où il puiſſe jamais oppoſer au Prince, ni armes, ni aſſemblées, ni autorité quelconque, ni enfin autre choſe que l'obéiſſance.

La ſeule reſtriction qu'il y ait dans l'acte dont nous parlons, c'eſt que la puiſſance n'eſt donnée à Simon & à ſes enfans que *juſqu'à ce qu'il s'élevât parmi eux un Prophète fidèle.* Le peuple accoutumé à un gouvernement divin, & ſçachant que depuis le temps que David avoit été mis ſur le thrône par ordre de Dieu, la ſouveraine puiſſance appartenoit à ſa maiſon, à qui elle devoit être rendue au temps du Meſſie, quoique d'une manière plus myſtérieuſe & plus haute qu'on ne l'attendoit, mit expreſſément cette reſtriction au pouvoir qu'il donna à ſes Pontifes, & continua de vivre ſous eux dans l'eſpérance de ce Chriſt tant de fois promis.

Mais pourquoi, au lieu de donner la couronne aux Machabées qui étoient de la race ſacerdotale, & par conſéquent de la tribu de Lévi, ne la rendit-on pas à la famille de David? N'étoit-il pas écrit que le ſceptre, c'eſt-à-dire, l'autorité du gouvernement, ne ſortiroit point de Juda juſqu'à l'avénement du Meſſie?

La prophétie ne laiſſe pas pour cela d'avoir ſon accompliſſement. C'eſt le choix libre du peuple qui met à Simon le ſceptre en main: car les deſcendans de Juda faiſoient alors la plus conſidérable partie de ce peuple, en qui réſidoit l'autorité du gouvernement, & qui uſa de ſon droit, en tranſportant à Simon toute la puiſſance publique, &

non à la famille de David dont il y avoit quatre cents ans & plus que le thrône étoit renverſé. Le thrône de David ne devoit être éternel que d'une manière ſpirituelle en la perſonne du Chriſt ; & en attendant ſa venuë, le peuple pouvoit ſe ſoumettre aux Aſmonéens.

Les ambaſſadeurs des Juifs qui avoient été envoyés à Rome, revinrent alors avec des lettres écrites aux Rois & aux peuples ſujets & alliés des Romains. Le Conſul leur mandoit à tous, qu'ils ne fiſſent aucun mal aux Juifs. Dieu, pour ſignaler ſa puiſſance & ſa miſéricorde, prenoit plaiſir à relever la gloire de ſon peuple, en lui faiſant trouver un accès favorable auprès des Romains dont la puiſſance étoit redoutée par toute la terre. Il diſpoſa ainſi les cœurs de ces fiers conquerans du monde à ſe déclarer les amis & les protecteurs d'un peuple qu'à peine ils connoiſſoient, & qui n'occupoit qu'une petite étenduë de pays à l'extrémité de la mer Méditerranée.

Simon ſoûtint juſqu'à la fin le caractère d'un bon Prince & d'un pere du peuple. Quoique ſon grand âge ne lui laiſſât plus aſſez de forces pour ſe mettre à la tête des armées, il ne ſe croyoit pas pour cela diſpenſé d'employer pour le bien de l'Etat tout ce qui lui reſtoit de vigueur. Ainſi après s'être déchargé ſur ſes deux fils Judas & Jean du commandement des troupes, il fit la viſite de toutes les villes, & régla toutes choſes avec grand ſoin pour le bien des habitans & la ſûreté de l'Etat.

Ptolomée ſon gendre le tua en trahiſon avec deux de ſes fils Mathathias & Judas : on eſt indigné, ſans doute, de voir un auſſi bon Prince avoir une telle fin, dans le temps juſtement où l'exercice de la vraie Religion & la liberté du peuple Juif s'affermiſſoient de jour en jour par la valeur & la ſageſſe de ce pere de la patrie. Mais il étoit de l'ordre de la Providence qu'il eût le même ſort que ſes freres, après avoir ſervi comme eux la Religion & le peuple de Dieu. Comme eux, il n'eut jamais en vuë que la loi de Dieu, la ſainteté de ſon Temple, la pureté de ſon culte, le ſalut de la patrie.

Les Machabées ont fait la guerre ; mais c'étoit la ſeule néceſſité de ſuivre l'ordre de Dieu qui leur mettoit les armes à la main. Il s'agiſſoit de maintenir Iſraël dans la poſſeſſion de la terre qui avoit été donnée à leurs peres ; d'en exterminer l'idolâtrie, l'impiété, la profanation des choſes ſaintes, la venalité du ſacerdoce ; de ſe conſerver la liberté d'exercer leur Religion, & de garder les ordonnances de la loi divine.

Si ces motifs ſont purs, déſintéreſſés, pleins de juſtice & de religion, la manière dont ils ont procédé dans les opérations de la guerre, ne l'eſt pas moins. On demeure dans les termes d'une juſte défenſe : on n'entreprend rien ſans implorer le ſecours de Dieu par le jeûne & la prière : on ſanctifie la victoire par l'action de graces, & par la fidélité à accomplir la loi : on fait uſage pour la gloire de Dieu, des intervalles de repos que laiſſent les ennemis vaincus & mis en fuite : on obſerve fidellement les traités, quoiqu'on ait affaire à des gens qui n'ont ni bonne foi ni honneur. C'eſt en ſuivant conſtamment ces ſaintes régles, que les Machabées ſont enfin venu à bout de procurer la liberté & le ſalut à leur patrie. Auſſi leur mémoire eſt elle en bénédiction, au lieu qu'on regarde avec horreur tous les Princes qui leur ont fait la guerre.

Mais afin qu'on ne crût pas que Dieu n'avoit que des récompenſes temporelles pour de tels ſervices, il n'a pas voulu que ces grands hommes, & ſur-tout Judas, le premier & le plus brave de tous, jouiſſent dans ce monde du fruit de leurs travaux. Il a permis qu'ils ayent tous été immolés par l'épée, ou des ennemis déclarés, ou des faux amis, dans le temps qu'ils travailloient avec un courage infatigable à l'œuvre à laquelle il les avoit appliqués.

En vertu du décret du peuple dont nous avons parlé, Jean Hyrcan fils de Simon ſuccéda à ſon pere. Sous lui les Juifs s'aggrandirent par des conquêtes conſidérables ; car après la mort d'Antiochus (Sidete,) Hyrcan profita des troubles & des diviſions qui arriverent dans tout

l'Empire de Syrie, pour ſe rendre maître de pluſieurs places de Syrie, de Phénicie, & d'Arabie qui étoient à ſa bienſéance. Il travailla en même temps à ſe rendre indépendant; & il réuſſit ſi bien que depuis ce temps-là ni lui, ni aucun de ſes deſcendans, ne releverent plus du tout des Rois de Syrie, & qu'ils ſecouerent entièrement le joug de la ſujettion, & celui de l'hommage même.

Il prit Sichem la capitale de ceux de la ſecte des Samaritains, & brûla leur temple de Garizim: il dompta les Iduméens, les Philiſtins, & les Ammonites perpétuels ennemis des Juifs, dont alors ils embraſſerent la Religion. Il envoya auſſi à Rome pour renouveller l'alliance faite avec ces illuſtres Républicains. Il contraignit Samarie de ſe rendre après un an de ſiége, & la fit raſer juſqu'aux fondemens.

Maître de toute la Judée, de la Galilée, & de la Samarie, Hyrcan devint un des Princes les plus conſidérables de ſon temps; aucun de ſes voiſins n'oſa plus l'attaquer. Tranquille au dehors, il eut ſur la fin de ſa vie de grands chagrins à eſſuyer au dedans. Ils lui furent ſuſcités par les *Phariſiens*.

Cette ſecte s'éleva avec celle des Sadducéens & des Eſſéniens après le retour de la captivité. Dès le temps de Jonathas, les Phariſiens commencerent à paroître: ils reconnoiſſoient l'immortalité de l'ame, les récompenſes & les ſupplices d'une autre vie, la réſurrection des morts; & ils ſe piquoient d'une obſervance exacte de la loi. Ils recevoient tous les Livres des ſaintes Ecritures ſans exception; mais ils y joûtoient grand nombre de traditions dont ils faiſoient autant de préceptes qu'il n'étoit pas permis de tranſgreſſer.

Ils affectoient un extérieur de vertu, de régularité, d'auſtérité, qui leur donnoit une grande conſidération parmi le peuple; mais ſous cet extérieur impoſant ils cachoient une avarice ſordide, un orgueil inſupportable, une ſoif inſatiable d'honneurs & de diſtinction, une envie qui alloit juſqu'à la fureur contre tout mérite étranger,

une haine irréconciliable contre quiconque oſoit les contredire, un eſprit de vengeance capable des plus horribles excès, & une hypocriſie qui ſe couvroit toujours du maſque de la Religion.

Ils avoient un deſir violent de dominer ſeuls & de vouloir gouverner. » * Et en effet ils ſe donnerent un » pouvoir abſolu ſur le peuple : ils ſe rendirent les ar» bitres de la doctrine & de la Religion qu'ils tourne» rent inſenſiblement à des pratiques ſuperſtitieuſes, » utiles à leur intérêt & à la domination qu'ils voulu» rent établir ſur les conſciences.

» A ces maux ſe joignit... une préſomption qui al» loit à s'attribuer à ſoi-même le don de Dieu. Les Juifs » accoutumés à ſes bienfaits, & éclairés depuis tant de » ſiècles de ſa connoiſſance, oublierent que ſa bonté ſeule » les avoit ſéparés des autres peuples, & regarderent ſa » grace comme une dette. Race élue & toujours bénie » depuis plus de deux mille ans, ils ſe jugerent les » ſeuls dignes de connoître Dieu, & ſe crurent d'une autre » eſpéce que les autres hommes qu'ils voyoient privés » de ſa connoiſſance. Sur ce fondement ils regardoient » les Gentils avec un inſupportable dédain. Etre ſorti » d'Abraham ſelon la chair leur paroiſſoit une diſtinction » qui les mettoit naturellement au-deſſus de tous les » autres; & enflés d'une ſi belle origine, ils ſe croyoient » ſaints par nature, & non par grace : erreur qui dure » encore parmi eux.

» Ce fut les Phariſiens, qui cherchant à ſe glorifier de » leur lumière, & de l'exacte obſervance des cérémonies » de la loi, introduiſirent cette opinion vers la fin des » temps. Comme ils ne ſongeoient qu'à ſe diſtinguer » des autres hommes, ils multiplierent ſans bornes les » pratiques extérieures, & débiterent toutes leurs pen» ſées, quelque contraires qu'elles fuſſent à la loi de Dieu, » comme des traditions authentiques.

» Encore que ces ſentimens n'euſſent point paſſé par

* Hiſt. univ. p. 296. édit. de 1691.

» décret en dogme de la Synagogue, ils ſe couloient in-» ſenſiblement parmi le peuple qui devenoit inquiet, » turbulent & ſéditieux.

La ſecte des Phariſiens étoit la plus nombreuſe. Tous les ſçavans & les docteurs de la loi en étoient: leur nom vient du mot Hébreu *Pharaz* qui ſignifie *ſéparer*; parce que les Phariſiens pleins de l'idée de leur propre juſtice, ſe ſéparoient de ceux qu'ils traitoient de pécheurs & de profanes, avec qui ils ne vouloient pas ſeulement manger & boire. Ils regardoient le petit peuple avec un ſouverain mépris, comme la balayeure du monde; & néanmoins ce petit peuple ébloui de leurs beaux dehors, les révéroit avec admiration, & étoit ſuſceptible de toutes les impreſſions qu'ils vouloient lui donner.

Les *Eſſéniens* étoient les plus religieux de tous les Juifs: ils attribuoient tout à Dieu, de manière qu'ils ne laiſſoient à l'homme, à ce qu'on croit, aucune liberté dans ſes actions. Néanmoins Philon dit poſitivement qu'ils attribuoient toujours à Dieu la cauſe de tout ce qui eſt bon, & qu'ils ne le faiſoient jamais auteur du mal. Ils croyoient l'immortalité de l'ame, le bonheur éternel des juſtes, & les ſupplices éternels des méchans, mais non pas la réſurrection des corps. Ils regardoient la juſtice comme ce que l'on devoit rechercher avec le plus d'ardeur. Ils fuyoient les plaiſirs, & s'exerçoient à l'abſtinence & à la mortification des paſſions: ils ne ſouffroient point parmi eux de femmes, ni d'eſclaves. Tous leurs biens étoient en commun, & leur habit étoit ſimple & modeſte. Ils prioient pluſieurs fois le jour, & obſervoient le Sabbat avec la plus ſcrupuleuſe exactitude.

La guerre des Romains, dit Joſeph, a fait voir de quelle trempe étoit leur ame. Car jamais la force des tourmens, de la torture, du feu, des roues, & toutes les inventions les plus terribles employées pour arracher un mot contre leur Légiſlateur, ou leur faire manger ce qui étoit défendu, ne leur a fait rien dire afin d'adoucir la rage de leurs perſécuteurs, ni verſer des larmes.

Les *Sadducéens* ne s'attachoient qu'à la parole de Dieu écrite, & rejettoient toutes les traditions : encore ne recevoient-ils que le Pentateuque. Ils ne s'en tinrent pas là : ils ne reconnurent enſuite ni Anges, ni eſprits ; nierent l'immortalité des ames & la réſurrection des corps, & n'admirent d'autre félicité que celle dont on jouit dans cette vie. Ils croyoient que les récompenſes & les peines étoient bornées à la vie préſente. Ainſi, excepté la création & la providence qu'ils admettoient, ils étoient dans tout le reſte de purs Déiſtes Epicuriens. Leur ſecte n'étoit pas nombreuſe, néanmoins elle étoit puiſſante ; parce que les gens riches & de qualité, & ceux qui compoſoient le Sanedrin où ſe décidoient les affaires de l'Etat & de la Religion, étoient Sadducéens.

M. Prideaux penſe que cette ſecte a fini à la deſtruction de Jéruſalem. Comme c'étoit la Religion des grands, & que ceux qui avoient du pouvoir ou du bien chez les Juifs, périrent au renverſement de cette ville par les Romains, cette ſecte périt auſſi avec eux, ſelon le même Auteur.

Les Phariſiens, dans la perſonne de l'un d'entre eux, ayant oſé dans un feſtin diffamer Hyrcan, ce Prince abandonna leur parti pour ſe jetter dans celui des Sadducéens, après avoir caſſé toutes les conſtitutions traditionnelles des Phariſiens. Comme Hyrcan étoit un Prince religieux, M. Prideaux penſe que l'impiété ne s'étoit pas encore gliſſée en ce temps-là dans la ſecte des Sadducéens. » Mais en quelque temps, dit ce judi-» cieux Auteur, que l'impiété ſe ſoit introduite parmi » eux ; ce qui eſt ſûr, c'eſt que le libertinage & la cor-» ruption ont été les ſeules cauſes qui l'ont fait naître, » & que par-tout ailleurs où elle ſe trouve, c'en ſont » toujours là les deux ſources... Sous les princes Aſmo-» néens, la proſpérité apporta le pouvoir & les richeſſes, » & les richeſſes produiſirent le luxe & la débauche. Pour » raſſurer la conſcience ſur la crainte des peines dues » aux crimes que ces paſſions faiſoient commettre, on » s'aviſa d'introduire une doctrine fort commode pour

» les gens qui vouloient les ſatisfaire : c'eſt qu'il n'y » avoit point de jugement après cette vie, & que les » hommes retournoient dans le néant.

Et ce ſont là les ſyſtêmes impies que les Incrédules de nos jours veulent accréditer & répandre de tous côtés par leurs écrits. Ils ne rougiſſent pas de mettre l'homme de niveau avec la brute, & de placer ſon bonheur dans les plaiſirs des ſens. Quand une fois on a ébranlé les fondemens de notre foi, il n'eſt point d'erreurs ſi groſſiéres, de ſi monſtrueuſes opinions qu'on ne reçoive. C'eſt ainſi que ceux qui ne veulent pas reconnoître Dieu, ſont livrés a un ſens dépravé ; que ces hommes qui ſe diſent ſages, ſont devenus inſenſés ; & que s'étant égarés dans leurs vains raiſonnemens, ils ſont livrés aux plus épaiſſes ténèbres.

L'hiſtoire, après la mort d'Hyrcan, nous offre un ſpectacle tout différent de celui qu'elle nous a préſenté juſqu'à lui. Ce ne ſont plus ces Machabées pleins de zèle pour la gloire de Dieu, d'amour pour la patrie, de détachement de leurs propres intérêts, & de la vie même, quand il s'agiſſoit du bien public. Nous ne voyons preſque dans les ſucceſſeurs de ces ſaints hommes que les fruits malheureux de l'ambition, de la jalouſie, de la vengeance, & d'une politique meurtriere & inhumaine.

Ariſtobule fils & ſucceſſeur d'Hyrcan prit le diadême & le titre de Roi, & fut aſſez dénaturé pour faire mourir ſa mere qui prétendoit gouverner en vertu du teſtament d'Hyrcan. Après un regne d'un an, ſon frere Alexandre Jannée qui monta ſur le thrône, ayant reçu un échec à la ſuite de très-grands exploits, eut le chagrin de voir que bien des gens, au lieu de plaindre ſon malheur, en avoient une maligne joie. Car depuis la querelle qu'eut Hyrcan avec les Phariſiens, ils avoient toujours été ennemis de ſa maiſon, & ſur-tout de cet Alexandre ; & comme ils entraînoient preſque tout le peuple après eux, ils l'avoient ſi fort prévenu & animé contre lui, que ce fut la ſource véritable des déſordres & des brouilleries dont tout ſon regne fut troublé ; de là vint encore

l'inſulte

l'inſulte & l'affront ſanglant qu'il reçut à la Fête des Tabernacles, dans laquelle on le traita d'eſclave indigne de la couronne & du pontificat. Ce reproche étoit fondé ſur la calomnie avancée par Eléazar contre la mere d'Hyrcan.

Alexandre perdit dans une action la plus grande partie de ſon armée, & eut de la peine à ſe ſauver lui-même. A ſon retour à Jéruſalem, les Juifs outrés de cette perte, ſe révolterent contre lui : mais ce Prince trouva bientôt des troupes à leur oppoſer. Ce fut donc une guerre civile entre Alexandre & ſes ſujets, qui dura ſix ans, & qui couta la vie à cinquante mille hommes du côté des rébelles. Il conſeilla en mourant à Alexandra ſa femme de ſe ſoumettre elle & ſes enfans au pouvoir des Phariſiens. Alors on vit ces hommes qui avoient porté la haine contre ce Prince pendant ſa vie auſſi loin qu'il étoit poſſible, la changer après ſa mort en vénération & en reſpect : ils le comblerent d'éloges, & ramenerent ſi bien le peuple qu'ils manioient pour ainſi dire à leur volonté, qu'on lui fit une pompe funèbre la plus ſomptueuſe & la plus honorable.

Quand Alexandra ſe vit bien établie, elle fit reconnoître ſon fils aîné Hyrcan ſouverain ſacrificateur, & donna aux Phariſiens l'adminiſtration de toutes les grandes affaires. La premiére choſe qu'ils firent, fut de caſſer le décret par lequel Hyrcan avoit aboli toutes leurs conſtitutions traditionnelles, qui reprirent depuis un plus grand cours que jamais : ils exercerent une cruelle perſécution contre tous ceux qui s'étoient déclarés leurs ennemis ſous le regne précédent, & ils inventerent tous les jours de nouveaux chefs d'accuſation pour les perdre. Enfin leur tyrannie n'ayant point de bornes, les amis & les partiſans du feu Roi voyant qu'on leur faiſoit un crime de la fidélité qu'ils lui avoient gardée, vinrent en corps trouver la Reine pour la prier de les établir dans les places où elle avoit garniſon, pour y être à couvert de la violence de leurs perſécuteurs. Elle y conſentit : quelque temps après, elle tomba dangereuſe-

ment malade. Alors Ariſtobule le plus jeune de ſes fils alla trouver les amis de ſon pere dans les places où on les avoit diſtribués. Vingt deux de ces places ſe donnerent à lui, & le peuple étoit tout diſpoſé en ſa faveur: parce que laſſé enfin de la dure adminiſtration des Phariſiens qui avoient gouverné en maîtres ſous Alexandre, il eſpéroit qu'Ariſtobule aboliroit leur tyrannie; ce qu'on ne pouvoit pas attendre d'Hyrcan ſon aîné, élevé par ſa mere dans une ſoumiſſion aveugle pour cette ſecte.

Alexandra en mourant inſtitua Hyrcan ſon héritier univerſel, & les Phariſiens firent tous leurs efforts pour lui aſſurer la royauté. Ils avoient pour cela fait mettre dans le château de Baris la femme & les enfans d'Ariſtobule. Mais voyant que cette conſidération ne l'arrêtoit point, ils ſe ſoumirent à Ariſtobule; & Hyrcan fut obligé de s'accommoder avec lui, en ſe contentant d'une vie privée ſous la protection de ſon frere. La tyrannie des Phariſiens finit avec ſon regne; mais les troubles de l'Etat ne finirent pas pour cela: c'eſt même ici le moment fatal où l'hiſtoire marque la premiére cauſe de la ruine des Juifs.

En effet, Antipater pere d'Hérode, Iduméen de naiſſance, & Juif de Religion, qui avoit compté s'élever ſous le regne d'Hyrcan, le voyant dépoſé, employa tout pour le remettre ſur le thrône; il réveilla en lui l'amour de régner. Hyrcan s'adreſſa à Pompée qui prit connoiſſance de la cauſe des deux freres. Quantité de Juifs vinrent auſſi prier Pompée de les délivrer de la domination de l'un & de l'autre, ſans penſer qu'en s'adreſſant à Pompée pour ſecouer le joug de leurs légitimes Souverains, ils alloient attirer ſur eux une domination étrangère.

Pompée ſe voyant amuſé par Ariſtobule, le retint priſonnier, & s'avança vers Jéruſalem qu'il prit d'aſſaut après trois mois de ſiége. Il y eut douze mille perſonnes paſſées au fil de l'épée. Pluſieurs d'entre les prêtres mêlerent leur ſang avec celui des ſacrifices qu'ils offroient. Le vainqueur entra juſque dans le Saint des Saints; mais il ne toucha point au tréſor du Temple. L'on remarque

néanmoins que depuis ce temps rien ne lui réuſſit, & l'avantage remporté ſur les Juifs fut ſa dernière victoire. Il rétablit Hyrcan à qui il impoſa tribut, & retint Ariſtobule priſonnier, envoya à Rome ſes deux fils Alexandre & Antigone : il démembra pluſieurs villes du royaume de Judée qu'il unit au gouvernement de Syrie, & laiſſa Antipater au Roi pour conſeil & pour miniſtre. Alexandre ſe ſauva ſur la route, & revint en Judée, où il excita de nouveaux troubles. Son frere eut dans la ſuite la tête tranchée à Rome par ordre de Métellus Scipion beau-pere de Pompée, & ſon pere Ariſtobule fut empoiſonné en Syrie, où Céſar l'avoit envoyé.

Céſar donna auſſi le gouvernement de Jéruſalem à Phaſaël fils aîné d'Antipater, & celui de la Galilée à Hérode ſon ſecond fils. Il permit à Hyrcan de rebâtir les murailles de Jéruſalem que Pompée avoit fait abbatre.

On voit, après la mort du Dictateur, Antigone remonter ſur le thrône par le ſecours de Pacorus Roi des Parthes, Hérode obligé de ſe ſauver, Phaſaël ſon frere ſe donner la mort, & Hyrcan privé de la ſacrificature & de la royauté, emmené en Orient par les Parthes.

Une nouvelle révolution changea encore la face des affaires : Hérode reçoit à Rome du Triumvir Marc-Antoine le titre de Roi de Judée contre la maxime ordinaire des Romains en pareil cas. Car ils n'avoient pas accoutumé de violer ainſi les droits des maiſons royales qui les reconnoiſſoient pour leurs protecteurs, & de donner la couronne à un étranger. Ce Prince déclaré Roi de Judée par le Sénat fut conduit en cérémonie par les Conſuls au Capitole, où fut dépoſé le décret qui lui donnoit la couronne.

Mais il étoit queſtion de déthrôner Antigone. Le Gouverneur de Syrie aida puiſſamment Hérode pour y réuſſir. Jéruſalem après ſix mois de ſiége fut priſe par les Romains, qui remplirent la ville de ſang & de carnage. Antigone envoyé à Rome y fut exécuté à mort : Hérode entra ainſi en poſſeſſion du royaume de Judée.

L'élévation de ce Prince ſur le thrône commence un

nouvel ordre de choſes, qui mérite toute notre attention. Hérode Iduméen de naiſſance étoit le premier étranger qui eut jamais porté la couronne de Judée, & il l'avoit reçue de la main des Romains, & non de celle des Juifs qui dès là furent privés du pouvoir d'élire leurs chefs. La politique cruelle & ambitieuſe de ce Roi qui ne profeſſoit qu'en apparence la Religion Judaïque, changea les maximes du gouvernement ancien. Ce ne ſont plus ces Juifs maîtres de leur ſort ſous le vaſte Empire des Perſes & des premiers Séleucides, où ils n'avoient qu'à vivre en paix : Hérode qui les tient de près aſſervis ſous ſa puiſſance, brouille toutes choſes, confond à ſon gré la ſucceſſion des Pontifes, affoiblit le pontificat qu'il rend arbitraire, énerve l'autorité du conſeil de la nation qui ne peut plus rien. Toute la puiſſance publique paſſe entre les mains d'Hérode & des Romains dont il eſt l'eſclave, & il ébranle les fondemens de la République Judaïque.

Ce changement annonçoit aux Juifs que le Libérateur promis, prédit, figuré depuis ſi long-temps, n'étoit pas loin de paroître. Et effectivement au temps dont nous parlons, ils ne douterent point que le Chriſt ne dût bientôt venir. Une des choſes qu'ils remarquerent, c'eſt que la puiſſance de vie & de mort leur fut ôtée. C'étoit un grand changement, puiſqu'elle leur avoit toujours été conſervée juſqu'alors, à quelque domination qu'ils fuſſent ſoumis, & même dans Babylone pendant leur captivité. Les Rois de Perſe qui les rétablirent, leur laiſſerent cette puiſſance par un décret exprès ; & nous avons vû auſſi que les premiers Séleucides avoient plutôt augmenté que reſtreint leurs priviléges. Sous les Machabées, ils furent puiſſans & redoutables à leurs ennemis. Pompée qui les affoiblit, content du tribut qu'il leur impoſa, leur laiſſa leur Prince avec toute la juriſdiction.

Enfin les Juifs ſont d'accord qu'ils perdirent cette puiſſance de vie & de mort quarante ans avant la déſolation du ſecond Temple, & on ne peut douter que ce ne ſoit

le premier Hérode qui ait commencé à faire cette plaie à leur liberté. Car il reſtoit bien peu de pouvoir au Sanedrin, le Conſeil perpétuel de la nation, quand Jeſus-Chriſt vint au monde ; & les affaires empirerent ſous les enfans d'Hérode.

On doit donc tenir pour certain que vers les temps de notre Seigneur, & ſur-tout dans ceux où il commença d'exercer ſon miniſtère, ils perdirent entièrement l'autorité temporelle. Ils ne purent voir cette perte, ſans ſe ſouvenir de l'ancien oracle de Jacob, qui leur prédiſoit que dans le temps du Meſſie il n'y auroit plus parmi eux ni puiſſance, ni autorité, ni magiſtrature. Un de leurs plus anciens Auteurs le remarque, & il a raiſon d'avouer que le ſceptre n'étoit plus alors dans Juda, ni l'autorité dans les chefs du peuple, puiſque la puiſſance publique leur étoit ôtée, & que le Sanedrin étant dégradé, les membres de ce grand corps n'étoient plus conſidérés comme Juges, mais comme ſimples Docteurs.

Ainſi, ſelon eux-mêmes, il étoit temps que le Chriſt parût. Ils ne ſe trompoient point : car il parut en effet dans le temps où ils croyoient qu'il devoit paroître. Mais, ô foibleſſe de l'eſprit humain, & vanité, ſource inévitable d'aveuglement ! l'humilité du Sauveur cacha à ces orgueilleux les véritables grandeurs qu'ils devoient chercher dans leur Meſſie : ils vouloient que ce fût un Roi ſemblable à ceux de la terre, un guerrier redoutable aux puiſſances qui les captivoient. Ainſi oubliant tant de prophéties qui leur parloient ſi expreſſément de ſes humiliations, ils n'eurent plus d'yeux & d'oreilles que pour celles qui leur annonçoient des triomphes, quoique bien différens de ceux qu'ils vouloient.

C'eſt pourquoi les flatteurs du premier Hérode éblouis de la grandeur & de la magnificence de ce Prince, qui tout tyran qu'il étoit, ne laiſſa pas d'enrichir la Judée, dirent qu'il étoit lui-même ce Meſſie tant promis. C'eſt auſſi ce qui donna lieu à la ſecte des Hérodiens. Les Juifs connurent donc les temps du Meſſie, & cependant ils le méconnurent quand il parut ; & quoique

durant ſa vie & après ſa mort il confirma ſa miſſion par tant de miracles, ils le rejetterent, parce qu'il n'avoit en lui que la ſolide grandeur deſtituée de tout l'appareil qui frappe les ſens, & qu'il venoit plutôt pour condamner que pour couronner leur ambition aveugle.

Forcés toutefois par les conjonctures & les circonſtances des temps, malgré leur aveuglement, ils ſembloient quelquefois ſortir de leurs préventions. Tout ſe diſpoſoit tellement du temps de notre Seigneur à la manifeſtation du Meſſie, qu'ils ſoupçonnerent que ſaint Jean-Baptiſte le pouvoit être: ſa manière de vie auſtère, extraordinaire, étonnante, les frappa. Au défaut des grandeurs du monde, ils parurent vouloir d'abord ſe contenter de l'éclat d'une vie ſi prodigieuſe. La vie ſimple & commune de Jeſus-Chriſt rebuta ces eſprits groſſiers autant que ſuperbes, qui ne pouvoient être pris que par les ſens, & qui d'ailleurs éloignés d'une converſion ſincère ne vouloient rien admirer que ce qu'ils regardoient comme inimitable. De cette ſorte ſaint Jean-Baptiſte qu'on jugea digne d'être le Chriſt, n'en fut pas cru quand il montra le Chriſt véritable; & Jeſus-Chriſt qu'il falloit imiter quand on y croyoit, parut trop humble aux Juifs pour être ſuivi. *Ils demandoient des miracles*, dit l'Apôtre, par leſquels le Meſſie remuant avec éclat toute la nature, comme il étoit arrivé à la ſortie d'Egypte, les mît viſiblement au deſſus de leurs ennemis. Ceux de Jeſus-Chriſt ne furent pas tels; & c'eſt pour cela qu'ils le méconnurent.

Cependant l'impreſſion qu'ils avoient conçue que le Chriſt devoit paroître en ce temps, étoit ſi forte qu'elle demeura près d'un ſiècle parmi eux; de ſorte que pendant près de cent ans on ne parloit que de faux chriſts qui ſe faiſoient ſuivre, & de faux prophètes qui les annonçoient. Les ſiècles précédens n'avoient rien vu de ſemblable, & ce ne fut que dans le ſiècle de Jeſus-Chriſt qu'on commença à parler de tous ces Meſſies.

Quand le terme fut tellement paſſé qu'il n'y eut plus

rien à attendre, alors ils furent long-temps ſans qu'il parût parmi eux de nouveau Meſſie, & Barchochebas eſt le dernier qu'ils ayent reconnu pour tel dans les premiers temps du Chriſtianiſme : mais l'ancienne impreſſion ne put être entièrement effacée.

A la fin néanmoins ne ſçachant plus à quoi s'en tenir, ils ont prononcé malédiction contre ceux qui ſupputeroient le temps du Meſſie : comme on voit dans une tempête qui a écarté le vaiſſeau trop loin de ſa route, le Pilote déſeſpéré abandonner ſon calcul, & aller où le mene le hazard. Depuis ce temps tout leur ſoin a été d'éluder les prophéties où le temps du Chriſt étoit marqué. Mais tout ce qu'ils ont inventé pour cela, les confond : car il ſuffit d'obſerver les deux circonſtances qui ont accompagné leur chute & la venuë du Sauveur du monde. L'une que la ſucceſſion des Pontifes, perpétuelle & inaltérable depuis Aaron, finit alors. L'autre que la diſtinction des tribus & des familles toujours conſervée juſqu'à ce temps y périt de leur aveu propre. Diſtinction qui étoit néceſſaire juſqu'au temps du Meſſie, & qui ayant été alors interrompue, leur annonçoit par conſéquent que le Chriſt étoit venu.

Mais la preuve la plus complette étoit le terrible châtiment que la juſtice de Dieu ſe préparoit à faire tomber ſur ce peuple meurtrier du Saint & du Juſte, ennemi déclaré de ſa Religion, & perſécuteur infatigable de ſes diſciples ; ſur ces hommes enfin coupables aux yeux de la vérité d'une idolâtrie d'autant plus abominable qu'elle étoit moins ſenſible, & qu'attachés extérieurement au ſeul culte du vrai Dieu, ils lui refuſoient cependant l'hommage de leur juſtice qu'ils ne vouloient devoir qu'à eux mêmes.

Leur ruine fut précédée de pluſieurs avertiſſemens, par leſquels Jeſus-Chriſt le Maître & le Docteur des Prophètes parlant aux Juifs peu de jours avant ſa paſſion, leur dit : » Je vais vous envoyer des Prophètes, des ſages, des » docteurs ; & vous tuerez les uns, vous crucifierez les » autres, vous en fouetterez d'autres dans vos Synago-

» gues, & vous les perſécuterez de ville en ville, afin » que tout le ſang innocent qui a été répandu ſur la » terre, retombe ſur vous, depuis le ſang du juſte Abel » juſqu'au ſang de Zacharie fils de Barachie que vous » avez tué entre le Temple & l'autel. Je vous le dis en » vérité, tout cela viendra fondre ſur cette race qui eſt » aujourd'hui.... Le temps approche où la terre que vous » habitez, demeurera déſerte. « *Matth.* 23. 34. 39.

Il avoit dit auparavant à ſes Diſciples qui admiroient la beauté du Temple, que le temps viendroit où il ne reſteroit pas pierre ſur pierre de ce bel édifice.

Mais de toutes les prédictions, la plus mémorable & la plus conſidérable fut celle que le Fils de Dieu fit dans ſon entrée triomphante à Jéruſalem ſix jours avant ſa mort. L'on ſçait que cette ville étoit bâtie ſur la pente d'une montagne, diviſée en deux collines, dont l'une étoit celle de Sion vers le Midi, & l'autre celle du Temple vers le Septentrion, & elle deſcendoit en la manière d'un amphithéâtre du Couchant à l'Orient, juſqu'à la vallée où couloit le torrent de Cédron qui la ſéparoit de la montagne des Oliviers, d'où l'on la découvroit toute entière, quand on commençoit à deſcendre de ſa hauteur, & à approcher du vallon. Jeſus-Chriſt la voyant alors pleinement à découvert pleura ſur elle; & dans un temps où tout retentiſſoit d'acclamations pour lui, il ne voit rien dans le triomphe qu'on lui prépare qui puiſſe le conſoler dans ſa douleur. Que faut-il donc que voye Jeſus-Chriſt dans le ſecret de l'avenir pour convertir en un jour de larmes celui de ſon triomphe?

C'eſt que le Fils de Dieu à qui tous les temps étoient préſens, voyoit Jéruſalem aſſiégée, priſe, & réduite en cendres, lorſqu'elle étoit dans ſa plus grande ſplendeur *;

* Jeſus-Chriſt fit ſa prédiction dans le lieu même où trente-ſept ans après la dixiéme légion & une partie de l'armée Romaine eurent ordre de s'établir, & de ſe retrancher pour former le ſiége de Jéruſalem.

& ce malheur devoit lui arriver avant que ſes Diſciples & ceux qui étoient témoins de ſes larmes, euſſent ceſſé de vivre. Car peu de jours après ſon entrée à Jéruſalem, il prédit à ſes Apôtres en quel temps ils devoient en ſortir, pour éviter d'être enveloppés dans ſes malheurs; & lorſqu'il étoit conduit au Calvaire, il parla ainſi aux femmes qui le ſuivoient: » Filles de Jéruſalem, ne pleurez point » ſur moi, mais pleurez ſur vous-mêmes & ſur vos » enfans.

Ainſi frappé à la vuë du déluge de maux dont cette ville alloit bientôt être inondée, il s'écrie: » Ah, ſi tu avois » connu au moins en ce jour qui t'eſt donné, ce qui » pouvoit t'apporter la paix! « C'eſt-à-dire, ſi tu étois perſuadée que je viens à toi au nom du Seigneur! Si tu n'attendois pas un autre Chriſt, ni un autre Libérateur que moi, & ſi tu n'étois pas trompée par des ſéducteurs qui te rendent ennemie de ton propre ſalut, & qui en refuſant d'entrer eux-mêmes dans le royaume du ciel, emploient tous leurs efforts pour t'empêcher d'y entrer! Car, hélas! tu n'as plus qu'un jour, ou plutôt il ne te reſte que des momens; ſi tu les laiſſes paſſer ſans aucun fruit, la déſolation ſuivra infailliblement ton impénitence & ton incrédulité. Tu cherches la paix & le bonheur, ô infortunée Jéruſalem; mais en cherchant la paix hors de moi, tu la cherches où elle n'eſt pas. Tu ſépares le bonheur que tu ſouhaites, de la juſtice que tu n'aimes pas; & tu attends d'un autre des biens étrangers dont je me ſuis privé, & que je ne promets pas à mes Diſciples.

Mais maintenant ceci eſt caché à tes yeux. Tu ne connois ni le ſujet de mes larmes, ni ton malheur: tu as mérité par ton indifférence & ton mépris pour la vérité, qu'elle te fût cachée. Tes premiéres infidélités ont été punies par de plus grandes. Le crime de tes faux guides eſt devenu le tien, d'abord par foibleſſe, & enſuite par un attachement volontaire. N'eſt-il pas juſte de te juger comme tu t'es jugée, en te refuſant ce que tu as refuſé, la paix & celui qui venoit te la procurer?

Jeſus-Chriſt continue. » Car il viendra un temps

» malheureux pour toi, « (Ce ſera le jour de tes ennemis » comme c'eſt aujourd'hui le tien. Mais ce jour terrible va paroître, & le tien eſt fini.) » où tes ennemis t'en- » vironneront de tranchées, t'enfermeront & te ſerreront » de toutes parts ; ils te raſeront, & te détruiront en- » tièrement, toi & tes enfans qui ſont dans tes murs, » & ils ne te laiſſeront pas pierre ſur pierre ; parce » que tu n'as pas connu le temps auquel Dieu t'a viſitée.

Jeſus-Chriſt n'oublie point une des principales cauſes qui devoit entraîner ce peuple à ſa ruine entière. Car dans une autre occaſion il dit : » Il s'élevera un grand » nombre de faux prophètes qui ſéduiront beaucoup de » monde.

Il leur dit encore : » Donnez vous de garde des faux » chriſts & des faux prophètes ; « pour faire entendre à ceux qui l'écoutoient, que la ſéduction fortifiée par de faux miracles & par de fauſſes doctrines ſeroit alors ſi ſubtile & ſi puiſſante, que les élus même, s'il étoit poſſible, y ſeroient trompés.

Ce n'eſt pas qu'à la fin des ſiècles il ne doive arriver quelque choſe de ſemblable & de plus dangereux ; puiſque ce qui s'eſt paſſé à la derniére ruine de Jéruſalem, eſt la figure manifeſte de ces derniers temps. Mais il eſt certain que Jeſus-Chriſt nous a donné cette ſéduction comme un des effets ſenſibles de la colére de Dieu ſur les Juifs, & comme un des ſignes de leur perte : & l'évenement a juſtifié ſa prophétie.

Les Diſciples de Jeſus-Chriſt firent auſſi aux Juifs les mêmes prédictions que leur divin Maître ; & la tradition Eccléſiaſtique nous a conſervé entre autres celles de ſaint Pierre & de ſaint Paul. Etant à Rome, & près d'y ſouffrir le martyre, ils annonçoient aux Juifs qu'ils alloient être punis, » que dans peu Dieu leur enverroit » un Roi, qui les ſoumettroit à main armée, ruineroit » leur ville, & les réduiroit à une telle famine qu'ils » ſe mangeroient les uns les autres ; que ceux qui reſte- » roient, ſeroient captifs de leurs ennemis ; qu'ils verroient » écraſer leurs enfans, ravager tout par le fer & par

» le feu ; & que ces malheureux captifs ſeroient à jamais » bannis de leur pays.

Aux prédictions ſe joignirent des ſignes éclatans qui annonçoient les mêmes malheurs. Quarante ans avant la ruine de Jéruſalem, ce qui revient à peu-près au temps de la mort de Jeſus-Chriſt, on ne ceſſoit de voir dans le Temple des choſes étranges, tous les jours il y paroiſſoit de nouveaux prodiges, de ſorte qu'un fameux Rabin s'écria un jour : « O Temple, ô Temple, qu'eſt-ce qui » t'émeut ? & pourquoi te fais-tu peur à toi-même ?

Le jour de la Pentecôte, les prêtres étant entrés dans le Temple pour leurs fonctions ſentirent un mouvement violent, & entendirent un grand bruit ; puis une voix ſe fit entendre du fond de ce lieu ſacré, & dit : *Sortons d'ici.*

Une autre fois la porte du Temple que vingt perſonnes pouvoient à peine rouler ſur ſes gonds, ſe trouva toute ouverte pendant la nuit. On apperçut auſſi des chariots de feu, & des armées combattre en l'air.

Mais il ne s'eſt jamais rien vu de ſi étonnant que ce que raconte l'Hiſtorien Joſeph. Quatre ans avant la guerre déclarée, un payſan ſe mit à crier : » Une voix eſt ſortie » du côté de l'Orient ; une voix eſt ſortie du côté de » l'Occident ; une voix eſt ſortie du côté des quatre vents ; » voix contre Jéruſalem & contre le Temple ; voix contre » les nouveaux mariés & les nouvelles mariées ; voix con» tre tout le peuple. « Depuis ce temps, ni jour, ni nuit, il ne ceſſa de crier : *Malheur, malheur à Jéruſalem.* Il redoubloit ſes cris les jours de Fête : aucune autre parole ne ſortit jamais de ſa bouche. Ceux qui le plaignoient, ceux qui le maudiſſoient, ceux qui lui faiſoient l'aumône, n'entendoient jamais que ces terribles paroles : *Malheur à Jéruſalem.* Il fut pris, interrogé, & condamné au fouet par les Magiſtrats. A chaque demande, & à chaque coup, il répondit, ſans jamais ſe plaindre : *Malheur à Jéruſalem.* Renvoyé comme un inſenſé, il couroit tout le pays en répétant ſans ceſſe ſa triſte prédiction. Il continua durant ſept ans à crier de cette ſorte ſans ſe relâcher, &

ſans que ſa voix s'affoiblît. Au temps du dernier ſiége de Jéruſalem, il ſe renferma dans la ville, tournant infatigablement autour des murailles, & criant de toute ſa force : *Malheur au Temple, malheur à la ville, malheur à tout le peuple.* A la fin il ajoûta, *Malheur à moi-même ;* & en même temps il fut emporté par un coup de pierre lancée par une machine.

Ne diroit-on pas, dit le grand Evêque de Meaux, que la vengeance divine s'étoit comme rendue viſible en cet homme, qui ne ſubſiſtoit que pour prononcer ſes arrêts ; qu'elle l'avoit rempli de ſa force, afin qu'il pût égaler les malheurs du peuple par ſes cris ; & qu'enfin il devoit périr par un effet de cette vengeance qu'il avoit ſi long-temps annoncée, afin de la rendre plus ſenſible & plus préſente, quand il en ſeroit non-ſeulement le Prophète & le témoin, mais encore la victime ?

Ce Prophète des malheurs de Jéruſalem s'appelloit Jeſus : il ſembloit que ce nom de ſalut & de paix devoit tourner aux Juifs qui le mépriſerent en la perſonne du Meſſie, à un funeſte préſage ; & que ces ingrats ayant rejetté un Jeſus qui leur annonçoit la grace, la miſéricorde & la vie, Dieu leur envoyoit un autre Jeſus qui n'avoit à leur annoncer que des maux irrémédiables & l'inévitable décret de leur ruine prochaine.

Les effets de la juſtice divine commencerent par l'exécution de l'ordre que donna Tibère de chaſſer de Rome tous les Juifs : peu-après à l'occaſion des inſultes qu'ils firent à Agrippa dont ils tournerent la royauté en railleries, Flaccus alors Gouverneur en fit mourir un grand nombre dans les tourmens. A Alexandrie, ils furent privés du droit de bourgeoiſie. Chez les Parthes, en Méſopotamie, on en fit un grand carnage. La Judée cependant ſe rempliſſoit de brigands, d'impoſteurs & d'aſſaſſins. Vingt mille Juifs périſſent à Jéruſalem dans une émotion qui fit ceſſer les ſacrifices. Dans une autre, pluſieurs périrent de même. A Samarie, Cumanus les immola à ſa fureur. Les prêtres & les premiers citoyens de Jéruſalem en viennent continuellement aux armes, & ſe font écorner

d'hommes ſéditieux. Les Sicaires ſe multiplient : enfin les Juifs ſe révoltent ouvertement, & entreprennent la guerre. On ne veut plus offrir de ſacrifices pour l'Empereur & les Romains. La ville devient la proie des factieux. On tue vingt mille Juifs à Céſarée : la Syrie eſt toute en confuſion : Aſcalon maſſacre deux mille cinq cents Juifs, Ptolémaïs deux mille. A Tyr, à Alexandrie on les fait auſſi mourir. Tel fut le prélude des malheurs qui en annonçoient de plus grands encore.

Ce peuple inquiet & entêté plus que jamais de l'honneur d'être le peuple de Dieu, & des conquêtes futures de ſon prétendu Meſſie qui devoit ſubjuguer toutes les nations, ne pouvoit ſouffrir la domination Romaine. Il prenoit feu pour la moindre choſe, & dans ſes fréquentes ſéditions il ſe portoit aux derniers excès, s'il n'étoit réprimé par la force des armes & par la terreur des ſupplices.

Ceſtius Gallus Gouverneur de Syrie entreprit de les réduire, prit & ſaccagea pluſieurs villes, & mit enfin le ſiége devant Jéruſalem, où étoient les plus mutins. Il ſe rendit maître d'une partie de la ville : car il eut plutôt deſſein d'emporter de vive force cette partie, que de former une enceinte régulière autour de Jéruſalem. Mais n'ayant pas ſçu profiter de ſes avantages, il ſe retira avec perte, & renonça à ſon entrepriſe. Cette déroute des Romains engagea les habitans de Damas à égorger dix mille Juifs.

Dieu ne donne pas toujours à ſes élus des marques ſenſibles de ſa bonté ; & dans les terribles châtimens qui font ſentir ſa puiſſance à des nations entières, il frappe ſouvent le juſte avec le coupable, parce qu'il a de meilleurs moyens de les ſéparer que ceux qui paroiſſent à nos ſens : mais dans la déſolation de Jéruſalem, afin que l'image du jugement dernier qui ſéparera les brebis d'avec les boucs, fût plus expreſſe, & la vengeance divine plus marquée ſur les incrédules ; il ne voulut pas que les Juifs qui avoient reçu l'Evangile, fuſſent confondus avec les autres. C'eſt pourquoi Jeſus-Chriſt avoit

marqué le moment où ils devoient ſe retirer. » Quand » vous verrez, avoit il dit, l'abomination de la déſolation » prédite par le Prophète Daniel, (*Matth.* 24.) dans le » lieu où elle ne doit pas être, *ajoute ſaint Marc*, 13. Ou » bien : Quand vous verrez des armées entourer Jéruſalem, » *dit ſaint Luc*, 21. ſçachez que la déſolation eſt proche ; » alors que ceux qui ſont dans la Judée, ſe retirent ſur les » montagnes.

Or c'eſt ce qui arriva dans le ſiége de Jéruſalem par Ceſtius. Cette ville ſe trouva environnée d'autant d'idoles, qu'il y avoit d'enſeignes Romaines ; mais l'armée de ce Général ne fit point de tranchées, & il faiſoit fort négligemment la guerre. Dans ce temps, loin que la retraite fût impoſſible, l'hiſtoire marque expreſſément que pluſieurs Juifs ſe retirerent : c'étoit donc alors qu'il falloit ſortir, c'étoit le ſignal que le Fils de Dieu donnoit aux ſiens. Auſſi a-t il diſtingué très nettement les deux ſiéges : l'un *où la ville ſeroit entourée de foſſés & de forts* ; alors il n'y auroit plus que la mort pour tous ceux qui y étoient enfermés : l'autre où elle ſeroit enceinte de l'armée, & plutôt inveſtie qu'aſſiégée dans les formes ; c'eſt alors *qu'il falloit fuir & ſe retirer dans les montagnes.*

Les Chrétiens obéirent à la parole de leur Maître. Quoiqu'il y en eût des milliers dans Jéruſalem & dans la Judée, nous ne liſons ni dans Joſeph, ni dans les autres hiſtoires, qu'il s'en ſoit trouvé aucun dans la ville quand elle fut priſe. Au contraire, il eſt conſtant par l'hiſtoire Eccléſiaſtique, qu'ils ſe retirerent à la petite ville de Pella, dans un pays de montagnes auprès du déſert, aux confins de la Judée & de l'Arabie. Elle étoit dans le pays du royaume d'Agrippa allié des Romains, & par conſéquent en paix.

On peut connoître par là combien préciſément ils avoient été avertis : & il n'y a rien de plus remarquable que cette ſéparation des Juifs incrédules d'avec les Juifs convertis au Chriſtianiſme, les uns étant demeurés à Jéruſalem pour y ſubir la peine de leur infidélité, & les

autres s'étant retirés, comme Loth ſortit de Sodome, dans une petite ville, où ils conſidéroient avec tremblement les effets de la vengeance divine, dont Dieu avoit bien voulu les mettre à couvert.

La ſéparation ainſi faite, Dieu livre la multitude des coupables à toutes les horreurs d'un ſiége le plus affreux qui fut jamais, & qu'on ne voudroit pas croire, ſi les faits n'étoient atteſtés par un Hiſtorien, tel que Joſeph, Juif de naiſſance & de Religion, qui ne raconte preſque que ce qu'il a vu, & dont on ne peut révoquer en doute la bonne foi.

Pour donner une idée de la force de Jéruſalem, il ſuffit de s'en tenir à ce qu'en dit Tacite. Cette ville, dit cet Hiſtorien, eſt ſituée dans un lieu élevé, & d'un accès difficile; & elle eſt fortifiée par des ouvrages & par des remparts qui en feroient une très-bonne place, quand elle ſeroit bâtie dans une plaine. La montagne ſur laquelle elle eſt ſituée, ſe diviſe en deux collines très-hautes, qui ſont environnées de fortes murailles, qui ont été tracées avec un tel art qu'elles préſentent pluſieurs angles, ou extérieurs, ou rentrans; afin que les aſſiégeans ſoient contraints de montrer le flanc aux aſſiégés, & qu'ils ne puiſſent en éviter les coups: les rochers au delà des murailles ſont eſcarpés, & en précipice; & les murailles, quand la pente de la montagne n'exige pas une plus grande hauteur, ſont de ſoixante pieds: mais lorſque le déclin de la montagne oblige à leur donner plus d'élévation, elles ſont de cent & de cent vingt pieds; & par l'attention qu'on a eue à couvrir l'inégalité du terrein par celle des murailles, elles paroiſſent toutes égales à ceux qui ne les voient qu'à une certaine diſtance. Outre ces murailles qui forment l'enceinte extérieure, il y en a d'autres qui enferment cette partie de la ville où eſt le palais des anciens Rois. La forteresſe qui porte le nom d'Antonia, à cauſe d'Antoine protecteur d'Hérode, ſe fait remarquer entre les autres par ſa hauteur. Le Temple qui reſſemble plus à une citadelle qu'à un lieu deſtiné à la Religion, eſt environné d'un mur particulier, dont le

travail & la ſolidité égalent la beauté ; & les galeries qui environnent le Temple, ſont de forts remparts qui le couvrent & qui le défendent.

Telle étoit la place vers laquelle la juſtice de Dieu envoie Tite. Le détail, quoiqu'abrégé que nous avons donné de ce ſiége, a dû faire ſentir combien les jugemens de Dieu ſont terribles. En effet, quel prodige de ſéduction, de témérité, d'endurciſſement, ne vit-on pas dans ce peuple ! Quoique leur rébellion eût attiré ſur eux les armes Romaines, & qu'ils ſecouaſſent témérairement un joug ſous lequel tout l'univers avoit plié, Tite ne vouloit pas les perdre : au contraire il leur fit ſouvent offrir le pardon, non-ſeulement au commencement de la guerre, mais encore lorſqu'ils ne pouvoient plus échapper de ſes mains. Il avoit déja élevé autour de Jéruſalem une longue & vaſte muraille, munie de tours & de redoutes, auſſi fortes que la ville même, quand il leur envoya Joſeph leur concitoyen, un de leurs Capitaines, de leurs prêtres, qui avoit été pris dans cette guerre en défendant ſon pays. Que ne leur dit-il pas pour les émouvoir ? Par combien de fortes raiſons les invita-t-il à rentrer dans l'obéiſſance ? Il leur fit voir le ciel & la terre conjurés contre eux, leur perte inévitable dans la réſiſtance, & tout enſemble leur ſalut dans la clémence de Tite. » Sauvez, leur diſoit-il, la cité ſainte: » ſauvez vous vous-mêmes ; ſauvez ce Temple, la mer» veille de l'univers, que les Romains reſpectent, & que » Tite ne voit périr qu'à regret. « Mais le moyen de ſauver des gens obſtinés à ſe perdre ? Séduits par leurs faux prophètes, ils n'écoutoient pas ces ſages diſcours: ils étoient réduits à l'extrémité, la faim en tuoit plus que la guerre, les meres mangeoient leurs enfans, l'horreur de la mort ſe préſentoit de tous côtés. Tite touché de leurs maux prenoit le ciel à témoin qu'il n'étoit pas cauſe de leur perte ; & cependant ils ajoûtoient encore foi aux fauſſes prédictions qui leur promettoient l'Empire de l'univers.

Mais ce qui marque plus clairement la vengeance divine

divine, eſt le nombre de ceux qui furent crucifiés par les Romains aux yeux de leurs propres citoyens pendant la durée du ſiége, & la manière cruelle & barbare dont les transfuges mêmes furent traités dans le camp des Romains, où ils avoient eſpéré de trouver quelque raffraîchiſſement & quelque ſûreté : on les faiſoit mourir pour chercher dans leurs entrailles l'or qu'on croyoit qu'ils avoient avalé, avant que de ſortir de Jéruſalem. Tite eut horreur d'une telle barbarie, & malgré ſa défenſe on fendit le ventre en une ſeule nuit à deux mille de ces transfuges, » dont l'état, dit Joſeph, auroit dû » attirer la protection, ou pour le moins la compaſſion » de ceux à qui ils venoient ſe rendre : mais Dieu qui » avoit condamné tout ce malheureux peuple à périr, » avoit converti tout ce qui auroit dû le ſauver, en de » nouveaux périls & en de nouveaux ſupplices pour » lui.

Qui eſt-ce qui ne ſent pas la vérité de ces derniéres paroles, quoiqu'il ſoit étonné de les entendre dire à un homme à qui le ſecret de Dieu étoit inconnu ? Qui de nous ne voit pas avec ſaiſiſſement & avec frayeur cette multitude de Juifs crucifiés à la vuë de Jéruſalem, fouettés cruellement avant que d'être attachés à la croix, & inſultés par toutes ſortes d'outrages pendant ce ſupplice ? Qui ne reconnoît pas dans un tel châtiment la juſte punition des cris ſanguinaires, par leſquels ce peuple avoit demandé que Jeſus-Chriſt fût ôté de la terre, & attaché à la croix, & des railleries impies qu'il avoit faites de ſa patience ? Qui eſt aſſez aveugle pour ne pas voir que le prix auquel on avoit mis la vie de Jeſus-Chriſt, eſt redemandé aux transfuges ; qu'on va le chercher juſque dans leurs entrailles ; & qu'il eſt pour eux & pour toute la nation repréſentée dans leur ſupplice, le fer tranchant qui ouvre des entrailles ſans miſéricorde, altérées du ſang du juſte.

Mais quel ſpectacle que l'intérieur de cette ville infortunée ! Jéruſalem étoit déchirée par trois factions ennemies ; & ſi la haine qu'elles avoient toutes pour les

Romains alloit juſqu'à la fureur, elles n'étoient pas moins acharnées les unes contre les autres. Les combats du dehors coûtoient moins de ſang aux Juifs que ceux du dedans : un moment après les aſſauts ſoûtenus contre l'étranger, les citoyens recommençoient leur guerre inteſtine : la violence & le brigandage régnoient par-tout dans la ville : elle périſſoit, elle n'étoit plus qu'un grand champ couvert de morts ; & les chefs des factions y combattoient pour l'Empire. N'étoit-ce pas une image de l'enfer, où les damnés ne ſe haïſſent pas moins les uns les autres, qu'ils haïſſent les démons leurs ennemis communs, & où tout eſt plein d'orgueil, de confuſion, & de rage ?

Tous ces maux étoient cauſés principalement par les Zélateurs : » Je ne crois pas, dit Joſeph, qu'il y ait » jamais eu ſur la terre une nation plus déterminée au » mal, ni plus cruelle dans ſa fureur que les Zélateurs. « On ne ſçavoit pas d'où leur venoit ce nom, ni pourquoi une race impie, ſanguinaire, ennemie de Dieu, du Temple, de ſa patrie, de la nature même, & de tout ſentiment humain, oſoit prendre cette qualité ; mais dans les décrets de Dieu c'étoit eux plutôt que les Romains, qui avoient un zèle proportionné aux crimes de Jéruſalem & à la punition qu'elle méritoit.

Sans eux, tout eût été en paix au dedans : mais il eſt inoui qu'une partie des citoyens ait réduit les autres à une miſere inexplicable, en leur enlevant juſqu'au dernier morceau de pain, en tourmentant les vieillards, les femmes & les enfans par d'horribles ſupplices, en ſe nourriſſant avec joie du ſpectacle de leur miſere, en eſſayant la pointe de leur épée ſur les corps des mourans, ſe faiſant cependant à eux-mêmes une guerre implacable, n'étant unis que pour le mal : étant au déſeſpoir eux-mêmes, & y réduiſant les autres : ne ſçachant ce qu'ils vouloient : fermés à tous les bons conſeils, obſtinés à leur perte, & déterminés à y entraîner avec eux leur patrie, leur nation, leur Religion même dont ils ſe diſoient les défenſeurs. Fureur inouïe, mais encore

peu proportionnée à la vengeance d'un crime ſans exemple dans le paſſé & l'avenir !

Cependant la ville étoit priſe, le feu y étoit déja de tous côtés ; & les Juifs croyoient encore les faux prophètes, qui les aſſuroient que le jour du ſalut étoit venu ; afin qu'ils réſiſtaſſent toujours, & qu'il n'y eût plus pour eux de miſéricorde. Quoiqu'on repréſentât à Tite que tant que le Temple ſubſiſteroit, les Juifs qui y attachoient leur deſtinée, ne ceſſeroient d'être rébelles, néanmoins il n'oublia rien pour le ſauver. Mais le jour fatal étoit venu : malgré les défenſes de Tite prononcées devant les ſoldats, qui devoient les porter plutôt à piller qu'a conſumer tant de richeſſes, un ſoldat pouſſé, dit Joſeph, par *une inſpiration divine*, ſe fait lever par ſes compagnons à une fenêtre, & met le feu dans ce Temple auguſte. Tite accourt : Tite commande qu'on ſe hâte d'éteindre la flamme naiſſante. Mais elle prend par-tout en un inſtant ; & cet admirable édifice eſt réduit en cendres, le même mois & le même jour que l'avoit été le premier ſous Nabuchodonoſor. Car il falloit que tout fût marqué, & que le peuple ne pût douter de la vengeance divine.

Tout fut maſſacré : la ville fut renverſée de fond en comble ; & à la réſerve de quelques reſtes de tours, que Tite laiſſa pour ſervir de monument à la poſtérité, il n'y demeura pas pierre ſur pierre. Il périt en ſept mois de temps dans ce ſiége onze cents mille hommes. Ce qui fait voir combien la main de Dieu s'étoit appéſantie ſur cette ville malheureuſe.

Il ne faut donc pas s'étonner ſi Tite victorieux après la priſe de Jéruſalem ne vouloit pas recevoir les congratulations des peuples voiſins, ni les couronnes qu'ils lui envoyoient pour honorer ſa victoire. Tant de mémorables circonſtances, la colére de Dieu ſi marquée, & ſa main qu'il voyoit encore ſi préſente, le tenoient dans un profond étonnement ; & c'eſt ce qui lui fit dire qu'il n'étoit pas le vainqueur, qu'il n'étoit qu'un foible inſtrument de la vengeance divine.

a donné lieu à une vengeance dont le
vu encore aucun exemple.

Ce n'étoit pas aſſez que les faux pr
livré Jéruſalem entre les mains de Tite : les
pas encore bannis de la Judée ; & l'amou
pour Jéruſalem, en avoit engagé pluſieur
demeure parmi ſes ruines. Le faux chri
acheva de les perdre. Il parut cinquan
priſe de Jéruſalem. Les Juifs s'étant ré
l'Empire ſous ſa conduite, Adrien en tua
Le joug de ces malheureux s'appéſantit
bannis pour jamais de la Judée.

Tite avoit empêché vainement la ruin
un autre Empereur Romain *Julien l'Apoſt*
plus vainement de le rétablir, quoique ruir
cents ans auparavant. S'il eût réuſſi, Jeſu
fauſſement annoncé qu'il ne devoit pas r
pierre de l'édifice du Temple. Ainſi l'édif
niſme demeuroit en l'air, & s'écrouloit
Le Temple ſorti de ſes ruines contre le p
res eût été le monument éternel d'une
portée par l'idolâtrie ſur la Religion qui

ſtruction du Temple, qui devoit coûter des ſommes immenſes. A cette nouvelle, les Juifs accourent de toutes parts à Jéruſalem. Ils ſe croient déja les maîtres du monde ; & l'inſolence de ce peuple fier & vindicatif, toujours prête à éclater aux premiers rayons de proſpérité, menace déja les Chrétiens de les paſſer au fil de l'épée.

Cependant on aſſembloit une prodigieuſe quantité de matériaux : on travailloit jour & nuit à nettoyer l'emplacement de l'ancien Temple, & à démolir les vieux fondemens. Quelques Juifs avoient fait faire pour ce travail des hoyaux, des pelles, & des hottes d'argent. On voyoit les femmes les plus délicates mettre la main à l'œuvre, & emporter les décombres dans leurs robbes les plus précieuſes. Elles avoient donné leurs bijoux, & leurs pierreries pour contribuer aux frais de l'entrepriſe.

La démolition étoit achevée, & ſans y penſer, on avoit accompli dans la dernière rigueur la parole de Jeſus-Chriſt. On voulut placer les nouveaux fondemens ; mais il ſortit de l'endroit même d'effroyables tourbillons de flammes, dont les élancemens redoutables conſumerent les ouvriers. La même choſe arriva à diverſes repriſes, & l'opiniatreté du feu rendant la place inacceſſible, obligea d'abandonner pour toujours l'ouvrage. Ce ſont les propres termes d'Ammian Marcellin, Auteur du temps, Hiſtorien judicieux & fidèle, Payen de Religion, & attaché au ſervice de Julien : il n'y a point dans toute l'antiquité de fait qui ſoit plus certain. Les Saints Peres & les Auteurs Eccléſiaſtiques le rapportent d'un commun accord, & le juſtifient par des monumens qui reſtoient encore de leurs temps.

Mais ne parlons plus de Jéruſalem ni du Temple. Jettons les yeux ſur le peuple même, autrefois le temple vivant du Dieu des armées, & maintenant l'objet de ſa haine. Les Juifs ſont plus abbattus que leur Temple & que leur ville. L'eſprit de vérité n'eſt plus parmi eux : la prophétie y eſt éteinte. Les promeſſes ſur leſquelles ils ap-

puyoient leur eſpérance, ſe ſont évanouies. Iſraël depuis pluſieurs ſiècles n'eſt plus le peuple de Dieu. Le Seigneur a déshérité ſa famille en lui ſubſtituant des étrangers. Nous en avons vu la cauſe ; mais il eſt à propos d'y revenir, & de l'approfondir un peu plus.

Il y avoit long-temps que les Juifs n'adoroient plus les idoles : ils étoient pleinement corrigés de leur ancien penchant d'élever ſur les montagnes & ſur les collines, d'autres autels que celui qui devoit être unique dans le Temple de Jéruſalem. Ils attendoient avec impatience le Meſſie ; & ils ne l'ont rejetté que parce que la véritable fin de ſa venuë & de ſon miniſtère leur étoit cachée, que parce qu'ils ignoroient l'origine de la véritable juſtice ; & qu'au lieu de l'attendre uniquement du Meſſie & de ſa grace, ils penſoient que la loi & leurs forces naturelles leur ſuffiſoient pour l'acquerir.

C'eſt à ce point unique, mais eſſentiel, que ſaint Paul a attaché l'incrédulité des Juifs, & la réprobation qui l'a ſuivie. » Je leur rends, *dit-il aux Rom.* 10. 2. 3. ce » témoignage qu'ils ont du zèle pour Dieu : mais leur » zèle n'eſt point éclairé, ni ſelon la ſcience ; parce que » ne connoiſſant point la juſtice qui vient de Dieu, & » s'efforçant d'établir leur propre juſtice, ils ne ſe ſont » point ſoumis à Dieu pour recevoir de lui la juſtice. « S'ils avoient connu ce point important, ils auroient été éclairés ſur tout le reſte : ils n'auroient point attribué à lui, ni au ſacerdoce lévitique, ni aux ſacrifices, une vertu qu'ils n'avoient pas : ils auroient encore moins penſé qu'il fût en leur pouvoir de ſe rendre juſtes par leurs efforts naturels. Et bien loin de ſe ſcandaliſer de ce que Jeſus-Chriſt ne venoit pas favoriſer leur avarice, leur ambition, leur haine contre les nations, en les comblant de richeſſes, & en les rendant les maîtres du monde, ils n'auroient attendu de lui que les biens ſpirituels, dont la grace & la juſtice ſont les plus grands.

Mais plus les Juifs avoient d'ardeur pour établir leur propre juſtice, plus ils s'éloignoient de la véritable, & de Jeſus-Chriſt qui en eſt la ſource ; parce qu'ils n'ont pas

recherché cette juſtice par la foi, mais comme s'ils euſſent pu y parvenir par les œuvres de la loi : car ils ſe ſont heurtés contre la pierre d'achopement, c'eſt-à-dire, contre Jeſus-Chriſt dont ils n'ont connu ni l'eſprit, ni la grace, ni la néceſſité de lui être unis.

Dieu a voulu manifeſter que la juſtice étoit un don de ſa pure bonté, puiſque les Gentils l'ont reçue, quoiqu'ils ne penſaſſent point à la chercher, & que les Juifs en ont été privés, parce qu'ils la cherchoient par les œuvres de la loi. Comprenons par là que l'intérêt des Gentils conſiſte eſſentiellement à éviter l'erreur où les Juifs ont été par rapport à la juſtice. Car s'il eſt vrai que ceux-ci en ayent été privés, parce qu'ils ne l'eſpéroient pas uniquement de la foi en Jeſus-Chriſt, mais qu'ils l'attendoient de la loi, des œuvres qu'elle commandoit, & de leur liberté, ſans connoître ni l'impuiſſance de la loi, ni la foibleſſe de leur liberté ; à proportion de ce que les Gentils imiteroient l'aveuglement des Juifs ſur ces points eſſentiels, à proportion auſſi ils s'éloigneroient de la juſtice : ils ne peuvent y perſévérer qu'en ſe ſouvenant qu'elle leur a été accordée par une grace ſi libre & ſi gratuite, qu'elle a prévenu tous leurs deſirs & même toutes leurs connoiſſances, ſans qu'ils la cherchaſſent, & ſans qu'ils ſçuſſent même qu'il la falloit chercher.

Les Juifs, depuis leur réprobation, ſont ſans Roi, ſans Prince, ſans ſacrifice & ſans autel, ils ſont même ſans le vrai Dieu. Car quoiqu'ils n'adorent point des idoles de pierre ou de bois, néanmoins, dès qu'ils renoncent Jeſus-Chriſt & ſa génération éternelle dans le ſein du Pere, le Dieu qu'ils adorent n'eſt plus le vrai Dieu, & leur culte eſt ſans exageration un culte idolâtre. *Car qui n'honore point le Fils, n'honore point le Pere qui l'a envoyé. Quiconque nie le Fils, ne reconnoît point le Pere.* Ils ſont ſans loi, puiſqu'ils n'en ont que le corps & la lettre, ſans en pénétrer le ſens, & ſans connoître Jeſus-Chriſt qui en eſt la fin, & qui ſeul en donne l'intelligence. Enfin ils n'ont point de *Prêtre* qui les inſtruiſe ; car tous ceux qu'ils écoutent comme leurs maîtres, les

trompent, & les aveuglent, au lieu de les éclairer & de les conduire à la vérité.

Eſclaves par tout où ils ſont, ſans honneur, ſans liberté, ſans figure de peuple ; par-tout la main de Dieu eſt ſur eux. Ils en ſentent le poids, & ils avouent qu'une ſi longue & ſi dure captivité eſt un châtiment que leurs pechés leur ont attiré, ſans reconnoître la vraie & unique cauſe de leur malheur, qui eſt de s'être ſéparés de la maiſon de David, en rejettant le Meſſie fils de David que Dieu leur avoit envoyé.

Il eſt ſurprenant qu'une nation ſi ſouvent, ſi fort affoiblie, & toujours écraſée, n'ait jamais pourtant été anéantie ; qu'elle ne puiſſe réunir ſes propres débris, ni attirer à ſoi les autres peuples, ni ſe confondre avec eux, & qu'elle porte ainſi le double caractère d'une réprobation & d'une protection viſible. En effet on ne voit plus aucun reſte, ni des anciens Aſſyriens, ni des anciens Medes, ni des anciens Perſes, ni des anciens Grecs, ni même des anciens Romains. La trace s'en eſt perdue, ils ſe ſont confondus avec d'autres peuples ; & les Juifs qui ont été la proie des anciennes nations ſi célèbres dans les hiſtoires, leur ont ſurvécu. Quoique diſperſés dans toutes les contrées du monde, ils s'y conſervent avec des caractères ſinguliers qui ne ſe rencontrent point dans aucune autre nation. Haïs de tous, ils ſe tiennent unis entre eux par les liens d'un même ſang & d'une même origine, par l'attachement ſcrupuleux aux mêmes cérémonies religieuſes & aux mêmes mœurs, par l'uſage uniforme d'une même langue connue de tous, quoique nés dans des pays entièrement différens.

Pourquoi ce miracle ſubſiſtant depuis plus de dix-ſept ſiècles ? Ouvrons les Ecritures : elles vont nous en donner l'explication. » J'ai ſur vous, dit le Seigneur, des » penſées de paix, & non plus d'affliction. Vous m'in» voquerez, & je vous exaucerai, & je ramenerai vos cap» tifs de tous les lieux où je les avois diſperſés. « Tous les Prophètes ſont remplis de ces paroles conſolantes pour Iſraël, & il ſuffit de les ouvrir pour s'en convaincre.

Mais écoutons ſaint Paul s'expliquer ſur cette matière. » Il ſortira de Sion un Libérateur qui bannira l'impiété de » Jacob. « Il ajoûte enſuite que le Juif ſuccedera au Gentil, non en ſuppoſant que le corps des Gentils ſera retranché, ce qui n'eſt pas compatible avec les promeſſes faites à l'Egliſe Chrétienne; mais en déclarant que pluſieurs d'entre eux perdront le mérite de la foi, en perdant celui de la reconnoiſſance & de l'humilité.

Les promeſſes faites à l'Egliſe mettent une différence entre elle & la Synagogue qui n'avoit que des promeſſes temporelles, & dont la répudiation & la ſtérilité avoient été prédites par les Prophètes, comme la juſte punition de ſon incrédulité & de ſon aveuglement par rapport au Meſſie qui n'eſt autre que Jeſus-Chriſt. C'eſt donc à l'Egliſe Chrétienne que les Juifs s'uniront, quand ils deviendront fidèles; c'eſt d'elle qu'ils recevront l'inſtruction & la lumière: c'eſt dans ſon ſein qu'ils chercheront Jeſus-Chriſt, & qu'ils le trouveront. Le véritable Joſeph ne ſortira pas du lieu où il regne & où il eſt reſpecté comme le Sauveur de la nation, pour aller trouver ſes freres ſelon la chair; mais il leur ordonnera de venir s'établir où il eſt, avec promeſſe de les y nourrir & de les protéger: il ſera l'union & le centre des deux peuples, & les fera vivre en paix ſous ſa conduite.

Mais cela n'empêche pas que pluſieurs branches entées par grace ſur l'olivier franc ne ſoient rompues. L'Ecriture le dit trop clairement pour en douter, & l'évenement n'a que trop vérifié ce que l'Ecriture avoit prédit, pour pouvoir regarder la prédiction comme obſcure. En effet l'Afrique entière enlevée à l'Egliſe, le ſchiſme des Grecs ſuivi des Patriarches qui ſont de leur communion, l'héréſie des autres Patriarches, la déſolation cauſée par le Mahométiſme, les ravages des dernieres héréſies qui ont enlevé tous les royaumes du Nord, & des Provinces entières dans l'Allemagne, les Pays-bas, & la Suiſſe; d'autres ſcandales peut-être, tous ces maux ſemblables à une horrible tempête ont abbatu une infinité de branches, & ôté à l'olivier qui ſubſiſte encore après ces

pertes, une grande partie de ſa beauté & de ſa dignité: & ſi quelque choſe doit nous étonner, c'eſt que la divine miſéricorde n'ait point encore rétabli Iſraël ſur tant de places vacantes.

Mais il ſera rétabli au temps que le Seigneur a réſervé dans ſa puiſſance, & il le ſera tout entier. *Tout Iſraël ſera ſauvé*, dit ſaint Paul : ces paroles ne peuvent s'entendre que de la poſtérité charnelle d'Abraham, & non de l'Iſraël ſpirituel qui eſt également compoſé de Juifs & de Gentils, parce qu'il comprend tous les élus. » Si » la chute des Juifs, continue l'Apôtre, a été la richeſſe » du monde, & ſi étant réduits à un petit nombre, ils » ont été la richeſſe des Gentils, combien plus leur plé- » nitude (c'eſt-à dire le retour de la nation entière) les » enrichira-t-elle encore davantage?

Que ſera-ce donc, lorſque toute la multitude des Juifs entrera dans l'Egliſe, & qu'après un ſi long aveuglement, les écailles leur tombant des yeux comme à ſaint Paul, & Jeſus-Chriſt arrachant le voile qui le leur cache depuis ſi long-temps, ils ſeront pleins de zèle & d'amour pour lui, & brûleront du deſir de réparer la ſtérilité de tant de ſiècles par une abondante moiſſon? Qui pourroit exprimer quelle ſera leur indignation contre leurs anciennes ténèbres, leur ſainte émulation pour les Gentils ſeuls poſſeſſeurs depuis tant d'années d'un héritage qui auroit dû leur être commun avec eux : leur impatience pour aller annoncer aux nations infidèles le Libérateur qu'ils ont connu ſi tard, leur courage pour s'expoſer aux périls, leur préparation au martyre, leur charité pour réunir à l'Egliſe Catholique tant de communions ſéparées de ſon unité par le ſchiſme où par l'héréſie, leur zèle pour la pureté de la Morale & la ſainteté de l'Evangile, leur deſſein en un mot & leur conſpiration pour faire refleurir l'Egliſe, & pour la rendre ſemblable à ce qu'elle étoit dans les premiers temps? Car alors ſa jeuneſſe ſera renouvellée comme celle de l'aigle, & une miſéricorde ſurabondante changera ſa vieilleſſe en une nouvelle vie & une nouvelle fécondité. » C'eſt un ſujet

» de conſolation & de joie pour les Chrétiens, dit Tertu-
» lien, & non d'affliction, ni de douleur, de ſçavoir que les
» Juifs ſeront rappellés à la foi : car toute notre eſpé-
» rance eſt unie à celle qui reſte encore à Iſraël : « & en effet les promeſſes qui leur ſont faites, nous affermiſſent dans la foi que nous avons de celles qui ſont faites à l'Egliſe.

Saint Grégoire le Grand dit auſſi que l'Egliſe tombera dans une eſpéce de vieilleſſe, qui l'empêchera d'être auſſi féconde que dans les premiers temps ; mais que cette même Egliſe ſera renouvellée par le retour des Juifs, & qu'elle aura pour-lors autant de force & de fécondité que dans les tems de ſa jeuneſſe.

A ne conſidérer que l'état préſent des Juifs, leur endurciſſement opiniâtre, & leur haine implacable contre le Chriſtianiſme, tout ce qu'on vient de dire du changement de ce peuple n'a rien de vraiſemblable. Mais il nous ſuffit de ſçavoir que celui qui a fait les promeſſes, eſt le Dieu tout-puiſſant, le Créateur & le Maître du ciel & de la terre, qui nous aſſure que ſes promeſſes ſont auſſi fermes que les loix établies pour la ſucceſſion des jours & des nuits ; que c'eſt lui-même qui fera ce qu'il dit ; & que le crime inoui que les Juifs ont commis en crucifiant le Sauveur promis à leurs peres, crime qui a mis le comble à leurs anciennes iniquités, ne le portera point à rejetter entièrement & ſans reſſource la poſtérité de Jacob.

» Raſſemblez, (donc) Seigneur, toutes les tribus de
» ce Patriarche, afin qu'elles connoiſſent que vous êtes
» le ſeul Dieu, qu'elles racontent la grandeur de vos
» merveilles, & qu'elles deviennent votre héritage, com-
» me elles l'ont été dès le commencement. Ayez pitié de
» votre peuple qui a été appellé de votre nom, &
» d'Iſraël que vous avez conſidéré comme votre pre-
» mier-né..... Rempliſſez Sion de la vérité de vos
» paroles ineffables, & votre peuple de votre gloire.
» Rendez témoignage à ceux qui dès le commencement

» ont été votre héritage, & vérifiez les prédictions » que les anciens Prophètes ont prononcées en votre » nom. Récompenſez ceux qui vous ont attendu long- » temps, afin que vos Prophètes ſoient trouvés fidè- » les ; & exaucez les prières de vos ſerviteurs. « *Eccli.* 36. 13.

FIN.

APPROBATION.

J'Ai lu par ordre de Monſeigneur le Chancelier nn Manuſcrit intitulé : *Abrégé chronologique de l'Hiſtoire des Juifs.* Et non ſeulement je n'y ai rien trouvé qui m'ait paru devoir en empêcher l'impreſſion ; mais je crois même qu'un pareil Ouvrage peut être très-utile pour le Public. A Paris ce 22. Janvier 1759. PIQUET.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Conſeillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé CLAUDE-JEAN-BAPTISTE HERISSANT fils, Libraire à Paris, nous a fait expoſer qu'il déſireroit faire imprimer & donner au public un Ouvrage qui a pour titre : *Abrégé chronologique de l'Hiſtoire des Juifs*, s'il Nous plaiſoit de lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce néceſſaires. A ces Cauſes voulant favorablement traiter l'Expoſant ; Nous lui avons permis & permettons par ces préſentes, de faire imprimer ledit Ouvrage autant de fois que bon lui ſemblera, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le temps de ſix années conſécutives, à compter du jour de la date des préſentes. Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangére dans aucun lieu de notre obéiſſance, comme auſſi d'imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucuns extraits, ſous quelque prétexte que ce puiſſe être, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans ; dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant, ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & interêts ; à la charge que ces préſentes ſeront enregiſtrées tout-au-long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles ; que l'impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée attachée pour modele ſous le

» ont été votre héritage, & vérifiez
» que les anciens Prophètes ont pr
» nom. Récompenſez ceux qui vou
» temps, afin que vos Prophète
» les ; & exaucez les prières
Eccli. 36. 13.

...ût en trois
... du dixéme
...ſer en vente,
...ie à l'impreſſion
... où l'approbation
...r & féal Chevalier
...ion, & qu'il en ſera
...dans notre Bibliothéque
...u du Louvre, un dans
...lier Chancelier de France,
...me de nullité des préſentes ;
...s & enjoignons de faire jouir
...ſeinement & paiſiblement, ſans
...ouble ou empêchement. Voulons
...ta imprimée tout-au-long au com-
Ouvrage, ſoit tenue pour duement
collationnées par l'un de nos amés &
...s foi ſoit ajoûtée comme à l'original.
... notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis,
...ion d'icelles tous actes requis & néceſſaires,
permiſſion, & nonobſtant clameur de Haro,
... Lettres à ce contraires. Car tel eſt notre plaiſir.
... le vingt-quatriéme jour du mois de Février l'an
...cent cinquante neuf, & de notre régne le quarante-
...le Roi en ſon Conſeil.

Signé, LE BEGUE.

...ſemble la ceſſion ci-deſſous, ſur le Regiſtre XIV. de la ...ale des Libraires & Imprimeurs de Paris, No. 475. fol 416. ...ant aux anciens Réglemens confirmés par celui du 28. Fé... A Paris *le 2. Mars* 1759.

P. G. MERCIER, Syndic.

...ouſſigné déclare que Monſieur Chaubert a un intérêt d... ... dans le préſent Privilége pour l'*Abrégé chronologique d... ...oire des Juifs*, dont Acte. A Paris ce deuxiéme jour d... mil ſept cent cinquante-neuf.

CLAUDE HERISSANT fils.

A V I S.

POur ſatisfaire à l'empreſſement du Public, nous croyons devoir annoncer ici que le quatriéme Tome de la nouvelle traduction de l'Hiſtorien Joſeph in-4°. faite ſur le Grec par le Pere Gillet, Chanoine régulier, Bibliothécaire de l'Abbaye de ſainte Geneviéve, ſera publié dans le mois de Novembre prochain.

Nous diſtribuons actuellement trois volumes in-4°. ſous le titre de Piéces Fugitives, pour ſervir a l'Hiſtoire de France, avec des Notes hiſtoriques & géographiques.

Les Piéces contenues dans ce Recueil ſont :

Voyage de Gabriel de Luetz, Seigneur d'Aramon, à Conſtantinople, en Perſe, en Egypte, & en Paleſtine.

Hiſtoire des guerres du Comté Venaiſſin, de Provence, de Languedoc, &c. par Louis de Péruſſis.

Voyage de Charles IX. en France, écrit par Abel Jouan, ſuivi d'un Itinéraire des Rois de France, depuis & compris Louis VII. juſqu'à Louis XIV. incluſivement.

Les exploits de Mathieu Merle, Baron de Salavas, par le Capitaine Gondin.

Voyage de l'Amiral de Joyeuſe en Gevaudan.

Mémoire ſur les guerres civiles du haut Vivarais, par Achille Gamon.

Hiſtoire de la guerre civile en Languedoc, par un anonyme.

Jugemens ſur la Nobleſſe de Languedoc, par M. de Beſons, Généralité de Montpellier.

Mélanges.

Hiſtoire des deux ſiéges de Sommieres, par Etienne Giry.

Journal de Charbonneau ſur les guerres de Beſiers.

Siége de Sarlat.

Mémoires du Duc d'Angoulême, ſous Henri IV. en 1589.

Mémoires du Baron d'Ambres : guerres de la Ligue en Languedoc.

puyoient leur eſpérance, ſe ſont évanouies. Iſraël depuis pluſieurs ſiècles n'eſt plus le peuple de Dieu. Le Seigneur a déshérité ſa famille en lui ſubſtituant des étrangers. Nous en avons vu la cauſe ; mais il eſt à propos d'y revenir, & de l'approfondir un peu plus.

Il y avoit long-temps que les Juifs n'adoroient plus les idoles : ils étoient pleinement corrigés de leur ancien penchant d'élever ſur les montagnes & ſur les collines, d'autres autels que celui qui devoit être unique dans le Temple de Jéruſalem. Ils attendoient avec impatience le Meſſie ; & ils ne l'ont rejetté que parce que la véritable fin de ſa venuë & de ſon miniſtère leur étoit cachée, que parce qu'ils ignoroient l'origine de la véritable juſtice ; & qu'au lieu de l'attendre uniquement du Meſſie & de ſa grace, ils penſoient que la loi & leurs forces naturelles leur ſuffiſoient pour l'acquerir.

C'eſt à ce point unique, mais eſſentiel, que ſaint Paul a attaché l'incrédulité des Juifs, & la réprobation qui l'a ſuivie. » Je leur rends, *dit-il aux Rom.* 10. 2. ſ. ce » témoignage qu'ils ont du zèle pour Dieu : mais leur » zèle n'eſt point éclairé, ni ſelon la ſcience ; parce que » ne connoiſſant point la juſtice qui vient de Dieu, & » s'efforçant d'établir leur propre juſtice, ils ne ſe ſont » point ſoumis à Dieu pour recevoir de lui la juſtice. « S'ils avoient connu ce point important, ils auroient été éclairés ſur tout le reſte : ils n'auroient point attribué à lui, ni au ſacerdoce lévitique, ni aux ſacrifices, une vertu qu'ils n'avoient pas : ils auroient encore moins penſé qu'il fût en leur pouvoir de ſe rendre juſtes par leurs efforts naturels. Et bien loin de ſe ſcandaliſer de ce que Jeſus-Chriſt ne venoit pas favoriſer leur avarice, leur ambition, leur haine contre les nations, en les comblant de richeſſes, & en les rendant les maîtres du monde, ils n'auroient attendu de lui que les biens ſpirituels, dont la grace & la juſtice ſont les plus grands.

Mais plus les Juifs avoient d'ardeur pour établir leur propre juſtice, plus ils s'éloignoient de la véritable, & de Jeſus-Chriſt qui en eſt la ſource ; parce qu'ils n'ont pas

recherché cette juſtice par la foi, mais comme s'ils euſſent pu y parvenir par les œuvres de la loi : car ils ſe ſont heurtés contre la pierre d'achopement, c'eſt-à-dire, contre Jeſus-Chriſt dont ils n'ont connu ni l'eſprit, ni la grace, ni la néceſſité de lui être unis.

Dieu a voulu manifeſter que la juſtice étoit un don de ſa pure bonté, puiſque les Gentils l'ont reçue, quoiqu'ils ne penſaſſent point à la chercher, & que les Juifs en ont été privés, parce qu'ils la cherchoient par les œuvres de la loi. Comprenons par là que l'intérêt des Gentils conſiſte eſſentiellement à éviter l'erreur où les Juifs ont été par rapport à la juſtice. Car s'il eſt vrai que ceux-ci en ayent été privés, parce qu'ils ne l'eſpéroient pas uniquement de la foi en Jeſus-Chriſt, mais qu'ils l'attendoient de la loi, des œuvres qu'elle commandoit, & de leur liberté, ſans connoître ni l'impuiſſance de la loi, ni la foibleſſe de leur liberté ; à proportion de ce que les Gentils imiteroient l'aveuglement des Juifs ſur ces points eſſentiels, à proportion auſſi ils s'éloigneroient de la juſtice : ils ne peuvent y perſévérer qu'en ſe ſouvenant qu'elle leur a été accordée par une grace ſi libre & ſi gratuite, qu'elle a prévenu tous leurs deſirs & même toutes leurs connoiſſances, ſans qu'ils la cherchaſſent, & ſans qu'ils ſçuſſent même qu'il la falloit chercher.

Les Juifs, depuis leur réprobation, ſont ſans Roi, ſans Prince, ſans ſacrifice & ſans autel, ils ſont même ſans le vrai Dieu. Car quoiqu'ils n'adorent point des idoles de pierre ou de bois, néanmoins, dès qu'ils renoncent Jeſus-Chriſt & ſa génération éternelle dans le ſein du Pere, le Dieu qu'ils adorent n'eſt plus le vrai Dieu, & leur culte eſt ſans exageration un culte idolâtre. *Car qui n'honore point le Fils, n'honore point le Pere qui l'a envoyé. Quiconque nie le Fils, ne reconnoît point le Pere.* Ils ſont ſans loi, puiſqu'ils n'en ont que le corps & la lettre, ſans en pénétrer le ſens, & ſans connoître Jeſus-Chriſt qui en eſt la fin, & qui ſeul en donne l'intelligence. Enfin ils n'ont point de *Prêtre* qui les inſtruiſe ; car tous ceux qu'ils écoutent comme leurs maîtres, les

puyoient leur eſpérance, ſe ſont évanouies. Iſraël depuis pluſieurs ſiècles n'eſt plus le peuple de Dieu. Le Seigneur a déshérité ſa famille en lui ſubſtituant des étrangers. Nous en avons vu la cauſe ; mais il eſt à propos d'y revenir, & de l'approfondir un peu plus.

Il y avoit long-temps que les Juifs n'adoroient plus les idoles : ils étoient pleinement corrigés de leur ancien penchant d'élever ſur les montagnes & ſur les collines, d'autres autels que celui qui devoit être unique dans le Temple de Jéruſalem. Ils attendoient avec impatience le Meſſie ; & ils ne l'ont rejetté que parce que la véritable fin de ſa venuë & de ſon miniſtère leur étoit cachée, que parce qu'ils ignoroient l'origine de la véritable juſtice ; & qu'au lieu de l'attendre uniquement du Meſſie & de ſa grace, ils penſoient que la loi & leurs forces naturelles leur ſuffiſoient pour l'acquerir.

C'eſt à ce point unique, mais eſſentiel, que ſaint Paul a attaché l'incrédulité des Juifs, & la réprobation qui l'a ſuivie. » Je leur rends, *dit-il aux Rom.* 10. 2. ce » témoignage qu'ils ont du zèle pour Dieu : mais leur » zèle n'eſt point éclairé, ni ſelon la ſcience ; parce que » ne connoiſſant point la juſtice qui vient de Dieu, & » s'efforçant d'établir leur propre juſtice, ils ne ſe ſont » point ſoumis à Dieu pour recevoir de lui la juſtice. « S'ils avoient connu ce point important, ils auroient été éclairés ſur tout le reſte : ils n'auroient point attribué à lui, ni au ſacerdoce lévitique, ni aux ſacrifices, une vertu qu'ils n'avoient pas : ils auroient encore moins penſé qu'il fût en leur pouvoir de ſe rendre juſtes par leurs efforts naturels. Et bien loin de ſe ſcandaliſer de ce que Jeſus-Chriſt ne venoit pas favoriſer leur avarice, leur ambition, leur haine contre les nations, en les comblant de richeſſes, & en les rendant les maîtres du monde, ils n'auroient attendu de lui que les biens ſpirituels, dont la grace & la juſtice ſont les plus grands.

Mais plus les Juifs avoient d'ardeur pour établir leur propre juſtice, plus ils s'éloignoient de la véritable, & de Jeſus-Chriſt qui en eſt la ſource ; parce qu'ils n'ont pas

recherché cette juſtice par la foi, mais comme s'ils euſſent pu y parvenir par les œuvres de la loi : car ils ſe ſont heurtés contre la pierre d'achopement, c'eſt-à-dire, contre Jeſus-Chriſt dont ils n'ont connu ni l'eſprit, ni la grace, ni la néceſſité de lui être unis.

Dieu a voulu manifeſter que la juſtice étoit un don de ſa pure bonté, puiſque les Gentils l'ont reçue, quoiqu'ils ne penſaſſent point à la chercher, & que les Juifs en ont été privés, parce qu'ils la cherchoient par les œuvres de la loi. Comprenons par là que l'intérêt des Gentils conſiſte eſſentiellement à éviter l'erreur où les Juifs ont été par rapport à la juſtice. Car s'il eſt vrai que ceux-ci en ayent été privés, parce qu'ils ne l'eſpéroient pas uniquement de la foi en Jeſus-Chriſt, mais qu'ils l'attendoient de la loi, des œuvres qu'elle commandoit, & de leur liberté, ſans connoître ni l'impuiſſance de la loi, ni la foibleſſe de leur liberté ; à proportion de ce que les Gentils imiteroient l'aveuglement des Juifs ſur ces points eſſentiels, à proportion auſſi ils s'éloigneroient de la juſtice : ils ne peuvent y perſévérer qu'en ſe ſouvenant qu'elle leur a été accordée par une grace ſi libre & ſi gratuite, qu'elle a prévenu tous leurs deſirs & même toutes leurs connoiſſances, ſans qu'ils la cherchaſſent, & ſans qu'ils ſçuſſent même qu'il la falloit chercher.

Les Juifs, depuis leur réprobation, ſont ſans Roi, ſans Prince, ſans ſacrifice & ſans autel, ils ſont même ſans le vrai Dieu. Car quoiqu'ils n'adorent point des idoles de pierre ou de bois, néanmoins, dès qu'ils renoncent Jeſus-Chriſt & ſa génération éternelle dans le ſein du Pere, le Dieu qu'ils adorent n'eſt plus le vrai Dieu, & leur culte eſt ſans exageration un culte idolâtre. *Car qui n'honore point le Fils, n'honore point le Pere qui l'a envoyé. Quiconque nie le Fils, ne reconnoît point le Pere.* Ils ſont ſans loi, puiſqu'ils n'en ont que le corps & la lettre, ſans en pénétrer le ſens, & ſans connoître Jeſus-Chriſt qui en eſt la fin, & qui ſeul en donne l'intelligence. Enfin ils n'ont point de *Prêtre* qui les inſtruiſe ; car *tous ceux qu'ils* écoutent comme leurs maîtres, les

recherché cette juſtice par la foi, mais comme s'ils euſſent pu y parvenir par les œuvres de la loi : car ils ſe ſont heurtés contre la pierre d'achopement, c'eſt-à-dire, contre Jeſus-Chriſt dont ils n'ont connu ni l'eſprit, ni la grace, ni la néceſſité de lui être unis.

Dieu a voulu manifeſter que la juſtice étoit un don de ſa pure bonté, puiſque les Gentils l'ont reçue, quoiqu'ils ne penſaſſent point à la chercher, & que les Juifs en ont été privés, parce qu'ils la cherchoient par les œuvres de la loi. Comprenons par là que l'intérêt des Gentils conſiſte eſſentiellement à éviter l'erreur où les Juifs ont été par rapport à la juſtice. Car s'il eſt vrai que ceux-ci en ayent été privés, parce qu'ils ne l'eſpéroient pas uniquement de la foi en Jeſus-Chriſt, mais qu'ils l'attendoient de la loi, des œuvres qu'elle commandoit, & de leur liberté, ſans connoître ni l'impuiſſance de la loi, ni la foibleſſe de leur liberté ; à proportion de ce que les Gentils imiteroient l'aveuglement des Juifs ſur ces points eſſentiels, à proportion auſſi ils s'éloigneroient de la juſtice : ils ne peuvent y perſévérer qu'en ſe ſouvenant qu'elle leur a été accordée par une grace ſi libre & ſi gratuite, qu'elle a prévenu tous leurs deſirs & même toutes leurs connoiſſances, ſans qu'ils la cherchaſſent, & ſans qu'ils ſçuſſent même qu'il la falloit chercher.

Les Juifs, depuis leur réprobation, ſont ſans Roi, ſans Prince, ſans ſacrifice & ſans autel, ils ſont même ſans le vrai Dieu. Car quoiqu'ils n'adorent point des idoles de pierre ou de bois, néanmoins, dès qu'ils renoncent Jeſus-Chriſt & ſa génération éternelle dans le ſein du Pere, le Dieu qu'ils adorent n'eſt plus le vrai Dieu, & leur culte eſt ſans exageration un culte idolâtre. *Car qui n'honore point le Fils, n'honore point le Pere qui l'a envoyé. Quiconque nie le Fils, ne reconnoît point le Pere.* Ils ſont ſans loi, puiſqu'ils n'en ont que le corps & la lettre, ſans en pénétrer le ſens, & ſans connoître Jeſus-Chriſt qui en eſt la fin, & qui ſeul en donne l'intelligence. Enfin ils n'ont point de *Prêtre* qui les inſtruiſe ; car tous ceux qu'ils écoutent comme leurs maîtres, les

puyoient leur eſpérance, ſe ſont évanouies. Iſraël depuis pluſieurs ſiècles n'eſt plus le peuple de Dieu. Le Seigneur a déshérité ſa famille en lui ſubſtituant des étrangers. Nous en avons vu la cauſe ; mais il eſt à propos d'y revenir, & de l'approfondir un peu plus.

Il y avoit long-temps que les Juifs n'adoroient plus les idoles : ils étoient pleinement corrigés de leur ancien penchant d'élever ſur les montagnes & ſur les collines, d'autres autels que celui qui devoit être unique dans le Temple de Jéruſalem. Ils attendoient avec impatience le Meſſie ; & ils ne l'ont rejetté que parce que la véritable fin de ſa venuë & de ſon miniſtère leur étoit cachée, que parce qu'ils ignoroient l'origine de la véritable juſtice ; & qu'au lieu de l'attendre uniquement du Meſſie & de ſa grace, ils penſoient que la loi & leurs forces naturelles leur ſuffiſoient pour l'acquerir.

C'eſt à ce point unique, mais eſſentiel, que ſaint Paul a attaché l'incrédulité des Juifs, & la réprobation qui l'a ſuivie. » Je leur rends, *dit-il aux Rom.* 10. 2. ce » témoignage qu'ils ont du zèle pour Dieu : mais leur » zèle n'eſt point éclairé, ni ſelon la ſcience ; parce que » ne connoiſſant point la juſtice qui vient de Dieu, & » s'efforçant d'établir leur propre juſtice, ils ne ſe ſont » point ſoumis à Dieu pour recevoir de lui la juſtice. « S'ils avoient connu ce point important, ils auroient été éclairés ſur tout le reſte : ils n'auroient point attribué à lui, ni au ſacerdoce lévitique, ni aux ſacrifices, une vertu qu'ils n'avoient pas : ils auroient encore moins penſé qu'il fût en leur pouvoir de ſe rendre juſtes par leurs efforts naturels. Et bien loin de ſe ſcandaliſer de ce que Jeſus-Chriſt ne venoit pas favoriſer leur avarice, leur ambition, leur haine contre les nations, en les comblant de richeſſes, & en les rendant les maîtres du monde, ils n'auroient attendu de lui que les biens ſpirituels, dont la grace & la juſtice ſont les plus grands.

Mais plus les Juifs avoient d'ardeur pour établir leur propre juſtice, plus ils s'éloignoient de la véritable, & de Jeſus-Chriſt qui en eſt la ſource ; parce qu'ils n'ont pas